

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS

PAR

JEAN SIRE DE JOINVILLE

SUIVIE

DU CREDO ET DE LA LETTRE A LOUIS X

TEXTE RAMENÉ A L'ORTHOGRAPHE DES CHARTES
DU SIRE DE JOINVILLE

ET PUBLIÉ

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR M. NATALIS DE WAILLY

MEMBRE DE L'INSTITUT



A PARIS

CHEZ Mme Ve JULES RENOUARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXVIII



EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition de l'*Histoire de saint Louis, *préparée par* M. Natalis de Wailly, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 28 *novembre* 1868.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Si je n'ai pas à craindre qu'on reproche à cette edition, comme à tant d'autres, de n'avoir rien de nouveau que le titre, et de n'être que la copie de celles qui l'ont précédée, on pourra, en revanche, la trouver par trop nouvelle, et me blâmer d'y avoir introduit un si grand nombre de changements. Encore s'il y avait quelque manuscrit récemment dé couvert qui expliquât ces innovations, je pourrais m'en prévaloir auprès du lecteur; mais je dois confesser qu'une telle ressource me fait défaut, et que je me suis permis, pour établir mon texte, de m'écarter des manuscrits aussi bien que des éditions. Qu'un tel système soit de nature à inspirer la défiance, je n'en disconviens pas; cependant, puisque la Société de l'Histoire de France a consenti à le prendre sous son patronage, on ne se refusera pas à écouter sans prévention les motifs qui le peuvent justifier. Je vais donc essayer de montrer que tous ces changements, quoiqu'ils se comptent par milliers, ne sont pas le résultat d'une tentative aventureuse, mais la conséquence naturelle d'un progrès sage et mesuré, qui arrive en son temps. J'ajoute que ces modifications sont de pure forme, et qu'elles portent uniquement sur des détails d'orthographe, sans tou-

chez en rien au fond des récits. Ce texte de Joinville, qui avait subi autrefois de graves altérations, on est sûr aujourd'hui de le posséder complet et pur de tout mélange ; il ne s'agit donc plus que d'en modifier les traits accessoires : entreprise modeste, mais nécessaire, qui a pour objet de rendre à la langue de notre vieil historien sa véritable physionomie, dénaturée dans les copies peu fidèles qui nous sont parvenues.

Il convient, avant tout, de rappeler quelles furent les destinées du livre de Joinville, depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours. L'auteur assurément n'aurait pu les prévoir. Comment imaginer, en effet, que ce beau volume enluminé d'or et d'azur qu'il offrait, en 1309, à l'arrière petit fils de saint Louis, ne serait pas conservé avec honneur, comme un des joyaux de la couronne de France ? Comment croire que ce portrait vivant du saint roi serait oublié et relégué dans quelque réduit obscur, comme ces vieux tableaux de famille qu'une génération indifférente ne sait plus ni reconnaître, ni défendre contre les injures du temps ?

S'il n'était pas vraisemblable que l'exemplaire de dédicace offert, en 1309, à Louis le Hutin dût s'oublier ou se perdre, sans laisser même de trace dans l'inventaire des meubles de ce roi, Joinville devait encore moins prévoir que son propre exemplaire, celui qu'il avait tant de fois tenu et feuilleté, qu'il avait conservé dans son château pour le léguer à ses descendants, disparaîtrait aussi, mis au rebut, sans

doute, du jour où Antoinette de Bourbon se vit en possession d'une belle copie, où l'on avait eu grand soin de mettre à la mode du seizième siècle tout ce qu'il y avait de suranné dans l'original[1]. La langue, l'orthographe, et jusqu'aux costumes des personnages représentés sur les miniatures, avaient subi l'outrage de cette malencontreuse restauration.

Sans être un écrivain de profession, sans viser à ce qu'on appelle aujourd'hui un succès littéraire, Joinville n'a pu être assez désintéressé pour ne pas s'inquiéter de l'accueil que recevrait son livre. Il devait espérer que cette vie de saint Louis serait lue dans les châteaux, dans les couvents, peut-être même chez quelques riches bourgeois, en un mot, qu'elle serait connue comme pouvaient l'être d'autres récits qui donnaient sur de moins grands personnages des détails assurément moins intéressants. Mais cet espoir n'était aussi qu'une illusion. Les lecteurs du quatorzième et du quinzième siècle qui voulaient

1. Antoinette de Bourbon épousa, en 1513, Claude de Lorraine, lequel cumulait avec les titres de duc de Guise, de comte d'Aumale, de marquis de Mayenne et d'Elbeuf, celui de baron de Joinville. Elle fut enterrée, en 1583, dans la collégiale de Saint-Laurent-de-Joinville, où son mari lui-même reposait depuis 1550. C'est pour elle, sans aucun doute, que fut exécuté le manuscrit de Lucques, où l'on voit, au bas du frontispice, un écusson richement colorié, aux armes de cette princesse et à celles de son mari. On sait en outre qu'elle procura un manuscrit de l'Histoire de Joinville à Louis Lasséré, chanoine de Saint-Martin de Tours, qui publia, en 1541, un abrégé de la vie de saint Louis à la suite de celle de saint Jérôme : je crois reconnaître cet autre exemplaire dans le manuscrit de M. Brissart-Binet, d'une exécution plus modeste que le premier; mais renfermant un texte de même date et de même nature.

connaître la vie de saint Louis, recouraient à Guillaume de Nangis, aux *Chroniques de Saint-Denis*, ou bien à de courts écrits où il était moins question des actions du roi que des vertus du chrétien. Les compilateurs et les hagiographes avaient la vogue; l'historien original restait inconnu. Le premier chroniqueur qui l'ait cité est peut-être Pierre Le Baud, qui écrivait à la fin du quinzième siècle sa grande *Histoire de Bretagne*, et qui prit soin de lui emprunter un certain nombre de passages relatifs à Pierre Mauclerc, donnant ainsi à la fois une preuve d'érudition, d'exactitude et de bon goût. Mais l'ouvrage de Pierre Le Baud étant resté inédit jusqu'en 1638, celui de Joinville était toujours dans l'ombre, lorsqu'un premier éditeur se chargea de l'en tirer, en 1547.

Cette première édition est si mauvaise qu'on peut s'étonner du bon accueil qu'elle reçut; mais, en même temps, elle rendit un si grand service, que Pierre-Antoine de Rieux, en la publiant, s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous les amis des lettres; c'est justice, en effet, de dire qu'il a suscité tous les travaux qui ont successivement perfectionné le sien. Son grand tort est d'avoir voulu lui-même perfectionner Joinville. « Il y a deux ans, ou envi-« ron, dit-il dans son Épître dédicatoire à Fran-« çois Ier, que moy estant à Beaufort en Valée au « pais d'Anjou, visitant quelques vieulx registres du « feu roy René de Cecile, pour y cuider trouver « quelque antiquité, dont il avoit esté amateur, au-

« rois trouvée la Cronique du roy saint Loys escripte « par ung seigneur de Jonville seneschal de Champaigne, qui estoit de ce temps là, et avoit accompaigné le dict roy saint Loys en toutes ses guerres. Et pour ce que l'histoire estoit ung peu mal « ordonnée et mise en langage assez rude, ay icelle « veue, au moins mal qu'il m'a esté possible; et « l'ayant polie et dressée en meilleur ordre qu'elle « n'estoit auparavant, pour donner plus grand cognoissance des grandz et vertueux faictz de la très « chrestienne maison de France, ay icelle voulu « mettre en lumière. »

Que ne méritait pas un éditeur qui prenait tant de peine? N'était-ce pas comme un second auteur qu'il fallait égaler au premier? Antoine de Rieux le pensait tout bas; mais, comme il eût été embarrassé de le dire lui-même, il se procura un interprète dans la personne du Toulousain Guillaume La Perrière, espèce de commissaire responsable, qui, au lieu d'être lié par les termes d'une formule réglementaire, put donner libre carrière à ses éloges, comme à son éloquence, dans un avertissement au lecteur, dont la conclusion mérite d'être citée : « Et « pour fin, il plaira considerer, dit-il, que ce n'est « moindre louange de bien polir un diamant ou « ung aultre pierre fine, que de la trouver toute « brute. Pareillement ne doibz pas attribuer moindre « louange au present autheur d'avoir reduit en bon « ordre et elegant style la presente histoire, qu'à celuy qui en fut le premier compositeur. »

On est aujourd'hui d'un avis complètement différent, et M. Daunou a eu toute raison de dire qu'Antoine de Rieux, au lieu de corriger le style, d'ajouter, d'omettre et de déplacer beaucoup d'articles, aurait bien dû s'attacher uniquement à publier une copie littéralement fidèle de son manuscrit[1]. Mais faut-il croire, avec le savant écrivain, que ce manuscrit fût un des plus précieux ? Ce qui m'en fait douter, c'est qu'il débutait par de grossiers anachronismes, puisqu'il montrait Joinville dédiant à un roi de France du nom de Louis, un livre qu'il aurait entrepris à la sollicitation de la mère de ce roi, épouse de saint Louis. Or c'est bien le manuscrit, ce n'est pas Antoine de Rieux, qui est responsable de toutes ces erreurs ; car elles se retrouvaient dans un autre manuscrit de la même famille, dans celui qu'a publié Claude Ménard : là aussi c'est le fils et la veuve de saint Louis qui remplacent son arrière-petit-fils et la femme de Philippe le Bel. Le manuscrit dénaturé par Antoine de Rieux était donc l'équivalent de celui dont Claude Ménard s'est servi, et l'on peut être assuré que, dans l'un comme dans l'autre, la pensée et la langue de Joinville avaient subi les plus graves altérations.

Claude Ménard n'en était pas moins dans son droit quand il blâmait le système de son devancier, en réclamant la bienveillance du lecteur pour une édition qu'il avait voulu rendre aussi fidèle que pos-

1 [illegible], t. XX, p. [illegible]

sible. « Lecteur curieux, dit-il, je croy n'estre be-
« soin d'employer autres paroles à priser cet' his-
« toire, puisqu'avec son deguisement premier, qui
« l'avoit diformée, huict presses differentes l'ont fait
« rechercher, en sorte que celle-cy, pure et sans ver-
« meillon, n'en peut moins esperer de ta courtoisie.
« .... Mon cher Anjou t'avoit dès-jà fourny l'origi-
« nal premier de ceste pièce, et si l'autheur de sa
« publication s'en fust aquité de bonne foy, certes
« il nous eust obligez en la descharge de cette peine.
« Mais une visite m'ayant porté, quelques mois sont,
« à Laval, et furetant çà et là quelque aliment à ma
« curiosité, le sieur de La Mesnerie me fist voir un
« ramas de diverses papperaces, qu'un vieil ministre,
« ancien compagnon des apostasies et du licol de
« Marlorat, luy avoit données : restes honorables des
« reformes qu'ils faisoient, la torche en la main,
« dans divers monastères pendant les troubles pre-
« miers ; et ne l'euz si tost, que comparant l'un à
« l'autre, je reconnus estre vray, ce que j'ay creu
« toujours, l'imprimé n'avoir goust aucun du temps
« qu'il portoit. Et l'ayant faict voir à beaucoup de
« bons esprits, ils m'ont doucement engagé, comme
« tu vois, à cette diligence, dont je n'ay regret,
« pourveu que ce soing te vienne à plaisir ; ozant
« me promettre que trouveras ce livre tout autre
« que les premiers, dans lesquels on ne s'est con-
« tenté de polir, ou plustost gaster le langage, pesle-
« mesler l'ordre de l'autheur et sa suitte : non si
« belle en verité, mais quel droit d'y toucher sans

« crime? L'on a plus faict, y adjoutant beaucoup de « choses qui n'en estoient pas, ce que la conference « peut justifier aisement.... tellement qu'au manier « de ces membres esparpillez, de ces os disloquez, « il m'a semblé voir le desastreux Hypolite dans « Ovide :

> « On ne connoust plus rien de tout mon corps en moy ;
> « Ce n'est du haut en bas qu'un ulcere, un effroy. »

Claude Menard ne se montre pas moins severe contre Antoine de Rieux dans l'Épître dedicatoire qu'il adresse à Louis XIII, en deposant à ses pieds l'Histoire de Joinville, « laquelle, dit-il, mesprisable « en ses rides, simple en son parler, est belle tou- « tesfois en sa candeur, tres haute en ses preceptes, « qu'une main trop hardie voulut ci-devant alterer à « sa mode et la difformer ; mais dont l'original, sauvé, « par rencontre heureux, du pillage et des feux qui « bruslerent autrefois cette pauvre France, pourra « descouvrir et condemner l'effronterie. » Sans s'arrêter à la vivacité extrême de ces expressions, il faut féliciter Claude Menard d'avoir attaché tant d'importance à reproduire exactement son manuscrit, mais il faut surtout féliciter Joinville d'avoir échappé au danger qu'il eût couru si ce nouvel éditeur eût voulu rivaliser avec le premier. Quand on voit, dans la dédicace à Louis XIII, que la religion est la *tige de l'intellect*, qu'elle est aussi un *riche flambeau qui esveille nos cœurs*, qu'elle tire *par une saincte dexterité les toilettes d'erreur qui couvrent nostre œil*, enfin

qu'elle *a tousjours parfumé le lys de ses musques doux flairans*, on ne peut s'empêcher de reconnaître que, dans cette lutte inégale, Antoine de Rieux eût été vaincu, et Joinville plus abîmé que jamais.

Il fut définitivement sauvé le jour où parut la grande édition de 1761, à laquelle travaillèrent successivement Melot, Sallier et Capperonnier. J'omets à dessein celle de Du Cange, qui, à défaut de manuscrits, avait pu éclairer, par une suite d'observations judicieuses et de savantes dissertations, le règne de saint Louis, sans réussir à nous rendre le véritable Joinville. Les nouveaux éditeurs, au contraire, avaient à leur disposition un texte jusqu'alors inconnu, dont l'écriture, la langue et les récits offraient des caractères d'ancienneté ou d'exactitude incontestables. C'était donc un événement littéraire que l'acquisition du manuscrit[1] dont la Bibliothèque royale venait de s'enrichir, et l'on ne doit pas s'étonner que les savants chargés par le gouvernement d'en préparer la publication aient pu s'en exagérer un peu la valeur. Autant il est facile aujourd'hui de redresser cette erreur, autant il était difficile alors d'y échapper. Voici les propres paroles de Capperonnier[2]. « C'est, dit-il, au règne de Louis XV, si « glorieux et si heureux pour les lettres, les sciences « et les arts, qu'il étoit réservé d'être encore pour

1. Ce manuscrit fut, dit-on, apporté de Bruxelles en France par le maréchal Maurice de Saxe; il porte le nº 13568 du fonds français (autrefois 2016 du Supplément).

2. Préface, p. VIII.

« les gens de lettres une époque mémorable par la « découverte du véritable manuscrit de Joinville.... « Le manuscrit dont il s'agit est un petit in-4° écrit « sur vélin à deux colonnes, et comprend trois cens « quatre vingt onze pages : l'écriture est d'une forme « et d'un tour à la faire reconnoître au premier coup « d'œil pour écriture du commencement du qua- « torzieme siècle. La comparaison que l'on peut « faire de cette écriture avec celle de plusieurs au- « tres manuscrits dont la date est incontestablement « avouée du quatorzième siècle, seroit, en cas de « besoin, une nouvelle preuve pour établir l'anti- « quité que nous croyons devoir attribuer au manu- « scrit de Joinville. Mais il vaut mieux en appeler « à la lecture du manuscrit même, et y renvoyer « ceux qui auroient quelque doute là dessus. Le lan- « gage et l'orthographe sont des règles que l'on peut « consulter, sans craindre de se tromper sur le siècle « auquel appartient un ouvrage. »

Après avoir consulté les mêmes règles, qu'il connaissait mieux, et comparé l'écriture de ce volume avec celle d'autres manuscrits, M. Paulin Paris exprima le premier, en 1839, une opinion différente et plus exacte, dans un mémoire devenu fort rare, qui fut réimprimé vingt ans plus tard en tête de l'édition de Joinville publiée par M. Francisque Michel[1]. Ce manuscrit, qu'on avait jugé de l'an 1309 à cause de la date qui le termine, n'était à ses yeux

1. Page cxxviii.

qu'une copie exécutée sous le règne de Charles V au plus tôt. Les motifs donnés par M. Paris ne parurent pas déterminants à M. Daunou, qui reproduisit, en 1840, dans le vingtième volume des *Historiens de France*, l'opinion de Capperonnier, croyant aussi qu'il avait sous les yeux un original dont le langage, l'écriture, les peintures et l'orthographe convenaient à la date de 1309.

Quoique, aujourd'hui, il n'y ait plus lieu de s'arrêter à cette opinion, je dois dire que l'édition de Capperonnier et celle de M. Daunou n'en font pas moins honneur l'une et l'autre à l'érudition française. Le principal mérite de la première est d'être conforme au manuscrit qui passa longtemps pour un original; elle en reproduit toutes les leçons bonnes ou mauvaises. Je ne crois pas qu'il y eût alors de méthode plus sûre à suivre. Capperonnier avait aussi à sa disposition un autre manuscrit, découvert à Lucques par Sainte-Palaye, et acquis récemment par la Bibliothèque : c'était celui qui avait été mis à la mode du seizième siècle pour Antoinette de Bourbon; il offrait, néanmoins, des variantes utiles, qui furent imprimées en partie seulement, et toujours au bas des pages. Ces variantes sont plus nombreuses dans l'édition de M. Daunou, et plusieurs d'entre elles furent admises dans le texte comme étant les véritables leçons, tant il est vrai que le plus mauvais manuscrit peut souvent servir à corriger le meilleur. M. Daunou s'est attaché, en outre, à éclairer les récits de Joinville par des notes historiques dont l'exac-

titude peut rarement être contestée. « Nous avons « surtout profité, dit-il, des savantes recherches de « notre confrère M. Reinaud, des excellentes notes « qu'il a publiées dans le tome IV de la *Bibliothèque « des croisades*, et des observations qu'il a bien « voulu nous communiquer sur les récits de Join- « ville et de quelques autres historiens de saint « Louis; nous n'avons pas craint de lui adresser « beaucoup de demandes, auxquelles il a répondu « en mettant son profond savoir à notre disposi- « tion. »

Pour quiconque voudra faire abstraction de l'exactitude grammaticale du texte de Joinville, qui est une question à part, il sera juste de dire que l'édition de Capperonnier, améliorée par M. Daunou, réalise, au point de vue historique, à peu près tout ce qu'on pouvait obtenir de la collation des deux manuscrits de la Bibliothèque impériale. S'il m'a été possible de faire un peu mieux dans l'édition publiée, en 1867, à la librairie d'Adrien Leclere, c'est d'abord que, par un bonheur inespéré, j'avais à ma disposition un manuscrit inédit, dont j'ai pu, le premier, me servir pour corriger de mauvaises leçons et remédier à des omissions regrettables. A la recommandation de mon savant confrère M. Paulin Paris, ce précieux manuscrit, dont je ne soupçonnais pas l'existence, me fut confié par M. Brissart-Binet, de Reims, avec une courtoisie et une libéralité dont j'eus à peine le temps de lui exprimer ma reconnaissance, tant la mort fut prompte à le frap-

per. C'est un service que je n'ai pas oublié, et dont j'aime à consigner ici le souvenir. Le volume dont je parle est comme un second exemplaire du manuscrit d'Antoinette de Bourbon, mais un exemplaire complet, où se trouvent comblées deux lacunes d'une étendue considérable[1]. En parcourant cette portion du texte de Joinville, on verrait que la collation nouvelle eut pour résultat de l'améliorer dans plus d'un endroit.

Je dois dire aussi que, profitant de l'exemple et de l'autorité de M. Daunou, j'ai usé, comme lui, du manuscrit de Lucques, mais avec moins de réserve qu'il ne l'avait fait. Ayant acquis la certitude que nous ne possédions pas le texte original, et que le plus ancien n'était qu'une copie où il existait des inexactitudes qui pouvaient être constatées d'une manière rigoureuse, j'étais obligé d'examiner plus attentivement la copie moderne, et autorisé aussi à la préférer toutes les fois qu'elle méritait de l'être. Il avait fallu d'ailleurs m'engager dans cette voie, du jour où j'avais entrepris de mettre Joinville à la portée de tous, en le rapprochant du français moderne. Il ne suffisait pas alors de saisir le sens général d'une phrase : il fallait la discuter dans tous ses détails, et en vérifier successivement chaque mot; s'il arrive trop souvent que traduire soit trahir, on avouera, du moins, que les traducteurs, comme les

1 La première commence dans le cours du chapitre LXVI et se prolonge jusqu'à la fin du chapitre LXXXIV; la seconde s'étend du chapitre XCIV au commencement du chapitre CII.

autres, sont tenus de bien connaître ceux qu'ils trahissent. L'édition populaire[1] de 1865 n'est donc pas toujours en rapport avec le texte établi par M. Daunou, mais plutôt avec celui qui a paru en 1867, et dans lequel je me suis attaché à employer toutes les bonnes leçons du manuscrit de Lucques. C'est ainsi qu'en profitant des travaux de mes devanciers et de quelques ressources qui leur avaient manqué, j'étais arrivé à donner un texte de Joinville un peu plus correct et un peu plus complet.

De l'étude persévérante à laquelle je m'étais livré, de la collation attentive et répétée des trois manuscrits[2], il était résulté pour moi la conviction que nous possédions le récit de Joinville dans son intégrité et pur de tout mélange ; mais que sa langue, altérée systématiquement dans les deux manuscrits du seizième siècle, l'était aussi, quoiqu'à un moindre degré, dans le manuscrit du quatorzième. Vers le même temps, un professeur plein de mérite, enlevé prématurément à l'âge de quarante-quatre ans, M. Charles Corrard, avait entrepris, de son côté, une étude approfondie du texte de Joinville ; mais son examen l'avait conduit, sur un point capital, à

1. Publiée à la librairie Hachette.

2. C'est-à-dire le manuscrit du quatorzième siècle, n° 13 568 du fonds français, autrement dit manuscrit de Bruxelles, désigné dans les notes par la lettre A ; le manuscrit d'Antoinette de Bourbon, n° 10 148 du fonds français, autrement dit manuscrit de Lucques, désigné dans les notes par la lettre L ; le manuscrit de M. Brissart-Binet, désigné dans les notes par la lettre B. J'y ai désigné par la lettre P l'édition de Pierre de Rieux en 1547, et par la lettre M celle de Claude Ménard en 1617.

une opinion diamétralement opposée, puisqu'il avait cru reconnaître en plusieurs endroits des invraisemblances, des contradictions, des lacunes, des interpolations, du désordre. Son travail posthume, publié en 1867, dans la *Revue archéologique*, par les soins de son ami M. Thurot, ne peut manquer d'avoir été remarqué, et ne saurait être passé sous silence; mais, au lieu d'opposer à une longue suite d'objections souvent spécieuses, une suite plus longue encore de réponses, dont chacune, si on la prenait isolément, pourrait sembler plus ou moins contestable, je ferai valoir une considération générale, qui aurait certainement modifié l'opinion de M. Corrard, si j'avais pu la lui soumettre. Ce qui prouve que le manuscrit du quatorzième siècle, quoiqu'il ne soit pas l'original, n'a pas été exécuté sur des copies déjà altérées, c'est que, dérivant certainement d'un autre exemplaire que celui dont le manuscrit de Lucques et le manuscrit de M. Brissart-Binet nous ont conservé le texte rajeuni, il s'accorde cependant avec ces manuscrits pour le fonds comme pour l'ordre des récits. Puisque ces deux manuscrits dérivent immédiatement du manuscrit original qui avait appartenu à l'auteur, et qui se conservait encore au seizième siècle dans le château de Joinville, les invraisemblances, les contradictions, les interpolations et le désordre n'auraient pu s'y introduire qu'au moment où ils furent exécutés. Il est donc impossible que deux siècles auparavant un autre copiste, qui exécutait, d'après l'original offert à Louis le Hutin, le ma-

nuscrit 13568 du fonds français, y ait introduit la même série d'altérations. Plus les observations de M. Corrard sont nombreuses, plus elles démontrent clairement l'authenticité de ces récits, qu'on retrouve identiques dans des copies exécutées à deux siècles de distance, d'après deux originaux parfaitement distincts, mais non divers. Je ne conteste pas qu'on n'y rencontre des redites, qu'on ne puisse regretter la trivialité de certains détails, et s'ennuyer de quelques répétitions de mots, mais c'est se tromper que de voir dans tout cela des remaniements, des interpolations et des gloses, ce sont tout simplement les *moindres défauts* de Joinville; supportons-les avec indulgence à cause de ses qualités.

Si je suis obligé de soutenir, contre M. Corrard, que le texte de Joinville est exempt de remaniements, d'interpolations et de lacunes, je puis me féliciter, du moins, de m'être accordé avec lui à penser que le manuscrit du quatorzième siècle est une copie qui offre souvent des leçons défectueuses. Parmi celles qu'il a signalées, il en est un grand nombre que j'avais aperçues, de mon côté, et corrigées dans l'édition de 1867, M. Thurot, en publiant le travail de M. Corrard, a eu la bonté de constater cet accord par des notes spéciales, et de reconnaître que j'avais presque toujours satisfait d'avance aux vœux de son ami. Mais il est des corrections d'un autre genre dont je m'étais abstenu, persuadé alors qu'il était plus sûr de respecter l'orthographe du manuscrit le plus ancien, ce sont ces corrections



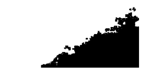
mêmes que j'ai introduites dans la présente édition, et qu'il me faut justifier. J'essayerai de le faire en prouvant, d'abord, que le copiste du quatorzième siècle a dénaturé l'orthographe du manuscrit original; ensuite, qu'il y a des données certaines d'où l'on peut partir pour arriver au rétablissement de cette orthographe.

Que le copiste du quatorzième siècle ait dénaturé l'orthographe du manuscrit original, c'est ce que j'ai prouvé par de nombreuses citations dans l'édition de 1867[1]. Il serait superflu d'en reprendre ici l'énumération, et je me contenterai de rappeler la nature des preuves sur lesquelles je me suis appuyé pour discerner, dans le manuscrit de Lucques, un certain nombre d'anciennes leçons qu'on avait respectées par mégarde au seizième siècle, alors que le copiste du quatorzième les avait, au contraire, rajeunies.

Je faisais observer qu'on trouve dans les textes du treizième siècle des applications encore nombreuses d'une déclinaison à deux cas, qui consistait surtout à mettre ou à ne pas mettre une *s* à la fin d'un grand nombre de substantifs et d'adjectifs masculins, selon que cette consonne finale existait ou n'existait pas en latin au nominatif et à l'accusatif de la seconde déclinaison. Ainsi le mot *peuple* s'écrivait au singulier, comme sujet, *peuples* avec une *s*, à cause de *populus*, et comme régime *peuple* sans *s*, à cause de

1 Pages xx et suivantes de la Notice.

populum; au pluriel, il s'écrivait comme sujet *peuple* sans *s*, à cause de *populi*, et comme régime *peuples* avec une *s*, à cause de *populos*. La même règle s'appliquait à beaucoup de mots dont la déclinaison était toute différente en latin : on disait donc au singulier *rois* pour le sujet, *roi* pour le régime; au pluriel, *roi* pour le sujet, *rois* pour le régime. On voit que dans cette déclinaison le sujet singulier ressemblait au régime pluriel, et le régime singulier au sujet pluriel. Mais cette confusion pouvait cesser par l'addition de l'article, qui, au singulier, était *li* pour le sujet, *le* pour le régime; et au pluriel *li* pour le sujet, *les* pour le régime. Il en résulte que *li peuples* répondait nécessairement à *populus*, et *le peuple* à *populum*, tandis que *li peuple* répondait à *populi* et *les peuples* à *populos*. Avec certains pronoms possessifs, la confusion ne cessait point aussi complètement : on disait au singulier, pour le sujet, *mes*, *tes*, *ses*, pour le régime, *mon*, *ton*, *son*, et au pluriel, pour le sujet, *mi*, *ti*, *si* ou *sui*, pour le régime, *mes*, *tes*, *ses* : par conséquent, *mes peuples* pouvait signifier aussi bien *meus populus* (*mon peuple*, sujet) que *meos populos* (*mes peuples*, régime); mais il y avait presque toujours, dans une phrase donnée, un motif de choisir une interprétation plutôt que l'autre. A côté de ces noms, qui se présentaient sous deux formes seulement (*peuples* et *peuple*, *rois* et *roi*), il s'en rencontrait d'autres, moins nombreux, qui en avaient trois : la première, pour le sujet singulier, la deuxième, pour le régime singu-



lier et le sujet pluriel; la troisième, pour le régime pluriel. En voici quelques exemples : *cuens*, *conte*, *contes* (aujourd'hui, *comte*) ; *créerre*, *créatour*, *créatours* ; *sire*, *signour*, *signours* ; *hons* ou *hom*, *home*, *homes* ; *lerre*, *larron*, *larrons*. Ce qui caractérise ces noms, ce n'est pas seulement d'avoir trois formes au lieu de deux, c'est aussi que la première, celle du singulier, diffère sensiblement des deux autres avec ou sans la finale *s*, qu'on employait quelquefois par analogie dans *créerres*, *sires*, etc. Une différence non moins sensible existait entre le sujet et le régime de certains noms propres, tels que *Hues* et *Huon*, *Pierres* et *Pierron*. J'ajoute enfin que, si les substantifs et les adjectifs féminins terminés par un *e* muet restaient invariables au singulier, ceux qui avaient une autre terminaison prenaient au sujet singulier une *s* finale (*vérités*, *vertus*), qu'ils perdaient au régime singulier, mais qu'ils reprenaient au sujet comme au régime pluriels.

Il est facile de s'expliquer maintenant que les copistes du seizième siècle, trompés par des habitudes orthographiques directement contraires à celles de leur temps, aient, plus d'une fois, pris pour des pluriels les sujets singuliers qui se terminaient par une *s*, et pour des singuliers les sujets pluriels qui étaient dépourvus de cette finale : dans ce cas, ils respectaient l'orthographe parce qu'ils se méprenaient sur le sens. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait mieux la langue, reconnaissait le sujet singulier, et retranchait l'*s* finale, dont l'u-



sage au singulier commençait à se perdre; il reconnaissait aussi le sujet pluriel, mais il y ajoutait l's finale, dont l'usage au pluriel devenait déjà fréquent. Le nombre de ces méprises est assez grand, et la cause en est assez claire pour que j'aie pu affirmer en toute certitude que le manuscrit du quatorzième siècle n'est pas un original, puisqu'il offre souvent des leçons rajeunies, auxquelles il serait possible de substituer des leçons primitives, dont la trace évidente subsiste dans les deux manuscrits du seizième.

Frappés de l'évidence de cette démonstration, des critiques bienveillants se sont étonnés que je n'eusse pas dès lors essayé de rétablir cette orthographe originale; mais j'en étais empêché par un scrupule bien naturel. Je savais que, dans la plupart des manuscrits du treizième siècle, l'observation des règles que je viens de rappeler n'est jamais constante, qu'on les voit tour à tour suivies ou méconnues à quelques lignes de distance, et que la régularité orthographique des textes ne dépend pas seulement de leur date, mais de l'attention et de la science grammaticale du clerc qui les a transcrits. Le manuscrit de Lucques et celui de M. Brissart-Binet fournissaient bien le moyen de constater que l'orthographe régulière avait été observée dans certains passages du texte original, mais la plupart du temps ces indices faisaient défaut. Il était donc bien difficile, à mon avis, de ramener le texte de Joinville aux principes de la grammaire du treizième siècle, sans risquer de le dénaturer par des corrections systémati-

ques. Je regrette d'autant moins d'avoir soutenu cette opinion, et pratiqué cette méthode, qu'après avoir hésité par prudence, j'ai plus de chance aujourd'hui d'échapper au reproche de témérité, quand j'entreprends, après de nouvelles études, de rétablir la véritable orthographe de Joinville.

Cette orthographe, comme je l'ai dit alors, n'était pas, à proprement parler, la sienne, mais celle du clerc auquel il a dicté son livre. Or, à qui dut-il de préférence le dicter, sinon à l'un des clercs de sa chancellerie, c'est-à-dire à un homme qui avait sa confiance, qui était toujours à sa disposition, et qui, sans doute, avait eu plus d'une fois l'occasion d'écrire, sous la dictée de son maitre, des lettres-missives ou des chartes? De toute la correspondance de Joinville, il nous est parvenu une lettre seulement, qui aurait péri probablement comme les autres, si ce n'eût été une pièce bonne à garder, parce qu'elle eût fourni, au besoin, la preuve qu'en 1315 il se reconnaissait obligé à servir dans l'armée du roi. Au contraire, plusieurs de ses chartes originales se conservent encore dans les archives, et j'ai pu en réunir un assez grand nombre pour former un texte dont l'étendue représente à peu près la cinquième partie de l'*Histoire de saint Louis*[1]. C'est là que j'ai cherché la véritable orthographe du manuscrit original, tel qu'il fut exécuté sous les yeux de Joinville

1. Ce Recueil a paru dans la Bibliothèque de l'École des chartes, année 1867, p. 557.

par un des clercs de sa chancellerie ; c'est là que je crois avoir retrouvé sa langue, exempte de toutes les altérations qu'y ont introduites des copistes d'un autre temps et d'un autre pays.

Les lignes qui précèdent sont empruntées à un mémoire sur la langue de Joinville, où j'ai réuni et discuté toutes les observations fournies par le recueil de ses chartes originales, relativement à l'orthographe que suivaient les clercs de sa chancellerie. Qu'il me soit permis de citer, d'après le même travail, le résumé des observations faites sur les mots déclinables.

Pour plus de simplicité, j'appellerai *règle du sujet singulier* et *règle du sujet pluriel* l'usage qui consistait à distinguer, dans beaucoup de mots, le sujet du régime par une modification analogue à celle de la déclinaison latine. Or, j'ai constaté que, dans les chartes de Joinville, la règle du sujet singulier est observée huit cent trente-cinq fois, et violée sept fois seulement ; encore dois-je dire que cinq de ces violations se rencontrent dans une même charte, celle du mois de mai 1278, qui n'est connue que par une copie faite au siècle dernier. Si l'on fait abstraction de ce texte, il reste deux violations contre huit cent cinq observations de la règle. La règle du sujet pluriel est observée cinq cent quatre-vingt-huit fois, et violée six fois : ce qui donne au total quatorze cent vingt-trois contre treize, en tenant compte même de six fautes commises dans le texte copié au siècle dernier. De ce résultat numéri-

que, il faut évidemment conclure, d'abord, que l'une et l'autre règle étaient parfaitement connues et pratiquées à la chancellerie de Joinville, ensuite qu'on est autorisé à modifier le texte de l'Histoire, partout où ces règles y sont violées[1]. Jusqu'à ce jour, on ne connaissait pas, je crois, de texte en langue vulgaire où l'observation de ces règles fût aussi constante; cela tient, sans doute, à ce que les copistes de manuscrits n'apportaient pas le même soin à leur travail que les clercs d'une chancellerie bien organisée.

Tels sont les motifs qui justifient les milliers de changements que j'ai introduits dans l'orthographe grammaticale de cette édition. J'en ai introduit d'autres, mais en moins grand nombre, dans ce qu'on appelle l'orthographe d'usage, principalement pour des mots et des désinences qui se représentent assez fréquemment dans les chartes, pour que j'aie pu constater à cet égard un usage ou absolu ou dominant[2]. Dans les cas douteux, j'ai maintenu les leçons du manuscrit, sans prétendre les ramener à l'uniformité. Pour de plus amples détails et pour la justification complète de la méthode suivie dans cette édition, je suis obligé de renvoyer mes lecteurs au

1. D'après un calcul approximatif, on peut croire que le copiste du quatorzième siècle a violé ces règles plus de quatre mille fois, et qu'il les respectait peut-être une fois sur dix.

2. Je citerai notamment les désinences *ei* et *our*, employées au lieu de *é* et *eur*. J'avertis néanmoins que je me suis abstenu d'introduire de tels changements dans le texte de l'ordonnance et des Enseignements rapportés aux chapitres CXL et CXLV de l'Histoire; j'ai pensé que le clerc de Joinville avait pu transcrire ces deux morceaux sans modifier l'orthographe propre à l'Ile-de-France.

Mémoire sur la langue de Joinville[1]. J'avertis seulement que le vocabulaire qui termine ce volume réunit, pour tous les mots employés dans l'Histoire et le *Credo*, l'indication des formes diverses sous lesquelles chaque mot se présente, soit dans le manuscrit, soit dans l'édition, sans excepter les formes incorrectes qui s'y trouvent relevées à titre de variantes. J'ai voulu ainsi fournir au lecteur le moyen de retrouver les leçons textuelles dont j'ai modifié l'orthographe[2]. Ceux qui penseraient que la méthode dont je me suis servi pourrait offrir de graves inconvénients si on l'appliquait à d'autres textes, devront se rappeler que j'ai entrepris de la justifier dans le cas présent et dans les conditions mêmes où je me suis placé. Qu'ils étudient le recueil de chartes qui m'a servi de guide, qu'ils en comparent l'orthographe avec celle du manuscrit, et peut-être alors seront-ils portés à croire que Joinville lui-même, s'il revenait au monde, aurait quelque raison de trouver son œuvre plus reconnaissable dans ce volume que partout ailleurs.

Je termine en offrant mes remercîments bien

1. Bibliothèque de l'École des chartes, année 1868, p. 329. Tirage à part, chez Franck, rue de Richelieu, 67.

2. Ce vocabulaire renvoie à la pagination de l'édition publiée en 1867 chez Adrien Le Clere, édition dont l'orthographe est conforme au manuscrit; la même pagination, reproduite sur les marges du présent volume, permet de contrôler jusqu'au moindre détail tous les changements que j'ai adoptés pour me conformer aux usages de la chancellerie de Joinville. Le lecteur trouvera un autre moyen de contrôle dans les extraits textuels des monuments publiés à la suite de cette préface.

sincères aux critiques bienveillants qui ont encouragé de leur approbation mes travaux sur Joinville, et à ceux qui m'ont fourni le moyen de les améliorer par leurs observations et leur concours. Je dois nommer particulièrement mon savant confrère M. de Slane, qui a pris la peine de me fournir une note détaillée sur le personnage désigné par le nom de Nasac[1] : c'est grâce à sa vaste érudition que cette question obscure a pu être éclaircie et probablement résolue. Je ne saurais oublier non plus M. Paul Meyer, qui a bien voulu prendre la peine de contrôler mon premier essai de corrections, en me faisant plusieurs observations dont j'ai profité. C'est lui aussi qui, avec l'agrément de lord Ashburnham, auquel j'en exprime ma respectueuse gratitude, a pris la peine de collationner le texte du *Credo* sur le manuscrit unique dont la Bibliothèque impériale regrette toujours la perte.

1 Voy. *Éclaircissements*, 4°.

EXTRAITS TEXTUELS

DES MANUSCRITS.

En réunissant ici quelques extraits textuels des trois manuscrits de Joinville, je me suis proposé surtout de déférer à un avis judicieux de M. Thurot, qui me fit observer qu'un fragment de quelque étendue était nécessaire pour donner une idée de la langue et de l'orthographe du manuscrit de Lucques. Il était naturel d'en user de même pour le manuscrit de M. Brissart-Binet, et à plus forte raison pour celui du quatorzième siècle. Le lecteur pourra ainsi constater que les changements introduits dans cette édition n'altèrent en rien les éléments essentiels des récits de Joinville. En outre, s'il veut bien prendre connaissance des notes qui accompagnent ces extraits, il reconnaîtra, je l'espère, que l'existence de l'orthographe plus ancienne à laquelle je me suis efforcé de ramener le texte de Joinville, est un fait certain, dont la comparaison des différents manuscrits fournit de temps en temps des preuves incontestables.

Pour atteindre ce double but, j'aurais pu me borner à reproduire d'abord le texte du chapitre XIV d'après le manuscrit le plus ancien et le manuscrit de Lucques, ensuite à emprunter le chapitre LXXVI au premier de ces manuscrits pour le mettre en regard du texte fourni par le manuscrit de M. Brissart-Binet. Mais il était né-

cessaire, pour compléter cette édition, d'y comprendre un court morceau que le copiste du manuscrit de Lucques a tiré de l'exemplaire original de Joinville. C'est une courte explication placée en regard de quatre petites miniatures peintes sur le verso d'un feuillet préliminaire qui sert de frontispice au volume. Au recto de ce feuillet, Joinville est représenté offrant son livre à Louis X, comme dans la miniature placée en tête du manuscrit du quatorzième siècle. Cette scène, qui remplit une page entière dans le manuscrit de Lucques, n'occupe dans l'autre que le haut de la page où commence le texte de l'Histoire. Dans le manuscrit de Lucques, au contraire, une autre page est encore remplie par les quatre petites miniatures dont je viens de parler, une troisième par l'explication qui les accompagne, et le texte de l'Histoire commence seulement au verso du second feuillet, un peu au-dessous d'une miniature représentant un clerc assis dans une bibliothèque où il écrit un livre. Quatre autres miniatures ornent encore le manuscrit : c'est, à la page 6, saint Louis sur son lit de mort, enseignant son fils; à la page 58, la bataille de Mansourah; à la page 77, la prise du roi; à la page 119, son embarquement quand il revient de la Terre-Sainte. On peut croire que l'exemplaire de Joinville contenait ces différentes miniatures; mais il est certain en tout cas qu'il renfermait les quatre miniatures reproduites au revers du feuillet préliminaire du manuscrit de Lucques, et en regard de ces quatre miniatures une explication dont le manuscrit de Lucques nous a conservé le texte rajeuni. Ce qui donne quelque valeur à ce court morceau, c'est d'abord qu'il y subsiste des traces non équivoques de l'orthographe originale; ensuite c'est que Joinville même, si je ne me trompe, y

parle en son propre nom, dans ce passage du dernier aliéna : « Quant *nous* revînmes d'oultre-mer, *nostre* nef heurta si perilleusement, comme vous orrez. »

CHAPITRE XIV.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

La paix qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i a droit; car son père la perdi par jugement. » Et à ce respondi le roy que il savoit bien que le roy d'Angleterre n'i avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avon II seurs à femmes, et sont nos enfans cousins germains; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il m'est moult grant hon-

TEXTE DU MANUSCRIT L.

La paix qu'il feist au roy d'Angleterre ce fut contre la voulenté de son conseil, lesquelz luy disoient[1] : « Sire, il nous semble que vous perdez toute la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, car il nous semble qu'il n'y a droit; car son père la perdit par jugement. » A ce respondit le roy que bien sçavoit que le roy d'Angleterre n'y avoit droit; mais il y avoit raison par quoy il luy devoit bien donner. « Car nous avons deux seurs à femmes, et est nostre enfant cousin germain[2]; par quoy il appartient bien que

1. La leçon du manuscrit original était *liques li disoit*. Le copiste du seizième siècle a pris pour un pluriel le sujet singulier *liques*, et l'a changé en *lesquelz*; par la même raison, il a substitué *disoient* à *disoit*. Le copiste du quatorzième siècle, qui reconnaissait dans *liquex* un sujet singulier, l'a changé en *lequel*, mais il a maintenu le verbe *disoit*.

2. Il y avait dans le manuscrit original *et sont nostre enfant cousin germain*. Le copiste du seizième siècle n'a pas reconnu des sujets pluriels dans ces mots *nostre enfant cousin germain*, qui, selon l'usage ancien, étaient dépourvus de l'*s* finale; les prenant pour des singuliers, il ne pouvait conserver le verbe pluriel *sont* : de là, cette leçon inintelligible, *et est nostre enfant cousin germain*. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait le sens, a maintenu le verbe *sont*; mais il a ramené les sujets pluriels de ce verbe à la mode de son temps, en écrivant *nos enfans cousins germains*.

neur en la paix que je fais au roy d'Angleterre, pour ce que il est mon home, et que il ne estoit pas devant. »

La loyaulté du roy peut l'en veoir ou fait de monseigneur de Trie, qui au saint [illegible] unes lettres, lesquels disoient que le roy avoit donné aus hoirs la contesse de Boulogne, qui morte estoit nouvellement, la conté de Dammartin en Goiere. Le seau de sa lettre estoit brisé, si que [illegible] avoit de remenant [illegible] que la moitie des jambes de l'ymage du seel le roy et l'eschamel sur quoi li roys tenoit ses piez [illegible] monstra a touz qui estoient de son conseil et que tous li aidissons a conseillier. Nous deismes trestuit [illegible] et que il n'estoit [illegible] de rendre la lettre a execution. Et lors il dist a Jehan Sarrazin, son chambellan, que il li baillast la lettre que il li avoit commandee. Quant [illegible] la lettre, [illegible] nous dit : « Seigneurs, veez ci le seel de quoi je usoie avant que je alasse outre mer, et voit l'on cler par ce seel que l'empreinte du seel brisé est semblable au seel entier ; par quoi je n'oseroie en bone conscience ladite contee retenir. » Et lors il apela monseigneur Renaut de

la paix y sont. Il m'est moult grant honneur en la paix que je ai faite au roy d'Angleterre, pour ce qu'il est mon homme, que n'estoit pas par avant. »

La loyaulté du roy peult on veoir au fait de monseigneur Regnault de Trie, qui luy apporta unes lettres lesquelles disoient que le roy avoit donné aux hoirs la contesse de Boulogne, qui morte estoit nouvellement, la conté de Dampmartin en Goelle. Le seel de la lettre estoit tout brisé, qu'il n'y avoit de demourant fors la moitié des jambes de l'ymage du seel du roy, et l'eschamel sur quoy il tenoit ses piedz. Il le nous monstra a nous tous qui estions de son conseil pour avoir a le conseiller. Nous dismes tous sans nul discort qu'il n'estoit en riens tenu de mettre la lettre a execucion. Et lors il dist a Jehan Sarrazin, son chamberlain, qu'il luy baillast la lettre qui luy avoit commandee [illegible] ce qu'il fist, et la luy apporta. Quant il tint la lettre, il dist : « Seigneurs, veez cy le seel de quoy je usoye avant que je allasse oultre mer, et [illegible] tout cler par ce seel que l'empreinte du seel brisé est semblable a celuy du seel entier ; par quoy je n'oseroye en bonne conscience la dicte conté

Trie et li dist : « Je vous rent la contée. »

retenir. » Et lors appella monseigneur Regnault de Trie et luy dist : « Je vous rends la conté. »

CHAPITRE LXXVI.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

Quant le paiement fu fait, le conseil le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li distrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frère jusques à tant que il eussent l'argent par devers eulz. Aucuns du conseil y ot qui ne louoient mie le roy que il leur delivrast les deniers jusques à tant que il reust son frere. Et le roy respondi que il leur deliverroit, car il leur avoit couvent; et il li retenissent le seues couvenances, se il cuidoient bien faire. Lors dit monseigneur Phelippe de Damoes au roy, que on avoit forconté aus Sarrazins une balance de x. mile livres. Et le roy se courrouça trop fort, et dit que

TEXTE DU MANUSCRIT B.

Quant tout le payement fut fait, les conseillers[1] du roy qui le payment avoient fait vindrent à luy et luy dirent que les Sarrazins ne voulloient delivrer son frère jusques à tant qu'ilz eussent les deniers par devers eulx. Aucun du conseil y eut qui dist au roy qu'il n'estoit de cest advis qu'il leur livrast jusques ad ce qu'il eust son frère. Et le roy respondit qu'il leur delivreroit, car il leur avoit promys ; et ilz luy retinssent les siennes convenances, s'il cuydoient bien faire. Lors dist messire Philippes de Montfort au roy qu'on avoit forcompté aux Sarrazins une ballance de dix mil livres. Dont le

1. La leçon originale était le sujet singulier *li consaus*, c'est-à-dire *le conseil*. Le copiste du seizième siècle a écrit et compris *les conseillers*, en mettant au pluriel les deux verbes suivants (*avoient* et *vindrent*). Le copiste du quatorzième siècle ne s'est pas mépris sur le sens, mais il a remplacé l'ancien sujet *li consaus* par *le conseil*, en maintenant au singulier les deux verbes suivants (*avoit* et *vint*). Du reste, comme le sujet singulier de ces verbes est un de ces mots collectifs qui impliquent l'idée du pluriel, il a entraîné la forme du pluriel pour le troisième verbe (*distrent*), et aurait pu, par conséquent, l'entraîner pour les deux autres.

il vouloit que on leur rendist les xx mile livres pour ce que il leur avoit couvent a paier les cc mile livres, avant que il partissent du flum. Et lors je passai monseigneur Phelippe sus le pié, et dis au roy que il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir, car les Sarrazins estoient les plus forconteurs qui feussent ou monde. Et monseigneur Phelippe dit que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male encontre eust tele moquerie. « Et vous commant, dit le roy a monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez comme mon home que vous estes, que se les xx mile livres ne sont paiés, que vous les faces paier. »

Moult de gens avoient loé au roy que il se traisist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le roy ne volt nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent, tant que il leur eust paié cc mille livres. Sitost comme le paiement fu

roy se courrouça moult fort, et dist qu'il vouloit qu'on leur rendist, pour ce qu'il leur avoit promis a payer les cc mil livres avant qu'il partist du fleuve. Et lors je marché monseigneur Philippe sur le pied, et dis au roy qu'il ne le creust pas, pour ce qu'il ne disoit pas vray, car les Sarrazins estoient les plus sages compteurs qui feussent au monde. Et messire Philippe dist que je disoie vray et qu'il ne le disoit que par goberie. Et le roy dist que malle encontre eust telle goberie. « Je vous commande, dist le roy, sur la foy que vous me debvez, qui mes hommes[1] estes, que se les dix mille livres ne sont payees, que vous les faictes payer sans nulle faulte. »

Moult de gens avoient conseillé au roy qu'il se retirast en sa nef qui l'attendoit en mer pour le getter hors des mains des Sarrazins. Oncques le roy n'en voullut nullis croire, ains disoit qu'il ne partiroit du fleuve, ainsy qu'il avoit promis, tant qu'il leur eust cc mil livres payees. Si tost comme le

1. La leçon originale était mes hom au sujet singulier. Trompé par la forme du pronom mes qui, de son temps, ne s'employait plus qu'au pluriel, le copiste du seizième siècle a cru devoir mettre au pluriel le substantif homme. Le copiste du quatorzième siècle a compris que les deux mots étaient au singulier, mais il en a rajeuni l'orthographe en écrivant mon home.

fait, le roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que desoremez estoit sont (*sic*) serement quitez, et que nous nous partissions de là et alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, et alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la mesaise que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Monfort en un galion, et escria au roy : « Sire, sire, parlés à vostre frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel. » Lors escria le roy : « Alume, alume! » et si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

payement fut fait, le roy, sans ce que nul ne l'en prioit, noz dist que desormais estoient ses sermens quictés[1], et que nous allissions en la nef qui estoit en la mer. Lors se esmeut nostre gallée, et allasmes bien une grande lieue devant que l'un parlast à l'autre, pour la malaise que nous avions de la prison du conte de Poitiers. Lors vint messire Philippe de Montfort en ung galliot, et escrya le roy : « Sire, sire, parlez à vostre frère le conte de Poictiers, qui est en cest aultre vaisseau. » Lors escrya le roy : « Allume, allume! » ce que on fist. Lors fut la joye si grande comme elle peut plus estre entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Un povre pecherre ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner xx livres de parisis.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Ung pauvre pescheur alla dire à la contesse de Poictiers qu'il avoit veu le conte de Poictiers delivrer, et elle luy fist donner vingt livres parisis.

1. Il y avait dans le manuscrit original *estoit ses seremens quitez* (ou *sairemens quities*). Du verbe singulier *estoit*, le copiste du seizième siècle a fait un pluriel, croyant à tort que les trois mots suivants étaient au pluriel. Le copiste du quatorzième siècle y a reconnu des singuliers, dont il a voulu rajeunir l'orthographe; mais, par étourderie, il a écrit *sont* au lieu de *son*, et a oublié de retrancher le *z* final du mot *quitez*.

EXPLICATION DES QUATRE MINIATURES.

TEXTE DU MANUSCRIT I.

Les ymaiges qui cy devant sont painctes et faictes pour ramentevoir quatre des plus grands fais que oncques nostre sainct roy feist, et comment il les feist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy apres.

Le premier de ses grans fais qu'il feist, si feust tel qu'il descendist de sa nef, et saillit en la mer tout armé, l'escu au coul et le heaume au chief, et courut sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pied et feussent les Sarrazins à cheval), se ne feust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy apres.

Les aultres de ses fais feurent tels[1] qu'il feust bien venu à Damiette s'il eust voulu, et sans blasme et sans reproche, mais pour les infirmitez de l'ost et pour les grandes maladies qui y avoit, ne voulut, ains demoura avecques sa chevallerie qu'il ne voulut laisser, et a grant meschief de son corps, car il fut

TEXTE RESTITUÉ.

Les ymages qui cy devant sont, [sont] paintes et faites pour ramentevoir quatre des plus granz faiz que onques nostre sainz roys fist, et comment il les fist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy apres.

Li premiers de ses granz faiz qu'il fist, si fu tex qu'il descendi de sa nef, et saillit en la mer touz armez, l'escu au col et le heaume au chief, et courut sur les Sarrazins quant il vint a la rive (et estoit a pié, et furent li Sarrazin a cheval), se ne fust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy apres.

Li autres de ses faiz fu tex qu'il fust bien venuz à Damiete se il vousist, et sanz blasme et sanz reproche, mais pour les enfermetez de l'ost et pour les granz maladies qui y avoit, ne vout, ains demoura avec sa chevalerie qu'il ne vout laissier, et à grant meschief de son cors, car il fu prins pour

1 Il y avait dans le manuscrit original *li autres de ses faus fu tex* (l'ancien sujet) ; *autres* ayant été pris pour un pluriel par le copiste du quinzième siècle, il a écrit *les autres ... furent*, sans réfléchir qu'il s'agissait nécessairement d'un fait en particulier, c'est-à-dire du deuxième des quatre faits où saint Louis se mit en aventure de mort.

prins pour l'amour qu'il avoit en sa chevallerie, comme vous orrez cy après.

Le tiers feust tel qu'il fust bien revenu en France (se il eust voullu) honnorablement, pour ce que ses frères et les barons qui estoient en Acre tins, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont les peuples chrestiens du roy de Jherusalem furent saulvez et guarantiz, ainsi comme vous orrez cy après.

Le quart feust tel que quant nous reveismes d'oultre-mer nostre nef heurta si perilleusement comme vous orrez; et luy dist le maronnyer[1] qu'il entrast en une aultre nef, pour ce qu'il n'entendoit pas que nostre nef se peust deffendre aux ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en voullut oncques croire, et nous dist qu'il aymoit myeulx mettre son corps en adventure et sa femme et ses enfans, que VIII^cc personnes qui estoient od la nef demouras-

l'amour qu'il avoit en sa chevalerie, comme vous orrez cy après.

Li tiers fu tex qu'il fust bien revenus en France (se il vousist) honorablement, pour ce que sui frère et li baron qui estoient en Acre [li looient] tuit, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont li peuple crestien dou royaume de Jherusalem furent sauvei et garanti, ainsi comme vous orrez cy après.

Li quarz fu tex que quant nous revenimes d'outre mer nostre neis hurta si perillousement comme vous orrez; et li dirent li marinier qu'il entrast en une autre nef pour ce qu'il n'entendoient pas que nostre neis se peust deffendre aus ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en vout onques croire, et nous dist qu'il amoit mieux mettre son cors en avanture et sa femme et ses enfans, que huit cenz personnes qui estoient od la nef

1. La leçon originale était *li dirent li marinier*. Ce sujet pluriel sans *s* finale a été pris pour un singulier, et le copiste a mis également au singulier les deux verbes *dist* et *entendoit*. Mais le chapitre CXXIII de l'Histoire prouve que le roi consulta tous les maitres des nefs, et non un seul marinier. D'ailleurs, le copiste s'est trahi lui-même, en écrivant que le roi « ne *les* en voullut oncques croire. » Ici encore le texte rajeuni conserve des indices certains de l'orthographe primitive.

sent en Chypre, pour ce qu'il disoient bien que en la nef ne d mourroient pas se le roys en descendoit, ainsi comme vous orrez ci après

demourassent en Chypre, ce qu'il disoient bien que la nef ne demourroient pa li roys en descendoit, comme vous orrez ci apre

TABLE DES CHAPITRES.

il vouloit que on leur rendist les x mile livres pour ce que il leur avoit couvent a paier les cc mile livres avant que il partisist du flum. Et lors je passai monseigneur Phelippe sus le pié, et dis au roy que il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir, car les Sarrazins estoient les plus fors conteurs qui feussent ou monde. Et monseigneur Phelippe dit que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male encontre eust tele moquerie. « Et vous commant, dit le roy a monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez comme mon home que vous estes, que se les x mile livres ne sont paiées, que vous les faciez paier. »

Moult de gens avoient loué au roy que il se traisist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le roy ne voult nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent, tant que il leur eust paié cc mille livres. Sitost comme le paiement fu

roy se courrouça moult fort, et dist qu'il vouloit qu'on leur rendist, pour ce qu'il leur avoit promis a payer les cc mil livres avant qu'il partist du fleuve. Et lors je marché monseigneur Philippe sur le pied, et dis au roy qu'il ne le creust pas, pour ce qu'il ne disoit pas vray, car les Sarrazins estoient les plus sages compteurs que feussent au monde. Et messire Philippe dist que je disoye vray, et qu'il ne le disoit que par gaberie. Et le roy dist que malle encontre eust telle gaberie. « Je vous commande, dist le roy, sur la foy que vous me debvez, qui mes hommes[1] estes, que si les dix mille livres ne sont payees, que vous les faictes payer sans nulle faulte. »

Moult de gens avoient conseillé au roy qu'il se retirast en sa nef qui l'attendoit en mer pour le getter hors des mains des Sarrazins. Oncques le roy n'en voullut nullis croire, ains disoit qu'il ne partiroit du fleuve, ainsi qu'il avoit promis, tant qu'il leur eust cc mil livres payees. Si tost comme le

1. La leçon originale était mes hom au sujet singulier. Trompé par la forme du pronom mes, qui, de son temps, ne s'employait plus qu'au pluriel, le copiste du seizième siècle a cru devoir mettre au pluriel le substantif homme. Le copiste du quatorzième siècle a compris que les deux mots étaient au singulier, mais il en a rajeuni l'orthographe en écrivant mon home.

fait, le roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que desoremez estoit sont (*sic*) serement quitez, et que nous nous partissions de là et alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, et alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la mesaise que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Monfort en un galion, et escria au roy : « Sire, sire, parlés à vostre frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel. » Lors escria le roy : « Alume, alume! » et si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Un povre pecherre ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner xx livres de parisis.

payement fut fait, le roy, sans ce que nul ne l'en prioit, noz dist que desormais estoient ses sermens quictés[1], et que nous allissions en la nef qui estoit en la mer. Lors se esmeut nostre gallée, et allasmes bien une grande lieue devant que l'un parlast à l'autre, pour la malaise que nous avions de la prison du conte de Poitiers. Lors vint messire Philippe de Montfort en ung galliot, et escrya le roy : « Sire, sire, parlez à vostre frère le conte de Poictiers, qui est en cest aultre vaisseau. » Lors escrya le roy : « Allume, allume! » ce que on fist. Lors fut la joye si grande comme elle peut plus estre entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Ung pauvre pescheur alla dire à la contesse de Poictiers qu'il avoit veu le conte de Poictiers delivrer, et elle luy fist donner vingt livres parisis.

1. Il y avait dans le manuscrit original *estoit ses seremens quitez* (ou *sairemens quitiez*). Du verbe singulier *estoit*, le copiste du seizième siècle a fait un pluriel, croyant à tort que les trois mots suivants étaient au pluriel. Le copiste du quatorzième siècle y a reconnu des singuliers, dont il a voulu rajeunir l'orthographe; mais, par étourderie, il a écrit *sont* au lieu de *son*, et a oublié de retrancher le z final du mot *quitez*.

EXPLICATION DES QUATRE MINIATURES.

TEXTE DU MANUSCRIT 1.

Les ymaiges qui cy devant sont painctes et faictes pour ramentevoir quatre des plus grands fais que oncques nostre sainct roy feist, et comment il les feist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Le premier de ses grans fais qu'il feist, si feust tel qu'il descendist de sa nef, et saillit en la mer tout armé, l'escu au col et le heaume au chief, et courut sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pied et feussent les Sarrazins à cheval), se ne feust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy après.

Les aultres de ses fais feurent tels[1] qu'il feust bien venu à Damiette s'il eust voulu, et sans blasme et sans reprouche, mais pour les infirmitez de l'ost et pour les grandes malladies qu'il y avait, ne voulut, ains demoura avecques sa chevallerie qu'il ne voulut laisser, et à grant meschief de son corps, car il fut

TEXTE RESTITUÉ.

Les ymaiges qui cy devant sont, (sont) paintes et faites pour ramentevoir quatre des plus grans faiz que onques nostre sains roys fist, et comment il les fist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Li premiers de ses grans faiz qu'il fist, si fu tex qu'il descendi de sa nef, et saillit en la mer touz armez, l'escu au col et le heaume au chief, et courust sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pié, et furent li Sarrazin à cheval;), se ne fust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy après.

Li autres de ses faiz fu tex qu'il fust bien venus à Damiette se il vousist, et sans blasme et sans reprouche, mais pour les enfermetez de l'ost et pour les grans maladies qu'il y avoit, ne vout, ains demoura avec sa chevalerie qu'il ne vout laissier, et à grant meschief de son cors, car il fu pris pour

1. Il y avait dans le manuscrit original *li autres de ses faiz fu tex*. L'ancien sujet *li autres* ayant été pris pour un pluriel par le copiste du seizième siècle, il a écrit *les aultres ... feurent*, sans réfléchir qu'il s'agissait nécessairement d'un fait en particulier, c'est-à-dire du deuxième des quatre faits où saint Louis se mit en aventure de mort.

prins pour l'amour qu'il avoit en sa chevallerie, comme vous orrez cy après.

Le tiers feust tel qu'il fust bien revenu en France (se il eust voullu) honnorablement, pour ce que ses frères et les barons qui estoient en Acre tins, ainsi comme vous orrez cy après ; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans ; dont les peuples chrestiens du roy de Jherusalem furent saulvez et guarantiz, ainsi comme vous orrez cy après.

Le quart feust tel que quant nous reveismes d'oultre-mer nostre nef heurta si perilleusement comme vous orrez ; et luy dist le maronnyer[1] qu'il entrast en une aultre nef, pour ce qu'il n'entendoit pas que nostre nef se peust deffendre aux ondes selon le coup qu'elle avoit receu ; mais il ne les en voullut oncques croire, et nous dist qu'il aymoit myeulx mettre son corps en adventure et sa femme et ses enfans, que VIII^cc personnes qui estoient od la nef demouras-

l'amour qu'il avoit en sa chevalerie, comme vous orrez cy après.

Li tiers fu tex qu'il fust bien revenus en France (se il vousist) honorablement, pour ce que sui frère et li baron qui estoient en Acre [li looient] tuit, ainsi comme vous orrez cy après ; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans ; dont li peuple crestien dou royaume de Jherusalem furent sauvei et garanti, ainsi comme vous orrez cy après.

Li quarz fu tex que quant nous revenimes d'outre mer nostre neis hurta si perillousement comme vous orrez ; et li dirent li marinier qu'il entrast en une autre nef pour ce qu'il n'entendoient pas que nostre neis se peust deffendre aus ondes selon le coup qu'elle avoit receu ; mais il ne les en vout onques croire, et nous dist qu'il amoit mieux mettre son cors en avanture et sa femme et ses enfans, que huit cenz personnes qui estoient od la nef

1. La leçon originale était *li dirent li marinier*. Ce sujet pluriel sans *s* finale a été pris pour un singulier, et le copiste a mis également au singulier les deux verbes *dist* et *entendoit*. Mais le chapitre CXXIII de l'Histoire prouve que le roi consulta tous les maîtres des nefs, et non un seul marinier. D'ailleurs, le copiste s'est trahi lui-même, en écrivant que le roi « ne *les* en voullut oncques croire. » Ici encore le texte rajeuni conserve des indices certains de l'orthographe primitive.

sent en Chypre, pour ce qu'il disoient bien que en la nef ne demourroient pas se le roys en descendoit ainsi comme vous orrez ci après.

demouraissent en Chypre, p ce qu'il disoient bien qu la nef ne demourroient pa li roys en descendoit, comme vous orrez ci apre

---

TABLE DES CHAPITRES.

CREDO DE JOINVILLE.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS.

I. A* son[1] bon signour Looys[2], fil dou roy de A 2
France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, Jehans sires de Joinville, ses seneschaus[3] de Champaigne, salut et amour et honnour, et son servise appareillié.

Chiers* sires, je vous faiz à savoir que madame la B
royne vostre mère, qui mout m'amoit (à cui Diex bone merci face!), me pria si à certes comme elle pot, que je li feisse faire un livre[4] des saintes paroles et* des bons faiz nostre roy saint Looys; et je le C
li oi en couvenant[5], et à l'aide de Dieu li livres est assouvis en dous parties.

1. Ms. B, *A mon*. — 2. Louis X, surnommé le Hutin, fils de Philippe le Bel, était roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie, du chef de sa mère Jeanne de Navarre, morte le 2 avril 1305. Ce livre lui fut dédié en 1309, cinq ans avant qu'il ne succédât à son père comme roi de France. — 3. B et L, *des seneschauls;* A, *son seneschal*. — 4. C'est-à-dire que Joinville fit écrire le livre sous sa dictée. — 5. Ms. A, *et je les y oi en convenant;* B et L, *et ie, sire, luy accordé*.

A La[1] première partie si devise comment il se gouverna tout son tens selonc Dieu et selonc l'Eglise, et au profit de son règne.

La seconde partie dou livre si parle de ses granz chevaleries et de ses granz faiz d'armes.

B Sires[2], pour ce qu'il est escript : « Fai premier ce qui afiert à Dieu, et il te adresceera toutes tes autres[3] besoignes, » ai-je tout premier[4] fait escrire ce qui afiert aus trois choses desus dites; c'est à savoir ce

C qui afiert au profit des ames et des cors, et[5] ce qui affiert au gouvernement dou peuple.

Et ces autres choses[6] ai-je fait escrire aussi à l'onnour dou vrai cors saint, pour ce que par ces choses desus dites on pourra veoir tout cler que onques

D hom lays de nostre temps ne vesqui si saintement[7] de tout son temps, dès le commencement de son règne, jusques à la fin de sa vie. A la fin de sa vie ne fu-je mie; mais li cuens Pierres d'Alançon ses fiz y fu, qui mout m'ama, qui me recorda la belle fin que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de

E cest[8] livre[9] Et de ce me semble-il que on ne li fist mie assez, quant on ne le mist ou nombre des martirs, pour les grans peinnes que il souffri ou pelerinaige de la croiz, par l'espace de six anz que je fu en sa compaignie, et pour ce meismement que il

F ensui Nostre Signour[10] ou fait de la croiz. Car se Diex morut en la croiz, aussi fist il; car croisiez estoit-il quant il morut[11] à Thunes.

1 A [illegible] — 2 Les mots [illegible] manquent [illegible] A. — 3 [illegible] ces choses autres que les granz faiz d'armes [illegible] de la première partie. — [illegible] A [illegible]

Li seconz livres vous[1] parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens, liquel sont tel *, que G 4
je li vi quatre foiz mettre son cors en avanture * de A 6
mort, aussi comme vous orrez ci-après, pour espargnier[2] le doumaige de son peuple.

II. Li premiers faiz là où il mist son cors en avanture de mort, ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete[3], là où touz ses consaus li loa, ainsi comme
je * l'entendi, que il demourast en sa neif, tant que il B
veist que sa chevalerie feroit, qui aloit à terre. La raisons pour quoy on li loa ces choses si estoit teix, que, se il arivoit avec aus, et sa gent estoient occis et il avec, la besoigne seroit perdue; et se il demou-
roit en * sa neif, par son cors peust-il recouvrer à re- C
conquerre la terre de Egypte. Et il ne vout nullui croire, ains sailli en la mer, touz armez, l'escu au col, le glaive ou poing, et fu des premiers à terre.

La * seconde foiz qu'il mist son cors en avanture D
de mort, si fu teix, que au partir qu'il fist de la Massourre[4] pour venir à Damiete[5], ses consaus li loa, si comme l'on me donna à entendre, que il s'en venist à Damiete en galies; et cis consaus li fu don-
nez, si comme * l'on dit, pour ce que, se il li mes- E
chéoit de sa gent, par son cors les peust delivrer de prison. Et especialment cis consaus li fu donnez pour le meschief de son cors où il estoit par plusours maladies qui estoient teix, car il avoit double
tierceinne et menoison * mout fort, et la maladie de F
l'ost en la bouche et ès jambes. Il ne vout onques

1. A, *nous*. — 2. L, ajoute *et eviter*. — 3. Voy. chap. xxxv. — 4. A, *de l'Aumasourre* — 5. Voy. chap. LXI.

nullui croire; ainçois dist que son peuple ne lairoit-il ja, mais feroit tel fin comme il feroient. Si li en avint ainsi, que par la menoison qu'il avoit, que
6 G il li couvint le* soir couper le font de ses braies[1], et
8 A par la force* de la maladie de l'ost se pasma-il* le soir par plusours foiz, aussi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il mist son cors en avanture de
B mort, ce fu quant il demoura quatre ans[2] en la* sainte Terre, apres ce que sui frère en furent venu[3]. En grant avanture de mort fumes lors; car quant li roys fu demourez en Acre, pour un home à armes que il avoit en sa compaignie, cil d'Acre en avoient
C bien trente, quant la ville fu prise[4]. Car je* ne sai autre raison pour quoy li Turc ne nous vindrent penre en la ville, fors que pour l'amour que Diex avoit au roy, qui la paour metoit ou cuer à nos ennemis, pour quoy il ne nous osasent venir courre
D sus. Et de ce est escript : « Se tu creins Dieu*, si te creindront toutes les riens qui te verront. » Et ceste demouree fist-il tout contre son consoil, si comme vous orrez ci-apres. Son cors mist-il en avanture pour le peuple de la terre garantir, qui eust estei perdus des lors, se il ne se fust lors remez[5].

E La* quarte fois la ou il mist son cors en avanture de mort, ce fu quant nous revenismes d'outremer et venismes devant l'ille de Cypre, la ou nostre neis hurta si malement que la terre la ou elle hurta, en-

1 [illegible] chap. [illegible] dans le ms [illegible] — 2 [illegible] — 3 [illegible] — 4 Voy. chapitre [illegible] — 5 Les chrétiens [illegible] quand la ville fut prise par les Sarrasins en 1291. — 6 [illegible]

porta trois toises dou tyson sur quoy nostre neiz es-
toit fondée[1]. Après * ce li roys envoia querre quatorze F 8
maistres nothonniers, que de celle neif, que d'au-
tres qui estoient en sa compaignie, pour li conseil-
lier que il feroit; et tuit li loèrent, si comme vous
orrez ci-après, que il entrast en une autre neif; car
il ne véoient pas comment * la neiz peust soufrir les G
cos des ondes, pour ce * que li clou de quoy les plan- A 10
ches de la neif estoient atachies estoient tuit eloschié.
Et moustrèrent au roy l'exemplaire dou peril de la
neif, pour ce que à l'aler que nous feismes outre
mer, une neiz en semblable fait avoit estei perie; et
je vi la femme et l'enfant chiez le * conte de Joyngny, B
qui seul de ceste nef eschapèrent.

A ce respondi li roys : « Signour, je voi que se je
descent de ceste nef, que elle sera de refus, et voy
que il * a céans huit cens persones et plus; et pour ce C
que chascuns aime autretant sa vie comme je faiz la
moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois
demourroient en Cypre : par quoy, se Dieu plait, je
ne metterai jà tant de gens comme il a céans en pe-
ril de * mort; ainçois demourrai céans pour mon peu- D
ple sauver. » Et demoura[2]; et Diex, à cui il s'aten-
doit, nous sauva en peril de mer bien dix semainnes,
et venimes à bon port, si comme vous orrez ci-
après. Or avint ainsi que Oliviers de Termes, qui
bien et viguerousement * s'estoit maintenus outre mer, E
lessa le roy et demoura en Cypre, lequel nous ne
veismes puis d'an et demi après. Ainsi[3] destourna li

1. Voy. chap. cxxii et cxxiii. — 2. *Et demoura* omis dans A. —
3. A. *aussi*

roys le doumaige de huit cens personnes qui est en la nef.

10 F En[1] la darrenière partie de cest livre parleroi sa fin, comment il trespassa saintement.

Or di-je à vous, monsignour le roy de Nav que je promis à ma dame la royne vostre mère (Diex bone merci face[2], que je feroie cest livi

C pour[3] moy aquitier de ma promesse, l'ai-je fai pour ce que je[4] ne voi nullui qui si bien le

12 A avoir comme[5] vous qui estes ses hoirs, le vous e je, pource que vous et vostre frere et li autr l'orront, y puissent penre bon exemple, et les e ples mettre à œvre, par quoy Diex lour en s grei.

B III. En[6] I eu le tout puissant, je, Jo sires Jo ville, s eschaus de Champaigne, fa

C crire [7] v e s nt roy[8] Looys, ce que je oy l'es e sis anz, que je fu en sa co i d'outre mer, et puis que reve s. Et ava que je vous conte de ses faiz et a , vous conterai-je ce que[9]

D et oy ses [10] aroles et de ses bons ens , p r ce soient trouvei li uns après tre, e r ceuz qui les orront.

(Dieu de tout son cuer e res; et y apparut en ce que,

F e I it[11] pour l'amour que il avoit e ple, l-il son cors en avanture par plu fois I r que il avoit a son peuple, e

1 [illegible] — 2 B et L. [illegible]
3 [illegible] — 4 A. [illegible]

fust bien soufers, se il vousist, si comme vous orrez
ci-après. La grans amours[1] qu'il avoit à son peuple
parut à ce qu'il dist à monsieur Loys[2], son ainsnei* F 12
fil, en une mout grant maladie que il ot à Fonteinne-
Bliaut : « Biaus fiz, fist-il, je te pri que tu te faces
amer au peuple de ton royaume; car vraiement je
ameroie miex que uns Escoz venist d'Escosse et gou-
vernast le peuple dou royaume bien et loialment,
que* tu le gouvernasses mal apertement. » Li sainz G
roys*[3] ama tant veritei que neis aus Sarrazins ne vout- A 1
il pas mentir de ce que il lour avoit en convenant,
si comme vous orrez ci-après[4].

De la bouche fu-il si sobres, que onques jour de
ma vie je ne li oy devisier nulles viandes, aussi
comme maint* riche home font; ainçois manjoit pa- B
cientment ce que ses queus li appareilloit et mettoit
on[5] devant li. En ses paroles fu-il attrempez; car on-
ques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui,
ne onques ne li oy nommer le dyable, liquex nons[6]
est bien espandus* par le royaume : ce que je croy C
qui ne plait mie à Dieu[7]. Son vin trempoit par me-
sure, selonc ce qu'il véoit que li vins le pooit soufrir.
Il me demanda en Cypre pourquoy je ne metoie de
l'yaue en mon vin, et je li diz que ce me fesoient li
phisicien, qui me* disoient que j'avoie une grosse D
teste et une froide fourcelle, et que je nen avoie
pooir de enyvrer. Et il me dist que il me decevoient;
car, se je ne l'apprenoie en ma joenesce, et je le

1. A, *l'amour*. — 2. *Monsieur Loys*, omis dans A. — 3. *Roys* manque dans A. — 4. Voy. chap. LXXVI. — 5. A, *appareilloient*; B et L, *ce qu'on luy appareilloit* en ajoutant *et mettoit on* omis dans A. — 6. A, *nous* — 7 Voy. chap. CXXXVIII

vouloie temprer en ma vieillesce, les goutes et les
15 F maladies de fourcelle me penroient*, que jamais n'auroie santei; et se je bevoie le vin tout pur en ma vieillesce, je m'enyvreroie touz les soirs; et ce estoit trop laide chose de vaillant home de soy enyvrer.

Il me demanda se je vouloie estre honorez en ce
F siècle* et avoir paradis à la mort, et je li diz oyl. Et il me dist : « Donques vous gardez que vous ne faites ne ne dites a vostre escient nulle riens, que se touz li mondes le savoit, que vous ne peussiez congnoistre : Je ai ce fait, je ai ce dit[1]. »

G Il* me dist que je me gardasse que je ne dementisse
16 A ne* ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moy, puis que je n'i auroie ne pechié ne doumaige ou souffrir, pour ce que des dures paroles meuvent les mellees dont mil home sont mort.

Il disoit que l'on devoit son cors vestir et armer
B en tel* manière, que li preudome de cest siècle ne deissent que il en feist trop, ne que li jeune home ne deissent que il feist pou[2]. Et ceste chose ramenti-je[3] le pere[4] le roy qui orendroit est, pour les cotes brodees à armer que on fait hui et le jour; et li di-
C soie que* onques en la voie d'outremer là où je fu, je n'i vi cottes brodees, ne les roy ne les autrui. Et il me dist qu'il avoit tiex atours brodez de ses armes, qui li avoient coustei huit cens livres de parisis[5]. Et je li diz que il les eust miex emploiez se il les eust

1 [illegible] — 2 Voy. chap. [illegible] — 3 [illegible] B et L. [illegible] — 4 Philippe le Hardi, père de Philippe le Bel. — 5 Environ [illegible] francs de notre monnaie. Voy. Éclaircissements, 1°.

donnez pour* Dieu, et eust fait ses atours de bon D 16
cendal enforcié[1] de ses armes, si comme ses pères
faisoit.

IV. Il m'apela une foiz et me dist : « Je n'os
parler à vous pour le soutil senz dont vous estes, de
chose qui touche* à Dieu; et pour ce ai-je appelei ces E
dous[2] frères qui ci sont, que je vous vueil faire une
demande. » La demande fu teix : « Seneschaus, fist-
il, quex chose est Diex? » Et je li diz : « Sire, ce est
si bone chose que mieudres ne puet estre. » — « Vraie-
ment, fist-il, c'est bien* respondu; que ceste response F
que vous avez faite, est escripte en cest livre que je
tieing en ma main. Or vous demant-je, fist-il, lequel
vous ameriés miex, ou que vous fussiés mesiaus, ou
que vous eussiés fait un pechié mortel? » Et je, qui
onques ne li menti, li respondi* que je en ameroie A 18
miex avoir fait trente, que estre mesiaus. Et quand li
frère s'en furent parti, il m'appela tout seul, et me
fist seoir à ses piez, et me dist : « Comment me
deistes-vous hier ce? » Et je li diz que encore li di-
soie-je. Et il me dist : « Vous deistes* comme hastis B
musarz, car vous devez savoir que[3] nulle si laide me-
zelerie n'est comme d'estre en pechié mortel, pour
ce que l'ame qui est en pechié mortel est semblable
au dyable : par quoy nulle si laide meselerie ne puet
estre. Et bien est voirs que quant li hom meurt, il
est gueris* de la meselerie dou cors; mais quant li C
hom qui a fait le pechié mortel meurt, il ne sait pas
ne n'est certeins que il ait eu en sa vie[4] tel repen-

1. B et L, *renforcé battu*. — 2. A, *ses*; B et L, *ces deux*. — 3. A omet *vous devez savoir que*. — 4. A omet *en sa vie*.

tance que Diex li ait pardonnei; par quoy grant poour doit avoir que celle mezelerie li dure tant
14 D comme Diex iert en paradis. Si vous pri, fist-il, tant comme je puis, que vous metes votre cuer à ce, pour l'amour de Dieu et de moy, que vous amissiez miex que touz meschiez avenist au cors, de mezelerie et de toute maladie, que ce que li pechiés mortex venist à l'ame de vous. »

E Il me demanda se je lavoie les piez aus povres le jour dou grant jeudi[1]. « Sire, dis-je, en maleur[2]! les piez de ces vilains ne laverai-je ja. » — « Vraiement, fist-il, ce fu mal dit; car vous ne devez mie avoir en desdaing ce que Diex fist pour nostre ensei-
F gnement. Si vous pri-je pour l'amour de Dieu, premier, et pour l'amour de moy, que vous les acoustumez à laver. »

V. Il ama tant toutes manieres de gens qui Dieu creoient et amoient, que il donna la connestablie de
15 A France à monsignour Gille le Brun qui n'estoit pas dou royaume de France[3], pour ce qu'il estoit de grant renommée de croire Dieu et amer. Et je croy vraiement que teix fu-il.

Maistre Robert de Sorbon[4], pour la grant renom-
B mée que il avoit d'estre preudome, il le faisoit mangier à sa table. Un jour avint que il manjoit delez moy, et devisiens[5] li uns à l'autre; et nous reprist et dist : « Parlez haut, fist-il, car vostre compaignon

1 Voy. chap. [illegible] — 2 B. [illegible] — 3 [illegible] le Brun [illegible] — 4 [illegible] de Sorbon, fondateur du collége de Sorbonne. — 5 B et L [illegible], ces mots manquent dans A.

cuident que vous mesdisiés d'aus. Se vous parlés ou
mangier de chose qui nous[1] doie plaire*, si dites haut; C 20
ou, se ce non, si vous taisiés. » Quant li roys estoit
en joie, si me disoit : « Seneschaùs, or me dites les
raisons pour quoy preudom vaut miex que beguins.»
Lors si encommençoit la tençons de moy et de mais-
tre Robert. Quant nous* aviens grant piesce des- D
putei, si rendoit sa sentence et disoit ainsi : « Mais-
tres Roberz, je vourroie bien[2] avoir le nom de
preudome, mais que je le fusse, et touz li remenans
vous demourast; car preudom est si grans chose et
si bone chose, que, neis* au nommer, emplist-il la E
bouche. »

Au contraire, disoit-il que male chose estoit de
penre de l'autrui; car li rendres estoit si griez, que,
neis au nommer, li rendres escorchoit la gorge par
les erres qui y sont, lesquiex senefient les ratiaus au* F
diable, qui touz jours tire arière vers li ceus qui l'au-
trui chatel weulent rendre. Et si soutilment le fait li
dyables, car aus grans usuriers et aus granz robeours
les attice-il si que il lour fait donner pour Dieu ce
que il deveroient rendre. Il me dist que je deisse* au A 22
roi Tibaut[3] de par li, que il se preist garde à la mai-
son des Preescheours de Provins que il faisoit, que
il n'encombrast l'ame de li pour les granz deniers
que il y metoit; car li saige home, tandis que il vi-
vent, doivent faire dou lour aussi comme executour* B
en deveroient faire, c'est à savoir que li bon execu-
tour desfont premièrement les torfaiz au mort, et

1. A, *vous*. — 2. *Bien* omis dans A. — 3. Thibaut II, roi de Navarre, cinquième du nom comme comte de Champagne, gendre de saint Louis.

rendent l'autrui chatel, et dou remenant de l'avoir au mort font aumosnes.

22 C VI. Li * sainz roys fu à Corbeil à une Penthecouste, là où il ot quatre-vins[1] chevaliers. Li roys descendi après mangier ou prael, desouz la chapelle, et parloit à l'uys de la porte au conte de Bretaigne[2], le pére au duc qui ore est, que Diex gart! La me vint
D querre * maistres Roberz de Sorbon[3], et me prist par le cor de mon mantel et me mena au roy, et tuit li autre chevalier vindrent après nous. Lors demandai-je a maistre Robert : « Maistres Roberz, que me
E voulez-vous? » Et me dist : « Je vous veil demander * se li roys se seoit en cest prael, et vous vous aliez seoir sur son banc plus haut que li, se on vous en deveroit bien blasmer. » Et je li diz que oïl. Et il me dist : « Dont faites vous bien a blasmer, quant vous estes plus noblement vestus que li roys; car
F vous vous * vestez de vair et de vert, ce que li roys ne fait pas. » Et je li diz : « Maistres Roberz, sauve vostre grace, je ne faiz mie a blasmer, se je me vest de vert et de vair; car cest abit me lessa mes péres et ma mere; mais vous faites a blasmer, car vous es-
G tes fiz * de vilain et de vilainne, et avez lessié l'abit
24 A vostre * pere et vostre mere, et estes vestus de plus riche camelin que li roys n'est. » Et lors je pris le pan de son seurcot et dou seurcot[4] le roy, et li diz : « Or esgardez se je di voir. » Et lors li roys emprist à deffendre maistre Robert de paroles, de tout * son pooir.

1 B et L trois cens. — 2 Jean Ier, comte de Bretagne, dont le fils Jean II porta le premier le titre de duc et mourut le 18 novembre 1305. — 3 A. Corbon. — 4 Vêtement qui se mettait par-dessus la cotte. Voy. chap. [illegible]

Après ces choses, messires li roys appela monsi-
gnour Phelippe son fil, le père au roy qui ore * est, et C 24
le roi Tybaut[1], et s'asist à l'uys de son oratour et
mist la main à terre, et dist : « Séez-vous ci bien
près de moy, pour ce que on ne nous oie. » — « Ha!
sire, firent-il, nous ne nous oseriens asseoir si[2] près
de vous. » Et il me dist : « Seneschaus *, séez-vous D
ci. » Et si fiz-je, si près de li que ma robe touchoit
à la seue; et il les fist asseoir après moy et lour dist:
« Grant mal apert avez fait, quant vous estes mi fil,
et n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai
commandei, et gardés * que il ne vous avieingne ja- E
mais. » Et il dirent que non feroient-il. Et lors me
dist que il nous avoit[3] appelez pour li confesser à
moy de ce que à tort avoit deffendu maistre Robert
encontre[4] moy. « Mais, fist-il, je le vi si esbahi, que
il avoit bien * mestier que je li aidasse. Et toutes voiz F
ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour
maistre Robert deffendre; car, aussi comme li se-
neschaus dist, vous vous devez bien vestir et nette-
ment, pour ce que vos femmes vous en ameront
mieux, et vostre gent vous * en priseront plus. Car, ce G
dit li saiges : On se doit * assemer en robes et en ar- A 26
mes en tel manière, que li preudome de cest siècle
ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de
cest siècle ne dient que on en face pou[5]. »

VII. Ci-après * orrez un enseignement que il me fist B
en la mer, quant nous reveniens d'outremer. Il avint
que nostre neis hurta devant l'ille de Cypre, par un

1. Thibaut II, roi de Navarre, marié à Isabelle fille de saint Louis. — 2. A, *ci*. — 3. *Avoit* manque dans A. — 4. A, *à mestre Robert et contre* — 5. Voy. chap. III.

vent qui a non guerbin[1], qui n'est mie des quatre maistres venz[2]. Et de ce coup que nostre neis prist,
25 C furent[3] li notonnier si desperei que il dessiroient lour robes et lour barbes. Li roys sailli de son lit touz deschaus (car nuit estoit), une cote, sanz plus, vestue, et se ala mettre en croiz devant le cors Nostre-
D Signour, comme cil qui n'atendoit que la mort[3]. L'endemain que ce nous fu avenu, m'apela li rois tout seul[4], et me dist[5] : « Seneschaus, ore nous a moustrei Diex une partie de son grant pooir; car uns de ces[6] petiz venz, qui est si petiz que à peinne le sait-
E on nommer, deut avoir le roy de France, ses[3] enfans et sa femme et ses gens noiés. Or dit sainz Anciaumes que ce sont des menaces Nostre-Signour, aussi comme se Diex vousist dire : Or vous eusse-je bien mors, se je vousisse. Sire Diex, fait li sains, pourquoy nous menaces-tu? car ès menaces que tu nous
F faiz[3], ce n'est pour ton preu ne pour ton avantaige; car se tu nous avoies touz perdus, si ne seroies-tu jà plus povres, ne se tu nous avoies touz gaigniez tu n'en seroies jà[6] plus riches. Donc n'est-ce pas pour ton preu la menace que tu nous as faite, mais pour
26 A nostre[3] profit, se nous le savons mettre a œuvre. A œuvre devons-nous mettre ceste menace que Diex nous a faite, en tel maniere que, se nous sentons que nous aiens en nos cuers et en nos cors chose qui
B desplaise a Dieu, oster le devons hastivement; et[3] quanque nous cuiderons qui li plaise, nous nous de-

1. L guerbin, M garbin. — 2. Voy. chap. [illegible] — 3. Voy. chapitre [illegible] — 4. A, et m'apela. — 5. A, B et L. [illegible] A [illegible] — 6. Les mots [illegible] manquent dans A.

vons esforcier hastivement dou penre ; et, se nous le faisons ainsinc, Nostre-Sires nous donra plus de bien en cest siècle et en l'autre, que nous ne sauriens devisier. Et se nous ne le faisons ainsi, il fera aussi* C 28
comme li bons sires doit faire à son mauvais sergant; car après la menace, quant li mauvais serjans ne se veut amender, li sires le[1] fiert ou de mort ou de autres greingnours meschéances, qui piz valent que mort. » Si y preingne garde li roys* qui ore est[2], car D
il est eschapez de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes : si s'amende de ses mesfais en tel manière que Diex ne fière en li ne en ses choses cruelment[3].

VIII. Li* sainz roys se esforça[4] de tout son pooir, E
par ses paroles, de moy faire croire fermement en la loi crestienne que Diex nous a donnée, aussi comme vous orrez ci-après. Il disoit que nous deviens croire si fermement les articles de la foy, que pour mort ne* pour meschief qui avenist au cors, que nous F
n'aiens nulle volentei d'aler encontre par parole ne par fait. Et disoit que li ennemis est si soutilz, que, quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il puet que il les puisse faire mourir en aucune doutance* des poins de la foy; car il voit que les bo- G
nes* œuvres que li hom a faites, ne li puet-il tollir, A 30
et voit aussi[5] que il l'a perdu, se il meurt en vraie foy. Et pour ce se doit-on garder et en tel manière deffendre de cest agait, que on die à l'ennemi, quant il envoie tel temptacion : « Va-t'en, doit-on dire à

1. *Le* omis dans A. — 2. Philippe le Bel, à qui s'adressent les sévères paroles qui vont suivre. — 3. Cette phrase manque dans B, L et M. — 4. B, *efforçoit*. — 5. A omet *aussi*.

30 B l'ennemi* ; tu ne me tempteras ja à ce que je ne croie fermement touz les articles de la foy; mais, se tu me fesoies touz les membres tranchier, si vueil-je vivre et morir en cesti point[1]. » Et qui ainsi le fait, il
C vaint l'ennemi de son baston et de s'espée*[2], dont li ennemis le vouloit occirre.

Il disoit que foys et creance estoit une chose où nous deviens bien croire fermement, encore n'en fussiens-nous certein mais que par oïr dire. Sus ce point, il me fist une demande, comment mes pères
D avoit* non; et je li diz que il avoit non Symon. Et il me dist comment je le savoie; et je li diz que je en cuidoie estre certeins et le creoie fermement, pour ce que ma mère le m'avoit[3] tesmoingnié[4]. Lors il me dist[5] : « Donc devez-vous croire fermement touz les
E articles de la foy, lesquiex* li apostre tesmoingnent, aussi comme vous oez chanter au dymanche en la *Credo*[6]. »

IX. Il me dist que li evesques Guillaumes de Paris[7] li avoit contei que uns grans maistres de divinitei estoit venus à li, et li avoit dit que il vouloit parler à
F li; et il* li dist : « Maistres, dites vostre volentei. » Et quant li maistres cuidoit parler à l'evesque, commença[8] à plorer trop fort. Et li evesques li dist : « Maistres, dites, ne vous desconfortez pas; car nuls ne puet tant pechier que Diex ne puet plus par-
G donner*. » — « Et je vous di, sire, dist li maistres,
31 A je* n'en puis mais, se je pleur; car je cuit estre mes-

1 [illegible] — 2 [illegible] — 3 [illegible] — 4 [illegible] — 5 [illegible] — 6 [illegible] — 7 [illegible] Guillaume III dit d'Auvergne, évêque de Paris de 12[illegible] à 1248. — 8 [illegible]

créans, pour ce que je ne puis mon cuer ahurter à ce que je croie ou sacrement de l'autel, ainsi comme sainte Esglise l'enseigne; et si sai bien que ce est des temptacions l'ennemi. » — « Maistres, fist li evesques*, or me dites, quant[1] li ennemis vous envoie B 32
ceste temptacion, se elle vous plait. » — Et li maistres dist : « Sire, mais m'ennuie tant comme il me puet ennuier. » — « Or vous demant-je, fist li evesques, se vous penriés ne or ne argent par quoy vous regéissiez* de vostre bouche nulle riens qui fust con- C
tre le sacrement de l'autel, ne contre les autres sains sacremens de l'Esglise. » — « Je, sire, fist li maistres, sachiez que il n'est nulle riens ou monde que j'en preisse, ainçois ameroie miex que on m'arachast touz* les membres dou cors, que je le regéisse. » — D
« Or vous dirai-je autre chose, fist li evesques. Vous savez que li roys de France guerroie au roy d'Engleterre, et savez que li chastiaus qui est plus en la marche de aus dous, c'est la Rochelle en Poitou*. E
Or vous vueil faire une demande, que, se li roys vous avoit baillié la Rochelle à garder, qui est en la male marche[2], et il m'eust baillié le chastel de Montleheri[3] à garder, qui est ou cuer de France et en terre de pais, auquel li roys deveroit savoir meillour* grei en la fin de sa guerre, ou à vous qui F
averiés gardée la Rochelle sanz perdre, ou à moy qui li averoie gardé le chastiel de Montleheri sanz perdre. » — « En non Dieu, sire, fist li maistres, à moy qui averoie gardée la Rochelle sanz perdre. » —

1. A, *que*. — 2. A, *la marche*. — 3. A, *Monleon*, dans deux passages, et dans un troisième *Montleheri*, qui est fourni par B, L et M.

32 G « Maistres[1], dist li evesques, je vous di que mes cuers
34 A est[2] semblables au chastel de Montleheri; car nulle temptacion ne nulle doute je n'ai dou sacrement de l'autel : pour laquel chose je vous di que pour un grei que Diex me sait de ce que je le croy fermement et en pais, vous en sait Diex quatre, pour ce que
B vous li[3] gardez vostre cuer en la guerre de tribulacion, et avez si bone volentei envers li, que vous pour nulle riens terrienne, ne pour meschief que on feist dou cors, ne le relenquiriés : dont je vous di que soiés tout a aise[4]; que vostre estaz plait miex à Nos-
C tre Signour[5] en ce cas, que ne fait li miens. » Quant li maistres oy ce, il s'agenouilla devant l'evesque et se tint bien pour paie[6].

X. Li sainz roys me conta que plusours gens des Aubigois vindrent au conte de Montfort, qui lors
D gardoit[7] la terre des Aubijois pour le roy, et li distrent que il venist veoir le cors Nostre-Signour, qui estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre. Et il lour dist : « Alez le veoir, vous qui ne[8]
E le creez, car je le croi fermement, aussi[9] comme sainte Esglise nous raconte le sacrement[10] de l'autel. Et savez vous que je y gaignerai, fist li cuens, de ce que je le croy en ceste mortel vie, aussi comme sainte Esglise le nous enseigne? Je en ave-
F rai une coronne es ciex plus que li angre, qui[11] le voient face à face, par quoi il convient que il le croient[12]. »

Il me conta que il ot une grant desputaison de

1 [illegible] — 2 [illegible] — 3 [illegible] — 4 [illegible] — 5 [illegible]

clers et de Juis ou moustier de Clygni. Là ot un chevalier à qui li abbes avoit donnei le pain léens pour* Dieu, et requist à l'abbei que il li lessast dire G 34
la* première parole; et on li otria à peinne. Et lors A 36
il se leva et s'apuia sus sa croce, et dist que l'en li feist venir le plus grant clerc, et le plus grant maistre des Juis; et si firent-il; et li fist une demande qui fu teix : « Maistres, fist li chevaliers, je vous* de- B
mant se vous créez que la Vierge Marie, qui Dieu porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge, et que elle soit mère de Dieu. » Et li Juis respondi que de tout ce ne créoit-il[1] riens. Et li chevaliers li respondi que mout avoit fait* que fous, quand il ne la C
créoit ne ne l'amoit, et estoit entrez en son moustier et en sa maison. « Et vraiement, fist li chevaliers, vous le comparrez. » Et lors il hauça sa potence et feri le Juif lès l'oye et le porta par terre. Et li Juif tournèrent en fuie et* enportèrent lour maistre tout D
blecié; et ainsi demoura la desputaisons. Lors vint li abbes au chevalier, et li dist que il avoit fait grant folie. Et li chevaliers dist que encore avoit-il fait greingnour folie, d'assembler tel desputaison; car avant que la desputaisons* fust menée à fin, avoit-il E
céans[2] grant foison de bons crestiens, qui s'en fussent parti tuit mescréant, par ce que il n'eussent mie bien entendu les Juis. « Aussi vous di-je, fist li roys, que nulz, se il n'est très-bons clers, ne doit desputer à aus; mais li* hom lays[3], quant il ot mes- F
dire de la loy[4] crestienne, ne doit pas desfendre la loy crestienne, ne mais de l'espée, de quoy il doit

1. A, *croit-il*. — 2. A, *séans*. — 3. A, *loy*. — 4. A, *lay*.

donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y puet entrer[1]. »

38 C. XI. Li gouvernemenz de sa terre fu teix, que touz
38 A les jours il ooit a note ses heures, et une messe de *Requiem* sanz note, et puis la messe dou jour ou dou saint, se il y cheoit, a note. Touz les jours il se reposoit, apres mangier, en son lit, et quant il avoit dormi et reposei, si disoit en sa chambre priveement des mors, entre li et un de ses chapelains, avant que il oyst ses vespres. Le soir, ooit ses complies.

Uns cordeliers vint a li ou chastel de Yeres, la ou nous descendimes de mer, et pour enseigner le roy, dist en son sermon, que il avoit leu la Bible et les livres qui parlent des princes mescreans, et disoit que il ne trouvoit ne es creans ne es mescreans, que onques royaumes se perdist, ne changast de signourie a autre, mais que par defaute de droit. « Or se preingne garde, fist-il, li roys qui s'en va en France, que il face bon droit et hastif a son peuple, par quoy Nostre Sires li seuffre son royaume a tenir en pais tout le cours de sa vie. » On dit que cis preudom qui enseignoit le roy, gist a Marseille la ou Nostre Sires fait pour li maint bel miracle, et ne vout onques demourer avec le roy, pour priere que il li seust faire, que une seule journee.

XII. Li roys n'oublia pas cest enseignement, ains

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

çois gouverna* sa terre bien et loialment et selonc F 38
Dieu, si comme vous orrez ci-après. Il avoit sa be-
soigne atiriée en tel manière, que messires de Neelle[1]
et li bons cuens de Soissons[2] et nous autre qui es-
tiens entour li, qui aviens oïes nos messes, aliens
oïr les plaiz* de la porte, que on appelle maintenant G
les requestes*. Et quant il revenoit dou moustier, il A 40
nous envoioit querre, et s'asséoit au pié de son lit,
et nous fesoit touz asseoir entour li, et nous deman-
doit se il y en avoit[3] nulz à delivrer que on ne peust
delivrer sanz li; et nous li nommiens, et il les faisoit
envoier* querre, et il lour demandoit : « Pourquoy B
ne prenez-vous ce que nos gens vous offrent? » Et
il disoient : « Sire, que il nous offrent pou. » Et il
lour disoit en tel manière : « Vous deveriez bien ce
penre que l'on vous voudroit faire[4]. » Et se traveil-
loit* ainsi li sainz hom, à son pooir, comment il les C
metteroit en droite voie et en raisonnable[5].

Maintes foiz avint que en estei il se[6] alloit seoir
ou* bois de Vinciennes après sa messe, et se acos- D
toioit à un chesne et nous fesoit seoir entour li; et
tuit cil qui avoient afaire venoient parler à li, sanz des-
tourbier de huissier ne d'autre. Et lors il lour de-
mandoit de sa bouche : « A-il ci nullui qui ait par-
tie*? » Et cil se levoient qui partie avoient, et lors il E
disoit : « Taisiés-vous tuit, et on vous deliverra l'un
après l'autre. » Et lors il appeloit monsignour Per-

1. Simon, sire de Nesle, qui fut un des régents du royaume pendan la seconde croisade de saint Louis. — 2. Jean II de Nesle, dit le Bon et le Bègue, comte de Soissons, de 1237 à 1270. Il était cousin germain de Joinville. — 3. A, *il y avoit*. — 4. A, *bien ce prenre qui le vous voudroit faire*; L, *bien prendre ce que l'on vous vouldra* (B, *vouldroit*) *faire*. — 5. B et L, *et en amour*. — 6. *Se* omis dans A.

ron de Fonteinnes et monsignour G[illegible]oy de Villete[1],
60 F et disoit à l'un d'aus : « Delivrez*-moy ceste partie. »
Et quant il véoit aucune chose à amender en la pa-
role de ceus qui parloient pour li, ou en la parole
de ceus qui parloient pour[2] autrui, il-meismes l'a-
mendoit de sa bouche. Je le vi aucune foiz en esté,
62 A que pour delivrer* sa gent, il venoit ou jardin de Pa-
ris, une cote de chamelot vestue, un seurcot de ty-
retainne sanz manches, un mantel de cendal noir
entour son col, mout bien pigniez et sanz coife, et
un chapel de paon blanc[3] sus sa teste. Et fesoit es-
B tendre tapis pour* nous seoir entour li; et touz li
peuples qui avoit afaire par devant li, estoit entour
li en estant; et lors il les faisoit delivrer, en la ma-
niere que je vous ai dit devant dou bois de Vin-
ciennes.

XIII. Je le revi [illegible] autre foiz à Paris, là où tuit li
C prelat* de France le [illegible]dèrent que il vouloient par-
ler a li, et li roys [illegible] palaiz pour aus oir[4]. Et là
estoit li evesques Gu[illegible] d'Auserre, qui fu fiz mon-
signour Guillaume de [illegible]lo; et dist au roy pour touz
D les prelaz en tel man[illegible]re : « Sire, cist signour* qui ci
sont, arcevesque, evesque, m'ont dit que je vous
deisse que la crestienté qui deust estre gardee par
vous se perit entre v[illegible] mains. » Li roys se seigna
quant il oi la parole[5] et dist : « Or me dites com-
ment ce est. » — « Sire, fist-il, c'est pour ce que
on prise si pou les excommeniemens hui* et le jour

1 L'un est célèbre comme [illegible], l'autre fut bailli de Tours en 1261 et 1262. — 2 Les mots [illegible] jusqu'à pour manquent dans A. — 3 La [illegible] de paon blanc [illegible] — 4 Voy. chap. [illegible] — 5 Qui deust estre gardee par vous, et quant il oi la parole omis dans A.

que avant se laissent les gens morir excommeniés, que il se facent absodre, et ne veulent faire satisfacion à l'Esglise. Si vous requièrent, sire, pour Dieu et pour ce que faire le devez, que vous commandez à vos prevoz et à vos baillis que touz* ceus qui se F 42
soufferront escommeniez an et jour, que on les contreingne par la prise de lour biens à ce que il se facent absoudre. »

A ce respondi li roys que il lour commanderoit volentiers* de touz ceus dont on le feroit certein que G
il eussent tort. Et li evesques dist que il ne le feroient à nul fuer, que il li devéissient la court de lour cause*[1]. Et li roys li dist que il ne le feroit au- A 44
trement; car ce seroit contre Dieu et contre raison, se il contreignoit la gent à aus absoudre, quant li clerc lour feroient tort. « Et de ce, fist li roys, vous en doing-je un exemple dou conte de Bretaigne*, qui B
a plaidié sept ans aus prelaz de Bretaingne touz excommeniez; et tant a esploitié que li apostoles les a condempnez touz. Dont se je eusse contraint le conte de Bretaingne la première année de li faire absoudre, je me fusse meffaiz envers Dieu* et vers li. » Et C
lors se soufrirent li prelat; ne onques puis nen oy parler que demande fust faite des choses desus dites.

XIV. La* pais qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il D
contre la volentei de son consoil[2], liquex li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i a droit; car ses pères la perdi par jugement. » Et à ce* respondi li roys que il savoit bien que li roys F.

1. L, *qu'ils luy dissent la cause de leur court*. — 2. Voy. chap. CXXXVII.

d'Angleterre n'i avoit droit; mais il y avoit raison par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avons dous serours à femmes[1], et sont nostre enfant cousin germain[2]; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il
66 F m'est mout * grans honnours en la paiz que je faiz au roy d'Angleterre, pour ce que il est mes hom*, ce que il n'estoit pas devant. »

La leaultei dou roy peut l'on veoir ou fait de
G monsignour* Renaut de Trie, qui apporta* au saint
66 A unes* lettres, lesquex disoient que li roys avoit donnei aus hoirs la contesse de Bouloingne, qui morte estoit novellement[3], la contée de Danmartin en Gouere. Li seaus de la lettre estoit brisiez, si que il n'i avoit de remenant fors que la moitie des jambes
B de l'ymaige* dou seel le roy, et l'eschamel sur quoy li roys tenoit ses piez. Et il le nous moustra à touz qui estiens de son consoil, et que nous li aidissiens a conseillier. Nous deismes trestuit, sanz nul descort, que il n'estoit de riens tenus a la lettre mettre à
C execution. Et lors il dist* a Jehan Sarrazin, son chamberlain, que il li baillast la lettre que il li avoit commandee[1]. Quant il tint la lettre, il nous dist : « Seignour, veez ci le* seel de quoy je usoie avant que je alasse outre mer, et voit on cler par ce seel que
D l'empreinte dou seel brisie est* semblable au seel entier; par quoy je n'oseroie en bone conscience la-

1 Marguerite, femme de saint Louis, et Éléonore, femme de Henri III, roi d'Angleterre, étaient filles de Raimond Bérenger IV, comte de Provence [illegible]

dite contée retenir. » Et lors il appela monsignour
Renaut de Trie et li dist : « Je vous rent la contée. »

XV. En* non de Dieu le tout-puissant, avons ci- E 46
arière escriptes partie de bones paroles et de bons
enseignemens nostre saint roy Looys, pour ce que
cil qui les orront les truissent les unes après les au-
tres; par quoi il en[1] puissent miex faire lour profit
que ce que* elles fussent escriptes entre ses[2] faiz. Et F
ci après commencerons de ses faiz, en non de Dieu
et en non de li.

Aussi comme je li oy dire, il fu nez le jour saint
Marc euvangeliste après Pasques[3]. Celi jour porte
l'on croiz* en processions[4] en mout de lieus, et en G
France les* appelle l'on les croiz noires : dont ce fu A 48
aussi comme une prophecie de la grant foison de
gens qui moururent en ces dous[5] croisemens, c'est à
savoir, en celi de Egypte, et en l'autre là où il mou-
rut en Carthage; que maint grant duel en furent en
cest monde, et maintes grans* joies en sont en para- B
dis, de ceus qui en ces dous[6] pelerinaiges moururent
vrai croisié.

Il fu coronez le premier dymanche des Advens[7].
Li commencemens de celi dymanche de la messe si
est : *Ad* te levavi animam meam*, et ce qui s'ensuit C
après, et dit[8] ainsi : « Biaus Sire Diex, je leveray
m'amme à toy, je me fi en toy. » En Dieu ot mout
grant fiance dès s'enfance[9] jusques à la mort; car là
où il mouroit, en ses darrenières paroles reclamoit-il* D

1. A, *que cil qui les orront en*. — 2. A, *ces*. — 3. Le 25 avril 1214. — 4. A, *au processions*. — 5. A, *ce dous;* B et L, *ces deux*. — 6. A, *ce dous;* B et L, *ces deux*. — 7. 29 novembre 1226. — 8. A omet *dit*. — 9. *Dès s'enfance*, omis dans A; B et L, *de son enfance*.

Dieu et ses sains, et especialment monsignour saint Jaque et madame sainte Geneviève.

XVI. Diex en qui il mist sa fiance, le gardoit touz jours dès s'enfance jusques à la fin; et especialment en s'enfance le garda-il là où il fu bien mestier, si
48 F comme * vous orrez ci-après. Comme à l'ame de li, le garda Diex par les bons enseignemens de sa mère[1], qui l'enseigna à Dieu croire et à amer, et li atraist entour li toutes gens de religion; et li faisoit, si enfes comme il estoit, toutes ses heures et les ser-
F mons * faire et oir aus festes. Il recordoit que sa mere li avoit fait aucune foiz à entendre que elle ameroit miex que il fust mors, que ce que il feist un pechié mortel.

Bien li fu mestier que il eust en sa joenesce l'aide
G de Dieu *; car sa mere, qui estoit venue de Espaigne,
50 A n'avoit * ne parens ne amis en tout le royaume de France. Et pour ce que li baron de France virent le roy enfant et la royne sa mere femme estrange, firent-il dou conte de Bouloingne[2], qui estoit oncles le roy, lour chievetain, et le tenoient aussi comme
B pour signour. Après * ce que li roys fu coronez, il en y ot des barons qui requistrent à la royne grans terres que elle lour donnast, et pour ce que elle n'en vout riens faire, si s'assemblerent tuit li baron à Corbeil[3]. Et me conta li sains roys que il ne sa
C mere, qui estoient à Montleheri *, ne oserent revenir à Paris, jusques à tant que cil de Paris les vindrent querre à armes. Et me conta que des Montleheri

1. Blanche de Castille. — 2. Philippe, dit Hurepel, frère de Louis VIII. — 3. En 1227.

estoit li chemins pleins de gens à armes et sanz ar-
mes jusques à Paris, et que tuit crioient à Nostre-
Signour que il li donnast bone vie* et longue, et le D 50
deffendist et gardast de ses ennemis. Et Diéx si fist,
si comme vous orrez ci-après.

A ce parlement que li baron firent à Corbeil, si
comme l'en dist, establirent li baron qui là furent,
que li bons chevaliers li cuens Pierres de Bretaigne
se reveleroit* contre le roy; et acordèrent encore E
que lour cors iroient au mandement que li roys fe-
roit contre le conte, et chascuns n'averoit avec li
que dous chevaliers. Et ce firent-il pour veoir se li
cuens de Bretaigne pourroit fouler la royne, qui
estrange femme estoit, si* comme vous avez oy; et F
moult de gens dient que li cuens eust foulei la royne
et le roy, se Diex n'eust aidié au roy à cel besoing,
qui onques ne li failli. L'aide que Diex li fist, fu
teix, que li cuens Tybaus de Champaigne, qui puis
fu roys de Navarre, vint servir le roy atout* trois G
cens chevaliers, et par l'aide que li cuens fist au
roy, couvint venir le conte de Bretaigne à la merci
le roy : dont il lessa au roy, par pais faisant, la
contée* de Ango, si comme l'en dist, et la contée A 52
dou Perche.

XVII. Pour* ce que il affiert à ramentevoir aucunes B
choses que vous orrez ci-après, me couvient[1] laissier
un pou de ma matière. Si dirons aussi que li bons
cuens Henris li Larges ot de la contesce Marie, qui
fu suer au roy de France[2] et suer au roy Richart
d'Angleterre, dous fiz*, dont li ainsnez ot non Henri C

1. A, *couvint*. — 2. Philippe-Auguste, grand-père de saint Louis.

et li autres Thybaut. Cis Henris li ainsnez en ala croisiez en la sainte Terre en pelerinaige, quant li roys Phelippes et li roys Richars assegierent Acre et la pristrent[1]. Si tost comme Acre fu prise, li roys
52 D Phelippes s'en revint en France, dont il en* fu mout blasmez; et li roys Richars demoura en la sainte Terre et fist tant de grans faiz, que li Sarrazin le doutoient trop, si comme il est escript ou livre de la Terre sainte[2], que quant li enfant aus* Sarrazins
E braioient, les femmes les escrioient et lour disoient*: « Taisiez vous, vez ci le roy Richart; » pour* aus faire taire. Et quant li cheval aus Sarrazins et aus Beduins avoient poour d'un bysson, il disoient à lour chevaus : « Cuides tu que ce soit li roys Richars[3]? »

F Cis* roys Richars pourchassa tant que il donna au conte Henri de Champaingne, qui estoit demourez avec li, la royne de Jerusalem, qui estoit droite hoirs* dou royaume. De ladite royne ot li cuens Henris dous filles, dont la premiere fu royne de Cy-
G pre, et l'autre ot* messires Erars de Brienne, dont
53 A grans lignaiges est* issus, si comme il appert en France et en Champaingne. De la femme monsignour Erart de Brienne ne vous dirai je ore riens; ainçois vous parlerai de la* royne de Cypre[4], qui affiert maintenant à ma matiere, et dirons ainsi.

B XVIII. Apres* ce que li roys ot fouler le conte Per-

1. 13 juillet 1191. — 2. [illegible] des croisades, t. II, p. 185 [illegible]
[illegible] mariage avec Hugues de Lusignan.

ron de Bretaingne, tuit li baron de France furent si troublei envers le conte Tybaut de Champaigne, que il orent * consoil de envoier querre la royne de Cypre, C 54
qui estoit fille de l'ainsnei fil de Champaingne, pour desheritier le conte Tybaut, qui estoit fiz dou secont fil de Champaingne. Aucun d'aus s'entremistrent d'apaisier le conte Perron audit conte Tybaut, et fu la chose * pourparlée en tel manière, que li cuens Ty- D
baus promist que il penroit à femme la fille le conte Perron de Bretaingne[1]. La journée fu prise que li cuens de Champaingne dut la damoiselle espouser, et li dut-on amener, pour espouser, à une abbaïe de Premoustrei *, qui est delez Chastel-Thierri, que on E
appelle Val-Secré, si comme j'entent. Li baron de France, qui estoient auques tuit parent le conte Perron, se penèrent de ce faire et amenèrent[2] la damoiselle à Val-Secré pour espouser, et mandèrent le conte de Champaingne * qui estoit à Chastel-Thierri, F
et endementières que li cuens de Champaingne venoit pour espouser, messires Geffroys de la Chapelle vint à li de par le roy, atout une lettre de créance, et dist ainsinc : « Sire cuens de Champaingne, li roys a entendu * que vous avez couvenances au conte G
Perron de Bretaingne * que vous penrez sa fille par A 56
mariaige. Si vous mande li roys que se vous ne voulez perdre quanque vous avez ou royaume de France, que vous ne le faites ; car vous savez que li cuens de Bretaingne a pis fait au roy que nus hom qui vive. »
Li cuens de * Champaingne, par le consoil que il avoit B
avec li, s'en retourna à Chastel-Thierry.

1. Elle se nommait Yolande. — 2. A, *de faire amener*.

Quant li cuens Pierres et li baron de France
34 C oïrent ce, qui l'atendoient à Val-Secré, il furent tuit* aussi comme desvei dou despit de ce que il lour avoit fait, et maintenant envoièrent querre la royne de Cypre; et si tost comme elle fu venue, ils pristrent un commun acort qui fut teix, que il manderoient ce que il pourroient avoir de gent à armes, et
D enterroient en* Brie et en Champaingne par devers France, et que li dus de Bourgoingne[1] qui avoit la fille au conte Robert de Dreues, ranterroit en la contee de Champaingne par devers Bourgoingne, et prindrent journee qu'il se assembleroient par devant
E la citei de Troyes[2] pour la* citei de Troies penre, se il pooient. Li dus manda quant que il pot avoir de gent; li baron manderent aussi ce que il en porent avoir. Li baron vindrent ardant et destruiant tout* d'une part, li dus de Bourgoigne d'autre; et li roys
F de France d'autre part, pour* venir combatre à aus. Li desconfors* fut teix au conte de Champaingne que il-meismes ardoit ses villes, devant la venue des barons, pour ce que il ne les trouvasent garnies. Avec les autres villes que li cuens de Champaingne ardoit,
G ardi il Espargnay et Vertuz* et Sezenne.

35 A XIX. Li** bourgois de Troies, quant il virent que il avoient perdu le secours de lour signour, il manderent à Symon signour de Joingville, le père au signour de Jointville qui ore est, qu'i les venist secourre*. Et il, qui avoit mandei toute sa gent à armes,

1 Hugues IV, qui accompagna saint Louis à la croisade de 1248. Il mourut en 1272. — 2 Les mots *et prindrent jusqu'à devant la citei de Troyes* manquent dans A. — 3 A, entre tout. — 4 A, [illegible]. — 5 A, ces. — 6 Joinville intervertit les faits : la guerre eut lieu en

nut de Joingville à* l'anuitier, si tost comme ces B 58
nouvelles li vindrent, et vint à Troies ainçois que il
fust jour. Et par ce faillirent li baron à lour esme,
que il avoient de penre ladite citei; et pour ce, li
baron passerent par devant Troies sans autre chose
faire[1], et se alèrent logier en la praerie d'Isles[2] là où* C
li dus de Bourgoingne estoit.

Li roys de France qui sot que il estoient là, il s'a-
dreça tout droit là pour combatre à aus; et li baron
li mandèrent et prièrent que il ses cors se vousist
traire* arières, et il se iroient combatre au conte de D
Champaingne et au duc de Lorreinne, et à tout le
remenant de sa gent, à trois cens chevaliers moins
que li cuens n'averoit, ne li dus. Et li roys lour manda
que à sa gent ne se combateroient-il jà, que ses cors
ne fust* avec. Et il renvoyèrent[3] à li et li mandèrent E
que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre
à paiz, se il li plaisoit. Et li roys lour manda que à
nulle paiz il n'entenderoit, ne ne soufferroit que li
cuens de Champaingne y entendist, tant que il eus-
sent vuidie la* contée de Champaigne. Et il la vui- F
dièrent en tel manière que dès Isles[4] là où il estoient,
il se[5] alèrent logier dessous Juylli; et li roys se loja
à Isles, dont il les avoit chaciés. Et quant il seurent
que li roys fu alez là, il s'alèrent logier à Chaorse,
et n'osèrent le roy atendre*, et s'alèrent logier à Lain- G
gnes, qui estoit au conte* de Nevers, qui estoit de A 60
lour partie. Et ainsi li roys acorda le conte de[6] Cham-

1230, deux ans avant l'arrivée de la reine de Chypre, et le projet de mariage rompu. — 1. A omet *sans autre chose faire*. — 2. A, *delès*. — 3. A, *revindrent*. — 4. A, *Ylles*. — 5. *Se* omis dans A. — 6. *De* omis dans A.

paingne à la royne de Chypre, et fu la paiz faite en tel maniere, que lidiz cuens de Champaingne donna à la royne de Cypre entour dous mille livrées de
60 B terre, et quarante mille livres * que li roys paia pour le conte de Champaigne. Et li cuens de Champaigne vendi au roi, parmi les quarante mille livres, les fiez ci-apres nommes : c'est a savoir, le fié de la contée de Blois, le fie de la contée de Chartres, le fié de la
C contée de Sanserre, le fié de la vicontée * de Chasteldun[1]. Et aucunes gens si disoient que li roys ne tenoit ces devant diz fiez que en gaige ; mais ce n'est mie voirs, car je le demandai nostre saint roy Looys outre-mer.

D La * terre que li cuens Tybaus donna a la royne de Cypre, tiennent * li cuens de Brienne qui ore est, et li cuens de Joigny, pour ce que l'aiole le conte de Brienne fu fille a la royne de Cypre, et femme le
E grant * conte Gautier de Brienne[3].

XX. Pour ce que vous sachiez dont cist fié que li sires de Champaingne vendi au roy, vindrent, vous faiz je a savoir que li grans cuens Tybaus[4] qui gist à
F Laingny, ot * trois fiz : li premiers ot non Henri, li secons ot non Tybaut, li tiers ot non Estienne. Cis Henris desus diz fu cuens de Champaingne et de Brie, et fu appelez li cuens Henris li Larges ; et dut bien ainsi estre appelez, car il fu larges a Dieu et au siecle ;
G larges a Dieu, si comme * il appert a l'eglise Saint-

1 Voy. *Éclaircissements*, p. [illegible] — 2 [illegible] — 3 Gautier IV, dit le Grand, comte de Brienne et de Jaffa. [illegible] Joinville parle plus loin [illegible] épouse Marie, [illegible] reine de Chypre, et de leur fils Hugues, auquel Gautier V, qui fut comte de Brienne [illegible] depuis 1261 jusqu'en 1312. — 4 Thibaut II, de 1102 à 1152.

Estienne de Troies et* aus autres belles[1] eglises que il A 62
fonda en Champaingne; larges au siècle, si comme
il apparut ou fait de Ertaut de Nongent et en mout
d'autres lieus que je vous conteroie bien, se je ne
doutoie à enpeeschier ma matière. Ertaus de Nogent
fu li bourgois dou monde que li cuens* créoit plus, B
et fu si riches que il fist le chastel de Nogent-l'Er-
taut de ses deniers. Or avint chose que li cuens Hen-
ris descendi de ses sales de Troies pour aler oïr messe
à Saint-Estienne, le jour d'une Penthecouste. Aus piez
des degrez vint au devant de li uns povres cheva-
liers qui s'agenoilla devant li[2], et* li dist ainsi: «Sire, C
je vous pri pour Dieu que vous me donnés dou vostre,
par quoy je puisse marier mes dous filles, que vous
véez ci.» Ertaus, qui aloit darière li, dist au povre
chevalier: «Sire chevaliers, vous ne faites pas que
courtois, de demander à monsignour; car* il a tant D
donnei que il n'a mais que donner.» Li larges cuens
se tourna devers Ertaut, et li dist: «Sire vilains,
vous ne dites mie voir, de ce que vous dites que je
n'ai mais que donner; si ai vous-meismes. — Et te-
nez, sire chevaliers, car je le vous doing, et si le
vous garantirai*.» Li chevaliers ne fu pas esbahiz, E
ainçois le prist par la chape, et li dist que il ne le
lairoit jusques à tant que il averoit finei à li; et avant
que il li eschapast, ot Ertaus finei à li de cinq cens
livres*. F

Li* secons frères le conte Henri ot non Thibaut et G
fu cuens* de Blois; li tiers frères ot non Estienne et A 64

1. A omet *belles*. — 2. A, *aus piez des degres s'agenoilla un povre chevalier*.

fu cuens de Sancerre. Et cist dui frère tindrent dou conte Henri touz lour heritaiges et lour dous contées et lour apartenances[1]; et les tindrent après des hoirs le conte Henri qui tindrent Champaingne, jusques
64 B alors que[2] li roys Tybaus les vendi au roy de France, aussi comme il est devant dit.

XXI. Et revenons à nostre matiere, et disons ainsi que après ces choses tint li roys une grant court à Saumur en Anjo, et là fu je, et vous tesmoing que
C ce fu la miex arée[3] que je veisse onques; car à la table le roy manjoit, emprès li, li cuens de Poitiers[4], que il avoit fait chevalier nouvel à une saint-Jehan, et après le conte de Poitiers, mangoit li cuens Jehans de Dreues, que il avoit fait chevalier nouvel aussi;
D après le conte de Dreues, mangoit[5] li cuens de la Marche; après le conte de la Marche, li bons cuens Pierres de Bretaigne. Et devant la table le roy, endroit le conte de Dreues, mangoit messires li roys de Navarre, en cote et en mantel de samit, bien pa-
E rez de courroie, de fermail et de chapel d'or[6]; et je tranchoie devant li. Devant le roy, servoit dou mangier li cuens d'Artois ses freres[7], devant le roy, tranchoit dou coutel li bons cuens Jehans de Soissons. Pour la table dou roi garder, estoit messires Ymbers de Biaujeu, qui puis fu connestables de France,
F et messires[8] Enguerrans de Couci et messires Herchanbaus de Bourbon. Darrier ces trois barons avoit bien

1. Ce est à dire, les tinrent en fief, comme vassaux du comte de Champagne. — 2. [illegible] — 3. [illegible] — 4. [illegible] depuis 123[illegible] — 5. Et ses freres [illegible] mangier. — 6. [illegible]

trente de lour chevaliers, en cottes de drap de soie,
pour aus garder; et darières ces chevaliers avoit grant
plentei de sergans vestus des armes au conte de* Poi- G 64
tiers, batues sur cendal. Li roys avoit vestu une cotte* A 66
de samit ynde, et seurcot et mantel[1] de samit ver-
meil fourrei d'hermines, et un chapel de coton en sa
teste, qui moult mal li séoit pour ce que il estoit
lors joennes hom. Li roys tint cele feste ès hales de
Saumur; et disoit l'on que li grans roys Henris d'An-
gleterre[2] les avoit* faites pour ses grans festes tenir. B
Et les hales sont faites à la guise des cloistres de ces
moinnes blans[3]; mais je croi que de trop loing[4] il
n'en soit nuls si grans. Et vous dirai pourquoy il le
me semble; car à la paroy dou cloistre où li roys
mangoit, qui estoit environnez de chevaliers* et de C
serjans qui tenoient grant espace, mangoient encore[5]
à une table vingt que evesque que arcevesque, et en-
core après les evesques et les arcevesques mangoit
encoste cele table la royne Blanche, sa mère, ou
chief dou cloistre, de celle part là où li roys ne man-
goit pas. Et* si servoit à la royne li cuens de Bouloin- D
gne, qui puis fu roys de Portingal[6], et li bons cuens
Hues[7] de Saint-Pol, et uns Alemans de l'aage de dix-
huit ans, que on disoit que il avoit estei fiz sainte
Helizabeth de Thuringe; dont l'on disoit que la royne
Blanche le besoit ou front par* devocion, pour ce que E
elle entendoit que sa mère l'i avoit maintes foiz besié.

1. Le manteau se mettait par-dessus le surcot. — 2. Henri II, fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. — 3. Moines de l'ordre de Cîteaux. — 4. A omet *loing*. — 5. A omet *encore*. — 6. Alfonse, neveu de la reine Blanche; il avait épousé Mahaut, comtesse de Boulogne, veuve de Philippe Hurepel. — 7. A omet *Hues*.

64 F Ou * chief dou cloistre d'autre part estoient les cuisines, les bouteilleries, les paneteries et les despenses ; de celi chief servoit l'on[1] devant le roy et devant la royne, de char, de vin et de pain. Et en toutes
C les autres eles et * ou prael d'en milieu mangoient de
65 A chevaliers si grans * foisons, que je ne soy les nombrer ; et distrent[2] mout de gens que il n'avoient onques veu autant de seurcoz ne d'autres garnemens de drap d'or et de soie[3] a une feste, comme il ot là ; et dist on[4] que il y ot bien trois mille chevaliers.

B XXII. Après * celle feste mena li roys le conte de Poytiers à Poitiers, pour repenre ses fiez[5]. Et quant li roys vint à Poytiers, il vousist bien estre arières à
C Paris ; car il * trouva que li cuens de la Marche[6], qui ot mangie à sa table le jour de la saint-Jehan, et assemblei tant de gent a armes a Lusignan[7] delez Poitiers comme il pot avoir[8]. A Poitiers fu li roys près de quinzeinne, que onques ne s'osa partir tant
D que il fu acordez au * conte de la Marche, ne je ne sai comment. Plusours foiz, vi venir le conte de la Marche parler au roy a Poitiers de Lusignan[9], et touzjours amenoit avec li la royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mere au roy d'Angleterre[10]. Et disoient
E mout de gens que * li roys et li cuens de Poitiers avoient fait mauvaise paiz au conte de la Marche.

1 A, [illegible] — 2 A, [illegible] — 3 [illegible] — 4 A, [illegible] — 5 C'est-à-dire [illegible] Voy. [illegible] — 6 Hugues X, dit le Brun. — 7 A, [illegible] — 8 [illegible] — 9 A, [illegible] — 10 Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre et mère de Henri III. Elle s'était remariée en 1217 avec Hugues X.

Après ce que li roys fu revenus de Poitiers, ne
tarja pas grantment après ce que li roys d'Angle-
terre vint en Gascoingne pour guerroier le roy de
France. Nostre * sainz roys, à quanque il pot avoir de F 68
gent, chevaucha pour combatre à li. Là vint li roys
d'Angleterre et li cuens de la Marche, pour combatre
devant un chastel que on appelle Taillebourc, qui
siet sus une male rivière que l'on appelle Carente[1],
là où on ne puet * passer que à un pont de pierre A 70
mout estroit. Si tost comme li roys vint à Taille-
bourc, et li host virent li uns l'autre, nostre gent
qui avoient le chastel devers aus, se esforcièrent à
grant meschief, et passèrent perillousement par neis
et par pons, et coururent sur les * Anglois, et con- B
mença li poingnayz forz et grans. Quand li roys vit
ce, il se mist ou peril avec les autres; car pour un
home que li roys avoit quant il fu passez devers les
Anglois, li Anglois en avoient bien vingt[2]. Toutevoiz
avint-il, si comme Diex vout, que * quant li Anglois C
virent le roy passer, il se desconfirent et mistrent
dedens la citei de Saintes, et plusour de nos gens
entrèrent en la citei mellei avec aus[3] et furent pris.

Cil * de nostre gent qui furent pris à Saintes, recor- D
dèrent que il oïrent un grant descort naistre entre le
roy d'Angleterre et le conte de la Marche; et disoit
li roys que li cuens de la Marche l'avoit envoié
querre, car * il disoit que il trouveroit grant aide en E
France. Celi soir meismes, li roys d'Angleterre mut
de Saintes et s'en ala en Gascoingne.

1. A, B et L, *Tarente*. — 2. Leçon de B; dans A, *avoient mil;* L, M et R, *bien cent*. — 3. *Avec aus* omis dans A.

XXIII. Li cuens de la Marche, comme cil qui ne
70 F le pot amender*, s'en vint en la prison le roy, et li
amena en sa prison sa femme et ses enfans : dont li
roys ot, par la paiz fesant, grant coup de la terre le
conte; mais je ne sai pas combien, car je ne fu pas
à celi fait, car je n'avoie onques lors haubere vestu[1];
C mais j'oy dire que, avec* la terre que li roys emporta,
72 A li quita li cuens de* la Marche dix mille livres* de
parisis que il avoit en ses cofres, et chascun an au-
tant*.

Quant nous fumes à Poitiers, je vi un chevalier
qui avoit non monsignour Gieffroy de Rancon, qui*
B pour* un grant outraige que li cuens de la Marche li
avoit fait, si comme l'on disoit, avoit* jurei sur sains
que il ne seroit jamais roingniez en guise de cheva-
lier, mais porteroit grève, aussi comme les femmes
C fesoient, jusques à tant que il se verroit vengiez dou*
conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et
quant messires Geffroys vit le conte de la Marche,
sa femme et ses enfans, agenoilliez devant le roy,
qui li crioient merci, il fist aporter un tretel et fist
oster sa grève, et se fist roingnier tout à coup* en la
D presence dou roy, dou conte* de la Marche et de ceus
qui la estoient. Et en cel ost contre le roy d'Angle-
terre et contre les barons, li roys donna* de grans
dons, si comme je l'oy dire à ceus qui en vindrent.

1 Le haubert était la cotte d'armes réservée aux chevaliers. On peut conclure de ce passage qu'en 1242 Joinville n'avait pas vingt et un ans, qui était l'âge où l'on pouvait être armé chevalier. — 2 A. avec la terre que li roys emporta à sa devise. — 3 Cette rente était alors réduite à 2000 livres tournois, ou 101 319 francs. — 4 A. pour. — 5 A. et avoit. — 6 A. rongnié tout à coup. — 7 A. en donna.

Ne pour dons, ne pour desp q l'on feist en cel
host, ne autres de çà[1] mer là *, li roys ne re- E 72
quist ne ne prist onques a siens barons, n'à
ses chevaliers, n'à ses home bones villes,
dont on se[2] plainsist. Et ce n' oit de merveille;
car ce fesoit-il par le consoil de mère qui
estoit avec li, de cui consoil il ouvr , et * des preud- F
homes qui li estoient demourei dou tens son père et
dou temps son ayoul.

XXIV. Après ces choses desus dites avint, ainsi comme Diex vout *, que une grans maladie prist le G roy à Paris, dont * il fu à tel meschief, si comme on[3] A 74 le disoit, que l'une des dames qui le gardoit, li vouloit traire le drap sus le visaige, et disoit que il estoit mors. Et une autre dame qui estoit à l'autre part dou lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il avoit encore l'ame ou cors *. Et comme il oyt[4] le des- B cort de ces dous dames, Nostre-Sires ouvra en li et li envoia santei tantost, car il estoit esmuyz et ne pouoit parler. Et si tost qu'il fu en estat pour parler[5], il requist que on li donnast la croiz, et si fist-on. Lors la royne sa mère oy dire que la parole li estoit revenue, et elle en fist * si grant joie comme C elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisiez, ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi grant duel comme se elle le veist mort.

Après ce que il fu croisiez, se croisièrent Robers li cuens * d'Artois, Auphons cuens de Poitiers, Charles D cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Cezile, tuit troi

1. A, *sa*. — 2. A, *ce*. — 3. A, *il*. — 4. B et L, *oyst*; A, *comment que il oist*. — 5. *Et si tost* jusqu'à *parler* omis dans A.

frère le roy; et se croisa Hugues dus de Bourgoingne, Guillaumes cuens de Flandres, frères le conte Guion de Flandres, nouvellement mort[1]; li bons
74 E Hues cuens de Saint-Pol[2], messires Gauchiers ses niés, qui mout bien se maintint outre-mer et mout eust valu, se il eust vescu. Si i furent li cuens de la Marche et messires Hugues li Bruns ses fiz; li cuens de Salebruche; messires Gobers d'Apremont ses frères,
F en cui compaingnie[2], je, Jehans sires de Joinville, passames la mer en une nef que nous louames, pour ce que nous estiens cousin; et passames de là atout vint chevaliers, dont il estoit li disiesme et je moy disiesme[2].

76 A XXV. A[6] Pasques, en l'an de grace que[3] li milliaires couroit par mil dous cenz quarante et huit, mandai-je mes homes et mes fievez à Joinville; et la vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je avoie mandei estoient venu, fu nez Jehans mes fiz
B sires de Ancerville[4], de ma première femme, qui fu suer le conte de Grantprei[5]. Toute celle semainne fumes en festes et en quarolles, que mes frères li sires de Vauquelour et li autre riche home qui là estoient, donnerent à mangier chascuns li uns après
C l'autre, le lundi, le mardi, le[6] mercredi et le jeudi[6].

Je lour diz le vendredi : « Signour, je m'en vai outre-mer, et je ne sai se je revenrai. Or venez avant; se je vous ai de riens mesfait, je le vous des-

1 Gui de Dampierre mourut le 7 mars 1246. Voy. Éclaircissements, 8. — 2 C'est-à-dire que le comte de Sarrebruck et Joinville étaient chefs chacun de neuf chevaliers. — 3 A. que. — 4 A. [illegible]. — 5 Alix, sœur de Henri VI, comte de Grandpré. — 6 A omet et le jeudi.

ferai l'un par[1] l'autre, si comme je ai acoustumei, à
touz ceus qui * vourront riens demander ne à moy ne D 76
à ma gent. » Je lour desfiz par l'esgart de tout[2] le
commun de ma terre; et pour ce que je n'eusse
point d'emport, je me levai[3] dou consoil, et en ting
quanque il raportèrent, sanz debat.

Pour* ce que je n'en vouloie porter nulz deniers à E
tort, je alai lessier à Mez en Lorreinne grant foison
de ma terre en gaige; et sachiez que, au jour que je
parti de nostre païz pour aler en la Terre sainte, je
ne tenoie pas mil livrées[4] de terre[5], car madame ma
mère[6] vivoit encore*; et si y alai, moy disiesme de F
chevaliers et moy tiers de banières[7]. Et ces choses
vous ramantoif-je, pour ce que, se Diex ne m'eust
aidié, qui onques ne me failli, je l'eusse souffert à
peinne par si lonc tems, comme par l'espace de six
ans que je demourai en la Terre * sainte. G

En * ce point que je appareilloie pour mouvoir, A 78
Jehans sires d'Apremont et cuens de Salebruche de
par sa femme[8], envoia à moy et me manda que il
avoit sa besoigne arée pour aler outre-mer, li di-
siesme de chevaliers; et me manda que se je vou-
sisse, que nous loïssiens* une nef entre li et moy; et B
je li otroiai : sa gent et la moie louèrent une nef à
Marseille.

XXVI. Li roys manda tous[9] ses barons à Paris, et
lour fist faire serement que foy et loiautei porteroient

1. B et L, *après*. — 2. B et L ajoutent *ung chacun et*. — 3. A, *levoie*. — 4. Environ 20000 francs de notre monnaie. — 5. B et L, *douze cents livres de revenu*. — 6. Béatrix, fille d'Étienne III, comte d'Auxonne, et de Béatrix, comtesse de Chalon-sur-Saône. — 7. Il était un des trois chevaliers portant bannière. — 8. Elle se nommait Laurette. — 9. A omet *tous*.

79 C à ses enfans, se aucune* chose avenoit de li en la voie. Il le me demanda; mais je ne voz faire point de serement, car je n'estoie pas ses hom[1]. Endementres que je venoie, je trouvai trois homes mors sur une charrette, que uns clers avoit tuez, et me dist-on
D que on les menoit au roy. Quant je oy* ce, je envoiai un mien escuier après, pour savoir comment ce avoit estei. Et conta mes escuiers que je y envoiai, que li roys, quand il issi de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors, et demanda au prevot de Paris comment ce avoit estei. Et li prevoz li
E conta que li* mort estoient troi de ses serjans dou Chastelet, et li conta que il aloient par les rues foraines pour desrober la gent; et dist au roy que
« il trouvèrent ce* clerc que vous veez ci, et lui tolirent toute sa robe. Li clers s'en ala en pure sa che-
F mise en son hostel, et prist s'arbalestre* et fist aporter a un enfant son fauchon. Quant il les vit, il les escria et lour dist que il y mourroient. Li clers tendi s'arbaleste et trait et en feri l'un parmi le cuer, et li dui touchièrent à fuie; et li clers prist le fauchon
G que li enfes tenoit, et les ensui à la lune, qui* estoit
80 A belle et clère. Li uns en cuida passer parmi une* soif en un courtil, et li clers fiert dou fauchon, fist li prevoz, et li trancha toute la jambe, en tel manière que elle ne tient* que à l'estival, si comme vous veez. Li clers rensui l'autre, liquex cuida descendre

1 Joinville n'était alors l'homme ou le vassal que du comte de Champagne, mais il devint aussi dans la suite l'homme de saint Louis (voy. chap. [illegible]). Ce fut pendant la croisade, lorsque le roi lui constitua une rente à titre de fief. Voy. *Éclaircissements*, [illegible]

: estrange maison là où la gent[1] veilloient en-
:t li clers* le[2] feri dou fauchon parmi la teste, B 80
il le fendi jusques ès dens, si comme vous
eoir, fist li prevoz au roy. Sire, fist-il, li clers
a son fait aus voisins[3] de la rue, et puis si
nt mettre en vostre prison; sire, et je le vous
si en ferez* vostre volentei, et véez-le ci. » C
ire clers, fist li roys, vous avez perdu à estre
par vostre proesce, et pour vostre proesce je
etieing à mes gaiges, et en venrez avec moy
ner. Et ceste chose vous faiz-je encore à sa-
pour ce que je vueil bien que ma* gent voient D
ne les soustenrai en nulles de lour mauves-
Quant li peuples, qui là estoit assemblez, oy
se escrièrent à Nostre Signour, et li prièrent
ex li donnast bone vie et longue, et le rame-
joie et à santei.
II. Après* ces choses, je reving en nostre païs, E
mes*, li cuens de Salebruche et je, que nous F
iens nostre harnois à charettes à Ausonne,
nettre ilec en la rivière de Saonne, pour aler
: à Alle depuys la Sone[5] jusques au Rone.
our que je me parti de Joinville, j'envoiai
l'abbei* de Cheminon, que on tesmoingnoit G
: preudome* de l'ordre blanche. Un tesmoin- A 82
li oy porter à Clerevaus, le jour d'une[6] feste
Dame, que li sainz roys i estoit, à un moinne
noustra, et me demanda se je le cognoissoie.
diz pourquoy il le me demandoit. Et il me

l *où gent*. — 2. A omet *le*. — 3. A, *au prevost voisins*. —
t *à savoir*. — 5. A omet *pour aller* jusqu'à *Sone*. — 6. A, *de*.

82 B respondi : « Car je[1] entent que c'est li plus preudom qui soit en toute l'ordre blanche. Encore sachiez, fist-il, que j'ai oy conter à un preudome qui gisoit ou dortour là où li abbes de Cheminon dormoit : et avoit li abbes descouvert sa poitrine pour la grant[1]
C chalour que il avoit ; et vit cis preudom[2], qui gisoit ou dortour ou li abbes de Cheminon dormoit, la Mere Dieu qui ala au lit l'abbei, et li retira sa robe sur son piz, pour ce que li venz ne li feist[2] mal. »

D Cis[2] abbes de Cheminon si me donna m'escharpe et mon bourdon : et lors je me parti de Joinville, sanz rentrer ou chastel jusques a ma revenue, a pie, deschaus et en langes ; et ainsi alai a Blehecourt[3] et a Saint-Urbain, et autres cors sains qui là sont. Et
E endementieres[4] que je aloie a Blehecourt et a Saint-Urbain, je ne voz onques retourner mes yex vers Joinville, pour ce que li cuers ne me attendrisist dou biau chastel que je lessoie et de mes dous enfans.

F Je[5] [6] et mi compaingnon mangames a la Fontainne l'Arcevesque devant Dongieux, et illecques l'abbes Adans de Saint-Urbain (que Diex absoille !) donna grant foison de biaus juiaus a moy et a neuf[7] chevaliers que j'avoie[8]. Dès là nous alames an Auxone[9],
84 A et[2] en alames atout nostre hernoiz, que nous aviens fait mettre es nefs, dès Auxone jusques à Lyon contreval la Sone, et encoste les nefs menoit-on les grans destriers.

1 A. *la chalour*. — 2 B et L. *les vens ne lui fussent* [illegible]. — 3 A. *Blanchecourt*. B et L [illegible] — 4 A, B, L, [illegible] — 5 A. [illegible] — 6 Voir [illegible] au chap. [illegible], un autre exemple de l'usage [illegible] des pèlerins au moment d'un départ. — [illegible] A, B, L [illegible]

A Lyon [illegible] Rone pour aler à Alles le
Blanc*; et dedans le Rone trouvames un chastel que B 84
l'on appelle Roche de Glin[1], que li roys avoit fait
abatre, pour ce que Rogiers, li sires dou chastel,
estoit criez de desrober les pelerins et les marchans.

XXVIII. Au* mois d'aoust entrames en nos neis à la C
Roche de Marseille. A celle journée que nous entrames
en nos neis, fist l'on ouvrir la porte de la nef, et
mist l'on touz nos chevaus ens, que nous deviens
mener outre-mer; et puis reclost l'on la porte et l'enboucha
l'on bien, aussi comme* l'on naye un tonnel, D
pour ce que, quant la neis est en la grant mer[2],
toute la porte est en l'yaue. Quant li cheval furent
ens, nostre maistres notonniers escria à ses notonniers,
qui estoient ou bec de la nef, et lour dist :
« Est arée vostre besoigne? » Et il respondirent :
« Oil*[3], sire; vieingnent avant li clerc et li provère. » E
Maintenant que il furent venu, il lour escria :
« Chantez, de par Dieu! » Et il s'escrièrent tuit à
une voix: *Veni creator Spiritus*. Et il escria à ses[4]
notonniers : « Faites voille, de par Dieu! » Et il si* F
firent. Et en brief tens li venz se feri ou voile et
nous ot tolu la veue de la terre, que nous ne veismes
que ciel et yaue; et chascun jour nous esloigna
li venz des païs où nous aviens estei nei. Et ces
choses vous moustré-je que cil est bien fol hardis,
qui se ose mettre en tel* peril, atout autrui chatel A 86
ou en pechié mortel; car l'on se dort le soir là où

1. A, *Glay*. — 2. *Est* et *grant* omis dans A. — 3. *Et il respondirent oïl* (L, *oy*) omis dans A. — 4. A, *escria ses*.

on ne sait se l'on se trouvera ou font de la mer au matin[1].

En la mer nous avint une fière merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit
46 B devant[2] Barbarie. Nous la trouvames entour l'eure de vespres, et najames tout le soir, et cuidames bien avoir fait plus de cinquante lieues, et l'endemain nous nous trouvames devant icelle meismes montaigne; et ainsi nous avint par dous foiz ou par
C trois. Quant[2] li marinnier virent ce, ils furent tuit esbahi, et nous distrent que nos neis estoient en grant peril; car nous estiens devant la terre aus Sarrazins de Barbarie. Lors nous dist uns preudom prestres que on appeloit doyen de Malrut, car il
D n'ot onques persecucion[2] en paroisse, ne par defaut d'yaue, ne de trop pluie, ne d'autre persecucion, que aussi tost comme il avoit fait trois processions par trois samedis, que Diex et sa Mere ne le[2] delivrassent[3]. Samedis estoit; nous feismes la première
E procession entour les dous maz de[2] la nef: je-meismes m'i fiz porter par les braz, pour ce que je estoie grief malades. Onques puis nous ne veismes la montaigne, et venimes en Cypre le tiers samedi.

XXIX. Quant nous venimes en Cypre, li roys
A estoit ja en Cypre[2], et trouvames grant foison de la pourveance le roy, c'est à savoir, les celiers le roy et les deniers et les garniers. Li celier le roy estoient tel, que sa gent avoient fait en mi les champs, sur la rive de la mer, grans moyes de tonniaus de vin,

1. [illegible] manque dans A. — 2. [illegible] dans A, B et L. [illegible] — 3. Voy. chap. [illegible]

que il avoient achetei* de dous ans devant que li G 86
roys venist, et les avoient* mis les uns sus les autres, A 88
que quant l'on les véoit devant, il sembloit que ce
fussent granches. Les fourmens et les orges il les ra-
voient mis par monciaus en mi les champs; et
quant on les véoit, il sembloit que ce fussent mon-
taignes; car la pluie qui avoit batu* les blez de lonc B
temps, les avoit fait germer par desus, si que il n'i
paroit que l'herbe vert. Or avint ainsi que, quant
on les vot mener en Egypte[1], l'on abati les crotes
de desus atout l'erbe vert, et trouva l'on le four-
ment et l'orge aussi frez comme se[2] l'on l'eust* main- C
tenant batu.

Li roys fust mout volentiers alez avant, sans ares-
ter, en Egypte, si comme je li oï dire en Surie[3], se
ne fussent sui baron qui li loèrent à atendre sa gent
qui n'estoient pas* encore tuit venu. D

En ce point que li roys sejournoit en Cypre, en-
voia li grans roys des Tartarins ses messaiges à li, et
li manda mout de bonnes et honnestes[4] paroles.
Entre les autres, li manda que il estoit prez de li ai-
dier à conquerre* la Terre sainte, et de delivrer Jhe- E
rusalem de la main aus Sarrazins. Li roys reçut mout
debonnairement ses messaiges, et li renvoia les siens,
qui demourèrent dous ans avant que il revenissent à
li. Et par les messaiges, envoia li roys au roy des
Tartarins une tente* faite en la guise d'une chapelle, F
qui mout cousta; car elle fut toute faite de bone es-
carlate finne. Et li roys, pour veoir se il les pourroit

1. B et L, *Surie*. — 2. *Se* omis dans A. — 3. A omet *en Surie*. —
4. A, *moult debonnairement*.

atraire à nostre creance, fist entaillier en ladite chapelle, par ymaiges, l'Anonciacion Nostre-Dame et
90 A touz les autres poins de* la foy[1]. Et ces choses lour envoia-il par dous freres preschcours qui savoient le sarrazinnois, pour aus moustrer et enseignier comment il devoient croire. Il revindrent au roi li dui frere, en ce point que li frere au roy revindrent en
B France ; et trouverent le roy* qui estoit partis d'Acre, la ou sui frere l'avoient lessie, et estoit venus a Cesaire[2] la ou il la fermoit, ne n'avoit ne paiz ne trèves aus Sarrazins. Comment li messaige le roy de France furent receu vous dirai-je, aussi comme il-meismes le
C conterent au roy[3]; et en ce que* il raporterent au roy, pourrez oir mout de merveilles*, lesquex je ne vueil pas conter, pour ce que il me convenroit derompre ma matiere que j'ai commencie, qui est teix.

Je, qui n'avoie pas mil livres de terre, me char-
D jai, quant* j'alai outre mer, de moy disiesme de chevaliers et de dous chevaliers banieres portans; et m'avint ainsi que, quant je arrivai en Cypre, il ne me fu demoures de remenant que douze vins livres de tournois, ma nef paie ; dont aucun de mes che-
E valiers me manderent que* se je ne me pourveoie de deniers, que il me lairoient. Et Diex, qui onques ne me failli, me pourveut en tel maniere que li roys, qui estoit a Nichocie, m'envoia querre et me retint, et me mist huit cens livres en mes cofres ; et lors oi-je
F plus de deniers que il ne me* couvenoit.

XXX. En ce point que nous sejournames en Cy-

1 Voy. chap. [illegible] 2 [illegible] 3 Voy. chap. [illegible]
[illegible]

pre, me manda l'empereris de Constantinnoble[1] que
elle estoit arivée à Baphe, une citei de Cypre, et
que je l'alasse querre * je[2] et messires Erars de Brienne. C 90
Quant nous venimes* là, nous trouvames que uns forz A 92
venz ot rompues les cordes des ancres de sa nef et en
ot menei la nef en Acre; et ne li fu demourei de tout
son harnois que sa chape que elle ot vestue, et un
seurcot à mangier. Nous l'amenames à Limeson[3], là
où li roys et la royne et* tuit li baron de France et de B
l'ost[4] la reçurent mout honorablement. L'endemain,
je li envoiai drap pour faire une robe et la pane de
vair avec, et li envoyai une tiretaine[5] et cendal pour
fourrer la robe. Messires Phelippes[6] de Nanteil, li
bons chevaliers, qui estoit entour[7] le roy, trouva* C
mon escuier qui aloit à l'empereis. Quant li preudom
vit ce, il ala au roy et li dist que grant honte avoie[8]
fait à li et aus autres barons, de ces robes que je li
avoie envoié, quant il ne s'ent estoient avisié avant.
L'empereris vint querre secours au roy pour* son si- D
gnour, qui estoit en Constantinnoble demourez, et
pourchassa tant que elle emporta cent paire de let-
tres et plus, que de moy que des autres amis qui là
estoient; ès[9] quiex lettres nous estiens tenu par nos
sairemens, que, se li roys ou li[10] legaz vouloient en-
voier* trois cens chevaliers en Constantinnoble, après E
ce que li roys seroit partis d'outre-mer, que nous y
estiens tenu d'aler par nos sairemens. Et je, pour

1. Marie, fille de Jean d'Acre ou de Brienne, femme de Beaudouin II. — 2. *Je* omis dans A; B et L, *moy*. — 3. A, *la meson*. — 4. A omet *de France et de l'ost*. — 5. *Pour faire* jusqu'à *tiretaine* omis dans A. — 6. B et L, *Jehan*. — 7. A, *encore*. — 8. A, *avoit*. — 9. A, *et*. — 10. A, *les*.

mon sairement aquitier, requis le roy, au departir que nous feismes, par devant le conte d'Eu[1] dont
92 F j'ai la lettre, que se il y* vouloit envoier trois cens chevaliers, que je iroie pour mon sairement aquiter. Et li roys me respondi que il n'avoit de quoy, et que il n'avoit si bon tresor dont il ne fust a la lie. Apres ce que nous fumes arivei en Egypte, l'empe-
93 A reris s'en ala en France, et* emmena avec li monsignour Jehan d'Acre, son frere, lequel elle maria à la contesse de Montfort[2].

XXXI. En ce point que nous venimes en Cypre, li soudans dou Coyne estoit li plus riches roys de toute la paiennime. Et avoit faite une merveille; car
B il avoit fait fondre grant* partie[3] de son or en pos de terre la ou l'on met vin outre mer, qui tiennent bien trois muis ou quatre de vin[4], et fist brisier les pos; et les masses d'or estoient demourees a descouvert en mi un sien chastel, que chascuns qui entroit ou chastel y pooit touchier et veoir*, et en y avoit bien six ou sept. Sa grant richesce apparut en un pavellon que li roys d'Ermenie envoia au roy de France, qui valoit bien cinq cens livres; et li manda li roys de Hermenie que uns ferrais au soudanc dou Coyne li avoit
D donnei. Ferrais est cil qui tient les pavellons* au soudanc et qui li nettoie ses maisons.

Li roys d'Ermenie, pour li delivrer dou servaige au soudanc dou Coyne, en ala au roy des Tartarins, et

1. D'Eu manque dans A. — 2. Jean d'Acre, frère de l'impératrice Marie, épousa en 1251 Jeanne de Châteaudun, veuve de Jean, comte de Montfort, mort en Chypre en [illegible]. Il avait épousé en premières noces Marie de Coucy, veuve d'Alexandre II, roi d'Écosse. — 3. A. part. — 4. [illegible]

se mist en lour servaige pour avoir lour aide; et
amena si grant * foison de gens d'armes que il ot pooir E 94
de combatre au soudanc dou Coyne; et dura grant
pièce la bataille, et li tuèrent li Tartarin tant de sa
gent, que l'on n'oy puis nouvelles de li. Pour la renommée,
qui estoit grans en Cypre, de la bataille
qui devoit estre, passèrent * de nos gens serjans en F
Hermenie pour gaaingnier et pour estre en la bataille;
ne onques nulz d'aus n'en revint.

• Li soudans de Babiloinne[1], qui attendoit le roy
qu'il venist en Egypte au nouvel temps, s'apensa que
il iroit confondre * le soudanc de Hamant[2], qui es- G
toit ses ennemis * mortex[3], et l'ala assegier dedans[4] A 96
la citei de Hamant. Li soudans de Hamant ne se
sot comment chevir dou soudanc de Babiloinne;
car il véoit bien que se il vivoit longuement, que il
le confonderoit. Et fist tant barguignier[5] au ferrais le
soudanc de Babiloinne, que li * ferrais l'empoisonna[6]. B
Et la manière de l'empoisonnement fu teix, que li
ferrais s'avisa que li soudans venoit touz jours jouer
aus eschez, après relevée, sus les nates qui estoient
au pied[7] de son lit; laquel natte sur quoy il
sot que li soudans s'asséoit touz les jours, il * l'enve- C
nima. Or avint ainsi que li soudans, qui estoit deschaus,
se tourna sus une escorcheure que il avoit en
la jambe; tout maintenant li venins se feri ou vif,

1. Cette Babylone, dont il sera souvent parlé dans la suite du récit, est celle d'Égypte, aujourd'hui le grand Caire. Le soudan, dont il est question ici, se nommait Malek-Saleh Nagem-eddin Ayoub. — 2. Malek-Nacer Youssof, prince d'Alep, qui s'était emparé d'Émesse, ville de Syrie située sur l'Oronte et dépendant de l'Égypte. — 3. A omet *mortex*. — 4. A, *devant*. — 5. A, *bagingner*. — 6. A, *les ferrais l'empoisonnèrent*. — 7. A, *piez*.

et li tolli tout le pooir de la moitié dou cors de celle part dont il estoit entrez ; et toutes les foys que li ve-
96 D nins le * poingnoit[1] vers le cuer, il estoit bien dous jours qu'il ne bevoit, ne ne manjoit, ne ne parloit[2]. Le soudanc de Hamant lessièrent en paiz, et le menerent sa gent en Egypte.

E XXXII. Maintenant * que mars entra, par le commandement le roy, li roys et li baron et li autre pelerin commandèrent que les neis refussent chargies de vins et de viandes, pour mouvoir quant li roys le
F commanderoit *. Dont il avint ainsi que, quant li rois vit que * la chose fu bien aree, li roys et la royne se requeillirent en lour neis, le vendredi[3] devant Penthecouste, et dist li roys a ses barons que il alassent apres li en lour neis droit vers Egypte. Le samedi
98 A fist li roys voile, et tuit li autre vessel * aussi, qui mout fut belle chose a veoir ; car il sembloit que toute la mers, tant comme l'on pooit veoir a l'ueil, fust couverte de touailles des voiles des vessiaus, qui furent
B nombrei a dix huit cens vessiaus, que granz * que petiz. Li roys ancra ou bout d'un tertre[4] que l'on appele la pointe de Lymeson, et tuit li autre vessel entour li. Li roys descendi a terre, le jour de la Penthecouste. Quant nous eumes oy la messe, uns venz griez et forz qui venoit de vers Egypte, leva en tel maniere que de dous mille et huit cens chevaliers
C que * li roys mena en Egypte, ne l'en demoura que sept cens que li venz ne les eust desevres de la compaignie le roy, et menez en Acre et en autres terres

1 [illegible] — 2 A. [illegible] — 3 A. [illegible] le 21 mai 1249. —
4 A. [illegible] au bout d'une terre.

estranges, qui puis ne revindrent au roy de grant
pièce.

L'andemain* de la Penthecouste li venz fu cheus; D 98
li roys et nous qui estiens avec li demourei, si comme
Diex vout, feismes voile derechief, et encontrames
le prince de la Morée et le duc de Bourgoingne qui* E
avoit sejournei en la Morée. Le jeudi après Penthe-
couste ariva li roys devant Damiete, et trouvames là
tout le pooir dou soudanc sur la rive de la mer,
moult beles gens à regarder; car li soudans porte les
armes d'or, là où li solaus feroit, qui fesoit les armes* F
resplendir. La noise que il menoient de lour nacai-
res et de lour cors sarrazinnoiz, estoit espouentable
à escouter.

Li roys manda ses barons pour[1] avoir consoil que
il feroit. Mout de gens li loèrent que il atendist tant
que* ses gens fussent revenu, pour ce que il ne li es- G
toit pas* demourei la tierce partie de ses gens; et il A 100
ne les en vout onques croire. La raisons pourquoy,
que il dist que il en donroit cuer à ses ennemis; et
meismement que en la mer devant Damiete n'a point
de port là où il peust sa gent atendre, pour ce que
uns forz venz nes preist* et les menast en autres ter- B
res, aussi comme li autre avoient, le jour de la Pen-
thecouste.

XXXIII. Acordei fu que li roys descenderoit à
terre le vendredi devant la Trinitei, et iroit comba-
tre aus Sarrazins, se en aus ne demouroit. Li roys
commanda à monsignour* Jehan de Biaumont que il C
feist baillier une galie à monsignour Erart de Brienne

1 A, *et pour*.

et à moy, pour nous descendre et nos chevaliers, pour ce que les grans neis n'avoient pooir de venir jusques à terre. Aussi comme Diex vout, quant je
100 D revinq à ma nef, je trouvai une * petite nef que madame de Baruch, qui estoit cousinne germainne le conte de Monbeliart et la nostre, m'avoit donnee, là où il avoit huit de mes chevaus. Quant vint au vendredi, entre moy et monsignour Erart, tuit armei
E alames au roy pour la galie demander *, dont messires Jehans de Biaumont nous respondi que nous n'en averiens point.

Quant nos gens virent que nous n'averiens point de galie, il se lessièrent cheoir de la grant nef en la
F barge de * cantiers, qui plus plus, qui miex miex, tant que la barge se vouloit enfondrer[1]. Quant li marinnier virent que la barge de cantiers se esfondroit pou à pou, il s'enfuirent en la grant nef et lessièrent mes chevaliers en la barge de cantiers. Je demandai
G au maistre combien il * i avoit trop de gens; et il me
102 A dist vingt homes à armes * [2]; et si li demandai se il menroit bien nostre gent à terre, se je le deschargoie de tante gent; et il me respondi : « Oyl; » et je le deschargai en tel maniere que par trois foiz il les mena en ma nef où mi cheval estoient. Endemen-
B tres que je menoie ces gens *, uns chevaliers qui estoit à monsignour Erart de Brene, qui avoit à non Plonquet, cuida descendre de la grant nef en la barge de cantiers[3], et la barge esloigna, et chei en la mer et fu noyez.

1 Tant que jusqu'à enfondrer omis dans A. — 2 A. [illegible] — 3 [illegible] jusqu'à armes omis dans A. — 4 A. cantiers.

Quant je reving à ma nef, je mis en ma petite
barge un * escuier que je fiz chevalier, qui ot à non C 102
monsignour Huon de Wauquelour, et dous mout
vaillans bachelers, dont li uns avoit non monsignour
Villain de Versey, et li autres monsignour Guillaume
de Danmartin, qui estoient[1] en grief courine li uns
vers l'autre *, ne nulz n'en pooit faire la paiz, car il D
s'estoient entrepris par les cheveus à la Morée; et
lour fiz pardonner lour maltalent et besier l'un l'au-
tre, par ce que lour jurai sur sains que nous n'iriens
pas à terre atout lour maltalent. Lors nous esmeu-
mes pour aler à * terre, et venimes par delez la barge E
de cantiers de la grant nef le roy, là où li roys es-
toit; et sa gent me commencièrent à escrier, pour
ce que nous aliens plus tost que il ne fesoient, que
je arivasse à l'ensaigne Saint-Denis qui en aloit en
un autre vaissel devant le roy *; mais je ne les en cru F
pas : ainçois nous fiz ariver devant une grosse ba-
taille de Turs, là où il avoit bien sis mille homes à
cheval. Si tost comme il nous virent à terre, il vin-
drent, ferant des esperons, vers nous. Quant nous
les veismes venir, nous fichames les pointes de * nos G
escus ou sablon, et le fust de nos lances ou sablon
et les pointes vers aus. Maintenant que il les virent
ainsi * comme pour aler par mi les ventres[2], il tour- A 104
nèrent ce devant darières et s'en fouirent.

XXXIV. Messires Baudouins de Reins, uns preu-
dom qui estoit descendus à terre, me manda par
son escuier que je l'atendisse; et je li mandai que si

1. A, *estient*. — 2. B et L, *à l'heure qu'ilz vindrent ainsi comme pour nous passer par dessus le ventre*; A, *maintenant que il virent*; je supplée *les*

107 B ferois-je mout* volentiers, que teix preudom comme il estoit, devoit bien estre atendus a un tel besoing; dont il me sot bon grei toute sa vie. Avec li nous vindrent mille chevalier; et soiés certains que, quant je arivai, je n'oz ne escuier, ne chevalier, ne
C varlet que je eusse amenei* avec moy de mon pays; et si ne m'en lessa pas Diex a aidier.

A nostre main senestre ariva li cuens de Japhe, qui estoit cousins germains le conte de Monbeliart, et dou lignaige de Joinville[1]. Ce fu cil qui plus no-
D blement ariva*; car sa galie ariva toute peinte dedens mer et dehors, a escussiaus de ses armes, lesquex armes sont d'or, a une croiz de gueules patee : il avoit bien trois cens nageours en sa galie, et a chascun de ses nageours avoit une targe de ses armes, et
E a chascune targe avoit un* pennoncel de ses armes batu a or. Endementieres que il venoient, il sembloit que la galie volast, par les nageours qui la contreingnoient aus avirons, et sembloit que foudre cheist des ciex, au bruit que li pennoncel menoient,
F et que li nacaire, li tabour et* li cors sarrazinnois menoient, qui estoient en sa galie. Si tost comme la galie fu ferue ou sablon si avant comme l'on l'i pot mener, et il et sui chevalier saillirent de la galie moult bien armei et moult bien atirie, et se vindrent arangier de coste nous.

108 A Je* vous avoie oublie a dire que, quant li cuens de Japhe fu descendus, il fist tantost tendre ses trez et ses paveillons[2], et si tost comme li Sarrazin les vi-

1. Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth, et comte de Jaffa, était fils de [illegible] d'Ibelin et d'[illegible] de Montbéliard. Il était, selon du Cange, allié par les femmes à la famille de Joinville. — 2. A. fist tendre ses paveillons

rent tendus, il se vindrent tuit assembler devant nous, et revindrent, ferant des esperons, ainsi comme[1] pour nous courre sus; et quant il * virent que nous B 106
ne fuiriens pas, il s'en ralèrent tantost arières.

A nostre main destre, bien le trait à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne Saint-Denis estoit; et ot un Sarrazin, quant il furent arivei, qui * se vint ferir entre aus, ou pour ce que il ne pot C
son cheval tenir, ou pour ce que il cuidoit que li autre le deussent suivre; mais il fu touz decopez.

XXXV. Quant li roys oy dire que l'enseigne Saint-Denis estoit * à terre, il en ala grant pas par mi son D
vessel, ne onques pour le legat qui estoit avec li, ne le vout lessier et sailli en la mer[2], dont il fu en yaue jusques aus esseles; et ala l'escu au col et le heaume en la teste[3] et le glaive en la main, jusques à sa gent qui estoient sur * la rive de la mer. Quant il vint à E
terre et il choisi les Sarrazins, il demanda quex gent c'estoient[4]; et on li dist que c'estoient Sarrazin; et il mist le glaive desous s'esselle et l'escu devant li, et eust couru sus aus Sarrasins, se sui preudome qui estoient avec li, li eussent * souffert. F

Li Sarrazin envoièrent au soudanc par coulons messagiers par trois foiz, que li roys estoit arivez; que onques messaige n'en orent, pour ce que li soudans estoit * en sa maladie; et quant il virent ce, il G
cuidièrent que * li soudans fust mors et lessièrent Da- A 108
miete. Li roys y envoia savoir par un messagier chevalier. Li chevaliers s'en vint au roy, et dist que il

1. A omet *ainsi comme*. — 2. Voy. chap. II. — 3. B et L, *ou chef*. — 4. A, *s'estoient*.

avoit estei dedans les maisons au soudane, et que c'estoit voirs. Lors envoia querre li roys le legat et
109 B touz les prelas de l'ost, et * chanta l'on hautement : *Te Deum laudamus*. Lors monta li roys et nous tuit, et nous alames logier devant Damiete. Mal apertement se partirent li Turc de Damiete, quant il ne firent coper le pont qui estoit de neis, qui grant des-
C tourbier nous eust fait ; et grant doumaige * nous firent ou partir, de ce que il boutèrent le feu en la fonde, la ou toutes les marcheandises estoient et touz li avoirs de poiz : aussi avint de ceste chose comme qui averoit demain boutei le feu (dont Diex le gart !) a Petit-Pont de Paris[1].

D Or * disons donc[2] que grant grace nous fist Diex li touz puissans, quant il nous deffendi de mort et de peril, a l'ariver la ou nous arivames a pie, et couru-
E mes * sus a nos ennemis, qui estoient a cheval. Grant grace nous fist Nostre Sires, de Damiete que il nous delivra, laquel nous ne deussiens pas avoir prise sanz affamer ; et ce poons-nous veoir tout cler, pour ce que par affamer la prist li roys Jehans[3] ou tens
F de nos * peres.

XXXVI. Autant puet dire Nostre Sires de nous, comme il dist des fiz Israel, la ou il dist : *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem*. Et que dist-il[4] apres? il dist que il oublierent Dieu, qui sauvez
110 A les avoit * ; et comment nous l'oubliames vous dirai-je ci-apres.

Je vous penrai premierement au roy, qui manda

1. *De Paris* manque dans A. — Il y avait alors beaucoup de boutiques sur le Petit-Pont, à Paris. — 2. A *donc*. — 3. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, prit Damiette en 1219. — 4. *Il* manque dans A.

querre ses barons, les clers et les laiz, et lour requist que il li aidassent à conseillier comment l'on departiroit* ce que l'on avoit gaaingnié en la ville. Li patriarches fu li premiers qui parla, et dist ainsi : B 110
« Sire, il me semble que il iert bon que vous retenez les formens et les orges et les ris[1], et tout ce de quoy on puet vivre, pour la ville garnir; et face l'on crier en l'ost*, que tuit li autre mueble fussent aportei en C
l'ostel au legat, sur peinne de escommeniement. » A ce consoil s'acordèrent tuit li autre baron. Or avint ainsi que tuit li mueble que l'on apporta à l'ostel le legat, ne montèrent que à sis mille livres.

Quant* ce fu fait, li roys et li baron mandèrent D
querre monsignour Jehan de Waleri le preudome, et li distrent ainsi : « Sire de Waleri, dist li roys, nous avons acordei que li legas vous baillera les sis mille livres, à departir là où vous cuiderés que il soit miex*. » — « Sire, fist li preudom, vous me fai- E
tes grant honour, la vostre merci; mais ceste honour et ceste offre que vous me faites, ne penrai-je pas, se Dieu plait; car je desferoie les bones coustumes de la sainte Terre, qui sont tex; car, quant l'on prent les cités des ennemis*, des biens que l'on treuve F
dedans, li roys en doit avoir le tiers, et li pelerin en doivent avoir les dous pars. Et ceste coustume tint bien li roys Jehans, quant il prist Damiete; et ainsi comme li ancien dient, li roy de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan*, tindrent bien ceste cous- G
tume. Et se il vous plait que* vous me vueilliez bail- A 112
lier les dous pars des fourmens et des orges, des ris

1. B et L. *les vins*.

et des autres vivres, je me entremetterai volentiers pour departir aus pelerins. » Li roys n'ot pas consoil dou faire, et ainsi demoura la besoigne, dont
112 B mainte gent se tindrent mal apaie de ce* que li roys deffit les bones coustumes anciennes.

Les gens le roy qui deussent debonnairement les gens[1] retenir, lour loerent les estaus pour vendre lour danrées aussi chier, si comme l'on disoit, comme il porent; et pour ce la renommee couru en
C estranges terres*, dont maint marcheant lessierent a venir en l'ost. Li baron qui deussent garder le lour pour bien emploier en lieu et en tens, se pristrent a donner les grans mangiers et les outrageuses viandes. Li communs peuples se prist aus foles femmes, dont
D il avint que* li roys donna congié a tout plein de ses gens, quant nous revenimes de prison; et je li demandai pour quoi il avoit ce fait; et il me dist que il avoit trouvei de certain que au giet d'une pierre menue, entour son paveillon tenoient cil lour bor-
E diaus a cui il* avoit donnei congié, et ou temps dou plus grant meschief que li os eust onques estei.

XXXVII. Or revenons a nostre matiere et disons ainsi, que un pou apres ce que nous eumes pris
F Damiete, vindrent devant* l'ost toute la chevalerie au soudanc, et assistrent nostre ost par devers la terre. Li roys et toute la chevalerie s'armerent. Je, touz armez, alai parler au roy, et le trouvai tout armei seant sus une forme, et des preudomes chevaliers
G qui estoient de sa bataille, avec li[2] touz* armés. Je li

1 Les gens omis dans A. — 2 B et L : estoient avec [illegible] [illegible] [illegible] le roy.

requis qu'il vousist[1] que je et ma gent alissiens jus-
ques* hors de l'ost, pour ce que li Sarrazin ne se fe- A 114
rissent en nos heberges. Quant messires Jehans de
Biaumont oy ma requeste, il m'escria mout fort, et
me commanda, de par le roy, que je ne me partisse
de ma herberge jusques à tant que li roys le me
*commenderoit. B

Les preudomes chevaliers qui estoient avec le roy
vous ai-je ramenteu, pour ce que il en y avoit avec
li huit, touz bons chevaliers qui avoient eu pris
d'armes de çà[2] mer et de là; et tiex chevaliers soloit
l'on* appeler bons chevaliers[3]. Li non de ceus qui C
estoient chevalier entour le roy sont tel : messires
Geffroys de Sargines, messires Mahis de Marley,
messires Phelippes de Nanteul, messires Ymbers de
Biaujeu, connestables de France, qui n'estoit pas* là; D
ainçois estoit au dehors de l'ost, entre li et le maistre
des arbalestriers, atout le plus des serjans à armes
le roy, à garder nostre ost, que li Turc n'i feissent
doumaige.

Or* avint que messires Gauchiers d'Autreche se fist E
armer en son paveillon de touz poins, et quant il fu
montez sus son cheval, l'escu au col, le hyaume en
la teste, il fist lever les pans de son paveillon et feri
des esperons pour aler aus Turs; et au partir que il
fist de* son paveillon, touz seux, toute sa mesnie F
escria à haute voiz[4]: *Chasteillon!* Or avint ainsi que,
avant que il venist aus Turs, il chaï, et ses chevaus li
vola parmi le cors, et s'en ala li chevaus couvers de

1. A omet *qu'il vousist*. — 2. A, *sa*. — 3. A, *appeler chevalier*. —
4. A omet *à haute voiz*.

ses armes a nos ennemis, pour ce que le plus des Sar-
115 G razins estoient montei sur jumens, et * pour ce trait li
116 A chevaus aus Sarrazins. Et nous conterent * cil qui le virent, que quatre Turc vindrent par le signour Gaucher qui se gisoit par terre; et, au passer que il fesoient par devant li, li donnoient grans cos de lour maces la ou il gisoit. La le rescourent li connestables de France et plusour des sergans le roy
B avec * li, qui le ramenèrent par les bras jusques à son paveillon. Quant il vint la, il ne pot parler; plusour des cyrurgiens et des phisiciens de l'ost alerent a li; et pour ce que il lour sembloit que il n'i avoit point de peril de mort, il le firent seignier des[1] dous bras.
C Le soir, tout * tart, me dist messires Aubers de Narcy que nous l'alissiens veoir, pour ce que nous ne l'aviens encore veu, et estoit hom de grant non et de grant valour. Nous entrames en son paveillon, et ses chamberlans nous vint a l'encontre pour ce que
D nous alissiens belement, et * pour ce que nous ne esveillissiens son maistre. Nous le trouvames gisant sus couvertours de menu vair, et nous traimes tout souef vers li, et le trouvames mort. Quant on le dist au roy, il respondi que il n'en vourroit mie avoir
E tiex mil, puis que il ne vousissent ouvrer * de son commandement aussi comme il avoit fait.

XXXVIII. Li Sarrazin a pie entrerent toutes les nuis en l'ost, et ocioient les gens, la ou il les trouvoient dormans; dont il avint que il ocistrent la
F gaite au signour * de Courtenay, et le laissierent gisant sur une table, et li coperent la teste et l'emporté-

1 A de.

rent; et ce firent-il pour ce que li soudans donnoit de chascune teste des chrestiens un besant d'or. Et ceste persecucions avenoit pour ce que les batailles
guetoient, chascune à son * soir, l'ost, à cheval; et, G 116
quant li Sarrazin vouloient entrer en l'ost, il atendoient tant que les fraintes[1] des * chevaus et des ba- A 118
tailles estoient passées; si se metoient en l'ost par darières les dos des chevaus, et rissoient avant que jours fust. Et pour ce ordena[2] li roys que les batailles qui soloient guietier à cheval, guietteroient[3] à
pié; si que touz li os estoit asseurs de * nos gens qui B
guietoient, pour ce que il estoient espandu en tel manière que li uns touchoit à l'autre.

Après ce que ce fu fait, li roys ot consoil que il ne partiroit de Damiete, jusques à tant que ses[4] frères, li cuens de Poitiers, seroit venus, qui amenoit l'arière-ban * de France; et pour ce que li Sarra- C
zin ne se ferissent par mi l'ost à cheval, li roys fist clorre tout l'ost de grans fossés, et sus les fossés gaitoient arbalestrier touz les soirs, et serjant, et aus entrées de l'ost aussi.

Quant * la saint Remy fu passée, que on n'oy nulles D
nouvelles dou conte de Poitiers (dont li roys et tuit cil de l'ost furent à grant mesaise, car il doutoient que aucuns meschiez ne li fust avenus), lors je ramentu le legat comment li diens de Malrut nous
avoit fait faire[5] trois * processions en la mer, par trois E
samedis, et devant le tiers samedi nous arivames en Cypre[6]. Li legas me crut et fist crier les trois proces-

1. A, *les frains*; B et L, *la fraincte*. — 2. B et L, *attira*. — 3. A, *guietoient*. — 4. A, *sont*. — 5. *Faire* omis dans A. — 6. Voy. chapitre XXVIII.

sions en l'ost par trois samedis. La première proces-
sions commença en l'ostel dou legat, et alèrent au
119 F moustier Nostre-Dame* en la ville; liquex moustiers
estoit fais en la mahommerie des Sarrazins, et l'avoit
li legas dedie en l'onnour de la Mere Dieu. Li legas
fist le sermon par dous samedis. La fu li roys, et li
riche home de l'ost, ausquiex li legas donna grant
pardon.

120 A Dedans* le tiers samedi vint li cuens de Poitiers,
et ne fu pas mestier que il fust avant venus; car de-
dans les trois samedis fu si grans baquenas en la
mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins
vessiaus, que grans que petiz, brisiez et perdus,
B atout les* gens qui estoient dedans, noyez et perdus;
dont, se li cuens de Poitiers fust avant venus, et il
et sa gent eussent estei tuit confondu.

Quant li cuens de Poitiers fu venus, li roys manda
C touz* ses barons de l'ost, pour savoir quel voie il ten-
roit, ou en Alixandre, ou en Babiloine; dont il
avint ainsi que li bons cuens Pierres de Bretaingne
et le plus des barons de l'ost s'acordèrent que li roys
alast assegier Alixandre, pour ce¹ que devant la ville
D avoit* bon port, la ou les nes arriveroient, qui apor-
teroient² les viandes en l'ost. A ce fu li cuens d'Ar-
tois contraires, et dist ainsi que il ne s'acorderoit jà
que on alast³ mais que en Babiloine, pour ce que
E c'estoit li chiés de tout le royaume d'Egypte; et* dist
ainsi que qui vouloit tuer premier⁴ la serpent, il li
devoit esquachier le chief. Li roys lessa touz les au-

1 Pour ce [illegible] A. — 2 A. [illegible] — 3 A. [illegible] — 4 B [illegible] premier après devoit.

tres conseus de ses barons, et se tint au consoil de
son frère.

XXXIX. En l'entrée des advens se esmut li roys
et li os pour aler* vers Babiloine, ainsi comme li F 120
cuens d'Artois l'avoit loei. Assez près de Damiete
trouvames un flum qui issoit de la grant rivière; et
fu ainsi acordei que li os sejournast un jour pour
bouchier ledit braz, par quoy on peust passer. La
chose fu faite assez legierement*; car l'on boucha le- A 122
dit bras rez à rez de la grant rivière, en sorte que
l'yaue se tourna assez legierement avec la grant ri-
vière[1]. A ce flum passer envoia li soudans cinq cens
de ses chevaliers, les miex montez que il pot trou-
ver en tout son host, pour* hardier[2] l'ost le roy, B
pour delaier nostre alée.

Le jour de la saint-Nicholas[3], commenda li roys
que il s'atirassent pour chevauchier, et deffendi que
nulz ne fust si hardis que il poinsist à ces Sarrazins
qui venu estoient. Or avint que, quant li os s'esmut
pour chevauchier*, et li Turc virent que l'on ne C
poindroit[4] pas à aus, et sorent par lour espies que li
roys l'avoit deffendu, il s'enhardirent et assemblè-
rent aus Templiers, qui avoient la première bataille;
et li uns des Turs porta un chevalier dou Temple à
terre, tout* devant les piez dou cheval frère Renaut D
de Vichiers[5] qui estoit lors marechaus dou Temple.
Quant il vit ce, il escria à ses frères : « Or à aus,
de par Dieu! car ce ne pourroie-je plus soufrir. » Il

1. *En sorte* jusqu'à *rivière* omis dans A. — 2. A, *aidier*; L, *haydier*; M et R, *secourir*; B, *troubler*, équivalent de *hardier*. — 3. Le 6 décembre 1249. — 4. A, *poindrent*. — 5. Les manuscrits portent ici *Bichiers*, et plus loin *Vichiers*, qui est le véritable nom.

122 E feri des esperons et touz li os aussi : li cheval à nos* gens estoient frez, et li cheval aus Turs estoient ja foulei; dont je oy recorder que nus n'en y avoit eschapei, que tuit ne fussent mort; et pluseur d'aus en estoient entrei ou flum et furent noyé.

F XL. Il* nous couvient premierement parler dou flum qui vient par[1] Egypte et de Paradis terrestre; et ces choses vous ramentoif-je pour vous faire en-
124 A tendant aucunes* choses qui affièrent à ma matière. Cis fleuves est divers de toutes autres rivières; car quant plus[2] viennent les autres rivières aval, et plus y chieent de petites rivières et de petiz ruissiaus; et en ce flum n'en chiet nulles : ainçois avient ainsi
B que il vient touz* en un chanel jusques en Egypte, et lors giete de li sept[3] branches qui s'espandent parmi Egypte. Et quant ce vient après la saint-Remy, les sept rivières s'espandent par le pais et cuevrent les terres pleinnes; et quant elles se retraient, li gaain-
C gnour vont* chascuns labourer en sa terre à une charue sanz rouelles; de quoy il tornent[4] dedens la terre les fourmens, les orges, les commins, le ris, et viennent[5] si bien que nulz n'i sauroit qu'amender; ne ne sait l'on dont celle creue[6] vient, mais que de
D la* volentei Dieu; et, se ce n'estoit, nul bien ne venroient ou pais, pour la grant chalour dou soleil qui arderoit tout, pour ce que il ne pluet nulle foiz ou pays. Li flums est touzjours troubles, dont cil dou pais, qui boire en vuelent, vers le soir le prennent
E et* esquachent quatre amendes ou quatre feves; et

1 A. [illegible] — 2 Plus omis dans A, B et L, tant plus. — 3 A et L, [illegible] — 4 A, [illegible] — 5 A, [illegible] — 6 A, [illegible]

l'endemain est si bone à boire que riens n'i faut. Avant que li fluns entre en Egypte, les gens qui ont acoustumei à ce faire, gietent lour roys desliées parmi le flum, au soir; et, quant ce vient au matin,
si* treuvent en lour royz cel avoir de poiz que l'on F 124
aporte en ceste terre, c'est à savoir gingimbre, rubarbe, lignaloecy et canele; et dit l'on que ces choses viennent de Paradis terrestre, que li venz abat des arbres qui sont en Paradis, aussi comme li
venz abat en* la forest en cest païs le bois sec; et ce A 126
qui chiet dou bois sec ou flum, nous vendent li marcheant en ce païz. L'yaue dou flum est de tel nature, que quant nous la pendiens en poz de terre blans que l'en fait ou païs, aus cordes de nos pa-
veillons, l'yaue devenoit ou* chaut dou jour aussi B
froide comme de fonteinne. Il disoient ou païs que li soudans de Babiloine avoit mainte foiz essaié dont li fluns venoit, et y envoioit gens qui portoient une maniere de pains que l'on appelle becuis, pour ce
que il sont cuit par dous foiz, et* de ce pain vivoient C
tant que il revenoient arières au soudanc; et raportoient que il avoient cerchié le flum, et que il estoient venu à un grant tertre de roches taillies, là où nulz n'avoit pooir de monter. De ce tertre chéoit
li fluns, et lour sembloit que il y eust* grant foison D
d'arbres en la montaigne en haut; et disoient que il avoient trouvei merveilles de diverses bestes sauvaiges et de diverses façons, lyons, serpens, oliphans, qui les venoient regarder dessus la rivière de l'yaue, aussi comme il aloient amont.

Or* revenons à nostre première matière et disons E
ainsi que, quant li fluns vient en Egypte, il giete ses

branches aussi comme je ai[1] jà dit devant. L'une de ses branches va en Damiete, l'autre en Alixandre; la
126 F tierce à Tenis[2], la quarte a Rexi[3]; et a celle branche[4] qui va a Rexi vint li roys de France atout son ost; et si se logea entre le flum de Damiette et celui de Rexi; et toute la puissance dou soudanc se logièrent sur le flum de Rexi d'autre part[4], devant nostre ost,
128 A pour nous deffendre le passaige : laquel chose[5] lour estoit legière a faire[5]; car nulz ne pooit passer ladite yaue par devers aus, se nous ne la passiens à nou.

XLI. Li roys ot consoil que il feroit faire une chaucie par mi la rivière pour passer vers les Sarrazins. Pour garder ceus qui ouvreroient à la chaucie, fist[6]
B faire li[6] roys dous beffrois que l'on appelle chas-chastiaus[7]; car il avoit dous chastiaus devant les chas et dous masons darrieres les chastiaus, pour couvrir ceus qui guieteroient, pour les cos des engins aus Sarrazins, liquel avoient seize engins tous drois.
C Quant nous venimes[8] la, li roys fist faire dix-huit engins, dont Jocelins de Cornaut estoit maistres engingnierres. Nostre engin getoient aus lour, et li lour aus nostres; mais onques n'oy dire que li nostre feïssent biaucop. Li frere le roy guietoient[8] de jour, et nous
D li autre[8] chevalier guietiens de nuit les chaz. Nous venimes la semainne devant Nouel.

1 Ai manque dans A. — 2 A, à [illegible]. — 3 Cette branche du Nil part de Mansourah, et les Arabes la nomment Achmoum-Thanah. — 4 A, par. Les quarante-trois mots qui précèdent d'autre part, depuis et à celle jusqu'à flum B et L., fleuve de Rexi, manquent dans A. — 5 A, estoit à faire. — 6 A, ouvroient à la chaucie, et fist. — 7 On appelait chats des galeries couvertes où les hommes pouvaient cheminer à l'abri. Comme on avait construit des châteaux devant ces galeries, on donnait au tout le nom de chats-châteaux. — 8 A, guettoient

Maintenant que li chat furent fait, l'on emprist à
faire la chaucie, pour[1] ce que li roys ne vouloit que
li Sarrazin * blesassent ceus qui portoient la terre, li- E 128
quel traioient à nous de visée parmi le flum. A celle
chaucie faire furent aveuglei li roys et tuit li baron
de l'ost; car pour ce que il avoient bouchié l'un des
bras dou flum, aussi comme je vous ai dit devant * F
(lequel il[2] firent legierement, pour ce que il pristrent
à bouchier là où il partoit dou grand flum); et par
cesti fait cuidièrent-il bouchier le flum de Raxi, qui
estoit jà partis dou grant fleuve bien demie lieue
aval. Et pour destourber la chaucie que li roys fe-
soit, li * Sarrazin fesoient faire caves en terre par de- G
vers lour * ost; et si tost comme li fluns venoit aus A 130
caves, li fluns se flatissoit ès caves dedens, et re-
faisoit une grant fosse; dont il avenoit ainsi que
tout ce que nous aviens fait en trois semainnes,
il nous deffesoient tout en un jour, pour ce que
tout ce que nous bouchiens dou flum devers * nous, B
il relargissoient devers aus, pour les caves que il fe-
soient.

Pour le soudanc qui estoit mors, et de la maladie
que * il prist devant Hamant la citei, il avoient fait C
chievetain d'un Sarrazin qui avoit à non Scecedin[3]
le fil au Seic. L'on disoit que li emperieres Ferris l'a-
voit fait chevalier. Cil manda à une partie de sa gent
que il venissent assaillir nostre ost par devers Da-
miete *, et il si firent; car il alèrent passer à une ville D
qui est sur le flum de Rixi, qui a non Sormesac. Le

1. A, B et L, *et pour*. — 2. A omet *il*. — 3. Ce Scecedin paraît être le même personnage que l'émir Fakr-eddin, fils du scheick Sadr-eddin.

jour Noël[1], je et mi chevalier mangiens avec monsignour Perron d'Avalon. Tandis que nous mangiens,
130 E il vindrent, ferant des esperons, jusques à nostre ost[2], et occistrent plusours povres gens qui estoient alei aus chans à pié. Nous nous alames armer. Nous ne seumes onques si tost revenir que nous ne trouvissiens[3] monsignour Perron, nostre oste, qui estoit au dehors de l'ost, qui en fu alez après les Sarrazins :
F nous ferimes[4] des esperons après, et le[4] rescousimes aus Sarrazins, qui l'avoient tirie à terre ; et li et son frère, le signour dou Val, arrières en remenames en l'ost. Li Templier, qui estoient venu au cri, firent
G l'arière-garde bien et hardiement. Li Turc nous[4] vin-
132 A drent hardoiant jusques en nostre ost : pour ce[4] commanda li roys que l'on clousist[4] nostre ost de fossés par devers Damiete, depuis le flum de Damiete[5] jusques au flum de Rexi.

XLII. Scecedins, que je vous ai devant nommei li
B chievetains[6] des Turs, si estoit li plus prisiés de toute la paennime. En sa banière[6] portoit les armes l'empereour[7] qui l'avoit fait chevalier ; sa banière estoit bandee ; en l'une[8] des bandes estoient les armes l'empereour qui l'avoit fait chevalier ; en l'autre estoient
C les armes le[9] soudanc de Halape[9] ; en l'autre bande estoient les au Soudanc de Babiloine. Ses nons estoit Scecedin le fil Seic ; ce vaut autant à dire comme le veil le fil au veil. Celuy[1] non tenoient-il a mout grant chose en la paennime ; car ce sont les gens ou monde

1. Le 25 décembre 1249. — 2. A. [illegible] — 3. A. [illegible] — 4. A. [illegible]. L. [illegible] — 5. Depuis ce flum de Damiete manque dans A. — 6. A. ses banieres — 7. Frédéric II. — 8. A. et une — 9. A. [illegible]
1. A. [illegible]

qui* plus honneurent gens anciennes, puis que il est D 132
ainsi que Diex les ait[1] gardés de vilain reproche jusques en lour vieillesce. Secedins, cis vaillans[2] Turs, aussi comme les espies le roy le raportèrent, se vanta que il mangeroit, le jour de la feste saint Sebastien,
ès* paveillons le roy. F.

Li roys, qui sot ces choses, atira son host en tel manière que li cuens d'Artois, ses frères, garderoit les chaz et les engins; li roys et li cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Secile, furent establi à garder
l'ost par devers* Babiloinne; et li cuens de Poitiers F
et nous, de Champaingne, garderiens l'ost par devers Damiete. Or avint ainsi que li princes des Turs devant nommez fist passer sa gent en l'ille qui est entre le flum de Damiete et le flum de Rexi, là où nostre
os estoit logiez*; et fist rangier ses batailles dès l'un A 134
des fleuves jusques à l'autre. A celle gent assembla li roys de Sezile et les desconfist. Mout en y ot de noiez en l'un fleuve et en l'autre[3]; et toutesvoies en demoura il grant partie ausquiex on n'osa assembler,
pour ce que* li engin des Sarrazins getoient parmi les B
dous fleuves. A l'assembler que li roys de Sezile fist aus Turs, li cuens Guis de Forez tresperça l'ost des Turs à cheval, et assembla il et sui chevalier à une bataille de Sarrazins serjans qui le portèrent à terre,
et ot la jambe* brisie; et dui de ses chevaliers le ra- C
menèrent par les bras. A grant peinne firent traire le roy de Sezile dou peril là où il estoit, et moult fu prisiez de celle journée.

1. A, *les a.* — 2. A, *vilain.* — 3. B et L, *tant en y eut*, etc., *que on n'en sçavoit le compte.*

134 D Li * Turc vindrent au conte de Poitiers et à m[…]
nous lour courumes sus et les chassames grant p[…]
de lour gens y ot ocis, et revenimes sans g[…]

XLIII. Un soir avint, là où nous guietions les
E chastiaus de * nuit, que il nous avièrent un engi[n]
l'on appèle perrière[1], ce que il n'avoient encor[…]
et mistrent le feu gregois en la fonde de l'[…]
Quant messires Gautiers d'Escuiré[2], li bons c[…]
liers, qui estoit avec moy, vit ce, il nous dist […]
F « Signour, nous * sommes ou plus grant peri[l]
nous fussiens onques mais; car, se il arden[t]
chastiaus et nous demourons[3], nous sommes […]
et ars; et, se nous lessons nos deffenses qu[…]
nous a baillies à garder, nous sommes honni; […]
G nulz de cest peril ne nous puet * deffendre fo[rs]
135 A Dieu. Si vous lo et conseil que * toutes les fois
nous geteront le feu, que nous nous metons à c[…]
et à genouz, et prions Nostre Signour que il […]
gart[4] de ce peril. » Si tost comme il getèrent […]
mier cop, nous nous meismes à coutes et à g[…]
B ainsi comme il nous avoit enseignié *. Li premi[…]
que il jetèrent vint entre nos dous chas-chasti[…]
chat en la place devant nous que li os avoi[…]
pour bouchier le fleuve. Nostre esteingnour […]
appareillie pour estaindre le feu; et pour ce […]
C Sarrazin ne pooient traire à aus, pour les dou[…]
des pavellons que li roys y avoit fait faire, il t[…]
tout drout vers les nues, si que li pylet lour ch[…]

1 Cet engin, comme son nom l'indique, servait ordinair[…]
lancer des pierres, mais les Sarrasins l'employèrent alors à l[…]
les grégeois. — 2 A, de Curel. — 3 A, et nous demourons. — 4
B et L, garde.

tout droit vers aus. La manière dou feu gregois estoit
teix, que il venoit bien devant aussi gros comme uns
tonniaus de verjus, et la queue dou feu qui partoit* D 136
de li, estoit bien aussi grans comme uns grans glai-
ves. Il faisoit tel noise ou venir, que il sembloit que
ce fust la foudre dou ciel; il sembloit un dragon qui
volast par l'air. Tant getoit grant clartei, que l'on
véoit aussi clair[1] parmi l'ost comme se[2] il fust jours,
pour la grant* foison dou feu qui getoit la grant clar- E
tei. Trois foiz nous getèrent le feu gregois, celi soir,
et le nous lancièrent quatre foiz à l'arbalestre à tour.
Toutes les foiz que nostre sains roys ooit que il nous
getoient le feu grejois, il s'en estoit[3] en son lit et
tendoit ses mains vers* Nostre Signour, et disoit en F
plourant : « Biaus Sire Diex, gardez-moy ma gent; »
et je croi vraiement que ses prières nous orent bien
mestier ou besoing. Le soir, toutes les foiz que li
feus estoit cheus, il nous envoioit un de ses cham-
berlans pour savoir en quel* point nous estiens, et se G
li feus nous avoit fait point* de doumaige. L'une des A 138
foiz que il nous getèrent, si chéi encoste le chat-chas-
tel que les gens monsignour de Courtenay gardoient,
et feri en la rive dou flum. A tant ès-vous un cheva-
lier qui avoit non l'Aubigoiz : « Sire, fist-il à moy,
se vous ne nous aidiés, nous* soumes tuit ars, car B
li Sarrazin ont tant trait de lour pylés, que il a aussi
comme une grant haye qui vient ardans vers nostre
chastel. » Nous saillimes sus et alames là, et trouva-
mes que il disoit voir. Nous esteingnimes le feu, et
avant que nous l'eussiens estaint*, nous chargièrent C

1. A omet *aussi clair*. — 2. A, *ce*. — 3. A et B, *se vestoit*; L, *se mectoit*.

li Sarrazin touz de pyles que il traioient ou travers dou flum.

138 D XLIV. Li* frère le roy gaitoient les chas-chastiaus de jour et montoient ou chastel[1] en haut, pour traire aus Sarrazins des arbalestres de quarriaus qui aloient par mi l'ost aus Sarrazins. Or avoit li roys ainsi atirié que, quant li roys de Sezile guietoit de jour les
E chas-chastiaus*, et nous les deviens guietier de nuit. Celle journee que li roys de Sezile[2] guieta de jour, et nous deviens guietier la nuit, et nous estiens en grant mesaise de cuer, pour ce que li Sarrazin avoient tout confroissié nos chas-chastiaus; li Sarrazin ame-
F nèrent la perrière* de grant jour, ce que il n'avoient encore fait que de nuit, et getèrent le feu gregois en nos chas-chastiaus. Lour engins avoient si acouplez aus chauciés que li os avoit faites pour bouchier le flum, que nulz n'osoit aler aus chas-chastiaus, pour
G les engins qui getoient* les grans pierres, et chéoient
140 A en la voie; dont* il avint ainsi que nostre dui chastel furent ars : dont li roys de Sezile estoit si hors dou sens, que il se vouloit aler ferir ou feu pour estaindre; et se[3] il en fu courouciez, je et mi chevalier en loames Dieu; car, se nous eussiens guietié le soir,
B nous eussiens estei tuit* ars.

Quant li roys vit ce, il envoia querre touz les barons de l'ost[4], et lour pria que chascuns li donnast dou merrien de ses neis, pour faire un chat pour bouchier le flum; et lour moustra que il veoient
C bien que il n'i avoit bois dont on* le peust faire, se

1 De pour jusqu'à chastel omis dans A. — 2 A omet de Sezile. — 3 A, se. — 4 A omet de l'ost.

ce n'estoit dou merrien des neis qui avoient amenei
nos harnois amont. Il en donnèrent ce que chascuns
vout; et quant cis chas fu fais, li merriens fu prisiez
à dix mille livres et plus.

Li * roys atira[1] aussi que l'on ne bouteroit le chat D 140
avant en la chaucie jusques à tant que li jours ven-
roit que li roys de Sezile devoit guietier[2], pour res-
torer la meschéance des autres chastiaus qui furent
ars à son guiet. Ainsi comme l'on l'ot atirié, ainsi fu
fait; car si * tost comme li roys de Sezile fu venus à E
son gait, il fist bouter le chat jusques au lieu là où
li dui autre chat-chastel avoient estei ars. Quant li
Sarrazin virent ce, il atirièrent que tuit lour seize en-
gin geteroient sur la chaucie là où li chas estoit
venus. Et quant * il virent que nostre gent redou- F
toient à aler au chat, pour les pierres des engins qui
chéoient sur la chaucie par où li chas estoit venus,
il amenèrent la perrière, et getèrent le feu grejois ou
chat et l'ardirent tout. Ceste grant courtoisie fist
Diex à moy et à mes chevaliers *; car nous eussiens le G
soir guietié en grant peril *, aussi comme nous eus- A 142
siens fait à l'autre guiet, dont je vous ai parlei de-
vant.

XLV. Quant li roys vist ce, il manda touz ses ba-
rons pour avoir consoil. Or acordèrent entre aus
que il n'averoient pooir de faire chaucie, par quoy
il peussent passer * par devers les Sarrazins, pour ce B
que nostre gent ne savoient tant bouchier d'une
part comme il en desbouchoient d'autre. Lors dist
li connestables messires Hymbers de Biaujeu au roy,

1. A, *vit*. — 2. A, *guitier*.

que uns Beduyns estoit venus, qui li avoit dit q[illegible]
142 C enseigneroit* un bon guei, mais que l'on li don[illegible]
cinq cens besans. Li roys dist[1] que il s'acordait [illegible]
on li donnast, mais que il tenist veritei de ce q[illegible]
prometoit. Li connestables en parla au Beduy[illegible]
il dist que il nen enseigneroit[2] jà guei, se l'on [illegible]
D donnoit les deniers* avant. Acordei fu que l'on
li bailleroit, et donnei li furent.

Li roys atira que li dus de Bourgoingne et li [illegible]
home d'outre mer qui estoient en l'ost, guiete[illegible]
E l'ost, pour ce que l'on n'i feist doumaige; et qu[illegible]
roys et sui troi frère passeroient ou guei là [illegible]
Beduyns devoit enseignier. Ceste chose fu em[illegible]
et atiriee[3] à passer le jour de quaresme-pren[illegible]
laquel journée nous venimes au guei le Bed[illegible]
Aussi comme l'aube dou jour apparoit, nous no[illegible]
F rames de* touz poins; et quant nous fumes a[illegible]
nous en alames ou flum, et furent nostre che[illegible]
nou..Quant nous fumes alei jusques en mi le f[illegible]
si trouvames terre, la ou nostre cheval pristren[illegible]
et sur la rive dou flum trouvames bien trois [illegible]
144 A Sarrazins touz montez* sur lour chevaus. Lors d[illegible]
a ma gent : « Signour, ne regardez qu'a main [illegible]
nestre, pour ce que chascuns i tire; les rives [illegible]
moillies, et li cheval lour chieent sur les cors [illegible]
noient. » Et il estoit bien voirs que il en y e[illegible]
B noies au passer, et entre* les autres fu naiez [illegible]
Jehans d'Orliens, qui portoit banière à la vu[illegible]
Nous acordames en tel manière que nous tourn[illegible]

1 [illegible] dans A. — 2 La seconde moitié du mot [illegible] manque dans A. — 3 A, ceste emprise fu emprise, fu atiree, [illegible] ceste chose fut entreprise et appareillée. — 4 Le 8 février 1250

encontremont l'yaue et trouvames la voie essuyée, et passames en tel manière, la merci Dieu, que onques nuls de nous n'i chéi; et* maintenant que nous C 144
fumes passei, li Turc s'enfouirent.

L'on avoit ordenei que li Temples feroit l'avant-garde, et li cuens d'Artois averoit la seconde bataille après le Temple. Or avint ainsi que si tost comme li* cuens d'Artois ot passei le flum, il et toute sa gent D
ferirent aus Turs qui s'enfuioient devant aus. Li Temples li manda que il lour fesoit grant vileinnie, quant il devoit aler après aus et il aloit devant; et li prioient que il les lessast aler devant, aussi comme il* avoit estei acordei[1] par le roy. Or avint ainsi que E
li cuens d'Artois ne lour osa respondre, pour monsignour Fourcaut dou Merle qui le tenoit par le frain; et cis Fourcaus dou Merle, qui mout estoit bons chevaliers, n'oioit chose que li Templier deissent au conte*, pour ce que il estoit sours[2], et escrioit : « Or F
à aus, or à aus! » Quant li Templier virent ce, il se pensèrent que il seroient honni, se il lessoient le conte d'Artois aler devant aus; si ferirent des esperons, qui plus plus et qui miex miex, et chacièrent* G
les Turs, qui s'enfuioient devant aus tout parmi* la A 146
ville de la Massoure jusques aus chans par devers Babiloine. Quant il cuidièrent retourner arières, li Turc lour lancièrent trez et merrien parmi les rues, qui estoient estroites. Là fu mors li cuens d'Artois, li sires de Couci que l'on apeloit Raoul, et tant* des B
autres chevaliers que il furent esmei à trois cens. Li Temples, ainsi comme li maistres le me dist de-

1. A, *il avoient accordé*. — 2. A, *seurs*.

puis[1], y perdi quatorze vins homes armés et tous à cheval.

XLVI. Je et mi chevalier acordames que nous iriens sus courre à plusours Turs qui chargoient
146 C lour harnois a main[*] senestre en lour ost, et lour courumes sus. Endementres que nous les chaciens parmi l'ost, je resgardai un Sarrazin qui montoit sur son cheval : uns siens chevaliers li tenoit le frain. Là ou il tenoit ses dous mains a sa selle pour mon-
D ter, je li donnai de mon glaive[*] par desous les esselles et le getai mort ; et, quant ses chevaliers vit ce, il lessa son signour et son cheval, et m'apoia, au passer que je fis, de son glaive entre les dous espaules, et me coucha sur le col de mon cheval, et me tint si pressei que je ne pouoie traire m'espée que
E j'avoie[*] ceinte ; si me couvint traire l'espée qui estoit à mon cheval : et quant il vit que j'oz m'espée traite, si tira son glaive a li et me lessa.

F Quant[*] je et mi chevalier venimes hors de l'ost aus Sarrazins, nous trouvames bien six mille Turs par esme, qui avoient lessies lour herberges et se estoient trait aus chans. Quant il nous virent, il nous vindrent sus courre et occistrent monsignour Huon de
G Trichastel[*], signour de Conflans, qui estoit avec moy
148 A à baniere[*]. Je et mi chevalier ferimes des esperons et alames rescourre monsignour Raoul de Wanou[2] qui estoit avec moy, que il avoient tarie a terre. Endementieres que je en revenoie, li Turc m'apuièrent de lour glaives ; mes chevaus s'agenoilla[3] pour le fais

1. A. [illegible], B et L, [illegible]. — 2. A. Raoul [illegible] ; B et L, [illegible]. — 3. B et L, [illegible] qu'il convint à mon cheval s'agenouiller.

que il senti*, et je en alai outre parmi les oreilles dou B 148
cheval, et me resdreçai, au plus tost que je peu[1],
mon escu à mon col et m'espée en ma main; et
messires Erars de Severey (que Diex absoille!) qui
estoit entour moy, vint à moy et nous dist que nous
nous treissiens emprès une maison deffaite*, et illec C
atenderiens le roy qui venoit. Ainsi comme nous en
aliens à pié et à cheval, une grans route de Turs
vint hurter à nous, et me portèrent à terre, et alè-
rent par dessus moy, et firent voler[2] mon escu de
mon col; et quant il furent outre passei, messires* D
Erars de Syverey revint sur moi et m'emmena, et en
alames jusques aus murs de la maison deffaite; et
illec revindrent à nous messires Hugues d'Escoz[3],
messires Ferris de Loupey, messires Renaus de Me-
noncourt. Illec li Turc nous* assailloient de toutes E
pars; une partie d'aus entrèrent en la maison def-
faite, et nous piquoient de lour glaives par desus[4].
Lors me dirent mi chevalier que je les preisse par
les frains, et je si fis pour ce que li cheval ne s'en-
fouissent; et il se deffendoient* des Turs si viguerou- F
sement, car il furent loei de touz les preudomes de
l'ost, et de ceus qui virent le fait et de ceus qui
l'oïrent dire. Là fu navrez messires Hugues d'Escoz
de trois glaives ou visaige*, et messires Raous et mes- A 150
sires Ferris de Loupey d'un glaive parmi les espaules;
et fu la plaie si large que li sans li venoit dou cors
aussi comme li bondons d'un tonnel. Messires Erars
de Syverey fu ferus d'une espée parmi le visaige, si

1. A, *et resdrecai*, en omettant *au plus tost que je peu*. — 2. A, *vo-lerent*. — 3. B et L, *de Cirey*. — 4. B et L, *par dessoubs*.

150 B que li nez * li cheoit sus le lèvre. Et lors il me souvint de monsignour saint Jaque, que je requis : « Biaus sire sains Jacques[1], aidiés moy et secourez à ce besoing. » Maintenant que j'oi faite ma priere, messires Erars de Syverey me dist : « Sire, se vous
C cuidiés que je ne * mi hoir n'eussiens reprouvier, je vous iroie querre secours au conte d'Anjou, que je voi la en mi les chans. » Et je li dis : « Messire Erars, il me semble que vous feriés vostre grant honour, se vous nous aliés querre aide pour nos vies
D sauver, car la vostre est * bien en avanture. » Et je disoie bien voir, car il fu mors de celle bleceure. Il demanda consoil a touz nos chevaliers qui la estoient, et tuit li loerent ce que je li avoie loei; et quant il oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval
E que je li tenoie par le frain avec * les autres, et je si fiz. Au conte d'Anjou vint et li requist que il me venist secourre moy et mes chevaliers. Uns riches hom qui estoit avec li, li desloa, et li cuens d'Anjou li dist que il feroit ce que mes chevaliers li requeroit :
F son frain tourna pour * nous venir aidier, et pluseur de ses serjans ferirent des esperons. Quant li Sarrazin les virent, si nous lessierent. Devant ces serjans vint messires Pierres de Alberive, l'espee ou poing; et quant il vit[2] que li Sarrazin nous orent lessiés, il
G courut sur * tout plein de Sarrazins qui tenoient monsignour Raoul de Vaunou, et le rescoy mout blecie.
A 232 XLVII. La * ou je estoie a pie et mi chevalier, aussi bleciez comme il est devant dit, vint li roys a toute sa bataille, a grant noyse et a grant bruit de trom-

1 A. [illegible] « Biau sire S. Jaque, que je requis » — 2 A. [illegible]

pes et nacaires, et se aresta sur un chemin levei; mais onques si bel armei[1] ne vi, car il paroit desur* B 152 toute sa gent dès les espaules en amont, un heaume dorei en son chief, une espée d'Alemaingne en sa main. Quant il fu là arestez, sui bon chevalier que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancièrent entre les Turs, et plusour* des vaillans C chevaliers qui estoient en la bataille le roy. Et sachiés que ce fu uns très biaus fais d'armes; car nulz n'i traioit ne d'arc ne d'arbalestre, ainçois estoit li fereis de maces et d'espées, des Turs et de nostre gent, qui tuit estoient mellei. Uns* miens escuiers qui D s'en estoit fuis atout ma banière et estoit revenus à moy, me bailla un mien roncin flament[2] sur quoy je montai, et me trais vers le roy touz coste à coste.

Endementres* que nous estiens ainsi, messires Je- E hans de Waleri li preudom vint au roy, et li dist que il looit que il se traisist à main destre sur le flum, pour avoir l'aide dou duc de Bourgoingne et des autres qui gardoient l'ost, que nous aviens lessié*, F et pour ce que sui serjant eussent à boire, car li chaus estoit jà grans levez. Li roys commanda à ses serjans que il li alassent querre ses bons chevaliers que il avoit entour li de son consoil, et les nomma touz par lour non. Li serjant les alèrent* querre en G la bataille, où li hutins estoit grans d'aus et des Turs. Il vindrent au roy, et lour demanda* consoil; et il A 154 distrent que messires Jehans de Waleri le conseilloit mout bien; et lors commanda li roys au gonfanon Saint-Denis et à ses banières qu'il se traisissent à

1. A, *armé;* B et L, *armée.* — 2. A omet *flament.*

main destre vers le flum. A l'esmouvoir l'ost le roy
B ot grant noise de trompes*, de nacaires' et de cors
sarrazinnois. Il n'ot guieres alei quant il ot plusours
messaiges dou conte de Poitiers son frere, dou conte
de Flandres et de plusours autres riches homes qui
illec avoient lour batailles, qui tuit li prioient que il
ne se meust; car il estoient si* pressei des Turs que il
C ne le pooient suivre. Li roys rapela touz ses preu-
domes chevaliers de son consoil, et tuit li loerent
que il atendist, et un pou apres messires Jehans de
Waleri revint, qui blasma le roy et son consoil de
D ce que il estoient en* demeure. Apres, touz ses con-
saus li loa que il se traisist sur le flum, aussi comme
li sires de Waleri li avoit loei. Et maintenant li con-
nestables messires Hymbers de Biaujeu vint a li, et
li dist que li cuens d'Artois ses freres se deffendoit
E en une maison* a la Massoure, et que il alast se-
courre. Et li roys li dist: « Connestables, alez de-
vant, et je vous suivrai. » Et je dis au connestable
que je seroie ses chevaliers, et il m'en mercia mout.
Nous nous meismes a la voie pour aler a la Mas-
F soure. Lors vint* uns serjans a mace au connestable,
touz effraez, et li dist que li roys estoit arestez, et li
Turc s'estoient mis entre li et nous. Nous nous tor-
names, et veismes que il en y avoit bien mil et plus
entre li et nous, et nous n'estiens que sis. Lors dis-
G je au connestable*: « Sire, nous n'avons' pooir d'aler
au roy parmi ceste gent, mais alons amont et me-
A tons* ce fossei que vous veez devant vous, entre
nous et aus, et ainsi pourrons revenir au roy. »

Ainsi comme je le louai, li connestables le fist. Et
sachiez que, se il se fussent pris garde de nous, il
nous eussent touz mors; mais il entendoient au roy
et * aus autres grosses batailles, par quoy il cuidoient B 156
que nous fussiens[1] des lour.

XLVIII. Tandis que nous reveniens aval pardesus
le flum, entre le ru et le flum, nous veimes que li
roys estoit venus sur le flum, et que li Turc en ame-
noient les * autres batailles le roy, ferant et batant de C
maces et d'espées; et firent flatir toutes les autres
batailles avec les batailles le roy sur le flum. Là fu
la desconfiture si grans, que plusour de nos gens
recuidièrent passer à nou par devers le duc de Bour-
goingne * : ce que il ne porent faire; car li cheval D
estoient lassei et li jours estoit eschaufez, si que
nous voiens, endementières que nous veniens[2] aval,
que li fluns estoit couvers de lances et de escus, et
de chevaus et de gens qui se noioient et perissoient *. E
Nous venimes à un poncel qui estoit parmi le ru, et
je dis au connestable que nous demourissiens pour
garder ce poncel; « car se nous le lessons, il ferront
sus le roy par deçà; et, se nostre gent sont assailli
de dous pars, il pourront bien * perdre. » Et nous le F
feismes ainsinc. Et dist l'on que nous estiens trestuit
perdu dès celle journée, se[3] li cors le roy ne fust.
Car li sires de Courtenay et messires Jehans de Sail-
lenay me contèrent que sis Turc estoient venu au
frain le roy et * l'emmenoient pris; et il, tous seuz, G
s'en delivra aus grans cos que il lour donna de
s'espée[4]. Et quant sa * gent virent que li roys metoit A 158

1. A, *feusson*. — 2. A, *venion*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *l'espee*.

deffense en li, il pristrent cuer, et lessièrent le passaige dou flum plusour d'aus[1], et se trestrent vers le roy pour li aidier.

A nous tout droit qui gardiens le poncel[2] vint li
158 B cuens Pierres de Bretaingne, qui venoit tout droit[3] de vers la Massoure, et estoit navrez d'une espee parmi le visaige, si que li sans li chéoit en la bouche. Sus un bas[4] cheval bien fourni séoit; ses rênes avoit getees sur l'arçon de sa selle et le[5] tenoit à ses
C dous mains, pour ce que sa gent qui estoient[6] darieres, qui mout le pressoient, ne le getassent dou pas. Bien sembloit que il les prisast pou; car quant il crachoit le sanc de sa bouche, il disoit mout souvent : « Voi[1] par[2] le Chief Dieu, avez veu de ces
D ribaus? » En la fin de sa bataille venoit li cuens de[3] Soissons et messires Pierres de Noville, que l'on appeloit Caier[4], qui assez avoient souffert de cele journee. Quant il furent passei, et li Turc virent que nous gardiens le pont, il les lessièrent, et[5] quant
E il virent que nous aviens tournez les visaiges[6] vers aus. Je ving au conte de Soissons, cui cousine germainne j'avoie espousee, et li dis : « Sire, je croi que vous feries bien, se vous demouries à ce poncel garder, car, se nous lessons le poncel, cist Turc
F que vous véez ci devant vous, se ferront ja[7] parmi, et ainsi iert li roys assaillis par derière et par devant. » Et il demanda, se il demouroit, se je demourroie; et je li respondi : « Oïl, mout volentiers. » Quant li connestables oy ce, il me dist que

1 [illegible] omis dans A. — 2 Que gardiens le poncel omis dans A. — [illegible] — 5 B et L, [illegible] par. A, dans [illegible] — 6 B et L [illegible] — 7 Et omis dans A.

je ne partisse de là tant que il revenist, et il nous
iroit* querre secours. G 158

XLIX. Là* où je demourai ainsi sus mon roncin, A 160
me demoura li cuens de Soissons à destre, et mes-
sires Pierres de Noville à senestre. A tant ès vous[1]
un Turc qui vint de vers la bataille le roy, qui[2] da-
rière nous estoit; et feri par darières monsignour
Pierre* de Noville d'une mace, et le coucha sus le B
col de son cheval dou cop que il li donna, et puis
se feri outre le pont et se lança entre sa gent. Quant
li Turc virent que nous ne lairiens pas le poncel, il
passèrent le ruissel et se mistrent entre le ruissel et* C
le flum, ainsi comme nous estiens venu aval; et
nous nous traismes encontre[3] aus en tel manière,
que nous estiens tuit appareillié à aus sus courre, se
il vousissent passer vers le roy et se il vousissent
passer le poncel.

Devant* nous avoit dous serjans le roy, dont li uns D
avoit non Guillaume de Boon et li autres Jehan de
Gamaches, à cui li Turc qui s'estoient mis entre le
flum et le ru, amenèrent tout plein de vileins à pié,
qui lour getoient motes de terres. Onques ne* les E
porent mettre sur nous. Au darrien il amenèrent un
vilain à pié, qui lour geta trois foiz feu gregois.
L'une des foiz requeilli Guillaumes de Boon le pot
de feu gregoiz à sa roelle; car se il se fust pris à
riens sur li, il eust estei touz[4] ars. Nous estiens* tuit F
couvert de pylés, qui eschapoient des sergens. Or
avint ainsi que je trouvai un gamboison d'estoupes

1 A, *et vous*; B et L, *voyci*. — 2. *Qui* manque dans A. — 3. A, *entre*. — 4. A omet *touz*.

a un Sarrazin. Je tournai le fendu devers moy, et fis escu dou gamboison, qui m'ot grant mestier; car
160 G je ne fu pas bleciez de lour pyles* que en cinc lieus,
162 A et mes roncins en quinze lieus*. Or avint encore ainsi que uns miens bourjois de Joinville m'aporta une baniere de mes armes, à un' fer de glaive; et toutes les foiz que nous voiens que il pressoient les serjans, nous lour couriens sus et il s'enfuioient.

B Li* bons cuens de Soissons, en ce point là où nous estiens, se moquoit à moy et me disoit : « Seneschaus, lessons huer ceste chiennaille; que, par la Quoife Dieu! (ainsi comme il juroit), encore en parlerons-nous entre vous et moi' de ceste journee ès
C chambres des* dames. »

L. Le soir, au soleil couchant, nous amena li connestables les arbalestriers le roy à pié, et s'arangièrent devant nous. Et quant li Sarrazin nous virent
D mettre pié en l'estrier des arbalestes', il s'enfuirent* et nous laissierent'; et lors me dist li connestables : « Seneschaus, c'est bien fait. Or vous en alez vers le roy, si ne le lessiez huimais, jusques à tant que il iert descendus en son paveillon. » Sitost comme je ving au roy, messires Jehans de Waleri
E vint à li* et li dist : « Sire, messires de Chasteillon vous prie que vous li donnez l'arriere-garde. » Et li roys si fist mout volentiers, et puis si se mist au chemin. Endementieres que nous en veniens, je li fis oster son hyaume et li baillai mon chapel de fer

[illegible] ... permettait de les tendre avec le pied. — 6 A [illegible]

pour* avoir le vent. Et lors vint frères Henris de F 162
Ronnay, prevoz de l'Ospital[1], à li, qui avoit passei
la rivière, et li besa la main toute armée. Et il li
demanda se il savoit nulles nouvelles dou conte
d'Artois, son frère; et il li dist que il en savoit* bien G
nouvelles, car estoit certeins que ses frères* li cuens A 164
d'Artois estoit en paradis : « Hé! sire, dist li prevoz[2],
vous en ayés bon reconfort, car si grans honnours
n'avint onques à roy[3] de France comme il vous est
avenu; car pour combatre à vos ennemis avez pas-
sei une rivière à nou, et les avez desconfiz et* cha- B
ciez dou champ, et gaaingniés lour engins et lour
heberges, là où vous gerrés encore ennuit. » Et li
roys respondi que Diex en fust aourez de tout[4] ce
que il li donnoit; et lors li chéoient les lermes des yex
mout grosses.

Quant* nous venimes à la heberge, nous trouvames C
que li Sarrazin à pié tenoient les cordes d'une tente
que il avoient destendue[5], d'une part, et nostre me-
nue gent, d'autre. Nous lour courumes sus, li mais-
tres dou Temple et je[6]; et il s'enfuirent, et la tente
demoura à nostre* gent. D

En celle bataille ot mout de gens, et[7] de grant
bobant, qui s'en vindrent mout honteusement fuiant
parmi le poncel dont je vous ai avant parlei, et
s'enfuirent effréement; ne onques n'en peumes nul
arester delez* nous : dont je en nommeroie bien des- E
quiex je me soufferrai; car mort sont.

Mais de monsignour Guion Malvoisin ne me souf-

1. A omet *prevoz de l'Ospital*. — 2. A omet *dist li prevoz*. — 3. A, *au roy*. — 4. A omet *tout*. — 5. A, *estendue*, en omettant *les cordes de*. — 6. A, B et L, *moy*. — 7. *Et* omis dans A.

ferrai-je mie, car il en vint de la Massoure honora-
163 F blement*; et bien toute la voie que li connestables et
je en alames amont, il revenoit aval. Et en la ma-
niere que li Turc amenerent le conte de Bretaingne
et sa bataille, en ramenerent-il monsignour Guion
Malvoisin et sa bataille, qui ot grant los, il et sa
G gent, de* celle journee. Et ce ne fu pas de merveille
164 A se il et sa* gent se prouverent bien celle journee; car
l'on me dist, cil qui bien savoient[1] son couvine,
que toute sa bataille, n'en failloit gueres, estoit toute
de chevaliers de son linaige et de chevaliers qui
estoient sui home-lige.

B Quant* nous eumes desconfiz les Turs et chaciés
de lour herberges, et que nul de nos gens ne furent
demourei en l'ost, li Beduyn se ferirent en l'ost des
Sarrazins, qui moult estoient grans gens. Nulle chose
dou monde il ne lessierent[2] en l'ost des Sarrazins,
C que* il n'emportassent tout ce que li Sarrazin avoient
lessié; ne je n'oy onques dire que li Beduyn, qui
estoient sousjet aus Sarrazins, en vausissent pis de
chose que il lour eussent tolue ne robee, pour ce
que lour coustume est teix et lour usages, que il
D courent tousjours* sus aus plus febles.

LI. Pour ce que il affiert à la matiere, vous dirai-
je quex gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient
point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali,
qui fu oncles Mahommet[3], et aussi y croient li Viel
E de la Montaigne*, cil qui nourrissent[4] les Assacis. Et
croient que quant li om meurt pour son signour

[illegible]

ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en
va en meillour cors[1] et en plus aaisié que devant; et
pour ce ne font force li Assacis, se l'on les occist
quant il* font le conmandement dou Vieil de la F 166
Montaigne[2]. Dou Vieil de la Montaigne nous tairons
orendroit, si dirons des Beduyns.

Li Beduyn ne demeurent en villes, ne en cités,
n'en* chastiaus, mais gisent adès aus chans; et lour G
mesnies*, lour femmes, lour enfans fichent le soir de A 168
nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en unes ma-
nières de herberges que il font de cercles de ton-
niaus loiés à perches, aussi comme li cher[3] à ces
dames sont; et sur ces cercles gietent piaus de mou-
tons que* l'on appelle piaus de Damas, conrées[4] en B
alun. Li Beduyn meismes en ont[5] grans pelices, qui
lour cuevrent tout le cors, lour jambes et lour piés.
Quant il pleut le soir et fait mal tens de nuit, il
s'encloent dedens lour pelices, et ostent les frains à* C
lour chevaus et les lessent paistre delez aus. Quant
ce vient l'endemain, il restendent lour pelices au
soleil et les frotent[6] et les conroient, ne jà n'i perra
chose que elles aient estei moillies le soir. Lour
créance est teix, que nus ne puet morir que à son* D
jour, et pour ce ne se veulent-il armer; et quant il
maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi soies-tu
maudis[7], comme li Frans qui s'arme pour poour de
mort[8]! » En bataille il ne portent riens que l'espée
et le glaive. Presque tuit sont vestu de seurpeliz,
aussi comme* li prestre; de touailles sont entorteillies E

1. A, *cours*. — 2. Voy. encore *Éclaircissements*, 6°. — 3. A, *les chers*. — 4. B et L, *conroiées*. — 5. A, *on*. — 6. *Et les frotent* omis dans A — 7. B et L, *honny*. — 8. Voy. chap. xc.

lour testes, qui lour vont par desous le menton : dont laides gens et hydeuses sont à regarder, car li chevel des testes et des barbes sont tuit noir. Il vivent dou lait de lour bestes, et achètent les pastu-
169 F raiges es berries aus* riches homes, de quoy lour bestes vivent. Le nombre d'aus ne sauroit nulz nommer; car il en a ou reaume de Egypte, ou reaume de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et des mescreans, à qui il rendent grans treus chascun an.

170 A J'ai* veu en cest pais, puis que je reving d'outremer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qu'a son jour; et lour creance est si desloiaus, qu'il vaut autant a dire comme Diex n'ait pouoir de nous
B aidier*: car il seroient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiens que il eust pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder de mal et de mescheance; et en li devons nous croire, que il est poissans de toutes choses faire.

C LII. Or* disons ainsi que a l'anuitier revenimes de la perilleuse bataille desus dite, li roys et nous, et nous lojames ou lieu dont nous aviens chacie nos ennemis. Ma gent, qui estoient demourei en nostre ost dont nous estiens parti, m'aporterent une tente
D que li Templier* m'avoient donnee, et la me tendirent devant les engins que nous aviens gaaingnies aus Sarrazins, et li roys fist establir serjans pour garder les engins. Quant[1] je fu couchies en mon lit, la ou je eusse bien mestier de reposer pour les bleceures

1 B et L. [illegible]

que j'avoie eu* le jour devant, il ne m'avint pas ainsi; F. 170
car, avant que il fust bien jours, l'on escria en nostre ost : Aus armes! aus armes! Je fiz lever mon chamberlain qui[1] gisoit devant moy, et li diz que il alast veoir que c'estoit. Et il revint touz effraez, et
me dist : « Sire, or sus! or* sus! que vez-ci les Sar- F
razins qui sont venu à pié et à cheval; et ont desconfit les serjans le roy qui gardoient les engins, et les ont mis dedans les cordes de nos paveillons. » Je me levai et jetai un gamboison en mon dos et un
chapel de fer en ma teste*, et escriai à nos serjans : G
« Par saint Nicholas! ci* ne demourront-il pas. » Mi A 172
chevalier me vindrent[2] si blecié comme il estoient; et reboutames les serjans aus Sarrazins hors des engins, jusques devant une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoient tuit rez à rez des engins que
nous aviens gaaingniés*. Je mandai au roy que il nous B
secourust; car je ne mi chevalier n'aviens pouoir de vestir haubers, pour les plaies que nous aviens eues; et li roys nous envoya monsignour Gauchier de Chas-
teillon, liquex se loga[3] entre nous et les Turs, devant* C
nous.

Quant li sires de Chasteillon ot reboutei arière les serjans aus Sarrazins à pié, il se retraistrent sus une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoit rangie devant nostre ost, pour garder que nous ne seur-
preissiens* l'ost aus Sarrazins, qui estoit logiez darière D
aus. De celle bataille de Turs à cheval estoient[4] descendu à pié huit de lour chievetains mout bien ar-

1. *Qui* manque dans A. — 3. A, *virent*. — 3. B et L, *lequel et ses gens se logèrent*. — 4. A, *qui estoient*.

mei, qui avoient fait un hourdeis de pierres taillies, pour ce que nostre arbalestrier ne les bleçassent;
172 E cist* huit Sarrazin traioient a la volee parmi nostre ost, et blecierent plusours de nos gens et de nos chevaus. Je et mi¹ chevalier nous meismes ensemble et acordames, quant il seroit anuitie, que nous enporteriens les pierres dont il se hourdoient. Uns miens
B prestres, qui* avoit a non monsignour Jehan de Voyssei² fu a ce³ consoil, et n'atendi pas tant; ainçois se parti de nostre ost touz seus, et s'adreça vers les Sarrazins, son gamboison vestu, son chapel de fer en sa teste, son glaive trainant le fer desouz l'essele,
C pour ce que li* Sarrazin ne l'avisassent. Quant il vint
173 A pres des Sarrazins*, qui riens ne le prisoient, pour ce que il le veoient tout seul, il lança son glaive de souz s'essele et lour courut sus. Il n'i ot nul des huit qui y meist deffense; ainçois tournerent tuit en fuie. Quant cil a cheval virent que lour signour s'en ve-
B noient fuiant*, il ferirent des esperons pour aus rescourre, et il saillirent bien de nostre ost jusques a cinquante serjans, et cil a cheval vindrent ferant des esperons et n'oserent assembler a nostre gent a pie, ainçois ganchirent par devant¹ aus. Quant il orent
C ce* fait ou dous foiz ou trois, uns de nos serjans tint son glaive parmi le milieu, et le lança a un des Turs a cheval et li en donna parmi les costes, et emporta cil qui feruz estoit le glaive trainant dont il avoit
D le fer parmi les costes¹. Quant li Turc virent* ce, il n'i oserent puis aler ne venir, et nostre serjant em-

[illegible]
[illegible]

portèrent les pierres. Dès illec en avant fu mes pres-
tres bien cogneus en l'ost, et le moustroient li uns
à l'autre, et disoient : « Vez-ci le prestre monsi-
gnour de Joinville, qui a les huit Sarrazins des-
confiz. »

LIII. Ces* choses avindrent le premier jour de qua- E 174
resme[1]. Ce jour meismes, uns vaillans Sarrazins, que
nostre ennemi avoient fait chievetain pour Scecedin[2]
le fil au Seic, que il avoient perdu en la bataille le
jour de quaresme-pernant, prist la cote le conte
d'Artois qui avoit* estei mors en celle bataille, et la F
moustra à tout le peuple des Sarrazins, et lour dist
que c'estoit la cote le roy à armer, qui mors estoit.
« Et ces choses vous moustré-je, pour ce que cors
sanz chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz
roy : dont, se[3] il vous plait*, nous les assaurons ven- G
dredi[4], et vous y devez* acorder, si comme il me A 176
semble ; car nous ne deverons pas faillir que nous
les prenons touz, pour ce que il ont perdu lour chie-
vetein. » Et tuit s'acordèrent que il nous venroient
assaillir vendredi.

Les espies le roy qui estoient[5] en l'ost des Sarra-
sins*, vindrent dire au roy ces nouvelles. Et lors com- B
manda li roys à touz les chieveteins des batailles que
il feissent lour gent armer dès la mie nuit, et se trai-
sissent hors des paveillons jusques à la lice, qui es-
toit teix que il y avoit lons merriens, pour ce que li
Sarrazin* ne se ferissent parmi l'ost ; et estoient ata- C
chié en terre en tel manière, que l'on pooit passer

1. Le 9 février 1250. — 2. A, *Secedic*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *samedi, vendredi*; B et L, *samedi*. — 5. A, *qui y estoient*.

parmi le merrien à pié. Et ainsi comme li roys l'ot commandei il fu fait.

A soleil levant tout droit, li[1] Sarrazins devant nom-
175 D mez[2] de quoy il avoient fait lour chievetain, nous
amena bien quatre mille Turs à cheval, et les fist
rangier touz entour nostre ost et li[3], dès le flum qui
vient de Babiloine jusques au flum qui se partoit de
E nostre ost, et en alot vers une ville que l'on appele[4]
Risil. Quant il orent ce fait, il nous ramenèrent si
grant foison de Sarrazins à pié, que il nous renvi-
ronnerent tout nostre ost, aussi comme il avoient
des gens à cheval. Après ces dous batailles que je
vous cont, firent rangier tout le pooir au soudanc
F de Babiloine[5] pour aus aidier, se mestier lour fust.
Quant il orent ce fait, li chievetains touz seus[6] vint
veoir le couvine de nostre ost, sur un petit roncin,
et selonc ce que il veoit que nos batailles estoient
plus grosses en un lieu que en un autre, il raloit
G querre de sa gent et renforçoit[7] ses batailles contre
176 A les nostres. Après ce, fist il[8] passer les Beduyns, qui
bien estoient trois mille, par devers l'ost que li dus
de Bourgoingne gardoit qui estoit entre[9] les dous ri-
vieres, et ce fist il pour ce que il cuidoit que li roys
eust envoie au duc de sa gent pour li aidier contre
B les Beduyns[10], par quoy li ost le roy en fust plus febles.

LIX. En ces choses areer mist il jusques à midi[11],
et lors il fist sonner ses tabours, que l'on appelle
nacaires, et lors nous coururent sus et à pié et à
cheval. Tout premier, je vous dirai dou roy de Se-

1 [illegible] – 2 [illegible] – 3 [illegible]
[illegible] dans A. – 5 Le 11 février 1250

zile, qui lors estoit cuens d'Anjou*, pour ce que c'es- C 178
toit li premiers par devers Babiloine. Il vindrent à li
en la manière que l'on jeue aus eschiez; car il li fi-
rent courre sus à lour gent à pié, en tel manière que
cil à pié li getoient le feu grejois. Et les pressoient
tant cil à cheval et cil* à pié, que il desconfirent le D
roy de Sezile, qui estoit entre ses chevaliers à pié; et
l'on vint au roy et li dist l'on[1] le meschief où ses
frères estoit. Quant il oy ce, il feri des esperons par-
mi les batailles son frère, l'espée ou poing, et se feri
entre les Turs si avant* que il li empristrent la co- E
lière[2] de son cheval de feu grejois; et par celle
pointe que li roys fist, il secouri le roy de Sezile et
sa gent, et enchacièrent les Turs de lour ost.

Après la bataille au roy de Sezile, estoit la bataille
des* barons d'outre-mer, dont messires Guis d'Ibelin[3] F
et messires Baudoins, ses frères, estoient chievetein.
Après lour bataille estoit la bataille monsignour Gau-
tier de Chateillon, pleinne de preudomes et de bone
chevalerie. Ces dous batailles se deffendirent si vi-
guerousement, que onques* li Turc ne les porent ne G
percier ne rebouter.

Après* la bataille monsignour Gautier estoit frères A 180
Guillaumes de Sonnac, maistres dou Temple, atout
ce pou de frères qui li estoient demourei de la ba-
taille dou mardi; il ot fait faire deffense endroit li
des engins aus Sarazins que nous aviens gaaingniés.
Quant li* Sarrazin le vindrent assaillir, il getèrent le B
feu grejois ou hordis que il y avoit fait faire, et li

1. B et L, *et s'en vint au roy ung sergent qui luy dist.* — 2. B, *croup-piere*; L, *cropière*. — 3. Manuscrits, *Guibelin*.

feus s'i prist de legier, car li Templier y avoient fait mettre grant quantitei de¹ planches de sapin. Et sachiez que li Turc n'atendirent pas que li feus
189 C. fust touz ars, ainz alerent° sus courre aus Templiers parmi le feu ardant. Et a celle bataille, freres Guillaumes, li maistres dou Temple, perdi l'un des yex, et l'autre avoit il perdu le jour de quaresme-prenant, et en fu mors li diz sires, que Diex absoille¹! Et sa-
D chiez que il avoit bien un° journel de terre darieres les Templiers, qui estoit si chargiez de pyles que li Sarrazin lour avoient lanciés, que il n'y paroit point de terre pour la grant foison de pyles.

Après la bataille dou Temple estoit la bataille mon-
E signour° Guion Malvoisin, laquel bataille li Turc ne porent onques vaincre; et toutevoies avint ainsi que li Turc couvrirent monsignour Guion Malvoisin de feu gregois, que à grant peinne le porent esteindre sa gent.

F LV. De° la bataille monsignour Guion Malvoisin descendoit la lice qui clooit nostre ost, et venoit vers le flum bien le get d'une pierre poingnant°. Dès illec si s'adreçoit la lice par devant l'ost le conte Guillaume, et s'estendoit jusques au flum qui s'en aloit°
G vers° la mer. Endroit celi qui venoit de vers mon-
190 A signour° Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille; et pour ce que la bataille le conte Guillaume de Flandres lour estoit encontre lour visages, il n'oserent venir à nous: dont Diex nous fist grant courtoisie;
B car je ne mi chevalier n'aviens ne haubers ne escus°;

[illegible]
[illegible]

pour ce que nous estiens tuit blecié de la bataille dou jour de quaresme-prenant.

Le conte de Flandres coururent sus moult aigrement et viguerousement, et à pié et à cheval. Quant je vi ce, je commandai à nos arbalestriers que il traisissent* à ceus à cheval. Quant cil à cheval virent que C 182
on les bleçoit par devers nous, cil à cheval touchièrent à la fuie; et quant les gens le conte virent ce, il lessièrent l'ost et se fichièrent par desus la lice, et coururent sus aus Sarrasins à pié et les desconfirent. Plusours* en y ot de mors, et plusours de lour targes D
gaaingnies. Là se prouva viguerousement Gautiers de la Horgne, qui portoit la banière monsignour d'Apremont.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille* au conte de Poitiers, le frère le roy; laquex E
bataille dou conte de Poitiers estoit à pié, et il touz seus estoit à cheval; laquel bataille dou conte li Turc desconfirent tout à net, et enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant li bouchier et li autre home* F
de l'ost et les femmes qui vendoient les danrées oïrent ce, il levèrent le cri en l'ost, et, à l'aide de Dieu, il secoururent le conte et chacièrent de l'ost les Turs.

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille* monsignour Jocerant de Brançon, qui estoit G
venus* avec le conte en Egypte, li uns des meillours A 184
chevaliers qui fust en l'ost. Sa gent avoit si arée que tuit sui[1] chevalier estoient à pié; et il estoit à cheval, et ses fiz messires Henris et li fiz monsignour

1[illegible] B Jocerant de Nantum[1]; et ceus retint à cheval[2], ce que il estoient enfant. Par pluseurs fois li de[illegible] firent li Turc sa gent. Toutes les foiz que il ve[illegible] gent desconfire, il feroit des esperons et prene[illegible] Turs par deriere; et ainsi lessoient li Turc sa[illegible]
C par pluseurs foiz pour li courre sus. Toute[illegible] ce[3] ne lour eust riens valu que li Turc ne les[illegible] sent touz mors ou champ, se ne fust messires I[illegible] de Coonne[4], qui estoit en l'ost le duc de Bour[illegible] gne, saiges chevaliers et preus et apensez; et t[illegible]
D les foiz que il veoit[5] que li Turc venoient courre[illegible] à monsignour de Brancion, il fesoit traire les[illegible] lestriers le roy aus Turs parmi la riviere. Et[illegible] eschapa li sires de Brancion dou meschief de[illegible] journee, que de vint chevaliers que il avoit e[illegible]
E li, il en perdi douze, sanz l'autre gent[6] d'armes[illegible] meismes fu si malement atournez, que onque[illegible] sus ses piez n'aresta, et fu mors de celle bleceu[illegible] servise Dieu.

Dou signour de Brancion vous dirai: il avoit[illegible] quant il mourut, en trente-six batailles et poing[illegible]
E dont[7] il avoit portei pris d'armes. Je le vi en u[illegible] le conte de Chalon, cui cousins il estoit, et[illegible] moy et à mon frere, et nous dist le jour d'un[illegible] vendredi: « Mi neveu, venez à moy aidier, et[illegible] et vostre gent, car li Alemant brisent le moust[illegible]
1[illegible] A Nous[8] alames avec li et lour courumes sus, les e[illegible] traites, et à grant peinne et à grant hutin les[illegible] sames dou moustier. Quant ce fu fait, li preu[illegible]

[illegible]

s'agenoilla devant l'autel, et cria merci[1] à Nostre-Signour à haute voiz, et dist : « Sire, je te pri que il te preingne* pitié de moy, et m'ostes de ces guerres B 186
entre crestiens, là où j'ai vescu grant piesce; et m'otroies que je puisse mourir en ton servise, par quoy je puisse avoir ton règne de paradis. » Et ces choses vous ai-je ramenteu, pour ce que je croi que Diex li otroia, si comme* vous pouez avoir veu ci-devant. C

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda li roys touz ses barons devant li, et lour dist : « Grant grace, fist-il, devons à Nostre-Signour de ce qu'il nous a fait tiex dous honnours en ceste semainne*, que mardi, le jour de quaresme-prenant, D
nous les chassames de lour herberges, là où nous sommes logié; ce vendredi prochain, qui passez est, nous nous sommes deffendu à aus, nous à pié et il à cheval. » Et mout d'autres beles paroles lour dist*[2] E
pour aus reconforter.

LVI. Pour ce que il nous couvient poursuivre nostre matière, laquel il nous couvient un pou entrelacier, pour faire entendre comment li[3] soudanc tenoient lour gent* ordenéement et aréement. Et est F
voirs que le plus de lour chevalerie il avoient fait de gens estranges, que marcheant prenoient en estranges terres pour vendre; et il les achetoient mout volentiers et chièrement. Et ces gens que il menoient en Egypte prenoient en Orient*, parce que quant li G
uns des roys d'Orient avoit* desconfit l'autre, si pre- A 188
noit les povres gens que il avoit conquis, et les ven-

1 *Merci* omis dans A. — 2. *Lour dist* omis dans A. — 3. A, B et L, *le*

dont' ces marcheans, et li marcheant les revenoient vendre en Egypte.

La chose estoit si ordenée, que les enfans jusques à tant que barbe lour venoit, li soudans les nourris-
199 B soit en sa maison en tel maniere que, selonc ce que il estoient, li soudans lour faisoit faire ars à lour point; et si tost comme il enforçoient, il getoient lour fèbles ars en l'artillerie au soudanc, et li maistres ar-
C tilliers lour bailloit ars si fors comme il les pooient teser. Les armes au soudanc estoient d'or, et teix armes comme li soudans portoit, portoient celle joene gent; et estoient appelé bahariz.

Maintenant que les barbes lour venoient, li soudans
D les faisoit chevaliers. Et portoient les armes au soudanc, fors que tant que il y avoit difference, c'est à savoir ensignes vermeilles, roses ou bendes vermeilles, ou oisiaus ou autres ensignes que il metoient sus armes d'or, teix comme il lour plaisoit. Et ceste gent que je vous nomme, appeloit l'on *de la Haule-*
E *qua*, car li bahariz gesoient dedans les tentes au soudanc. Quant li soudans estoit en l'ost, cil de la Haulequa estoient logié entour les herberges le soudanc, et estoient establi pour le cors le soudanc garder. A la porte de la herberge le soudanc estoient logié en une petite tente li portier le soudanc et sui menestrier, qui avoient cors sarrazinois et tabours et nacaires. Et fesoient tel noise au point dou jour et à l'anuitier, [illegible]

[illegible]

que cil qui estoient delez aus ne pooient entendre li
uns l'autre; et clèrement les oioit l'on parmi l'ost,
ne li menestrier* ne fussent jà si hardi que il sonnas- G 188
sent lour estrumens* de jour, ne mais que par le A 190
maistre de la[1] Haulequa : dont il estoit ainsi, que
quant li soudans vouloit chargier, il envoioit querre
le maistre de la Haulequa et li fesoit son commande-
ment; et lors li maistres fesoit sonner les estrumens
au soudanc, et lors* touz li os venoit pour oïr le B
commandement au soudanc. Li maistres de la Hau-
leca le disoit, et touz li os le fesoit.

Quant* li soudans se conbatoit, les chevaliers de C
la Hauleca, selonc ce que il se prouvoient bien en la
bataille, li soudans en fesoit amiraus, et lour bailloit
en lour compaingnie dous cens chevaliers ou trois
cens; et comme miex le fesoient et plus lour don-
noit li* soudans. D

Li pris qui est en lour chevalerie si est tex, que
quant il sont si preu et si riche que il n'i ait que
dire, et li soudans a poour que il ne le tuent ou que
il ne le desheritent, si les fait penre et mourir en sa
prison, et à lour* femmes tolt ce que elles ont[2]. Et E
ceste chose fist li soudans de ceus qui pristrent le
conte de Monfort et le conte de Bar[3], et autel fist
Boudendars de ceus qui avoient[4] desconfit le roy de
Hermenie[5]; car, pour ce que il cuidoient avoir bien,

1. *La* manque dans A. — 2. A, *femme;* B et L, *et ont leurs femmes et enfans tout ce qu'ilz ont*. — 3. Le comte de Montfort et le comte de Bar furent faits prisonniers en 1239, dans un combat livré à Gaza. Ils faisaient partie de la croisade dont Thibaut Ier, roi de Navarre, était le chef — 4. A, *avoit*. — 5. Il s'agit probablement de Bibars Bondocdar, soudan d'Égypte, qui fit la guerre en 1265 à Haiton, roi de la Petite-Arménie

E il descendirent à pie* et l'alerent saluer là où
estoit aus bestes sauvages. Et il lour respondi
ne vous salu pas; » car il li avoient destour
chace. Et lour fist les testes coper.

LVII. Or revenons a nostre matiere et disons
C que li soudans* qui mors estoit, avoit un sien
A l'aage de vint-cinq* ans, saige et apert et mal
et, pour ce que il doutoit que il ne le desher
donna un reaume que il avoit en Orient. Mais
que li soudans fu mors, li amiral l'envo
querre; et sitost comme il vint en Egypte, il
B tolli au seneschal son* pere, et au connestable
mareschal les verges d'or', et les donna a ce
estoient venu avec li d'Orient. Quant il viren
en orent si grant despit, et tuit li autre aussi
toient dou consoil le pere, pour la deshonnor
C il lour avoit faite; et pour ce* que il doutoien
ne feist autel d'aus comme ses peres' avoit fait
qui avoient pris le conte de Bar et le conte de
fort, ainsi comme il est devant dit, il pourcha
tant a ceus de la Halequa, qui sont devant no
D qui le cors dou soudanc* devoient garder,
lour orent convent que a lour requeste il lour
roient le soudanc*.

LVIII. Apres les dous batailles devant dites,
mencierent a venir li grant meschief en l'ost;
E chief* de neuf jours li cors de nos gens que il a
tuez vindrent au desus de l'yaue, et dit l'
c'estoit pour ce que li fiel en estoient pourri

[illegible]

drent flotant jusques au pont qui estoit entre nos dous os, et ne porent passer, pour ce que li pons joingnoit à l'yaue*. Si[1] grant foison en y avoit, que F 192
touz li fluns estoit pleins de mors dès l'une rive jusques à l'autre, et de lonc bien le giet d'une pierre menue. Li roys avoit loez cent ribaus, qui bien y furent huit jours. Les cors aus Sarrazins, qui estoient retaillié, getoient d'autre* part dou pont et laissoient[2] G
aler d'autre part l'yaue*, et les crestiens fesoient met- A 194
tre en grans fosses les uns avec les autres[3]. Je y vi les chamberlans au conte d'Artois et mout d'autres, qui queroient lour amis entre les mors; ne onques n'oy dire que nulz y fust retrouvez.

Nous* ne mangiens nulz poissons en l'ost tout le B
quaresme, mais que bourbetes[4]; et les bourbetes manjoient les gens mors, pour ce que ce sont glout poisson. Et pour ce meschief et pour l'enfermetei dou païs, là où* il ne pleut nulle foiz goute d'yaue, C
nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tex que la chars de nos jambes sechoit toute, et li cuirs de nos jambes devenoit tavelés de noir et de terre, aussi comme une vieille heuse; et à nous qui aviens tel maladie venoit chars* pourrie ès gencives, ne nulz D
ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en couvenist. Li signes de la mort estoit tex, que là où li nez seignoit il couvenoit mourir. A la quinzeinne après, li Turc, pour nous affamer, dont mout de gent se merveillièrent, prirent plusours* de lour ga- E
lies desus nostre ost, et les firent treinner par terre

1. *Si* omis dans A. — 2. A, *lessièrent*. — 3. A, *l'un avec l'autre*. — 4. B et L, *barbotes*.

et metoit ou flum qui venoit de Damiete, bien une lieue desous nostre ost; et ces galies nous donnerent famine, que nulz ne nous osoit venir de Damiete pour aporter garnison contremont l'yaue, pour lour galies. Nous ne sceumes onques nouvelles de ces choses jusques à tant que uns vassiez au conte de Flandres, qui eschapa d'aus par force d'yaue, le nous dist, et que les galies dou soudanc avoient bien gaaingnie quatre vins de nos galies qui estoient venues de vers Damiete, et tuees les gens qui estoient dedens.

A Par ce avint si grans chiertés en l'ost que tantost que la Pasque fu venue, uns bues valoit en l'ost quatre vins livres, et uns moutons trente livres, et uns pors trente livres, et uns oes douze deniers, et uns muis de vin dix livres.

B LIX. Quant li roys et li baron virent ce, il s'acorderent que li roys feist passer son ost par devers Babiloine en l'ost le duc de Bourgoingne, qui estoit sus le flum qui aloit à Damiete. Pour requerre sa gent plus sauvement, fist li roys faire une barbaquane devant le pont qui estoit entre nos dous os, en tel maniere que l'on pooit entrer de dous pars en la barbaquane à cheval. Quant la barbaquane fu atiree, si s'armerent tuit li ost le roy, et y ot grant assaut de Turs à l'ost le roy. Toutevoiz ne se mut li roys ne sa gent jusques à tant que touz li harnois fu portez outre; et lors passa li roys et sa bataille apres li, et tuit li autre baron apres, fors que messires

Gautier de Chasteillon qui fist l'arière-garde. Et à
l'entrer en la barbacane, rescout messires Erars[1] de
Walery monsignour Jehan, son frère*, que li Turc E 196
enmenoient pris.

Quant touz li os fu entrez[2] dedans, cil qui demou-
rèrent en la barbacane furent à grant meschief; car
la* barbacane n'estoit pas haute, si que li Turc lour F
traioient de visée à cheval, et li Sarrazin à pié lour
getoient les motes de terre enmi les visaiges. Tuit
estoient perdu, se ce ne fust li cuens d'Anjou, qui
puis fu roys de Sezile, qui les ala rescourre et les
enmena* sauvement. De celle journée enporta le pris G
messires* Geffroys de Mussanbourc[3], le pris de touz A 198
ceus qui estoient en la barbacane.

La vegile de quaresme-pernant, vi une merveille
que je vous vueil raconter; car ce jour meismes fu
mis en* terre messires Hues de Landricourt, qui es- B
toit avec moy à banière. Là où il estoit en bière en
ma chapelle, six de mes chevaliers estoient apuié sus
plusours saz pleins d'orge; et pour ce que il parloient
haut en ma chapelle et que il faisoient noise au
prestre*, je lour alai dire que il se teussent, et lour C
dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gen-
tizhomes qui parloient tandis que l'on chantoit la
messe. Et il me commencièrent à rire, et me dis-
trent en riant que il li remarioient[4] sa femme. Et je
les enchoisonnai* et lour dis que tiex paroles n'es- D
toient ne bones ne beles, et que tost avoient oublié
lour compaingnon. Et Diex en fist tel vengance que

1. A, *monseigneur Erart*; B et L, *messire Everard*. — 2. A, *quant toute l'ost fu entree*. — 3. L, *Misambort*; B, *Misambart*. — 4. A, *remarieroient*

l'endemain fu la grans bataille dou quaresme-prenant, dont il furent mort ou navrei a mort, par
1250 D quoy il couvint lour femmes remarier toutes six.

LX. Pour les bleceures que j'oi le jour de quaresme-prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une double tierceinne, et une reume si grans en la teste que la reume me fi-
E luoit de la teste parmi les narilles; et pour lesdites maladies acouchai ou lit malades en la mi-quaresme. Dont il avint ainsi que mes prestres me chantoit la messe devant mon lit en mon paveillon; et avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainsi que en son sacrement il se pasma. Quant je vi que il vouloit
A cheoir, je qui avoie ma cote vestue, sailli de mon lit touz deschaus, et l'embraçai, et li dis que il feist tout a trait et tout bellement son sacrement, que je ne le lairoie tant que il l'averoit tout fait. Il revint a soy, et fist son sacrement et parchanta sa messe tout entierement; ne onques puis ne chanta.

B Après ces choses prist li consaus le roy et li consaus le soudanc journée d'acorder. Li traitiés de l'acort fu tex, que l'on devoit rendre au soudanc Damiete, et li soudans devoit rendre au roy le royaume de Jerusalem; et li dut garder li soudans les
C malades qui estoient à Damiete, et les chars salées, pour ce que il ne manjoient point de porc, et les engins le roy, jusques à tant que li roys pourroit [illegible] Il demanderent [illegible] par quoy
D il [illegible] que il [illegible] Damiete [illegible] le conte de

Poitiers. Li Sarrazin distrent que il n'en feroient
riens, se on ne lour lessoit le cors le roy en gaige;
dont messires Geffrois de Sergines*, li bons cheva- E 200
liers, dist que il ameroit miex que li Sarrazin les
eussent touz mors et pris, que ce que il lour fust
reprouvei que il eussent lessié le roy en gaige. La
maladie commença à engregier en l'ost en tel ma-
nière, que il venoit tant de char morte ès gencives* à F
nostre gent, que il couvenoit que barbier[1] ostassent
la char morte, pour ce que il peussent la viande
maschier et avaler aval. Grans pitiés estoit d'oïr
braire les gens parmi l'ost, ausquiex l'on copoit la
char morte; car il bréoient aussi comme femmes
qui traveillent* d'enfant. G

LXI. Quant* li roys vit que il n'avoit pooir d'ilec A 202
demourer que mourir ne le couvenist, li et sa gent,
il ordena et atira que il mouveroit le mardi[2] au soir
à l'anuitier, après les octaves de Pasques, pour reve-
nir à Damiete. Il fist parler aus marronniers qui
avoient les galies comment* il lour couvenoit recueil- B
lir tous les malades et les mener à Damiette[3]. Li
roys commanda à Josselin de Cornaut[4] et à ses
frères et aus autres engingnours, que il copassent les
cordes qui tenoient les pons entre nous et les Sarra-
zins; et riens n'en firent. Nous* nous requeillimes le C
mardi après diner de relevée, et dui de mes cheva-
liers que je avoie de remenant et ma mesnie[5]. Quant
ce vint que il commença à anuitier, je dis à mes

1. Autrefois les barbiers faisaient certaines opérations de chirurgie. — 2. Le 5 avril 1250. — 3. *Il fist* jusqu'à *Damiette* omis dans A. — 4. A, *Cornant*, mais plus haut *Cornaut*. — 5. A, *de ma mesniée*; B et L, *et mes autres serviteurs*.

[illegible] B Joceranz de Nanton[1]; et ceus retint à cheval[*], ce que il estoient enfant. Par plusours foiz li de firent li Turc sa gent. Toutes les foiz que il vé gent desconfire, il feroit des esperons et prena Turs par deriere; et ainsi lessoient li Turc sa

C par plusours foiz pour li courre sus. Toute ce[2] ne lour eust riens valu que li Turc ne les sent touz mors ou champ, se ne fust messires H de Cosonne[3], qui estoit en l'ost le duc de Bourg gne, sages chevaliers et preus et apensez; et t

D les foiz que il veoit[*] que li Turc venoient courre a monsignour de Brancion, il fesoit traire les a lestriers le roy aus Turs parmi la riviere. Et eschapa li sires de Brancion dou meschief de journee, que de vint chevaliers que il avoit en

E li, il en perdi douze, sanz l'autre gent[*] d'armes meismes fu si malement atournez, que onques sus ses piez n'aresta, et fu mors de celle bleceu servise Dieu.

Dou signour de Brancion vous dirai : il avoit quant il mourut, en trente six batailles et poing

F dont[*] il avoit portei pris d'armes. Je le vi en u le conte de Chalon, cui cousins il estoit, et v moy et a mon frere, et nous dist le jour d'un vendredi : « Mi neveu, venez a moy aidier, et et vostre gent, car li Aleman brisent le moust

[illegible] A Nous[*] alames avec li et lour courumes sus, les e traites, et a grant peinne et a grant hutin les c sames dou moustier. Quant ce fu fait, li preu

[illegible]

[illegible]

s'agenoilla devant l'autel, et cria merci[1] à Nostre-Signour à haute voiz, et dist : « Sire, je te pri que il te preingne* pitié de moy, et m'ostes de ces guerres B 186
entre crestiens, là où j'ai vescu grant piesce; et m'otroies que je puisse mourir en ton servise, par quoy je puisse avoir ton règne de paradis. » Et ces choses vous ai-je ramenteu, pour ce que je croi que Diex li otroia, si comme* vous pouez avoir veu ci-devant. C

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda li roys touz ses barons devant li, et lour dist : « Grant grace, fist-il, devons à Nostre-Signour de ce qu'il nous a fait tiex dous honnours en ceste semainne*, que mardi, le jour de quaresme-prenant, D
nous les chassames de lour herberges, là où nous sommes logié; ce vendredi prochain, qui passez est, nous nous sommes deffendu à aus, nous à pié et il à cheval. » Et mout d'autres beles paroles lour dist*[2] E
pour aus reconforter.

LVI. Pour ce que il nous couvient poursuivre nostre matière, laquel il nous couvient un pou entrelacier, pour faire entendre comment li[3] soudanc tenoient lour gent* ordenéement et aréement. Et est F
voirs que le plus de lour chevalerie il avoient fait de gens estranges, que marcheant prenoient en estranges terres pour vendre; et il les achetoient mout volentiers et chièrement. Et ces gens que il menoient en Egypte prenoient en Orient*, parce que quant li G
uns des roys d'Orient avoit* desconfit l'autre, si pre- A 188
noit les povres gens que il avoit conquis, et les ven-

1 *Merci* omis dans A. — 2 *Lour dist* omis dans A — 3 A, B et L, *le*

dont' aus marcheans, et li marcheant les revendoient vendre en Egypte.

La chose estoit si ordenée, que les enfans jusques a tant que barbe lour venoit, li soudans les nourri-
188 B soit* en sa maison en tel maniere que, selonc ce que il estoient, li soudans lour fesoit faire ars a lour point; et si tost comme il enforçoient, il getoient lour fobles' ars en l'artillerie au soudanc, et li maistres ar-
C tilliers lour bailloit ars si fors comme il les pooient teser. Les armes au soudanc estoient d'or; et tiex armes comme li soudans portoit, portoient celle joene gent, et estoient appeler bahariz'.

Maintenant que les barbes lour venoient, li soudans
D les fesoit chevaliers. Et portoient les armes au* soudanc, fors que tant que il y avoit difference', c'est a savoir ensignes vermeilles, roses, ou bendes vermeiles, ou oisiaus, ou autres ensegnes que il metoient sus armes d'or, tex comme il lour plaisoit. Et ceste gent que je vous nomme appeloit l'on *de la Haul-*
E *queа*'', car li bahariz gisoient dedans les tentes au soudanc. Quant li soudans estoit en l'ost, cil de la Haulequa estoient' logié entour les heberges le soudanc, et establi pour le cors le soudanc garder. A la porte
F de la heberge le soudanc estoient logié en une petite tente li portier le soudanc et ses menestriers, qui avoient cors sarrazinnois et tabours et nacaires, et fesoient telle noise au point dou jour et a l'anuitier

[illegible]

que cil qui estoient delez aus ne pooient entendre li
uns l'autre; et clèrement les oioit l'on parmi l'ost,
ne li menestrier* ne fussent jà si hardi que il sonnas- G 188
sent lour estrumens* de jour, ne mais que par le A 190
maistre de la[1] Haulequa : dont il estoit ainsi, que
quant li soudans vouloit chargier, il envoioit querre
le maistre de la Haulequa et li fesoit son commande-
ment; et lors li maistres fesoit sonner les estrumens
au soudanc, et lors* touz li os venoit pour oïr le B
commandement au soudanc. Li maistres de la Hau-
leca le disoit, et touz li os le fesoit.

Quant* li soudans se conbatoit, les chevaliers de C
la Hauleca, selonc ce que il se prouvoient bien en la
bataille, li soudans en fesoit amiraus, et lour bailloit
en lour compaingnie dous cens chevaliers ou trois
cens; et comme miex le fesoient et plus lour don-
noit li* soudans. D

Li pris qui est en lour chevalerie si est tex, que
quant il sont si preu et si riche que il n'i ait que
dire, et li soudans a poour que il ne le tuent ou que
il ne le desheritent, si les fait penre et mourir en sa
prison, et à lour* femmes tolt ce que elles ont[2]. Et E
ceste chose fist li soudans de ceus qui pristrent le
conte de Monfort et le conte de Bar[3], et autel fist
Boudendars de ceus qui avoient[4] desconfit le roy de
Hermenie[5]; car, pour ce que il cuidoient avoir bien,

1. *La* manque dans A. — 2. A, *femme;* B et L, *et ont leurs femmes et enfans tout ce qu'ilz ont*. — 3. Le comte de Montfort et le comte de Bar furent faits prisonniers en 1239, dans un combat livré à Gaza. Ils faisaient partie de la croisade dont Thibaut Ier, roi de Navarre, était le chef. — 4. A, *avoit*. — 5. Il s'agit probablement de Bibars Bondocdar, soudan d'Égypte, qui fit la guerre en 1265 à Haiton, roi de la Petite-Arménie.

[illegible] il descendirent a pié et l'alerent saluer la où il
(s)ont aus bestes sauvages. Et il lour respondi : «
ne vous salu pas; » car il li avoient destourbé
chace. Et lour fist les testes coper.

LVII. Or revenons a nostre matere et disons a
[illegible] que li soudans qui mors estoit, avoit un sien f
[illegible] l'aage de vint cinq ans, saige et apert et malici
et, pour ce que il doutoit que il ne le desherita
donna un reaume que il avoit en Orient. Mainte
que li soudans fu mors, li amiral l'envoie
querre; et sitost comme il vint en Egypte, il os
[illegible] tolli au seneschal son pere, et au connestable, e
mareschal les verges d'or, et les donna a ceu
estoient venu avec li d'Orient. Quant il virent c
en orent si grant despit, et tuit li autre aussi qu
toient dou consoil le pere, pour la deshonour
[illegible] il lour avoit faite; et pour ce que il doutoient q
ne feist autel d'aus comme ses peres avoit fait a
qui avoient pris le conte de Bar et le conte de M
fort, ainsi comme il est devant dit, il pourchacie
tant a ceus de la Halequa, qui sont devant nom
[illegible] qui le cors dou soudanc devoient garder, q
lour orent convent que a lour requeste il lour o
roient le soudanc.

LVIII. Apres les dous batailles devant dites, c
mencierent a venir li grant meschief en l'ost, car
[illegible] chief de neuf jours li cors de nos gens que il av
tuez vindrent au desus de l'yaue; et dit l'on
c'estoit pour ce que li fiel en estoient pourri,

[illegible]

drent flotant jusques au pont qui estoit entre nos dous os, et ne porent passer, pour ce que li pons joingnoit à l'yaue*. Si[1] grant foison en y avoit, que F 192
touz li fluns estoit pleins de mors dès l'une rive jusques à l'autre, et de lonc bien le giet d'une pierre menue. Li roys avoit loez cent ribaus, qui bien y furent huit jours. Les cors aus Sarrazins, qui estoient retaillié, getoient d'autre* part dou pont et laissoient[2] G
aler d'autre part l'yaue*, et les crestiens fesoient met- A 194
tre en grans fosses les uns avec les autres[3]. Je y vi les chamberlans au conte d'Artois et mout d'autres, qui queroient lour amis entre les mors; ne onques n'oy dire que nulz y fust retrouvez.

Nous* ne mangiens nulz poissons en l'ost tout le B
quaresme, mais que bourbetes[4]; et les bourbetes manjoient les gens mors, pour ce que ce sont glout poisson. Et pour ce meschief et pour l'enfermetei dou païs, là où* il ne pleut nulle foiz goute d'yaue, C
nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tex que la chars de nos jambes sechoit toute, et li cuirs de nos jambes devenoit tavelés de noir et de terre, aussi comme une vieille heuse; et à nous qui aviens tel maladie venoit chars* pourrie ès gencives, ne nulz D
ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en couvenist. Li signes de la mort estoit tex, que là où li nez seignoit il couvenoit mourir. A la quinzeinne après, li Turc, pour nous affamer, dont mout de gent se merveillièrent, prirent plusours* de lour ga- E
lies desus nostre ost, et les firent treinner par terre

1. *Si* omis dans A. — 2. A, *lessièrent*. — 3. A, *l'un avec l'autre*. — 4. B et L, *barbotes*.

et metre en flum qui venoit de Damiete, bien une
lieue desous nostre ost, et ces galies nous donnerent
famine, que nus ne nous osoit venir de Damiete
pour aporter garnison contremont l'yaue, pour lor
galies. Nous ne seumes onques nouvelles de ces choses
jusques a tant que uns vasselez au conte de
Flandres, qui eschapa d'aus par force d'yaue, nous
dist et que les galies dou soudanc avoient
bien gaaingnie quatre vins de nos galies qui estoient
E venues de vers Damiete, et tuées les gens qui estoient
dedens.

A Par ce avint si grans chiertés en l'ost, que tantost
que la Pasque fu venue, uns bues valoit en l'ost
quatre vins livres, et uns moutons trente livres, et
uns pors trente livres, et uns oes douze deniers, et
uns muis de vin dix livres.

B LIX. Quant li roys et li baron virent ce, il s'acorderent
que li roys feist passer son ost par devers
Babiloine en l'ost le duc de Bourgoingne, qui estoit
sus le flum qui aloit a Damiete. Pour requerre
sa gent plus sauvement, fist li roys faire une barbaquane
C devant le pont qui estoit entre nos dous os,
en tel maniere que l'on pooit entrer de dous pars
en la barbaquane a cheval. Quant la barbaquane fu
atirie, si se armerent tuit li ost le roy, et y ot grant assaut
de Turs a l'ost le roy. Toutevoiz ne se mut li roys
D ne ses gens, jusques a tant que touz li harnois fu
portez outre; et lors passa li roys et sa bataille apres
li, et tuit li autre baron apres, fors que monsignour

Gautier de Chasteillon qui fist l'arière-garde. Et à l'entrer en la barbacane, rescout messires Erars[1] de Walery monsignour Jehan, son frère *, que li Turc E 196
enmenoient pris.

Quant touz li os fu entrez[2] dedans, cil qui demourèrent en la barbacane furent à grant meschief; car la * barbacane n'estoit pas haute, si que li Turc lour F
traioient de visée à cheval, et li Sarrazin à pié lour getoient les motes de terre enmi les visaiges. Tuit estoient perdu, se ce ne fust li cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Sezile, qui les ala rescourre et les enmena * sauvement. De celle journée enporta le pris G
messires * Geffroys de Mussanbourc[3], le pris de touz A 198
ceus qui estoient en la barbacane.

La vegile de quaresme-pernant, vi une merveille que je vous vueil raconter; car ce jour meismes fu mis en * terre messires Hues de Landricourt, qui es- B
toit avec moy à banière. Là où il estoit en bière en ma chapelle, six de mes chevaliers estoient apuié sus plusours saz pleins d'orge; et pour ce que il parloient haut en ma chapelle et que il faisoient noise au prestre *, je lour alai dire que il se teussent, et lour C
dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gentizhomes qui parloient tandis que l'on chantoit la messe. Et il me commencièrent à rire, et me distrent en riant que il li remarioient[4] sa femme. Et je les enchoisonnai * et lour dis que tiex paroles n'es- D
toient ne bones ne beles, et que tost avoient oublié lour compaingnon. Et Diex en fist tel vengance que

1. A, *monseigneur Erart*; B et L, *messire Everard*. — 2. A, *quant toute l'ost fu entrée*. — 3. L, *Misambort*; B, *Misambart*. — 4. A, *remarieroient*.

l'endemain fu li grans bataille dou quaresme-prenant, dont il furent mort ou navrei à mort, par
D quoy il couvint lour femmes remarier toutes six.

LX. Pour les bleceures que j'oi le jour de quaresme-prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une double tierceinne, et une reume si grans en la teste que la reume me fi-
E loit de la teste parmi les narilles; et pour lesdites maladies acouchai ou lit malades en la mi-quaresme; dont il avint ainsi que mes prestres me chantoit la messe devant mon lit en mon paveillon, et avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainsi que en son sa-
F crement il se pasma. Quant je vi que il vouloit
300 A cheoir, je, qui avoie ma cote vestue, sailli de mon lit touz deschaus, et l'embraçai, et li dis que il feist tout à trait et tout belement son sacrement, que je ne le lairoie tant que il l'avroit tout fait. Il revint à soi, et fist son sacrement, et parchanta sa messe tout entierement; ne onques puis ne chanta.

B Après ces choses prist li consaus le roy et li consaus le soudanc journée d'acorder. Li traitiez de l'acort fu tés, que l'on devoit rendre au soudanc Damiete, et li soudans devoit rendre au roy le reaume de Jerusalem; et li devoit garder li soudans les
C malades qui estoient à Damiete, et les chars salées, pour ce que il ne manjoient point de porc, et les engins le roy, jusques à tant que li roys pourroit renvoier querre toutes ces choses. Il demandèrent au conseil le roy quel seurtei il donroient par quoi
D il reussent Damiete. Li consaus le roy lour offri que il detenissent un des freres le roy, tant que il reussent Damiete : ou le conte d'Anjou, ou le conte de

'oitiers. Li Sarrazin distrent que il n'en feroient
iens, se on ne lour lessoit le cors le roy en gaige;
ont messires Geffrois de Sergines*, li bons cheva- F 200
ers, dist que il ameroit miex que li Sarrazin les
ussent touz mors et pris, que ce que il lour fust
eprouvei que il eussent lessié le roy en gaige. La
aladie commença à engregier en l'ost en tel ma-
ière, que il venoit tant de char morte ès gencives* à F
ostre gent, que il couvenoit que barbier[1] ostassent
ı char morte, pour ce que il peussent la viande
aschier et avaler aval. Grans pitiés estoit d'oïr
raire les gens parmi l'ost, ausquiex l'on copoit la
har morte; car il bréoient aussi comme femmes
ui travaillent* d'enfant. G

LXI. Quant* li roys vit que il n'avoit pooir d'ilec A 202
emourer que mourir ne le couvenist, li et sa gent,
ordena et atira que il mouveroit le mardi[2] au soir
l'anuitier, après les octaves de Pasques, pour reve-
ir à Damiete. Il fist parler aus marronniers qui
oient les galies comment* il lour couvenoit recueil- B
· tous les malades et les mener à Damiette[3]. Li
ys commanda à Josselin de Cornaut[4] et à ses
ères et aus autres engingnours, que il copassent les
rdes qui tenoient les pons entre nous et les Sarra-
ns; et riens n'en firent. Nous* nous requeillimes le C
ardi après diner de relevée, et dui de mes cheva-
ers que je avoie de remenant et ma mesnie[5]. Quant
vint que il commença à anuitier, je dis à mes

1. Autrefois les barbiers faisaient certaines opérations de chirurgie. — 2. Le 5 avril 1250. — 3. *Il fist* jusqu'à *Damiette* omis dans A. — A, *Cornant*, mais plus haut *Cornaut*. — 5. A, *de ma mesniée*; B et L, *mes autres serviteurs*.

mariniers que il traissent lour ancre et que nous en alissiens aval, et il distrent que il n'oseroient, pour ce que les galies au soudanc, qui estoient entre nous et Damiete, nous occiroient. Li marinier avoient fait grans feus pour requeillir les malades dedans lour galies, et li malade s'estoient trait sus la rive dou flum. Tandis que je prioie les mariniers que nous en alissiens, li Sarrazin entrerent en l'ost, et je vi à la clartei dou feu que il occioient les malades sus la rive. Endementres que il trioient lour ancre, li marinier qui devoient mener les malades couperent les cordes de lour ancres et de lour galies, acoururent par encoste nostre petit vessel, et nous encloïrent li uns d'une part et li autre d'autre part, que à pou que il ne nous afondrerent en l'yaue. Quant nous fumes eschapei de ce peril, et nous en aliens contreval le flum, li roys, qui avoit la maladie de l'ost et menoison mout fort, se fust bien garantis es galies, se il vousist; mais il dist que, se Dieu plaisoit, il ne lairoit ja son peuple. Le soir se pasma par plusours foiz; et pour la fort menoison que il avoit, li couvint coper le font de ses braies, tantes foiz il descendoit pour aler à chambre. L'en escrioit à nous qui nagiens par l'yaue, que nous attendissiens le roy; et quant nous ne le voliens attendre, l'en traioit à nous de quarriaus; par quoy il nous couvenoit arester tant que il nous donnoient congié de nagier.

[illegible]

roys fu pris, ainsi comme il-meismes le me conta. Il me dist que il avoit lessie la seue bataille et s'estoit[1] mis entre li et monsignour Geffroy de Sargines en[2] la bataille* monsignour Gautier de Chasteillon, qui D 204
fesoit l'arière-garde. Et me conta li roys que il estoit montez sur un petit roncin, une houce de soye vestue, et dist que darière li ne demoura de touz chevaliers ne de touz serjans, que messires Geffroys de Sergines, liquex* amena le roy jusques au quazel[3], E
là où li roys fu pris, en tel manière que li roys me conta que messires Geffroys de Sergines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme li bons vallez deffent le hanap son signour des mouches; car toutes les foiz que li Sarrazin* l'aprochoient, il prenoit son F
espié, que il avoit mis entre li et l'arçon de sa selle, et le metoit desous s'essele, et lour recouroit sus et les chassoit en sus dou roy. Et ainsi mena le roy jusques au kasel, et le descendirent en une maison, et le couchièrent ou giron d'une* bourjoise de Paris A 206
aussi comme tout mort, et cuidoient que il ne deust jà veoir le soir. Illec vint messires Phelippes de Monfort, et dist au roy que il véoit[4] l'amiral à qui il avoit traitié de la trève; que se il vouloit, il iroit à li pour la treuve refaire en la* manière que li Sar- B
rasin vouloient. Li roys li pria que il y alast et que il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, et li Sarrazins avoit ostée sa touaille de sa teste, et osta son anel de son doy pour asseurer que il tenroit la trève.

1 A, *c'estoit*. — 2. A, B et L, *et en*. — 3. On trouve ici deux fois *à Quazel, à Kasel*, au lieu de *au quazel, au kasel*; mais ce mot se présente plus loin comme nom commun (chap. LXXVII et c). — 4. B et L, *venou de*.

[illegible] C Dedans ce, avint une si grans mescheance a nostre gent, que uns traitres serjans, qui avoit a non Marcel, commença a crier a nostre gent : « Signour chevalier, rendez-vous, que li roys le vous mande ; et ne faites pas ocirre le roy. » Tuit cuiderent que li roys lour eust mandei, et rendirent lour espees
D aus Sarrazins°. Li amiraus vit que li Sarrazin amenoient nostre gent pris. Li amiraus dist a monsignour Phelippe que il n'afferoit pas que il donnast a nostre gent treves, car il veoit bien que il estoient pris. Or avint ainsi a[1] monsignour Phelippe que
E toute nostre gent estoient° pris, et il ne le fu pas, pour ce que il estoit messagiers. Or a une autre mauvaise maniere ou pays en la paiennime, que quant[1] li roys envoie ses messages au soudanc, ou li soudans au roy, et li roys muert ou li soudans
F avant que li message reveingnent, li message° sont prison et esclave, de quelque part que il soient, ou Crestien ou Sarrazin°.

LXIII. Quant celle mescheance avint a nos gens que il furent[1] pris a terre, aussi avint a nous qui fu-
G mes pris en° l'yaue, ainsi comme vous orrez ci-
[illegible] A après ; car li vens nous° vint de vers Damiete, qui nous tolli le cours de l'yaue, et li chevalier que li roys avoit mis en ses coursiers pour nos malades deffendre, s'enfuirent. Nostre marinier perdirent le cours dou flum, et se mistrent en une noe, dont il
B nous convint retourner vers° les Sarrazins.

Nous qui alions par l'yaue venimes un pou de-

[illegible] Marcel [illegible]

vant ce que l'aube crevast, au passaige là où les ga-
lies au soudanc estoient, qui nous avoient tolu à ve-
nir les viandes de vers Damiete[1]. Là ot grant hutin;
car il * traioient à nous et à nostre gent qui estoient C 208
sus la rive de l'yaue, à cheval, si grant foison de
pylés atout le feu grejois, que il sembloit que les
estoiles dou ciel chéissent[2].

Quant nostre marinier nous orent ramenez dou
bras dou * flum là où il nous orent enbatus, nous D
trouvames les courciers le roy que li roys nous avoit
establiz pour nos malades deffendre, qui s'en ve-
noient fuiant vers Damiete. Lors leva uns vens qui
venoit de vers Damiete si fors, que il nous toli le
cours de l'yaue. A * l'une des rives dou flum et à E
l'autre, avoit si grant foison de vaisselés à nostre
gent qui ne pooient aler aval, que li Sarrazin
avoient pris et arestez; et tuoient les gens et les
getoient en l'yaue, et traihoient les cofres et les har-
nois des neis que il avoient gaaingnies * à nostre F
gent. Li Sarrazin qui estoient à cheval sus la rive
traioient à nous de pylés, pour ce que nous ne vou-
liens aler à aus. Ma gent m'orent vestu un haubert
à tournoier, pour que[3] li pylet qui chéoient en
nostre vessel ne me bleçassent. En * ce point, ma G
gent, qui estoient en la pointe dou vessel * aval, A 210
m'escrièrent : « Sire, sire, vostre marinier, pour ce
que li Sarrazin les menacent, vous vuelent mener à
terre. » Je me fiz lever par les bras, si fèbles comme
je estoie, et trais m'espée sur aus, et lour diz que je

1. A, *à Damiete*. — 2. B et L, *cheussent du ciel à terre.* — 3. A omet *que* après *pour*, et ajoute avant *lequel j'avoie vestu*.

les occirroie se il ne menoient a terre; et il [illegible]
B pondirent* que je preisse lequel que je vourr[illegible]
il me menroient a terre, ou il me ancreroient
le flum jusques a tant que li vens fust cheus.
lour dis que j'amoie miex que il m'ancrassent
C le flum, que ce que il me menassent[1] a terre,
je veoie nostre occision; et il m'ancrerent.

Ne tarda gueres que nous veismes venir [illegible]
galies dou soudanc, la ou il avoit bien mil [illegible]
Lors j'appelai mes chevaliers et ma gent, et le[illegible]
mandai que il vouloient que nous feissiens,
D nous rendre aus* galies le soudanc, ou de no[illegible]
dre a ceus qui estoient a terre. Nous acordam[illegible]
que nous amiens miex que nous nous rand[illegible]
aus galies le soudanc, pour ce que il nous ten[illegible]
touz* ensemble, que ce que nous nous randis[illegible]
E ceus qui estoient* a terre, pour* ce que il nous
pilleroient et venderoient aus Beduyns. Lo[illegible]
uns miens celeriers, qui estoit nés de Doul[illegible]
« Sire, je ne m'acort pas a cest consoil. » Je
mandai auquel il s'acordoit, et il me dist : « [illegible]
F cort que nous nous lessons touz tuer*, si n[illegible]
irons tuit en paradis. » Mais nous ne le creum[illegible]

LXIV. Quant vi que prenre nous covenoit, [illegible]
pris mon escrin et mes joiaus, et les getai en [illegible]
et mes reliques aussi. Lors me dist uns de m[illegible]
[illegible] riniers : « Sire*, se vous ne me lessiés dire qu[illegible]
[illegible] soiés cousins au* roy, l'on vous occirra touz, e[illegible]
[illegible] « Et je diz que je vouloie bien que il d[illegible]

[illegible]

que il vourroit. Quant la première galie, qui venoit
vers nous pour nous hurter nostre vessel en travers,
oyrent ce, il getèrent lour ancres près de nostre
vessel. Lors m'envoia Diex* un Sarrazin qui estoit de B 212
la terre l'empereour[1], vestu de unes brayes de toille
escrue, et en vint noans parmi le flum[2] jusques à
nostre vessel, et m'embraça par les flans et me dist :
« Sire, vous estes perdus, se vous ne metés consoil
en vous ; car il vous convient saillir de vostre* vessel C
sur le bec qui est tisons de celle galie. Et se vous
sailliés[3], il ne vous regarderont jà ; car il entendent
au gaaing de vostre vessel. » Il me getèrent une
corde de la galie ; et je sailli sur l'estoc, ainsi comme
Diex vout. Et sachiez que je chancelai tellement*[4] D
que, se il ne fust saillis après moy pour moy souste-
nir, je fusse cheus en l'yaue.

Il me mistrent[5] en la galie, là où il avoit bien
quatorze-vins[6] homes de lour gens, et il me tint
touzjours embracié. Et lors il me portèrent à terre
et me saillirent* sur le cors pour moy coper la gorge ; E
car cil qui m'eust occis cuidast estre honorez. Et cis
Sarrazins me tenoit touzjours embracié, et crioit :
« Cousin le roi ! » En tel manière me portèrent dous
foiz par terre, et une à genoillons ; et lors je senti le
coutel à la gorge*. En ceste persecucion me sauva F
Diex par l'aide dou Sarrazin, liquex me mena jus-
ques ou chastel[7] là où li chevalier sarrazin estoient.

1 Frédéric II, empereur d'Allemagne, avait des possessions en Orient. (Voy. chap. LXV.) — 2. A, *lors envoya* en omettant *vestu* jusqu'à *escrue*, puis *parmi le flum*. — 3. A, *faillés*. — 4. *Tellement* omis dans A. — 5. B et L, *il me tira*. — 6. A, *quatre-vins*. — 7. Il y avait sur les vaisseaux des espèces de petits châteaux disposés pour abriter les combattants.

Quant je ving entre aus, il m'osterent mon haubert; et pour la pitié qu'il orent de moy, il geterent sur
322. moy un mien couvertour* de escarlate fourrei de
215 A menu vair, que madame ma* mere m'avoit donnei, et li autres m'aporta une courroie blanche, et je me ceingni sur mon couvertour, ouquel je avoie fait un pertuis et l'avoie vestu, et li autres m'aporta un chaperon, que je mis en ma teste. Et lors, pour la
B paour que je avoie, je commençai à trembler* bien fort, et pour la maladie aussi. Et lors je demandai à boire, et l'on m'aporta de l'yaue en un pot, et sitost comme je la mis à ma bouche pour envoier aval, elle me sailli hors par les narilles. Quant je vi
C ce, je envoiai querre ma gent et lour dis que* je estoie mors, que j'avoie l'apostume en la gorge, et il me demanderent comment je le savoie, et je lour moustrai, et tantost que il virent que l'yaue me sailloit par la gorge et par les narilles, il pristrent à plorer. Quant li chevalier sarrazin qui la estoient vi-
D rent* ma gent plorer, il demanderent au Sarrazin qui sauvei nous avoit, pourquoi il ploroient, et il respondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la gorge, par quoy je ne pouoie eschaper. Et lors uns des chevaliers sarrazins dist à celi qui nous avoit
E garantiz*, que il nous reconfortast, car il me donroit tel chose à boire, de quoy je seroie gueriz dedans dous jours; et si fist il.

F Messires Raoul de Wanou, qui estoit entour moy*, avoit estei esjarretez à la grant bataille dou quaresme

[illegible]

resme-prenant, et ne pooit ester sur ses piés; et sachiez que uns viex Sarrazins chevaliers qui estoit en la galie, le portoit aus chambres privées à son col.

LXV. Li* grans amiraus des galies m'envoia querre, G 214
et me* demanda se je estoie cousins le roy; et je li A 216
dis que nanin, et li contai[1] comment et pourquoy li mariniers avoit dit que je estoie cousins le roy. Et il dist que j'avoie fait que saiges; car autrement eussiens-nous estei tuit mort. Et il me demanda se je
tenoie riens de lignaige* à l'empereour Ferri d'Alle- B
maingne, qui lors vivoit; et je li respondi que je entendoie que madame ma mère estoit sa cousine germainne; et il me dist que de tant m'en amoit-il[2] miex. Tandis que nous mangiens, il fist venir un
bourgois de Paris devant nous. Quant li* bourgois C
fu venus, il me dist : « Sire, que faites-vous? » — « Que faiz-je donc? » feiz-je. — « En non Dieu, fist-il, vous mangiez char au vendredi! » Quant j'oï ce, je boutai m'escuele arières. Et il demanda à mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, et il li dist;
et* li amiraus li respondi que jà Diex ne m'en sau- D
roit mal grei, puisque je ne l'avoie fait à escient. Et sachiez que ceste response me fist li legas, quant nous fumes hors de prison; et pour ce ne lessai-je pas que je ne jeunasse touz les vendredis de qua-
resme après, en pain et* en yaue : dont li legas se E
courrouça mout forment à moy, pour ce que il n'avoit demourei avec le roy de riches homes que moy.

Le dymanche après, li amiraus me fist descendre

1. A, *conta*. — 2. A, *que tant m'amoit-il*.

et touz les autres prisonniers qui avoient estei pris
216 F en l'yaue*, sur la rive dou flum. Endementieres que*
on trehoit monsignour Jehan, mon bon prestre, hors
de la soute de la galie, il se pasma, et on le tua et
le geta l'on ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi
pour la maladie de l'ost que il avoit, l'on li geta un
G mortier sus* la teste et fu mors, et le geta l'on ou
218 A flum. Tandis que* l'on descendoit les autres malades
des galies ou il avoient estei en prison, il y avoit
gens sarrazins appareillies, les espees toutes nues, que
ceus qui cheoient, il les ocioient et getoient touz ou
flum. Je lour fis dire a mon Sarrazin, que il me sem-
B bloit que* ce n'estoit pas bien fait; car c'estoit contre
les enseignemens Salehadin, qui dit que l'on ne de-
voit* nul home ocire, puis que on* li avoit donnei
a mangier de son pain et de son sel. Et il me res-
pondi que ce n'estoient pas home qui vausissent
C riens, pour ce que* il ne se pooient aidier pour les
maladies que il avoient. Il me fist amener mes mari-
niers devant moy, et me dist que il estoient tuit re-
noié; et je li dis que il n'eust ja fiance en aus, car
aussitost comme il nous avoient lessiez, aussitost les
D lairoient il, se il veoient* ne lour point ne lour leu.
Et li amiraus me fist response tel, que il s'acordoit a
moy, que Salehadins disoit que on ne vit onques de
mauvais* Crestien bon Sarrazin, ne de mauvais Sar-
razin bon Crestien.

Et apres ces choses il me fist monter sus un pale-
E froy, et* me menoit encoste de li. Et passames un

[illegible]
[illegible]

pont de neis, et alames à la Masourre, là ou li roys
et sa gent estoient pris; et venimes à l'entrée d'un
grant paveillon là où li escrivain le soudanc estoient,
et firent illec escrire mon non. Lors me dist mes
Sarrazins* : « Sire, je ne vous suivrai plus, car je ne F 218
puis; mais je vous pri, sire, que cest enfant que vous
avez avec vous, que vous le tenez touzjours par le
poing, que li Sarrazin ne le vous toillent. » Et cis
enfes avoit non Berthelemin, et estoit fiz au signour
de Monfaucon* de baat[1]. Quant mes nons fu mis en G
escrit, si* me mena li amiraus dedans le paveillon là A 220
où li baron estoient[2], et plus de dix mille personnes
avec aus. Quant je entrai léans, li baron firent tuit
si grant joie que on ne pooit goute oïr; et en louoient
Nostre-Signour, et disoient que il me cuidoient avoir* B
perdu.

LXVI. Nous n'eumes guères demourei illec, quant
on fist lever l'un des plus riches homes qui là fust[3],
et nous mena l'on[4] en un autre paveillon[5]. Mout de
chevaliers et d'autres gens tenoient li Sarrazin[6] pris* C
en une court qui estoit close de mur de terre. De ce
clos où il les avoient mis les fesoient traire l'un après
l'autre, et lour demandoient : « Te veus-tu renoier? »
Ceus qui ne se vouloient renoier, on les fesoit met-
tre d'une part et coper les testes; et ceus qui se re-
noioient*, d'autre part. En ce point nous envoia li D
soudans son consoil pour parler à nous; et deman-

1. Voy. chap. LXXX. — 2. *Credo*, XXXV. — 3. B et L, *deux des.... feussent*. — 4. *L'on* omis dans A. — 5. Pour ce récit, voy. *Credo*, XXXVI et XXXVII. — 6. Les manuscrits portent ici *les Sarrazins;* mais sans aucun doute il devait y avoir dans l'original *li Sarrazin* au nominatif pluriel, ce qui ôtait l'équivoque.

dèrent à cui il diroient ce que li soudans nous man-
doit. Et nous lour deismes que il le deissent au bon
conte Perron de Bretaingne. Il avoit gens illec qui
230 E savoient* le sarrazinnois et le françois, que l'on ap-
pele drugemens, qui enromançoient le sarrazinnois
au conte Perron. Et furent les paroles teix : « Sire,
li soudans nous envoie à vous pour savoir se vous
vourriés estre delivré ? » Li cuens respondi : « Oïl. »
F — « Et* que vous dourriés au soudanc pour vostre
delivrance ? » — « Ce que nous pourriens faire et souf-
frir par raison, » fist li cuens. « Et dourriés-vous, fi-
rent il, pour vostre delivrance, nulz des chastiaus
aus barons d'outre mer ? » Li cuens respondi que il
231 A n'i avoit* pooir ; car on les tenoit de l'emperour d'A-
lemaingne, qui lor vivoit[1]. Il demandèrent se nous
renderiens nulz des chastiaus dou Temple ou de l'Os-
pital pour nostre delivrance. Et li cuens respondi que
ce ne pooit estre ; que, quant l'on y metoit les chas-
B telains*, on lour fesoit jurer sur sains, que pour deli-
vrance de cors de home, il ne renderoient nulz des
chastiaus. Et il nous respondirent que il lour sem-
bloit que nous n'aviens talent d'estre delivrez, et que
il s'en iroient et nous envoieroient ceus qui joue-
C roient* à nous des espées, aussi comme il avoient* fait
aus autres. Et s'en alerent.

Maintenant que il s'en furent alé, se feri en nostre
paveillon une grans tourbe de joenes Sarrazins, les
espées çaintes, et amenoient avec aus un home de
D grant* viellesce, tout chanu, liquex nous fist deman-

1 [illegible] — 2 [illegible] des espées [illegible]

der se c'estoit voirs que nous créiens en un Dieu qui
avoit estei pris pour nous, navrez et mors pour nous,
et au tiers jour resuscitez. Et nous respondimes :
« Oyl. » Et lors nous dist que nous ne nous deviens
pas * desconforter, se nous aviens soufertes ces perse- E 222
cucions pour li ; « car encore, dist-il, n'estes-vous
pas mort pour li, ainsi comme il fu mors pour vous ;
et, se il ot[1] pooir de li resusciter, soiés certein que
il vous deliverra, quant li plaira. » Lors s'en ala et
tuit * li autre joene gens après li, dont je fu mout liés ; F
car je cuidoie certeinnement que il nous fussent ve-
nu les testes tranchier. Et ne tarja guères après quant
les gens le soudanc vindrent, qui nous distrent que
li roys nous[2] avoit pourchacie nostre delivrance.

Après * ce que li viex hom s'en fu alez, qui nous G
ot * reconfortez, revint li consaus le soudanc à nous, A 224
et nous dirent que li roys nous avoit pourchacie
nostre delivrance, et que nous envoissiens quatre de
nos gens à li pour oyr comment il avoit fait. Nous y
envoiames monsignour Jehan de Waleri le preu-
dome, monsignour * Phelippe de Monfort, monsi- B
gnour Baudouin d'Ibelin[3] seneschal de Cypre, et
monsignour Guion d'Ibelin[4] conestable de Cypre,
l'un des miex entechiez chevaliers que je veisse on-
ques, et qui plus amoit les gens de cest pays. Cist
quatre nous raportèrent * la manière comment li roys C
nous avoit pourchacie nostre delivrance ; et elle fu tex.

LXVII. Li consaus au soudanc essaièrent le roy en
la manière que il nous avoient essaiés, pour veoir se

1. Lacune du ms. L jusqu'au bas de la page 286. — 2. A omet *nous*. — 3. A, *dit Belin*, mais plus loin *Ybelin* (comme B) et *Ibelin* ; M, *d'Ebelin* ; R, *de Belun*. — 4. B, *Guyon son frère*.

D li roys lour * vourroit prometre à delivrer nulz des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital, ne nulz des chastiaus aus barons dou pais, et ainsi comme Diex vout, li roys lour respondi tout en la maniere que nous aviens respondu, et il le menacierent et li dis-
E trent que puisque il * ne le vouloit faire, que il le feroient mettre es bernicles. Bernicles est li plus griez tourmens que l'on puisse soufrir; et sont dui tison ploiant, endentei ou chief, et entrent [1] li uns en l'autre, et sont lie a fors corroies de buef ou chief. Et
F quant il weulent mettre * les gens dedans, si les couchent sus lour costez et lour mettent les jambes parmi les chevilles dedans; et puis si font asseoir un home sur les tisons, dont il advient ainsi qu'il * ne demourra ja demi pie entier de os qu'il ne soit touz
A debrisies. Et pour faire au pis que * il pueent, au chief de trois jours que les jambes sont enflees, si remettent les jambes enflees dedans les bernicles et rebrisent tout de rechief. A ces menaces lour respondi li roys, que il estoit lour prisonniers, et que il pooient faire de li lour volentei.

B Quant * il virent que il ne pourroient vaincre le bon roy par menaces, si revindrent à li et li demanderent combien il vourroit donner au soudanc d'argent, et avec ce lour rendist [2] Damiete. Et li roys
C lour respondi * que se li soudans vouloit penre raisonnable somme de deniers de li, que il manderoit à la royne * que elle les paiast pour lour delivrance. Et il distrent : Comment est ce que vous ne nous vou-

[illegible]

lez dire que vous ferez ces choses? » Et ly roys res-
pondi que il ne savoit * se la royne le vourroit faire, D 226
pour ce que elle estoit sa dame. Et lors li consaus
s'en rala parler au soudanc; et raportèrent au roy
que se la royne vouloit paier dix cens mile besans
d'or, qui valoient cinc cens mile livres[1], que il deli-
verroit le roy. Et li roys lour demanda * par lour sere- E
mens se li soudans les deliverroit pour tant, se la
royne le vouloit faire. Et il ralèrent parler au sou-
danc; et ou revenir firent le serement au roy, que
il le deliverroient ainsi. Et maintenant que il orent
jurei, li roys dist et promist aus amiraus * que il paie- F
roit volentiers les cinc cens mille livres pour la deli-
vrance de sa gent, et Damiete pour la delivrance de
son cors; car il n'estoit pas tex que il se deust des-
raimbre à deniers. Quant li soudans oy ce, il dist :
« Par ma foy[2]! larges est li Frans quant il * n'a pas G
barguignié sur si grant somme de deniers. Or * li alés A 228
dire, fist li soudans, que je li doing cent mile livres
pour la reançon paier. »

LXVIII. Lors fist entrer[3] li soudans les riches ho-
mes en quatre galies, pour mener vers Damiete. En
la galie là où je fu mis, fu li bons cuens Pierres de
Bretaingne, li * cuens Guillaumes de Flandres, li bons B
cuens Jehans de Soissons, messires Imbers de Biau-
geu, connestables de France; li bons chevaliers mes-
sires Baudoins[4] d'Ybelin et messires Guis, ses frères,
i furent mis. Cil qui nous conduisoient en la galie,

1. Environ dix millions cent trente-deux mille francs de notre monnaie, en supposant, comme cela est probable, qu'il s'agit de livres tournois. — 2. B, *loy*. — 3. A, *estre*. — 4. B et M, *Bauldoyn*; par erreur A porte ici *Jehan*; mais plus loin *Baudouyn*.

329 C nous arivèrent devant* une herberge que li soudans
avoit fait tendre sur le flum, de tel manière comme
vous orrez. Devant celle herberge avoit une tour de
parches de sapin, et close entour de toille tainte, et
la porte estoit de la herberge; et dedans celle porte
D estoit uns paveillons tendus*, là où li amiral, quant
il aloient parler au soudane, lessoient lour espees et
lour harnois. Après ce paveillon ravoit une porte
comme la premiere, et par celle porte entroit l'on en
un grant paveillon qui estoit la sale au soudane.
E Après la sale avoit une tel tour comme* devant, par
laquel l'on entroit en la chambre le soudane. Après
la chambre le soudane, avoit un prael, et enmi le
prael avoit une tour plus haute que toutes les au-
tres, là où li soudans aloit veoir tout le pays et tout
F l'ost. Dou prael movoit une alée qui aloit au* flum,
là où li soudans avoit fait tendre en l'yaue un pa-
veillon pour aler baignier. Toutes ces* herberges es-
toient closes de treillis de fust, et par dehors es-
toient li treillis couvert de toilles yndes, pour ce
que cil qui estoient dehors ne peussent veoir de-
G dans; et* les tours toutes quatre estoient couvertes de
toille.

330 A Nous* venimes le jeudi* devant l'Ascension en ce
lieu là où ces herberges estoient tendues. Les quatre
galies là où entre nous estiens en prison, ancra l'on
cou' devant* de la herberge le soudane. En un pavel-
lon qui estoit assez près des herberges le soudane,
B descendi on* le roy. Li soudans avoit ainsi atiree

[illegible]

que le samedi devant l'Ascension on li renderoit Damiete, et il renderoit le roy.

LXIX. Li amiral que li soudans avoit ostei de son consoil pour mettre les siens que il ot amenez d'es-
tranges terres*, pristrent consoil entre aus[1]; et dist C 230
uns saiges hom Sarrazins en tel manière : « Signour, vous véez la honte et la deshonour que li soudans nous fait, que il nous oste de l'onnour là où ses pè-
res nous avoit mis. Pour laquel chose nous devons
estre certein* que, s'il se treuve dedans la forteresce D
de Damiete, il nous fera penre et mourir en sa prison, aussi comme ses aious[2] fist aus amiraus qui pristrent le conte de Bar et[3] le conte de Monfort; et pour ce vaut-il miex, si comme il me semble, que
nous* le façons occirre, avant qu'il nous parte des E
mains.

Il alèrent à ceus de la Halequa, et lour requistrent que il occeissent le soudanc, sitost comme il averoient mangié avec le soudanc qui les en avoit se-
mons. Or avint* ainsi que, après ce qu'il orent man- F
gié, et li soudans s'en aloit en sa chambre et ot pris congié de ses amiraus, uns des chevaliers de la Halequa qui portoit l'espée au soudanc, feri le soudanc de s'espée meismes parmi la main entre les quatre
dois, et li fendi* la main jusques au bras. Lors li G
soudans se retourna* à ses amiraus qui ce li avoient A 232
fait faire, et lour dist : « Signour, je me pleing à vous de ceus de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le pouez veoir. » Lors respondirent

1. Voy. chap. LVII. — 2. Ou plutôt *son père*. Voy. p. 192 c, n. 3. — 3. *Et* manque dans A.

li chevalier de la Haulequa a une voiz au soudanc,
23. B et distrent ainsi : « Puisque* tu diz que nous te voulons occirre, il nous vaut miex que nous t'occions que tu nous occies'. »

Lors firent sonner les nacaires, et touz li os vint demander que li soudans vouloit. Et il lour respon-
C dirent* que Damiete estoit prise et que li soudans aloit a Damiete, et que il lour mandoit que il alassent après li. Tuit s'armerent et ferirent des esperons vers Damiete. Et quant nous veismes que il en aloient vers Damiete, nous fumes a grant meschief
D de cuer, pour* ce que nous cuidiens que Damiete fust perdue. Li soudans, qui estoit joenes et legiers, s'enfui en la tour que il avoit fait faire, avec trois de ses evesques', qui avoient mangié avec li ; et estoit la tours darieres sa chambre, aussi comme vous
E avez oy ci-devant. Cil* de la Halequa, qui estoient cinq cens a cheval, abatirent les paveillons au soudanc, et l'assegierent entour et environ dedans la tour qu'il avoit' fait faire, avec trois de ses evesques qui avoient mangié avec li, et li escrierent' qu'il
F descendist. Et lors dist* que si feroit il, mais que il l'asseurassent. Et il distrent que il le feroient descendre a force, et que il n'estoit mie dedans Damiete. Il li lancierent le feu grejois, qui se prist en la tour, qui estoit faite de planches de sapin et de toille de
G coton. La tours s'esprist hastivement*, que onques si
24. A biau feu ne vi si droit'. Quant* li soudans vit ce, il descendi hastivement et s'en vint fuiant vers le

[illegible]

flum, toute la voie dont je vous ai avant parlei. Cil
de la Halequa avoient toute la voie rompue à lour
espées. Et ou passer que li soudans fist pour aler
vers le flum, li uns d'aus li donna* d'un glaive parmi B 234
les costes, et li soudans s'enfui ou flum, le glaive
trainant; et il descendirent là, jusques à nou[1], et le
vindrent occirre ou flum, assez près de nostre galie
là où nous estiens. Li uns des chevaliers, qui avoit
à non Faraquataye, le fendi de s'espée* et li osta le C
cuer dou ventre; et lors il en vint au roy, sa main
toute ensanglantée, et li dist : « Que me donras-tu;
que je t'ai occis ton ennemi, qui t'eust mort, se il
eust vescu ? » Et li roys ne li respondi onques riens.

LXX. Il* en vindrent bien trente, les espées toutes D
nues ès mains, à nostre galie, et au col[2] les haches
danoises. Je demandai à monsignour Baudouin d'I-
belin, qui savoit bien le sarrazinnois, que celle gent
disoient; et* il me respondi que il disoient que il E
nous venoient les testes tranchier. Il y avoit tout
plein de gens qui se confessoient à un frère de la
Trinitei, qui avoit nom Jehan et[3] estoit au conte
Guillaume de Flandres. Mais endroit de moy ne me
souvint onques de* pechié que j'eusse fait; ainçois F
m'apensai que, quant plus me deffenderoie et plus
me ganchiroie, et pis me vauroit. Et lors me seignai
et m'agenoillai aus piés de l'un d'aus, qui tenoit une
hache danoise à charpentier, et dis : « Ainsi mourut
sainte[4] Agnès. » Messires* Guis d'Ybelin, connesta- G
bles de Chypre, s'agenoilla* encoste moy et se con- A 236

1 B et M, *neuf*. — 2. Les mots *au col* sont fournis par l'édition de Ménard — 3. *Avoit nom Jehan et* omis dans A. — 4. A, *saint*.

fessa à moy; et je li dis : « Je vous assol
pooir que Diex m'a donnei. » Mais quant je
vai d'ilec, il ne me souvint onques de chos
m'eust dite ne racontee.

Il nous firent lever de la où nous estiens,
236 B mistrent* en prison en la sente de la galie; et
rent mout de nostre gent que il l'eussent fai
ce que il ne nous vouloient[1] pas assaillir touz
ble, mais pour nous tuer l'un après l'autre.
fumes a tel meschief, le soir, tout soir[2] que n
C siens si a* estroit que mi pie estoient endroit
conte Perron de Bretaingne, et li sien estoi
droit le mien visaige. L'endemain nous firen
li amiral de la prison la où nous estiens, e
dirent ainsi lour message, que nous alissiens
D aus* amiraus, pour renouveler les couvenance
soudans avoit eues a[3] nous; et nous dirent q
fussiens certein que, se li soudans eust vescu
fait coper la teste au roy et à nous touz au
qui y porent aler y alerent; li cuens de Bre
E et* li connestables et je, qui estiens grief mala
demourames. Li cuens de Flandres, li cuens
de Soissons, li dui frere d'Ibelin, et li autre
porent aidier, y alerent.

Il acorderent aus amiraus en tel manière
F sitost* comme on lour averoit delivree Damiet
livreroient le roy et les autres riches home
estoient, car le menu peuple en avoit fait m
soudans vers Babiloine, fors que ceus que i
fait tuer. Et ceste chose avoit il faite contre li

1 A, vendroient — 2 B, toute la nuyt — 3 A, avoit eues

venances* que il avoit au roy : par quoy il semble G 236
bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost comme il* A 238
eust eu Damiete. Et li roys lour devoit jurer aussi à lour faire grei de dous cens mille livres, avant que il partisist dou flum, et dous cens mille livres en Acre. Li Sarrazin, par les couvenances qu'il avoient au roy, devoient garder les malades qui estoient en Damiete*, les arbalestres, les armeures, les chars sa- B
lées et les angins[1] jusques à tant que li roys les envoieroit querre.

LXXI. Li sairement que li amiral devöient faire au roy furent devisié et furent tel, que se il ne tenoient au* roy les couvenances, que il fussent aussi C
honni comme cil qui par son pechié aloit en pelerinaige à Mahomet, à Maques, sa teste descouverte; et fussent aussi honni comme cil qui lessoient lour femmes et les reprenoient après. De ce cas ne peuent lessier lour femmes*, à la loi de Mahommet, que ja- D
mais la puissent ravoir, se il ne voit un autre homme gesir à li, avant que il la puisse ravoir. Li tiers sairemens fu tex, que se il ne tenoient les couvenances au roy, que il fussent aussi honni comme li Sarrazins qui manjue la* char de porc. Li roys prist les E
sairemens desus diz des amiraus à grei[2], parce que maistres Nicholes d'Acre, qui savoit le sarrazinnois, dist que il ne les pooient[3] plus forz faire selonc lour loi.

Quant* li amiral orent jurei, il firent mettre en es- F
crit le sairement que il vouloient avoir dou roy,

1. A, *arbalestriers* et *armeuriers*, en omettant *les angins*. — 2. A omet *grei*. — 3. A, *pooit*.

que fu tex, par le consoil des provoires qui s'estoient[1]
renoie devers aus ; et disoit li escris ainsi : que se li
roys ne tenoit les convenances aus amiraus, que il
[illegible] A fust[*] aussi honnis comme li Crestiens qui renie Dieu
et sa Mere, et privez[2] de la compaingnie de ses
douze compaingnons, de touz les sains et de toutes
les saintes. A ce s'acordoit bien li roys. Li darreniers
poins dou serement fu tex, que se il ne tenoit les
B convenances aus[*] amiraus, que il fust aussi honnis
comme li Crestiens qui renoie Dieu et sa loy, et qui
en despit[3] de Dieu crache sur la croiz et marche de-
sus. Quant li roys oy ce, il dist que[4], se Dieu plait,
cesti serement ne feroit il ja. Li amiral envoierent
C maistre Nichole[*], qui savoit le sarrazinnois, au roy,
qui dist au roy tiex paroles : « Sire, li amiral ont
grant despit de ce que il ont jurei quanque vous re-
questes, et vous ne voulez jurer ce que il vous re-
quierent ; et soies certeins que, se vous ne le jurez,
D il vous feront la teste[*] coper, et a toute vostre gent. »
Li roys respondi que il en pooient faire lour volen-
tei ; car il amoit miex mourir bons Crestiens, que ce
que il vesquist ou courrous Dieu et sa Mere[5].
Li patriarches de Jerusalem, viex hom et anciens
[illegible] de[*] l'aage de quatre vins ans, avoit pourchacie asseu-
rement des Sarrazins, et estoit venus vers le roy
pour li aidier a pourchacier sa delivrance. Or est
tex la coustume entre les Crestiens et les Sarrazins,
que, quant li roys ou li soudans meurt, cil qui sont
[illegible] en messagerie[*], soit en paennime ou en crestientei,

[illegible]

sont prison et esclave; et pour ce que li soudans qui
avoit donnei la seurtei au patriarche fu mors, li diz
patriarches[1] fu prisonniers aussi comme nous fu-
mes[2]. Quant li roys ot faite sa response, li uns des
amiraus dist que ce consoil li avoit donnei * li patriar- G 240
ches, et dist aus paiens : « Se vous me voulés * croire, A 242
je ferai le roy jurer; car je li ferai la teste dou pa-
triarche voler en son geron. » Il ne le vorent pas
croire, ainçois pristrent le patriarche et le levèrent
de delez le roy, et le lièrent à une perche d'un pa-
veillon les mains darières le dos, si estroitement * que B
les mains li furent aussi enflées et aussi grosses com-
me sa teste, et que li sans li sailloit parmi les ongles[3].
Li patriarches crioit au roy : « Sire, pour Dieu[4],
jurez seurement; car je en pren tout le[5] pechié sus
l'ame de moy, dou sairement que vous ferez, puis-
que vous le béez * bien à tenir. » Je ne sai pas com- C
ment li sairemens fu atiriez; mais li amiral[6] se tin-
drent bien apaié dou sairement le roy et des autres
riches homes qui là estoient.

LXXII. Dès que li soudans fu occis, on fist venir
les estrumens * au soudanc devant la tente le roy, et D
dist-on au roy que li amiral avoient eu grant vouloir
et[7] consoil de li faire soudanc de Babiloine. Et il me
demanda se je cuidoie que il eust pris le royaume
de Babiloine, se il li eussent presentei. Et je li dis
que il eust mout fait * que fous, à ce que il avoient E
lour signour occis; et il me dist que vraiement il ne
l'eust mie refusei. Et sachiez que on dist[8] que il ne

1. A omet *li dis patriarches.* — 2. Voy. chap. LXII. — 3. A, *mains.* — 4. A omet *pour Dieu.* — 5. A, *je prends le.* — 6. A, *l'amiral;* B, *les Sarrasins.* — 7. A omet *vouloir et.* — 8. A omet *que on dist.*

demoura pour autre chose, que pour ce que il disoient que li roys estoit li plus fermes Crestiens que
202 F on peust trouver. Et cest exemple en moustroient, a ce que quant il se partoit de la herberge, il prenoit sa croiz a terre et seignoit tout son cors. Et disoient que, se Mahommez lour eust tant de meschief soufert a faire, il ne le creussent jamais; et disoient
C que, se celle gent fesoient soudanc de li, il les occirroient touz, ou il devenroient Crestien.

Apres ce que les convenances furent acordees dou
203 A roy et des amiraus et jurees, fu acorde que il nous delivreroient l'endemain de l'Ascension, et que si tost comme Damiete seroit delivree aus amiraus, on delivreroit le cors le roy et les riches hommes qui avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le
B jeudi au soir, cil qui menoient nos quatre galies vindrent ancrer en mi le flum, devant le pont de Damiete, et firent tendre un paveillon devant le pont, la ou li roys descendi.

C Au soleil levant, messires Geffroys de Sergines ala en la ville, et fist rendre la ville aus amiraus. Sur les tours de la ville mistrent les enseignes au soudanc. Li chevalier sarrazin se mistrent en la ville et commencierent a boivre des vins, et furent mainte-
D nant tuit yvre; dont li uns d'aus vint a nostre galie et trait s'espee toute ensanglantee, et dist que endroit de li il avoit tuei six de nos gens. Avant que Damiete fust rendue, avoit l'on recueilli la royne en nos nes, et toute nostre gent qui estoient en Da-

miete, fors que les malades qui estoient en Damiete*. E 244
Li Sarrazin les devoient garder par lour sairement :
il les tuèrent touz. Les engins le roy, que il de-
voient garder aussi, il les decopèrent par pièces. Et
les chars salées[1] que il devoient garder, pour ce que
il ne manjuent point de porc, il ne les gardèrent
pas; ainçois* firent un lit des engins[2], un lit de ba- F
cons et un autre de gens mors, et mistrent le feu
dedans; et y ot si grant feu que il dura le vendredi,
le samedi et le dymanche.

LXXIII. Le roy et nous que il durent delivrer dès
le soleil levant*, il nous tindrent jusques à soleil G
couchant; ne* onques ne[3] mangames, ne li amiral A 246
aussi; ainçois furent en desputoison tout le jour. Et
disoit uns amiraus pour ceus qui estoient de sa par-
tie : « Signour, se vous me voulez croire, moy et
ceus qui sont ci de ma partie, nous occirons le roy
et ces* riches homes qui ci sont; car de çà quarante B
ans n'avons mais garde; car lour enfant sont petit,
et nous avons Damiete devers nous, par quoy nous
le poons faire plus seurement. » Uns autres Sarra-
zins qui avoit non Sebreci, qui estoit nez de Moren-
taigne[4], disoit* encontre et disoit ainsi : « Se nous C
occions le roy, après ce que nous avons occis le
soudanc, on dira que li Egypcien sont les plus mau-
vaises gens et les plus desloiaus qui soient ou
monde. » Et cil qui vouloit que on nous occeist,
disoit encontre : « Il est bien* voirs que nous nous[5] D
sommes trop malement deffait de nostre soudanc

1. A, *pors salés*. — 2. A omet *un lit des engins*. — 3. A, *ni*. —
4. Leçon de M; A, *Mortaig*; B, *Mortaing*. — 5. A, *que nous*.

que nous avons tuei; car nous sommes alei contre
le commandemant Mahommet, qui nous commande
que nous gardons le nostre signour aussi comme
366 B la prunelle de nostre oil; et vez ci* en cest livre
le commandement tout escrit. Or escoutez, fait-il,
l'autre commandemant Mahommet qui vient après. »
Il lour tournoit un foillet ou livre que il tenoit, et
lour moustroit l'autre commandemant Mahommet,
C qui estoit teix : « En l'asseurement* de la foy, occi
l'ennemi de la loy. » Or gardez comment nous
avons mesfait contre les commandemans Mahom-
met, de ce que nous avons tuei nostre signour; et
encore ferons-nous pis se nous ne tuons le roy,
quelque asseurement que nous li aiens donnei; car
D c'est* li plus forz ennemis que la loys paiennime
367 A ait. » Nostre* mors fu presque acordée; dont il avint
ainsi, que uns amiraus qui estoit nostre adversaires,
cuida que on nous deust touz occire, et vint sus le
flum, et commença à crier en sarrazinnois à ceus
qui les galies menoient, et osta sa touaille de sa
B teste et lour fist* un signe de sa touaille. Et mainte-
nant il nous desancrerent, et nous remenerent bien
une grant lieue arriere vers Babiloine. Lors cuida-
mes-nous estre tuit perdu, et y ot maintes lermes
plorées.

LXXIV. Aussi comme Diex vout, qui n'oublie pas
C les siens, il* fu acordei, entour soleil couchant, que
nous seriens delivrei. Lors nous ramena l'on, et
mist l'on nos quatre galies à terre. Nous requeimes
que on nous lessast aler. Il nous dirent que non fe-

[illegible]

roient jusques[1] à ce que nous eussiens mangié :
« Car ce seroit honte aus amiraus*, se vous partiés D 248
de nos prisons à jeun. » Et nous requeismes que on
nous donnast la viande, et nous mangeriens; et il
nous distrent que on l'estoit alei querre en l'ost.
Les viandes que il nous donnèrent, ce furent be-
gniet de fourmaiges[2] qui estoient roti au* soleil, E
pour ce que li ver n'i venissent, et œf dur cuit de
quatre jours ou de cinc; et, pour honnour de nous,
on les avoit fait peindre par dehors de diverses co-
lours.

On nous mist à terre et en alames vers le roy,
qu'il amenoient* dou paveillon là où il l'avoient tenu F
vers le flum; et venoient bien vint mille Sarrazin,
les espées ceintes, tuit après li, à pié. Ou flum de-
vant le roy avoit une galie de Genevois, là où il ne
paroit que uns seus hom desur. Maintenant que il
vit le roy sur* le flum, il sonna un siblet; et au son G
dou siblet saillirent* bien de la sente de la galie A 250
quatre-vins arbalestrier bien apparellié, les arba-
lestres montées, et mistrent maintenant les carriaus
en coche. Tantost comme li Sarrazin les[3] virent, il
touchièrent en fuie aussi comme brebis; que onques
n'en demoura* avec le roy, fors que dous ou trois. B
Il getèrent une planche à terre pour requeillir le roy
et le conte d'Anjou, son frère, et monsignour Gef-
froy de Sergines, et monsignour Phelipe de Anne-
mos, et le marechal de France que on appeloit dou[4]
Meis, et* le maistre de la Trinitei et moy. Le conte C

1 A, *juesques*. — 2. A, *begues de fourmages*; B, *bignets de fromaige*. — 3 A, *le*. — 4. A, *don*; le nom du maréchal est omis dans B.

de Poitiers il retendrent en prison jusques a tant que li roys lour eust fait paier les dous cens mille livres que il lour devoit faire paier, avant que il partissist dou flum, pour lour rançon.

250 D Le* samedi apres* l'Ascension, liques samedis est l'endemain que nous fumes delivrei, vindrent prenre congie dou roy li cuens de Flandres* et li cuens de Soissons, et plusour des autres riches homes qui furent pris es galies. Li roys lour dist ainsi, que il li
E semblast* que il feroient bien se il atendoient jusques a ce que li cuens de Poitiers, ses freres, fust delivrés. Et il distrent que il n'avoient pooir, car les galies estoient toutes appareillies. En lour galies monterent et s'en vindrent en France, et en amene-
F rent avec aus le* bon conte Perron de Bretaingne, qui estoit si malades que il ne vesqui puis que trois semainnes, et mourut sus mer.

LXXV. L'on commença a faire le paiement le samedi au matin, et y mist l'on au paiement faire le
G samedi et le* dymanche toute jour jusques a la nuit,
251 A que on les paioit* a la balance, et valoit chascune balance dix mille livres. Quant ce vint le dymanche au vespre, les gens le roy qui fesoient le paiement, manderent au roy que il lour failloit bien encore* trente mille livres. Et* avec le roy n'avoit que le roy
B de Sezile et le marechal* de France, le menistre de la Trinitei et je, et tuit li autre estoient au paiement faire. Lors dis je au roy que il seroit bien que il envoiast querre le commandeour et le mareschal

[illegible]

dou Temple, car li maistres estoit mors; et que il
lour requeist que il* li prestassent les[1] trente mile C 252
livres pour delivrer son frère. Li roys les envoia
querre, et me dist li roys que je lour deisse. Quant
je lour oy dit, frères Estiennes d'Otricourt, qui
estoit commanderres dou Temple, me dist ainsi :
« Sire de Joinville, cis consaus que vous donnés* au D
roi[2] n'est ne bons ne raisonnables; car vous savés
que nous recevons les commandes en tel manière,
que par nos sairemens nous ne les poons delivrer
mais que à ceus qui les nous baillent. » Assés y ot
de dures paroles et de felonnesses entre moy et li.
Et lors parla frères* Renaus de Vichiers, qui estoit E
marechaus dou Temple, et dist ainsi : « Sire, les-
siés ester la tençon dou signour de Joinville et de
nostre commandeour; car, aussi comme nostre com-
manderres dit, nous ne pourriens riens baillier que
nous ne fussiens parjure. Et* de ce que li seneschaus F
vous loe que, se[3] nous ne vous en voulons prester,
que vous en preigniés, ne dit-il pas mout grans
merveilles[4] et vous en ferés vostre[5] volentei; et se
vous prenez dou nostre, nous avons bien tant dou
vostre en Acre, que vous nous* desdomagerés bien. » G

Je* dis au roy que je iroie, se il vouloit; et il le A 254
me commenda. Je m'en alai en une des galies dou
Temple, en la maistre galie; et quant je vouz
descendre en la sente de la galie, là où li tresors
estoit, je demandai au commandeour dou Temple
que il venist veoir ce que je* penroie; et il n'i dein- B

1. A omet *les*. — 2. A omet *au roi*. — 3. A, *ce*. — 4. B, *ne dict pas mal*. — 5. A omet *vostre*.

gna onques venir. Li mareschaus dist que il veoroit veoir la force que je li feroie. Sitost comme je fu avalez là où li tresors estoit, je demandai au tresorier dou Temple, qui là estoit, que il me baillast les
254 C clez d'une huche qui estoit devant moy*; et il, qui me vit megre et descharnei de la maladie, et en l'abit que je avoie estei en prison, dist que il ne m'en bailleroit nulles. Et je regardai une coignie qui gisoit illec, si la levai et dis que je feroie la clef le roy. Quant li mareschaus vit ce, si me prist par le
D poing* et me dist : « Sire, nous veons bien que c'est force que vous nous faites, et nous vous ferons baillier les clez. » Lors commanda au tresorier que on les me baillast ; ce qu'il fist[1]. Et quant li mareschaus ot dit au tresorier qui je estoie, il en fu mout
E esbahis. Je trouvai que celle huche* que je ouvri, estoit à Nichole de Choysi[1], un serjant le roy. Je getai hors ce d'argent que je y trouvai, et me alai seoir* ou chief de nostre vessel qui m'avoit amenei. Et pris le mareschal de France et le lessai avec l'argent,
F et sur la galie mis le menistre* de la Trinitei. Sus la galie li mareschaus tendoit l'argent au menistre, et li menistres le me bailloit ou vessel là où je estoie. Quant nous venimes vers la galie le roy, je commençai à huchier au roy : « Sire, sire, esgardez
G comment je sui garniz. » Et li sainz hom me vit* mout volentiers et mout liement. Nous baillames à ceus qui lesoient le paiement, ce que j'avoie aportei.

254 A LXXXI. Quant* li paiemens fu fais, li consaus le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li dist

[illegible]

trent que li S[illegible]in ne vouloient delivrer son frère jusques à tant que il eussent l'argent par devers aus. Aucun dou consoil y ot qui ne louoient mie le roy que il lour delivrast* les deniers jusques à tant que il B 256
reust son frère. Et li roys respondi que il lour deliverroit, car il lour avoit couvent; et il li retenissent les seues couvenances, se il cuidoient bien faire. Lors dist messires Phelipes de Nemoes[1] au roy, que on avoit forcontei* aus Sarrazins une balance de dix C
mile livres. Et li roys se courrouça trop fort, et dist que il vouloit que on lour rendist les dix mile livres pour ce que il lour avoit couvent à paier les dous cens mile livres, avant que il partisist dou flum. Et lors je passai monsignour* Phelipe sus le pié, et dis D
au roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir; car li Sarrazin estoient li plus saige conteour[2] qui fussent ou monde. Et messires Phelippes dist que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie[3]. Et* li roys dist que male encontre eust tex E
moquerie : « Et vous commant, dist li roys à monsignour Phelippe, sur la foy que me devez, comme mes hom que vous estes, que se les dix mile livres ne sont païes, que vous les facez paier sans nulle faute[4]. »

Mout* de gens avoient louei au roy que il se traisist en sa nef qui l'atendoit en mer, pour li oster F
des mains aus Sarrazins. Onques li roys ne vout nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit dou flum, aussi* comme il l'avoit couvent, tant que il G

1. A, *Damoes;* B et M, *Montfort;* Conf. de la reine Marg. *Nemox.* — 2. A, *les plus forconteurs.* — 3. B, *goderie.* — 4. A omet *sans nulle faute.* — Voy. chap. III.

258 A lour eust paie* dous cens mille livres. Sitost comme li paiemens fu fais, li roys, sanz ce que nulz ne l'en priast, nous dist que desoremais estoit ses sairemens quitiez, et que nous nous partissiens de la, et alissiens en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut
B nostre galie, et alames bien* une grant lieue avant que li uns ne parlast a l'autre, pour la mesaise que nous aviens de la prison¹ dou conte de Poitiers. Lors vint messires Phelippes de Monfort en un galion, et escria au roy : « Sire, sire, parlez a vostre
C frere le conte de Poitiers, qui est en cel autre* vessel. » Lors escria li roys : « Alume, alume ! » et si fist l'on. Lors fu la joie si grans comme elle pot estre plus entre nous.

Li roys entra en sa nef, et nous aussi. Uns povres
D pescherres* ala dire a la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner vint livres de parisis.

LXXVII. Je ne vueil pas oublier aucunes besoignes qui avindrent en Egypte tandis que nous y
E estiens. Tout premier*, je vous dirai de monsignour Gauchier de Chasteillon, que uns chevaliers qui avoit non monsignour Jehan de Monson, me conta que il vit monsignour de Chasteillon en une rue qui estoit ou kasel la ou li roys fu pris, et passoit celle
F rue toute droite parmi* le kasel, si que on veoit les chans d'une part et d'autre. En celle rue estoit messires Gauchiers de Chasteillon, l'espee ou poing toute nue. Quant il veoit que li Turc se metoient parmi celle rue, il lour couroit sus, l'espee ou

1. [illegible]

poing, et les flatoit hors dou casel*; et au fuir que li G 258
Turc faisoient devant li, il, qui traioient aussi bien
devant comme darière, le couvrirent* tuit de pylez. A 260
Quant il les avoit chaciez hors dou kasel, il se des-
flichoit de ces pylés qu'il avoit sur li, et remetoit sa
cote à armer desus[1] li, et se dressoit sus ses estriers
et estendoit les bras atout l'espée, et crioit : « Chas-
teillon, chevalier! où sont mi preudome*? » Quant il B
se retournoit et il véoit que li Turc estoient entrei
par l'autre chief, il lour recouroit sus, l'espée ou
poing, et les enchaçoit; et ainsi fist par trois foiz en
la manière desus dite. Quant li amiraus des galies
m'ot amenei devers ceus qui furent* pris à terre, je C
enquis à ceus qui estoient entour li; ne onques ne
trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que
tant que messires Jehans Fouinons[2], li bons cheva-
liers, me dist que, quant on l'amenoit pris vers la
Massourre, il trouva un Turc qui* estoit montez sur D
le cheval monsignour Gauchier de Chasteillon, et
estoit la culière toute sanglante dou cheval. Et il li
demanda que il avoit fait de celi à cui li chevaus
estoit, et li respondi que il li avoit copei la gorge
tout à cheval, si comme il apparut à* la culière qui E
en estoit ensanglantée dou sanc.

Il avoit un mout vaillant home en l'ost, qui avoit
à non monsignour Jaque de Castel, evesque de Sois-
sons[3]. Quant il vit que nos gens s'en revenoient[4]
vers Damiete, il, qui avoit grant desirier de aler à
Dieu*, ne s'en vout pas revenir en la terre dont il F

1. A, *desous*. — 2. B, *de Foumons;* Ville-Hardoin cite *Jehans Fuisnons* ou *Foisnons*, chevalier champenois. — 3. Son véritable nom est Gui de Château-Porcien. — 4. A, *revenoit*.

estoit nez; ainçois se hasta d'aler avec Dieu. Et feri des esperons et assembla aus Turs touz seus, qui à lour espees l'occistrent et le mistrent en la compaingnie Dieu, ou nombre des martirs.

330 C. Endementres* que li roys atendoit le paiement que
331 A sa* gent fesoient aus Turs pour la delivrance de son frère le conte de Poitiers, uns Sarrazins mout bien atirés et mout biaus hom de cors, vint au roy et li presenta lait pris en pos et flours de diverses colours et manieres, de par les enfans le Nasac, qui avoit
B estei* soudans de Babiloine, et li fist le present en françois. Et li roys li demanda où il avoit apris françois, et il dist que il avoit estei crestians, et li roys li dist : « Alez vous en, que à vous ne parlerai-je plus. » Je le trais d'une part et li demandai son
C couvine, et il me* dist qu'il avoit estei nez de Provins, et que il estoit venus en Egypte avec le roy Jehan, et que il estoit mariez en Egypte et grans riches hom. Et je li dis : « Ne savez vous pas bien que se vous mouriés en ce point, que vous serez
D dampnez et irez en enfer ? » Et il dist : « Oyl » (car* il estoit certeins que nulle loys n'estoit si bone comme la crestienne) ; « mais je dout, se je aloie vers vous, la povreté là où je seroie et le reproche. Toute jour me diroit l'on : Vez ci le renoie. Si aim miex vivre
E riches et aise, que je me meisse en tel point comme* je voi. » Et je li dis que li reproches seroit plus grans au jour dou jugement, là où chascuns verroit

[illegible]

son mesfait, que ne seroit ce que il me contoit.
Mout de bones paroles li diz, qui guères ne valurent.
Ainsi se departy de moy, n'onques plus ne le vi.

LXXVIII. Or* avez oy ci-devant les grans persecu- F 262
cions que li roys et nous souffrimes, lesquiex perse-
cucions la royne n'en eschapa pas, si comme vous
orrez ci-après. Car* trois jours devant ce que elle G
acouchast, li vindrent* les nouvelles que li roys A 264
estoit pris; desquiex nouvelles elle fu si effrée, que,
toutes les fois que elle se dormoit en son lit, il li
sembloit que toute sa chambre fust pleinne de Sar-
razins, et s'escrioit : « Aidiés, aidiés ! » Et pour ce
que li enfes ne fust periz*, dont elle estoit grosse, B
elle fesoit gesir devant son lit un chevalier ancien
de l'aage de quatre-vins[1] ans, qui la tenoit par la
main. Toutes les fois que la royne s'escrioit, il di-
soit : « Dame, n'aiés garde; car je sui ci. » Avant
qu'elle fust accouchie, elle* fist vuidier hors toute sa C
chambre, fors que le chevalier, et s'agenoilla devant
li et li requist[2] un don; et li chevaliers li otroia par
son sairement, et elle li dist : « Je vous demant,
fist-elle, par la foy que vous m'avez baillie, que se li
Sarrazin prennent ceste ville, que* vous me copez la D
teste avant qu'il me preignent. » Et li chevaliers res-
pondi : « Soiés certeinne que je le ferai volentiers;
car je l'avoie jà bien enpensei que vous occiroie,
avant qu'il nous eussent pris. »

La royne acoucha d'un fil, qui ot à non Jehan;
et* l'appeloit l'on[3] Tritant, pour la grant dolour là E

1 A omet le chiffre XX. — 2. B ajoute *qu'il luy donnast*. — 3. B, *et l'appela à surnom*.

ou il fu nez. Le jour meisme que elle fu acouc li dist l'on que cil de Pise et de Gênes s'en v loient fuir, et les autres communes. L'endemain elle fu acouchie, elle les manda touz devant son si que la* chambre fu toute pleinne, et lour di « Signour, pour Dieu merci, ne lessiez pas c ville, car vous veez que messires li roys seroit dus et tuit cil qui sont pris, se elle estoit perdue s'i ne vous plait, si[1] vous preingne pitié de c chetive qui ci gist, que* vous atendés[2] tant qu soie relevee. » Et il respondirent* : « Dame, c ment ferons nous ce? que nous mourons de* fai ceste ville. » Et elle lour dist que ja par famin s'en iroient; « Car je ferai acheter toutes les via en ceste ville, et vous retieng touz des orem aus despens dou roy. » Il* se conseillerent et re drent a li, et li otroierent que il demourroient lentiers, et la royne que Diex absoille[3] fist ach toutes les viandes de la ville, qui li cousterent cens et soixante mille livres et plus. Avant terme la couvint relever, pour la citei* que il co noit rendre aus Sarrazins. La Royne s'en vint la ru pour atendre le roy.

LXXIX. Tandis que li roys atendoit la delivr son frere, envoia li roys frere Raoul, le frere p cheour, a un amiral qui avoit a non Faracataie, des plus loiaus* Sarrazins que je veisse onques. manda[1] que il se merveilloit mout comment il autre amiral souffrirent comment on li avoit

[illegible]
[illegible]

trèves si villeinnement rompues, car on li avoit tuei
les malades que il devoient garder[1], et fait[2] dou
merrien* de ses engins, et avoient ars les malades et E 266
les chars salées de porc que il devoient garder aussi.
Faracataie respondi à frère Raoul et dist : « Frères
Raous, dites au roy que par ma loy je n'i puis
mettre consoil, et ce poise moy; et li dites, de par
moy, que il* ne face nul semblant que il li anuie, F
tandis que il est en nostre main; car mors seroit. »
Et li loa que sitost comme il venroit en Acre, que il
li en souvieingne.

Quant li roys vint en sa nef, il ne trouva onques
que sa gent li eussent riens appareillié, ne lit, ne
robes; ainçois* li couvint gesir, tant que nous fumes G
en Acre*, sur les materas que li soudans li avoit bail- A 268
liez, et vestir[3] les robes que li soudans li avoit fait
baillier et taillier, qui estoient[4] de samit noir, forrei
de vair et de griz, et y avoit grant foison de noiaus
touz d'or[5].

Tandis* que nous fumes en la mer[6] par six jours, B
je, qui estoie malades, me séoie touzjours decoste le
roy. Et lors me conta il comment il avoit estei pris,
et comment il avoit pourchacie sa reançon et la
nostre, par l'aide de Dieu; et me fist conter com-
ment je avoie estei* pris en l'yaue. Et après il me C
dist que je devoie grant grei savoir à Nostre-Signour,
quant il m'avoit delivrei de si grans perilz. Mout re-
gretoit la mort dou conte d'Artois son frère, et di-

1. A, *garder aussi*. — 2. Je supplée *fait*; le mot *découppé* du ms. B répond à *fait du merrien*. — 3. A, *vesti*. — 4. A, *estoit*. — 5. B, *et y avoit entour les dicts habitz grant nombre de nouetz tout de fin or*. — 6. *En la mer* omis dans A et B.

sont que mout envis se fust tant souffers de li veoir [illegible] comme li cuens de Poitiers, que il ne le fust
[illegible] venir veoir es galies.

Dou conte d'Anjou, qui estoit en sa nef, se plaingnoit aussi a moy, que nulle compaingnie ne li tenoit. Un jour demanda que li cuens d'Anjou faisoit;
[illegible] et on li dist que il jouoit aus tables a monsignour Gautier d'Anemoes. Et il ala la touz chancelans pour la feblesce de sa maladie, et prist les dez et les tables, et les geta en la mer, et se courouça mout fort a son frere de ce que il s'estoit sitost pris a
[illegible] jouer aus dez. Mais messires Gautiers en fu li miex paiez, car il geta touz les deniers qui estoient sus le tablier (dont il y avoit grant foison) en son giron, et les emporta.

[illegible] Ci apres orrez de plusours persecucions et tribulacions que j'oi en Acre, desquiex Diex, a
[illegible] cui je m'atendoie et en cui je m'atent, me delivra. Et ces choses fais-je escrire, pour ce que cil qui les orront aient fiance en Dieu en lour persecucions [illegible] et tribulacions, et Diex lour aidera aussi comme il [illegible]

Or disons donc que, quant li roys vint en Acre, toutes les processions d'Acre li vindrent a l'encontre jusques a la mer a mout grant joie [illegible] me amena un palefroi [illegible] et je dis [illegible] que il me tenist que [illegible]
[illegible] me faillit [illegible]

de la sale le roy. Je me assis à une fenestre, et uns
enfes delez moi, et avoit entour dix ans de aage,
qui avoit à non Berthelemin, et estoit fiz bertars à* D 270
monsignour Ami de Monbeliart, signour de Mon-
faucon[1]. Endementres que je séoie illec là où nus
ne se prenoit garde de moy, là me vint uns vallez[2]
en une cote vermeille à dous roies jaunes; et me
salua et me demanda se je le cognoissoie, et je* li E
dis nanin. Et il me dist que il estoit d'Oiselair, le
chastel mon oncle. Et je li demandai à cui il estoit;
et il me dist que il n'estoit à nullui, et que il de-
mourroit avec moy, se je vouloie; et je dis que je
le vouloie mout bien. Il m'ala maintenant querre* F
coifes blanches et me pingna mout bien. Et lors
m'envoia querre li roys pour mangier avec li; et je
y alai à tout le corcet que l'on m'avoit fait en la
prison, des rongneures de mon couvertour; et mon
couvertour lessai à Berthelemin l'enfant, et quatre* G
aunes de camelin que l'on m'avoit donnei pour* A 272
Dieu en la prison. Guillemins, mes nouviaus varlez,
vint trenchier devant moy, et pourchassa de la
viande à l'enfant tant comme nous mangames.

Mes vallez noviaus me dist que il m'avoit pour-
chacié un hostel tout delez les bains, pour moy la-
ver* de l'ordure et de la suour que j'avoie aportée B
de la prison. Quant ce vint le soir que je fu ou
baing, li cuers me failli et me pasmai, et à grant
peinne m'en trait l'on hors dou baing jusques à
mon lit. L'endemain uns viex chevaliers qui avoit
non monsignour* Perron de Bourbonne, me vint C

1 Voy. chap. LXV. — 2. *Éclaircissements*, 5°.

[illegible] et je le retins [illegible] ; [illegible] pour vestir et pour [illegible] Quant je me [illegible], [illegible] apres ce que [illegible] vous [illegible] et me [illegible] que je [illegible] pas [illegible] et me commanda [illegible] comme [illegible] avec li [illegible] que il [illegible] que nous [illegible] de [illegible]

Je dis [illegible] que messires Pierres de Courtenay [illegible] me devoit [illegible] livres de mes gages, lesquex il [illegible] respondi que il [illegible] pour [illegible] que [illegible] il devoit au [illegible] de Courtenay [illegible] Par [illegible] [illegible] personnes [illegible] que [illegible] je [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] lesquels [illegible] pas [illegible] Jehan [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] que il avoit [illegible] [illegible] et me [illegible] que [illegible]

mandez. Quant il oy ce, il s'esfréa fort, et me dist* : C 274
« Sire de Joinville, je vous aim mout; mais soiés
certeins que, se vous ne vous voulez soufrir de ceste
demande, je ne vous aimerai jamais; car vous vou-
lés faire entendant aus gens que nostre frère sont
larron. » Et je li dis que je ne me soufferroie jà *, se D
Dieu plait. En ceste mesaise de cuer je fu quatre
jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers
pour despendre. Après ces quatre jours, li maistres
vint vers moy touz rians, et me dist que il avoit
retrouvei mes deniers. La manière comment il* fu- E
rent trouvei, ce fu pour ce que il avoit changié le
commendeour dou palais, et l'avoit envoié à un ca-
zel que on appelle le Saffran[1]; et cil me rendi mes
deniers.

LXXXI. Li evesques d'Acre qui lors estoit, qui
avoit estei nez de Provins*, me fist prester la maison F
au curei de Saint-Michiel. Je avoie retenu Caym[2] de
Sainte-Manehot, qui mout bien me servi dous ans,
miex que hom que j'eusse onques entour moy ou
pays, et plusours gens avoie retenus avecques moy[3].
Or estoit ainsi *, que il avoit une logète à mon che- G
vet, par* où l'on entroit ou moustier. Or avint ainsi A 276
que une contenue me prist, par quoy j'alai au lit,
et toute ma mesnie aussi. Ne onques un jour toute
jour je n'oy onques qui me peust aidier ne lever,
ne je n'atendoie que la mort, par un signe qui
m'estoit* delez l'oreille; car il n'estoit nus jours que B
l'on n'aportast bien vingt mors ou plus ou mous-

1 B. *les Saffrans* — 2. B. *ung serviteur nomme Chayn*. — 3. *Et plusours* jusqu'à *moy* omis dans A.

tiere, et de mon lit, toutes les foiz que on les apor-
toit, je ouoie chanter *Libera me, Domine*. Lors je
275 C plorai et rendi graces à Dieu, et li dis ainsi : « Sire,
aourez soies-tu de ceste soufraite que tu me fais, car
mains bobans ai eus à moy couchier et à moy le-
ver. Et te pri, Sire, que tu m'aides et me delivres
de ceste maladie. » Et aussi fist-il, moy et ma gent.

Après ces choses je requis à Guillemin, mon nou-
D vel escuier, qu'il me rendist conte ; et si fist-il, et
trouvai que il m'avoit bien doumagié de dix livres
de tournois et de plus. Et me dist, quant je li de-
mandai, que il les me renderoit quant il pourroit.
E Je li donnai congié, et li dis que je li donnoie ce
que il me devoit, car il l'avoit bien deservi. Je
trouvai par les chevaliers de Bourgoingne, quant il
revindrent de prison, que il l'avoient amenei en
lour compaingnie, que c'estoit li plus courtois lerres
F qui onques fust : car, quant il failloit à aucun che-
valier coutel ou courroie, gans ou esperons, ou
autre chose, il l'aloit embler, et puis si li donnoit.

En ce point que li roys estoit en Acre, se prenoient
G li frere le roy à jouer aus deiz ; et jouoit li cuens de
Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaain-
276 A gnié, il fesoit ouvrir la sale et fesoit appeler les
gentilz homes et les gentilz femmes, se nulz en y avoit,
et donnoit à poingnies aussi bien les siens deniers
comme il fesoit ceus que il avoit gaaingniez. Et
quant il avoit perdu, il achetoit par esme les de-
B niers à ceus à cui il avoit joué, et à son frere et

conte d'Anjou et aus autres; et donnoit tout, et le sien et l'autrui.

LXXXII. En ce point que nous estiens en Acre,
envoia li roys querre ses frères et le conte de Flan-
dres et les autres riches homes, à un dymanche, et
lour dist ainsi* : « Signour, madame la royne ma C 278
mère m'a mandei et prié tant comme elle puet, que
je m'en voise en France; car mes royaumes est en
grant peril; car je n'ai ne paiz ne trèves au roy
d'Angleterre. Cil de ceste terre à cui j'en ai[1] parlei
m'ont dit* que[2], se je m'en voi, ceste terre est per- D
due; car il s'en venront tuit en Acre après moy[3],
pour ce que nulz n'i osera demourer à si pou de
gent. Si vous pri, fist-il, que vous y pensez; et pour
ce que la besoingne est grosse, je vous donne respit
de* moy respondre ce que bon vous semblera, jus- E
ques à d'ui en huit jours. » Dedans ces huit jours
vint li legas à moy[4], et me dist ainsi, que il n'en-
tendoit mie comment li roys eust pooir de demou-
rer, et me proia mout à certes que je m'en vousisse
revenir*[5] en sa nef. Et je li respondi que je n'en F
avoie pooir; car je n'avoie riens, ainsi comme il le
savoit, pour ce que j'avoie tout perdu en l'yaue là
où j'avoie estei pris. Et ceste response ne li fis-je
pas pour ce que je ne fusse mout volentiers alez
avec li*, mais que pour une parole que messires de G
Bollainmont*[6], mes cousins germains (que Diex ab- A 280

1. A, *j'ai*. — 2. *Que* omis dans A. — 3. Ce passage est plus clair dans le manuscrit *B* où les mots *en Acre* sont omis; mais on peut les conserver si par *ils s'en viendront en Acre* on entend *ils s'en viendront s'embarquer en Acre*. — 4. *Dedans* jusqu'à *moy* omis dans A. — 5. A, *venir*. — 6. Plus loin, *Boulaincourt* (p. 286 b); B, *Borlemont*.

…seille*, me dist, quant je m'en alai outre mer.

Vous en alez outre mer, fist il, or vous prenez garde au revenir; car nulz chevaliers, ne povres ne riches, ne puet revenir que il ne soit honniz se il
b laisse en la main* des Sarrazins le peuple menu Nostre Signour, en laquel compaignie il est alez. Li legas se courouça à moy, et me dist que je ne le deusse pas avoir refusei.

LXXXIII. Le dymanche après revenimes devant le roy, et lors demanda li roys à ses freres et aus
c autres barons et au conte* de Flandres quel conseil il li donroient, ou de s'alée ou de sa demourée. Il respondirent tuit que il avoient chargié à monseignour Guion Malvoisin le conseil que il vouloient donner au roy. Li roys li commanda que il deist ce
d que il li avoient chargié, et il dist ainsi : « Sire*, vostre frere et li riche home qui ci sont, ont regardé à vostre estat, et ont veu que vous n'avez pooir de demourer en cest païs, à l'onnour de vous ne de vostre regne; que de touz les chevaliers qui vindrent en vostre compaingnie, dont vous en ame-
e nastes en Cypre deux mille et VIIIc, il n'en a pas en ceste ville cent de remenant. Si vous loent il, sire, que vous en alez en France et pourchaciez gens et deniers par quoy vous puissiez hastivement revenir en cest païs vous vengier des ennemis Dieu,
f qui vous ont tenu en lour prison*. » Li roys ne se vout pas tenir à ce que messires Guis Malvoisin avoit dit, ainçois demanda au conte d'Anjou, au conte de Poitiers et au conte de Flandres et à pluseurs

autres riches homes qui séoient emprès aus; et tuit
s'acordèrent à monsignour Guion Malvoisin*. Li le- G 230
gas demanda au conte Jehan de Japhe*, qui séoit A 282
emprès aus, que il li sembloit de ces choses. Li
cuens de Japhe li proia qu'il se soufrist de celle de-
mande : « Pour ce, fist-il, que mes chastiaus est[1] en
marche; et, se je looie[2] au roy la demourée, l'on
cuideroit que ce fust pour mon proufit. » Lors li
demanda* li roys, si à certes comme il pot, que il B
deist ce que il li en sembloit. Et il li dist que se il
pooit tant faire que il peust[3] herberge tenir aus
chans dedans un an, que il feroit sa grant honnour,
se il demouroit. Lors demanda li legas à ceus qui
séoient après le conte* de Japhe; et tuit s'acordèrent C
à monsignour Guion Malvoisin.

Je estoie bien li quatorzièmes assis encontre le
legat. Il me demanda que il m'en sembloit; et je li
respondi que je m'acordoie bien au conte de Japhe.
Et li legas me* dist touz courouciez, comment ce D
pourroit estre que li roys peust tenir heberges à si
pou de gens comme il avoit. Et je li respondi aussi
comme courouciez, pour ce que il me sembloit que
il le disoit pour moy atteinner : « Sire, et je le vous
dirai, puisque il vous plait*. L'on dit, sire (je ne sai E
se c'est voirs), que li roys n'a encore despendu nulz
de ses deniers, ne mais que des deniers aus clers[4].
Si mette li roys ses deniers en despense, et envoit li
roys querre chevaliers en la Morée et outre-mer; et
quant l'on orra nouvelles que li roys* donne bien et[5] F

1. A, *mes chastiaus sont*; B, *mon chasteau est*. — 2. A, *loe*. — 3. A, *pooit*. — 4. La subvention du clergé pour la croisade. — 5. *Et* omis dans A

largement, chevalier li venront de toutes pars, par quoy il pourra tenir heberges deslans un an, se Dieu plait. Et par sa demouree seront delivrei li povre prisonnier qui ont estei pris ou servise Dieu et
382 C. ou sien, qui jamais n'en istront, se li roys s'en va. »
383 A. Il n'avoit nul illec qui n'eust de ses prochains amis en la prison, par quoy nulz ne me reprist, ainçois se prisrent tuit a plorer. Apres moy, demanda li legas a monsignour Guillaume de Biaumont, qui lors estoit mareschaus de France, son semblant; et
B il dist que j'avoie mout bien dit. « Et vous dirai, dist-il, raison pourquoy. » Messires Jehans de Biaumont, li bons chevaliers, qui estoit ses oncles et avoit grant talent de retourner en France, le escria mout felonnessement, et li dist : « Orde longaingne,
C que voulez vous dire? Raseez vous tout quoys. » Li roys li dist : « Messires Jehans, vous faites mal; lessiés li dire. — Certes, sire, non ferai. » Il le couvint taire, ne nulz ne s'acorda onques puis a moy, ne mais que li sires de Chatenai.

Lors nous dist li roys : « Signour, je vous ai bien
D oys, et je vous respondrai de ce que il me plaira a faire de hui en huit jours. »

LXXXIV. Quant nous fumes parti d'illec, et li assaus me commence de toutes pars : « Or est fous, sire de Joinville, li roys, se il ne vous croit contre
E tout le conseil dou royaume de France. » Quant les tables furent mises, li roys me fist seoir delez li au mangier, la ou il me faisoit toujours seoir se ses

[illegible]

frère n'i estoient. Onques ne parla à moy tant
comme li mangiers dura : ce que il n'avoit pas acou-
tumei, que il ne gardast touzjours à moy en man-
gant *. Et je cuidoie vraiement que il fust courroucicz F 284
à moy, pour ce que je dis que il n'avoit encore des-
pendu nulz de ses deniers, et que il despendist[1] lar-
gement. Tandis que li roys oy ses graces, je alai à
une fenestre ferrée qui estoit en une reculée devers
le chevet dou lit le roy *; et tenoie mes bras parmi A 286
les fers de la fenestre, et pensoie que se li roys s'en
venoit en France, que je m'en iroie vers le prince
d'Antioche[2] (qui me tenoit pour parent, et qui m'a-
voit envoyé querre), jusques à tant que une autre
alée me venist ou pays, par quoy li prisonnier * fus- B
sent delivre, selonc le conseil que li sires de Bou-
laincourt[3] m'avoit donnei.

En ce point que je estoie illec, li roys se vint
apuier à mes espaules, et me tint ses dous mains sur
la teste. Et je cuidai que ce fust messires Phelippes
d'Anemos *, qui trop d'ennui m'avoit fait le jour pour C
le consoil que je li avoie donnei; et dis ainsi : « Les-
siés-moy en paiz, messire Phelippes. » Par male
avanture, au tourner que je fiz ma teste, la mains le
roy me chéi parmi le visaige; et cognu que c'estoit
li roys, à une * esmeraude que il avoit en son doy. D
Et il me dist : « Tenez-vous touz quoys; car je vous
vueil demander comment vous fustes si hardis que
vous, qui estes un joennes hons, m'osastes loer ma
demourée, encontre touz les grans homes et les sai-

1. A, *despendeit*. — 2. Boémond V. (Voy. chap. ci.) — 3. Plus haut (p. 280 a), *Bollainmont* et *Borlemont*.

ges de France qui me looient m'alee. » — « Sire, fis-je, se j'avoie la mauvestie en mon cuer, si ne vous loeroie-je à nul fuer que vous la feissiez. » — « Dites-vous, fist-il, que je feroie que mauvais se je m'en aloie? » — « Se m'aist Diex, sire, fis-je, oyl. » Et il me dist : « Se je demeur, demourrez-vous? » Et je li dis que oyl, « se je puis ne dou mien ne de l'autrui. » — « Or soies touz aises, dist-il, car je vous sai mout bon gré de ce que vous m'avez loei; mais ne le dites à nullui toute celle semainne. » Je fui plus aises de celle parole, et me deffendoie plus hardiement contre ceus qui m'assailloient. On appeloit les paisans dou pays *poulains*; dont messires Pierres d'Avalon, qui demouroit à Sur, oy dire que on m'appeloit poulain, pour ce que j'avoie conseillié [illegible] les poulains. Si me manda messires Pierres d'Avalon que je me deffendisse vers ceus qui m'apeloient poulain, et leur deisse que [illegible] estre poulains que [illegible]

[illegible] A l'autre dyemanche nous revenimes tuit devant le roi; [illegible] li roys vit que nous fumes tuit [illegible] et nous dist ainsi aprés [illegible] dou Saint Esperit, si comme [illegible] ma mere me dist que [illegible] dire aucune chose que je [illegible] Saint Esperit, et que je [illegible] ceus qui

m'ont loei m'alée en France, et si rent graces aussi à ceus qui m'ont loei ma demourée; mais je me sui avisiez que, se je demeur, je n'i voy point de* peril que E 288
mes royaumes se perde; car madame la royne a bien gent pour le deffendre. Et ai regardei aussi que li baron de cest païs dient, se je m'en voi, que li royaumes de Jerusalem est perdus; que nulz n'i osera demourer après moy. Si ai regardei que à nul feur* je ne lairoie le royaume de Jerusalem perdre, F
lequel je sui venus pour garder et pour conquerre; si est mes consaus tex, que je sui demourez, comme à orendroit. Si di-je à vous, riche home qui ci estes, et à touz autres chevaliers qui vourront demourer avec moy*, que vous veignez parler à moy hardie- G
ment; et je vous* donrai tant, que la coulpe n'iert A 290
pas moie, mais vostre, se vous ne voulez demourer.» Mout en y ot qui oïrent ceste parole, qui furent esbahi; et mout en y ot qui plorèrent.

LXXXVI. Li roys ordena, si comme l'on dist, que sui frère retourneroient*[1] en France. Je ne sai se ce B
fu à lour requeste, ou par la volentei dou roy. Ceste parole que li roys dist de sa demourée, ce fu entour la saint-Jehan. Or avint ainsi que le jour de la saint Jaque[2], quel pelerins je estoie et qui mainz[3] biens m'avoit fait, li roys* fu revenus en sa chambre de la C
messe; et appela son consoil, qui estoit demourez avec li : c'est à savoir, monsignour Perron le Chamberlain, qui fu li plus loiaus hom et li plus droituriers que je veisse onques en hostel de roy; monsignour Geffroy de Sergines, le bon* chevalier et le D

1. A, *retournèrent*. — 2. Le 25 juillet 1250. — 3. A, *maint*.

preudome, monsignour Gilon le Brun, et bon chevalier et preudome, cui li roys avoit donnei la connestablie de France après la mort monsignour Hymbert de Biaugeu le preudome. A ceus parla li roys en tel maniere tout haut, aussi comme en courou-
[illegible] B çant : « Signour, il a ja un mois que l'on sait ma demouree, ne je n'ai encore oy nouvelles que vous m'aiés retenu nulz chevaliers. — Sire, firent-il, nous n'en poons mais, car chascuns se fait si chiers, pour ce que il s'en vuelent aler en lour pays, que
B nous ne lour osons donner ce que il demandent. »

« Et cui, fist li roys, trouveriés-vous à meillour marchié ? — Certes, sire, firent-il, le seneschal de Champaigne ; mais nous ne li oserions donner ce qu'il demande. » Je estoie à l'instant en la
C chambre le roy, et oy ces paroles. Lors dist li roys :
[illegible] A « Appelez-moy le seneschal. » Je alai à li et m'agenoillai devant li ; et il me fist seoir et me dist ainsi : « Seneschaus, vous savez que je vous ai mout amei, et ma gent me dient que il vous treuvent dur. Comment est-ce ? » — « Sire, fis-je, je n'en puis mais, car vous savez que je fu pris en l'yaue, et ne me
B demoura onques riens que je ne perdisse tout ce que j'avoie. » Et il me demanda que je demandoie ; et je dis que je demandoie dous mille livres jusques à Pasques, pour les dous pars de l'année. « Or me dites, fist-il, avez-vous bargaignié nulz chevaliers ? »
C Et je dis : « Oïl, monsignour Pierre de Pontmolain, li tiers à baniere, qui cousteient quatre cens li-

[illegible]

vres jusques à Pasques. » Et il conta par ses doiz. « Ce sont, fist-il, douze cens livres que vostre nouvel[1] chevalier cousteront. » — « Or regardez, sire, fis-je, se il me couvenra bien huit cens* livres pour D 293
moy monter et pour moy armer, et pour mes chevaliers donner à mangier; car vous ne voulés pas que nous mangiens en vostre ostel. » Lors dist à sa gent : « Vraiement, fist-il, je ne voi ci point d'outraige; et je vous retieng, » fist-il à moy.

LXXXVII. Après* ces choses atirièrent li frère au E
roy lour navie, et li autre riche home qui estoient en Acre. Au partir que il firent d'Acre, li cuens de Poitiers empronta* joiaus à ceus qui ralèrent en F
France; et à nous qui demourames en donna bien et largement. Mout me prièrent li uns frères et li autres que je me preisse garde dou roy, et me disoient que il n'i demouroit nullui en cui il s'atendissent tant. Quant li cuens d'Anjou vit que* requeil- G
lir le couvenroit en la nef, il mena tel deul* que tuit A 294
s'en merveillièrent; et toutevoiz s'en vint-il en France.

Il ne tarda pas grantmant après ce que li frère le* B
roy furent parti d'Acre, que li messaige l'empereour Ferri vindrent au roy et li apportèrent lettres de créance, et dirent au roy que li emperieres les avoit envoiés pour nostre delivrance. Au roy moustrèrent lettres que li emperieres envoioit au soudanc qui mors estoit* (ce que li emperieres ne cuidoit pas); et C
li mandoit li emperieres que il creust ses messaiges de la delivrance le roy. Mout de gens distrent que il ne nous fust pas mestier que li messaige nous eus-

1. A, *vos nouviaus;* B et L, *vos neuf.*

sont trouvez en la prison; car l'on cuidoit que li emperieres eust envoié ses messages plus pour nous encombrer que pour nous delivrer. Li message nous trouverent delivres; si s'en alerent.

Tandis que li roys estoit en Acre, envoia li soudans de Damas ses messages au roy, et se plaingnoit mout a li des amiraus de Egypte, qui avoient son cousin le soudanc tué; et prometoit au roy que se il li vouloit aidier, que il li delivreroit le royaume de Jerusalem, qui estoit en sa main. Li roys ot conseil que il feroit response au soudanc de Damas par ses messages propres, lesquiex il envoia au soudanc. Avec les messages qui la alerent, ala frères Yves li Bretons, de l'ordre des Frères Preescheours, qui sa- [illegible] de lour [illegible] frères Yves vit une femme [illegible], et portoit [illegible] et [illegible] Frères Yves [illegible] Elle [illegible] ardoir paradis, [illegible] estaindre [illegible] demanda [illegible] pour le [illegible]

[illegible]

pour faire arbalestres*, et vit un vieil home mout ancien seoir sus les estaus de Damas. Cis viex hom l'appela et li demanda se il estoit crestiens; et il li dist oyl. Et il li dist : « Mout vous devez haïr entre vous crestiens; que j'ai veu tel fois que li roys Baudouins de Jerusalem, qui fu mesiaus*, desconfist Salehadin, et n'avoit que trois cens homes à armes, et Salehadins trois milliers : or estes tel menei par vos pechiés, que nous vous prenons aval les chans comme bestes. » Lors li dist Jehans li Ermins que il se devoit bien taire des pechiez aus crestiens, pour * les pechiez que li Sarrazin fesoient, qui mout sont plus grant. Et li Sarrazins respondi que folement avoit respondu. Et Jehans li demanda pourquoy. Et il li dist que il li diroit; mais il li feroit avant une demande. Et li demanda se il avoit nul enfant. Et il li* dist : « Oyl, un fil. » Et il li demanda douquel il li anuieroit plus, se on lui donnoit une bufe, ou de li ou de son fil[1]; et il li dist que il seroit plus courouciez de son fil, se il le feroit, que de li. « Ore te faiz, dist li Sarrazins, ma response en tel manière; que, entre vous*, crestien, estes fil de Dieu, et de son non de Crist* estes appelei crestian; et tel courtoisie vous fait que il vous a bailliez ensignours, par quoy vous congnoissiés quant vous faites le bien et quant vous faites le mal : dont Diex vous sait pejor grei d'un petit pechié, quant vous le faites, que il ne fait à nous d'un grant*, qui n'en congnoissons point, et qui soumes si[2] aveugle que nous cuidons estre quite de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en

C 296 · D · E · F · G · A 298 · B

1. A, *une bufe ou à son filz*. — 2. *Si* omis dans A.

saus avant que nous mourriens, pour ce que Mahommez nous dit a la mort que par sauve seriens sauf. »
249 C. Jehans* li Ermins estoit en ma compaingnie, puis
que je reving d'outre mer, que je m'en aloie a Paris.
Aussi comme nous mangiens ou paveillon, une grans
tourbe de povres gens nous demandoient pour Dieu,
et faisoient grant noise. Uns de nos gens, qui la es-
D. toit, commanda et* dist a un de nos vallez : « Lieve
sus, et chace hors ces povres. — Ha*! fist Jehans li
Ermins, vous avez trop mal dit; car se li roys de
France nous envoioit maintenant par ses messages
a chascun cent mars d'argent, nous ne les chace-
E. riens pas hors; et vous chaciez ceus envoiez qui* vous
offrent quanque l'on vous puet
donner, c'est a savoir que il vous demandent que
vous lour donnez pour Dieu; c'est a entendre que
vous lour donnez dou vostre, et il vous donront
Dieu. Et Diex le dist de sa bouche, que il ont* pooir
F. de li donner* a nous; et dient li saint que li povre
nous pueent acorder a li, en tel maniere que, aussi
comme l'yaue estaint le feu, l'aumosne estaint le pe-
chié. Se ne vous aviengne jamais, dist Jehans, que
vous chaciez les povres ainsi*; mais donnez lour, et
G. Diex vous* donra. »
250 A. LXXXIX. Tandis* que li roys demouroit en Acre,
vindrent li message au Vieil de la Montaingne* a li.
Quant* li roys ot oïe sa messe, il les fist venir de-
vant li. Li roys les fist asseoir en tel maniere, que il
y avoit un amiral devant, bien vestu et bien atour-
B. né; et darieres son* amiral avoit un bachelier bien

atournei, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont li uns entroit ou manche de l'autre; pour ce que, se li amiraus eust estei refusez, il eust presentei au roy ces trois coutiaus pour li deffier. Darière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un* autre qui tenoit un C 300
bouqueran entorteillié entour son bras, que il eust aussi presentei au roy pour li ensevelir, se il eust refusée la requeste au Vieil de la Montaigne.

Li roys dist à l'amiral que il li deist sa volentei; et li amiraus* li bailla unes lettres de créance, et dist D
ainsi : « Mes sires m'envoie[1] à vous demander se vous le cognoissés. » Et li roys respondi que il ne le congnoissoit point, car il ne l'avoit onques veu; mais il avoit bien oy parler de li. « Et, quant vous avez oy parler de* monsignour, dist li amiraus[2], je me E
merveil mout que vous ne li avez envoié tant dou vostre que vous l'eussiez retenu à ami, aussi comme l'emperieres d'Alemaingne, li roys de Honguerie, li soudans de Babiloinne et li autre li font touz les ans; pour ce que* il sont certein que il ne peuent vivre mais F
que tant comme il plaira à monsignour. Et se ce ne vous plait à faire, si le faites aquitier dou tréu que il doit à l'Ospital et au Temple, et il se tenra apaiez de vous. » Au Temple et à l'Ospital il rendoit lors tréu, pour ce que*. il ne doutoient riens les Assacis, G
pour ce que li Viex* de la Montaingne n'i puet riens A 302
gaaignier, se il fesoit tuer le maistre dou Temple ou de l'Ospital; car il savoit bien que, se il en feist un tuer, l'on y remeist tantost un autre aussi bon; et pour ce ne vouloit-il pas perdre les Assacis en lieu

1 A, *mes sire envoie*. — 2. *Dist li amiraus* omis dans A.

302 B la ou il ne puet riens gaaingnier. Li roys respondi a l'amiral que il revenist a li au vespre.

Quant li amiraus fu revenus, il trouva que li roys seoit en tel maniere, que li maistres de l'Ospital li estoit d'une part, et li maistres dou Temple d'autre.
C Lors li dist li roys que il li redeist ce que il li avoit dit au matin, et il dist que il n'avoit pas conseil dou redire, mais que devant ceus qui estoient au matin avec le roy. Lors li distrent li dui maistre : « Nous vous commandons que vous le dites. » Et il
D lour dist que il le diroit, puis que il le commandoient. Lors li firent dire li dui maistre, en sarrazinnois, que il venist l'endemain parler a aus en l'Ospital, et il si fist.

Lors li firent dire li dui maistre que mout estoit
E hardis ses sires, quant il avoit osei mander au roy si dures paroles, et li firent dire que se ne fust pour l'honour dou roy, en qui message il estoient venu, que il les feissent noier en l'orde mer d'Acre, en despit de lour signour. « Et vous commandons que vous en raliez vers vostre signour, et dedens quin-
F zainne vous soiez ci arriere, et apportez au roy tex lettres et tex joiaus, de par vostre signour, dont li roys se tiengne apaiez et que il vous en sache bon grei. »

G XC Dedans la quinzainne revindrent li messaige
303 A le Viel en Acre, et apporterent au roy la chemise dou Viel, et distrent au roy, de par le Viel, que c'estoit senefiance que aussi comme la chemise est

[illegible]

plus près dou cors que nus autres vestemens, aussi
veut li Viex tenir le roy plus près à amour que nul
autre roy. Et il * li envoia son anel, qui estoit de B 304
mout fin or, là où ses nons estoit escris, et li manda
que par son anel respousoit-il le roy; que il vouloit
que dès lors en avant fussent tuit un. Entre les au-
tres joiaus que il envoia au roy, li envoia[1] un oli-
phant de cristal mout bien * fait, et une beste que l'on C
appelle orafle, de cristal aussi, pommes[2] de diverses
manières de cristal, et jeuz de tables et de eschiez;
et toutes ces choses estoient fleuretées de ambre, et
estoit li ambres liez sur le cristal à beles vignetes de
bon or fin. Et sachiez que sitost comme * li messaige D
ouvrirent lour escrins là où ces choses estoient, il
sembla que toute la chambre fust embausmée, si
souef floroient[3].

Li roys renvoia ses[4] messaiges au Vieil, et li ren-
voia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or
et frains d'argent *; et avecques les messaiges, y en- E
voia frère Yve le Breton, qui savoit le sarrazinnois.
Et trouva que li Viex de la Montaingne ne créoit pas
en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui
fu oncles Mahommet. Cis Haalis mist Mahommet en
l'onnour * là où il fu; et quant Mahommez se[5] fu mis F
en la signourie dou peuple, si despita[6] son oncle, et
l'esloingna de li; et Haalis, quant il vit ce, si trait à
li dou peuple ce que il pot avoir, et lour aprist une
autre créance que[7] Mahommez n'avoit enseignie :
dont encore * il est ainsi, que tuit cil qui croient en G

1. A, *envoi*. — 2. A, *peint*. — 3. A, *fleroient*. — 4. A, *ces*. — 5. A, *ce*. — 6. A, *desputa*. — 7. A, *que à*.

306 A la loy Haali *, dient que cil qui croient en la loy Mahommet sont mescreant ; et aussi tuit cil qui croient en la loy Mahommet, dient que tuit cil qui croient en la loy Haali sont mescreant.

Li uns des poins de la loy Haali est que quant B uns hom * se fait tuer pour faire le commandemant son signour, que l'ame de li en va en plus aisié cors qu'elle n'estoit devant ; et pour ce ne font force li Assacis d'aus faire tuer, quant lour sires lour commande, pour ce que il croient que il seront assez C plus aise * quant il seront mort, que il n'estoient devant[1].

Li autres poins si est tex, que il croient[2] que nulz ne puet mourir que jusques au jour que il li est jugié, et ce ne doit nulz croire, car Diex a pooir D d'alongier * nos vies et d'acourcir. Et en cesti point croient li Beduin[3], et pour ce ne se weulent armer quant il vont es batailles, car il cuideroient faire contre le commendemant de lour loy. Et quant il E maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi * maudis soies tu comme li Frans, qui s'arme pour paour de mort[4]. »

Freres Yves trouva un livre ou chevet dou lit au Viel, la ou il avoit escript plusours paroles que F Nostre Sires dist a saint Pere, quant il aloit par * terre. Et freres Yves li dist : « Ha ! pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre, car ce sont trop bones paroles. » Et il dist que si fesoit il : « Car j'ai mout chier monsignour saint Pere, car, en l'encommencement

[1] Voy. chap. [illegible], p. 164. — [2] A [illegible]. — [3] A [illegible]. — [4] Voy. chap. [illegible], p. 164.

dou monde, l'ame de Abel, quant il fu* tuez, vint G 306
ou cors de Noé; et quant Noés fu mors*, si revint ou A 308
cors de Habraham; et dou cors Habraham, quant il
morut, vint ou cors saint Père quant Diex vint en
terre. » Quant frères Yves oy ce, il li moustra que
sa créance n'estoit pas bonne, et li enseigna mout
de bones paroles; mais* il ne le vout croire. Et ces B
choses moustra frères Yves au roy, quant il fu reve-
nus à nous. Quant li Viex chevauchoit, il avoit un
criour devant li qui portoit une hache danoise à
lonc manche tout couvert d'argent, atout plein de
coutiaus* ferus ou manche, et crioit : « Tournés-vous C
de devant celi qui porte la mort des roys entre ses
mains[1]. »

XCI. Je vous avoie oublié à dire la response que
li roys fist au soudanc de Damas, qui fu tex, que il
n'avoit* consoil d'aler à li, jusques à tant que il seust D
se li amiral de Egypte li adresseroient[2] sa trève que
il avoient rompue; et il en envoieroit à aus, et se il
ne vouloient adrecier la trève que il li avoient rom-
pue, il li aideroit à vengier volentiers de son cousin* E
le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tuei.

Tandis que li roys estoit en Acre, il envoia mon-
signour Jehan de Valenciennes en Egypte, liquex
requist aus amiraus que les outraiges que il avoient* F
faiz au roy et les doumaiges, que il les rendissent.
Et il li distrent que si feroient-il mout volentiers,
mais que li roys se vousist alier à aus contre le sou-
danc de Damas. Messires Jehans de Valenciennes les
blasma mout des grans outraiges* que il avoient faiz G

1 Voy. *Éclaircissements*, 6°. — 2. A, *acorderoient*.

preudome, monsignour Gilon le Brun, et bon chevalier et preudome, cui li roys avoit donnei la connestablie de France après la mort monsignour Hymbert de Biaujeu le preudome. A ceus parla li roys en tel maniere tout haut, aussi comme en courou-
258 B çant : « Signour, il a ja un moys que l'on sait ma demourée, ne je n'ai encore oy nouvelles que vous m'aies retenu nulz chevaliers. — Sire, firent-il, nous n'en poons mais, car chascuns se fait si chiers, pour ce que il s'en vuelent aler en lour pais, que
C nous ne lour oseriens donner ce que il demandent. — Et cui, fist li roys, trouveriés-vous à meillour marchié ? — Certes, sire, firent-il, le seneschal de Champaingne ; mais nous ne li oseriens donner ce qu'il demande. » Je estoie à l'instant en la
C chambre le roy, et oy ces paroles. Lors dist li roys :
259 A « Appelez-moy le seneschal. » Je alai à li, et m'agenoillai devant li ; et il me fist seoir, et me dist ainsi : « Seneschaus, vous savez que je vous ai mout amei, et ma gent me dient que il vous treuvent dur. Comment est-ce ? — Sire, fis-je, je n'en puis mais ; car vous savez que je fu pris en l'yaue, et ne me
B demoura onques riens que je ne perdisse tout ce que j'avoie. » Et il me demanda que je demandoie ; et je dis que je demandoie dous mille livres jusques à Pasques, pour les dous pars de l'année. « Or me dites, fist-il, avez-vous barguignié nulz chevaliers ? »
C Et je dis : « Oyl, monsignour Perron de Pontmolain, li tiers à banniere, qui coustent quatre cens li-

[illegible]

vres jusques à Pasques. » Et il conta par ses doiz. « Ce sont, fist-il, douze cens livres que vostre nouvel[1] chevalier cousteront. » — « Or regardez, sire, fis-je, se il me couvenra bien huit cens* livres pour D 293
moy monter et pour moy armer, et pour mes chevaliers donner à mangier; car vous ne voulés pas que nous mangiens en vostre ostel. » Lors dist à sa gent : « Vraiement, fist-il, je ne voi ci point d'outraige; et je vous retieng, » fist-il à moy.

LXXXVII. Après* ces choses atirièrent li frère au E
roy lour navie, et li autre riche home qui estoient en Acre. Au partir que il firent d'Acre, li cuens de Poitiers empronta* joiaus à ceus qui ralèrent en F
France; et à nous qui demourames en donna bien et largement. Mout me prièrent li uns frères et li autres que je me preisse garde dou roy, et me disoient que il n'i demouroit nullui en cui il s'atendissent tant. Quant li cuens d'Anjou vit que* requeil- G
lir le couvenroit en la nef, il mena tel deul* que tuit A 294
s'en merveillièrent; et toutevoiz s'en vint-il en France.

Il ne tarda pas grantmant après ce que li frère le* B
roy furent parti d'Acre, que li messaige l'empereour Ferri vindrent au roy et li apportèrent lettres de créance, et dirent au roy que li emperieres les avoit envoiés pour nostre delivrance. Au roy moustrèrent lettres que li emperieres envoioit au soudanc qui mors estoit* (ce que li emperieres ne cuidoit pas); et C
li mandoit li emperieres que il creust ses messaiges de la delivrance le roy. Mout de gens distrent que il ne nous fust pas mestier que li messaige nous eus-

1. A, *vos nouviaus*; B et L, *vo: neuf*

sont trouvez en la prison; car l'on cuidoit que li
[illegible] emperieres eust envoié ses messages plus pour nous
encombrer que pour nous delivrer. Li message nous
trouverent delivrés; si s'en alerent.

Tandis que li roys estoit en Acre, envoia li soudans de Damas ses messages au roy, et se plaingnoit
[illegible] mout à li des amiraus de Egypte, qui avoient son
[illegible] le soudanc tué, et prometoit au roy que se il
li voloit aidier, que il li deliverroit le royaume de
Jerusalem, qui estoit en sa main. Li roys ot conseil
que il feroit response au soudanc de Damas par ses
[illegible] messages propres, lesquex il envoia au soudanc.
Avec les messages qui là alerent, ala frères Yves li
Bretons, de l'ordre des Frères Preescheours, qui sa-
voit le [illegible] il [illegible] de leur
[illegible] frères Yves vit une
[illegible] fame [illegible] et portoit
[illegible] et
[illegible] frères
Yves [illegible]
[illegible] paradis,
[illegible] estaindre
[illegible] demanda
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

pour faire arbalestres*, et vit un vieil home mout an- C 296
cien seoir sus les estaus de Damas. Cis viex hom
l'appela et li demanda se il estoit crestiens; et il li
dist oyl. Et il li dist : « Mout vous devez haïr entre
vous crestiens; que j'ai veu tel fois que li roys Bau-
douins de Jerusalem, qui fu mesiaus*, desconfist Sale- D
hadin, et n'avoit que trois cens homes à armes, et
Salehadins trois milliers : or estes tel menei par vos
pechiés, que nous vous prenons aval les chans comme
bestes. » Lors li dist Jehans li Ermins que il se de-
voit bien taire des pechiez aus crestiens, pour* les pe- E
chiez que li Sarrazin fesoient, qui mout sont plus
grant. Et li Sarrazins respondi que folement avoit
respondu. Et Jehans li demanda pourquoy. Et il li
dist que il li diroit; mais il li feroit avant une de-
mande. Et li demanda se il avoit nul enfant. Et il li* F
dist : « Oyl, un fil. » Et il li demanda douquel il li
anuieroit plus, se on lui donnoit une bufe, ou de li
ou de son fil[1]; et il li dist que il seroit plus courou-
ciez de son fil, se il le feroit, que de li. « Ore te faiz,
dist li Sarrazins, ma response en tel manière; que,
entre vous*, crestien, estes fil de Dieu, et de son non G
de Crist* estes appelei crestian; et tel courtoisie vous A 298
fait que il vous a bailliez ensignours, par quoy vous
congnoissiés quant vous faites le bien et quant vous
faites le mal : dont Diex vous sait pejor grei d'un
petit pechié, quant vous le faites, que il ne fait à
nous d'un grant*, qui n'en congnoissons point, et B
qui soumes si[2] aveugle que nous cuidons estre quite
de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en

1. A, *une bufe ou à son filz*. — 2. *Si* omis dans A.

yaue avant que nous mourriens, pour ce que Mahommez nous dit à la mort que par yaue seriens sauf. »

244 C Jehans li Ermins estoit en ma compaingnie, puis que je reving d'outre mer, que je m'en aloie à Paris. Aussi comme nous mangiens ou paveillon, une grans tourbe de povres gens nous demandoient pour Dieu, et faisoient grant noise. Uns de nos gens, qui là estoit,
D commanda et dist à un de nos vallez : « Lieve sus, et chace hors ces povres. — Ha ! fist Jehans li Ermins, vous avez trop mal dit ; car se li roys de France nous envoioit maintenant par ses messages à chascun cent mars d'argent, nous ne les chace-
E riens pas hors ; et vous chaciez ces envoiez qui vous offrent que il vous donront quanque l'on vous puet donner, c'est à savoir que il vous demandent que vous lour donnez pour Dieu : c'est à entendre que vous lour donnez dou vostre, et il vous donront Dieu. Et Diex le dist de sa bouche, que il ont pooir
F de li donner à nous ; et dient li saint que li povre nous pueent acorder à li, en tel maniere que, aussi comme l'yaue estaint le feu, l'aumosne estaint le pechié. Si ne vous aviegne jamais, dist Jehans, que vous chaciez les povres ainsi ; mais donnez lour, et
G Diex vous donra. »

245 A LXXXIX. Tandis que li roys demouroit en Acre, vindrent li message au Viel de la Montaingne à li. Quant li roys ot oïe sa messe, il les fist venir devant li. Li roys les fist asseoir en tel maniere, que il avoit un amiral devant, bien vestu et bien atour-
B né ; et darieres son amiral avoit un bacheler bien

atournei, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont li uns entroit ou manche de l'autre; pour ce que, se li amiraus eust estei refusez, il eust presentei au roy ces trois coutiaus pour li deffier. Darière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un* autre qui tenoit un C 300
bouqueran entorteillié entour son bras, que il eust aussi presentei au roy pour li ensevelir, se il eust refusée la requeste au Vieil de la Montaigne.

Li roys dist à l'amiral que il li deist sa volentei; et li amiraus* li bailla unes lettres de créance, et dist D
ainsi : « Mes sires m'envoie[1] à vous demander se vous le cognoissés. » Et li roys respondi que il ne le congnoissoit point, car il ne l'avoit onques veu; mais il avoit bien oy parler de li. « Et, quant vous avez oy parler de* monsignour, dist li amiraus[2], je me E
merveil mout que vous ne li avez envoié tant dou vostre que vous l'eussiez retenu à ami, aussi comme l'emperieres d'Alemaingne, li roys de Honguerie, li soudans de Babiloinne et li autre li font touz les ans; pour ce que* il sont certein que il ne peuent vivre mais F
que tant comme il plaira à monsignour. Et se ce ne vous plait à faire, si le faites aquitier dou tréu que il doit à l'Ospital et au Temple, et il se tenra apaiez de vous. » Au Temple et à l'Ospital il rendoit lors tréu, pour ce que* il ne doutoient riens les Assacis, G
pour ce que li Viex* de la Montaingne n'i puet riens A 302
gaaignier, se il fesoit tuer le maistre dou Temple ou de l'Ospital; car il savoit bien que, se il en feist un tuer, l'on y remeist tantost un autre aussi bon; et pour ce ne vouloit-il pas perdre les Assacis en lieu

1 A, *mes sire envoie.* — 2. *Dist li amiraus* omis dans A.

302 B la ou il ne puet riens gaaingnier. » Li roys respondi a l'amiral que il revenist a la relevée.

Quant li amiraus fu revenus, il trouva que li roys seoit en tel maniere, que li maistres de l'Ospital li estoit d'une part, et li maistres dou Temple d'autre.
C Lors li dist li roys que il li redeist ce que il li avoit dit au matin, et il dist que il n'avoit pas conseil dou redire, mais que devant ceus qui estoient au matin avec le roy. Lors li distrent li dui maistre : « Nous vous commandons que vous le dites. » Et il
D lour dist que il le diroit, puis que il le commandoient. Lors li firent dire li dui maistre, en sarrazinnois, que il venist l'endemain parler a aus en l'Ospital, et il si fist.

Lors li firent dire li dui maistre que mout estoit
E hardis ses sires, quant il avoit osei mander au roy si dures paroles, et li firent dire que se ne fust pour l'honour dou roy, en quel message il estoient venu, que il les feissent noier en l'orde mer d'Acre, en despit de lour signour. « Et vous commandons que vous en ralez vers vostre signour, et dedens quin-
F zainne vous soiés ci arriere, et apportez au roy tex lettres et tex joiaus, de par vostre signour, dont li roys se tieingne apaiez et que il vous en sache bon grei. »

G XC. Dedans la quinzainne revindrent li message le Vieil en Acre, et apporterent au roy la chemise
303 A dou Vieil, et distrent au roy, de par le Vieil, que c'estoit senefiance que aussi comme la chemise est

plus près dou cors que nus autres vestemens, aussi veut li Viex tenir le roy plus près à amour que nul autre roy. Et il* li envoia son anel, qui estoit de B 304
mout fin or, là où ses nons estoit escris, et li manda que par son anel respousoit-il le roy; que il vouloit que dès lors en avant fussent tuit un. Entre les autres joiaus que il envoia au roy, li envoia[1] un oliphant de cristal mout bien* fait, et une beste que l'on C
appelle orafle, de cristal aussi, pommes[2] de diverses manières de cristal, et jeuz de tables et de eschiez; et toutes ces choses estoient fleuretées de ambre, et estoit li ambres liez sur le cristal à beles vignetes de bon or fin. Et sachiez que sitost comme* li messaige D
ouvrirent lour escrins là où ces choses estoient, il sembla que toute la chambre fust embausmée, si souef floroient[3].

Li roys renvoia ses[4] messaiges au Vieil, et li renvoia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or et frains d'argent*; et avecques les messaiges, y en- E
voia frère Yve le Breton, qui savoit le sarrazinnois. Et trouva que li Viex de la Montaingne ne créoit pas en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui fu oncles Mahommet. Cis Haalis mist Mahommet en l'onnour* là où il fu; et quant Mahommez se[5] fu mis F
en la signourie dou peuple, si despita[6] son oncle, et l'esloingna de li; et Haalis, quant il vit ce, si trait à li dou peuple ce que il pot avoir, et lour aprist une autre créance que[7] Mahommez n'avoit enseignie : dont encore* il est ainsi, que tuit cil qui croient en G

1. A, *envoi*. — 2. A, *peint*. — 3. A, *fleroient*. — 4. A, *ces*. — 5. A, *ce*. — 6. A, *desputa*. — 7. A, *que à*.

306 A la loy Haali*, dient que cil qui croient en la loy Mahommet sont mescreant, et aussi tuit cil qui croient en la loy Mahommet, dient que tuit cil qui croient en la loy Haali sont mescreant.

Li uns des poins de la loy Haali est que quant
B uns hom* se fait tuer pour faire le commandemant son signour, que l'ame de li en va en plus aisie cors qu'elle n'estoit devant; et pour ce ne font force li Assacis d'aus faire tuer, quant lour sires lour commande, pour ce que il croient que il seront assez
C plus aise* quant il seront mort, que il n'estoient devant[1].

Li autres poins si est tex, que il croient[2] que nulz ne puet mourir que jusques au jour que il li est jugié, et ce ne doit nulz croire, car Diex a pooir
D d'alongier* nos vies et d'acourcir. Et en cesti point croient li Beduin[3], et pour ce ne se veulent armer quant il vont es batailles, car il cuideroient faire contre le commandemant de lour loy. Et quant il
E maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi* maudis soies tu comme li Frans, qui s'arme pour paour de mort[4]. »

Freres Yves trouva un livre ou chevet dou lit au Viel, là ou il avoit escript plusours paroles que
F Nostre Sires dist à saint Pere, quant il aloit par* terre. Et freres Yves li dist : « Ha! pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre, car ce sont trop bones paroles. » Et il dist que si fesoit il : « Car j'ai mout chier monsignour saint Pere, car, en l'encommencement

[1] Voy. chap. [illegible], p. [illegible]. — [2] [illegible] — [3] [illegible] — [4] Voy. chap. [illegible], p. [illegible].

dou monde, l'ame de Abel, quant il fu* tuez, vint G 306
ou cors de Noé; et quant Noés fu mors*, si revint ou A 308
cors de Habraham; et dou cors Habraham, quant il
morut, vint ou cors saint Père quant Diex vint en
terre. » Quant frères Yves oy ce, il li moustra que
sa créance n'estoit pas bonne, et li enseigna mout
de bones paroles; mais* il ne le vout croire. Et ces B
choses moustra frères Yves au roy, quant il fu reve-
nus à nous. Quant li Viex chevauchoit, il avoit un
criour devant li qui portoit une hache danoise à
lonc manche tout couvert d'argent, atout plein de
coutiaus* ferus ou manche, et crioit : « Tournés-vous C
de devant celi qui porte la mort des roys entre ses
mains[1]. »

XCI. Je vous avoie oublié à dire la response que
li roys fist au soudanc de Damas, qui fu tex, que il
n'avoit* consoil d'aler à li, jusques à tant que il seust D
se li amiral de Egypte li adresseroient[2] sa trève que
il avoient rompue; et il en envoieroit à aus, et se il
ne vouloient adrecier la trève que il li avoient rom-
pue, il li aideroit à vengier volentiers de son cousin* E
le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tuei.

Tandis que li roys estoit en Acre, il envoia mon-
signour Jehan de Valenciennes en Egypte, liquex
requist aus amiraus que les outraiges que il avoient* F
faiz au roy et les doumaiges, que il les rendissent.
Et il li distrent que si feroient-il mout volentiers,
mais que li roys se vousist alier à aus contre le sou-
danc de Damas. Messires Jehans de Valenciennes les
blasma mout des grans outraiges* que il avoient faiz G

1 Voy *Éclaircissements*, 6°. — 2. A, *acorderoient*.

au roy, qui sont devant nommei; et lour loa que
310 A bon seroit que pour le cuer le roy adebonnairir de-
vers aus, que il li envoiassent touz les chevaliers
que il tenoient en prison. Et il si firent; et d'abon-
dant li envoierent touz les os le conte Gautier de
Brienne, pour mettre en terre benoite. Quant mes-
B sires Jehans de Valenciennes fu revenus en Acre
atout dous cens chevaliers que il ramena de prison,
sanz l'autre peuple, madame de Saiete, qui estoit
cousine le conte Gautier et suer monsignour Gautier
signour de Rinel, cui fille Jehans, sires de Joinville,
C prist puis a femme que il revint d'outre-mer; la-
quelle dame de Saiete prist les os au conte Gautier
et les fist ensevelir a l'Ospital en Acre. Et fist faire
le servise en tel maniere, que chascuns chevaliers
offri un cierge et un denier d'argent, et li roys offri
D un cierge et un besant d'or, tout des deniers ma-
dame de Saiete. Dont l'on se merveilla mout quant
li roys fist ce, car l'on ne l'avoit onques veu offrir
que de ses deniers; mais il le fist par sa courtoisie.

XCII. Entre les chevaliers que messires Jehans de
E Valenciennes ramena, je en y trouvai bien quarante
de la cort de Champaingne. Je lour fiz taillier cotes
et hargans de vert, et les menai devant le roy, et li
priai que il lour vousist tant faire que il demouras-
F sent avec li. Li roys oy que il demandoient, et si se
tut. Et uns chevaliers de son consoil dist que je ne
fesoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au
roy, la ou il avoit bien sept mille livres d'outrage.

Et je li dis que par male avanture en peust-il par-
ler, et que entre nous de Champaingne aviens* bien G 310
perdu trente-cinq chevaliers, touz banière* portans, A 312
de la cort de Champaingne; et je dis : « Li roys ne
fera pas bien, se il vous en croit, ou besoing que il
a de chevaliers. » Après celle parole je commensai
mout forment à plorer; et li roys me dist que je me
teusse, et il lour donroit quant* que je li avoie deman- B
dei. Li roys les retint[1] tout aussi comme je voz, et
les mist en ma bataille.

Li roys respondi aus messagiers d'Egipte[2] que il
ne feroit nulles trèves à aus, se il ne li envoioient
toutes les testes des Crestiens qui pendoient entour
les* murs dou Kaire[3], dès le tens que li cuens de Bar C
et li cuens de Monfort furent pris; et se il ne li en-
voioient encore touz les enfans qu'il avoient qui[4]
avoient estei pris petit et estoient renoié, et se il ne
li quitoient les dous cens mille livres que il lour de-
voit* encore. Avec les messaiges aus amiraus d'Egypte, D
envoia li roys monsignour Jehan de Valenciennes,
vaillant home et saige.

A l'entrée[5] de quaresme s'atira li roys atout ce
que il ot de gent pour aler fermer Sezaire, que li
Sarrazin* avoient abatue, qui estoit à douze lieues E
d'Acre[6] par devers Jerusalem. Messires Raous de
Soissons, qui estoit demourez en Acre malades, fu
avec le roy fermer Cesaire. Je ne sai comment ce fu,
ne mais que par la volentei Dieu, que onques ne* F
nous firent li Sarrazin[7] nul doumaige toute l'année.

1. A, *receut*. — 2. A omet *aus messagiers d'Égipte*. — 3. A, *d'Acre*. — 4. A, *envoient touz les enfans qui*. — 5. En 1251, le carême commença le 1er mars. — 6. A omet *d'Acre*. — 7. A omet *li Sarrazin*.

Tandis que li roys fermoit Cesaire, nous revindrent li messagier des Tartarins, et les nouvelles que il nous aporterent vous dirons-nous.

XCIII. Aussi comme je vous diz devant, tandis
312 C que li roys* sejornoit en Cypre, vindrent li message
316 A des Tartarins* a li, et li firent entendant que il li aideroient a conquerre le royaume de Jerusalem sur les Sarrazins. Li roys lour renvoia ses messages, et par ses messages que il lour envoia, lour envoia une chapelle que il lour fist faire d'escarlate. Et pour
B aus atraire* a nostre creance, il lour fist entaillier en la chapelle toute nostre creance, l'Annonciacion de l'angre, la Nativitei, le baptesme dont Diex fu baptiziez, et toute la Passion et l'Ascension et l'avenement dou Saint Esperit, calices, livres et tout ce
C que il couvint a messe* chanter, et dous Freres Preeschours pour chanter les messes devant aus. Li messagier le roy arriverent au port d'Anthioche; et des Anthyoche jusques a lour grant roy trouverent bien un an d'aleure, a chevauchier dix lieues le
D jour. Toute la terre trouverent* sougiette a aus, et plusours citez que il avoient destruites, et grans monciaus d'os de gens mors.

Il enquistrent comment il estoient venu en tel auctoritei, par quoy il avoient tant de gens mors et
E confondus; et la maniere fu tex, aussi comme il le* raporterent au roy : que il estoient venu* et conceu d'une grant berrie de sablon, la ou il ne croissoit nul bien. Celle berrie commençoit a unes trop grans roches merveillouses, qui sont en la fin dou monde

[illegible] 2 [illegible] manque dans [illegible]

devers Orient, lesquiex roches nulz hons* ne passa F 314
onques, si comme li Tartarin le tesmoignent; et di-
soient que léans estoit enclos li peuples Got et Mar-
goth, qui doivent venir en la fin dou monde, quant
Antecriz venra pour tout destruire. En celle berrie
estoit li peuples des Tartarins*, et estoient sougiet à G
prestre Jehan[1] et à l'empereour* de Perce[2], cui terre A 316
venoit après la seue, et à plousours autres roys mes-
créans, à cui il rendoient tréu et servaige chascun
an pour raison dou pasturaige de lour bestes; car
il ne vivoient d'autre chose. Cis prestres Jehans et li
emperieres de Perce et li autre* roy tenoient[3] en tel B
despit les Tartarins, que quant il lour aportoient lour
rentes, il ne les vouloient recevoir devant aus, ains
lour tournoient les dos. Entre aus out un saige home,
qui cercha toutes les berries; et parla aus saiges
homes des berries* et des lieus, et lour moustra le C
servaige là où il estoient, et lour pria à touz que il
meissent consoil comment il ississent dou servaige
là où on[4] les tenoit. Tant fist que il les assembla
trestous ou chief de la berrie, endroit la terre pres-
tre Jehan, et lour moustra* ces choses; et il li res- D
pondirent que il devisast, et il feroient. Et il dist
ainsi, que il n'avoient pooir de esploitier, se il n'a-
voient un roy et un signour sur aus; et il lour en-
seigna la manière comment il averoient roy, et il le
creurent. Et la manière* fu tex, que de cinquante- E
dous[5] generacions que il y avoit, chascune genera-

1. Le nom de *prêtre Jean* désigne un prince d'Asie, chrétien nestorien, qui fut détrôné par Gengis-Khan. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 7°. — 3. A, *les tenoient*. — 4. A, *il*. — 5. A *L*, et plus loin *LII*.

cions li aportast une saiete¹ qui fussent seignies de lour nons; et par l'acort de tout le peuple fu ainsi acordei que l'on meteroit ces cinquante-dous devant
315 F un* enfant de cinc ans; et celle que li enfes penroit premier, de celle generacion feroit l'on roy. Quant li enfes ot levee une des seetes, li saiges hons fist traire ariere toutes les autres generacions; et fu esta-
C blien tel maniere, que la generacions dont l'on* de-
316 A voit faire roy, eslurent entre lour* cinquante-dous* des plus saiges homes et des meillours que il avoient. Quant il furent esleu, chascuns y porta une saiete seignie de son non: lors fu acordei que la saiete que li enfes leveroit, de celle feroit l'on roy.
B Et li enfes en leva une, d'icelui saige home* qui ainsi les avoit enseignez², et li peuples en furent si lié que chascuns en fist grant joie. Il les fist taire, et lour dist: « Signour, se vous voulez que je soie vostre roys, vous me jurerez par Celi qui a fait le ciel
C et la terre, que vous tenrés mes commandemens*. » Et il le jurerent.

Li establissement que il lour donna, ce fu pour tenir le peuple en paix; et furent tel, que nus n'i ravist autrui chose, ne que li uns ne ferist l'autre, se il ne vouloit le poing perdre, ne que nuls n'eust
D compaingnie* a autrui femme ne a autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Moult d'autres bons establissemens lour donna pour pais avoir

[illegible]

XCIV. Après ce que il les ot ordenez et aréez, il
lour dist* : « Signour, li plus forz ennemis que nous E 318
aiens, c'est prestres Jehans. Et je vous commant que
vous soiés demain tuit appareillié pour li courre sus ;
et se il est ainsi que il nous desconfise (dont Diex
nous gart !), face chascuns le miex que il porra*. Et F
se nous le[1] desconfisons, je commant que la chose
dure trois jours et trois nuis, et que nulz ne soit si
hardis que il mette main à nul[2] gaaing, mais que à
gens occirre ; car après ce que nous averons eu vic-
toire, je vous departirai le gaing si bien et* si loial- G
ment, que chascuns s'en tenra apaiez. » A ceste chose
il s'acordèrent tuit.

L'endemain* coururent sus lour ennemis, et, ainsi A 320
comme Diex vout, les desconfirent. Touz ceus que
il trouvèrent en armes deffendables, occistrent touz ;
et ceus que il trouvèrent en abit de religion, les pres-
tres et les autres religions, n'occistrent pas. Li* autre B
peuple de la terre prestre Jehan, qui ne furent pas
en la bataille, se mistrent tuit en lour subjection.

Li uns des princes de l'un des peuples[3] devant
nommez, fu bien perdus trois moys, que onques l'on* C
n'en sot nouvelles ; et quant il revint, il n'ot ne fain
ne soif, que il ne cuidoit avoir demourei que un soir
au plus. Les nouvelles que il en raporta[4] furent tex,
que il avoit montei à un[5] trop haut tertre, et là-sus
avoit trouvei grant nombre de gens[6] les plus beles
gens* que il eust[7] onques veues, les miex vestus, les D
miex parés ; et ou bout dou tertre vit seoir un roy

1. A, *les*. — 2. Autre lacune de L. — 3. A, *l'un des peuples de l'un des princes*. — 4. A, *raportèrent*. — 5. A, *trouvé un*. — 6. A omet *gr. nombre de gens*. — 7. A, *eussent*.

plus bel des autres, miex vestu et miex parei, en un throne d'or. A sa destre seoient sis roys couronnez, bien parez a pierres precieuses, et a sa senestre[1] au-
320 F tant[2]. Pres de li, a sa destre main, avoit une royne agenoillie, qui li disoit et prioit que il pensast de son peuple. A sa senestre avoit agenoillie[3] un mout bel home, qui avoit dous eles resplendissans aussi
F comme li solaus; et entour le roy avoit grant foison[4] de beles gens a eles. Li roys appela celi prince, et li dist : « Tu es venus de l'ost des Tartarins. » Et il respondi : « Sire, ce[5] sui mon. » — « Tu en iras a ton roy[6], et li diras que tu m'as veu, qui sui Sire dou
G ciel et de la terre, et li diras que il[7] me rende graces
322 A de la victoire que je li ai donnee[8] sus prestre Jehan et sur sa gent. Et li diras encore, de par moy, que je li doing poissance de mettre en sa subjection toute la terre. » — « Sire, fist li princes, comment me crorra il ? » — « Tu li diras que il te croie, a tes
B enseignes que tu iras combatre a l'empereour[9] de Perse, atout trois cens homes sanz plus de ta gent, et pour ce que vostre grans roys croit que je sui poissans de faire toutes choses, je te donrai victoire de desconfire l'empereour de Perse, qui se comba-
C tera a toy atout trois cens mile hommes et plus a[10] armes. Avant que tu voises combatre a li, tu requerras a vostre roy que il te doint les prestres et les gens de religion que il a pris en la bataille, et ce que cil te tesmoingneront, tu crorras fermement et tous tes peuples. » — « Sire, fist il, je ne m'en saurai aler,

[illegible]

se* tu ne me faiz conduire. » Et li roys se tourna de- D 323
vers grant foison de chevaliers, si bien armez que
c'estoit merveille dou regarder; et appela l'un[1], et
dist : « Georges, vien çà. » Et cil i vint et s'age-
noilla. Et li roys li dist : « Liève sus, et me meinne
cesti à sa*[2] herberje sauvement. » Et si fist-il en un E
point dou jour. Sitost comme ses peuples le virent,
il firent si grant[3] joie et touz li os aussi, que nulz ne
le[4] pourroit raconter. Il demanda les provaires au
grant roy, et il les li[5] donna; et cis princes et touz
ses peuples* reçurent lour enseignemens si debon- F
nairement, que il furent tuit baptizié. Après ces
choses il prist trois cenz homes à armes, et les fist
confesser et appareillier, et s'en ala combatre à l'em-
pereour de Perse, et le desconfist et chassa de son
royaume; liquex s'en vint* fuyans jusques ou royau- G
me de Jerusalem; et ce fu cil emperieres qui descon-
fist nostre gent et prist le conte Gautier de Brienne,
si comme vous orrez après[6].

XCV. Li* peuples à ce prince crestien estoit si A 324
grans, que li messagier le roy nous contèrent que il
avoient en lour ost huit cens chapelles sus chers. La
manière de lour vivre estoit tex, car il ne mangoient
point de pain, et vivoient de char et de lait. La
mieudres* chars que il aient, c'est de cheval; et la B
mettent gesir[7] en souciz et sechier après, tant que il
la trenchent aussi comme pain noir. Li mieudres be-
vraiges que il aient et li plus forz, c'est de lait de
jument[8] confit en herbes. L'on presenta au grant* C

1 A omet *l'un* — 2. A, *à la*. — 3. A, *moult grant*. — 4. A omet *le*. — 5. A, *les y*. — 6. Voy. chap. CII. — 7. B, *couchent*. — 8. A, *jugement*.

roy des Tartarins un cheval chargie de farine, qui estoit venus[1] de trois mois d'aleure loing, et il la donna aus messagiers le roy.

Il ont mout de peuples crestiens, qui croient en la loy des Griex, et cil dont nous avons parlei et d'au-
324 D tres*. Ceus envoient sur les Sarrazins quant il veulent guerroier à aus; et les Sarrazins envoient sus les Crestiens, quant il ont afaire à aus. Toutes manieres de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec aus;
E aussi bien donnent-il soudees aus* femmes comme aus hommes, selonc ce que elles sont plus vigueronses. Et conterent li messagier le roy que li soudaier et les soudaieres manjuent ensemble es hostiex des riches homes à cui il estoient; et n'osoient li home tou-
[illegible] chier aus femmes en nulle maniere*, pour la loy que lour premiers roys lour avoit donnee. Toutes manieres de chars qui meurent en lour ost*, il manjuent toutes[2]. Les femmes qui ont lour enfans les[3] conroient, les gardent, et atournent la viande à ceus
[illegible] qui vont en la bataille. Les* chars crues il metent
326 A entre lour selles[4] et* lour panniaus; quant li sans en est bien hors, si la manjuent toute crue. Ce que il ne pueent mangier jetent en un sac de cuir; et quant il ont fain, si oevrent le sac, et manguent touz jours la plus vieille devant. Dont je vi un Corremyn qui
B fu des gens l'empereour de* Perse, qui nous gardoit en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous bouchiens, que nous ne poviens durer, pour la punaisie qui issoit dou sac.

1 A [illegible]. — 2 A [illegible]. — B qui meurent [illegible]. —
4 A [illegible]. Les [illegible] dans A. Ce passage est altéré dans B. —
5 A [illegible].

Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que quant li grans roys des Tartarins ot receu les messaiges* et les presens, il envoia querre par asseurement C 326
plusours roys qui n'estoient pas encore venu à sa merci; et lour fist tendre la chapelle, et lour dist en tel manière : « Signour, li roys de France est venus en nostre merci et[1] sugestion, et vezci le tréu que il nous* envoie; et se vous ne venez en nostre merci, D
nous l'envoierons querre pour vous confondre. » Assés en y ot de ceus qui, pour la poour dou roy de France, se mistrent en la merci de celi roy.

Avec les messaiges le roy vindrent li lour, et aportèrent* lettres[2] de lour grant roy au roy de France, E
qui disoient ainsi : « Bone chose est de pais; quar en terre de pais manguent cil qui vont à quatre piez, l'erbe pesiblement[3]. Cil qui vont à dous, labourent la terre (dont li bien viennent) paisiblement*[4]. Et ceste chose te mandons-nous pour toy F
avisier; car tu ne peus avoir pais se tu ne l'as à nous. Car prestres Jehans se leva encontre nous[5], et tex roys et tex (et mout en nommoient); et touz les avons mis à l'espée. Si te mandons que tu nous envoies* tant de ton or et de ton argent chascun an, A 328
que tu nous retieignes à amis; et se tu ne le fais, nous destruirons toy et ta gent aussi comme nous avons fait ceus que nous avons devant nommez. » Et sachiez qu'il se repenti fort quant il y envoia.

XCVI. Or* revenons à nostre matière, et disons B
ainsi, que tandis que li roys fermoit Cezaire, vint en

1. A omet *merci et*. — 2. A, *si leur aportèrent lettres*; B, *vindrent les leur lettres*. — 3. B, *l'herbe paissant*. — 4. A, *passiblement*. — 5. *Car prestres* jusqu'à *nous* omis dans A.

l'ost messires Alenars de Senaingan[1], qui nous conta que il avoit fait sa nef ou reaume de Noroe[2], qui est
328 C en la fin dou monde devers Occident*, et au venir que il fist vers le roy, environna toute Espaingne, et le couvint passer par les destroiz de Marroch. En grant peril passa avant qu'il venist à nous. Li roys le retint, li disiesme de chevaliers. Et nous conta
D que en la terre de Noroe que les nuiz estoient* si courtes en l'estei, que il n'estoit nulle nuis que l'on ne veist la clartei dou jour à l'anuitier, et la clartei de l'ajournee. Il se prist, il et sa gent, à chacier aus lyons, et pluseurs en pristrent mout perillousement;
E car il aloient traire aus lyons en ferant* des esperons tant comme il pooient. Et quant il avoient trait, li lyons mouvoit à aus, et maintenant les eussent ataint et devorez, se[3] ne fust ce que il lessoient cheoir aucune piesce de drap mauvais. Et li lyons
F s'arestoit desus, et dessiroit* le drap et devoroit, que il cuidoit tenir un home. Tandis que il dessiroit ce drap, et li autres r'aloit traire à li, et li lyons lessoit le drap et li aloit courre sus; et sitost comme cil lessoit cheoir une piesce de drap, li lyons r'entendoit au drap. Et en ce* faisant il occioient les lyons de lour saietes.

XCVII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, vint à
329 A li messires* Nargoes de Toci. Et disoit li roys que il estoit ses cousins, car il estoit descendus d'une des serours le roy Phelippe, que li empereres meismes ot à femme. Li roys le retint, li disiesme de che-

1. [illegible] — 2. A. No[illegible] — 3. A. [illegible]
— 4. Philippe de Toucy, qui [illegible] se confond avec Nargoe de Toucy.

valiers, un an; et lors s'en parti, si s'en rala en Constantinnoble* dont il estoit venus[1]. Il conta au B 330
roy que li emperieres de Constantinnoble[2], il et li autre riche home qui estoient en Constantinnoble lors, s'estoient[3] alié à un peuple que l'on appeloit Commains, pour ce que il eussent lour aide encontre Vatache, qui* lors estoit emperieres des Griex; C
et pour ce que li uns aidast l'autre de foy, couvint que li emperieres et li autre riche home qui estoient avec li, se seingnissient et meissent de lour sanc en un grant hanap d'argent. Et li roys des Commains et li autre* riche home qui estoient avec li, refirent D
ainsi et mellèrent lour sanc avec le sang de nostre gent, et trempèrent en vin et en yaue, et en burent et nostre gent aussi; et lors si distrent que il estoient frère de sanc. Encore firent passer un chien entre nos* gens et la lour, et descopèrent le chien E
de lour espées, et nostre gent aussi; et distrent que ainsi fussent-il decopei, se il failloient li uns à l'autre.

Encore nous conta une grant merveille, qu'il vit[4] tandis que il estoit en lour ost : que uns riches chevaliers* estoit mors, et li avoit l'on fait une grant F
fosse et large[5] en terre, et l'avoit l'on assis mout noblement et parei en une chaere; et li mist l'on avec li le meillour cheval que il eust et le meillour sergent tout vif. Li serjans, avant que il fust mis en

son père) était petit-fils de la sœur de Philippe Auguste, Agnès, et de Branas ou Vranas, seigneur grec, qu'elle avait épousé en secondes noces, étant veuve d'Andronic, empereur de Constantinople. — 1. A, *revenus*. — 2. Baudouin II, empereur français de Constantinople. — 3. A, *lors estoient*. — 4. A omet *qu'il vit*. — 5. A, *fosse large*.

Tandis que li roys fermoit Cesaire, nous revindrent li messagier des Tartarins, et les nouvelles que il nous aporterent vous dirons-nous.

XCIII. Aussi comme je vous diz devant[1], tandis
312 C que li roys* sejournoit en Cypre, vindrent li messaige
316 A des Tartarins* a li, et li firent entendant que il li aideroient a conquerre le royaume de Jerusalem sur les Sarrazins. Li roys lour renvoia ses messaiges, et par ses messages que il lour envoia, lour envoia une chapelle que il lour fist faire d'escarlate. Et pour
B aus atraire* a nostre creance, il lour fist entaillier en la chapelle toute nostre creance, l'Annonciacion de l'angre, la Nativitei, le bauptesme dont Diex fu baptiziez, et toute la Passion et l'Ascension et l'avenement dou Saint Esperit, calices, livres et tout ce
C que il couvint a messe* chanter, et dous freres Preescheours pour chanter les messes devant aus. Li messagier le roy arriverent au port d'Anthioche; et dès Anthyoche jusques a lour grant roy trouverent bien un an d'aleure, a chevauchier dis lieues le
D jour. Toute la terre trouverent* sougiette a aus, et plusours citez que il avoient destruites, et grans monciaus d'os de gens mors.

Il enquistrent comment il estoient venu en tel auctoritei, par quoy il avoient tant de gens mors et
E confondus, et la maniere fu tex, aussi comme il le raporterent au roy: que il estoient venu[2] et concreu d'une grant berrie de sablon, la ou il ne croissoit nul bien. Celle berrie commensoit a unes tres grans roches merveillouses, qui sont en la fin dou monde

1. [illegible] 2. [illegible] manque dans A.

devers Orient, lesquiex roches nulz hons* ne passa F 314
onques, si comme li Tartarin le tesmoignent; et disoient que léans estoit enclos li peuples Got et Margoth, qui doivent venir en la fin dou monde, quant Antecriz venra pour tout destruire. En celle berrie
estoit li peuples des Tartarins*, et estoient sougiet à G
prestre Jehan[1] et à l'empereour* de Perce[2], cui terre A 316
venoit après la seue, et à plousours autres roys mescréans, à cui il rendoient tréu et servaige chascun an pour raison dou pasturaige de lour bestes; car il ne vivoient d'autre chose. Cis prestres Jehans et li
emperieres de Perce et li autre* roy tenoient[3] en tel B
despit les Tartarins, que quant il lour aportoient lour rentes, il ne les vouloient recevoir devant aus, ains lour tournoient les dos. Entre aus out un saige home, qui cercha toutes les berries; et parla aus saiges
homes des berries* et des lieus, et lour moustra le C
servaige là où il estoient, et lour pria à touz que il meissent consoil comment il ississent dou servaige là où on[4] les tenoit. Tant fist que il les assembla trestous ou chief de la berrie, endroit la terre pres-
tre Jehan, et lour moustra* ces choses; et il li res- D
pondirent que il devisast, et il feroient. Et il dist ainsi, que il n'avoient pooir de esploitier, se il n'avoient un roy et un signour sur aus; et il lour enseigna la manière comment il averoient roy, et il le
creurent. Et la manière* fu tex, que de cinquante- E
dous[5] generacions que il y avoit, chascune genera-

1. Le nom de *prêtre Jean* désigne un prince d'Asie, chrétien nestorien, qui fut détrôné par Gengis-Khan. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 7°. — 3. A, *les tenoient*. — 4. A, *il*. — 5. A *L*, et plus loin *LII*.

cions li aportast une saiete[1] qui fussent seignies de lour nons, et par l'acort de tout le peuple fu ainsi acordei que l'on meteroit ces cinquante-dous devant
315 F un* enfant de cinc ans; et celle que li enfes penroit premier, de celle generacion feroit l'on roy. Quant li enfes ot levee une des saetes, li saiges hons fist traire arriere toutes les autres generacions; et fu esta-
G bli en tel maniere, que la generacions dont l'on* de-
316 A voit faire roy, eslirent entre lour[2] cinquante-dous* des plus saiges homes et des meillours que il avoient. Quant il furent esleu, chascuns y porta une saiete seignie de son non. Lors fu acordei que la saiete que li enfes leveroit, de celle feroit l'on roy.
B Et li enfes en leva une, d'icelui saige home* qui ainsi les avoit enseigniez[3], et li peuples en furent si lie que chascuns en fist grant joie. Il les fist taire, et lour dist: « Signour, se vous voulez que je soie vostre roys, vous me jurerez par Celi qui a fait le ciel
C et la terre, que vous tenres mes commandemens*. » Et il le jurerent.

Li establissement que il lour donna, ce fu pour tenir le peuple en paix, et furent tel, que nus n'i ravist autrui chose, ne que li uns ne ferist l'autre, se il ne vouloit le poing perdre, ne que nuls n'eust
D compaingnie* a autrui femme ne a autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Mout d'autres bons establissemens lour donna pour pais avoir.

[illegible]

XCIV. Après ce que il les ot ordenez et aréez, il lour dist* : « Signour, li plus forz ennemis que nous aiens, c'est prestres Jehans. Et je vous commant que vous soiés demain tuit appareillié pour li courre sus; et se il est ainsi que il nous desconfise (dont Diex nous gart!), face chascuns le miex que il porra*. Et se nous le[1] desconfisons, je commant que la chose dure trois jours et trois nuis, et que nulz ne soit si hardis que il mette main à nul[2] gaaing, mais que à gens occirre; car après ce que nous averons eu victoire, je vous departirai le gaing si bien et* si loialment, que chascuns s'en tenra apaiez. » A ceste chose il s'acordèrent tuit.

E 318 F G

L'endemain* coururent sus lour ennemis, et, ainsi comme Diex vout, les desconfirent. Touz ceus que il trouvèrent en armes deffendables, occistrent touz; et ceus que il trouvèrent en abit de religion, les prestres et les autres religions, n'occistrent pas. Li* autre peuple de la terre prestre Jehan, qui ne furent pas en la bataille, se mistrent tuit en lour subjection.

A 320 B

Li uns des princes de l'un des peuples[3] devant nommez, fu bien perdus trois moys, que onques l'on* n'en sot nouvelles; et quant il revint, il n'ot ne fain ne soif, que il ne cuidoit avoir demourei que un soir au plus. Les nouvelles que il en raporta[4] furent tex, que il avoit montei à un[5] trop haut tertre, et là-sus avoit trouvei grant nombre de gens[6] les plus beles gens* que il eust[7] onques veues, les miex vestus, les miex parés; et ou bout dou tertre vit seoir un roy

C D

1. A, *les*. — 2. Autre lacune de L. — 3. A, *l'un des peuples de l'un des princes*. — 4. A, *raportèrent*. — 5. A, *trouvé un*. — 6. A omet *gr. nombre de gens*. — 7. A, *eussent*.

plus bel des autres, miex vestu et miex parei, en un
throne d'or. A sa destre seoient six roys couronnez,
bien parei a pierres precieuses, et a sa senestre[1] au-
320 F tant°. Pres de li, a sa destre main, avoit une royne
agenoillie, qui li disoit et prioit que il pensast de
son peuple. A sa senestre avoit agenoillié[2] un mout
bel home, qui avoit dous eles resplendissans aussi
F comme li solaus; et entour le roy avoit grant foison°
de beles gens a eles. Li roys appela celi prince, et li
dist : « Tu es venus de l'ost des Tartarins. » Et il res-
pondi : « Sire, ce[3] sui mon. » — « Tu en iras a ton
roy°, et li diras que tu m'as veu, qui sui Sire dou
G ciel et de la terre, et li diras que il° me rende graces
322 A de la victoire que je li ai donnee° sus prestre Jehan
et sur sa gent. Et li diras encore, de par moy, que
je li doing poissance de mettre en sa subjection
toute la terre. — Sire, fist li princes, comment
me crerra il[4] ? — Tu li diras que il te croie, a tes
B enseignes que tu iras combatre a l'empereour° de
Perse, atout trois cens homes sanz plus de ta gent,
et pour ce que vostre grans roys croie que je sui
poissans de faire toutes choses, je te donrai victoire
de desconfire l'empereour de Perse, qui se comba-
C tera a toy atout trois cens mile hommes et plus a°
armes. Avant que tu voises combatre a li, tu requer-
ras a vostre roy que il te doint les provoires et les
gens de religion que il a pris en la bataille, et ce que
cil te tesmoignerront, tu crerras fermement et tuit
tes peuples. — Sire, fist il, je ne m'en sauroie aler,

[illegible]

e* tu ne me faiz conduire. » Et li roys se tourna de- D 322
ers grant foison de chevaliers, si bien armez que
'estoit merveille dou regarder; et appela l'un[1], et
ist : « Georges, vien çà. » Et cil i vint et s'age-
oilla. Et li roys li dist : « Liève sus, et me meinne
esti à sa*[2] herberje sauvement. » Et si fist-il en un E
oint dou jour. Sitost comme ses peuples le virent,
firent si grant[3] joie et touz li os aussi, que nulz ne
:[4] pourroit raconter. Il demanda les provaires au
rant roy, et il les li[5] donna; et cis princes et touz
es peuples* reçurent lour enseignemens si debon- F
airement, que il furent tuit baptizié. Après ces
hoses il prist trois cenz homes à armes, et les fist
onfesser et appareillier, et s'en ala combatre à l'em-
ereour de Perse, et le desconfist et chassa de son
oyaume; liquex s'en vint* fuyans jusques ou royau- G
ne de Jerusalem; et ce fu cil emperieres qui descon-
ist nostre gent et prist le conte Gautier de Brienne,
i comme vous orrez après[6].

XCV. Li* peuples à ce prince crestien estoit si A 324
rans, que li messagier le roy nous contèrent que il
voient en lour ost huit cens chapelles sus chers. La
nanière de lour vivre estoit tex, car il ne mangoient
oint de pain, et vivoient de char et de lait. La
nieudres* chars que il aient, c'est de cheval; et la B
nettent gesir[7] en souciz et sechier après, tant que il
a trenchent aussi comme pain noir. Li mieudres be-
raiges que il aient et li plus forz, c'est de lait de
ument[8] confit en herbes. L'on presenta au grant* C

1 A omet *l'un*. — 2. A, *à la*. — 3. A, *moult grant*. — 4. A omet *le*. — 5. A, *les y*. — 6. Voy. chap. CII. — 7. B, *couchent*. — 8. A, *jugement*.

roy des Tartarins un cheval chargie de farine, qui estoit venus de trois mois d'aleure loing, et il la donna aus messagiers le roy.

Il ont mout de peuples crestiens, qui croient en la loy des Griex, et cil dont nous avons parlei et d'au-
326 D tres. Ceus envoient sur les Sarrazins quant il veulent guerroier a aus; et les Sarrazins envoient sus les Crestiens, quant il ont afaire a aus. Toutes manieres de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec aus;
1. aussi bien donnent il soudees aus femmes comme aus hommes, selonc ce que elles sont plus vigueruses. Et conterent li messagier le roy que li soudaier et les soudaieres manjuent ensemble es hostiex des riches homes a cui il estoient, et n'osoient li home tou-
3 chier aus femmes en nulle maniere, pour la loy que lour premiers roys lour avoit donnee. Toutes manieres de chars qui meurent en lour ost, il manjuent toutes. Les femmes qui ont lour enfans les conroient, les gardent, et atournent la viande a ceus
6. qui vont en la bataille. Les chars crues il mettent
327 A entre lour selles et lour panniaus; quant li sans en est bien hors, si la manjuent toute crue. Ce que il ne pueent mangier jetent en un sac de cuir, et quant il ont fain, si oevrent le sac, et manjuent tous jours la plus vieille devant. Dont je vi un Corremyn qui
8. fu des gens l'empereour de Perse, qui nous gardoit en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous bouchiens, que nous ne poviens durer, pour la punaisie qui issoit dou sac.

[illegible] Ce passage est altéré dans B. — [illegible]

Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que
quant li grans roys des Tartarins ot receu les messai-
ges* et les presens, il envoia querre par asseurement C 326
plusours roys qui n'estoient pas encore venu à sa
merci; et lour fist tendre la chapelle, et lour dist en
tel manière : « Signour, li roys de France est venus
en nostre merci et[1] sugestion, et vezci le tréu que il
nous* envoie; et se vous ne venez en nostre merci, D
nous l'envoierons querre pour vous confondre. »
Assés en y ot de ceus qui, pour la poour dou roy
de France, se mistrent en la merci de celi roy.

Avec les messaiges le roy vindrent li lour, et apor-
tèrent* lettres[2] de lour grant roy au roy de France, E
qui disoient ainsi : « Bone chose est de pais; quar
en terre de pais manguent cil qui vont à quatre
piez, l'erbe pesiblement[3]. Cil qui vont à dous, la-
bourent la terre (dont li bien viennent) paisible-
ment*[4]. Et ceste chose te mandons-nous pour toy F
avisier; car tu ne peus avoir pais se tu ne l'as à
nous. Car prestres Jehans se leva encontre nous[5], et
tex roys et tex (et mout en nommoient); et touz les
avons mis à l'espée. Si te mandons que tu nous en-
voies* tant de ton or et de ton argent chascun an, A 328
que tu nous retieignes à amis; et se tu ne le fais,
nous destruirons toy et ta gent aussi comme nous
avons fait ceus que nous avons devant nommez. »
Et sachiez qu'il se repenti fort quant il y envoia.

XCVI. Or* revenons à nostre matière, et disons B
ainsi, que tandis que li roys fermoit Cezaire, vint en

1. A omet *merci et*. — 2. A, *si leur aportèrent lettres*; B, *vindrent les leur lettres*. — 3. B, *l'herbe paissant*. — 4. A, *passiblement*. — 5. *Car prestres* jusqu'à *nous* omis dans A.

l'ost messires Alenars de Senaingan[1], qui nous conta que il avoit fait sa nef ou reaume de Norone[2], qui est
328 C en la fin dou monde devers Occident*, et au venir que il fist vers le roy, environna toute Espaingne, et le couvint passer par les destroiz de Marroch. En grant peril passa avant qu'il venist[3] a nous. Li roys le retint, li disiesme de chevaliers. Et nous conta
D que en la terre de Norone que les nuiz estoient* si courtes en l'estei, que il n'estoit nulle nuis que l'on ne veist la clartei dou jour a l'anuitier, et la clartei de l'ajournee. Il se prist, il et sa gent, a chacier aus lyons, et pluseurs en pristrent mout perilleusement,
E car il aloient traire aus lyons en ferant* des esperons tant comme il pooient. Et quant il avoient trait, li lyons mouvoit a aus, et maintenant les eussent attains et devorez, se[4] ne fust ce que il laissoient cheoir aucune piece de drap mauvais. Et li lyons
F s'arestoit desus, et dessiroit* le drap et devoroit, que il cuidoit tenir un home. Tandis que il dessiroit ce drap, et li autres r'aloit traire a li, et li lyons lessoit le drap et li aloit courre sus, et sitost comme cil lessoit cheoir une piece de drap, li lyons rentendoit au drap. Et en ce* faisant il occioient les lyons
G de lour saietes.

XCVII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, vint a
329 A li messires* Nargoes de Toci. Et disoit li roys que il estoit ses cousins, car il estoit descendus d'une des serours le roy Phelippe que li empereres meismes ot a femme. Li roys le retint, li disiesme de che-

[illegible]

valiers, un an; et lors s'en parti, si s'en rala en
Constantinnoble* dont il estoit venus[1]. Il conta au B 330
roy que li emperieres de Constantinnoble[2], il et li
autre riche home qui estoient en Constantinnoble
lors, s'estoient[3] alié à un peuple que l'on appeloit
Commains, pour ce que il eussent lour aide en-
contre Vatache, qui* lors estoit emperieres des Griex; C
et pour ce que li uns aidast l'autre de foy, couvint
que li emperieres et li autre riche home qui estoient
avec li, se seingnissient et meissent de lour sanc en
un grant hanap d'argent. Et li roys des Commains
et li autre* riche home qui estoient avec li, refirent D
ainsi et mellèrent lour sanc avec le sang de nostre
gent, et trempèrent en vin et en yaue, et en burent
et nostre gent aussi; et lors si distrent que il
estoient frère de sanc. Encore firent passer un chien
entre nos* gens et la lour, et descopèrent le chien E
de lour espées, et nostre gent aussi; et distrent
que ainsi fussent-il decopei, se il failloient li uns à
l'autre.

Encore nous conta une grant merveille, qu'il vit[4]
tandis que il estoit en lour ost : que uns riches che-
valiers* estoit mors, et li avoit l'on fait une grant F
fosse et large[5] en terre, et l'avoit l'on assis mout no-
blement et parei en une chaere; et li mist l'on avec
li le meillour cheval que il eust et le meillour ser-
gent tout vif. Li serjans, avant que il fust mis en

son père) était petit-fils de la sœur de Philippe Auguste, Agnès, et de Branas ou Vranas, seigneur grec, qu'elle avait épousé en secondes noces, étant veuve d'Andronic, empereur de Constantinople. — 1. A, *revenus* — 2. Baudouin II, empereur français de Constantinople. — 3 A, *lors estoient*. — 4. A omet *qu'il vit*. — 5. A, *fosse large*.

[illegible] au roy

332 A [illegible] et au prince [illegible] il li metoient en sa barge [illegible] d'argent, et li disoient : « Quant je [illegible] ce que je [illegible] » [illegible] Si feroi je bien volen-

B tiers [illegible] des Commans li bailla unes lettres [illegible] premier [illegible] que il li man- [illegible] et que il [illegible] bien [illegible] et que il [illegible] que il li [illegible]

C son [illegible] il le mistrent en la fosse [illegible] le cheval [illegible] et [illegible] planches bien [illegible] a pierres et a terre [illegible] fut, en re-

D membrance [illegible] que il avoient enterrés, une grant [illegible]

XCVIII. [illegible] Cezaire, [illegible] M[illegible] que il me

E [illegible] legat, il [illegible] et me dist : « Vous [illegible] que jusques [illegible] me dites [illegible] je [illegible] l'empe-

F [illegible] que il me [illegible] que il m'avoit [illegible] marchie a la [illegible] quant

[illegible]

l'on vous requiert aucune chose, si vueil-je que vous m'aiés* couvenant que, se je vous requier aucune G 332
chose toute* ceste année, que vous ne vous courrou- A 334
ciés pas; et se vous me refusés, je ne me courroucerai pas. » Quant il oy ce, si commença à rire mout clerement, et me dist que il me retenoit par tel couvenant; et me prist par la main[1] et me mena par* devers le legat et vers son consoil, et lour re- B
corda le marchié que nous aviens fait; et en furent mout lié, pour ce que je estoie li plus riches qui fust en l'ost[2].

Ci après vous dirai comment je ordenai et atirai* C
mon afaire en quatre ans que je y demourai, puis que li frère le roy en furent venu. Je avoie dous chapelains avec moy, qui me disoient mes hores; li uns me chantoit ma messe sitost comme l'aube dou jour apparoit, et li autres atendoit tant que* mi che- D
valier et li chevalier de ma bataille estoient levei. Quant je avoie oy ma messe, je m'en aloie avec le roy. Quant li roys vouloit chevauchier, je li fesoie compaingnie. Aucune foiz estoit que li messaige venoient à li, par quoy il nous couvenoit besoignier* à E
la matinée.

Mes lis estoit fais en mon paveillon en tel manière, que nus ne pooit entrer ens, que il ne me veist gesir en mon lit; et ce fesoie-je pour oster toutes mescréances de femmes. Quant ce vint contre la* saint-Remy, je fesoie acheter ma porcherie de F
pors et ma bergerie de mes chastris, et farine et

1 A, *et me prist par tel couvenant*. — 2. La fin du chapitre manque dans le manuscrit B.

l'ost. Je alai prier au roy que il me donnast le che-
val* pour un povre gentilhome qui estoit en l'ost. G 336
Et li roys me respondi que ceste prière n'estoit pas
raisonnable, que li chevaus valoit encore quatre-vins
livres*. Et je li respondi[1] : « Comment m'avés-vous A 338
les couvenances rompues, quant vous vous courou-
ciés de ce que vous ai requis? » Et il me dist tout
en riant : « Dites quant que vous vourrez, je ne me
courouce pas. » Et toutevoies n'oi-je pas le cheval* B
pour le povre gentilhome.

La seconde justice fu tex, que li chevalier de
nostre bataille chassoient une beste sauvaige que
l'on appelle gazel, qui est aussi comme uns che-
vreus. Li frère de l'Ospital s'embatirent sur aus, et
boutèrent et chacièrent* nos chevaliers. Et je me C
pleinz au maistre de l'Ospital; et li maistres de l'Os-
pital me respondi que il m'en feroit le droit à[2] l'u-
saige de la Terre sainte, qui estoit tex que il feroit
les frères qui l'outraige avoient faite, mangier sur
lour mantiaus, tant* que cil les en leveroient à cui D
l'outraige avoit estei faite. Li maistres lour en tint
bien couvenant; et quant nous veismes que il orent
mangié une piesce sur lour mantiaus, je alai au
maistre et le trouvai manjant, et li priai que il feist
lever les frères* qui manjoient sur lour mantiaus de- E
vant li; et li chevalier aussi ausquiex l'outraige avoit
estei faite, l'en prièrent. Et il me respondi que il
n'en feroit nient; car il ne vouloit pas que li frère
feissent vileinnie à ceus qui venoient[3] en peleri-
naige en* la Terre sainte. Quant je oy ce, je m'assis F

1. *Et je li respondi* omis dans A. — 2. A, *droit et*. — 3. A. *venroient*.

avec les frères et commençai à mangier avec aus, et li dis que je ne me leveroie tant que li frere se leveroient. Et me dist que c'estoit force, et m'otroia ma requeste, et me fist, moy et mes chevaliers qui
1251. estoient* avec moy, mangier avec li, et li frere alerent mangier avec les autres à haute table.

A Le* tiers jugemens que je vi rendre à Cezaire, si fu tex que uns serjans le roy qui avoit à non le Goulu, mist main à un chevalier de ma bataille. Je m'en alai plaindre au roy. Li roys me dist que je m'en
B pooie bien souffrir, ce li sembloit, que il* ne l'avoit fait que bouter. Et je li dis que je ne m'en soufferoie ja, et se il ne m'en fesoit droit, je lairoie son servise, puisque si serjant bouteroient* les chevaliers. Il me fist faire droit, et li drois fu tex, selonc les
C usages dou pays, que li serjans vint en ma herberge* deschaus, en chemise* et en braies, sanz plus, une espée toute nue en sa main, et s'agenoilla devant le chevalier, prist l'espée par la pointe et tendi le pommel au chevalier*, et li dist : « Sire, je vous
D amende* ce que je mis main à vous, et vous ai* aportée ceste espée pour ce que vous me copez le poing, se il vous plait*. » Et je priai au chevalier que il li pardonnast* son maltalent ; et si fist il.

La quarte amende fu tex, que freres Hugues de Joy, qui estoit mareschaus dou Temple, fu envoiez
E au soudanc* de Damas de par le maistre dou Temple, pour pourchacier comment li soudans de Damas s'acordast que une grant terre que li Temples soloit

tenir, que li soudans vousist que li Temples en eust
la moitié et il l'autre. Ces couvenances furent faites
en* tel manière, se li roys s'i acordoit. Et amena F 340
frères Hugues un amiral de par le soudanc de Da-
mas, et aporta les couvenances en escript, que on
appeloit monte-foy[1]. Li maistres dist ces choses au
roy : dont li roys fu forment effraez, et li dist que
mout estoit hardis* quant il avoit tenu nulles couve- G
nances ne paroles* au soudanc, sanz parler à li; et A 342
vouloit li roys que il li fust adrecié. Et li adrecemens
fu tex, que li roys fist lever les pans de trois de ses
paveillons, et là fu touz li communs de l'ost qui ve-
nir y vout; et là vint li maistres dou Temple et touz
li couvens* touz deschaus parmi l'ost, pour ce que B
lour heberge estoit dehors l'ost. Li roys fist asseoir
le maistre dou Temple devant li et le messaige au
soudanc, et dist li roys au maistre tout haut : « Mais-
tres, vous direz au messaige le soudanc que ce vous
poise* que vous avez fait nulles trèves à li sanz parler C
à moy; et pour ce que vous n'en aviés parlei à moy,
vous le quitiés de quanque il vous ot couvent et li
rendés toutes ses couvenances. » Li maistres prist
les couvenances et les bailla à l'amiral*, et lors dist D
li maistres : « Je vous rent les couvenances que j'ay
mal faites; dont ce poise moy[2]. » Et lors dist li roys
au maistre que il se levast et que il feist lever touz
ses frères; et si fist-il. « Or vous agenoilliés et m'a-
mendés ce que vous* y estes alei contre ma volentei. » E

1. *Monte-foy* est un mot composé qui signifie littéralement *vaut-foi* : car le verbe *monter* avait souvent le sens de *valoir* : il s'agit donc d'un écrit *faisant foi en* justice. — 2. *Et lors* jusqu'à *poise moy* omis dans A

Li maistres s'agenoilla et tendi le chief de son mantel au roy, et abandonna au roy quanque il avoit à penre pour s'amende, tel comme il la vourroit deviser. « Et je di, fist li roys, tout premier, que
[illegible] freres Hugues, qui a faites les convenances, soit banis de tout le royaume de Jerusalem. » Li maistres, qui estoit compères le roy dou conte d'Alençon, qui fu nez à Chastel Pelerin, ne onques la royne, ne autre, ne porent aidier frere Hue, que il ne le couvenist vui-
[illegible] dier la Terre sainte et dou royaume de Jerusalem.

[illegible] Ce landis que li roys tenoit le siege de Cezaire, revindrent li message d'Egypte à li, et li aporterent la trive, tout ainsi comme il est devant dit que li roys l'avoit devisé. Et furent les convenances tes
B dou roy et d'aus, que li roys dut aler, à une journee qui fu nommee, à Japhe; et à celle journee que li roys dut aler à Japhe, li amiral d'Egypte devoient estre à Gadres par lour seremens, pour delivrer au roi le royaume de Jerusalem. La trive, tel comme
C li message l'avoient aportee, jura li roys et li riche homme de l'ost, et que par nos seremens nous lour deviens aidier encontre le soudanc de Damas.

Quant li soudans de Damas sot que nous nous estiens aliés à ceus d'Egypte, il envoia bien quatre
D mille Turs bien atirés à Gadres, là où cil d'Egypte devoient venir; pour ce que il sot bien que se il pooient venir jusques à nous, que il y pourroient bien perdre. Toutevoies ne lessa pas li roys que il [illegible]

[illegible]

se meust pour aler à Jaffe[1]. Quant li cuens* de Japhe E 344
vit que li roys venoit, il atira son chastel en tel ma-
nière que ce sembloit bien estre ville deffendable;
car à chascun des carniaus, dont il y avoit bien cinq
cens, avoit une targe de ses armes et un panoncel;
laquex chose fu bele à regarder*, car ses armes es- F
toient d'or à une croiz de gueles patée. Nous nous
lojames entour le chastel, aus chans, et environna-
mes le chastel qui siet sur la mer, dès l'une mer
jusques à l'autre. Maintenant se prist li roys à fermer
un nuef bourc tout entour le* vieil chastiau, dès l'une G
mer jusques à l'autre; le* roy meismes y vis-je mainte A 346
foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

Li amiral d'Egypte nous faillirent des[2] couvenan-
ces que il nous avoient promises; car il n'osèrent
venir à Gadres, pour les gens au soudanc de Damas* B
qui y estoient. Toutevoiz nous tindrent-il couvenant,
en tant que il envoièrent au roy toutes les testes aus
crestiens, que il avoient pendues aus murs dou chas-
tel de Kayre[3] dès que li cuens de Bar et li cuens de
Monfort furent pris[4]; lesquiex li roys fist mettre* en C
terre benoite. Et li envoièrent aussi les enfans qui
avoient estei pris quant li roys fu pris; laquel chose
il firent envis, car il s'estoient jà renoié. Et avec
ces choses envoièrent au roy un oliphant, que li
roys envoia en France[5].

Tandis* que nous sejourniens à Japhe, uns ami- D

1. C'est en 1252, vers le mois de mai, que saint Louis quitta Césarée pour se rendre à Jaffa, où il resta jusqu'au 29 juin 1253. (Voy. chap cx — 2. A, *de* — 3 A, *Chaare*. — 4. Voy. chap. LVI. — 5 Un compte de l'an 1256, publié dans le tome XXI du Recueil des historiens de France, mentionne (p. 355) un don de vingt sols fait par saint Louis au gardien d'un éléphant.

raus qui estoit de la partie au soudanc de Damas, vint fener blez à un kasel à trois lieues de l'ost. Il fu acordei que nous li courriens sus. Quant il nous
306 B senti venans, il tourna en fuie. Endementres que il s'en fuioit, uns jones valiez gentis hom se mist à li chacier, et porta dous de ses chevaliers à terre sanz sa lance brisier, et l'amiral feri en tel maniere, que il li brisa le glaive ou cors.

B Li message as amiraus d'Egypte prierent le roy que il lour donast une journee, par quoy il peussent venir vers le roy, et il y venroient sanz faute. Li roys ot conseil que il ne le refuseroit pas, et lour donna journee; et il li creanterent, par lour saire-
C ment, que il a celle journee seroient à Gadres.

308 A Endementieres que nous attendiens celle journee que li roys ot donnee as amiraus d'Egypte, li cuens d'Eu, qui estoit chevaliers, vint en l'ost, et amena avec li monsignour Ernoul de Guymenes, le bon che-
B valier, et ses dous freres, li huitiesmes. Il demoura ou servise le roy, et li roys le fist chevalier.

En ce point que li roys estoit en l'ost, revint li princes d'Anthyoche en l'ost, et la princesse sa mere, auquel li roys fist grant hon-
C nour, et le fist chevalier mout honorablement. Ses aages n'estoit pas de plus que de seize ans; mais onques si sage enfant ne vi. Il requist au roy que il

l'oïst parler devant sa mère; li roys li otroia. Les
paroles que il dist au roy devant sa mère, furent
tex : « Sire, il est bien voirs que ma mère me doit
encore* tenir quatre ans en sa mainbournie; mais D 348
pour ce n'est-il pas drois que elle doie lessier ma
terre perdre ne decheoir; et ces choses, sire, di-je,
pour ce que la cités d'Anthioche se pert entre ses
mains. Si vous pri, sire, que vous li priez que elle
me* baille de l'argent et des gens[1], par quoy je puisse E
aler secourre ma gent qui là sont, et aidier. Et, sire,
elle le doit bien faire; car se je demeur en la citei
de Tyrple avec li, ce n'iert pas sanz grans despens,
et la grans despense[2] que je ferai si yert* pour nyent F
faite. » Li roys l'oy mout volentiers, et pourchassa
de tout son pooir à sa mère comment elle li bail-
last tant comme li roys pot traire de li. Sitost comme
il parti dou roy, il s'en ala en Anthioche, là où il
fist mout son avenant. Par* le grei dou roy il escar- G
tela ses armes, qui sont vermeilles*, aus armes[3] de A 350
France, pour ce que li roys l'avoit fait chevalier.

Avec le prince vindrent troi menestrier de la
grant Hyermenie; et estoient frère, et en aloient en* B
Jerusalem en pelerinaige, et avoient trois cors, dont
les voiz des cors lour venoient parmi les visaiges.
Quant il encommençoient à corner, vous deissiez
que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'es-
tanc; et fesoient les plus douces melodies et les* plus C
gracieuses, que c'estoit merveille de l'oyr. Il fesoient
trois merveillous saus; car on lour metoit une touaille
desous les piez et tournoient tout en estant, si que

1. *Et des gens* omis dans A. — 2. A, *les grans despens*. — 3. A, *aus autres*.

tout par renversement tout en estant sur la tournie
350 D li dui tournement les testes arieres, et li* mustiez aussi. Et quant on li fesoit tourner la teste devant, il se seignoit, car il avoit paour que il ne se brisast le col au tourner.

CII. Pour ce que bone chose est que la memoire
B dou* conte de Brienne, qui fu cuens de Jaffe, ne soit oubliée, vous dirons nous ci apres de li, pour ce qu'il tint Jaffe[1] par pluseurs années, et par sa vigour il la deffendi grant temps, et vivoit grant par-
D tie de ce que il gaaingnoit sus les Sarrazins et sur* les ennemis de la foy. Dont il avint une foiz que il desconfist une grant[2] quantitei de Sarrazins qui menoient grant foison de dras d'or et de soie, lesquiex il gaain-gna touz; et quant il les ot amenez[3] a Jaffe, il de-
C parti tout a ses chevaliers, que onques* riens ne l'en
351 A demoura. Sa maniere estoit teix*, que quant il estoit partis[4] de ses chevaliers, il s'encloait en sa chapelle, et estoit longuement en oroisons avant que il[5] alast le soir gesir avec sa femme, qui mout fu bone dame et sage, et suer au roy de Cypre[6].

B L'*empereres de Perse, qui avoit non Barbaquan, que li uns des princes des Tartarins[7] avoit desconfit, si comme je vous ai dit devant[8], s'en vint atout son* ost ou royaume de Jerusalem, et prist le chastel de Ta-barie, que messire Hudes de Montbeliart li connes-
C tables* avoit fermei, qui estoit sires de Tabarie de par

sa femme. Mout grant doumaige firent à nostre gent; car il destruist quant que il trouvoit hors Chastel-Pelerin, et dehors Acre, et dehors le Saffar[1], et dehors Jaffe aussi. Et quant il ot fait ces doumaiges, il * D 352
se trait à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine, qui là devoit venir, pour grever et nuire à nostre gent. Li baron dou pays orent consoil et li patriarches, que il se iroient combatre[2] à li, avant que li soudans de Babiloinne deust venir. Et pour aus aidier, il * envoièrent querre le soudanc de la Chamelle, E
l'un des meillours chevaliers qui fust en toute paiennime, auquel il firent si grant honnour en Acre que il li estendoient les dras d'or et de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nostre gent et li soudans * avec aus. Li patriarches tenoit es- F
commenié le conte Gautier, pour ce que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'on appeloit la tour le patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il * alast avec aus pour combatre A 354
à l'empereour de Perse; et il dist que si feroit-il volentiers, mais que li patriarches l'absousist jusques à lour revenir. Onques li patriarches n'en vout riens faire; et toutevoiz s'esmut li cuens Gautiers et en ala avec aus. Nostre gent firent * trois batailles, dont B
li cuens Gautiers en ot une, li soudans de la Chamelle l'autre, et li patriarches et cil de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent li Hospitalier.

Il chevauchièrent tant que il virent lour ennemis aus yex *. Maintenant que nostre gent les virent, il s'a- C

1 B et L, *le Saffat, le Saphat.* — 2. *Combatre* omis dans A.

[illegible]

l'ost. Je alai prier au roy que il me donnast le cheval * pour un povre gentilhome qui estoit en l'ost. G 336
Et li roys me respondi que ceste prière n'estoit pas raisonnable, que li chevaus valoit encore quatre-vins
livres *. Et je li respondi[1] : « Comment m'avés-vous A 338
les couvenances rompues, quant vous vous courouciés de ce que vous ai requis? » Et il me dist tout en riant : « Dites quant que vous vourrez, je ne me
courouce pas. » Et toutevoies n'oi-je pas le cheval * B
pour le povre gentilhome.

La seconde justice fu tex, que li chevalier de nostre bataille chassoient une beste sauvaige que l'on appelle gazel, qui est aussi comme uns chevreus. Li frère de l'Ospital s'embatirent sur aus, et
boutèrent et chacièrent * nos chevaliers. Et je me C
pleinz au maistre de l'Ospital; et li maistres de l'Ospital me respondi que il m'en feroit le droit à[2] l'usaige de la Terre sainte, qui estoit tex que il feroit les frères qui l'outraige avoient faite, mangier sur
lour mantiaus, tant * que cil les en leveroient à cui D
l'outraige avoit estei faite. Li maistres lour en tint bien couvenant; et quant nous veismes que il orent mangié une piesce sur lour mantiaus, je alai au maistre et le trouvai manjant, et li priai que il feist
lever les frères * qui manjoient sur lour mantiaus de- E
vant li; et li chevalier aussi ausquiex l'outraige avoit estei faite, l'en prièrent. Et il me respondi que il n'en feroit nient; car il ne vouloit pas que li frère feissent vileinnie à ceus qui venoient[3] en peleri-
naige en * la Terre sainte. Quant je oy ce, je m'assis F

1. *Et je li respondi* omis dans A. — 2. A, *droit et*. — 3. A, *venroient*.

avec les frères et commença a mangier avec aus, et li dis que je ne me leveroie tant que li frere se leveroient. Et me dist que c'estoit force, et m'otria ma requeste, et me fist, moy et mes chevaliers qui
1251. estoient avec moy, mangier avec li, et li frere alerent mangier avec les autres a haute table.

512 A Li tiers jugemens que je vi rendre a Cezaire, si fu teix que uns serjans le roy qui avoit a non le Goulu, mist main a un chevalier de ma bataille. Je m'en alai plaindre au roy. Li roys me dist que je m'en
B pooie bien souffrir, ce li sembloit, que il ne l'avoit fait que bouter. Et je li dis que je ne m'en soufferoie ja, et se il ne m'en fesoit droit, je lairoie son servise, puisque si serjant boutoient les chevaliers. Il me fist faire droit, et li drois fu teix, selonc les
C usages dou pays, que li serjans vint en ma herberge deschaus, en chemise et en braies, sanz plus, une espée toute nue en sa main, et s'agenoilla devant le chevalier, prist l'espée par la pointe et tendi le pommel au chevalier, et li dist : « Sire, je vous
D amende ce que je mis main a vous, et vous ai aportée ceste espée pour ce que vous me copez le poing, se il vous plait. » Et je priai au chevalier que il li pardonast son mautalent ; et si fist il.

La quarte amende fu teix, que freres Hugues de Jouy, qui estoit mareschaus dou Temple, fu envoiez
E ou soudanc de Damas de par le maistre dou Temple, pour pourchacier comment li soudans de Damas s'acordast que une grant terre que li Temples soloit

tenir, que li soudans vousist que li Temples en eust
la moitié et il l'autre. Ces couvenances furent faites
en* tel manière, se li roys s'i acordoit. Et amena F 340
frères Hugues un amiral de par le soudanc de Da-
mas, et aporta les couvenances en escript, que on
appeloit monte-foy[1]. Li maistres dist ces choses au
roy : dont li roys fu forment effraez, et li dist que
mout estoit hardis* quant il avoit tenu nulles couve- G
nances ne paroles* au soudanc, sanz parler à li; et A 342
vouloit li roys que il li fust adrecié. Et li adrecemens
fu tex, que li roys fist lever les pans de trois de ses
paveillons, et là fu touz li communs de l'ost qui ve-
nir y vout; et là vint li maistres dou Temple et touz
li couvens* touz deschaus parmi l'ost, pour ce que B
lour heberge estoit dehors l'ost. Li roys fist asseoir
le maistre dou Temple devant li et le messaige au
soudanc, et dist li roys au maistre tout haut : « Mais-
tres, vous direz au messaige le soudanc que ce vous
poise* que vous avez fait nulles trèves à li sanz parler C
à moy; et pour ce que vous n'en aviés parlei à moy,
vous le quitiés de quanque il vous ot couvent et li
rendés toutes ses couvenances. » Li maistres prist
les couvenances et les bailla à l'amiral*, et lors dist D
li maistres : « Je vous rent les couvenances que j'ay
mal faites; dont ce poise moy[2]. » Et lors dist li roys
au maistre que il se levast et que il feist lever touz
ses frères; et si fist-il. « Or vous agenoilliés et m'a-
mendés ce que vous* y estes alei contre ma volentei. » E

1. *Monte-foy* est un mot composé qui signifie littéralement *vaut-foi* : car le verbe *monter* avait souvent le sens de *valoir* : il s'agit donc d'un écrit *faisant foi* en justice. — 2. *Et lors* jusqu'à *poise moy* omis dans A

Li maistres s'agenoilla et tendi le chief de son mantel au roy, et abandonna au roy quanque il avoient à penre pour s'amende, tel comme il la vourroit deviser. « Et je di, fist li roys, tout premier, que
512 B frere Hugues qui* a faites les convenances, soit bannis de tout le royaume de Jerusalem. » Li maistres qui estoit* compères le roy dou conte d'Alençon*, qui fu nez à Chastel Pelerin, ne onques la royne, ne* autre, ne porent aidier frere Hue, que il ne li couvenist vui-
C dier* la Terre sainte et dou royaume de Jerusalem.

513 A Ce lundis* que li roys fermoit les murs de Cezaire, revindrent li messaige d'Egypte à li, et li aporterent la trive, tout ainsi comme il est devant dit que li roys l'avoit devisé. Et furent les convenances teix
B dou roy et d'aus, que li roys dut aler, à* une journée qui fu nommée, à Japhe; et à celle journée que li roys dut aler à Japhe, li amiral d'Egypte devoient estre à Gadres par lour seremens, pour delivrer au roy* le royaume de Jerusalem. La trive, tel comme
C li messaige l'avoient aportée, jura* li roys et li riche homme de l'ost, et que par nos seremens nous lour deviens aidier encontre le soudanc de Damas.

Quant li soudans de Damas sot que nous nous estiens aliez à ceux d'Egypte, il envoia bien quatre
D mille** Turs bien atournez à Gadres, là où cil d'Egypte devoient venir; pour ce que il sot bien que se il pooient venir jusques à nous, que il y pourroit* bien perdre. Toutevoiz ne lessa pas li roys que il ne

se meust pour aler à Jaffe[1]. Quant li cuens* de Japhe E 344
vit que li roys venoit, il atira son chastel en tel manière que ce sembloit bien estre ville deffendable; car à chascun des carniaus, dont il y avoit bien cinq cens, avoit une targe de ses armes et un panoncel;
laquex chose fu bele à regarder*, car ses armes es- F
toient d'or à une croiz de gueles patée. Nous nous lojames entour le chastel, aus chans, et environnames le chastel qui siet sur la mer, dès l'une mer jusques à l'autre. Maintenant se prist li roys à fermer
un nuef bourc tout entour le* vieil chastiau, dès l'une G
mer jusques à l'autre; le* roy meismes y vis-je mainte A 346
foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

Li amiral d'Egypte nous faillirent des[2] couvenances que il nous avoient promises; car il n'osèrent
venir à Gadres, pour les gens au soudanc de Damas* B
qui y estoient. Toutevoiz nous tindrent-il couvenant, en tant que il envoièrent au roy toutes les testes aus crestiens, que il avoient pendues aus murs dou chastel de Kayre[3] dès que li cuens de Bar et li cuens de
Monfort furent pris[4]; lesquiex li roys fist mettre* en C
terre benoite. Et li envoièrent aussi les enfans qui avoient estei pris quant li roys fu pris; laquel chose il firent envis, car il s'estoient jà renoié. Et avec ces choses envoièrent au roy un oliphant, que li roys envoia en France[5].

Tandis* que nous sejourniens à Japhe, uns ami- D

1. C'est en 1252, vers le mois de mai, que saint Louis quitta Césarée pour se rendre à Jaffa, où il resta jusqu'au 29 juin 1253. (Voy. chap. cx.) — 2. A, *de*. — 3. A, *Chaare*. — 4. Voy. chap. LVI. — 5. Un compte de l'an 1256, publié dans le tome XXI du Recueil des historiens de France, mentionne (p. 355) un don de vingt sols fait par saint Louis au gardien d'un éléphant.

raus qui estoit de la partie au soudanc de Damas, vint fourrer [illegible] un kasel a trois lieues de l'ost. Il fu [illegible] que [illegible] sus. Quant il nous
30[illegible] B senti venir, il [illegible] Endementres que il s'en [illegible] vallez gentis hom se mist à la chace, et porta [illegible] de ses chevaliers a terre sans sa lance brisier, et l'amiral feri en tel maniere, que il li brisa le glaive [illegible]

D Li [illegible] amiraus d'Egypte prierent le roy que il [illegible] par quoi il peus sent venir [illegible] sanz faute. Li roys [illegible] que il ne le [illegible] pas, et lour donna [illegible] couvent, par lour saire
G ment, [illegible] Gadres.

[illegible] A [illegible] celle journee que li roys [illegible] d'Egypte, li cuens d'Eu, [illegible] l'ost, et amena avec [illegible], le bon che
D valier [illegible] Il demoura ou sers [illegible] chevalier.

[illegible] li princes d'Antioche en l'ost, et la p[illegible] grant hon
C nor [illegible] honorablement. Ses aages [illegible] mais on ques [illegible] Il requist au roy que il

l'oïst parler devant sa mère; li roys li otroia. Les
paroles que il dist au roy devant sa mère, furent
tex : « Sire, il est bien voirs que ma mère me doit
encore* tenir quatre ans en sa mainbournie; mais D 348
pour ce n'est-il pas drois que elle doie lessier ma
terre perdre ne decheoir; et ces choses, sire, di-je,
pour ce que la cités d'Anthioche se pert entre ses
mains. Si vous pri, sire, que vous li priez que elle
me* baille de l'argent et des gens[1], par quoy je puisse E
aler secourre ma gent qui là sont, et aidier. Et, sire,
elle le doit bien faire; car se je demeur en la citei
de Tyrple avec li, ce n'iert pas sanz grans despens,
et la grans despense[2] que je ferai si yert* pour nyent F
faite. » Li roys l'oy mout volentiers, et pourchassa
de tout son pooir à sa mère comment elle li bail-
last tant comme li roys pot traire de li. Sitost comme
il parti dou roy, il s'en ala en Anthioche, là où il
fist mout son avenant. Par* le grei dou roy il escar- G
tela ses armes, qui sont vermeilles*, aus armes[3] de A 350
France, pour ce que li roys l'avoit fait chevalier.

Avec le prince vindrent troi menestrier de la
grant Hyermenie; et estoient frère, et en aloient en* B
Jerusalem en pelerinaige, et avoient trois cors, dont
les voiz des cors lour venoient parmi les visaiges.
Quant il encommençoient à corner, vous deissiez
que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'es-
tanc; et fesoient les plus douces melodies et les* plus C
gracieuses, que c'estoit merveille de l'oyr. Il fesoient
trois merveillous saus; car on lour metoit une touaille
desous les piez et tournoient tout en estant, si que

1. *Et des gens* omis dans A. — 2. A, *les grans despens*. — 3. A, *aus autres*.

lour par esvenement tout en estant sur la tournaie
350 D li dui tournoient les testes arieres, et li autres aussi.
Et quant on li fesoit tourner la teste devant, il se
seignoit, car il avoit paour que il ne se brisast le col
au tourner.

CII. Pour ce que bone chose est que la memoire
E dou conte de Brienne, qui fu cuens de Jaffe, ne soit
oubliee, vous dirons nous ci apres de li, pour ce
qu'il tint Jaffe par plusours annees, et par sa vi-
gour il la deffendi grant temps, et vivoit grant par-
F tie de ce que il gaaingnoit sus les Sarrazins et sur les
ennemis de la foy. Dont il avint une foiz que il des-
confist une grant quantitei de Sarrazins qui menoient
grant foison de dras d'or et de soie, lesquiex il gaain-
gna touz; et quant il les ot amenez a Jaffe, il de-
G parti tout a ses chevaliers, que onques riens ne li en
352 A demoura. Sa maniere estoit tex, que quant il estoit
partis de ses chevaliers, il s'enclooit en sa chapelle,
et estoit longuement en oroisons avant que il s'alast
le soir gesir avec sa femme, qui moult fu bone dame
et sage, et suer au roy de Cypre.

B L'empereres de Perse, qui avoit non Barbaquan,
que li uns des princes des Tartarins avoit desconfit,
si comme je vous ai dit devant, s'en vint atout son ost
ou royaume de Jerusalem, et prist le chastel de Ta-
barie, que messire Huedes de Montbeliart li connes-
C tables avoit fermei, qui estoit sires de Tabarie de par

[illegible]

sa femme. Mout grant doumaige firent à nostre gent; car il destruist quant que il trouvoit hors Chastel-Pelerin, et dehors Acre, et dehors le Saffar[1], et dehors Jaffe aussi. Et quant il ot fait ces doumaiges, il * se trait à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine, qui là devoit venir, pour grever et nuire à nostre gent. Li baron dou pays orent consoil et li patriarches, que il se iroient combatre[2] à li, avant que li soudans de Babiloinne deust venir. Et pour aus aidier, il * envoièrent querre le soudanc de la Chamelle, l'un des meillours chevaliers qui fust en toute paiennime, auquel il firent si grant honnour en Acre que il li estendoient les dras d'or et de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nostre gent et li soudans * avec aus. Li patriarches tenoit escommenié le conte Gautier, pour ce que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'on appeloit la tour le patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il * alast avec aus pour combatre à l'empereour de Perse; et il dist que si feroit-il volentiers, mais que li patriarches l'absousist jusques à lour revenir. Onques li patriarches n'en vout riens faire; et toutevoiz s'esmut li cuens Gautiers et en ala avec aus. Nostre gent firent * trois batailles, dont li cuens Gautiers en ot une, li soudans de la Chamelle l'autre, et li patriarches et cil de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent li Hospitalier.

D 352
E
F
A 354
B

Il chevauchièrent tant que il virent lour ennemis aus yex *. Maintenant que nostre gent les virent, il s'a- C

1 B et L, *le Saffat*, *le Saphat*. — 2. *Combatre* omis dans A

[illegible] batailles aussi. En [illegible] leur batailles, [illegible] nostre gent, et leur [illegible]

[illegible] que nous leur don [illegible] nous sommes [illegible] au patriarche [illegible]

[illegible] chevaleries [illegible] dist au [illegible] quant [illegible] tort, et vous [illegible] Pere et don [illegible] ferent [illegible] bataille [illegible] trop [illegible] d'autre [illegible] nostre gent [illegible] plusours [illegible] batailles [illegible] Chanelle [illegible]

[illegible] Chanelle [illegible]

pour ce que il lour sembloit que il ne se deust pas
longuement tenir à sa* gent que il avoit perdue. C 356
Quant li soudans vit ce, il vint à sa gent et lour dist
que il se iroit combatre à aus; car se il se lessoit as-
segier, il seroit perdus. Sa besoingne atira en tel
manière que toute sa gent, qui estoient mal armei, il
les envoia par une valée couverte*[1]; et sitost comme D
il oirent ferir les tabours le soudanc, il se ferirent
en l'ost l'empereour par darières, et se pristrent à
occirre les femmes et les enfans. Et sitost comme li
emperieres, qui estoit issus aus chans pour combatre
au soudanc que il véoit aus* yex, oy le cri de sa E
gent, il retourna en son host pour secourre lour
femmes et lour enfans; et li soudans lour courut
sus, il et sa gent : dont il avint si bien, que de
vint-cinq mille que il estoient, il ne lour demoura
home ne femme, que tuit ne fussent mort* et livrei à F
l'espée[2].

Avant que li emperieres de Perse alast devant la
Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe; et
le pendirent par les bras à unes fourches, et li di-
rent que il ne le despenderoient point, jusques à
tant* que il averoient le chastel de Jaffe. Tandis que G
il* pendoit par les bras, il escria à ceus dou chastel que A 358
pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville,
et que se il la rendoient, il-meismes les occirroit.

Quant li emperieres vit ce, il envoya le conte
Gautier* en Babiloinne et en fist present au soudanc, B
et dou maistre de l'Ospital, et de plusours prison-

1. A, *mal couverte*. — 2. *Que tous* jusqu'à *l'espée* omis dans A. Le ms. B ajoute *qui fut merveille*.

niers que il avoit pris. Cil qui menerent le conte en Babiloine, estoient bien trois cens, et ne furent pas occis quant li emperieres fu mors devant la Chamelle.
v.4 C Li* Corremin assemblerent à nous le vendredi que il nous vindrent assaillir à pié. Lour banieres estoient vermeilles et estoient endantées* jusques vers les lances; et sur lour lances avoient testes faites de cheveus* qui sembloient testes de dyables*.

D Pluseur* des marcheans de Babiloine crioient après le soudanc, que il lour feist droit dou conte Gautier, des grans doumages que il lour avoit fait; et li soudans lour abandonna que il s'alassent ven-
E gier de* li. Et il l'alerent occirre en la prison et martyrer; dont nous devons croire que il est es ciex ou nombre des martyrs.

Li soudans de Damas prist sa gent qui estoient à
F Gadres, et entra en Egypte. Li amiral se vindrent* combatre à li. La bataille dou soudanc desconfist les amiraus à cui il assembla; et l'autre bataille des amiraus d'Egypte desconfist l'arriere bataille dou soudanc de Damas. Aussi s'en vint li soudans de Damas
G. arieres à Gadres, navrez en la teste* et en la main.
A Avant* que il se partist de Gadres*, envoierent li amiral d'Egypte lour messages et firent paiz à li, et nous faillirent de toutes nos couvenances; et fumes de lors en avant que nous n'eumes ne treves ne

[illegible]

paiz à ceus de Damas ne à ceus de Babiloine. Et sachiez que quant nous estiens le plus* de gens à B 360
armes, nous n'estiens nulle foiz plus de quatorze cens.

CIV. Tandis que li roys estoit en l'ost devant Jaffe, li maistres de Saint-Ladre ot espié delez Rames, à trois grans lieues, bestes et autres choses, là où il cuidoit faire* un grant gaaing; et il qui ne te- C
noit nul conroy en l'ost, ainçois fesoit sa volentei en l'ost, sanz parler au roy ala là. Quant il ot aqueillie sa praie, li Sarrazin li coururent sus et le desconfirent en tel manière, que de toute sa gent que il avoit avec li en* sa bataille, il n'en eschapa D
que quatre. Sitost comme il entra en l'ost, il commença à crier aus armes. Je m'alai armer, et priai au roy que il me lessast aler là; et il m'en donna congié, et me commanda que je menasse avec moy le Temple et l'Ospital. Quant nous* venimes là, nous E
trouvames que autre Sarrasin estrange estoient embatu en la valée là où li maistres de Saint-Ladre avoit estei desconfiz. Ainsi comme cist Sarrazin estrange regardoient ces mors, li maistres des arbalestriers le roy lour courut[1] sus*; et avant que nous F
venissiens là, nostre gent les orent desconfiz et plusours en occirent.

Uns serjans le roy et uns des Sarrazins s'i portèrent à terre li uns l'autre de cop de lance. Uns autres[2] serjans le roy quant il vit ce, il prist les dous chevaus et les* emmenoit pour embler; et pour ce G
que l'on ne le veist, il se mist parmi les murailles[3]

1. A, *les mestre.... coururent.* — 2. A omet *autres.* — 3. A, *murales.*

de la citei de Rames*. Tandis que il les enc[illegible] une vieille citerne sur quoi il passa, li fondi d[illegible] li trois chevaus et il alerent au font, et on le m[illegible] Je y alai veoir, et vi que la citerne fondoit sus[1] aus, et que il ne failloit gueres que il [illegible] sent tuit couvert*. Ainsi en revenimes sanz ri[illegible] dre, mais que ce que li maistres de Saint-L[illegible] avoit perdu.

CV. Sitost comme li soudans de Damas fu a[illegible] a ceus d'Egypte, il manda sa gent qui estoien[illegible] dres, que il en revenissent vers li. Et si firent [illegible] passerent par devant nostre ost a moins[2] d[illegible] lieues, ne onques ne nous oserent courre su[illegible] estoient bien vint mile Sarrazin et dix mile B[illegible] Avant que il venissent endroit nostre ost, les [illegible] rent li maistres des arbalestriers le roy et* sa [illegible] trois jours et trois nuis, pour ce que il ne [illegible] sent en nostre ost despourveuement.

Le jour de la saint Jehan[3] qui estoit apr[illegible] ques, oy li roys son sermon. Tandis que l'e[illegible] monnoit*, uns serjans dou maistre des arbal[illegible] entra en la chapelle le roy touz armez, et li d[illegible] li Sarrazin avaient enclos le maistre arbalestri[illegible] requis au roy que il m'y lessast aler, et il le m[illegible] et me dist que je menasse avec moy jusques a* [illegible] cens ou cinq cens homes d'armes, et les me n[illegible] ceus que il vout que je menasse[4]. Sitost comm[illegible] meimes de l'ost, li Sarrazin qui estoient mis e[illegible]

[illegible]

maistre des arbalestriers et l'ost[1], s'en alèrent à un
amiral qui estoit en un* tertre devant le maistre des A 364
arbalestriers atout bien mil homes à armes. Lors
commença li hutins entre les Sarrazins et les serjans
au maistre des arbalestriers, dont il y avoit bien
quatorze vins; car à l'une des fois que li amiraus
véoit que sa gent estoient pressei*[2], il lour envoioit B
secours et tant de gent, que il metoient nos serjans
jusques en la bataille au maistre. Quant li maistres
véoit que sa gent estoient pressei[3], il lour envoioit
cent ou six vins homes d'armes, qui les remetoient
jusques en la bataille* l'amiral. C

Tandis que nous estiens là, li[4] legas et li baron
dou pays, qui estoient demourei avec le roy, dis-
trent au roy que il fesoit grant folie quant il me me-
toit en avanture; et par lour consoil li roys me
renvoia* querre, et le maistre des arbalestriers aussi. D
Li Turc se departirent de là, et nous revenimes en
l'ost.

Mout de gens se merveillièrent quant il ne se vin-
drent combatre à nous, et aucunes gens distrent que* E
il ne le lessièrent fors que pour tant que il et lour
cheval estoient tuit affamei à Gadres, là où il avoient
sejournei près d'un an.

CVI. Quant cist Sarrazin furent parti de devant
Jaffe, il vindrent devant Acre et mandèrent le
signour de* l'Arsur, qui estoit connestables dou F
royaume de Jerusalem, que il destruiroient les jar-
dins de la ville se il ne lour envoioit cinquante

1. A, *et de l'ost*; B et L, *de l'ost* sans *et*. — 2. A, au lieu de *pressei*, met *prise*. — 3. A, *prisée*. — 4. A, *les*.

mille besans, et il lour manda que il ne lour en envoieroit nulz. Lors firent lour batailles rangier, et
A s'en vindrent tout le sablon d'Acre si pres de la ville, que l'on y traisist bien d'une arbalestre a tour.
Li sires d'Arsur issi de la ville et se mist ou Mont Saint Jehan, la ou li cymetieres Saint Nicholas est, pour deffendre les jardins. Nostre serjant a pié issirent d'Acre et commencierent a harier aus et
B d'ars et d'arbalestres.

Li sires d'Arsur appela un chevalier de Gennes qui avoit a non messire Jehan le Grant, et li commanda que il alast retraire la menue gent qui
C estoient issu de la ville d'Acre, pour ce que il ne se meissent en peril.

Tandis que il les ramenoit arieres, uns Sarrazins li commença a escrier en sarrazinois que il jouste-
D roit a li, se il vouloit; et il li dist que si feroit il volentiers. Tandis que messires Jehans aloit vers le Sarrazin pour jouster, il regarda sus sa main senestre [illegible] un tropel de Turs, la ou il en avoit bien huit, qui s'estoient arestei pour veoir la jouste.
E Il lessa la jouste du Sarrazin que il devoit jouster, et ala au tropel des Turs qui se tenoient tuit quoi pour la jouste regarder, et en feri un parmi le cors de sa lance et le geta mort. Quant li autre virent ce, il li coururent sus tandis que il revenoit
F vers nostre gent, et li uns le fiert grant cop d'une

[illegible]

mace sus le chapel de fer; et au passer que il fist,
messires Jehan li donna de s'espée sur une touaille
dont il avoit[1] sa teste entorteillie, et li fist la touaille
voler enmi les chans. Il portoient lors[2] les touailles
quant il se vouloient* combatre, pour ce que elles G 366
reçoivent un* grant coup d'espée. Li uns des autres A 368
Turs feri des esperons à li, et li vouloit donner de
son glaive parmi les espaules; et messires Jehans vit
le glaive venir, si guenchi : au passer que li Sarra-
zins fist, messires Jehans li donna arière-main d'une
espée * parmi le[3] bras, si que il li fist son glaive voler B
enmi les chans. Et ainsi s'en revint et ramena sa
gent à pié; et ces[4] trois biaus cos fist-il devant le
signour d'Arsur et les riches homes qui estoient en
Acre, et devant toutes les femmes qui estoient* sus C
les murs pour veoir celle gent.

CVII. Quant celle grans foysons de gens sarra-
zins qui furent devant Acre et n'osèrent combatre à
nous, aussi comme vous avez oy, ne à ceus d'Acre,
oïrent[5] dire (et verités estoit) que li roys fesoit fer-
mer * la citei de Sayete et à pou de bones gens, il[6] se D
traitrent en celle part. Quant messires Symons de
Monceliart, qui estoit maistres des arbalestriers le
roy et chievetains de la gent le roy à Saiette, oy dire
que ceste gent venoient, si[7] se retrait* ou chastel de E
Saiette, qui est mout forz et enclos est de la mer en
touz senz; et ce fist-il pour ce que il véoit bien que
il n'avoit pooir de resister[8] à aus. Avec li receta ce
que il pot de gent; mais pou en y ot, car li chas-

1. A, *il y avoit*. — 2. B et L ajoutent *aux batailles*. — 3. A, *les*. — 4. A, *ses*. — 5. A, *il oirent*. — 6. *Il* omis dans A. — 7. *Si* omis dans A. — 8. *De resister* omis dans A.

tans estoit trop estrois. Li Sarrazin se* ferirent en la ville, la ou il ne trouverent nulle deffense, car elle n'estoit pas toute close. Plus de dous mille personnes occirent de nostre gent, et tout le gaaing que il trovent la, s'en [illegible] en Damas.

Quant* li roys oy ces nouvelles, mout en fu courouciés* se amender le poust; et aus' barons dou pays en fu mout bel, pour ce que li roys vouloit aler fermer un tertre la ou il y ot* jadis un ancien chastel au tens des Machabiex. Cis chastiaus est ainsi comme l'on va de Jaffe en Jerusalem. Li baron d'outre mer* se descorderent dou chastel refermer, pour ce que c'estoit loing de la mer a cinq lieues, par quoy nulle viande ne nous poust venir de la mer que li Sarrazin ne nous tollissent, qui estoient plus fort que nous n'estions. Quant ces nouvelles vindrent* en l'ost dou bourc de Sayette qui* estoit destruis, et vindrent [illegible] au roy, et li distrent que il li seroit plus grans honnours de refermer le bourc de Sayette que li Sarrazin avoient abatu, que de faire une forteresse nouvelle; et* li roys s'i acorda.

CVIII. Tandis que li roys estoit a Jaffe, l'on li dist que li soudans de Damas li soufferroit bien a aler en Jerusalem, et par bon asseurement. Li roys en ot grant conseil; et la fins dou conseil fu tex, que [illegible] que il y alast, pour ce que il convenist que il lessast la cité en la main des Sarrazins.

[illegible] que li roys

[illegible]

que quant li grans roys Phelippes se parti de devant
Acre pour aler en France, il lessa toute sa gent demourer * en l'ost avec le duc Hugon de Bourgoingne, F 370
l'aioul cesti duc qui est mors nouvellement[1]. Tandis
que li dus sejournoit à Acre, et li roys Richars d'Angleterre aussi, nouvelles lour vindrent que il pooient
penre l'endemain Jerusalem, se il vouloient, pour
ce * que toute la force de la chevalerie le soudanc de A 372
Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il
avoit[2] à un autre soudanc. Il atirièrent lour gent, et
fist li roys d'Angleterre la première bataille, et li dus
de Bourgoingne l'autre après, atout les gens le * roy B
de France. Tandis que il estoient à esme de penre
la ville, on li manda de l'ost le duc que il n'alast
avant; car li dus de Bourgoingne s'en retournoit
arière, pour ce, sanz plus, que l'on ne deist que li
Anglois eussent[3] pris Jerusalem. Tandis que * il estoient en ces paroles, uns siens chevaliers li escria : C
« Sire, sire, venez juesques ci, et je vous mousterrai
Jerusalem. » Et quant il oy ce, il geta sa cote à armer devant ses yex tout en plorant, et dist à Nostre-Signour : « Biaus sire Diex, je te pri que * tu ne seuffres que je voie ta sainte citei, puisque je ne la puis D
delivrer des mains de tes ennemis. »

Ceste exemple moustra l'on au roy, pour ce que
se il, qui estoit li plus grans roys des Crestiens, fesoit son pelerinaige sanz delivrer la citei des ennemis Dieu *, tuit li autre roy et li autre pelerin qui E
après li venroient, se tenroient tuit apaié de faire
lour pelerinaige aussi comme li roys de France averoit

1. Voy *Éclaircissements*, 2°. — 2. A, *avoient*. — 3. A, *n'eussent*.

tait, ne ne feroient force de la delivrance de Jerusalem.

Li roys Richars fist tant d'armes outre mer a cele
b foys que il y fu, que quant li cheval aus Sarrazins avoient poour d'aucun buisson, lour maistre lour disoient : « Cuides tu, fesoient il a lour chevaus, que ce soit li roys Richars d'Angleterre ? » Et quant li
c enfant aus Sarrazinnes brayoient, elles lour disoient : « Tais toi, tais toi, ou je irai querre le roy Richart, qui te tuera. »

376 a CIX. Li dus de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlei, fu mout bons chevaliers de sa main, mais il ne fu onques tenus pour sage ne a Dieu ne au secle ; et il y parut bien en ces fais devant diz. Et de ce dist li grans roys Phelippes, quant on li dist que li
b cuens Jehans de Chalons avoit un fil et avoit a non Hugon pour le duc de Bourgoingne, il dist que Diex le feist aussi preu home comme le duc pour cui il avoit non Hugon. Et on li demanda pourquoi il n'avoit dit *aussi preudome*. « Pour ce, fist il, que il
c a grant difference entre *preu home* et *preudome*. Car il a mainz preus homes chevaliers en la terre des Crestiens et des Sarrazins, qui onques ne crurent Dieu ne sa Mere. Dont je vous di, fist il, que Diex donne grant don et grant grace au chevalier cres-
d tien que il seuffre estre vaillant de cors, et que il seuffre en son servise en li gardant de pechié mortel ; et celi qui ainsi se demeinne doit l'on appeler *preudome*, pour ce que ceste proesce li vient dou don

don Dieu. Et ceus de cui j'ai avant parlei puet l'on appeler *preuz homes* *, pour ce que il sont preu de F 374 lour cors et ne doutent Dieu ne pechié. »

Des[1] grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre; car il * ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, F là où il ot bien vint quatre tours; et furent li fossei curei de lun dehors et dedans. Trois portes y avoit, dont li legas en fist l'une et un pan dou mur. Et pour vous moustrer le coustaige que li roys i mist, vous * faiz-je G à savoir que je demandai au legat combien celle * A 376 porte et cis pans dou mur li avoient coustei; et il me demanda combien je cuidoie qu'elle eust coustei; et je esmai que la porte que il avoit fait faire li avoit bien coustei cinq cens livres, et li pans dou mur trois cens livres. Et il me dist que, si[2] Diex li aidast, que la * porte, que li pans li avoient bien cous- B tei trente mille livres.

CX. Quant li roys ot assouvie la forteresce dou bourc de Jaffe, il prist consoil que il iroit refermer la citei de Sayete, que li Sarrazin avoient abatue. Il s'esmut * C pour aler là le jour de la feste des apostres saint Père et saint Pol[3], et just li roys et ses os devant le chastel d'Arsur, qui mout estoit forz. Celi soir appela li roys sa gent, et lour dist que se il s'accordoient, que il iroit penre une citei des Sarrazins * que on appèle Na- D ples, laquel citei les anciennes escriptures appèlent Samarie. Li temples et li Ospitaus et li baron dou pais[4] li respondirent d'un acort, que il estoit bon que

1. Les manuscrits portent *les*. — 2. A, *se*. — 3. Le 29 juin 1253.— 4. A omet *et li baron dou pais*.

l'on y essaiast à prenre la citei, mais il ne s'acorderoient jà que ses cors y alast, pour ce que * se aucune chose avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dist que il ne les y lairoit jà aler, se ses cors n'i aloit avec. Et pour ce demoura ceste emprise, que li signour terrien ne s'i voudrent acorder que il y alast.

Par * nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où li roys et li os nous logames. Illec au lieu vint à moy uns grans peuples de la grant Hermenie qui aloit en pelerinage en Jerusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins qui les conduisoient. Par un latimier qui savoit * lour language et le nostre, il me prierent que je lour monstrasse le saint roy. Je alai au roy là où * il se seoit en un paveillon, apuiez à l'estache dou paveillon, et seoit ou sablon sanz tapiz et sans nulle autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là hors un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en Jerusalem, et me proient, sire, que je lour face monstrer * le saint roy ; mais je ne bée jà à baisier vos os. » Et il rist moult clerement, et me dist que je les alasse querre ; et si fis-je. Et quant il orent veu le roy, il le commanderent à Dieu, et li roys eux.

L'endemain * geumes li os en un lieu que on appelle Passe-poulain, là où il a moult de beles eaues, de quoi on arrose ce dont li sucres vient. La où nous estiens logié, li uns de mes chevaliers me dist :

« Sire, [illegible] en plus biau leu * [illegible] chevaliers qui [illegible] effreez [illegible] hardis quant [illegible]

us parlés de chose que je face. » Et il sailli sus et F 378
prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri * dou
ing entre les dous espaules, et il le lessa ; et je li
: « Or hors de mon hostel ; car, si m'aïst Diex !
ec moy ne serez-vous jamais. » Li chevaliers s'en
si grant deul demenans, et m'amena monsignour
lon le Brun le connestable de France ; et * pour la F
int repentance que il véoit que li chevaliers avoit
la folie que il avoit faite, me pria si à certes
mme il pot, que je le remenasse en mon hostel.
je respondi que je ne l'i remenroie pas, se li legas
me absoloit de mon sairement. Au legat en alèrent
* li contèrent le fait ; et li legas lour respondi que G
n'avoit pooir de moy[1] absoudre, pour ce que li
remens* estoit raisonnables ; car li chevaliers l'avoit A 380
out bien deservi. Et ces choses vous moustré-je,
ur ce que vous vous gardés de faire sairement que
ne couviengne faire par raison ; car, ce dit li sai-
s, « qui volentiers jure, volentiers se parjure. »

CXI. L'endemain* s'ala logier li roys devant la citei B
Arsur, que l'on appelle Tyri en la Bible. Illec ap-
la li roys des riches homes de l'ost, et lour de-
anda consoil se il seroit bon que il alast penre la
ei de Belinas avant que il alast à Sayete. Nous loa-
es tuit * que il estoit bon que li roys y envoiast de C
gent ; mais nulz ne li loa que ses cors y alast : à
ant peinne l'en destourba l'on. Acordei fu ainsi, que
cuens d'Eu iroit et messires Phelippes de Montfort,
sires de Sur, messires Giles li Bruns, connestables * D
France, messires Pierres li chamberlains, li maistres

1. A. *d'eulz*

de la citei de Rames.* Tandis que il les commençoit une vieille citerne sur quoi il passa, li fondi dessous li [illegible] et il devint ou fout, et on le me dist. Je y alai veoir [illegible] et vi que la citerne fondoit encore sus [illegible], et que il ne falloit gueres que il ne fust tout couvert.* Ainsi en revenimes sanz riens perdre, mais que ce que li maistres de Saint-Ladre i avoit perdu.

CX. Si tost comme li soudans de Damas fu apaisiez a ceus d'Egypte, il manda sa gent qui estoient a Gadres, que il en revenissent vers li. Et si firent il, et passerent par devant nostre ost a moins de deux lieues [illegible] ne onques ne nous oserent courre sus, et si estoient bien vint mile Sarrazin et dix mile Beduyn. Avant que il venissent endroit nostre ost, les garderent [illegible] li roys et sa bataille trois jours et trois [illegible] pour ce que il ne se ferissent [illegible] despourveuement.

Le jour de la [illegible] qui estoit après Pasques, [illegible] li roys son sermon. Tandis que l'on sermonnoit [illegible] des arbalestriers entra en la chapelle [illegible] le roy [illegible] armez, et li dist que li Sarrazin [illegible] le maistre arbalestrier. Je [illegible] et il le me creanta [illegible] quatre [illegible] armes, et les me [illegible] Si tost comme nous [illegible] Sarrazin qui estoient mis entre [illegible]

[illegible]

maistre des arbalestriers et l'ost[1], s'en alèrent à un
amiral qui estoit en un* tertre devant le maistre des A 364
arbalestriers atout bien mil homes à armes. Lors
commença li hutins entre les Sarrazins et les serjans
au maistre des arbalestriers, dont il y avoit bien
quatorze vins; car à l'une des fois que li amiraus
véoit que sa gent estoient pressei*[2], il lour envoioit B
secours et tant de gent, que il metoient nos serjans
jusques en la bataille au maistre. Quant li maistres
véoit que sa gent estoient pressei[3], il lour envoioit
cent ou six vins homes d'armes, qui les remetoient
jusques en la bataille* l'amiral. C

Tandis que nous estiens là, li[4] legas et li baron
dou pays, qui estoient demourei avec le roy, dis-
trent au roy que il fesoit grant folie quant il me me-
toit en avanture; et par lour consoil li roys me
renvoia* querre, et le maistre des arbalestriers aussi. D
Li Turc se departirent de là, et nous revenimes en
l'ost.

Mout de gens se merveillièrent quant il ne se vin-
drent combatre à nous, et aucunes gens distrent que* E
il ne le lessièrent fors que pour tant que il et lour
cheval estoient tuit affamei à Gadres, là où il avoient
sejournei près d'un an.

CVI. Quant cist Sarrazin furent parti de devant
Jaffe, il vindrent devant Acre et mandèrent le
signour de* l'Arsur, qui estoit connestables dou F
royaume de Jerusalem, que il destruiroient les jar-
dins de la ville se il ne lour envoioit cinquante

1. A, *et de l'ost*; B et L, *de l'ost* sans *et*. — 2. A, au lieu de *pressei*, met *prise*. — 3. A, *prisée*. — 4. A, *les*.

mille bezans; et il lour manda que il ne lour en
envoieroit nulz. Lors firent lour batailles rangier, et
A s'en vindrent tuit li soldoier d'Acre si pres de la
ville, que l'on les eust bien trait d'une arbalestre a tour.
Li sires d'Arsur issi de la ville et se mist ou Mont
Saint Jehan, la ou li cymeteres Saint Nicholas est,
pour deffendre les vignes. Nostre serjant a pie issi-
B rent d'Acre et commencierent a hardier a aus et
d'arcs et d'arbalestres.

Li sires d'Arsur appela un chevalier de Genes,
qui avoit a non messire Jehan le Grant, et li
commanda que il alast retraire la menue gent qui
C estoient issu de la ville d'Acre, pour ce que il ne se
meissent en peril.

Endementres que il les ramenoit arieres, uns Sarrazins
li commensa a escrier en sarrazinnois, que il joste-
D roit a li se il vouloit; et cil li dist que si feroit il
volentiers. Endementres que messires Jehans aloit vers le
Sarrazin pour jouster, il regarda sus sa main senes-
tre [illegible] de Turs, [illegible] en avoit
[illegible] la pointe
E [illegible] pointier,
[illegible] tant que a
[illegible] parmi le cors
[illegible] Quant li autre virent
[illegible] que il revenoit
F [illegible] grant cop d'une

[illegible]

mace sus le chapel de fer; et au passer que il fist,
messires Jehan li donna de s'espée sur une touaille
dont il avoit[1] sa teste entorteillie, et li fist la touaille
voler enmi les chans. Il portoient lors[2] les touailles
quant il se vouloient* combatre, pour ce que elles G 366
reçoivent un* grant coup d'espée. Li uns des autres A 368
Turs feri des esperons à li, et li vouloit donner de
son glaive parmi les espaules; et messires Jehans vit
le glaive venir, si guenchi : au passer que li Sarra-
zins fist, messires Jehans li donna arière-main d'une
espée* parmi le[3] bras, si que il li fist son glaive voler B
enmi les chans. Et ainsi s'en revint et ramena sa
gent à pié; et ces[4] trois biaus cos fist-il devant le
signour d'Arsur et les riches homes qui estoient en
Acre, et devant toutes les femmes qui estoient* sus C
les murs pour veoir celle gent.

CVII. Quant celle grans foysons de gens sarra-
zins qui furent devant Acre et n'osèrent combatre à
nous, aussi comme vous avez oy, ne à ceus d'Acre,
oïrent[5] dire (et verités estoit) que li roys fesoit fer-
mer* la citei de Sayete et à pou de bones gens, il[6] se D
traitrent en celle part. Quant messires Symons de
Monceliart, qui estoit maistres des arbalestriers le
roy et chievetains de la gent le roy à Saiette, oy dire
que ceste gent venoient, si[7] se retrait* ou chastel de E
Saiette, qui est mout forz et enclos est de la mer en
touz senz; et ce fist-il pour ce que il véoit bien que
il n'avoit pooir de resister[8] à aus. Avec li receta ce
que il pot de gent; mais pou en y ot, car li chas-

1. A, *il y avoit*. — 2. B et L ajoutent *aux batailles*. — 3. A, *les*. — 4. A, *ses*. — 5. A, *il oirent*. — 6. *Il* omis dans A. — 7. *Si* omis dans A. — 8. *De resister* omis dans A.

tans estoit trop estrois. Li Sarrazin se ferirent en la ville, la ou il ne trouverent nulle deffense, car elle n'estoit pas toute close. Plus de dous mille persones ocirent de nostre gent, et tout le gaaing que il firent la, s'en alerent en Damas.

Quant li roys oy ces nouvelles, mout en fu courouciés, se amender le peust; et aus barons dou pays en fu mout bel, pour ce que li roys vouloit aler fermer un tertre la ou il y ot jadis un ancien chastel au tens des Machabiex. Cis chastiaus est ainsi comme l'on va de Jaffe en Jerusalem. Li baron d'outre mer se desacorderent dou chastel refermer, pour ce que c'estoit loing de la mer a cinq lieues, par quoy nulle viande ne nous peust venir de la mer que li Sarrazin ne nous tollissent, qui estoient plus fort que nous n'estions. Quant ces nouvelles vindrent en l'ost dou bourc de Sayette qui estoit desclos, et vindrent li baron dou pays au roy, et li distrent que il li seroit plus grans honneurs de refermer le bourc de Saiette que li Sarrazin avoient abatu, que de faire une forteresse nouvelle; et li roys s'acorda a eus.

CVIII. Tandis que li roys estoit a Jaffe, l'on li dist que li soudans de Damas li souffreroit bien a aler en Jerusalem, et par bon asseurement. Li roys en ot grant conseil; et la fins dou conseil fu tex, que nulz ne loa le roy que il y alast, puis que il convenist que il laissast la cité en la main des Sarrazins.

Li [illegible] exemple que fu tex

que quant li grans roys Phelippes se parti de devant
Acre pour aler en France, il lessa toute sa gent de-
mourer * en l'ost avec le duc Hugon de Bourgoingne, F 370
l'aioul cesti duc qui est mors nouvellement[1]. Tandis
que li dus sejournoit à Acre, et li roys Richars d'An-
gleterre aussi, nouvelles lour vindrent que il pooient
penre l'endemain Jerusalem, se il vouloient, pour
ce * que toute la force de la chevalerie le soudanc de A 372
Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il
avoit[2] à un autre soudanc. Il atirièrent lour gent, et
fist li roys d'Angleterre la première bataille, et li dus
de Bourgoingne l'autre après, atout les gens le * roy B
de France. Tandis que il estoient à esme de penre
la ville, on li manda de l'ost le duc que il n'alast
avant; car li dus de Bourgoingne s'en retournoit
arière, pour ce, sanz plus, que l'on ne deist que li
Anglois eussent[3] pris Jerusalem. Tandis que * il es- C
toient en ces paroles, uns siens chevaliers li escria :
« Sire, sire, venez juesques ci, et je vous mousterrai
Jerusalem. » Et quant il oy ce, il geta sa cote à ar-
mer devant ses yex tout en plorant, et dist à Nostre-
Signour : « Biaus sire Diex, je te pri que * tu ne seuf- D
fres que je voie ta sainte citei, puisque je ne la puis
delivrer des mains de tes ennemis. »

Ceste exemple moustra l'on au roy, pour ce que
se il, qui estoit li plus grans roys des Crestiens, fe-
soit son pelerinaige sanz delivrer la citei des enne-
mis Dieu *, tuit li autre roy et li autre pelerin qui E
après li venroient, se tenroient tuit apaié de faire
lour pelerinaige aussi comme li roys de France averoit

1. Voy. *Éclaircissements*, 2° — 2. A, *avoient* — 3. A, *n'eussent*.

tant, ne ne feroient force de la delivrance de Jerusalem.

Li roys Richars fist tant d'armes outre mer a cele foys que il y fu, que quant li cheval aus Sarrazins avoient paour d'aucun buisson, lour maistre lour disoient : « Cuides tu, fesoient il a lour chevaus, que ce soit li roys Richars d'Angleterre ? » Et quant li enfant aus Sarrazines brioient, elles lour disoient : « Tais toi, tais toi, ou je irai querre le roy Richart, qui te tuera. »

V° a CIX. Li dus de Bourgoingne, de quoi je vous ai parlei, fu mout bons chevaliers de sa main, mais il ne fu onques tenus pour sage ne a Dieu ne au siecle ; et il y parut bien en ce fait devant dit. Et de ce dist li grans roys Phelippes, quant on li dist que li cuens Jehans de Chalons avoit un fil et avoit a non Hugon pour le duc de Bourgoingne, il dist que Diex le feist aussi preudome comme le duc pour cui il avoit non Hugon. Et on li demanda pourquoi il n'avoit dit aussi *preudome*. « Pour ce, fist il, que il a grant difference entre *preu home* et *preudome*. Car il a maintz preus homes chevaliers en la terre des Crestiens et des Sarrazins qui onques ne crurent Dieu ne sa Mere. Dont je vous di, fist il, que Diex donne grant don et grant grace au chevalier crestien quant il seuffre estre vaillant de cors, et que il se tiengne en son servise et en sa garde de pechie mortel ; et cil qui ainsi se demainent doit l'on apeler *preudome*, pour ce que ceste proesce li vient de Dieu.

[illegible]

don Dieu. Et ceus de cui j'ai avant parlei puet l'on appeler *preuz homes* *, pour ce que il sont preu de F. 374
lour cors et ne doutent Dieu ne pechié. »

Des[1] grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre; car il * ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, F
là où il ot bien vint quatre tours; et furent li fossei curei de lun dehors et dedans. Trois portes y avoit, dont li legas en fist l'une et un pan dou mur. Et pour vous moustrer le coustaige que li roys i mist, vous * faiz-je G
à savoir que je demandai au legat combien celle * A 376
porte et cis pans dou mur li avoient coustei; et il me demanda combien je cuidoie qu'elle eust coustei; et je esmai que la porte que il avoit fait faire li avoit bien coustei cinq cens livres, et li pans dou mur trois cens livres. Et il me dist que, si[2] Diex li aidast, que la * porte, que li pans li avoient bien cous- B
tei trente mille livres.

CX. Quant li roys ot assouvie la forteresce dou bourc de Jaffe, il prist consoil que il iroit refermer la citei de Sayete, que li Sarrazin avoient abatue. Il s'esmut * C
pour aler là le jour de la feste des apostres saint Père et saint Pol[3], et just li roys et ses os devant le chastel d'Arsur, qui mout estoit forz. Celi soir appela li roys sa gent, et lour dist que se il s'accordoient, que il iroit penre une citei des Sarrazins * que on appèle Na- D
ples, laquel citei les anciennes escriptures appèlent Samarie. Li temples et li Ospitaus et li baron dou pais[4] li respondirent d'un acort, que il estoit bon que

1. Les manuscrits portent *les*. — 2. A, *se*. — 3. Le 29 juin 1253.— 4. A omet *et li baron dou pais*.

l'on y essaiast à penre la citei, mais il ne s'acorderent pas que ses cors y alast, pour ce que se aucune chose avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dist que il ne les y lairoit jà aler, se ses cors n'i aloit avec. Et pour ce demoura ceste emprise, que li signour terrien ne s'i vodrent acorder que il y alast.

Par nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où li roys et li os nous logames. Illec au leu vint à moy uns granz peuples de la grant Hermenie qui aloit en pelerinage en Jerusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins qui les conduisoient. Par un latimier qui savoit lour langage et le nostre, il me prierent que je lour monstrasse le saint roy. Je alai au roy là où il se seoit en un paveillon, apuiez à l'estache dou paveillon; et seoit ou sablon sanz tapiz et sans nulle autre chose dessouz li. Je li dis : « Sire, il a là hors uns granz peuples de la grant Hermenie qui vont en Jerusalem [illegible] que je lour face monstrer [illegible] baisier vos os. » Et il rist mout clerement, et me dist que je les alasse [illegible] Et quant il orent veu le roy, il [illegible] et li roys eus.

[illegible] leu que on apele [illegible] beles aigues, de [illegible] vient. La où nous [illegible] de mes chevaliers me dist [illegible]

vous parlés de chose que je face. » Et il sailli sus et E 378
le prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri * dou poing entre les dous espaules, et il le lessa ; et je li dis : « Or hors de mon hostel ; car, si m'aïst Diex ! avec moy ne serez-vous jamais. » Li chevaliers s'en ala si grant deul demenans, et m'amena monsignour Gilon le Brun le connestable de France ; et * pour la F
grant repentance que il véoit que li chevaliers avoit de la folie que il avoit faite, me pria si à certes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne l'i remenroie pas, se li legas ne me absoloit de mon sairement. Au legat en alèrent et * li contèrent le fait ; et li legas lour respondi que G
il n'avoit pooir de moy[1] absoudre, pour ce que li sairemens* estoit raisonnables ; car li chevaliers l'avoit A 380
mout bien deservi. Et ces choses vous moustré-je, pour ce que vous vous gardés de faire sairement que il ne couviengne faire par raison ; car, ce dit li saiges, « qui volentiers jure, volentiers se parjure. »

CXI. L'endemain* s'ala logier li roys devant la citei B
d'Arsur, que l'on appelle Tyri en la Bible. Illec appela li roys des riches homes de l'ost, et lour demanda consoil se il seroit bon que il alast penre la citei de Belinas avant que il alast à Sayete. Nous loames tuit * que il estoit bon que li roys y envoiast de C
sa gent ; mais nulz ne li loa que ses cors y alast : à grant peinne l'en destourba l'on. Acordei fu ainsi, que li cuens d'Eu iroit et messires Phelippes de Montfort, li sires de Sur, messires Giles li Bruns, connestables * D
de France, messires Pierres li chamberlains, li maistres

1. A. *d'eulz*

dou Temple et ses couvens, li mestres de l'Ospital et ses couvens, et ses freres aussi. Nous nous armames a l'anuitier, et venimes un pou après le point dou
563 A jour en une plainne qui est devant la citei* que l'on appele Belinas, et l'appelle l'Escripture ancienne Cezaire Phelippe. En celle citei sourt une fontainne que l'on appele *Jor*, et enmi les plainnes qui sont devant la citei, sourt une autre très bele fontainne qui
B est appelée *Dan*. Or est ainsi, que quant cist dui* ru de ces dous fontainnes viennent ensemble, ce appele l'on le fleuve de Jourdain la ou Diex fu baptiziez.

Par l'acort dou Temple et dou conte d'Eu, de l'Os-
C pital et des barons dou pays qui la estoient, fu acordei* que la bataille le roy, en laquel bataille je estoie lors pour ce que li roys avoit retenu les quarante cheva-
564 A liers qui estoient en ma bataille avec li*, et messires Geffroys de Sargines li preudom aussi, iroient entre le chastel et la citei ; et li terrier enterroient en la citei a main senestre, et li Ospitaus a main destre, et li Temples enterroit en la citei le droit voie que nous
B estiens venu. Nous nous esmeumes* lors tant que nous venimes delez la citei, et trouvames que li Sarrazin qui estoient en la ville [illegible] descomfiz les serjans [illegible]
C [illegible] Sargines [illegible] a [illegible] et le chastel. Li Sarrazin [illegible] en la [illegible] [illegible] nous [illegible] que il [illegible] avoit trop [illegible]

de murs sès à passer*, et la coste estoit si roite que à D 382
peinne s'i pooit tenir chevaus; et li tertres là où
nous deviens aler, estoit garniz de Turs à grant foi-
son à cheval. Tandis que je parloie à aus, je vi que
nostre serjant à pié deffesoient les murs. Quant je
vi ce, je dis à ceus à cui* je parloie, que l'on avoit or- E
denei que la bataille le roy iroit là où li Turc es-
toient; et puisque on l'avoit commandei, je iroie. Je
m'esdreçai[1], je et mi dui chevalier, à ceus qui def-
fesoient les murs, et vi que uns serjans à cheval cui-
doit passer le mur, et* li chéi ses chevaus sus le cors. F
Quant je vi ce, je descendi à pié et pris mon che-
val par le frain. Quant li Turc nous virent venir,
ainsi comme Diex vout, il nous lessièrent la place là
où nous deviens aler. De celle place là où li Turc es-
toient, descendoit* une roche taillie en la citei. Quant G
nous fumes là et li Turc s'en furent parti, li Sarra-
zin qui estoient* en la citei, se desconfirent et lessiè- A 384
rent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je
estoie là, li marechaus dou Temple oy dire que je
estoie en peril; si s'en vint là amont vers moy. Tan-
dis que je estoie là amont, li Alemant qui estoient en
la bataille* au conte d'Eu vindrent après moy; et B
quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers
le chastel, il s'esmurent pour aler après aus; et je
lour dis : « Signour, vous ne faites pas bien; car
nous soumes là où on nous a commandei, et vous
alez* outre commandement. » C

CXII. Li chastiaus qui siet desus la citei, a non Su-
bette[2], et siet bien demie-lieue haut ès montaignes

1 B et L, *m'adressai*. — 2. A, *Subeibe*.

de Liban, et li tertres qui monte ou chastel est pueplez de grosses roches aussi grosses comme huges. Quant li Alemant virent que il chassoient a folie, il s'en revindrent [illegible]. Quant li Sarrazin virent ce, il lour coururent sus a pié, et lour donnoient de sus les roches grans cos de lour maces, et lour arachoient les couvertures de lour chevaus. Quant nostre serjant virent le meschief, qui estoient avec nous, il se commencierent a effreer; et je lour dis que se il s'en [illegible] que je les [illegible] geter hors des gages le roy [illegible] mais. Et il me distrent: « Sire, li jeus nous est mal partis; car vous estes a cheval, si vous [illegible] et nous [illegible] a pié, si nous occirront li Sarrazin. » Et je lour dis: « Signour, je vous asseür que [illegible] pas, car je demourrai a pié [illegible]. » Je descendi et envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestree da[illegible]. Au revenir que li Alemant faisoient, li Sarra[illegible] [illegible] qui avoit non mon[illegible] [illegible] d'un quarrel parmi la gorge [illegible] Mes sires Hugues d'Es[illegible] [illegible] qui moult bien se prouva en [illegible] « Sire, venez nous aidier [illegible] » — « Mal dehait [illegible] car vous estes alez la [illegible] se il vous en est mes[illegible] [illegible] en la lon[illegible] [illegible] jusques a tant que [illegible]

Quant messires Jehans de Valenciennes oy le meschief là où nous estiens, il vint à monsignour Olivier de Termes et à ces autres chieveteins de la corte laingue, et lour dist : « Signour, je vous pri et* com- D 386
mant de par le roy, que vous m'aidiés à querre le seneschal. » Tandis que il se pourchassa ainsinc, messires Guillaumes de Biaumont vint à li et li dist : « Vous vous traveilliés pour nient; car li seneschaus est mors. » Et il respondi : « Ou de sa mort* ou de E
sa vie[1] dirai-je nouvelles au roy. » Lors il s'esmut et vint vers nous, là où nous estiens montei en la montaigne; et maintenant que il vint à nous, il me manda que je venisse parler[2] à li ; et si fis-je.

Lors me dist Oliviers de Termes que nous estiens illec* en grant peril ; car se nous descendiens par où F
nous estiens montei, nous ne le pourriens faire sanz grant perte[3], pour ce que la coste estoit trop male, et li Sarrazin nous descenderoient sur les cors : « Mais se vous me voulés croire, je vous deliverrai sanz* perdre. » Et je li diz que il devisast ce que il G
vourroit*, et je le[4] feroie. «*Je vous dirai, fist-il, com- A 388
ment nous eschaperons : nous en irons, fist-il, tout ce pendant, aussi comme se[5] nous deviens aler vers Damas ; et li Sarrazin qui là sont, cuideront que nous les vueillons penre par darières. Et quant nous* se- B
rons en ces plainnes, nous ferrons des esperons entour la citei, et averons avant[6] passei le ru que il puissent venir vers nous; et si lour ferons grant doumaige, car nous lour metterons le feu en ces[7] for-

1. A, *la mort* ... *la vie*. — 2. *Parler* omis dans A. — 3. A, *peril*. — 4. A omet *le*. — 5. A omet *se*. — 6. A omet *avant*. — 7. A, *ses*.

tait ne ne feroient force de la delivrance de Jerusalem.

Li roys Richars fist tant d'armes outre mer a celle
B foys que il y fu, que quant li cheval aus Sarrazins avoient paour d'aucun buisson, lour maistre lour disoient : « Cuides tu, fesoient il a lour chevaus, que ce soit li roys Richars d'Angleterre ? » Et quant li
C enfant aus Sarrazines bréoient, elles lour disoient : « Tais toi, tais toi, ou je irai querre le roy Richart, qui te tuera. »

[illegible] A CIX. Li dus de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlei, fu mout bons chevaliers de sa main, mais il ne fu onques tenus pour sage ne a Dieu ne au seicle ; et il y parut bien en ce fait devant dit. Et de ce dist li grans roys Phelippes, quant on li dist que li
B cuens Jehans de Chalons avoit un fil et avoit a non Hugon pour le duc de Bourgoingne, il dist que Diex le feist aussi preudome comme le duc pour cui il avoit non Hugon. Et on li demanda pourquoy il n'avoit dit aussi *preudome*. « Pour ce, fist il, que il
C a grant difference entre *preu home* et *preudome*, car il a mainz preus homes chevaliers en la terre des Crestiens et des Sarrazins, qui onques ne crurent Dieu ne sa Mere. Dont je vous di, fist il, que Diex donne grant don et grant grace au chevalier crestien
D que il seuffre estre vaillant de cors, et que il se tient en son servise en li gardant de pechié mortel ; et celi qui ainsi se demeinne doit l'on appeler *preudome*, pour ce que ceste prouesce li vient don

[illegible]

don Dieu. Et ceus de cui j'ai avant parlei puet l'on appeler *preuz homes* *, pour ce que il sont preu de E 374
lour cors et ne doutent Dieu ne pechié. »

Des[1] grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre; car
il * ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, F
là où il ot bien vint quatre tours; et furent li fossei curei de lun dehors et dedans. Trois portes y avoit, dont li legas en fist l'une et un pan dou mur. Et pour vous
moustrer le coustaige que li roys i mist, vous * faiz-je G
à savoir que je demandai au legat combien celle * A 376
porte et cis pans dou mur li avoient coustei; et il me demanda combien je cuidoie qu'elle eust coustei; et je esmai que la porte que il avoit fait faire li avoit bien coustei cinq cens livres, et li pans dou mur trois cens livres. Et il me dist que, si[2] Diex li ai-
dast, que la * porte, que li pans li avoient bien cous- B
tei trente mille livres.

CX. Quant li roys ot assouvie la forteresce dou bourc de Jaffe, il prist consoil que il iroit refermer la citei
de Sayete, que li Sarrazin avoient abatue. Il s'esmut * C
pour aler là le jour de la feste des apostres saint Père et saint Pol[3], et just li roys et ses os devant le chastel d'Arsur, qui mout estoit forz. Celi soir appela li roys sa gent, et lour dist que se il s'accordoient, que il
iroit penre une citei des Sarrazins * que on appèle Na- D
ples, laquel citei les anciennes escriptures appèlent Samarie. Li temples et li Ospitaus et li baron dou pais[4] li respondirent d'un acort, que il estoit bon que

1 Les manuscrits portent *les*. — 2. A, *se*. — 3. Le 29 juin 1253.— 4. A omet *et li baron dou pais*.

l'on y essaiast a penre la citei, mais il ne s'acorderent pas que ses cors y alast, pour ce que se aucune chose avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dist que il ne les y lairoit ja aler, se ses cors n'i aloit avec. Et pour ce demoura celle emprise, que li signour terrier ne s'i voudrent acorder que il y alast.

Par nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où li roys et li os nous logames. Illec au lieu vint a moy uns grans peuples de la grant Hermenie qui aloit en pelerinage en Jerusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins qui les conduisoient. Par un latimier qui savoit lour language et le nostre, il me prierent que je lour monstrasse le saint roy. Je alai au roy là où il se seoit en un paveillon, apuiez a l'estache dou paveillon; et seoit ou sablon sanz tapiz et sans nulle autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là hors un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en Jerusalem, et me prient que je lour face moustrer le saint roy ; mais je ne bee ja a baisier vos os. » Et il rist moult clerement, et me dist que je les alasse querre [illegible]. Et quant il orent veu le roy, il le commanderent a Dieu, et li roys eus.

Lendemain geut li os en un lieu que on appelle Passe-poulain, là où il a de moult beles eaues, de quoi on arrose ce dont li sucres vient. La où nous estiens logié, li uns de mes chevaliers me dist : « Sire, [illegible] en plus bel leu [illegible] chevaliers qui [illegible] efforça [illegible] quasi

vous parlés de chose que je face. » Et il sailli sus et F 378
le prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri * dou poing entre les dous espaules, et il le lessa ; et je li dis : « Or hors de mon hostel ; car, si m'aïst Diex ! avec moy ne serez-vous jamais. » Li chevaliers s'en ala si grant deul demenans, et m'amena monsignour Gilon le Brun le connestable de France ; et * pour la F
grant repentance que il véoit que li chevaliers avoit de la folie que il avoit faite, me pria si à certes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne l'i remenroie pas, se li legas ne me absoloit de mon sairement. Au legat en alèrent et * li contèrent le fait ; et li legas lour respondi que G
il n'avoit pooir de moy[1] absoudre, pour ce que li sairemens* estoit raisonnables ; car li chevaliers l'avoit A 380
mout bien deservi. Et ces choses vous moustré-je, pour ce que vous vous gardés de faire sairement que il ne couviengne faire par raison ; car, ce dit li saiges, « qui volentiers jure, volentiers se parjure. »

CXI. L'endemain * s'ala logier li roys devant la citei B
d'Arsur, que l'on appelle Tyri en la Bible. Illec appela li roys des riches homes de l'ost, et lour demanda consoil se il seroit bon que il alast penre la citei de Belinas avant que il alast à Sayete. Nous loames tuit * que il estoit bon que li roys y envoiast de C
sa gent ; mais nulz ne li loa que ses cors y alast : à grant peinne l'en destourba l'on. Acordei fu ainsi, que li cuens d'Eu iroit et messires Phelippes de Montfort, li sires de Sur, messires Giles li Bruns, connestables * D
de France, messires Pierres li chamberlains, li maistres

1. A. *d'eulz*.

dou Temple et ses convens, li maistres de l'Ospital et ses convens, et ses freres aussi. Nous nous armames à l'anuitier, et venimes un pou après le point dou jour en une plainne qui est devant la citei que l'on appele Belinas, et l'appelle l'Escripture ancienne Cezaire Phelippe. En celle citei sourt une fontainne que l'on appele Jor, et ennmi les plainnes qui sont devant la citei, sourt une autre très bele fontainne qui est appelée Dan. Or est ainsi, que quant cist dui ru de ces dous fontainnes viennent ensemble, ce appele l'on le fleuve de Jourdain, là où Diex fu baptiziez.

Par l'acort dou Temple et dou conte d'Eu, de l'Ospital et des barons dou pays qui là estoient, fu acordei que la bataille le roy, en laquel bataille je estoie lors pour ce que li roys avoit retenu les quarante chevaliers qui estoient en ma bataille avec li, et messires Geffroys de Sergines li preudom aussi, iroient entre le chastel et la citei; et li terrier enterroient en la citei à main senestre, et li Ospitaus à main destre, et li Temples enterroit en la citei le droit chemin que nous estiens venu. Nous nous esmeumes lors tant que nous venimes delez la citei, et trouvames que li Sarrazin [illegible]

[illegible]

de murs sès à passer*, et la coste estoit si roite que à D 392
peinne s'i pooit tenir chevaus; et li tertres là où
nous deviens aler, estoit garniz de Turs à grant foi-
son à cheval. Tandis que je parloie à aus, je vi que
nostre serjant à pié deffesoient les murs. Quant je
vi ce, je dis à ceus à cui* je parloie, que l'on avoit or- E
denei que la bataille le roy iroit là où li Turc es-
toient; et puisque on l'avoit commandei, je iroie. Je
m'esdreçai[1], je et mi dui chevalier, à ceus qui def-
fesoient les murs, et vi que uns serjans à cheval cui-
doit passer le mur, et* li chéi ses chevaus sus le cors. F
Quant je vi ce, je descendi à pié et pris mon che-
val par le frain. Quant li Turc nous virent venir,
ainsi comme Diex vout, il nous lessièrent la place là
où nous deviens aler. De celle place là où li Turc es-
toient, descendoit* une roche taillie en la citei. Quant G
nous fumes là et li Turc s'en furent parti, li Sarra-
zin qui estoient* en la citei, se desconfirent et lessiè- A 384
rent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je
estoie là, li marechaus dou Temple oy dire que je
estoie en peril; si s'en vint là amont vers moy. Tan-
dis que je estoie là amont, li Alemant qui estoient en
la bataille* au conte d'Eu vindrent après moy; et B
quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers
le chastel, il s'esmurent pour aler après aus; et je
lour dis : « Signour, vous ne faites pas bien; car
nous soumes là où on nous a commandei, et vous
alez* outre commandement. » C

CXII. Li chastiaus qui siet desus la citei, a non Su-
bette[2], et siet bien demie-lieue haut ès montaignes

1 B et L, *m'adressay*. — 2. A, *Subeibe*.

de Liban, et li tertres qui monte ou chastel est peu[illegible] de grosses roches aussi grosses comme huges[illegible]. Quant li Alemant[illegible] virent que il chassoient à folie, il s'en revindrent arières. Quant li Sarrazin virent ce, il lour coururent sus à pié, et lour donnoient de sus les roches grans cos de lour maces, et lour arachoient les couvertures de lour chevaus. Quant nostre serjant virent[illegible] le meschief, qui estoient avec nous, il se commencierent à esfreer; et je lour dis que se il s'en [illegible] getier hors des gages le roy à [illegible] mais. Et il me distrent: « Sire, li geus nous est mal partis; car vous estes à cheval, si vous [illegible] à pié, si nous occiront li Sarrazin. » Et je lour dis: « Signour, je vous asseur que [illegible] pas, car je demourrai à pié avec vous. » Je descendi et envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestrée da[illegible] li Alemant [illegible] li Sarra[illegible] chevalier, qui avoit non mon[illegible] d'un quarrel parmi la gorge [illegible] Messires Hugues d'Es[illegible] qui moult bien se prouva en la [illegible] « Sire, venez nous aidier[illegible] — Mal dehait [illegible] car vous estes alé là [illegible] se il vous en est mes[illegible] en la lo[illegible] jusques à tant[illegible] que l'on me [illegible]

[illegible]

Quant messires Jehans de Valenciennes oy le meschief là où nous estiens, il vint à monsignour Olivier de Termes et à ces autres chieveteins de la corte laingue, et lour dist : « Signour, je vous pri et* commant de par le roy, que vous m'aidiés à querre le seneschal. » Tandis que il se pourchassa ainsinc, messires Guillaumes de Biaumont vint à li et li dist : « Vous vous traveilliés pour nient; car li seneschaus est mors. » Et il respondi : « Ou de sa mort* ou de sa vie[1] dirai-je nouvelles au roy. » Lors il s'esmut et vint vers nous, là où nous estiens montei en la montaigne; et maintenant que il vint à nous, il me manda que je venisse parler[2] à li ; et si fis-je. D 386 E

Lors me dist Oliviers de Termes que nous estiens illec* en grant peril ; car se nous descendiens par où nous estiens montei, nous ne le pourriens faire sanz grant perte[3], pour ce que la coste estoit trop male, et li Sarrazin nous descenderoient sur les cors : « Mais se vous me voulés croire, je vous deliverrai sanz* perdre. » Et je li diz que il devisast ce que il vourroit*, et je le[4] feroie. « *Je vous dirai, fist-il, comment nous eschaperons : nous en irons, fist-il, tout ce pendant, aussi comme se[5] nous deviens aler vers Damas ; et li Sarrazin qui là sont, cuideront que nous les vueillons penre par darières. Et quant nous* serons en ces plainnes, nous ferrons des esperons entour la citei, et averons avant[6] passei le ru que il puissent venir vers nous; et si lour ferons grant doumaige, car nous lour metterons le feu en ces[7] for- F G A 388 B

1. A, *la mort.... la vie*. — 2. *Parler* omis dans A. — 3. A, *peril*. — 4. A omet *le*. — 5. A omet *se*. — 6. A omet *avant*. — 7. A, *ses*.

mens batus qui sont comme ces chiens. Nous fermes aussi comme il nous devise [illegible] pour [illegible] de [illegible] et [illegible] les tourmens batus. Et ainsi nous [illegible] Dieu [illegible] par le conseil [illegible] de [illegible] Et [illegible] que nous venimes à la herberge [illegible] nostre gent estoient, nous les trouvames tous [illegible] nul [illegible] perest [illegible] Ainsi [illegible] Joinville [illegible] Sire, [illegible] li roys estoit?

CXIII. Nous trouvames que li roys ses cors [illegible] et [illegible] les Crestiens que li Sarrazin [illegible] et [illegible] mesismes [illegible] et [illegible] jours [illegible] met [illegible] et li [illegible] de toutes [illegible] murs et [illegible] mesures [illegible] place il [illegible] que il [illegible]

[illegible]

et nous brisoit nos pos et nos voirres. Je m'estoie
garniz de gelines et de chapons; et je ne sai qui li
avoit donnei une joene ourse[1], laquel* il lessoit aler C 390
à mes gelines, et en avoit plus tost tuei une dou-
zainne que l'on ne venist illec[2]; et la femme qui les
gardoit batoit l'ourse de sa quenoille[3].

CXIV. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent
marcheant* en l'ost, qui nous distrent et contèrent D
que li roys des Tartarins avoit prise la citei de Bau-
das et l'apostole des Sarrazins, qui estoit sires de la
ville, lequel on appeloit le calife de Baudas[4]. La
manière comment il pristrent la citei de Baudas et
le[5] calife*, nous contèrent li marcheant; et la manière E
fu tex, car quant il orent la citei dou calife assegie,
il manda au calife que il feroit volentiers mariaige
de ses enfans et des siens; et li consaus dou calife
li louèrent que il s'acordast[6] au mariaige. Et li* roys F
des Tartarins li manda que il li envoiast jusques à
quarante personnes de son consoil et des plus grans
gens, pour jurer le mariaige; et li calife si fist. En-
core li manda li roys des Tartarins, que il li envoiast
quarante des plus riches et des meillours* homes que A 392
il eust; et li califes si fist. A la tierce foiz, li manda
que il li envoiast quarante des meillours de sa com-
paignie[7]; et il si fist. Quant li roys des Tartarins vit
que il ot touz les chievetains de la ville, il s'apensa

1. A, *oue*, ici et plus bas. — 2. B et L, *que on n'eust esté au lieu pour en prendre une*. — 3. A, *gounelle*. — 4. En 1253, la nouvelle de la prise de Bagdad par les Tartares était prématurée; cet événement n'eut lieu qu'en 1258 : mais il pouvait être dès lors prévu ou redouté, et donner lieu à des bruits du genre de ceux que rapporte ici Joinville. — 5. A, *et du*. — 6. A, *le conseil leur louèrent que ils s'acordassent;* B et L, *advisa qu'il se devoit accorder*. — 7. A, *meilleurs que il eust*.

[illegible] que les mauvais peuples de la ville [illegible] s'avoient pas [illegible]

[illegible]

Pour [illegible] et pour [illegible] le blasme sur [illegible] de la prise de la ville qu'il avoit faite [illegible] tout comme l'on peut faire [illegible]

[illegible]

[illegible] manger [illegible]

[illegible]

[illegible] Savoie [illegible]

[illegible]

tendisse, que il vouloit chevauchier; et je si fis.
Quant nous fumes aus chans, nous venimes par de-
vant un petit moustier, et veismes tout à cheval un
prestre * qui chantoit la messe. Li roys me dist que B 394
cis moustiers estoit fais en l'onnour dou miracle que
Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la
fille à la veuve femme; et il me dist que se je vou-
loie, que il orroit léans la messe que li prestres avoit
commencie *; et je li dis que il me sembloit[1] bon à C
faire. Quant ce vint à la paiz donner, je vi que li
clers qui aidoit la messe à chanter, estoit grans,
noirs, megres et hericiés, et doutai que se il portoit
au roy la paiz, que espoir c'estoit uns Assacis, uns
mauvais hom *, et pourroit occirre le roy. Je alai D
penre la paiz au clerc et la portai au roy. Quant la
messe fu chantée et nous fumes montei sus nos che-
vaus, nous trouvames le legat ès champs; et li roys
s'aprocha de li et m'appela, et dist au legat : « Je
me pleing à vous * dou seneschal, qui m'apporta la E
paiz et ne vout que li povres clers la m'aportast[2]. »
Et je diz au legat la raison pourquoy je l'avoie fait;
et li legas dist que j'avoie mout bien fait. Et li roys
respondi : « Vraiement non fist. » Grant descort y
ot d'aus dous, et * je en demourai en paiz. Et ces F
nouvelles vous ai-je contées, pour ce que vous véez
la grant humilitei de li.

De[3] ce miracle que Diex fist à la fille de la veuve[4]
femme parle[5] li Evangiles qui dit[6] que Diex * estoit, A 396
quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Syndonis;*

1. B et L, *que ce estoit.* — 2. A, *m'apor.* — 3. A omet *de.* — 4. A omet *veuve.* — 5. A, *par.* — 6. L, *du miracle que Nostre Seigneur fist à la fille de la vefve femme parle l'Evangille et dit.*

[illegible]

demanda se la royne et li enfant* estoient haitié, et G 396
je li diz oil. Et il me dist* : « Je soy bien quant vous A 398
vous levates de devant moy, que vous aliés encontre la royne, et pour ce je vous ai fait atendre au sermon. » Et ces choses vous ramentoif-je, pour ce que j'avoie jà estei cinq ans entour li, que encore ne m'avoit-il parlei de la royne* ne de ses[1] enfans, B
que je oïsse, ne à autrui; et ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme et de ses enfans.

CXVII. Le jour de la Touz-Sains[2], je semons touz les riches* homes de l'ost en mon hostel, qui estoit C
sur la mer; et lors uns povres chevaliers ariva en une barge, et sa femme et quatre fil que il avoient. Je les fiz venir mangier en mon hostel. Quant nous eumes mangié, je appelai les riches homes qui* léans D
estoient, et lour diz : « Fesons une grant aumosne, et deschargons cest povre home de ses[3] enfans; et preingne chascuns le sien, et je en penrai un. » Chascuns en prist un, et se combatoient de l'avoir. Quant li povres chevaliers vit ce, il et sa* femme il E
commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant li cuens d'Eu revint de mangier de l'ostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit de l'aage de douze ans, liquex* servi le conte si bien F
et si loialment que, quant nous revenimes en France, li cuens le maria et le fist chevalier. Et toutes les foiz que je estoie là où li cuens estoit, à peinne se pooit departir de moy, et me disoit : « Sire, Diex le

1. A, *des*. — 2. Le 1er novembre 1253. — 3. A, *d'omme de ces*.

dou Temple et ses convens, li maistres de l'Ospital et ses convens, et ses freres aussi. Nous nous armames a l'anuitier, et venimes un pou apres le point dou
[illegible] B jour en une plainne qui est devant la citei que l'on appele Belinas, et l'appelle l'Escripture ancienne Cezaire Phelippe. En celle citei sourt une fontainne que l'on appele *Jor*, et emmi les plainnes qui sont devant la citei, sourt une autre tres bele fontainne qui
B est appelee *Dan*. Or est ainsi, que quant cist dui ru de ces dous fontainnes viennent ensemble, ce appele l'on le fleuve de Jourdain, la ou Dieus fu baptiziez.

Par l'acort dou Temple et dou conte d'Eu, de l'Os-
C pital et des barons dou pays qui la estoient, fu acordei que la bataille le roy, en laquel bataille je estoie lors, pour ce que li roys avoit retenu les quarante cheva-
582 A liers qui estoient en ma bataille avec li, et messires Geffroys de Sergines li preudom aussi, iroient entre le chastel et la citei ; et li terrier enterroient en la citei a main senestre, et li Ospitaus a main destre, et li Temples enterroit en la citei la droite voie que nous
B estiens venu. Nous nous esmeumes lors tant que nous venimes delez la citei, et trouvames que li Sarrazin qui estoient en la ville avoient desconfiz les serjans le roy et chaciez de la ville. Quant je vi ce, je ving aus preudommes qui estoient avec le conte d'Eu et
C [illegible] Sergines, [illegible] vous [illegible] entre la ville et le chastel, li Sarrazin [illegible] qui sont entrei en la ville [illegible] li [illegible] [illegible] qu'il y avoit trop pa

de murs sès à passer*, et la coste estoit si roite que à D 332
peinne s'i pooit tenir chevaus; et li tertres là où nous deviens aler, estoit garniz de Turs à grant foison à cheval. Tandis que je parloie à aus, je vi que nostre serjant à pié deffesoient les murs. Quant je
vi ce, je dis à ceus à cui* je parloie, que l'on avoit or- E
denei que la bataille le roy iroit là où li Turc estoient; et puisque on l'avoit commandei, je iroie. Je m'esdreçai[1], je et mi dui chevalier, à ceus qui deffesoient les murs, et vi que uns serjans à cheval cui-
doit passer le mur, et* li chéi ses chevaus sus le cors. F
Quant je vi ce, je descendi à pié et pris mon cheval par le frain. Quant li Turc nous virent venir, ainsi comme Diex vout, il nous lessièrent la place là où nous deviens aler. De celle place là où li Turc es-
toient, descendoit* une roche taillie en la citei. Quant G
nous fumes là et li Turc s'en furent parti, li Sarra-
zin qui estoient* en la citei, se desconfirent et lessiè- A 384
rent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je estoie là, li marechaus dou Temple oy dire que je estoie en peril; si s'en vint là amont vers moy. Tandis que je estoie là amont, li Alemant qui estoient en
la bataille* au conte d'Eu vindrent après moy; et B
quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers le chastel, il s'esmurent pour aler après aus; et je lour dis : « Signour, vous ne faites pas bien; car nous soumes là où on nous a commandei, et vous
alez* outre commandement. » C

CXII. Li chastiaus qui siet desus la citei, a non Subette[2], et siet bien demie-lieue haut ès montaignes

1 B et L. *m'adressay*. — 2. A, *Subeibe*.

de [illegible], et li tertres qui monte ou chastel est [illegible] plein de grosses roches aussi grosses comme huges. [illegible] li Alemant virent que il chassoient a folie [illegible] [illegible] Quant li Sarrazin virent ce, il lour coururent sus a pie, et lour donnoient de [illegible] [illegible] de lour maces, et lour arachoient les [illegible] de lour chevaus. Quant nostre serjant virent le meschief, qui estoient avec nous, il se commencerent a effreer; et je lour dis que se il [illegible] [illegible] geter hors des gages [illegible] [illegible]. Et il me distrent: Sire, li [illegible] nous est mal partis; car vous estes a cheval, et vous [illegible] [illegible] que se nous [illegible] li Sarrazin [illegible]. Et je lour dis: Signour, je vous asseur [illegible] [illegible] pas; car je demourrai a pie [illegible]. Je [illegible] mon cheval avec [illegible] [illegible] bien une [illegible] de [illegible]. [illegible] que li Alemant [illegible] li Sarrazin [illegible] [illegible] qui avoit non [illegible] [illegible] [illegible] parmi la gorge [illegible] [illegible] Messires Hugues de [illegible] [illegible] qui [illegible] bien se prouva en [illegible] Sire [illegible] nous [illegible] [illegible] Mal de [illegible] [illegible] estes [illegible] [illegible] Se il vous en est [illegible] [illegible] [illegible] jusques a tant que [illegible]

Quant messires Jehans de Valenciennes oy le meschief là où nous estiens, il vint à monsignour Olivier de Termes et à ces autres chieveteins de la corte laingue, et lour dist : « Signour, je vous pri et* com- D 386
mant de par le roy, que vous m'aidiés à querre le seneschal. » Tandis que il se pourchassa ainsinc, messires Guillaumes de Biaumont vint à li et li dist : « Vous vous traveilliés pour nient; car li seneschaus est mors. » Et il respondi : « Ou de sa mort * ou de E
sa vie[1] dirai-je nouvelles au roy. » Lors il s'esmut et vint vers nous, là où nous estiens montei en la montaigne; et maintenant que il vint à nous, il me manda que je venisse parler[2] à li ; et si fis-je.

Lors me dist Oliviers de Termes que nous estiens
illec* en grant peril; car se nous descendiens par où F
nous estiens montei, nous ne le pourriens faire sanz grant perte[3], pour ce que la coste estoit trop male, et li Sarrazin nous descenderoient sur les cors : « Mais se vous me voulés croire, je vous deliverrai
sanz * perdre. » Et je li diz que il devisast ce que il G
vourroit*, et je le[4] feroie. «*Je vous dirai, fist-il, com- A 388
ment nous eschaperons : nous en irons, fist-il, tout ce pendant, aussi comme se[5] nous deviens aler vers Damas ; et li Sarrazin qui là sont, cuideront que nous
les vueillons penre par darières. Et quant nous* se- B
rons en ces plainnes, nous ferrons des esperons entour la citei, et averons avant[6] passei le ru que il puissent venir vers nous; et si lour ferons grant doumaige, car nous lour metterons le feu en ces[7] for-

1. A, *la mort.... la vie.* — 2. *Parler* omis dans A. — 3. A, *peril.* — 4. A omet *le.* — 5. A omet *se.* — 6. A omet *avant.* — 7. A, *ses.*

[illegible] mens [illegible] qui sont [illegible] Nous sommes aussi comme il nous devise, et il est [illegible] de [illegible] les tourmens [illegible]. Et ainsi nous [illegible] Dieu [illegible] par le conseil Olivier de [illegible] nous venimes [illegible] nous les trouvasmes tous [illegible] qui s'en peust garde. Ainsi [illegible] estoit.

CXIII. Nous trouvasmes que [illegible] les Crestiens que li Sarrazin [illegible] et il meismes [illegible] pour met [illegible] de toutes [illegible] murs et [illegible] places [illegible] La [illegible] place il [illegible]

[illegible]

et nous brisoit nos pos et nos voirres. Je m'estoie
garniz de gelines et de chapons; et je ne sai qui li
avoit donnei une joene ourse[1], laquel* il lessoit aler C 390
à mes gelines, et en avoit plus tost tuei une dou-
zainne que l'on ne venist illec[2]; et la femme qui les
gardoit batoit l'ourse de sa quenoille[3].

CXIV. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent
marcheant* en l'ost, qui nous distrent et contèrent D
que li roys des Tartarins avoit prise la citei de Bau-
das et l'apostole des Sarrazins, qui estoit sires de la
ville, lequel on appeloit le calife de Baudas[4]. La
manière comment il pristrent la citei de Baudas et
le[5] calife*, nous contèrent li marcheant; et la manière E
fu tex, car quant il orent la citei dou calife assegie,
il manda au calife que il feroit volentiers mariaige
de ses enfans et des siens; et li consaus dou calife
li louèrent que il s'acordast[6] au mariaige. Et li* roys F
des Tartarins li manda que il li envoiast jusques à
quarante personnes de son consoil et des plus grans
gens, pour jurer le mariaige; et li calife si fist. En-
core li manda li roys des Tartarins, que il li envoiast
quarante des plus riches et des meillours* homes que A 392
il eust; et li califes si fist. A la tierce foiz, li manda
que il li envoiast quarante des meillours de sa com-
paignie[7]; et il si fist. Quant li roys des Tartarins vit
que il ot touz les chievetains de la ville, il s'apensa

1. A, *oue*, ici et plus bas. — 2. B et L, *que on n'eust esté au lieu pour en prendre une*. — 3. A, *gounelle*. — 4. En 1253, la nouvelle de la prise de Bagdad par les Tartares était prématurée; cet événement n'eut lieu qu'en 1258 : mais il pouvait être dès lors prévu ou redouté, et donner lieu à des bruits du genre de ceux que rapporte ici Joinville. — 5. A, *et du*. — 6. A, *le conseil leur louèrent que ils s'acordassent*; B et L, *advisa qu'il se devoit accorder*. — 7. A, *meilleurs que il eust*.

tendisse, que il vouloit chevauchier; et je si fis.
Quant nous fumes aus chans, nous venimes par de-
vant un petit moustier, et veismes tout à cheval un
prestre * qui chantoit la messe. Li roys me dist que B 394
cis moustiers estoit fais en l'onnour dou miracle que
Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la
fille à la veuve femme; et il me dist que se je vou-
loie, que il orroit léans la messe que li prestres avoit
commencie *; et je li dis que il me sembloit[1] bon à C
faire. Quant ce vint à la paiz donner, je vi que li
clers qui aidoit la messe à chanter, estoit grans,
noirs, megres et hericiés, et doutai que se il portoit
au roy la paiz, que espoir c'estoit uns Assacis, uns
mauvais hom *, et pourroit occirre le roy. Je alai D
penre la paiz au clerc et la portai au roy. Quant la
messe fu chantée et nous fumes montei sus nos che-
vaus, nous trouvames le legat ès champs; et li roys
s'aprocha de li et m'appela, et dist au legat : « Je
me pleing à vous * dou seneschal, qui m'apporta la E
paiz et ne vout que li povres clers la m'aportast[2]. »
Et je diz au legat la raison pourquoy je l'avoie fait;
et li legas dist que j'avoie mout bien fait. Et li roys
respondi : « Vraiement non fist. » Grant descort y
ot d'aus dous, et * je en demourai en paiz. Et ces F
nouvelles vous ai-je contées, pour ce que vous véez
la grant humilitei de li.

De[3] ce miracle que Diex fist à la fille de la veuve[4]
femme parle[5] li Evangiles qui dit[6] que Diex * estoit, A 396
quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Syndonis;*

1. B et L, *que ce estoit.* — 2. A, *m'apor.* — 3. A omet *de.* — 4. A omet *veuve.* — 5. A, *par.* — 6. L, *du miracle que Nostre Seigneur fist à la fille de la vefve femme parle l'Evangille et dit.*

[illegible]

demanda se la royne et li enfant * estoient haitié, et G 396
je li diz oil. Et il me dist * : « Je soy bien quant vous A 398
vous levates de devant moy, que vous aliés encontre la royne, et pour ce je vous ai fait atendre au sermon. » Et ces choses vous ramentoif-je, pour ce que j'avoie jà estei cinq ans entour li, que encore ne m'avoit-il parlei de la royne * ne de ses[1] enfans, B
que je oïsse, ne à autrui ; et ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme et de ses enfans.

CXVII. Le jour de la Touz-Sains[2], je semons touz les riches * homes de l'ost en mon hostel, qui estoit C
sur la mer; et lors uns povres chevaliers ariva en une barge, et sa femme et quatre fil que il avoient. Je les fiz venir mangier en mon hostel. Quant nous eumes mangie, je appelai les riches homes qui * léans D
estoient, et lour diz : « Fesons une grant aumosne, et deschargons cest povre home de ses[3] enfans; et preingne chascuns le sien, et je en penrai un. » Chascuns en prist un, et se combatoient de l'avoir. Quant li povres chevaliers vit ce, il et sa * femme il E
commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant li cuens d'Eu revint de mangier de l'ostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit de l'aage de douze ans, liquex * servi le conte si bien F
et si loialment que, quant nous revenimes en France, li cuens le maria et le fist chevalier. Et toutes les foiz que je estoie là où li cuens estoit, à peinne se pooit departir de moy, et me disoit : « Sire, Diex le

1. A, *des*. — 2. Le 1er novembre 1253. — 3. A, *d'omme de ces*.

[illegible] honneur m'avez vous [illegible]
[illegible]
CXXVIII. [illegible]
[illegible] Notre Dame [illegible]
[illegible]
[illegible]
la Mere Dieu [illegible] Notre Dame
[illegible] entre les autres [illegible]
[illegible]
[illegible] la Mere
Dieu [illegible]
[illegible] Notre Dame [illegible]
[illegible] de France
[illegible] la terre
[illegible]

Li princes[1] (que Diex absoille!) nous fist si grant
joie et si grant honour comme il pot onques, et eust
donnei à moy et à mes chevaliers grans dons*, se G 400
nous les vousissiens avoir pris. Nous ne[2] vousimes* A 402
riens penre, ne mais que de ses reliques, desquex je
aportai au roy, avec les camelins que je li avoie
achetez.

Derechief je envoiai à madame la royne quatre
camelins. Li chevaliers qui les luy presenta[3], les
porta* entorteilliés en une touaille blanche. Quant la B
royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si
s'agenoilla contre li, et li chevaliers se ragenoilla
contre li aussi; et la royne li dist : « Levez sus, sire
chevaliers; vous ne vous devez pas agenoillier qui
portés* les reliques. » Mais li chevaliers dist : « Dame, C
ce ne sont pas reliques, ains sont camelin que mes
sires vous envoie. » Quant la royne oy ce, et ses
damoiselles, si commencièrent à rire; et la royne
dist à mon chevalier : « Dites à vostre signour que
maus* jours li soit donnez, quant il m'a fait agenoil- D
lier contre ses camelins. »

Tandis que li roys estoit à Sayette[4], li apporta l'on
une pierre qui se levoit par escales, la plus* merveil- E
louse dou monde; car quant l'on levoit une escale,
l'on trouvoit entre les dous pierres la forme d'un
poisson de mer. De pierre estoit li poissons; mais il
ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne
colour, ne autre chose que il ne fust* autretex comme F
s'il fust vis. Li rois me donna une pierre, et trouvai[5]

1. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli. (Voy. chapitre CI) — 2. A omet *ne*. — 3. A, *qui porta*. — 4. A, *Layette*. — 5. A, *manda une pierre et trouva*.

une tanche dedans de bonne colour et de tel' facon [illegible]

CXIX. A Savelle vindrent les nouvelles au roy [illegible] Si grant duel en mena [illegible]

[illegible]

Madame [illegible] de Vertus [illegible] dame et [illegible]

[illegible]

fille (qui puis * fu royne de Navarre), qui estoit de- F 404
mourée en la garde des homes.

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne
Marguerite furent tiex, que la royne Blanche ne vou-
loit soufrir à son pooir que ses fiz fust en la com-
paingnie * sa femme, ne mais que le soir quant il G
aloit * couchier avec li. Li hostiex là où il plaisoit A 406
miex à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le roy
et la royne, pour ce que la chambre le roy estoit
desus, et la chambre la royne estoit desous. Et
avoient ainsi acordei lour besoigne, que il tenoient
lour parlement * en une viz qui descendoit de l'une B
chambre en l'autre; et avoient lour besoignes si ati-
riées, que quant li huissier véoient venir la royne
en la chambre le roy son fil, il batoient les huis de
lour verges, et li roys s'en venoit courans en sa
chambre, pour * ce que sa mère ne l'i trouvast; et C
ainsi refesoient li huissier de la chambre la royne
Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pour
ce qu'elle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz
estoit li roys decoste la royne sa femme, et estoit en
trop grant peril * de mort, pour ce qu'elle estoit ble- D
cie d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne
Blanche, et prist son fil par la main et li dist : « Ve-
nés-vous-en, vous ne faites riens ci. » Quant la royne
Marguerite vit que la mère emmenoit le roy, elle
s'escria : « Hélas * ! vous ne me lairés veoir mon si- E
gnour ne morte ne vive. » Et lors elle se pasma, et
cuida l'on qu'elle fust morte; et li roys, qui cuida
qu'elle se mourust, retourna, et à grant peinne la
remist l'on à point.

CXX. En * ce point que la cités de Sayete estoit jà F

[illegible]

pens à faire : je pens encore à faire tant que je de-
meure un an après vous, et bé à despendre touz
mes deniers à fermer le fors-bourc d'Acre ; si que je
lour mousterrai tout cler que je ne* report[1] point F 408
d'argent ; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que
uns miens prestres m'avoit recordez ; et il me res-
pondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de des- G
loiaus pechiez* que l'on fait en Acre, comme je faiz : A 410
dont il couvient que Diex les venge, en tel manière
que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours,
et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront[2].
La prophecie dou preudome est averée en[3] partie,
car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours ; B
mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent ha-
biter ; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient[4]
à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et[5] me
manda li roys que je m'alasse* armer et mes cheva- C
liers. Je li demandai pourquoy ; et il me dist pour
mener la royne et ses enfans jeusques à Sur, là où il
avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole ; et
si estoit li commandemens si perillous, que nous n'a-
viens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D
à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes
tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier,
quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre
de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E
les enfans repaistre et alaitier.

1. A, *n'en porte* ; B et L, *ne reporte*. — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, *avertie ou*. — 4. A omet *et tex qu'il soient*. — 5. A omet *m'envoya querre et*.

mons lors qui sont entre ces chans. Nous feïmes aussi comme il nous devisa, et il fist prendre [illegible] de quoi l'on fait ces toiles, et [illegible] mettre [illegible] devant les tourmens [illegible]. Et ainsi nous conduit Diex [illegible] par le conseil Olivier de
D Termes. Et sachiez que quant nous venimes à la herberge, la ou nostre gent estoient, nous les trouvames touz desarmez, ne il n'i ot onques nul qui s'en preist garde. Ainsi revenimes l'endemain à Sayete, là ou li roys estoit.

CXIII. Nous trouvames que li roys ses cors avoit
E fait enfouir les Crestiens que li Sarrazin avoient [illegible] il meismes [illegible] pour [illegible] et la
[illegible] de toutes
parts [illegible] de leurs murs et [illegible] nous venimes en l'ost [illegible] places meismes [illegible] la meisme place il [illegible]

[illegible]

et nous brisoit nos pos et nos voirres. Je m'estoie
garniz de gelines et de chapons; et je ne sai qui li
avoit donnei une joene ourse[1], laquel* il lessoit aler C 390
à mes gelines, et en avoit plus tost tuei une dou-
zainne que l'on ne venist illec[2]; et la femme qui les
gardoit batoit l'ourse de sa quenoille[3].

CXIV. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent
marcheant* en l'ost, qui nous distrent et contèrent D
que li roys des Tartarins avoit prise la citei de Bau-
das et l'apostole des Sarrazins, qui estoit sires de la
ville, lequel on appeloit le calife de Baudas[4]. La
manière comment il pristrent la citei de Baudas et
le[5] calife*, nous contèrent li marcheant; et la manière E
fu tex, car quant il orent la citei dou calife assegie,
il manda au calife que il feroit volentiers mariaige
de ses enfans et des siens; et li consaus dou calife
li louèrent que il s'acordast[6] au mariaige. Et li* roys F
des Tartarins li manda que il li envoiast jusques à
quarante personnes de son consoil et des plus grans
gens, pour jurer le mariaige; et li calife si fist. En-
core li manda li roys des Tartarins, que il li envoiast
quarante des plus riches et des meillours* homes que A 392
il eust; et li califes si fist. A la tierce foiz, li manda
que il li envoiast quarante des meillours de sa com-
paignie[7]; et il si fist. Quant li roys des Tartarins vit
que il ot touz les chievetains de la ville, il s'apensa

1. A, *oue*, ici et plus bas. — 2. B et L, *que on n'eust esté au lieu pour en prendre une*. — 3. A, *gounelle*. — 4. En 1253, la nouvelle de la prise de Bagdad par les Tartares était prématurée; cet événement n'eut lieu qu'en 1258 : mais il pouvait être dès lors prévu ou redouté, et donner lieu à des bruits du genre de ceux que rapporte ici Joinville. — 5. A, *et du*. — 6. A, *le conseil leur louèrent que ils s'acordassent*; B et L, *adrusa qu'il se devoit accorder*. — 7. A, *meilleurs que il eust*.

[illegible] que li menus peuples de la ville [illegible] s'avoient pas [illegible] de deffendre [illegible] aux [illegible]. Il fist [illegible] les [illegible] les testes, et puis [illegible] la ville et le pays, et le calife aussi.

Pour couvrir sa desloyauté, et pour getter le blasme sur le calife de la prise de la ville que il avoit faite, il fist prendre le calife et le fist mettre en une cage de fer, et le fist [illegible] tout comme l'on peut faire [illegible] sanz mourir; et puis li demanda s'il avoit faim.
10 Et li califes dist que oyl [illegible] n'estoit pas [illegible]. Lors li fist aporter li roys des Tartarins un grant [illegible] d'or chargié de joiaus [illegible] pierres [illegible], et li dist: [illegible] Et li califes respondi que oyl. [illegible] Il [illegible]
[illegible] li demanda se il les amoit bien; et il respondi que oyl. [illegible] li roys des Tartarins, [illegible] part que tu vourras et [illegible]. Li califes li respondi que il ne pourroit, car ce n'estoit [illegible] que l'on peust mangier.
[illegible] Lors li dist li roys des Tartarins: [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] CXV. [illegible] Sarrazins [illegible] et il me dist que [illegible]

[illegible]

tendisse, que il vouloit chevauchier; et je si fis. Quant nous fumes aus chans, nous venimes par devant un petit moustier, et veismes tout à cheval un prestre* qui chantoit la messe. Li roys me dist que B 394
cis moustiers estoit fais en l'onnour dou miracle que Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la fille à la veuve femme; et il me dist que se je vouloie, que il orroit léans la messe que li prestres avoit commencie*; et je li dis que il me sembloit[1] bon à C
faire. Quant ce vint à la paiz donner, je vi que li clers qui aidoit la messe à chanter, estoit grans, noirs, megres et hericiés, et doutai que se il portoit au roy la paiz, que espoir c'estoit uns Assacis, uns mauvais hom*, et pourroit occirre le roy. Je alai D
penre la paiz au clerc et la portai au roy. Quant la messe fu chantée et nous fumes montei sus nos chevaus, nous trouvames le legat ès champs; et li roys s'aprocha de li et m'appela, et dist au legat : « Je me pleing à vous* dou seneschal, qui m'apporta la E
paiz et ne vout que li povres clers la m'aportast[2]. » Et je diz au legat la raison pourquoy je l'avoie fait; et li legas dist que j'avoie mout bien fait. Et li roys respondi : « Vraiement non fist. » Grant descort y ot d'aus dous, et* je en demourai en paiz. Et ces F
nouvelles vous ai-je contées, pour ce que vous véez la grant humilitei de li.

De[3] ce miracle que Diex fist à la fille de la veuve[4] femme parle[5] li Evangiles qui dit[6] que Diex* estoit, A 396
quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Syndonis;*

1. B et L, *que ce estoit.* — 2. A, *m'apor.* — 3. A omet *de.* — 4. A omet *veuve.* — 5. A, *par.* — 6. L, *du miracle que Nostre Seigneur fist à la fille de la vefve femme parle l'Evangille et dit.*

demanda se la royne et li enfant* estoient haitié, et G 396
je li diz oil. Et il me dist* : « Je soy bien quant vous A 398
vous levates de devant moy, que vous aliés encontre la royne, et pour ce je vous ai fait atendre au sermon. » Et ces choses vous ramentoif-je, pour ce que j'avoie jà estei cinq ans entour li, que encore
ne m'avoit-il parlei de la royne* ne de ses[1] enfans, B
que je oïsse, ne à autrui; et ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme et de ses enfans.

CXVII. Le jour de la Touz-Sains[2], je semons touz
les riches* homes de l'ost en mon hostel, qui estoit C
sur la mer; et lors uns povres chevaliers ariva en une barge, et sa femme et quatre fil que il avoient. Je les fiz venir mangier en mon hostel. Quant nous
eumes mangie, je appelai les riches homes qui* léans D
estoient, et lour diz : « Fesons une grant aumosne, et deschargons cest povre home de ses[3] enfans; et preingne chaseuns le sien, et je en penrai un. » Chaseuns en prist un, et se combatoient de l'avoir.
Quant li povres chevaliers vit ce, il et sa* femme il E
commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant li cuens d'Eu revint de mangier de l'ostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit
de l'aage de douze ans, liquex* servi le conte si bien F
et si loialment que, quant nous revenimes en France, li cuens le maria et le fist chevalier. Et toutes les foiz que je estoie là où li cuens estoit, à peinne se pooit departir de moy, et me disoit : « Sire, Diex le

1 A, *des*. — 2 Le 1er novembre 1253. — 3 A, *d'omme de ces*.

[illegible] vous rendi [illegible] honneur m'avez vous [illegible]
[illegible] il desvendist [illegible]

A CXVIII. Je [illegible] que il me lessast [illegible]
[illegible] Nostre Dame [illegible]
[illegible]
[illegible] fust [illegible]
la Mere Dieu [illegible] Nostre Dame

B [illegible] entre les autres [illegible]
[illegible]
[illegible] la Mere
Dieu [illegible]

C dedans [illegible] Nostre Dame [illegible]
[illegible] de France
et [illegible] en la terre
[illegible]
[illegible]

D [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

E [illegible] quant
[illegible]
[illegible]
[illegible]

F [illegible] que
[illegible]
[illegible]

[illegible]

Li princes[1] (que Diex absoille!) nous fist si grant joie et si grant honour comme il pot onques, et eust donnei à moy et à mes chevaliers grans dons*, se G 400
nous les vousissiens avoir pris. Nous ne[2] vousimes* A 402
riens penre, ne mais que de ses reliques, desquex je aportai au roy, avec les camelins que je li avoie achetez.

Derechief je envoiai à madame la royne quatre camelins. Li chevaliers qui les luy presenta[3], les porta* entorteilliés en une touaille blanche. Quant la B
royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre li, et li chevaliers se ragenoilla contre li aussi; et la royne li dist : « Levez sus, sire chevaliers; vous ne vous devez pas agenoillier qui portés* les reliques. » Mais li chevaliers dist : « Dame, C
ce ne sont pas reliques, ains sont camelin que mes sires vous envoie. » Quant la royne oy ce, et ses damoiselles, si commencièrent à rire; et la royne dist à mon chevalier : « Dites à vostre signour que maus* jours li soit donnez, quant il m'a fait agenoil- D
lier contre ses camelins. »

Tandis que li roys estoit à Sayette[4], li apporta l'on une pierre qui se levoit par escales, la plus* merveil- E
louse dou monde; car quant l'on levoit une escale, l'on trouvoit entre les dous pierres la forme d'un poisson de mer. De pierre estoit li poissons; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne colour, ne autre chose que il ne fust* autretex comme F
s'il fust vis. Li rois me donna une pierre, et trouvai[5]

1. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli. (Voy. chapitre ci) — 2. A omet *ne*. — 3. A, *qui porta*. — 4. A, *Layette*. — 5. A, *manda une pierre et trouva*.

[illegible]

fille (qui puis * fu royne de Navarre), qui estoit demourée en la garde des homes. F 404

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne Marguerite furent tiex, que la royne Blanche ne vouloit soufrir à son pooir que ses fiz fust en la compaingnie * sa femme, ne mais que le soir quant il G
aloit * couchier avec li. Li hostiex là où il plaisoit A 406
miex à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le roy et la royne, pour ce que la chambre le roy estoit desus, et la chambre la royne estoit desous. Et avoient ainsi acordei lour besoigne, que il tenoient lour parlement * en une viz qui descendoit de l'une B
chambre en l'autre; et avoient lour besoignes si atiriées, que quant li huissier véoient venir la royne en la chambre le roy son fil, il batoient les huis de lour verges, et li roys s'en venoit courans en sa chambre, pour * ce que sa mère ne l'i trouvast; et C
ainsi refesoient li huissier de la chambre la royne Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pour ce qu'elle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz estoit li roys decoste la royne sa femme, et estoit en trop grant peril * de mort, pour ce qu'elle estoit blecie d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne D
Blanche, et prist son fil par la main et li dist : « Venés-vous-en, vous ne faites riens ci. » Quant la royne Marguerite vit que la mere emmenoit le roy, elle s'escria : « Hélas *! vous ne me lairés veoir mon signour ne morte ne vive. » Et lors elle se pasma, et E
cuida l'on qu'elle fust morte; et li roys, qui cuida qu'elle se mourust, retourna, et à grant peinne la remist l'on à point.

CXX. En * ce point que la cités de Sayete estoit jà F

[illegible] plusieurs [illegible] des processions [illegible] en France [illegible]

[illegible] les processions furent faites [illegible]

[illegible]

pens à faire : je pens encore à faire tant que je de-
meure un an après vous, et bé à despendre touz
mes deniers à fermer le fors-bourc d'Acre ; si que je
lour mousterrai tout cler que je ne* report[1] point F 408
d'argent ; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que
uns miens prestres m'avoit recordez ; et il me res-
pondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de des- G
loiaus pechiez* que l'on fait en Acre, comme je faiz : A 410
dont il couvient que Diex les venge, en tel manière
que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours,
et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront[2].
La prophecie dou preudome est averée en[3] partie,
car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours ; B
mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent ha-
biter ; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient[4]
à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et[5] me
manda li roys que je m'alasse* armer et mes cheva- C
liers. Je li demandai pourquoy ; et il me dist pour
mener la royne et ses enfans jeusques à Sur, là où il
avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole ; et
si estoit li commandemens si perillous, que nous n'a-
viens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D
à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes
tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier,
quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre
de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E
les enfans repaistre et alaitier.

1. A, *n'en porte;* B et L, *ne reporte.* — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, *avertie ou.* — 4. A omet *et tex qu'il soient.* — 5. A omet *m'envoya querre et.*

[illegible]

CXXII. Le* samedy veimes l'ille de Cypre, et une E 412
montaingne qui est en Cypre, que on appèle la mon-
taigne de la Croiz. Celi samedi, leva une bruine de
la terre[1], et descendi de la terre sur la mer, et pour
ce cuidièrent* nostre marinier que nous fussiens plus F
loing de l'ille de Cypre que nous n'estiens, pour ce
que il véoient la montaigne par desus la bruine. Et
pour ce firent nagier habandonnéement : dont il
avint ainsi que nostre neis hurta[2] à une queue de
sablon* qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se A 414
nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous
hurtames, nous eussiens hurtei à tout plein de roches
qui estoient couvertes, là où nostre neis eust estei
toute esmiée, et nous tuit peril et noié. Maintenant* B
que nostre neis ot hurtei[3], li cris leva en la nef si
grans, que chascuns crioit helas ! et li marinier et li
autre batoient lour paumes, pour ce que chascuns
avoient poour de noier. Quant je oy ce, je me levai
de mon lit, là où je gisoie, et alai ou chastel avec
les mariniers. Quant* je ving là, frères Remons[4], qui C
estoit Templiers et maistres desus les mariniers, dist
à un de ses vallez : « Giète ta plommée. » Et si fist-
il. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria et dist :
« Halas ! sous soumes à terre. » Quant frères Remons
oy ce, il* se dessira jusques à la courroie et prist à D
arachier sa barbe, et crier : « Ai mi, ai mi[5] ! » En ce
point me fist uns miens chevaliers, qui avoit non
monsignour Jehan de Monson[6], pères l'abbei Guillau-

1. A omet *de la terre*. — 2. Voy. chap. II et chap. VII. — 3. A omet *que nostre neis ot hurtei*. — 4. A, *Hamon*, mais plus loin *Remon*. — 5. A, *et mi, ai mi*; B et L, *oy my, oy my*. — 6. B et L, *Monsons* ou *Mousons*.

nier[1] les oyoient l'un après l'autre, en tel manière* E 416
que li uns des plongeours ne savoit ce que li autres
avoit dit. Toutevoiz trouva l'on par les quatre plun-
geours, que au froter que nostre neis avoit fait ou
sablon, li sablons[2] en avoit bien ostei quatre[3] taises
dou tyson sur quoy la neis estoit fondée.

Lors* appela[4] li roys les maistres nothonniers de- F
vant nous, et lour demanda quel consoil il donroient
dou cop que sa neis avoit receu. Il se conseillièrent
ensemble, et loèrent au roy que il se descendist de
de la nef là où il estoit, et entrast en une autre* : « Et A 418
ce consoil vous loons-nous ; car nous entendons de
certein que tuit li ès de vostre nef sont tuit eslochié :
par quoy nous doutons que quant vostre neis venra
en la haute mer, que elle ne puisse soufrir les cos
des ondes, qu'elle ne se despiesce*. Car autel avint- B
il quant vous venistes de France, que une neis hurta
aussi ; et quant elle vint en la haute mer, elle ne
pot soufrir les cos des ondes, ainçoiz se desrompi ;
et furent tuit peri quant que il estoient en la nef,
fors que une femme* et son enfant qui en eschapèrent C
sur une piesce de la nef. » Et je vous tesmoing que
il disoient voir ; car je vi la femme et l'enfant en
l'ostel au conte de Joingny en la citei de Baffe, que
li cuens norrissoit pour Dieu[5].

Lors* demanda li roys à monsignour Perron le D
chamberlain, et à monsignour Gilon le Brun con-
nestable de France, et à monsignour Gervaise d'Es-
crainnes[6], qui estoit maistres queus[7] le roy, et à

1. A, *le mestre nothonnier*. — 2. *Li sablons* omis dans A. — 3. B et L, *trois*. — 4. A, *appele*. — 5. A omet *pour Dieu*. — 6. A, *Desoraines*; B et L, *d'Escroignes*. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 5°.

vous rendi [illegible] honneur m'avez vous mas [illegible]
[illegible]

CXXVIII. [illegible] Nostre Dame [illegible]
[illegible]
[illegible] la Mere Dieu [illegible] Nostre Dame
[illegible] les autres [illegible]
[illegible] la Mere
Dieu [illegible]
[illegible] Nostre Dame [illegible]
[illegible]

Li princes[1] (que Diex absoille!) nous fist si grant
joie et si grant honour comme il pot onques, et eust
donnei à moy et à mes chevaliers grans dons *, se G 400
nous les vousissiens avoir pris. Nous ne[2] vousimes * A 402
riens penre, ne mais que de ses reliques, desquex je
aportai au roy, avec les camelins que je li avoie
achetez.

Derechief je envoiai à madame la royne quatre
camelins. Li chevaliers qui les luy presenta[3], les
porta * entorteilliés en une touaille blanche. Quant la B
royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si
s'agenoilla contre li, et li chevaliers se ragenoilla
contre li aussi; et la royne li dist : « Levez sus, sire
chevaliers; vous ne vous devez pas agenoillier qui
portés * les reliques. » Mais li chevaliers dist : « Dame, C
ce ne sont pas reliques, ains sont camelin que mes
sires vous envoie. » Quant la royne oy ce, et ses
damoiselles, si commencièrent à rire; et la royne
dist à mon chevalier : « Dites à vostre signour que
maus * jours li soit donnez, quant il m'a fait agenoil- D
lier contre ses camelins. »

Tandis que li roys estoit à Sayette[4], li apporta l'on
une pierre qui se levoit par escales, la plus * merveil- E
louse dou monde; car quant l'on levoit une escale,
l'on trouvoit entre les dous pierres la forme d'un
poisson de mer. De pierre estoit li poissons; mais il
ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne
colour, ne autre chose que il ne fust * autretex comme F
s'il fust vis. Li rois me donna une pierre, et trouvai[5]

1. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli. (Voy. chapitre CI.) — 2. A omet *ne*. — 3. A, *qui porta*. — 4. A, *Layette*. — 5. A, *manda une pierre et trouva*.

une famille [illegible] de [illegible] et de tel' façon [illegible]

CXIX. [illegible] les nouvelles [illegible]

[illegible]

M. [illegible] Madame de Verteuil [illegible] dame et [illegible]

[illegible]

fille (qui puis * fu royne de Navarre), qui estoit demourée en la garde des homes. F 404

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne Marguerite furent tiex, que la royne Blanche ne vouloit soufrir à son pooir que ses fiz fust en la compaingnie * sa femme, ne mais que le soir quant il G
aloit * couchier avec li. Li hostiex là où il plaisoit A 406
miex à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le roy et la royne, pour ce que la chambre le roy estoit desus, et la chambre la royne estoit desous. Et avoient ainsi acordei lour besoigne, que il tenoient lour parlement * en une viz qui descendoit de l'une B
chambre en l'autre; et avoient lour besoignes si atiriées, que quant li huissier véoient venir la royne en la chambre le roy son fil, il batoient les huis de lour verges, et li roys s'en venoit courans en sa chambre, pour * ce que sa mère ne l'i trouvast; et C
ainsi refesoient li huissier de la chambre la royne Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pour ce qu'elle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz estoit li roys decoste la royne sa femme, et estoit en trop grant peril * de mort, pour ce qu'elle estoit blecie d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne Blanche, et prist son fil par la main et li dist : « Venés-vous-en, vous ne faites riens ci. » Quant la royne Marguerite vit que la mère emmenoit le roy, elle s'escria : « Hélas * ! vous ne me lairés veoir mon si- D E
gnour ne morte ne vive. » Et lors elle se pasma, et cuida l'on qu'elle fust morte; et li roys, qui cuida qu'elle se mourust, retourna, et à grant peinne la remist l'on à point.

CXX. En * ce point que la cités de Sayete estoit jà F

pens à faire : je pens encore à faire tant que je de-
meure un an après vous, et bé à despendre touz
mes deniers à fermer le fors-bourc d'Acre ; si que je
lour mousterrai tout cler que je ne* report[1] point F 408
d'argent ; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que
uns miens prestres m'avoit recordez ; et il me res-
pondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de des- G
loiaus pechiez* que l'on fait en Acre, comme je faiz : A 410
dont il couvient que Diex les venge, en tel manière
que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours,
et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront[2].
La prophecie dou preudome est averée en[3] partie,
car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours ; B
mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent ha-
biter ; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient[4]
à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et[5] me
manda li roys que je m'alasse* armer et mes cheva- C
liers. Je li demandai pourquoy ; et il me dist pour
mener la royne et ses enfans jeusques à Sur, là où il
avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole ; et
si estoit li commandemens si perillous, que nous n'a-
viens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D
à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes
tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier,
quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre
de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E
les enfans repaistre et alaitier.

1. A, *n'en porte ;* B et L, *ne reporte.* — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, *avertie ou.* — 4. A omet *et tex qu'il soient.* — 5. A omet *m'envoya querre et.*

[illegible]

CXXII. Le* samedy veimes l'ille de Cypre, et une E 412
montaingne qui est en Cypre, que on appèle la montaigne de la Croiz. Celi samedi, leva une bruine de la terre[1], et descendi de la terre sur la mer, et pour
ce cuidièrent* nostre marinier que nous fussiens plus F
loing de l'ille de Cypre que nous n'estiens, pour ce que il véoient la montaigne par desus la bruine. Et pour ce firent nagier habandonnéement : dont il avint ainsi que nostre neis hurta[2] à une queue de
sablon* qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se A 414
nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous hurtames, nous eussiens hurtei à tout plein de roches qui estoient couvertes, là où nostre neis eust estei
toute esmiée, et nous tuit peril et noié. Maintenant* B
que nostre neis ot hurtei[3], li cris leva en la nef si grans, que chascuns crioit helas ! et li marinier et li autre batoient lour paumes, pour ce que chascuns avoient poour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit, là où je gisoie, et alai ou chastel avec
les mariniers. Quant* je ving là, frères Remons[4], qui C
estoit Templiers et maistres desus les mariniers, dist à un de ses vallez : « Gièle ta plommée. » Et si fistil. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria et dist : « Halas ! sous soumes à terre. » Quant frères Remons
oy ce, il* se dessira jusques à la courroie et prist à D
arachier sa barbe, et crier : « Ai mi, ai mi[5] ! » En ce point me fist uns miens chevaliers, qui avoit non monsignour Jehan de Monson[6], pères l'abbei Guillau-

1 A omet *de la terre* — 2. Voy. chap. II et chap. VII. — 3. A omet *que nostre neis ot hurtei*. — 4. A, *Hamon*, mais plus loin *Remon*. — 5 A, *et mi, ai mi*; B et L., *oy my, oy my*. — 6. B et L, *Monsons* ou *Mousons*

nier[1] les oyoient l'un après l'autre, en tel manière* E 416
que li uns des plongeours ne savoit ce que li autres
avoit dit. Toutevoiz trouva l'on par les quatre plun-
geours, que au froter que nostre neis avoit fait ou
sablon, li sablons[2] en avoit bien ostei quatre[3] taises
dou tyson sur quoy la neis estoit fondée.

Lors* appela[4] li roys les maistres nothonniers de- F
vant nous, et lour demanda quel consoil il donroient
dou cop que sa neis avoit receu. Il se conseillièrent
ensemble, et loèrent au roy que il se descendist de
de la nef là où il estoit, et entrast en une autre* : « Et A 418
ce consoil vous loons-nous ; car nous entendons de
certein que tuit li ès de vostre nef sont tuit eslochié :
par quoy nous doutons que quant vostre neis venra
en la haute mer, que elle ne puisse soufrir les cos
des ondes, qu'elle ne se despiesce*. Car autel avint- B
il quant vous venistes de France, que une neis hurta
aussi ; et quant elle vint en la haute mer, elle ne
pot soufrir les cos des ondes, ainçoiz se desrompi ;
et furent tuit peri quant que il estoient en la nef,
fors que une femme* et son enfant qui en eschapèrent C
sur une piesce de la nef. » Et je vous tesmoing que
il disoient voir ; car je vi la femme et l'enfant en
l'ostel au conte de Joingny en la citei de Baffe, que
li cuens norrissoit pour Dieu[5].

Lors* demanda li roys à monsignour Perron le D
chamberlain, et à monsignour Gilon le Brun con-
nestable de France, et à monsignour Gervaise d'Es-
crainnes[6], qui estoit maistres queus[7] le roy, et à

1. A, *le mestre nothonnier*. — 2. *Li sablons* omis dans A. — 3. B et L, *trois*. — 4. A, *appele*. — 5. A omet *pour Dieu*. — 6. A, *Desoraines*; B et L, *d'Escroignes*. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 5°.

[illegible]

que je feisse tel doumaige à si[1] grant peuple comme il a céans. »

Le grant doumaige que li roys eust fait au peuple qui* estoit en sa nef, puet l'on veoir à Olivier de F. 420
Termes qui estoit en la nef le roy, liquex estoit uns des plus hardis homes que je onques veisse et qui miex s'estoit[2] prouvez en la Terre sainte[3], n'osa demourer avec nous pour poour de naier; ainçois demoura* en Cypre, et ot tant de destourbiers qu'il[4] fu F
avant un an et demi que il revenist au roy; et si estoit grans hom et riches hom, et bien pooit paier son passaige : or regardez que petites gens eussent fait qui n'eussent eu de quoy paier*, quant tex hom A 422
ot si grant destourbier.

CXXIV. De ce peril dont Diex nous ot eschapez, entrames en un autre; car li vens qui nous avoit flatis sus Chypre, là où nous deumes estre noié, leva si forz et si orribles, car il nous batoit à force sus l'ille de* Cypre; car li marinier getèrent lour an- B
cres encontre le vent, ne onques la nef ne porent arester tant que il en y orent aportei cinq. Les parois de la chambre le roy couvint abatre, ne il n'avoit nulli léans qui y osast demourer, pour ce que li vens ne les* enportast en la mer. En ce point li C
connestables de France messires Giles li Bruns et je[5] estiens couchié en la chambre le roy; et en ce point la royne ouvri l'uis de la chambre, et cuida trouver le roy en la seue. Et je li demandai qu'elle estoit venue* querre : elle dist qu'elle estoit venue parler D

1. A, *ci*. — 2. A, *c'estoit*. — 3. Voy. chap. cxii. — 4. *Ot tant* jusqu'à *qu'il* omis dans A. — 5. A omet *et je*; B et L, *et moy*.

au roy pour ce que il promeist a Dieu aucun pelerinage ou a ses sains, par quoy Diex nous delivrast de ce peril la ou nous estiens, car li marinier avoient dit que nous estiens en peril de noier. » Et je li dis : « Dame, prometez la voie a monsignour saint Nicholas de Warangeville, et je vous sui pleiges pour li que Diex vous ramenra en France, et le roy et vos enfans. — Seneschaus, fist-elle, vraiement je le feroie volentiers ; mais li roys est si divers que se il savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lairoit jamais aler. — Vous ferez une chose, que se Diex vous ramenoit en France, que vous li prometrez une nef d'argent de cinc mars, pour le roy, pour vous et pour vos trois enfans ; et je vous sui pleiges que Diex vous ramenra en France, car je promis a saint Nicholas que se il nous reschapoit de ce peril la ou nous aviens la nuit estei, que je l'iroie requerre de Joinville a pié et deschaus. » Et elle me dist que la nef d'argent de cinc mars que elle la prometoit a saint Nicholas, et me dist que je l'en fusse pleiges ; et je li dis que si seroie-je moult volentiers. Elle se parti de illec, et ne tarda que un petit, si revint a nous et me dist : « Sains Nicholas nous a garantis de cest peril, car li venz est cheus. »

Quant la royne (que Diex absoille) fu revenue en France, elle fist faire la nef d'argent a Paris. Et estoit en la nef li roys, la royne, et li troi enfant, tuit d'argent ; li marinier, li mas, li gouvernaus et les cordes, tuit d'argent, et li voiles touz cousus a

fil[1] d'argent. Et me dist la royne que la [sic] façons avoit
coustei cent livres. Quant la neis fu faite, la royne
la m'envoia à Joinville pour faire conduire jusques à
Saint-Nicholas, et je si fis; et encore* la vis-je à E 424
Saint-Nicholas quant nous menames la serour le roy
à Haguenoe, au roy d'Alemaingne[2].

CXXV. Or revenons à nostre matière et disons
ainsi, que après ce que nous fumes eschapei de ces
dous perilz, li* roys s'asist sur le bort[3] de la nef, et F
me fist asseoir à ses piez, et me dist ainsi[4] : « Senes-
chaus, nous a bien moustrei nostre Diex son grant
pouoir; que uns de ces[5] petis vens, non pas des
quatre maistres vens[6], dut avoir naié le roy de
France, sa femme et ses enfans*, et toute sa com- G
paingnie. Or li devons grei* et grace rendre dou peril A 426
dont il nous a delivrez.

« Seneschaus, fist li roys, de tex tribulacions,
quant elles aviennent aus gens, ou de grans mala-
dies*, ou d'autres persecucions, dient li saint que ce B
sont les menaces Nostre-Signour; car aussi comme
Diex dit à ceus qui eschapent de grans maladies :
« Or véez-vous bien que je vous eusse bien mors se
« je vousisse, » et ainsi puet-il dire à nous* : « Vous C
« véez bien que je vous eusse touz[7] noiez se je vou-
« sisse. » Or devons, fist li roys, regarder à nous,
que il n'i ait chose qui li desplaise par quoy il nous
ait ainsi espoentez; et se nous trouvons chose qui

1. *Cousus a fil* omis dans A. — 2. Albert, roi ou empereur d'Allemagne, dont le fils Rodolphe épousa, en 1300, Blanche, sœur de Philippe le Bel, morte en 1305. — 3. A, *ban*. — 4. Voy. chap. vu [sic]. — 5. Mss. *ses*. — 6. A, *non pas le mestre des quatre vens*. — 7. A omet *touz*.

[illegible]

pens à faire : je pens encore à faire tant que je de-
meure un an après vous, et bé à despendre touz
mes deniers à fermer le fors-bourc d'Acre ; si que je
lour mousterrai tout cler que je ne* report[1] point F 408
d'argent ; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que
uns miens prestres m'avoit recordez ; et il me res-
pondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de des- G
loiaus pechiez* que l'on fait en Acre, comme je faiz : A 410
dont il couvient que Diex les venge, en tel manière
que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours,
et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront[2].
La prophecie dou preudome est averée en[3] partie,
car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours ; B
mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent ha-
biter ; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient[4]
à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et[5] me
manda li roys que je m'alasse* armer et mes cheva- C
liers. Je li demandai pourquoy ; et il me dist pour
mener la royne et ses enfans jeusques à Sur, là où il
avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole ; et
si estoit li commandemens si perillous, que nous n'a-
viens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D
à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes
tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier,
quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre
de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E
les enfans repaistre et alaitier.

1. A, *n'en porte* ; B et L, *ne reporte*. — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, *avertie ou*. — 4. A omet *et tex qu'il soient*. — 5. A omet *m'envoya querre et*.

[illegible]

CXXII. Le* samedy veimes l'ille de Cypre, et une E 412
montaingne qui est en Cypre, que on appèle la montaigne de la Croiz. Celi samedi, leva une bruine de la terre[1], et descendi de la terre sur la mer, et pour ce cuidièrent* nostre marinier que nous fussiens plus F
loing de l'ille de Cypre que nous n'estiens, pour ce que il véoient la montaigne par desus la bruine. Et pour ce firent nagier habandonnéement : dont il avint ainsi que nostre neis hurta[2] à une queue de sablon* qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se A 414
nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous hurtames, nous eussiens hurtei à tout plein de roches qui estoient couvertes, là où nostre neis eust estei toute esmiée, et nous tuit peril et noié. Maintenant* B
que nostre neis ot hurtei[3], li cris leva en la nef si grans, que chascuns crioit helas ! et li marinier et li autre batoient lour paumes, pour ce que chascuns avoient poour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit, là où je gisoie, et alai ou chastel avec les mariniers. Quant* je ving là, frères Remons[4], qui C
estoit Templiers et maistres desus les mariniers, dist à un de ses vallez : « Giète ta plommée. » Et si fist-il. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria et dist : « Halas ! sous soumes à terre. » Quant frères Remons oy ce, il* se dessira jusques à la courroie et prist à D
arachier sa barbe, et crier : « Ai mi, ai mi[5] ! » En ce point me fist uns miens chevaliers, qui avoit non monsignour Jehan de Monson[6], pères l'abbei Guillau-

1. A omet *de la terre* — 2. Voy. chap. II et chap. VII. — 3. A omet *que nostre neis ot hurtei* — 4. A, *Hamon*, mais plus loin *Remon*. — 5. A, *et mi, ai mi*; B et L, *oy my, oy my*. — 6. B et L, *Monsons* ou *Mousons*.

nier[1] les oyoient l'un après l'autre, en tel manière* E 416
que li uns des plongeours ne savoit ce que li autres avoit dit. Toutevoiz trouva l'on par les quatre plungeours, que au froter que nostre neis avoit fait ou sablon, li sablons[2] en avoit bien ostei quatre[3] taises dou tyson sur quoy la neis estoit fondée.

Lors* appela[4] li roys les maistres nothonniers de- F
vant nous, et lour demanda quel consoil il donroient dou cop que sa neis avoit receu. Il se conseillièrent ensemble, et loèrent au roy que il se descendist de de la nef là où il estoit, et entrast en une autre* : « Et A 418
ce consoil vous loons-nous; car nous entendons de certein que tuit li ès de vostre nef sont tuit eslochié : par quoy nous doutons que quant vostre neis venra en la haute mer, que elle ne puisse soufrir les cos des ondes, qu'elle ne se despiesce*. Car autel avint- B
il quant vous venistes de France, que une neis hurta aussi ; et quant elle vint en la haute mer, elle ne pot soufrir les cos des ondes, ainçoiz se desrompi ; et furent tuit peri quant que il estoient en la nef, fors que une femme* et son enfant qui en eschapèrent C
sur une piesce de la nef. » Et je vous tesmoing que il disoient voir; car je vi la femme et l'enfant en l'ostel au conte de Joingny en la citei de Baffe, que li cuens norrissoit pour Dieu[5].

Lors* demanda li roys à monsignour Perron le D
chamberlain, et à monsignour Gilon le Brun connestable de France, et à monsignour Gervaise d'Escrainnes[6], qui estoit maistres queus[7] le roy, et à

1. A, *le mestre nothonnier*. — 2. *Li sablons* omis dans A. — 3. B et L, *trois*. — 4. A, *appele*. — 5. A omet *pour Dieu*. — 6. A, *Desoraines*; B et L, *d'Escroignes*. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 5°.

[illegible] de Navarre, qui portoit son seel, [illegible] [illegible] que nous li [illegible] [illegible] la responsdance [illegible] [illegible] plus [illegible] [illegible] vous [illegible] [illegible] que vous [illegible] que li [illegible] [illegible]

[illegible] au [illegible] vostre et [illegible] franchises, se vous en [illegible] respondant [illegible] que [illegible] mettre leur cors en [illegible] [illegible] que il [illegible] une nef [illegible] Et pourquoi me [illegible] Pour ce, [illegible] [illegible] vostre femme [illegible] ne vous [illegible] vous [illegible] en [illegible]

[illegible] Seigneur [illegible] vostre [illegible] et [illegible] le mien, que [illegible] que il a [illegible] [illegible] en [illegible] de leur cors [illegible] [illegible] par avanture en leur [illegible] et [illegible] main [illegible]

[illegible]

que je feisse tel doumaige à si[1] grant peuple comme
il a céans. »

Le grant doumaige que li roys eust fait au peuple
qui* estoit en sa nef, puet l'on veoir à Olivier de F. 420
Termes qui estoit en la nef le roy, liquex estoit uns
des plus hardis homes que je onques veisse et qui
miex s'estoit[2] prouvez en la Terre sainte[3], n'osa de-
mourer avec nous pour poour de naier; ainçois de-
moura* en Cypre, et ot tant de destourbiers qu'il[4] fu F
avant un an et demi que il revenist au roy; et si
estoit grans hom et riches hom, et bien pooit paier
son passaige : or regardez que petites gens eussent
fait qui n'eussent eu de quoy paier*, quant tex hom A 422
ot si grant destourbier.

CXXIV. De ce peril dont Diex nous ot eschapez,
entrames en un autre; car li vens qui nous avoit
flatis sus Chypre, là où nous deumes estre noié,
leva si forz et si orribles, car il nous batoit à force
sus l'ille de* Cypre; car li marinier getèrent lour an- B
cres encontre le vent, ne onques la nef ne porent
arester tant que il en y orent aportei cinq. Les pa-
rois de la chambre le roy couvint abatre, ne il n'a-
voit nulli léans qui y osast demourer, pour ce que
li vens ne les* enportast en la mer. En ce point li C
connestables de France messires Giles li Bruns et je[5]
estiens couchié en la chambre le roy; et en ce point
la royne ouvri l'uis de la chambre, et cuida trouver
le roy en la seue. Et je li demandai qu'elle estoit
venue* querre : elle dist qu'elle estoit venue parler D

1 A. *ci*. — 2. A, *c'estoit*. — 3. Voy. chap. CXII. — 4. *Ot tant* jusqu'à *qu'il* omis dans A. — 5. A omet *et je*; B et L, *et moy*.

au roy pour ce que il promeist à Dieu aucun pelerinage ou à ses sains, par quoy Diex nous delivrast de ce peril là où nous estiens, car li marinier avoient dit que nous estiens en peril de naier. Et je li diz : « Dame, prometez la voie à monsignour saint Nicholas de Waraingevile, et je vous sui pleiges pour li que Diex vous ramenra en France, et le roy et vos enfans. — Seneschaus, fist-elle, vraiement je le feroie volentiers, mais li roys est si divers que se il le savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lairoit jamais aler. — Vous ferez une chose, que se Diex vous ramenne en France, que vous li prometterez une nef d'argent de cinq mars, pour le roy, pour vous et pour vos trois enfans ; et je vous sui pleiges que Diex vous ramenra en France, car je promis à saint Nicholas que se il nous reschapoit de ce peril là où nous aviens la nuit estei, que je l'iroie requerre de Joinville à pié et deschaus. » Et elle me dist que la nef d'argent de cinq mars que elle la prometoit à saint Nicholas, et me dist que je l'en fusse pleiges ; et je li dis que si seroie-je moult volentiers. Elle se parti de illec, et ne tarda que un petit, si revint à nous, et me dist : « Sains Nicholas nous a garantis de cest peril, car li venz est cheus. »

Quant la royne (que Diex absoille !) fu revenue en France, elle fist faire la nef d'argent à Paris. Et estoit en la nef li roys, la royne, et li trois enfant, tuit d'argent ; li mariniers, li mas, li gouvernaus et les cordes, tuit d'argent, et li voiles tout cousus à

fil[1] d'argent. Et me dist la royne que la façons avoit coustei cent livres. Quant la neis fu faite, la royne la m'envoia à Joinville pour faire conduire jusques à Saint-Nicholas, et je si fis; et encore* la vis-je à E 424
Saint-Nicholas quant nous menames la serour le roy à Haguenoe, au roy d'Alemaingne[2].

CXXV. Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que après ce que nous fumes eschapei de ces dous perilz, li* roys s'asist sur le bort[3] de la nef, et F
me fist asseoir à ses piez, et me dist ainsi[4] : « Seneschaus, nous a bien moustrei nostre Diex son grant pouoir; que uns de ces[5] petis vens, non pas des quatre maistres vens[6], dut avoir naié le roy de France, sa femme et ses enfans*, et toute sa com- G
paingnie. Or li devons grei* et grace rendre dou peril A 426
dont il nous a delivrez.

« Seneschaus, fist li roys, de tex tribulacions, quant elles aviennent aus gens, ou de grans maladies*, ou d'autres persecucions, dient li saint que ce B
sont les menaces Nostre-Signour; car aussi comme Diex dit à ceus qui eschapent de grans maladies : « Or véez-vous bien que je vous eusse bien mors se « je vousisse, » et ainsi puet-il dire à nous* : « Vous C
« véez bien que je vous eusse touz[7] noiez se je vou« sisse. » Or devons, fist li roys, regarder à nous, que il n'i ait chose qui li desplaise par quoy il nous ait ainsi espoentez; et se nous trouvons chose qui

1. *Cousus a fil* omis dans A. — 2. Albert, roi ou empereur d'Allemagne, dont le fils Rodolphe épousa, en 1300, Blanche, sœur de Philippe le Bel, morte en 1305. — 3. A, *ban*. — 4. Voy. chap. VII. — 5. Mss. *ses*. — 6. A, *non pas le mestre des quatre vens*. — 7. A omet *touz*.

[illegible] li desplaise, que nous le metiens hors; car se nous le lessiens autrement apres ceste menace que il nous a faite, il ferra sus nous ou par mort, ou par autre grant mescheance, au doumage des cors et des ames. »

Li roys dist : « Seneschaus, li sains dit : « Sire Diex, pourquoy nous menaces tu? car se tu nous avoies touz perdus, tu n'en seroies ja pour ce plus povres, et se tu nous avoies touz gaaingnés, tu n'en seroies ja plus riches pour ce. Dont nous poons veoir, fait li sains, que ces menaces que Diex nous fait ne sont pas pour son preu avancier, ne pour son doumage destourber, mais seulement pour la grant amour que il a en nous, nous esveille par ses menaces, pour ce que nous voiens cler en nos defautes, et que nous ostiens de nous ce qui li desplait. » Or le faisons ainsi, fist li roys, si ferons que sages. »

[illegible] CXXXI. De l'ille de Cypre nous partimes, puis que nous eumes pris en l'ille de l'yaue fresche et autres choses qui besoing nous estoient. A une ille venimes que on appelle la Lempiouse, la ou nous preimes tout plein de connins, et trouvames un hermitage ancien dedans les roches, et trouvames le courtil que li hermite qui y demouroient anciennement avoient fait : oliviers, figuiers, seps de vigne et autres arbres y avoit. Li ruis de la fonteinne couroit parmi le courtil. Li roys et nous alames jusques au chief dou courtil, et trouvames un ora-

[illegible]

tour en la première voute, blanchi de chaus, et une
croiz vermeille de terre[1]. En la seconde voute en-
trames, et trouvames dous cors de gens mors, dont
la chars estoit toute pourrie; les[2] costes* se tenoient D 428
encore toutes ensemble, et li os des mains estoient
sur lour piz; et estoient couchié contre orient, en
la manière que l'on met les cors en terre. Au re-
queillir que nous feismes en nostre nef, il nous failli
un de nos mariniers; dont li maistres* de la nef E
cuida que il fust là demourez pour estre hermite; et
pour ce, Nicholas de Soisi, qui estoit maistres ser-
jans le roy, lessa trois saz de becuiz sur la rive,
pour ce que cil les trouvast et en vequist.

CXXVII. Quant* nous fumes parti de là, nous veis- F
mes une grant ylle en la mer, qui avoit à non Pan-
tennelée, et estoit peuplée[3] de Sarrazins qui estoient
en la subjection dou roy de Sezile[4] et dou roy de
Thunes. La royne pria le roy que il y envoiast trois
galies pour* penre dou fruit pour ses enfans; et li G
roys li otria*, et commanda aus maistres des[5] galies A 430
que quant la neis le roy passeroit par devant l'ille,
que il fussent tuit appareillié de venir à li[6]. Les ga-
lies entrèrent en l'ylle par un port qui y estoit; et
avint que quant la neis le roy passa par devant le
port, nous n'oymes* onques nouvelles de nos galies. B
Lors commencièrent li marinier à murmurer li uns
à l'autre. Li roys les fist appeler, et lour demanda
que il lour sembloit de cest heur; et li marinier li
distrent qu'il lour sembloit[7] que li Sarrazin avoient

1. B et L, *et une de terre vermeille*. — 2. A, *le*. — 3. A, *peuplé*. — 4. Conrad II, petit-fils de l'empereur Frédéric II. — 5. A omet *maistres des*. — 6. A, *à moy*. — 7. *Qu'il lour sembloit* omis dans A.

631 pris sa gent et les galies. « Mais nous vous loons et conseillons, sire, que vous ne les atendés pas ; car vous estes entre le royaume de Sezile et le royaume de Thunes, qui ne vous aiment gueres, ne li uns ne li autres ; et se vous nous lessiez nagier, nous vous averons encore ennuit delivrei dou peril, car nous vous averons passei ce destroit. » — « Vraiement, fist li roys, je ne vous en croirai ja que je lesse ma gent entre les mains des Sarrazins, que je n'en face au moins mon pooir d'aus delivrer ; et vous commant que vous tournez vos voiles, et lour alons courre sus. » Et quant la royne oÿ ce, elle commença à mener mout grant duel, et dist : « Hé lasse ! ce ai-je tout fait. »

632 Tandis que l'on tournoit les voiles de la nef le roy et des autres, nous veismes les galies issir de l'ylle. Quant elles vindrent au roy, li roys demanda aus marinniers pourquoy il avoient ce fait ; et il respondirent que il n'en pooient mais, que ce firent li fil de bourjois de Paris, dont il y avoit six, qui manjoient les fruiz des jardins ; par quoy il ne les pooient avoir, et il ne les vouloient lessier. Lors commanda li roys que l'on les meist en la barje de cantiers ; et lors il commencierent à crier et à braire : « Sire, pour Dieu raimbez nous de quant que nous avons, mais que vous ne nous metez là où on met les murtriers et les larrons ; car touzjours mais nous seroit reprouvei. » La royne et nous tuit feismes nostre pooir comment li roys se vousist souffrir ; mais onques [illegible]

rent mis et y demourèrent tant que nous fumes à terre. A tel meschief y furent, que quant la mers grossoioit, les ondes lour voloient par desus la teste, et les couvenoit asseoir, que li vens ne les emportast en la mer. Et ce fu à bon droit*; que lour glou- D 432
tonnie nous fist tel doumaige que nous en fumes delaié huit bones journées, parce que li roys fist tourner les neis ce devant derière.

CXXVIII. Une[1] autre avanture nous avint en la E
mer, avant que nous* venissiens à terre, qui fu tex, que une des beguines la royne, quant elle ot la royne couchie[2], si ne se prist garde, si jeta sa touaille de quoy elle avoit sa teste entorteillie, au chief de la paielle de fer là où la soigne la royne ardoit; et* F
quant elle fu alée couchier en la chambre desous la chambre la royne, là où les femmes gisoient, la chandelle ardi tant que li feus se prist en la touaille, et de la toaille se prist à toilles dont li drap la royne estoient couvert. Quant la royne se esveilla, elle vit la * chambre toute embrasée de feu,et sailli sus toute G
nue, et prist la touaille et la jeta toute ardant[3] en* la A 434
mer, et prist les toilles[4] et les estainst. Cil qui estoient en la barge de cantiers crièrent basset : « Le feu! le feu! » Je levai ma teste, et vi que la touaille ardoit encore à clère flambe sur la mer, qui estoit mout quoye. Je vesti ma cote au plus tost que* je B
poi, et alai seoir avec les mariniers. Tandis que je séoie là, mes escuiers qui gisoit devant moy, vint à moy et me dist que li roys estoit esveilliez, et que il

1 A, *un* — 2. A, *chaucée*. — 3. *Toute ardant* omis dans A. — 4 A. *touaille*

avoit demandei là où je estoie. « Et je li avoie dit que vous esties es chambres; et li roys me dist : Tu mens. » Tandis que nous parliens illec, à tant es vous maistre Geffroy le clerc la royne, qui me dist : « Ne vous effreez pas; car il est ainsi avenu. » Et je li diz : « Maistres Geffroys, alez dire à la royne que li roys est esveilliez, et qu'elle voise vers li pour li apaisier. »

L'endemain li connestables de France et messires Pierres li chamberlans et messires Gervaises li panetiers distrent au roy : « Que a ce anuit estei, que nous oymes parler de feu? » Et je ne dis mot. Et lors dist li roys : « Ce soit par male avanture là où li seneschaus est plus celans que je ne sui; et je vous conterai, dist li roys, que ce est, que nous deumes estre ennuit tuit ars. » Et lour conta comment ce fu, et me dist : « Seneschaus, je vous commant que vous ne vous couchiez des or en avant, tant que vous aiés touz les feus de ceans estains, ne mais que le grant feu qui est en la soute de la nef; et sachiez que je ne me coucherai jusques à tant que vous reveignez à moy. » Et ainsi le fis je tant comme nous fumes en mer; et quant je revenoie, si se couchoit li roys.

CXXIX. Une autre avanture nous avint en mer; car messires Dragonés, uns riches hom de Provence, dormoit la matinee en sa nef, qui bien estoit une lieue devant la nostre, et apela un sien escuier et li dist : « Va estouper ce pertuis, car li solaus me

fiert ou visaige. » Cil vit que il ne[1] pooit estouper le pertuis, se il n'issoit de la nef; de la nef issi. Tandis que il aloit le pertuis estouper, li piés li failli, et chéi en l'yaue; et celle n'avoit point de barge de cantiers; car la neis estoit petite. Maintenant* fu es- C 436
loingnie celle nef. Nous qui estiens en la nef le roi, le veismes et[2] cuidiens que ce fust une somme ou une bouticle, pour ce que cil qui estoit cheus en l'yaue ne metoit nul consoil en li. Une des galies le roy le queilli et l'aporta* en nostre nef, là où il nous D
conta[3] comment ce li estoit avenu. Je li demandai comment ce estoit que il ne metoit consoil en li garantir, ne par noer ne par autre manière. Il me respondi que il n'estoit nul mestier ne besoing que il* E
meist consoil en li; car sitost comme il commença à cheoir, il se commenda à Nostre-Dame de Vauvert[4], et elle se soustint par les espaules dès que il chéi, jusques à tant que la galie le roy le requeilli. En l'onnour de ce miracle, je l'ai fait peindre à Joinville en ma chapelle*, et ès verrières de Blehecourt[5]. F

CXXX. Après ce que nous eumes estei dix semainnes en la mer, arivames à un port qui estoit à dous lieues d'un[6] chastel que on appeloit Yères, qui estoit au conte de Provence qui puis fu roys de Sezile. La royne et touz li* consaus s'acordèrent que li roys G
descendist illec, pour ce* que la terre estoit son frère. A 438
Li roys nous respondi que il ne descenderoit jà de sa nef jeusques à tant que il venroit à Aiguemorte, qui estoit en sa terre. En ce point nous tint li roys,

1. A omet *ne*. — 2. A omet *le veismes et*. — 3. A omet *conta*. — 4. A omet *de Vauvert*. — 5 Blécourt, canton de Joinville (Haute-Marne). — 6. A, *dou*.

le mercredi, le jeudi, que nous ne le' peumes on-
[illegible] B ques vaincre. En ces neis de Marseille* a dous gou-
vernaus, qui sont atachie a dous tisons si merveil-
lousement que sitost comme l'on averoit tourne un
roncin, l'on puet tourner la nef a destre et a senes-
tre. Sur l'un des tisons des gouvernaus se seoit li
roys le vendredi, et m'appela et me dist : « Senes-
C chaus*, que vous semble de cest oevre? » Et je li dis :
« Sire, il seroit a bon droit que il vous en avenist
aussi comme il fist a madame de Bourbon, qui ne
vout descendre en cest port, ains se remist en mer
pour aler' a Aigue-Morte, et demoura puis sept se-
D mainnes* sur mer. » Lors appela li roys son consoil,
et lour dist ce que je li avoie dit, et lour demanda
que il looient a faire ; et li loerent tuit que il des-
cendist ; car il ne feroit pas que sages se il metoit
son cors, sa femme et ses enfans en avanture de mer,
E puisque il estoit* hors. Au consoil que nous li don-
names s'acorda li roys, dont la royne fu mout liee.

CXXXI. Ou chastel de Yeres descendi li roys de
la mer, et la royne et sui enfant. Tandis que li roys
sejournoit a Yeres' pour pourchacier chevaus a ve-
[illegible] nir en France, li* abbes de Clygni, qui puis fu
evesques de l'Olive', li presenta dous palefrois qui
vaurroient bien aujourd'ui cinq cens livres, un pour
li, et l'autre pour la royne. Quant il li ot presentez,
si dist au roy : « Sire, je venrai demain parler à
C vous de mes besoignes. » Quant* ce vint l'endemain,
li abbes revint ; li roys l'oy mout diligenment et

[illegible]

mout longuement. Quant li* abbes s'en fu partis, je ving au roy et li diz : « Je vous vueil demander, se il vous plait, se vous avez oy plus debonnèrement l'abbei de Clygni, pour ce que[1] il vous donna hyer ces dous palefrois. » Li roys pensa longuement, et me dist : « Vraiement oyl. » — « Sire, fiz-je*, savez-vous[2] pourquoy je vous ai faite ceste demande? » — « Pourquoy? » fist-il. — « Pour ce, sire, fiz-je, que je vous lo et conseil que vous deffendés à tout vostre consoil jurei, quant vous venrez en France, que il ne preingnent de ceus qui averont à besoignier* par devant vous; car soiés certeins, se il prennent, il en escouteront plus volentiers et plus diligentment ceus qui lour donront, ainsi comme vous avez fait l'abbei de Clyngni[3]. »

A 440 — B — C

Lors* appela li roys tout son[4] consoil, et lour recorda errant[5] ce que je li avoie dit; et il li dirent que je li avoie loei bon consoil. D

CXXXII. Li roys oy parler d'un cordelier[6] qui avoit non frère Hugon; et pour la grant renommée dont il estoit, li roys* envoia querre celi cordelier pour li veoir et[7] oyr parler. Le jour qu'il vint à Yères[8], nous regardames ou chemin par où il venoit, et veismes que trop grans peuples le suivoit à pié[9] de homes et de femmes. Li roys le fist sermonner. Li commencemens dou sermon fu* sur les gens de religion, et dist ainsi : « Signour, fist-il, je voi plus de gent de religion en la court le roy, en sa com-

E — F

1 *Que* suppléé. — 2. *Vous* suppléé. — 3. Cet alinéa manque dans B et L. — 4. A omet *son*. — 5. B, L et M, *tout en riant*. — 6. Voy. chap. XI. — 7. A omet *veoir et*. — 8. A, *que nous venimes à leure*. — 9 *A pié* omis dans A

paignie. » Sur ces paroles : « Je touz premiers, » fist il, « et di ainsi que il ne sont pas en estat d'ame
643 A sauver, ou les saintes Escriptures nous mentent, que il ne puet estre ; car les saintes Escriptures nous dient que li moinnes ne puet vivre hors de son cloistre sanz pechie mortel, ne que li poissons puet vivre sans yaue. Et se li religious qui sont avec le roy, dient que ce soit cloistres, et je lour di que
B c'est li plus larges que je veisse onques ; car il dure deça mer et delà. Se il dient que en cesti cloistre l'on puet mener aspre vie pour l'ame sauver, de ce ne les croi je pas ; mais je vous di que j'ai mangie avec aus grant foison de divers mes de char et beu
C de bons vins fors et clers ; de quoy je sui certeins, que se il eussent estei en lour cloistre, il ne fussent pas si aise comme il sont avec le roy. »

Au roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au grei de son peuple ; et en la fin de son sermon dist ainsi, que il avoit leue la Bible
D et les livres qui vont encoste la Bible, ne onques n'avoit veu ne ou livre des creans, ne ou livre des mescreans, que nus royaumes ne nulle signourie fust onques perdue, ne changie de signourie en autre, ne de roy en autre, fors que par defaut de droit.
E « Or se gart, fist il, li roys, puis que il en va en France, que il face tel droiture a son peuple que en retiengne l'amour de Dieu, en tel maniere que Diex ne li tolle le royaume de France a sa vie. »

Je dis au roy que il ne le lessast pas partir de sa

[illegible]

compaignie*, tant comme il pot; il me dist qu'il l'en F 442
avoit jà prié[1], mais il n'en vouloit riens faire pour
li. Lors me prist li roys par la main, et me dist :
« Alons li encore prier. » Nous venimes à li, et je li
dis : « Sire, faites ce que messires vous proie, de
demourer* avec li tant comme il yert en Provence. » G
Et* il me respondi mout iréement : « Certes, sire, A 444
non ferai; ains irai en tel lieu là où Diex m'amera
miex que il ne feroit en la compaignie le roy. » Un
jour demoura avec nous, et l'endemain s'en ala. Ore
m'a l'on puis dit que il gist en la citei de Marseille,
là où il* fait moult bèles miracles[2]. B

CXXXIII. Le jour que li roys se parti de Yères[3], il descendi à pié dou chastel pour ce que la coste estoit trop roite; et ala tant à pié que, pour ce que il ne pot avoir son palefroi, que il le couvint monter sur le mien. Et quant* ses palefrois fu[4] venus, il C
courut sus[5] mout aigrement à Poince l'escuier; et quant il l'ot bien mesamei, je li dis : « Sire, vous devez mout soufrir à Poince l'escuier; car il a servi vostre aioul et vostre père et vous. » — « Seneschaus, fist-il, il ne nous* a pas servi, mais nous l'a- D
vons servi quant nous l'avons soufert entour nous, aus mauvaises taches que il a. Car li roys Phelippes mes aious me dist que l'on devoit guerredonner à sa mesnie, à l'un plus, à l'autre moins, selonc ce que il servent; et disoit encore que nus* ne pooit E
estre bons gouvernerres de terre, se il ne savoit ausi hardiement et aussi durement escondire comme il

1. *Il me* jusqu'à *prie* omis dans A. — 2. B et L, *Dieu fait moult de beaulx miracles pour luy*. — 3. A, *Mirres*. — 4. A, *furent*. — 5. B et L, *sus de parolles*.

sauront donner. Et ces choses, fist li roys, vous apren je, pour ce que li siecles est si engrès de demander, que pou sont de gens qui resgardent au sauvement de lour ames ne à l'onnour de lour cors, que il puissent traire l'autrui chose par devers aus, soit à tort, soit à droit. »

CXXXIV. Li roys s'en vint par la contée de Provence jusques à une citei que on appelle Ays en Provence, là où l'on disoit que li cors à la Magdeleinne gisoit; et fumes en une voute de roche mout haute, là où l'on disoit que la Magdeleinne avoit estei en hermitage dix-sept ans. Quant li roys vint à Biaukaire, et je le vi en sa terre et en son pooir, je pris congié de li et m'en ving par la dauphine de Viennois ma niece, et par le conte de Chalon mon oncle, et par le conte de Bourgoingne son fil. Et quant j'oi une piesce demourei à Joinville et je oi faites mes besoignes, je me muz vers le roy, lequel je trouvai à Soissons; et me fist si grant joie, que tuit cil qui là estoient s'en merveillerent. Illec trouvai le conte Jehan de Bretaingne et sa femme la fille le roy Tybaut, qui offri ses mains au roy de tel droiture comme elle devoit avoir en Champaingne; et li roys l'ajourna au parlement à Paris, et le roy Thybaut de Navarre le secont qui là estoit, pour oyr et pour droit faire as parties.

Au parlement vint li roys de Navarre et ses con-

[illegible]

saus, et li cuens de Bretaingne aussi. A ce parlement demanda li roys Thybaus madame Ysabel la fille le roy pour avoir à femme[1]; et les paroles[2] que nos gens* de Champaigne menoient par darière moy, pour E 446
l'amour que il orent veue que li roys m'avoit moustrée à Soissons, je ne lessai pas pour ce que je ne venisse au roy de France pour parler doudit mariaige[3]. « Alez, dist li roys, si vous apaisiés au conte de Bretaingne, et puis* si ferons nostre mariaige. » F
Et je li dis que pour ce ne devoit-il pas lessier. Et il me respondi que à nul fuer il ne feroit le mariaige, jeusques à tant que la paiz fust faite, pour ce que l'on ne deist que il mariast ses enfans ou desheritement de ses barons.

Je* raportai ces paroles à la royne Marguerite de A 448
Navarre et au roy son fil, et à lour autre consoil[4]; et quant il oirent ce, il se hastèrent de faire la paiz. Et après ce que la paiz fu faite, li roys de France donna au roy Thybaut sa fille; et furent les noces faites* à B
Melun[5] grans et plenières; et de là l'amena li roys Thybaus à Provins, là où la venue fu faite à grant foison de barons[6].

CXXXV. Après ce que li roys fu revenus d'outremer, il se maintint si devotement que onques puis ne porta ne vair*, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, C
ne esperons dorez. Ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes de ses couvertours et de ses robes estoient de gamites, ou de jambes de lièvres[7]

1. A répète inutilement *qui estoit fille le roy*. — 2. Le sens parait exiger *et pour les paroles*. — 3. B et L, *et les paroles.... me firent parler à luy du mariage*. — 4. B et L, *leur conseil*. — 5. Le 6 avril 1255. — 6. B et L ajoutent *et de grans despens*. — 7. La fin de l'alinéa manque dans A.

ou d'autre. Il estoit si sobres de sa bouche que il ne devisoit nullement ses viandes, fors ce que ses cuisiniers li appareilloit, et on le metoit devant li, et il mangeoit. Son vin trempoit en un godelet de voirre, et selonc ce que li vins estoit, il metoit de l'eaue par mesure, et tenoit le godelet en sa main ainsi comme on li trempoit son vin derriere sa table. Il faisoit touzjours mangier ses povres, et apres mangier lour faisoit donner de ses deniers.

Quant li menestrier aus riches homes venoient leans et il apportoient lour vielles apres mangier, il atendoit à oïr ses graces tant que li menestriers eust fait sa lesse; lors se levoit, et li prestre estoient devant li qui disoient ses graces. Quant nous estiens privéement leans, il s'asseoit aus piés de son lit, et quant li Preescheour et li Cordelier qui la estoient, li ramentevoient aucun livre qu'il oïst volentiers, il lour disoit : « Vous ne me lirez point; car il n'est si bons livres apres mangier, comme quolibet; » c'est-à-dire que chascuns die ce que il veut. Quant aucun riche home estrange mangoient avec li, il lour estoit de bone compaignie.

De sa sapience vous dirai-je. Il fu tel foiz que l'en tesmoignoit qu'il n'avoit si sage à son consoil comme il estoit; et parut à ce que quant on li parloit d'aucunes choses, il ne disoit pas : « Je m'en conseillerai; » ains quant il veoit le droit tout cler et apert, il respondoit sanz son consoil, tout de venue : dont je oi dire que il respondi à touz les

[illegible]

prelas dou royaume de France d'une requeste que il
li firent, qui fu tex[1].

Li evesques Guis d'Aucerre li dist pour aus touz :
« Sire*, fist-il, cist arcevesque et cist evesque qui ci D 450
sont, m'ont chargié que je vous die que la cretientés
dechiet et font entre vos mains, et decherra encore
plus se vous n'i metez consoil, pour ce que nulz ne
doute hui et le jour escommeniement. Si vous re-
querons*, sire, que vous commandez à vos bailliz et E
à vos serjans que il contreingnent les escommeniés
qui averont soustenue la sentence[2] an et jour, par
quoy il facent satisfaccion à l'Esglise. » Et li roys
lour respondi tout sanz consoil, que il commande-
roit volentiers* à ses bailliz et à ses serjans que il F
constreignissent les escommeniés ainsi comme il le
requeroient, mais que on li donnast la congnois-
sance se la sentence estoit droiturière ou non. Et il
se conseillièrent et respondirent au roy, que de ce
que il afferoit à* la crestientei ne li donroient-il la A 452
congnoissance. Et li roys lour respondi aussi, que
de ce que il afferoit à li, ne lour dourroit-il jà la
congnoissance, ne ne commanderoit jà à ses serjans
que il constreinsissent les excommeniés à aus faire
absoudre, fust tors, fust drois. « Car* se je le fesoie, B
je feroie contre Dieu et contre droit. Et si vous en
mousterrai un exemple qui est tex, que li evesque
de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien
sept ans en excommeniement, et puis a eu absolu-
cion par la court de Rome; et* se je l'eusse con- C

1. Voy chap. XIII. — 2. Les mots *qui averont* jusqu'à *sentence* manquent dans A.

[illegible] des la premi[illegible] [illegible] contre [illegible]

[illegible]

— « Par les sains de céans, fist li roys, si feriés pour
Compieigne, par la couvoitise qui est en vous. Or
en y a un parjure. — Li evesques de Chartres me
requist, fist li roys, que je li feisse recroire ce que je
tenoie dou sien ; et je li diz que non feroie*, jeusques C 454
à tant que mes chatex seroit paiés. Et li dis que il
estoit mes hom de ses mains, et que il ne se menoit
ne bien ne loialment vers moy, quant il me vouloit
desheritier. — Li evesques de Chalons me dist, fist
li roys : « Sire, que me ferez-vous dou signour* de D
« Joinville, qui tolt à ce povre moinne l'abbaïe de
« Saint-Urbain? » — « Sire evesques, fist li roys, entre
vous avez establi que l'on ne doit oyr nul escom-
menié en court laie ; et j'ai veues lettres seelées de
trente-dous seaus, que vous estes escommeniés :
dont je* ne vous escouterai jeusques à tant que vous E
soiés absouz. » Et ces choses vous moustré-je, pour
ce que vous voyez tout cler comme[1] il se delivra
touz seus par son senz, de ce que il avoit à faire.

Li abbes Geffrois de Saint-Urbain, après ce que je
li oz* faite sa besoingne, si me rendi mal pour bien, F
et appela contre moy. A nostre saint roy fist enten-
dant que il estoit en sa garde. Je requis au roy que
il feist savoir la veritei, se la garde estoit seue ou
moye[2] : « Sire, fist li abbes, ce ne ferez-vous jà, se
Dieu* plait ; mais nous tenez en plait ordenei entre G
nous et* le signour de Joinville ; que nous amons A 456
miex avoir nostre abbaïe en vostre garde, que non[3]
à celi cui li eritaiges est. » Lors me dist li roys :

1 *Vous voyez tout cler comme* omis dans A. — 2 A, *moy* ; B et L, *mienne*. — 3. A, *nous* ; passage altéré dans B et L.

[illegible] est [illegible]

[illegible]

[illegible] la garde de [illegible]

[illegible]

CXXXVIII. [illegible]

[illegible]

quant que vous li rendez. » A ce respondi li sains
roys en tel manière : « Signour, je sui certains que[1]
li devancier au roy d'Angleterre ont perdu* tout par B 458
droit la conqueste que je tieing ; et la terre que je li
doing, ne li doing-je pas pour chose que je soie te-
nus à li ne à ses hoirs, mais pour mettre amour en-
tre mes enfans et les siens, qui sont cousin germain.
Et me semble que ce que je li doing emploi-je * bien, C
pour ce que il n'estoit pas mes hom, si en entre en
mon houmaige. »

Ce*[2] fu li om dou monde qui plus se traveilla de D
paiz entre ses sousgis, et especialment entre les ri-
ches homes voisins et les princes dou royaume, si
conme entre le conte de Chalon, oncle au signour de
Joinville, et son fil le conte de Bourgoingne[3], qui* E
avoient[4] grant guerre quant nous revenimes d'outre-
mer. Et pour la paiz dou père et dou fil, il envoia
de son consoil en Bourgoingne et à ses despens ; et
par son pourchas fu faite la paiz dou père et dou fil.
Puis ot grant guerre entre le secont roy Tibaut de
Champaigne* et le conte Jehan de Chalon, et le conte F
de Bourgoingne son fil, pour l'abbaïe de Lizeu[5]; pour
laquel guerre appaisier messires li roys y envoia mon-
signour Gervaise d'Escrangnes, qui lors estoit mais-
tres queus[6] de France, et par son pourchas il* les G
apaisa.

Après* ceste guerre que li roys appaisa, revint une A 460
autre grans guerre entre le conte Thybaut de Bar et
le conte Henri de Lucembourc, qui avoit sa serour

1 *Certains que* omis dans A. — 2. A et L, *se*; B, *il*. — 3. Voy. chapitre cxxxiv. — 4. A, *avoit*. — 5. B et L, *Lesueil*. — 6. Voy. *Éclaircissements*, 5.

ment, que il les fesoit punir griefment. Dont je vi
que il fist mettre un orfevre en l'eschièle à Cezaire,
en braies et en chemise, les boiaus et la fressure d'un
porc * entour le col, et à si[1] grant foison que elles li B 462
avenoient jeusques au nez. Je oy dire que puis que
je reving d'outre-mer, que il en fist cuire le nez et le
balèvre à un bourjois de Paris; mais je ne le vi pas.
Et dist li sains roys : « Je vourroie estre seigniez * d'un C
fer chaut, par tel couvenant que tuit vilein sairement
fussent ostei de mon[2] royaume[3]. »

Je fu bien vint-dous ans en sa compaignie, que
onques Dieu ne li oy jurer, ne sa Mère, ne ses sains;
et quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit * : D
« Vraiement il fu ainsi, » ou « Vraiement il est[4]
ainsi. »

Onques ne ly oy nommer le dyable, se ce ne fu en
aucun livre là où il afferoit à nommer, ou en la vie
des sains de quoi li livres parloit. Et c'est grans honte * E
au royaume de France[5], et au roy quant il le seuffre,
que à peinne puet l'on parler que on ne die : « Que
dyables y ait part ! » Et c'est grans faute de languaige,
quant l'on approprie au dyable l'ome ou la femme
qui sont donnei à Dieu dès que il furent[6] baptizié *. F
En l'ostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la
bufe ou la paumelle, et y est cis mauvais languaiges
presque touz abatus.

CXXXIX. Il me demanda se je lavoie les piés aus
povres le jeudi * absolu[7]; et je li respondi que nanin, G

1. A, *et si*. — 2. Mss. *son*. — 3. Ce fait est rapporté dans le chapitre xxxiii de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu, et ailleurs. — 4. A, *vert*. — 5. Voy. chap. iii. — 6. A, *qui est donne a Dieu dès que il fu*. — 7. Voy. chap. iv.

[illegible] que [illegible] me semble [illegible] et il me dist que je [illegible] pas avoir en despit [illegible] Dieu [illegible] que li roys d'Angle-[illegible] mesures et laaze [illegible]

[illegible] les faz des [illegible] les empereeurs, et leur [illegible] exemple [illegible] les faz des [illegible] et par leur [illegible] [illegible] que vous [illegible] Dieu [illegible] Nostre Dame [illegible]

[illegible]

Cordeliers *. Il fist la maison-Dieu de Pontoise, la mai- A 466
son-Dieu de Vernon[1], la maison des aveugles de Paris, l'abbaïe des Cordelières de Saint-Clou, que sa suer madame Ysabiaus fonda par son otroi.

Quant aucuns benefices de sainte Esglise eschéoit au * roy, avant que il le donnast il se conseilloit à bo- B
nes persones de religion et d'autres[2]; et quant il s'estoit conseilliez, il lour donnoit les benefices de sainte Esglise en bone foy, loialment et selonc Dieu[3]. Ne il ne vouloit nul benefice donner à nul clerc*, se C
il ne renonçoit aus autres benefices des esglises que il avoit. En toutes les villes de son roiaume là où il n'avoit onques estei, il aloit aus Preescheours et aus Cordeliers, se il en y avoit nulz, pour requerre lour oroisons.

CXL. Comment * li roys corriga ses bailliz, ses prevos, ses maieurs; D
et comment il establi nouviaus establissemens; et comment Estiennes Boisliaue fu ses prevoz de Paris[4].

Après ce que li roys Loys fu revenus d'outre-mer en * France, il se contint si devotement[5] envers Nos- E
tre-Signour, et si droiturièrement envers ses sougiez; si regarda et apensa que mout estoit belle chose et bonne[6] d'amender le royaume de France. Premièrement establi un general establissement sus les sougiez * par tout le royaume de France en la manière F
qui s'ensuit.

« Nous Looys, par la grace de Dieu roys de France, establissons que tuit nostre baillif, viconte, prevost, maieur et

1. A. *Brinon.* — 2. A répète ici *avant que il le donnast.* — 3. Voy. *Éclaircissements*, 9° — 4. Voy *ibid.* — 5. A, *doucement.* — 6. *Et bonne* omis dans A

pour leur faiz enquerre. Et avec ce il jureront que il ne partiront à vente* nulle que l'on face de[1] nos rentes, de nos G 468
bailliages[2], ou de nostre monnoie, ne à autres choses qui nous apartieingnent.

« Et jureront et promettront que se il saivent souz[3] aus nul official, serjant ou prevost qui soient desloial, rapineur, usurier ou plein d'autres vices, par quoy il doivent perdre
nostre* service, que il ne les soustenront[4] par don, ne par H
promesse, ne par amour, ne par autres choses; ainçois les puniront et jugeront en bone foy[5].

« Derechief* nostre prevost, nostre viconte, nostre maieur, A 470
nostre forestier, et nostre autre serjant à pié ou à cheval, jureront que il ne donront nulz dons à leur souverains, ne à femmes, ne à enfans qui leur apartieingnent[6].

« Et pour ce que nous voulons que cist serement soient
fermement* establi, nous voulons que il soient pris en pleinne B
assise, devant touz, et clers et lais, chevaliers et serjans, jà soit ce que il aient juré devant nous; à ce que il doutent à encorre[7] le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu et de nous, mais pour la honte dou monde[8].

« Nous* voulons et establissons que tuit nostre prevost et C
nostre baillif se tieingnent de jurer parole qui tieingne au despit de Dieu, ne de Nostre-Dame et de touz sains, et se gardent de geu de dez et de tavernes[9]. Nous voulons que la forge de deiz soit deffendue par tout nostre royaume, et que les
foles femmes soient boutées* hors des maisons; et quiconques D
louera maison à fole femme, il rendra au prevost ou au baillif le loier de la maison d'un an.

1. A, *rente nulle de*. — 2. A omet *de nos bailliages*. — 3. A, *sour*. — 4. A, *soustieingnent*. — 5. Ou bien « les puniront et *corrigeront* de bonne foi, » selon les manuscrits B et L, qui sont ici d'accord avec deux textes analogues, mais non identiques, publiés dans le premier volume des *Ordonnances des rois de France*, où on lit (p. 70) : « en bonne foy *corrigeront* leur excès; » et (p. 78) : « *amendront* leurs meffais en bonne foy. » — 6. *Qui leur apartieingnent* omis dans A. — 7. A, *doutoient encore*. — 8. A, *pour la bonté de Dieu et du monde*. — 9. A, *dez de taverne*.

timée, et par conseil de bones gens[1], jà soit ce que elle ait esté gagie[2] par devant aus*. Et se il avient que cil qui sera D 472
d'aucun blasmez ne vueille pas atendre le jugement de la court qui offers li est, ainçois offre certeinne somme de deniers pour l'amende, si comme l'on a communement receu, nous voulons que la court reçoive la somme des deniers, se elle est raisonnable et couvenable; ou, se ce non*, nous E
voulons que l'amende soit jugie selonc ce que il est desus dit, jà soit ce que li coupables se mette en la volenté de la court. Nous deffendons que li baillif, ou li maieur, ou li prevost, ne contreingnent par menaces, ou par poour, ou par[3] aucune cavellacion nos sougiez à paier amende en repost ou appert*, et ne les accusent pas sans cause raison- F
nable[4].

« Et establissons que cil qui tenront les prevostez, vicontés ou autres baillies[5], que il ne les puissent à autrui vendre sanz nostre congié; et se pluseur achatent ensemble les offices desus nommez, nous voulons que li uns des acheteurs face l'office pour touz les autres*, et use de la fran- G
chise qui appartient[6] aus chevauchies, aus tailles et aus communes charges, si comme il est acoustumé. Et deffendons que lesdiz offices il ne vendent à frères, à neveus et à cousins, puis que il les auront achetés de nous; ne que il ne requièrent debde que on[7] leur doie par aus, se ce[8] n'est* H
des debdes qui apartieingnent à leur ofice; mais leur propre debde requièrent par l'auctorité dou baillif, tout aussi comme se il ne fussent pas en nostre servise.

« Nous deffendons que baillif ne prevost ne travaillent nos sougiez* en causes que il ont par devant aus menées, A 474
par muement de lieu en autre; ainçois oyent[9] les besoingnes que il ont par devant aus, ou lieu là où il ont esté

1 *Gens* omis dans A. — 2. A, *est este jugée*: B et L, *gaignée*. — 3 *Ou par* omis dans A. — 4. *Ou appert*, etc., omis dans A — 5. A, *viconte ou autre baillif* — 6 A, *appartiennent*. — 7. A, *n'en*. — 8. A, *ce ce*. — 9. A, *oie*:

jouvencel avoient fiance en lour parens et en lour amis qui la prevostei tenoient[1]. Pour ceste chose estoit trop li menus peuples defoulez, ne ne pouoient avoir droit des riches* homes, pour les grans presens A 476
et dons que il fesoient aus prevoz. Qui à ce temps disoit voir devant le prevost, ou qui vouloit son sairement garder, qu'il[2] ne fust parjures d'aucune debte ou d'aucune chose où fust tenus de respondre, li prevoz en levoit amende*, et estoit punis. Par les B
grans injures[3] et par les grans rapines qui estoient faites en la prevostei, li menus peuples n'osoit demourer en la terre le roy, ains aloient demourer en autres prevostés et en autres signouries. Et estoit la terre le* roy si vague, que quant li prevoz[4] tenoit ses C
plaiz, il n'i venoit pas plus de dix personnes ou de douze. Avec ce il avoit tant de maufaitours et de larrons à Paris et dehors, que touz li païs en estoit pleins. Li roys, qui metoit grant diligence comment* D
li menus peuples fust gardez, sot toute la veritei; si ne vout plus que la prevostés de Paris fust vendue, ains donna gaiges bons et grans à ceus qui dès or en avant la garderoient. Et toutes les mauvaises coustumes dont li peuples pooit estre grevez, il abati*; E
et fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays, où l'on pourroit trouver home qui[5] feist bone justise et roide, et qui n'espargnast plus le riche home que le povre. Si li fu enditiez Estiennes Boilyaue, liquex maintint et garda si la prevostei, que* F
nus malfaiterres, ne liarres, ne murtriers n'osa de-

1. A. *qui les tenoient*. — 2. A. *qui*. — 3. A. *jures*. — 4. A. *quant il*. — 5. *Pourroit trouver home qui* omis dans A.

[illegible] a Paris, qui tantost ne fust pendus ou [illegible] ne [illegible] de Limoges, ne ors ne argent [illegible] La terre [illegible] commença a amen- [illegible]

[illegible]

Par cest establissement amenda moult li royaumes de France [illegible]

CXIII. [illegible] des povres, [illegible] Mais [illegible] pres de la [illegible]

ciens homes et debrisiés, et lour fesoit donner tel viande comme il mangoit; et * quant il avoient man- F 478
gié, il enportoient certeinne somme d'argent. Par desus toutes ces choses, li roys donnoit chascun jour si grans et si larges aumosnes aus povres de religion, aus povres hospitaus, aus povres malades, et aus autres povres colléges, et * aus povres gentishomes et G
fames et damoiselles, à femmes * decheues, à povres A 480
femmes veuves et à celles qui gisoient d'enfant, et à povres menestriers[1] qui par veillesce ou par maladie ne pooient labourer ne maintenir lour mestier, que à peinne porroit l'on raconter le nombre. Dont nous poons bien dire que il fu plus bienaeureus * B
que Titus li emperieres de Rome, dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut et fu desconfortez d'un jour que il n'avoit donnei nul benefice.

Dès * le commencement que il vint à son royaume C
tenir et il se sot aparcevoir, il commença à edefier moustiers et plusours maisons de religion; entre lesquiex l'abbaye de Royaumont porte l'onnour et la hautesce. Il fist edefier plusours maisons-Dieu : la maison-Dieu * de Paris, celle de Pontoise, celle de D
Compieingne et de Vernon, et lour donna grans rentes. Il fonda l'abbaye de Saint-Mathé de Roan, où il mist femmes de l'ordre des freres Preescheours; et fonda celle de Lonc-champ, où il mist femmes de l'ordre * des frères Menours, et lour donna grans E
rentes pour elles vivre[2]. Et otroia à sa mère à fonder l'abbaïe dou Liz delez Meleun-sur-Seinne, et celle

1 A omet *menestriers*. — 2. A omet *pour elles vivre*.

[illegible] comme Mal-Passeur, et pas [illegible] possession. Il fut [illegible] des [illegible] Poix [illegible] de Poix [illegible] Dieu. Il [illegible] de Poix [illegible] Verneuil [illegible] Saint [illegible] [illegible]

parlemens et aus assemblées des barons et des che-
valiers, et* fesoit servir si courtoisement à sa court, E 482
et largement et habandonnéement, et plus que il n'i
avoit eu lonc temps passei à la court de ses devan-
ciers.

CXLIII. Li roys amoit[1] toutes gens qui se metoient
à Dieu servir et qui portoient habit de religion; ne
nulz ne venoit* à li qui faillist à avoir chevance de F
vivre. Il pourveut les frères dou Carme et lour
acheta une place sus Seinne devers Charenton, et
fist faire une lour maison, et lour acheta vestemens,
calices et tiex choses comme il apartient à faire le
servise Nostre-Signour*. Et après il pourveut les frè- G
res de Saint-Augustin*, et lour acheta la granche à A 484
un bourjois de Paris et toutes les apartenances, et
lour fist faire un moustier dehors la porte de Mon-
martre. Les frères des Saz, il les pourveut et lour
donna place sur Seinne par devers Saint-Germein-
des-Prez, où il se* herbergièrent; mais il n'i demou- B
rèrent guères, car il furent abatu assez tost. Après ce
que li frère des Saz furent herbergié, revint une[2]
autre manière de frères que l'on appèle l'ordre des
Blans-Mantiaus, et requistrent au roy que il lour ai-
dast que il peussent demourer* à Paris. Li roys lour C
acheta une maison et vieilles places entour pour
aus herbergier, delez la vieille porte dou Temple à
Paris, assés près des Tissarans. Icil Blanc furent
abatu au concile de Lyon, que Gregoires li disies-
mes tint. Après revint une* autre manière de frères, D
qui se fesoient appeler frères de Sainte-Croiz, et por-

1. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 2. A. *un*.

tent la croiz devant lour piz, et requistrent au roy que il lour aidast. Li roys le fist volentiers, et les herberga en une rue qui estoit appelee le quarre-
B four dou Temple, qui ore est appelee la rue Sainte Croiz. Ainsi avironna li bons roys de gens de religion la ville de Paris.

CXLIV. Apres ces choses desus dites, avint que li
C roys manda touz ses barons a Paris en un quaresme. Je me escusai vers li pour une quartainne que j'avoie lors, et li priai que il me vousist soufrir; et il me manda que il vouloit outreement que je y alasse, car il avoit illec bons phisiciens qui bien
D savoient garir de la quartainne. A Paris m'en alai.
A Quant je ving le soir de la vegile Nostre Dame en mars, je ne trouvai nulli, ne la royne n'autre, qui me seust a dire pourquoy li roys m'avoit mandé. Or avint, ainsi comme Diex vout, que je me dormi a matines, et me fu avis en dormant, que je veoie
B le roy devant un autel a genoillons; et m'estoit avis que pluseur prelat revestu le vestoient d'une chasuble vermeille de sarge de Reins. Je apelai apres ceste vision monsignour Guillaume, mon prestre, qui mout estoit sages, et li contai la vision. Et il me
C dist ainsi : « Sire, vous verrez que li roys se croisera demain. » Je li demandai pourquoy il le cuidoit; et il me dist que il le cuidoit par le songe que j'avoie songié : car la chasuble de sarge vermeille senefioit la croiz, la quele fu vermeille dou sanc que Diex
D espandi de son costé et de ses mains et de ses piez

« Ce que la chasuble estoit de sarge de Reins, senefie que la croiserie sera de petit esploit, aussi comme vous verrés, se Diex vous donne vie. »

Quant* je oi oye la messe à la Magdeleinne à Paris, F 486
je alai en la chapelle le roy, et trouvai le roy qui estoit montez en l'eschaufaut aus[1] reliques, et fesoit aporter la vraie Croiz aval. Endementres que li* roys F
venoit aval, dui chevalier qui estoient de son consoil, commencièrent à parler li uns à l'autre, et dist li uns : « Jamais ne me créez, se li roys ne se croise illec. » Et li autres respondi que « se li roys se croise, ce yert une des douloureuses[2] journées qui onques fust * en France. Car se nous ne nous croisons, G
nous* perderons le roy; et se nous nous croisons, A 488
nous perderons Dieu, que nous ne nous croiserons pas pour li, mais pour paour dou roy[3]. »

Or avint ainsi, que li roys se croisa l'endemain, et sui troi fil avec li; et puis est avenu que la croiserie * fu de petit esploit, selonc la prophecie mon B
prestre. Je fu mout pressez dou roy de France et dou roy de Navarre de moy croisier. A ce respondi-je que tandis comme je avoie estei ou servise Dieu et le roy outre-mer, et puis que je en reving, li serjant au * roy de France et le roy de Navarre m'avoient C
destruite ma gent et apovroiez ; si que il ne seroit jamais heure que je et il n'en vausissent piz. Et lour disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au grei Dieu, que je demourroie ci pour mon peuple aidier et* def- D
fendre; car se je metoie mon cors en l'aventure[4] dou

1. A, *au* — 2. A, *delivreuses*. — 3. *Mais* jusqu'à *roy* omis dans A. — 4. A, *l'aven*

pelerinage de la croiz, là où je veoie[1] tout cler que ce seroit au mal et au doumaige de ma gent, j'en courrouceroie Dieu[2], qui mist son cors pour son peuple sauver.

Je[3] entent que tuit cil firent pechié mortel qui li loerent l'alée, pour ce que ou point que il estoit en France, touz li royaumes estoit en bone pais en li meismes et a touz ses voisins; ne onques puis que il en parti, li estaz dou royaume ne fist que empirer[4].

Grant pechié firent cil qui li loerent l'alée, a la grant flebesce là où ses cors estoit; car il ne pooit souffrir ne le charier, ne le chevauchier. La feblesce de li estoit si grans que il souffri que je le portasse dès l'ostel au conte d'Aucerre, là où je pris[5] congié de li, jusques aus Cordeliers entre mes bras[6]. Et si, feble comme il estoit, se il fust demourez en France, peust il encore avoir vescu assez et fait mout de biens et de bones oeuvres[7].

CXLV. De la voie que il fist a Thunes ne vueil-je riens conter ne dire, pour ce que je n'i fu pas, la merci Dieu[8]; et ne vueil chose dire ne metre en mon livre de quoi je ne soie certains. Si parlerons de nostre saint Roy sanz plus, et dirons ainsi, que après ce que il fu arivez a Thunes devant le chastel de [illegible] [illegible] au dou ventre [illegible] [illegible] malades de fievre [illegible] que li roys avoit[9] [illegible] par tens trespasser [illegible] l'autre. Lors appela

[illegible]

**monsignour Phelippe son fil, et li commanda à * gar- D 490
der, aussi comme par testament, touz les enseigne-
mens que il li lessa, qui sont ci-après escrit en fran-
çois, lesquiex enseignemens[1] li roys escrist de sa sainte
main, si comme l'on dist.**

« Biaus fiz, la première chose que je t'enseing, si est * F
que tu mettes ton cuer en amer Dieu ; car sans ce nulz ne
puet estre sauvez. Garde-toy de faire chose qui à Dieu des-
plaise, c'est à savoir pechié mortel ; ainçois devroies soufrir
toutes manières de tormens[2], que faire mortel pechié. Se
Diex t'envoie adversité[3], si * le reçoif en patience et en rent F
graces à Nostre-Seignour, et pense que tu l'as deservi, et
que il te tournera tout à preu. Se il te donne prosperité[4],
si l'en merci humblement, si que tu ne soies pas pires ou
par orgueil ou par autres manières, dont tu doies miex * va- A 492
loir ; car l'on ne doit pas Dieu de ses dons guerroier. Con-
fesse-toy souvent, et esli confesseur preudome qui te sache
enseignier que tu doies faire et de quoy tu te doies garder ;
et te doiz avoir et porter en tel manière, que tes confes-
serres et ti ami te * osient repenre de tes mesfaiz. Le servise B
de sainte Esglise escoute devotement et sans truffer, mais
pri Dieu[5] et de cuer et de bouche, especialment en la
messe, que la consecracions est faite. Le cuer aie douz et
piteus aus povres, aus chietis et aus mesaisiés *, et les con- C
forte et aide selonc ce que tu pourras. Maintien les bones
coustumes de ton royaume, et les mauvaises abaisse. Ne
couvoite pas sus ton peuple, ne ne le[6] charge pas de toute
ne de taille, se ce n'est pour ta grant necessité. Se tu as
aucune mesaise de * cuer, di-le tantost à ton confesseur, ou D

1. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 2. A, *de vileinnies tormens*. — 3. A, *perversité*. — 4. A, *properité*. — 5. A omet *et sans truffer*; je tire les mots *mais pri Dieu* d'un autre texte des enseignements. (*Histoir. de Fr.*, XX, 26.), — 6. A, B, L, *ne ne te*; A omet ensuite *se ce n'est*, etc. La phrase manque dans les autres textes.

a aucun preudome qui ne sont pas plein de vaines paroles, tu la porteras plus legierement. Garde que tu uses en ta compaignie preudomes et bons qui ne soient pas plein de [illegible] et souvent parle [illegible] des mauvais [illegible] [illegible] en tous tes fais, et [illegible] Aime Dieu, [illegible] qui atrait et [illegible] de [illegible] de Dieu ne de [illegible] Dieu [illegible] de [illegible] grace de [illegible] et a droiture [illegible] bons et [illegible] droite ne a [illegible] [illegible] povre [illegible] Et se [illegible] tant que tu [illegible] contre toi. [illegible] par tes devanciers, [illegible] sans demeurer, et [illegible] par sa [illegible] [illegible] entente [illegible] en droiture [illegible] et les coustumes de ton [illegible] devanciers [illegible] assembler [illegible] [illegible] et en amour [illegible] [illegible] chastement

[illegible]

li privé et[1] li estrange de mespenre vers toy, especialment
ti per et ti baron. Honneure et aime toutes les personnes
de sainte Esglise, et garde que on ne leur soustraie ne ape-
tise leur dons et leur aumosnes que ti devancier leur auront * F 494
donné. L'on raconte dou[2] roy Phelippe, mon aïeul, que une
foiz li dist uns de ses conseilliers, que mout de tors et de
forfaiz[3] li fesoient cil de sainte Esglise, en ce que il li tol-
loient ses droitures et apetissoient ses justices; et estoit
mout grans merveille * comment il le souffroit. Et li bons G
roys respondi que * il le créoit bien; mais il regardoit les A 496
bontés et les courtoisies que Diex li avoit faites : si vouloit
miex lessier aler de son droit, que avoir contens à la gent
de sainte Esglise. A ton père et à ta mère porte honneur et
reverence, et garde leur commandemens *. Les benefices de B
sainte Esglise donne à bones personnes et de nette vie, et si
le fai par conseil de preudomes et de nettes gens. Garde-
toy de esmouvoir guerre, sans grant conseil, contre home
crestien; et se il le te couvient faire, si * garde sainte Esglise C
et ceus qui riens n'i ont mesfait. Se guerres et contens
meuvent entre tes sousgis, apaise-les au plus tost que tu
pourras. Soies diligens d'avoir bons prevos et bons baillis, et
enquier souvent d'aus et de ceus de ton[4] hostel, comme * il D
se maintiennent, et se il a en aus aucun vice de trop grant
couvoitise, ou de fauseté, ou de tricherie. Travaille toi[5] que
tuit vilain pechié soient osté de ta terre; especialment vi-
leins seremens et heresie fai abatre à ton pooir. Pren-te
garde * que li despens de ton hostel soient raisonnable. Et E
en la fin, très-douz fiz, que tu faces messes chanter pour
m'ame et oroisons dire par tout ton royaume; et que tu
m'otroies especial part et planière en touz les biens que tu
feras. Biaus chiers fiz, je te * doing toutes les benéissons F
que bons pères puet donner à fil. Et la benoite Trinités et
tuit li saint te gardent et deffendent de touz maus; et

1 *Et* omis dans A. — 2. Mss. *d'un*. — 3. A, *moult de torfaiz*. —
4 A, *son* — 5 A omet *toi*.

Dieu te doint grace de faire sa volenté tousjours, si que à
692 G soit honorez par toy, et que tu et nous puissiens après ceste
mortel vie estre ensemble avec li et à li loer sans fin.
Amen.

693 A CXLVI. Quant li bons roys ot enseignié son fil
monseigneur Phelippe, l'enfermetés que il avoit com-
mença à croistre forment; et demanda les sacremens
de sainte Esglise, et les ot en sainne pensée et en
droit entendement, ainsi comme il apparut; car
B quant l'on l'enhuilioit et on disoit les sept pseaumes,
il disoit les vers d'une part. Et oy conter monsei-
gneur le conte d'Alençon son fil, que quant il appro-
choit de la mort, il appela les sains pour li aidier et
C secourre, et meismement monseigneur saint Jaque,
en disant s'orison qui commence: *Esto, Domine, etc.*,
c'est-à-dire: Diex, soiez saintifierres et garde de
vostre peuple. Monseigneur saint Denis de France
appela lors en s'aide, en disant s'orison qui vaut
D autant à dire: Sire Diex, donne-nous que nous
puissiens despire la prospérité de ce monde, si que
nous ne doutiens nulle adversité. Et oy lors
dire à monseigneur d'Alençon (que Diex absoille!) que ses
peres reclamoit lors madame sainte Genevieve. Après
E se fist li sains roys coucher en un lit couvert de cen-
dre, et mist ses mains sur sa poitrine, et en regar-
dant vers le ciel rendi à nostre Creatour son esperit,
en celle hore meismes que li Filz Dieu morut pour
le salut dou monde en la croiz.

[illegible]

Preciouse* chose et digne est de plorer le trespas- F 498
sement de ce saint prince, qui si saintement et loial-
ment garda son royaume[1], et qui tant de bèles au-
mosnes y fist, et qui tant de biaus establissemens y
mist. Et ainsi comme li escrivains qui a fait son livre*, G
qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina lidiz roys* A 500
son royaume de belles abbaïes que il y fist, et de la
grant quantitei de maisons Dieu et de maisons des[2]
Preescheours, des Cordeliers et des autres religions
qui sont ci-devant nommées.

L'endemain[3] de feste saint Berthemi l'apostre,
trespassa* de cest siècle li[4] bons roys Loys, en l'an de B
l'incarnacion Nostre-Signour, l'an de grace mil
CC. LXX[5], et furent sui os gardei en un escrin et
aportei[6] et enfoui à Saint-Denis en France, là où il
avoit eslue sa sepulture, ouquel lieu il fu enterrez,
là* où Diex a puis[7] fait maint biau miracle pour li par C
ses desertes.

CXLVII. Après ce, par le pourchas dou roy de
France et par le commandement l'apostelle[8], vint li
ercevesques de Roan[9] et frères Jehans de Samoys[10],
qui puis fu* evesques; vindrent à Saint-Denis en D
France, et là demourèrent lonc-temps pour en-
querre de la vie, des œuvres et des miracles dou
saint roy[11]; et on me manda que je alasse à aus, et
me tindrent dous jours. Et après ce que il orent en-
quis à moy et à autrui*, ce que il orent trouvei fu E

1. L, *son peuple et royaume*. — 2. A, *fist des mansions Dieu des*. — 3. Le 25 août. — 4. Le ms. A, au lieu de *li* donne le chiffre *I*. — 5. A, *mil cc et x*. — 6. A omet *et aportei*. — 7. A omet *puis*. — 8. Martin IV. — 9. Guillaume II de Flavacourt. — 10. Il fut nommé évêque de Lisieux en 1299. L'enquête à laquelle il prit part se fit en 1282. — 11. A, *enquerre la vie, des œuvres et de miracles*.

portei a la court de Rome, et diligenment virent li apostelles et li cardonal ce que on lour porta, et selonc ce que il virent, il li firent droit et le mistrent ou nombre des confessours; dont grans joie fu et doit estre a tout le royaume de France, et grans honours a toute sa lignie qui a li vourront retraire de bien faire, et grans deshonours a touz ceus de son lignage, qui par bones oevres ne le vourront ensuivre; grans deshonours, di je, a son lignaige qui mal vourront faire, car on les mousterra au doi, et dira l'on que li sains roys dont il sont estrait, feust envis une tel mauvestie.

Apres ce que ces bones nouvelles furent venues de Rome, li roys donna journee l'endemain de la Saint Bertholomieu, a laquel journee li sains cors fu levez. Quant li sains cors fu levez, li arcevesques de Reins qui lors estoit, que Diex absoille, et messires Henris de Villers, mes niez, qui lors estoit arcevesques de Lyon, le porterent devant, et plusour autre, que arcevesque que evesque, apres, que je ne sai nommer, ou chafaut que l'on ot establi fu portez.

Iluec sermona freres Jehans de Samois, et entre les autres grans faiz que nostre sains roys avoit faiz, ramentut l'un des grans faiz que je lour avoie tesmoignez par mon serement et que j'avoie veu, et dist ainsi: « Pour ce que vous puissiez veoir que c'estoit li plus loiaus hom qui onques fust en son

[illegible]

temps, vous vueil-je dire que il fu si loiaus, car en-
vers les Sarrazins vot-il tenir couvenant aus Sarrazins
de ce que il lour avoit promis par sa simple parole;
et se il fust ainsi que il ne lour eust tenu, il eust
gaignié[1] dix mille livres et plus. » Et lour recorda * F 502
tout le fait si comme il est ci-devant escriz[2]. Et quant
il lour ot le fait recordei, si dist ainsi : « Ne cuidiés
pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui
ceste chose m'a tesmoignie par son sairement. »

Après ce que li sermons fu faillis, li roys et sui
frère en * reportèrent le saint cors en l'esglise par G
l'aide de * lour lignaige, que il durent faire honnour; A 504
car grans honnours lour est faite, se en aus ne de-
meure, ainsi comme je vous ai dit devant. Prions à
li que il vueille prier à Dieu que il nous doint ce
que besoing nous yert, aus ames et aus cors. Amen.

CXLVIII. Encore * vueil-je ci-après[3] dire de nostre B
saint roy aucunes choses qui seront à l'onnour de
li, que je veis de li en mon dormant[4] : c'est à sa-
voir que il me sembloit en mon songe que je le
véoie devant ma chapelle * à Joinville; et estoit, si C
comme il me sembloit, merveillousement liez et aises
de cuer; et je-meismes estoie mout aises, pour ce
que je le véoie en mon chastel, et li disoie : « Sire,
quant vous partirés de ci, je vous herbergerai à une
moie maison qui siet en une * moie ville qui a non D
Chevillon. » Et il me respondi en riant, et me dist :
« Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bé mie
si tost à partir de ci. »

1. A, *il leur eust tenu, il eust perdu*. — 2. Voy. chap. LXXVI. — 3. A omet *ci-après*. — 4. *Que je* jusqu'à *dormant* omis dans A.

Quant je me esveillai, si m'apensai, et me sem[illegible] [illegible] que il [illegible] à Dieu et à li que je le herber[illegible] [illegible] chapelle, et je si ai fait [illegible] [illegible] [illegible] de Dieu et de li [illegible] [illegible] perpetuelment establie pour ce faire [illegible] [illegible] Loovs, [illegible] et me semble que il [illegible] Dieu et [illegible] saint roy Loovs, [illegible] sont et les [illegible] de Saint [illegible] à son autel que il [illegible] devocion.

CXLIX. [illegible] savoir à touz que [illegible] [illegible] dessus dit que [illegible] de ses faiz que j'ai [illegible] j'ai fait [illegible] choses vous raconte[illegible] livre croient ferme[illegible] vraiement [illegible] choses que il y sont escriptes [illegible] vraies, parce que je ne [illegible]

[illegible] mil CC. et IX [illegible]

[illegible]

⊙

CREDO

DE JOINVILLE.

I. Ou * non et en l'enor dou Père et dou Fil et dou Saint-Esperit, un Dieu tout-poissant. Poez veoir ci après poinz et escriz les articles de nostre foi par letres et par ymaiges, selonc ce que on puet poindre selonc l'umanitei Ihesu Crit et selonc la nostre. Car la Deitei et la Trinitei et le Saint-Esperit ne puet * poindre mains d'ome ; car ce est si grans chose, si com sains Pous [1] et li autre saint le tesmoignent, que iex ne puet [2] veoir, ne oreille oïr, ne lengue raconter, por les pechiez et les ordures don nous sumes plain et chargié en ceste mortel vie, qui nous tolent à veoir [3] la clartei soveraine *. A 508 B C

II. Or disons donc que foiz est une vertuz qui fait croire fermement ce que hons ne voit ne ne sait mais que par oïr dire, ensi com nous creons nos pères et nos mères de ce que il dient que nous sumes lor fil; et si n'en avons autre certainetei *. Et donc devons nous croire plus fermement que nule autre chose terriene les poinz et les articles liquel nous sont tesmongnié et enseignié de la bouche del Tout-Poissant par tous les sainz dou viel Testament et dou novel [4]. D

III. De croire ce que l'on ne voit, me dist li rois Loys

1 Ms., *saint Poul*. — 2 Ms., *puent*. — 3. Ms., *voir*. — 4. Voy. *Hist.*, chap. VIII.

809 F que Dieus conseille une haute parole que li cuens de Montfort, cil qui fu peres madame de Neele, avoit dite en
810 A Albijois. Cil dou païs vindrent à li et li distrent que il venist veoir le cors Nostre Signour qui estoit venuz en char et en sanc. Et il lor dist : « Alez le veoir, qui ne le creez ; car endroit de moi le croi je bien dessous le pain et dessous le vin, aussi comme sainte Eglise le m'enseigne. » Et il li de-
B mandèrent que il i perderoit se il le venoit veoir ; et il lor dist que se il le veoit face à face et il le creoit, point de guerredon n'en averoit ; et dist que se il creoit ce que Dieus et li saint li ensaignent, qu'il en atendoit plus grant guerredon et plus grant corone ou ciel que de toutes autres bo-
C nes oeuvres qu'il porroit faire en ceste mortel vie.

IV. Or veons donc que dous choses sont qui nous covienent à nous sauver, ce est à savoir bones oevres faire et fermement croire. En bones oevres faire m'aprist li sains Loys que je ne feisse ne ne deisse chose, se touz li mondes le sa-
D voit, que je n'oseisse bien faire et dire ; et me dist que ce estoit à l'onour dou cors et au sauvement de l'arme.

V. De croire fermement me dist li rois que li ennemis s'efforce tant comme il puet à nous giter de ferme creance ; et me enseigna que quant li ennemis m'anvoieroit aucune
E temptacion dou sacrement de l'autel ou d'aucun autre point de la foi, que je deisse : « Ennemis, ne te vaut, que je à l'aide de Dieu de la foi crestienne tu ne me osteras, non se tu me faisoies touz les membres trenchier. » Et me dist à nous que ce est la ferme creance, laquel creance Dieus a
F [illegible] car de tant sommes apelez creanz. [illegible] Dieus a tot parfet ver et tout [illegible] creanz et [illegible] en un livre : « [illegible] » fist Dieus porter son tesmoignage, as genz de diverses lois, que nus n'en puet douter.

[illegible]

Vous* qui regardez cest livre, troverez le *Credo* en C 510
letres vermeilles, et les propheties par euvres et par
paroles en letres noires.

VI. Frères* Henris li Tyois[1], qui mout fu grans clers, dist H
que nus ne pooit estre saus se il ne savoit son *Credo*. Et je
por esmouvoir les gens à croire ce de quoi il ne se pooient
soffrir, fis-je premiers faire cest euvre en Acre après* ce que A 512
li frère le roi en furent venu, et devant ce que li rois alast
fermer la citei de Cesaire en Palestine[2]. Et ces premières
letres dient :

Je croi en Dieu le Père tout-puissant, le créator
dou ciel* et de la terre. B

VII. Sa grant poissance poez veoir en la création dou
monde que vous véez ci-après pointe; car il n'est nus qui
poist faire la plus petite de toutes ces créatures. Créerres
est cil qui* fait de noient aucune chose; il n'est nus qui ce C
poisse faire fors que Cil seulement qui fist le ciel et la
terre, le soloil et la lune, et quant que il a et haut et bas.
Sa grant poissance poons nous veoir par les anges qui ci
après sont point, qu'il trabucha dou ciel en enfer, et de si
biaus et de si gloriex * com il estoient, les fist-il si lais et D
si hideus.

VIII. Des prophecies n'a il nules sor cette première
page, por ce qu'elle touche de l'encomencement dou
monde, que Cil fist qui est comencemens et qui durra
sanz fin[3].

Et* en Ihesu Crit son Fil, Nostre-Seignor. E

IX. En la seconde page dou *Credo* ci après si sont les

1 Le Teutonique, Dominicain, qui accompagna saint Louis à la croisade, et mourut en 1254. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 10°. — 3 Première miniature. Voy. *Éclaircissements*, 11°.

[illegible]

[illegible]

[illegible] est conceuz du Saint Esperit

[illegible]

Nez de la Vierge Marie

[illegible]

[illegible] Ponce Pilate

[illegible]

batuz et* fustez, et li fist on porter sa croiz. Et molt d'au- D 514
tres viltez et vilenies li fist on avant qu'il fust crucefiez,
lesquex il soffri debonairement por l'amor de nous, et por
nous delivrer des mains de l'enemi[1].

XIV. La profecie de l'evre de ce fait fu de Joseph lou
fil Jacob*, que vous orrez ci-après commant Judas, ses E
frères, le vendi pour trente pièces d'argent, autant com
Judas li traitres[2] vendi Ihesu Crist.

XV. Par molt de choses est senefiez Joseph à Ihesu
Crist, meismement par la cote Joseph qui senefie la char
Ihesu Crist, que* ses pères li avoit fait (qui molt l'avoit[3] F
chier) d'une pièce, ainsi comme on fait les gans de laine.
Par cele cote est senefiée la chars Ihesu Crist, qui fu de
la Virge seulement; et les nos chars sont d'ome et de
fame, ce est de dous pièces.

XVI. Li* frère Joseph, quant il l'orent vandu, decoupè- G
rent sa cote et l'ensanglentèrent, et la portèrent lour père,
et li firent antendant que très pesmes bestes l'avoient de-
vourei.

XVII. La cote Joseph, ce est la beneoite chars Ihesu
Crist, qui fu decoupée quant il fu batus en l'estache des
felons Juis, qui devoient* estre si frère. Et très pesmes H
bestes devourèrent Ihesu Crist, ce fu anvie que li felon
avoient seur lui. Et ainsi poez veoir que l'estoire Joseph,
qui devant est pointe, est la profecie de l'evre.

XVIII. La* profecie de la parole, si est que li roys David A 516
dist[4] qui ci après est poinz : « Li felon forgeront seur mon
dos, et me demousterront lor felonie[5]. »

Et fu crucefiez et mors.

XIX. La* profecie de l'evre sur la croiz, ce est de Ysaac B
que vous verrés ci après point, qui fu obéissans à son père

1. Sixième miniature. — 2. Ms., *traitours*. — 3. Ms., *l'avoir*. —
4. *Psalm.* CXXVIII, 3. — 5. Septième miniature.

[illegible] Notre Seigneur Dieu [illegible]

XX. [illegible] par la [illegible]

XXI. [illegible] en Egypte [illegible] lettre que [illegible] Notre Seigneur [illegible]

XXII. [illegible] que David [illegible]

XXIII. [illegible] Notre Seigneur [illegible]

XXIV. [illegible]

XXV. Abbacuc* li profetes, qui ci-après est poinz, profe- A 518
tiza mil anz devant, et dist ausi comme se il eust veu Ihesu Crist morir et crier en la croiz : « Sire, fait-il, je oï ta voiz; et me apoantai, et m'en esbahi[1]. » Cil qui ont entendement s'en devoient bien espoanter et esbahir, quant les créatures qui* n'ont point d'antendement en furent esbahies. B
Car li solaus en perdi sa clartei, et ne vit on nule goute en droit l'ore de none par tout le monde. La courtine dou Temple s'en deschira, les roches des montaingnes en fendirent, la terre s'en ovri et geta fors les mors qui furent veu en Iherusalem*. En icelle ore avoit en Iherusalem un C
riche ome qui avoit cent chevaliers desouz lui (Centurio estoit apelés), qui profetiza quant il vit ces merveilles et dist : « Vraiement, ciz estoit vrais Fiz Dieu[2]. »

Et* fu encevelis. D

XXVI. La profecie de l'euvre de ce qu'il fu mis ou sepulchre, si est de Jonas, que vous véez ci point, qui fu mis ou ventre de la* balaine; car autretant comme Jonas fu ou E
ventre de la balaine, tant fu li Fiz Dieu ou sepulchre.

XXVII. La profecie de la parole si dist Diex meesmes as Juis qui le requeroient qu'il lour feist aucun signe; et il lour dist que il ne lor donroit autre signe que de Jonas le profete; et* lour dist car autant com Jonas fu ou ventre dou F
poisson, autretant seroit-il ou sepulchre. Et entendez seurement que la déités ne morut pas en la crois, mais l'umanités qu'il prist en la Virge, pour la nostre humanitei delivrer des poines d'anfer.

XXVIII. La* parole sor enfer brisié de parole, si[3] dist G
Diex a Job lonc tans avant ce qu'il venist en terre. « Job, dist Diex, sauras-tu penre le dyable à l'aing si comme je ferai? » Vous savez que quant li pechierres veut penre le poisson à l'aing, il cuevre lou fer de l'èche; et li poissons

1. *Habac.*, III, 16. — 2. Dixième miniature. — 3. Ms., *se*.

[illegible] vuide mangier [illegible] et li tera lou prent. Or veons que pour penre le dyable ausi comme a l'ains, couvri Dieu sa deïté de nostre humanité, et pour ce que dyables cuida que ce fust [illegible] pourchasa sa mort pour rampar anfer, et maintenant la deïté lou prist laquex descendi en anfer.

[illegible] VIII° descendit en anfer.

XXIX. La prophecie des portes d'anfer que Dieu brisa et en traist ses amis qui leans estoient, pour entendre la prophecie de [illegible] par Sanson le fort, qui osta la [illegible] [illegible] de mort. Par ces [illegible] sont senefie [illegible] Dieu [illegible] d'anfer, lequel avoeuc [illegible] prophetes.

XXX. [illegible] Osee [illegible] prophetes qui dist [illegible] je morderai en [illegible] a peine une partie [illegible] d'anfer les bons et les mauvais.

[illegible] IX° au tiers jour resuscita de mort.

XXXI. Au tiers [illegible] veraiement Nostre Sires resuscita [illegible] ses apostres et a ses de[illegible] en quatre forme[illegible]

XXXII. [illegible] la resurrection Nostre Seigneur [illegible]

XXXIII. [illegible]

[illegible]

doit on resusciter par lui confesser au plus tost que il puet; car molt foux* est qui en pechié s'andort. Et pour ce dient li saint qu'il n'est pas merveille quant prodom chiet, mais ce est merveille quant tost ne se reliève pour l'ordure lau où il gist. Que pechiez soit ordure, ce tesmoigne li paiens qui dist que se pechiez estoit aumone, ne le feroit il pas, car trop* est vils chose. F 520 G

XXXIV. La profecie de la parole parla David, qui en la persone dou Fil Dieu dist : « Ma chars reflorira par ta volentei. »

XXXV. De sa resurrection vous dirai-je que je en oï en la prison lou* diemenche après ce que nous fumes pris, et ot on mis en un paveillon les riches homes et les chevaliers portanz banière par aus[1]. H

XXXVI. Nous oïmes un grant cri de gent. Nous demandames ce que estoit, et on nous dist que ce estoient nostre gent que om metoit* en un grant parc tout clos de murs de terre. Ceus qui ne se voloient renoier, l'on les ocioit; ceus qui se renioient, on les laissoit. En icelle grant paour de mort où nous estiens, vindrent à nous jusques à treize ou quatorze dou consoil dou soudan, trop richement appareillié de dras d'or et* de soie, et nous firent demander, par un frère de l'Ospital qui savoit sarrazinois, de par le soudan, se nous vorriens estre delivre; et nous deimes que oil; et ce pooient il bien savoir. Et nous distrent se nous donriens nus des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital pour nostre delivrance. Et li bons* cuens Pierres de Bretaigne lour respondi que ce ne pooit estre pour ce que li chastelain juroient seur sainz, quant om les i metoit, que pour delivrance de cors d'ome ne les renderoient. Et il nous demandèrent après se nous lor donriens nus des chastiaux que baron tenoient ou réaume de* Iherusalem, pour nostre delivrance. Et li cuens de Bretaingne dist que nanil; que li chastel ne estoient pas dou fié dou roy de France. A 522 B C D

1 *Hist.*, chap. LXV.

Quant [illegible] distrent que puis que nous ne re-[illegible] autre [illegible] et nous aurons [illegible] à nous des espees. Et li cuens de Bretaigne [illegible] que [illegible] chose estoit de recroire cele que [illegible] en sa prison.

XXXVII. Quant [illegible] une grans tourbe de [illegible] entrerent [illegible] nous te-[illegible] desquiex je vous di vraiement qu'[illegible] mais non fasoient aucun [illegible] à Dieu nostre [illegible]. Car il amene-[illegible] par semblant comme bien pour estre [illegible] par semblant cele grant gent pour [illegible] Bretaigne [illegible] qui le tenoient ois-[illegible] plus preudomes de lor loi. Et lors [illegible] et avoit sa barbe et [illegible] avoit entendu que [illegible] avoit estei pris pour [illegible] et au tiers jour resuscit [illegible] et lors redist li sires [illegible] ne vous [illegible] car nous [illegible] par la mort ou [illegible] avoit fait pour vous. Et apres [illegible] Nostre Diex a estei pour de lui ressusci-[illegible] de dessevrer quant li [illegible] que Dieu le nous [illegible] en fu [illegible] que nous en [illegible] desquiex nous avoit [illegible] se sa passion [illegible] estoit car nous [illegible] par sa grace Dieu nous si [illegible] estes vers lui.

[illegible]

Il * monta ès cieus[1]. C 524

XXXVIII. La profesie de l'uevre si est li ravissemens de
Helye que vous véez ci desuz point, qui monta ès cieus par
la volantei * Nostre Seignor, et demourra[2] jusques à la ve- D
nue Antecrist, et lors Nostre Sires l'anvoiera pour conforter
lou pueple par quoi il ne croient en Antecrist ne en ses
huevres.

XXXIX. La profecie de la parole est de ce que Diex
meismes dist à ses apostres quant il lor dist : « Je monterai
à mon Père et * lou vostre. » Et li angles meismes qui desuz E
est poinz lour dist car ausi com il montoit, revenroit il au
jour dou jugement.

XL. La profecie de l'uevre de cele jornée que nostre hu-
manités fu assise à la destre Dieu le Père, fu la cote Joseph,
que * vous véez ci[3] pointe, la cote Joseph presentée à Jacob F
son père depecie et ensanglantée; et ausi fu la chars Ihesu
Crist à Dieu le Père. Et que fist Jacob? Il dessira la soie
cote; et en icele memoire poons nous dire que Diex li Pères
redessira[4] la soie cote. Par la cote Nostre Seignor poons * G
antendre la loy des Juis; car ausi com la cote Jacob estoit
plus près de lui que nus de ses autres vestemens, ausi es-
toit lors la loys des Juis plus près de nostre Seignor que
nule des autres loys qui lors fust. Et maintenant que il
orent crucefié son Fil, il les dessira de lui. En * la manière H
que li hons bien correciez dessire sa cote as dous mains, et
si en giète une pièce çà et autre là, par mautalent dessira
Nostre Sires les Juis d'antor lui. Les pièces en a gité par
lou monde, une partie çà et autre là. Par molt * d'autres pe- A 526
chiez qui furent en la vieille loi furent mis en chetivoisons,
et adès lor donoit Nostre Sires terme de lour delivrance dé
cent anz en aval. Or a jà mil cc. iiii. xx et sept qu'il sont en
chetivoisons en diverses regions sanz nul terme certain de

1. Ms., *ciaux*. Place de la quatorzième miniature. — 2. Ms., *demoura*.
— 3 Quinzième miniature. — 4. Ms., *desirra*... *redesirra*... *desirre*.

lour delivrance. Et pour ce que il n'a de lor delivrance [illegible] [illegible] pechie contre mesure.

Et siet a la destre lou Pere tout poissant.

XII. [illegible] David [illegible] Mes Sires [illegible] destre [illegible] je mete [illegible]

XIII. Or [illegible] bien com-ment [illegible] Dieu [illegible] et lou grant [illegible] jamais mal, mais [illegible] pas si bien [illegible] Mes a cela pour que [illegible] lors comme [illegible] car [illegible] de passer a [illegible]

XIIII. [illegible] eurent, [illegible] Dieu eust a [illegible] a Dieu [illegible] jugement que je [illegible]

Et [illegible] jugement jugier les mors et [illegible]

XIV. [illegible] que [illegible] que [illegible] Salemon [illegible] Seigneur [illegible]

[illegible]

disons* que l'espée qui tranche de dous pars senefie la droite A 528
joustice[1]. Ce que l'espée tranche ausi bien devers celui qui la tient com devers les autres, nous donne [à] antendre que nous devons faire droite joustice ausi bien de nous comme d'autrui, et ausi de nos amis com de nos anemis. Et sachiez [que] li princes* qui einci lou feroit seroit amés et dotez B
dou pueple ausi com la Bible dist que Salemons fu loez et doutés dou pueple, dou droit jugement qu'il ot fait à dous fames.

Je* croi ou Saint-Esperit, et si croi en sainte Eglise[2]. C

XLV. Au Saint-Esperit devons nous croire; car par lui nous vienent tuit li bien, ce est la grace de Dieu le Tout-Poissant.

XLVI. La* profecie de l'uevre sor le jour de Pentecoste D
si est de Helie le profete, cui Diex envoia le feu dou ciel qui se espandoit sor les sacrefices; et fu senefiance que Diex envoieroit lou Saint-Esperit en samblance de feu le jour de la Pentecouste* à ses apostres. E

XLVII. La profecie de la parole si est de Johel qui dist com cil qui parloit pour Dieu le Père et dist : « Je respanderai mon Esperit sor mes serjans[3]. »

Et* ou pardon des pechiez qui nous est faiz par F
les sacremens de sainte Eglise.

XLVIII. Nous devons croire la sainte Eglise de Romme, et devons croire* ès commandemens que li apostoiles et li G
prelat de sainte Eglise nous font, et faire les penitances que il nous enjoingnent[4].

XLIX. Nous devons croire ès communs sacremens de sainte Eglise qui ci après sont point, ce est à savoir en bap-

1. Dix-huitième miniature. — 2. Dix-neuvième miniature. — 3. *Joel*, II, 29. — 4. Vingtième miniature.

[illegible] le sacrement de l'autel, en mariage, ou pardon des pechiez, et es autres sains sacremens que sainte Eglise nous enseigne a croire. Et aussi comme je vous ai dit devant, [illegible] fermement devons croire que riens terriene ne nous puisse desevrer, ne habundance ne pestilence.

I. Nostre Sires nous a donnés les sacremens devant dis par lesquiex nous serons tuit coronez [illegible] roiaume dont [illegible] que jamais ne nous faudra. Et de ce dist David [illegible] [illegible] « Ha ! Dieu Sires, que te rendera je pour tous les biens que tu m'as fais ? »

II. La [illegible] prophecie de [illegible] les nouveles graces que je vous ai touchies [illegible] est de Jacob, [illegible] amena [illegible] Joseph par ce que il lor donast sa beneiçon, et il mist son [illegible] devers sa destre main et le mainsnel devers la senestre. Et [illegible] et mist sa main destre [illegible] Et ce fu [illegible] et [illegible] Dieu [illegible] de sa loi des Juis, [illegible] mettront en [illegible] et ce est tout cler, [illegible] avons.

[illegible] la resurrection de la char

III. [illegible] la resurrection de la char devons croire fermement [illegible] de la foi qui [illegible] Car [illegible] Dieu [illegible] pas [illegible] cent [illegible] Et [illegible] tout cler par les sains et les [illegible] soffrirent tant de tormens [illegible] de Nostre Seigneur que se Dieu ne [illegible] [illegible] soffert [illegible] Et ce [illegible] d'autre part [illegible] que Dieu a [illegible]

[illegible]

fert ausi con toute lour aise en ce monde; que des prosperités que Diex lour avoit prestées il ont guerroié Nostre Seignor*. Là ne seroit pas la balance Nostre Seignor droite, se G 530
li cors de ceus ne resuscitoient pour atandre lou jugemant et la joutise que Diex lour a appareillie en anfer, si com il meismes lou tesmoigne de sa bouche. Et lour maus vengera Diex seur les armes et seur les cors d'aus en l'autre siècle*, H
pour ce que Diex ne fist nulle vangence d'aus en ce siècle. Boneurée iert la resurrections des mors qui ès euvres Dieu morront, si com dist sainz Jehans en l'Apocalipse; car lour joies et lour bieneurtez lour doubleront, ce est à savoir en cors et en arme; et aus malvais desuz diz redoubleront lour* poignes et lour maleurtés en cors et en armes[1]. I

LIII. Et* à ceus profetize Zophonias[2] que vous véez ci A 532
point, et dist que celle jornée iert à aus dure et de misère et de pleurs et de chativetés, à ceus encore qui en iront en anfer[3].

LIV. Et dist sainz Augustins, que vous véez ci point : « Que vaut* à l'ome se il conquiert tout le monde à tort, qui[4] B
maintenant li faura, et il en conquiert anfer et la mort qui touz jours li durra? »

Et* la vie pardurable. Amen. C

LV. Nous devons croire fermement que li saint et les saintes qui trespassei sont, et li prodome et les prodefames qui ores vivent, averont vie et joie pardurable ès cieux là sus amont, et* seront à la table Nostre Seignor, laquel joie D
vous verrez pointe ci-après un petit selonc ce que l'Apocalipse le devise[5].

LVI. La profecie de l'uevre poez veoir et par les cinc saiges et par[6] les cinc folles que vous véez ci-devant pointes, qui senefient les* cinc senz de l'ome. Par les cinc senz E

1. Vingt-troisième miniature. — 2. *Sophon.*, I, 15. — 3. Vingt-quatrième miniature. — 4. Ms., *l'ame.... que*. — 5. Vingt-cinquième et vingt-sixième miniature. — 6. Ms., *et les v sages par*.

[illegible]

dou preudome est chevalerie sor terre *. Luiteour doivent es- D 534
tre tuit preudome; car il doivent tenir Dieu à dous bras,
sanz partir de lui tant qu'il lor ait donée lor benéiçon et
changié lor nons ansi comme il fist Jacob, cui il mist non Is-
rael, qui vaut autant comme *cil qui voit Dieu*. A ce mot
poons antendre que nus n'est seurs en cest monde qu'il ait * E
la benéiçon Dieu droitement jusque en l'autre siècle, là où
nous verrons Dieu face à face [1].

LVIII. Et pour ce nous est mestiers que nous tenons à
dous bras Dieu joint en nous tant com nous serons en ceste
mortel vie, par quoi * li anemis ne se puisse metre entre nous F
et lui. Li dui bras de quoi nous devons Dieu tenir embracié,
si sont ferme fois et bones huevres : ces dous nous convient
ensamble se nous volons Dieu retenir; car li uns ne vaut
rien sanz l'autre. Et ce poez vous veoir par les dyables, qui
croient fermement touz les * articles de nostre foi; et riens G
ne lour vaut por ce qu'il ne font nulles bonnes euvres. Le
contraire poons nous veoir ès Sarrazins et ès Bougres par-
faiz, qui font molt de grans penances, et riens ne lour vaut;
car il est escrit que cil qui ne croiront seront dampnei. Or
poons veoir que il covient avoir * ensamble ferme foi et bon- H
nes huevres; et pour nous oster ou de l'un ou de l'autre,
se combatent li anemi à nous touz les jours; et plus s'an
traveilleront à nous au darrien jour qu'il ne font ore, ce est
à antendre au jour de la mort, là où Diex et sa Mère et si
saint et ses saintes nous veillent aidier * ! Au jour darriein A 536
verra li fels qu'i ne nous [2] porra tolir les biens que nous ave-
rons fait, et verra que nul mal ne nous porra faire, pour
ce que touz li pooirs dou cors nous iert [3] faillis. Lors nous
assaura d'autre part et se traveillera et fera son pooir de
nous metre en aucune temptation contre la foi * ou en autre B
manière, par quoi il nous poisse [4] faire morir en aucune
malvaise volantei, dont Diex nous gart [5] ! Et lors sera touz

1. Vingt-septième miniature. — 2. Ms., *au jours darrieins verra li fel qu'i nous ne*. — 3. Ms., *het*. — 4. Ms., *poissent*. — 5. *Hist.*, chap VIII.

propres li romans as ymaiges des poinz de nostre foi pu-ques ens en la mort, pour ce que li anemis nou apere par aucune malvaise avision, et devant lou malade facons lire
836 c le romant qui devise et enseigne les poinz de nostre foi, car que par les eus et les oreilles mete l'on lou cuer dou malade si plain de la verraie cognoissance, que li anemis ne le [illegible] ailleurs ne puisse riens metre ou malade dou sien. Doncques Dieu nous gart a celle journee de la mort et ailleurs!

d LIX. Devant vous ai au miels que je sai comment nous devons tenir Dieu embracie a dous bras, ce est a savoir en bras de ferme foi et en bras de bonnes huevres. Car en grant peril sont cil que li enemis puet esloignier de lui, car Dieu les menace qu'il les ferra de son glaive, et les menace
e qu'il lor traira de ses saietes. Et de ce n'ont garde cil qui a lui sont joint et qui embracie lou tienent. Or ne le guerpissons pas, se ferons que saige, et nous joignons a li tant qu'il nous ait donnee sa beneicon, et tant qu'il nous ait changie le nom de *Jacob*, qui vaut autant comme *luitant*
f *et combaterres a Dieu*, [illegible], qui vaut autant com *cil qui voit Dieu*. Laquex Dieu nous gart et nous otroit que nous le puissons veoir face a face, a la sauvetei des armes et dou cors, et ce nous puisse il otroier a la priere de sa douce Mere et monseignor saint Michiel, et touz sains et toutes saintes. Amen.

[illegible]

LETTRE

DE JEAN, SIRE DE JOINVILLE

AU ROI LOUIS X

EN DATE DU 8 JUIN 1315[1].

A* son bon signour Loys, par la grace de Deu, roy de A 538
France et de Navarre, Jehans, sires de Joinville, ses sene-
chaix de Champaigne, salut et son servise apparilié.

Chiers sire, il est bien voirs, ainsis commes mandey le
m'avez, que on disoit que vous estiés appaisiés as Flamans;
et par ce, sire*, que nous cuidiens que voirs fust, nous n'a- B
viens fait point d'aparoyl pour aleir à vostre mandement.
Et de ce, sire, que vous m'avez mandey que vous serez à
Arras pour vous adrecier des tors que li Flammainc vous
font, il moy samble, sire, que vous faites bien, et Dex vous
en soit en aiide. Et de ce que vous m'avez* mandey que je C
et ma gent fussiens à Ochie à la moiennetey dou moys de
joing, sire, savoir vous faz que ce ne puet estre bonne-
mant; quar vos lestres me vinrent le secont dimmange de
joing, et vinrent huit jours devant la recepte de vos lestres.
Et plus tost que je pourray, ma gent seront apparilié pour
aleir* ou il vous plaira. D

Sire, ne vous desplaise de ce que je, au premier parleir,

1 Cette lettre porte pour adresse : *A son bien ammey signeur le roy de France et de Navarre*. — L'original est conservé à la Bibliothèque impériale dans le manuscrit français 12 764, p. 82.

ne vous ai apellei que *bon signour*, quar autrement ne l'ai je fait a mes signours les autres roys qui ont estei devant vous, cui Diex absoyle! Nostre Sires soit garde de vous!

[illegible] Donnei le secont dymmange dou moys de juing, que vostre lettre me fu apourtee, l'an mil trois cens et quinze.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

1° SUR LE SYSTÈME MONÉTAIRE DE SAINT LOUIS.

Comme j'ai donné plusieurs fois en note l'évaluation de sommes exprimées en livres tournois ou en livres parisis, je vais essayer d'exposer en peu de mots sur quelles données reposent ces calculs.

Les espèces frappées sous le règne de saint Louis étaient en billon, en argent ou en or. Les pièces de billon avaient cours pour un denier ou une fraction de denier. Il y avait 240 deniers à la livre, à raison de 12 deniers pour un sol. Une livre tournois payée en 240 deniers de billon aurait eu une valeur intrinsèque de 17 fr. 59 c. 187. Mais je ne crois pas qu'il faille tenir compte de cet élément pour déterminer la valeur intrinsèque de la livre tournois, parce que ces deniers, servant uniquement à payer les petites sommes ou à former les appoints, remplissaient un office analogue à notre monnaie de cuivre, qui représenterait fort inexactement la valeur de notre franc.

Le gros tournois d'argent est au contraire une base essentielle du système monétaire de saint Louis. Il avait cours pour un sol tournois, et valait intrinsèquement 89 c. 244, ce qui donne pour la livre tournois une valeur égale à 17 fr. 84 c. 874 de notre monnaie d'argent. Le demi-gros tournois était fabriqué dans les mêmes conditions, et conduit au même résultat.

Au contraire l'agnel d'or fournit pour les calculs une base toute différente. Il avait cours pour 12 sols 6 deniers tournois, et valait intrinsèquement 14 fr. 17 c. 432, en sorte qu'une livre tournois déduite de cet élément aurait une valeur intrinsèque égale à 22 fr. 67 c. 891 de notre monnaie d'or. Cette différence s'explique par la circonstance que, sous le règne de saint Louis, l'or valait un poids d'argent douze fois et deux dixièmes de fois

2° SUR LE MOT *nouvellement*.

nécessaire d'expliquer pourquoi j'ai rendu par les mots
r l'adverbe *nouvellement*, employé par Joinville, lorsqu'il
la mort de la comtesse de Boulogne (chap. xiv), celle du
: Flandre (chap. xxiv) et celle du duc de Bourgogne
III). Ce changement d'expression semble inutile dans les
miers passages, puisque la comtesse de Boulogne était
uvellement lorsque Mathieu de Trie, qu'il nomme à tort
réclamait près de saint Louis le comté de Dammartin,
comte de Flandre Gui de Dampierre venait de mourir
de mars 1305, quand Joinville le nommait incidemment,
nême où il dictait son livre. Dans le troisième passage,
aire, lorsque Joinville, parlant de Hugues III, duc de
ie, dit qu'il était l'aïeul de ce duc qui est mort *nouvelle-*
aut de toute nécessité que ce mot s'entende dans le sens
novissime et qu'il signifie *en dernier*. En effet, Hugues III,
yr en 1193, était aïeul de Hugues IV, mort en 1272.
qui écrivait après la mort de Gui de Dampierre, arrivée
s 1305 (voy. chap. xxiv), n'aurait pas dit qu'un duc de
ie, mort trente-trois ans auparavant, fût mort *nouvelle-*
ns le sens actuel du mot. Mais il a pu dire que Hugues IV
t *en dernier*, parce que Robert II, fils et successeur de
V, vécut jusqu'au mois de mars 1306. Ce passage, com-
: celui du chapitre xxiv, prouve donc que Joinville écri-
s le mois de mars 1305 et avant le mois de mars 1306.
r n'avoir pas fait le rapprochement de ces deux pas-
: M. Daunou a dit [1] que Joinville écrivait ses mémoires
s l'an 1272, oubliant qu'à l'occasion du passage précédent
lus exactement indiqué [2] la date de 1305. Pour montrer
mposition du livre de Joinville ne peut être antérieure
ate, il suffit de rappeler qu'il y est question, dès les pre-
gnes, de la mort de la reine de Navarre, arrivée le
305, avant que Joinville pût lui offrir l'ouvrage qu'elle
ié d'entreprendre.
:e qui m'a obligé à remplacer l'adverbe *nouvellement* par

riens de France, t. XX, p. 274, note 6. — 2. *Ibid.*, p. 208.

[illegible]

acte du mois d'avril 1253 [1]. C'est là ce qui explique pourquoi Joinville raconte au chapitre XXVI qu'en 1248 il refusa le serment à saint Louis, dont il n'était pas l'homme, tandis qu'après le retour de la croisade il obtenait auprès du roi, dans un procès, certaines garanties auxquelles son titre de vassal lui donnait des droits (voy. chap. CXXXVI).

Outre ces rentes perpétuelles, les rois et les grands seigneurs concédaient aussi en fief des rentes viagères, des pensions et des gages attachés à certains offices; en sorte que dans les comptes il y avait un chapitre intitulé *fiefs* et *aumônes*.

4° SUR LE PERSONNAGE DÉSIGNÉ SOUS LE NOM DE *Nasac*.

M. Daunou avait supposé que *Nasac* pouvait être une altération de *nazer*, mot arabe qui signifie *inspecteur;* mais le texte désigne un ancien soudan d'Égypte, et non un inspecteur du soudan. Or un prince du nom de *Nacer* prétendit à ce titre, et ses fils étaient en Égypte au moment de la scène racontée par Joinville. Je crois donc que le nom de *Nasac* est une altération de *Nacer*, et qu'il désigne le prince sur lequel mon savant confrère, M. de Slane, a bien voulu me remettre la note suivante :

« Al-Malek an-NACER (*le prince qui porte aide et secours*) DAWOUD, fils d'Al-Malek al-Moaddham Eïça, et petit-fils d'Al-Malek al-Adel, frère de Saladin, succède à son père dans la principauté de Damas, *an* 1228. Al-Malek Al-Achref, fils d'Al-Malek el-Adel, et prince de Hamâh, lui enlève Damas et lui donne en échange les forteresses de Carac et de Chaubek, *an* 1230. Nacer embrasse le parti d'Al-Malek al-Kamel, fils d'Al-Malek al-Adel et sultan d'Égypte, 1236-7. Après la mort d'Al-Kamel, il est forcé par les émirs égyptiens à quitter l'Égypte, 1237-8. Rentré à Carac, *ibid.*, il fait prisonnier Al-Malek as-Saleh-Aiyoub, fils d'Al-Malek al-Kamel, qui se disposait à envahir l'Égypte, 1239-40. Il occupe Jérusalem et démolit les fortifications que les Chrétiens y avaient élevées, *ibid.* Il met Al-Malek as-Saleh en liberté, et l'aide à conquérir l'Égypte. Arrivé au Caire, et se voyant trompé par Saleh, il rentre à Carac, 1240-1. Il s'allie aux Francs et leur

1 Champollion, *Documents historiques inédits*, t. I, p. 620.

[illegible] Jérusalem, 1243 [illegible] Malek as-Saleh, sultan d'Égypte [illegible]

[illegible]

qui étaient regardés comme très-honorables : de ce nombre était celui de maître-queux ou chef des cuisiniers. On en trouve la preuve dans la mission que saint Louis confia au titulaire de cet office, chargé par lui de ménager une réconciliation entre Thibaut II, roi de Navarre, le comte de Chalon et le comte de Bourgogne (chap. CXXXVII). Évidemment, il n'y avait qu'un personnage très-considéré qui pût s'aboucher ainsi avec un roi et deux grands feudataires, pour leur faire accepter ses conseils et son arbitrage. Aussi Joinville, qui en parle dans un autre passage (chap. CXXIII) l'appelle-t-il monseigneur[1] et le montre-t-il admis avec le connétable, le chambellan et le garde du sceau, dans l'intimité de saint Louis.

Un autre fait prouve que la domesticité au moyen âge pouvait à des degrés bien moindres encore s'allier avec la noblesse. Je lis dans le dictionnaire de l'Académie que « les défauts attribués aux *valets* ont rendu ce nom fâcheux à donner, et qu'on dit ordinairement *domestique*. » Il n'en était pas de même autrefois; le titre de valet était porté par tous les jeunes nobles qui aspiraient à la chevalerie, quoiqu'il fût donné en même temps aux personnes qui remplissaient les plus humbles ministères. Dans des comptes royaux du règne de Philippe le Bel, qui ont une section spéciale pour les chevaliers et une autre pour les clercs, on trouve réunis et confondus sous le titre commun de *valets*, les jeunes nobles faisant l'apprentissage de la chevalerie, aussi bien que les portiers, les courriers, les tailleurs, les blanchisseuses, les fureteurs. Je citerai pour exemple un nom d'une triste célébrité, celui de Gautier d'Aunai, qui fut puni, en 1314, par un supplice atroce, de ses relations adultères avec Blanche de Bourgogne, femme de Charles le Bel. Il est inscrit au nombre des valets[2] sur des tablettes de cire de l'an 1301, à cause de 7 livres 10 sols 7 deniers, qu'il a reçus pour ses gages pendant les cent

1 Les leçons des manuscrits laissent quelque incertitude sur le véritable nom de ce personnage. M. Daunou l'appelle, d'après le ms. A, Gervaise *Desoraines* ou *Descrangnes*; puis, d'après le ms. L, *Des Croignes*; le ms. B porte *De Croigne*. Mais comme on a des textes latins où il est nommé *de Escrinnis*, il est certain que l'apostrophe doit être placée après le *d*, que l'*o* de la première leçon doit être remplacé par un *c*, et qu'on doit lire *d'Escraines*, *d'Escrangnes* et *d'Escroignes* : j'ai adopté la première forme qui est la plus simple et qui équivaut aux deux autres. — 2 *Historiens de France*, t. XXII, p. 506

le meurtre était pratiqué comme un devoir; c'est de leur nom que nous sont venus les mots *assassin*, *assassinat*, *assassiner*. Chez d'autres sectes d'Ismaéliens, le sens moral n'était pas moins perverti. M. Silvestre de Sacy l'attribue à la doctrine secrète des Ismaéliens, doctrine à laquelle n'étaient initiés qu'un petit nombre d'adeptes, et qui « avait, dit-il, pour but de substituer la philosophie à la religion, la raison à la croyance, la liberté indéfinie de pensée à l'autorité de la révélation. Cette liberté, ou plutôt cette licence, ne saurait demeurer longtemps une simple spéculation de l'esprit; elle passe au cœur, et son influence pernicieuse sur la morale ne tarde pas à se faire sentir. Aussi les Ismaéliens virent-ils naître parmi eux des partis qui réalisèrent toute l'immoralité dont leurs doctrines avaient posé les bases, et qui secouèrent, avec le joug de la croyance et du culte public, celui de la décence et des lois les plus sacrées de la nature. » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome IV, p. 1.)

7° SUR LE TITRE D'EMPEREUR DE PERSE.

Ainsi que le fait observer M. Daunou[1], le prince que Joinville, dans son chapitre XCIII, appelle empereur de Perse, est le roi de Kharism, Mohammed, et après lui, son fils, Djelal-Eddin Mankberni, vaincus l'un et l'autre et renversés par Gengis-Khan. A la suite de ces catastrophes, les Kharismins ou Corasmins, chassés de leur pays, s'avancèrent en Syrie, où ils remportèrent, en 1244, une grande victoire sur les chrétiens. (Voy. chap. CII). Dans ce nouveau chapitre, Joinville parle d'un autre empereur de Perse nommé Barbaquan. Le personnage qu'il qualifie ainsi, est le chef qui, après la mort du fils de Mohammed, prit le commandement des débris des Corasmins.

8° SUR L'ARCHIDIACRE DE NICOSIE.

Cet archidiacre de Nicosie était un personnage important, puisqu'il portait le sceau du roi et que depuis il fut cardinal. Mais Joinville, qui donne ces renseignements, a oublié d'y ajouter le nom du futur cardinal. Des recherches faites par mon sa-

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 262, n. 13.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

contre dans les manuscrits de Joinville; il est évidemment tiré de la compilation française dont je viens de parler, et il se rapporte non-seulement au texte du chapitre CXL, mais encore (en ce qui concerne Étienne Boileau) au chapitre CXLI, auquel j'ai assigné un numéro d'ordre particulier parce qu'il doit dériver d'une autre source. En effet, le chapitre CXL est emprunté tout entier à la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis [1], et les éléments s'en retrouvent dans plusieurs autres compilations, sans parler du recueil des *Ordonnances des rois de France* [2]; au contraire, le chapitre CXLI manque dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque impériale, qui reproduit le manuscrit plus ancien de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui prouve encore que ce récit incident sur Étienne Boileau et la prévôté de Paris est puisé à une autre source, c'est qu'il coupe en deux l'ordonnance de réforme, en séparant le texte proprement dit de la clause finale qui s'y rapporte.

Le chapitre CXLII de Joinville correspond en entier au chapitre XIX de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu [3]. C'est en rapprochant ces deux textes que j'ai pu rétablir avec toute certitude le nom de la Chartreuse de Vauvert, omis dans le plus ancien manuscrit et complétement dénaturé dans les autres.

Le chapitre CXLIII dérive probablement de la même source que le chapitre CXLI : car il manque aussi dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un autre emprunt fait par Joinville est le texte des enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi [4]. Geoffroy de Beaulieu, qui les rapporte en latin dans son chapitre XV, atteste que saint Louis les avait écrits de sa main en français. Beaucoup de manuscrits fournissent un texte à peu près semblable à celui que Joinville fit transcrire. Le vingtième volume des *Historiens de France* en contient trois autres versions (p. 26, 84 et 459); cette dernière est donnée par Guillaume de Nangis,

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 393 à 397. — 2. Tome I, p. 65-81. — 3. *Historiens de France*, t. XX, p. 11. — 4. *Ibid.*, p. 8.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

le *roi Louis*, en ajoutant (paragraphe III) *que Dieu absolve!* Cette prière pour l'âme du roi ne peut appartenir qu'à une édition antérieure à sa canonisation, qui fut prononcée en 1297.

11° SUR LES MINIATURES DU *Credo*.

Ne pouvant pas reproduire dans cette édition les miniatures du *Credo*, j'ai voulu du moins indiquer par une série de notes la place précise qu'elles occupent dans le texte original, à partir du huitième paragraphe, après lequel se trouve la première miniature, jusqu'au cinquante-sixième, qui précède immédiatement la dernière. Je vais maintenant faire connaître en peu de mots le sujet de ces miniatures, pour que le lecteur puisse mieux comprendre leur relation avec les différents passages dont elles devaient offrir aux yeux une sorte de représentation. Chaque miniature est désignée ici par le numéro d'ordre qui lui a été donné plus haut dans les notes.

1. A gauche, Dieu assis sur un trône; à droite, en haut, les anges dans le ciel; en bas, les démons dans l'enfer.

2. Moïse à genoux adore Dieu dans le buisson ardent.

3. A droite, le prophète Isaïe; à gauche, l'ange Gabriel, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et la sainte Vierge.

4. A gauche, le prophète Daniel; à droite, la sainte Vierge couchée dans l'étable.

5. A gauche, un prophète assis; à droite, Jésus battu de verges devant Pilate.

6. A gauche, Jésus attaché au poteau; à droite, Jésus portant sa croix.

7. Jésus cloué à la croix.

8. Jésus crucifié entre deux larrons; près de sa croix, la sainte Vierge et saint Jean.

9. L'Agneau pascal, Moïse et le signe du Thau.

10. Jonas et la baleine.

11. Jésus descendant aux enfers.

12. Jésus ressuscitant.

13. Joinville et ses compagnons voient arriver les jeunes Sarrasins et le vieillard.

14. Ravissement d'Hélie. (Cette miniature manque dans l'édi-

[illegible] représentés [illegible] place [illegible]

15. [illegible] Joseph [illegible] Jacob.
16. [illegible] de son Père.
17. [illegible]
18. [illegible]
19. [illegible]
20. [illegible]
21. [illegible]
22. [illegible] de Joseph.
23. [illegible]
24. [illegible]
25. [illegible]
26. [illegible]
27. [illegible]

[illegible] représentées dans [illegible]

VII. [illegible]

IX. [illegible] par Abraham.

XVII. [illegible] marqué au paragraphe XVII [illegible] représenté au paragraphe XXXIX.

XIX. [illegible]

XXX. [illegible]

XLVIII. [illegible]

[illegible]

[illegible] paragraphe [illegible] la [illegible] paragraphe [illegible] Sous les [illegible]

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons des manuscrits qui n'ont pas été conservées sont reproduites entre parenthèses, à la suite de celles qui ont été préférées. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient donc aux manuscrits. Les manuscrits ont fourni souvent pour le même mot une leçon correcte, qui est conservée dans le texte, et une leçon incorrecte qui n'y figure pas. L'éditeur s'est attaché à noter un des passages où chaque leçon se rencontre, mais il n'a pu songer à noter tous ceux qui fournissent des exemples répétés d'une même leçon correcte ou incorrecte. Toutes les leçons des manuscrits, qu'elles soient ou non relevées dans le Vocabulaire, se vérifieraient au besoin dans l'édition publiée en 1867 chez Adrien Leclère, à laquelle on peut se reporter au moyen de la pagination marquée sur les marges du présent volume. Tous les renvois du Vocabulaire se rapportent à cette pagination marginale.

[illegible] Jérusalem (124[illegible]) ... Malek as-Saleh, sultan d'Égypte [illegible]

[illegible]

qui étaient regardés comme très-honorables : de ce nombre était celui de maître-queux ou chef des cuisiniers. On en trouve la preuve dans la mission que saint Louis confia au titulaire de cet office, chargé par lui de ménager une réconciliation entre Thibaut II, roi de Navarre, le comte de Chalon et le comte de Bourgogne (chap. CXXXVII). Évidemment, il n'y avait qu'un personnage très-considéré qui pût s'aboucher ainsi avec un roi et deux grands feudataires, pour leur faire accepter ses conseils et son arbitrage. Aussi Joinville, qui en parle dans un autre passage (chap. CXXIII) l'appelle-t-il monseigneur[1] et le montre-t-il admis avec le connétable, le chambellan et le garde du sceau, dans l'intimité de saint Louis.

Un autre fait prouve que la domesticité au moyen âge pouvait à des degrés bien moindres encore s'allier avec la noblesse. Je lis dans le dictionnaire de l'Académie que « les défauts attribués aux *valets* ont rendu ce nom fâcheux à donner, et qu'on dit ordinairement *domestique*. » Il n'en était pas de même autrefois; le titre de valet était porté par tous les jeunes nobles qui aspiraient à la chevalerie, quoiqu'il fût donné en même temps aux personnes qui remplissaient les plus humbles ministères. Dans des comptes royaux du règne de Philippe le Bel, qui ont une section spéciale pour les chevaliers et une autre pour les clercs, on trouve réunis et confondus sous le titre commun de *valets*, les jeunes nobles faisant l'apprentissage de la chevalerie, aussi bien que les portiers, les courriers, les tailleurs, les blanchisseuses, les fureteurs. Je citerai pour exemple un nom d'une triste célébrité, celui de Gautier d'Aunai, qui fut puni, en 1314, par un supplice atroce, de ses relations adultères avec Blanche de Bourgogne, femme de Charles le Bel. Il est inscrit au nombre des valets[2] sur des tablettes de cire de l'an 1301, à cause de 7 livres 10 sols 7 deniers, qu'il a reçus pour ses gages pendant les cent

1. Les leçons des manuscrits laissent quelque incertitude sur le véritable nom de ce personnage. M. Daunou l'appelle, d'après le ms. A, Gervaise *Desoraines* ou *Descrangnes*; puis, d'après le ms. L, *Des Croignes*; le ms B porte *De Croigne*. Mais comme on a des textes latins où il est nommé *de Escrinus*, il est certain que l'apostrophe doit être placée après le *d*, que l'*o* de la première leçon doit être remplacé par un *c*, et qu'on doit lire *d'Escraines*, *d'Escrangnes* et *d'Escroignes* : j'ai adopté la première forme qui est la plus simple et qui équivaut aux deux autres. — 2. *Historiens de France*, t. XXII, p. 506.

le meurtre était pratiqué comme un devoir; c'est de leur nom que nous sont venus les mots *assassin*, *assassinat*, *assassiner*. Chez d'autres sectes d'Ismaéliens, le sens moral n'était pas moins perverti. M. Silvestre de Sacy l'attribue à la doctrine secrète des Ismaéliens, doctrine à laquelle n'étaient initiés qu'un petit nombre d'adeptes, et qui « avait, dit-il, pour but de substituer la philosophie à la religion, la raison à la croyance, la liberté indéfinie de pensée à l'autorité de la révélation. Cette liberté, ou plutôt cette licence, ne saurait demeurer longtemps une simple spéculation de l'esprit; elle passe au cœur, et son influence pernicieuse sur la morale ne tarde pas à se faire sentir. Aussi les Ismaéliens virent-ils naître parmi eux des partis qui réalisèrent toute l'immoralité dont leurs doctrines avaient posé les bases, et qui secouèrent, avec le joug de la croyance et du culte public, celui de la décence et des lois les plus sacrées de la nature. » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome IV, p. 1.)

7° SUR LE TITRE D'EMPEREUR DE PERSE.

Ainsi que le fait observer M. Daunou[1], le prince que Joinville, dans son chapitre xciii, appelle empereur de Perse, est le roi de Kharism, Mohammed, et après lui, son fils, Djelal-Eddin Mankberni, vaincus l'un et l'autre et renversés par Gengis-Khan. A la suite de ces catastrophes, les Kharismins ou Corasmins, chassés de leur pays, s'avancèrent en Syrie, où ils remportèrent, en 1244, une grande victoire sur les chrétiens. (Voy. chap. cii). Dans ce nouveau chapitre, Joinville parle d'un autre empereur de Perse nommé Barbaquan. Le personnage qu'il qualifie ainsi, est le chef qui, après la mort du fils de Mohammed, prit le commandement des débris des Corasmins.

8° SUR L'ARCHIDIACRE DE NICOSIE.

Cet archidiacre de Nicosie était un personnage important, puisqu'il portait le sceau du roi et que depuis il fut cardinal. Mais Joinville, qui donne ces renseignements, a oublié d'y ajouter le nom du futur cardinal. Des recherches faites par mon sa-

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 262, n. 13.

contre dans les manuscrits de Joinville; il est évidemment tiré de la compilation française dont je viens de parler, et il se rapporte non-seulement au texte du chapitre CXL, mais encore (en ce qui concerne Étienne Boileau) au chapitre CXLI, auquel j'ai assigné un numéro d'ordre particulier parce qu'il doit dériver d'une autre source. En effet, le chapitre CXL est emprunté tout entier à la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis [1], et les éléments s'en retrouvent dans plusieurs autres compilations, sans parler du recueil des *Ordonnances des rois de France* [2]; au contraire, le chapitre CXLI manque dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque impériale, qui reproduit le manuscrit plus ancien de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui prouve encore que ce récit incident sur Étienne Boileau et la prévôté de Paris est puisé à une autre source, c'est qu'il coupe en deux l'ordonnance de réforme, en séparant le texte proprement dit de la clause finale qui s'y rapporte.

Le chapitre CXLII de Joinville correspond en entier au chapitre XIX de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu [3]. C'est en rapprochant ces deux textes que j'ai pu rétablir avec toute certitude le nom de la Chartreuse de Vauvert, omis dans le plus ancien manuscrit et complétement dénaturé dans les autres.

Le chapitre CXLIII dérive probablement de la même source que le chapitre CXLI : car il manque aussi dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un autre emprunt fait par Joinville est le texte des enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi [4]. Geoffroy de Beaulieu, qui les rapporte en latin dans son chapitre XV, atteste que saint Louis les avait écrits de sa main en français. Beaucoup de manuscrits fournissent un texte à peu près semblable à celui que Joinville fit transcrire. Le vingtième volume des *Historiens de France* en contient trois autres versions (p. 26, 84 et 459); cette dernière est donnée par Guillaume de Nangis,

1 *Historiens de France*, t. XX, p. 393 à 397. — 2 Tome I, p. 65-81. — 3 *Historiens de France*, t. XX, p. 11. — 4. *Ibid.*, p. 8.

le *roi Louis*, en ajoutant (paragraphe III) *que Dieu absolve!* Cette prière pour l'âme du roi ne peut appartenir qu'à une édition antérieure à sa canonisation, qui fut prononcée en 1297.

11° SUR LES MINIATURES DU *Credo*.

Ne pouvant pas reproduire dans cette édition les miniatures du *Credo*, j'ai voulu du moins indiquer par une série de notes la place précise qu'elles occupent dans le texte original, à partir du huitième paragraphe, après lequel se trouve la première miniature, jusqu'au cinquante-sixième, qui précède immédiatement la dernière. Je vais maintenant faire connaître en peu de mots le sujet de ces miniatures, pour que le lecteur puisse mieux comprendre leur relation avec les différents passages dont elles devaient offrir aux yeux une sorte de représentation. Chaque miniature est désignée ici par le numéro d'ordre qui lui a été donné plus haut dans les notes.

1. A gauche, Dieu assis sur un trône; à droite, en haut, les anges dans le ciel; en bas, les démons dans l'enfer.

2. Moïse à genoux adore Dieu dans le buisson ardent.

3. A droite, le prophète Isaïe; à gauche, l'ange Gabriel, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et la sainte Vierge.

4. A gauche, le prophète Daniel; à droite, la sainte Vierge couchée dans l'étable.

5. A gauche, un prophète assis; à droite, Jésus battu de verges devant Pilate.

6. A gauche, Jésus attaché au poteau; à droite, Jésus portant sa croix.

7. Jésus cloué à la croix.

8. Jésus crucifié entre deux larrons; près de sa croix, la sainte Vierge et saint Jean.

9. L'Agneau pascal, Moïse et le signe du Thau.

10. Jonas et la baleine.

11. Jésus descendant aux enfers.

12. Jésus ressuscitant.

13. Joinville et ses compagnons voient arriver les jeunes Sarrasins et le vieillard.

14. Ravissement d'Hélie. (Cette miniature manque dans l'édi-

[illegible]

15. [illegible] Joseph [illegible] Jacob.

16. Joseph [illegible] de son Père.

17. [illegible]

18. [illegible]

19. [illegible]

20. [illegible]

21. [illegible]

22. [illegible] de Joseph.

23. [illegible] Septante.

24. [illegible]

25. [illegible]

26. [illegible]

27. [illegible]

[illegible] représentées dans [illegible]

VIII. [illegible]

IX. [illegible] par Abraham.

XVII. [illegible] paragraphe XVII [illegible] représentée au paragraphe XXXIX.

XIX. [illegible]

XXX. [illegible]

XXVIII. [illegible]

[illegible]

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons des manuscrits qui n'ont pas été conservées sont reproduites entre parenthèses, à la suite de celles qui ont été préférées. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient donc aux manuscrits. Les manuscrits ont fourni souvent pour le même mot une leçon correcte, qui est conservée dans le texte, et une leçon incorrecte qui n'y figure pas. L'éditeur s'est attaché à noter un des passages où chaque leçon se rencontre, mais il n'a pu songer à noter tous ceux qui fournissent des exemples répétés d'une même leçon correcte ou incorrecte. Toutes les leçons des manuscrits, qu'elles soient ou non relevées dans le Vocabulaire, se vérifieraient au besoin dans l'édition publiée en 1867 chez Adrien Leclère, à laquelle on peut se reporter au moyen de la pagination marquée sur les marges du présent volume. Tous les renvois du Vocabulaire se rapportent à cette pagination marginale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

Act.	actif	Nég.	négation
Adj.	adjectif	Ord.	ordre de l'arrangement [illegible]
Adv.	adverbe	P.	pluriel
Aff.	affirmation	Part.	participe
Art.	article	Pers.	personnel
Conj.	conjonction, conjonctif	Prép.	préposition
Ex.	[illegible]	Prés.	présent
F.	féminin	Prét.	prétérit
F. S.	féminin singulier	Pron.	pronom
Fut.	futur	R.	régime.
Imparf.	imparfait	Rel.	relatif
Impér.	impératif	S. S.	sujet singulier
Impers.	impersonnel	Subj.	subjonctif
Ind.	indicatif.	Subst.	substantif
Inv.	invariable	V. N.	verbe neutre.
M.	masculin	Voc.	vocatif
N.	neutre	Ver.	verbe

VOCABULAIRE.

A

A, *prep.* venir à, 6 d; — seoir à, 18 a; — à bon port, 10 d; à terre, 6 b; à l'uys, 22 c. — à une Penthecouste, 22 c; à soleil couchant, 244 g; à l'ariver, 6 a; à la fin, 4 d; — donner à, 18 f; dire à, 10 f; — c'est à savoir, 4 b; faire à savoir, 2 b; faire à blasmer, 22 e; — mettre à œuvre, 28 a; — à l'aide, 2 c; à armes, 8 b; à tort, 24 e; à vostre escient, 14 f; — à l'onnour, 4 c; — à ce que, 30 b.

A, *interj. Voy.* Ha.

Aages, *s. s.* — aage, *r. s.* 66 d.

Aaises, *adj. s. s.* (aese), 34 b; aises (aise), 286 f; — aise, *r. s.* 262 d; — aise, *s. p.* 306 c.

Aaisiés, *s. s.* — aaisié, *r. s.* 166 e; aisié, 306 b; - aisié, *s. p.* 442 c.

Abaissier; — abaisse, *imper.* (abesse), 492 c.

Abandonnéement. *Voy.* Habandonnéement.

Abandonner; — abandonna, 342 e, 358 d.

Abatre, 422 b; (abbatre), 84 b; — il abat, 124 f; — il abati, 88 b; — abatirent, 232 e; — — avoient abatue, *r. f.* 376 b; — est abatus (abatu), 462 f; — furent abatu (abatus), 484 c.

Abbaïe, *f. s.* 54 d; abbaye, 480 c; — abbaïes, *f. p.* 464 f.

Abbes, *s. s.* (abbe), 34 f; — abbei, *r. s.* (abbé), 452 d; — abbés, *r. p.* 452 c.

Abis, *s. s. habit*; — abit, *r. s.* 22 f.

Abondant (D'), *adv.* (d'aboundant), 310 a.

Absodre, 42 e; absoudre, 42 f. — — je asol (asolz), 236 a; je absoil, 354 f; — il absout (absoult), 354 e; — il absoloit, 378 f; — que il absoille, 82 f; absoyle, 538 d; assoille, 508 e; — que il absousist, 354 a; — que vous soiés absouz (absoulz), 454 e.

Absolus, *s. s.* — absolu, *r. s.* 462 g.

Absolucions, *s. s. f.* — absolucion, *r. s.* 354 d.

Abundance. *Voy.* Habundance.

Accuser; — accusent, *subj.* 472 f.

Achas, *s. s.* — achat, *s. p.* (achaptz), 470 e; (achas), 478 a.

Acheter, 266 a; — achiètent (achètent), 168 e; achatent, 472 f; — j'achetoie, 334 g; — achetoit, 278 a; — achetoient, 514 b; — acheta, 482 f; — achatent, *subj.* 470 d; — je achetasse, 400 d; — achetassent, 418 g; j'avoie achetez, *r. p.* 402 a; — avoient achetei (acheté), 86 g; — avoient achetée, *r. f.*, 474 g; — auront achetés, *r. p.* 472 g.

Acheterres, *s. s.* — acheteurs, *r. p.* (*ord.*), 472 f.

Acorder, 176 a; — je m'acort (m'acorde), 210 e; — je m'acordoie, 282 c; — s'acordoit, 142 c; s'accordoient, 376 c; — s'acorda, 438 e; s'accorda, 370 d; — — acordames, 144 b; — acordèrent, 142 a; — s'acorderoit, 120 d; — s'acorderoient, 376 d;

Ainsnés, *s. s.* (ainsné), 12 c; (aisné) 490 c; — ainsnei, *r. s.* (ainsné) 12 f; ainznei (ainzné), 530 c; (ainé), 530 b; — ainznez, *r. p.* 516 e.

Aïole, *f. s.* 60 d.

Aïous, *s. s.* (aïeul), 230 d; — ayoul, *r. s.* 72 f; (aïeul), 370 f; aïeul (*ens.*), 494 f.

Ais. *m. inv.* (es), 418 a.

Aise, *f. s.* 530 f.

Aises, aisiés. *Voy.* Aaises, aaisiés.

Aisnés. *Voy.* Ainsnés.

Ajournée, *f. s.* 328 d.

Ajourner; — ajourna, 446 c.

Ajouster, 478 a.

Alaitier, 410 e.

Alée, *f. s. marche*, 280 c, 286 e, 382 c; — *passage*, 228 a.

Alemans, *s. s.* (Alemant), 66 d; — Alemant, *s. p.* (Alemans), 184 f.

Aler, 92 e; (aller), 438 c; aleir, 538 b; — je m'en voi (voiz), 76 c; je m'en (vois), 278 d; — il s'en va, 38 d; — vont, 326, e; (vount), 306 d; — je aloie, 262 d; — il aloit, 6 b; — vous aliés, 398 a; — je alai, 76 f; je (alé), 76 e; je m'en alai (alé), 254 a; je alay (allay), 254 e; — il en ala, 106 d; à pou se ala que, 202 f; — alames, 258 a; en alames, 164 f; — alèrent, 58 b; s'en alèrent (allèrent), 222 c; — irai, 444 a; — iras, 320 f; — nous en irons, 210 f; (iron), 388 a; — je l'iroie requerre, 424 a; — iroit, 158 g; — nous iriens, 102 d; (irions), 146 b; — vous iriez (yriez), 162 c; — iroient, 50 e; — va, *impér.*, 436 a; va t'en, 30 a; — alons, 154 g; — alés, 154 e; alez, 434 c; — que je m'en voise, *subj.* 278 c; — qu'elle voise, 434 d; — alons, 430 e; — que vous alez, 412 a; — j'alasse, 90 f; — alast, 512 a; — nous alissiens, 112 g; (alissons), 258 a; (alissions), 202 e; — alassent, 96 f; — nous sommes alei (alés), 246 d; — vous estes alei (alez), 386 b; — il estoit alez (alé), 452 d; elle s'en estoit alée, 372 a; — il en fu alés (alé), 130 e; il s'en fu alés (alé), 222 g; — s'en furent alei (alé), 522 e; s'en furent alei (alez), 222 c; — je fusse alez (alé), 278 f.

Alers, *s. s.*; — aler, *r. s.* 10 a.

Aleure, *f. s.* 324 c.

Aliance, *f. s.* 396 e.

Alier, 308 f; — nous nous estiens alié (estions aliez), 344 c; — s'estoient alié, 330 b.

Alongier, 306 d.

Alumer; — alume, *impér.* 258 c.

Aluns, *s. s.*; — alun, *r. s.* 168 b.

Ambracier. *Voy.* Embracier.

Ambres, *s. s.* (ambre), 304 c; — ambre, *r. s.* 304 c.

Ame, *f. s.* 18 b; arme, 501 d; — ames, *f. p.* 4 b; armes, 530 g.

Amen, 496 g.

Amende, *f. s. fruit*, 124 e.

Amende, amande, *f. s. peine*; pour s'amende, 342 e; amande, 472 e.

Amender, 370 a; 478 b; amander, 516 d; s'amender, 28 c; — je vous ament (amende), 340 c; — amendoit, 40 f; — amenda, 476 g; — amenderont, 534 a; — amende, *impér.* 494 d; m'amendés, *impér.* 342 d; — il s'amende, *subj.* 28 d.

Amener, 54 d; — je le vous amein (ameinne), 80 b; — amenoit, 68 d; — amenoient, 248 f; — j'amenai, 396 f; — amena, 448 b; — amenames, 92 a; — vous en amenates, 280 e; — et en amenèrent, 250 e; — amenroient, 522 d; — avoit amenei (amené), 252 e; avoit amenées, 396 d; — avoient amenei (amené), 140 c; — ot amenez, 230 b; — je eusse amenei (amené), 104 e.

Amenuisier, *diminuer*, 478 a; — soient amenuisié, 468 c.

Amer, 20 a; — je aim (aimme)

contre dans les manuscrits de Joinville; il est évidemment tiré de la compilation française dont je viens de parler, et il se rapporte non-seulement au texte du chapitre CXL, mais encore (en ce qui concerne Étienne Boileau) au chapitre CXLI, auquel j'ai assigné un numéro d'ordre particulier parce qu'il doit dériver d'une autre source. En effet, le chapitre CXL est emprunté tout entier à la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis [1], et les éléments s'en retrouvent dans plusieurs autres compilations, sans parler du recueil des *Ordonnances des rois de France* [2]; au contraire, le chapitre CXLI manque dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque impériale, qui reproduit le manuscrit plus ancien de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui prouve encore que ce récit incident sur Étienne Boileau et la prévôté de Paris est puisé à une autre source, c'est qu'il coupe en deux l'ordonnance de réforme, en séparant le texte proprement dit de la clause finale qui s'y rapporte.

Le chapitre CXLII de Joinville correspond en entier au chapitre XIX de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu [3]. C'est en rapprochant ces deux textes que j'ai pu rétablir avec toute certitude le nom de la Chartreuse de Vauvert, omis dans le plus ancien manuscrit et complétement dénaturé dans les autres.

Le chapitre CXLIII dérive probablement de la même source que le chapitre CXLI : car il manque aussi dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un autre emprunt fait par Joinville est le texte des enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi [4]. Geoffroy de Beaulieu, qui les rapporte en latin dans son chapitre XV, atteste que saint Louis les avait écrits de sa main en français. Beaucoup de manuscrits fournissent un texte à peu près semblable à celui que Joinville fit transcrire. Le vingtième volume des *Historiens de France* en contient trois autres versions (p. 26, 84 et 489); cette dernière est donnée par Guillaume de Nangis,

1 *Historiens de France*, t. XX, p. 393 à 397. — 2 Tome I, p. 65-81. — 3 *Historiens de France*, t. XX, p. 11. — 4. *Ibid.*, p. 8.

le *roi Louis*, en ajoutant (paragraphe III) *que Dieu absolve!* Cette prière pour l'âme du roi ne peut appartenir qu'à une édition antérieure à sa canonisation, qui fut prononcée en 1297.

11° SUR LES MINIATURES DU *Credo*.

Ne pouvant pas reproduire dans cette édition les miniatures du *Credo*, j'ai voulu du moins indiquer par une série de notes la place précise qu'elles occupent dans le texte original, à partir du huitième paragraphe, après lequel se trouve la première miniature, jusqu'au cinquante-sixième, qui précède immédiatement la dernière. Je vais maintenant faire connaître en peu de mots le sujet de ces miniatures, pour que le lecteur puisse mieux comprendre leur relation avec les différents passages dont elles devaient offrir aux yeux une sorte de représentation. Chaque miniature est désignée ici par le numéro d'ordre qui lui a été donné plus haut dans les notes.

1. A gauche, Dieu assis sur un trône; à droite, en haut, les anges dans le ciel; en bas, les démons dans l'enfer.

2. Moïse à genoux adore Dieu dans le buisson ardent.

3. A droite, le prophète Isaïe; à gauche, l'ange Gabriel, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et la sainte Vierge.

4. A gauche, le prophète Daniel; à droite, la sainte Vierge couchée dans l'étable.

5. A gauche, un prophète assis; à droite, Jésus battu de verges devant Pilate.

6. A gauche, Jésus attaché au poteau; à droite, Jésus portant sa croix.

7. Jésus cloué à la croix.

8. Jésus crucifié entre deux larrons; près de sa croix, la sainte Vierge et saint Jean.

9. L'Agneau pascal, Moïse et le signe du Thau.

10. Jonas et la baleine.

11. Jésus descendant aux enfers.

12. Jésus ressuscitant.

13. Joinville et ses compagnons voient arriver les jeunes Sarrasins et le vieillard.

14. Ravissement d'Hélie. (Cette miniature manque dans l'édi-

[illegible]

15. [illegible] Joseph [illegible] Jacob.
16. [illegible] Père.
17. [illegible]
18. [illegible]
19. [illegible]
20. [illegible] Pharaon.
21. [illegible]
22. [illegible] de Joseph.
23. [illegible]
24. [illegible]
25. [illegible]
26. [illegible]
27. [illegible]

[illegible]

VIII. [illegible]

IX. [illegible]

XVII. [illegible]

XXXIX. [illegible]

XIX. [illegible]

XXX. [illegible]

XLVIII. [illegible]

LIV. [illegible]

[illegible]

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons des manuscrits qui n'ont pas été conservées sont reproduites entre parenthèses, à la suite de celles qui ont été préférées. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient donc aux manuscrits. Les manuscrits ont fourni souvent pour le même mot une leçon correcte, qui est conservée dans le texte, et une leçon incorrecte qui n'y figure pas. L'éditeur s'est attaché à noter un des passages où chaque leçon se rencontre, mais il n'a pu songer à noter tous ceux qui fournissent des exemples répétés d'une même leçon correcte ou incorrecte. Toutes les leçons des manuscrits, qu'elles soient ou non relevées dans le Vocabulaire, se vérifieraient au besoin dans l'édition publiée en 1867 chez Adrien Leclère, à laquelle on peut se reporter au moyen de la pagination marquée sur les marges du présent volume. Tous les renvois du Vocabulaire se rapportent à cette pagination marginale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]		[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VOCABULAIRE.

A

A, *prep.* venir à, 6 d; — seoir à, 18 a; — à bon port, 10 d; à terre, 6 b; à l'uys, 22 c. — à une Penthecouste, 22 c; à soleil couchant, 244 g; à l'ariver, 6 a; à la fin, 4 d; — donner à, 18 f; dire à, 10 f; — c'est à savoir, 4 b; faire à savoir, 2 b; faire à blasmer, 22 e; — mettre à œuvre, 28 a; — à l'aide, 2 c; à armes, 8 b; à tort, 24 e; à vostre escient, 14 f; — à l'onnour, 4 c; — à ce que, 30 b.

A, *interj.* *Voy.* Ha.

Aages, *s. s.* — aage, *r. s.* 66 d.

Aaises, *adj. s. s.* (aese), 34 b; aises (aise), 286 f; — aise, *r. s.* 262 d; — aise, *s. p.* 306 c.

Aaisiés, *s. s.* — aaisié, *r. s.* 166 e; aisié, 506 b; - aisié, *s. p.* 442 c.

Abaissier; — abaisse, *imper.* (abesse), 492 c.

Abandonnéement. *Voy.* Habandonnéement.

Abandonner; — abandonna, 342 e, 358 d.

Abatre, 422 b; (abbatre), 84 b; — il abat, 124 f; — il abati, 88 b; — abatirent, 232 e; — — avoient abatue, *r. f.* 376 b; — est abatus (abatu), 462 f; — furent abatu (abatus), 484 c.

Abbaïe, *f. s.* 54 d; abbaye, 480 c; — abbaïes, *f. p.* 464 f.

Abbes, *s. s.* (abbe), 34 f; — abbei, *r. s.* (abbé), 452 d; — abbés, *r. p.* 452 c.

Abis, *s. s. habit;* — abit, *r. s.* 22 f.

Abondant (D'), *adv.* (d'aboundant), 310 a.

Absodre, 42 e; absoudre, 42 f. — — je asol (asolz), 236 a; je absoil, 354 f; — il absout (absoult), 354 e; — il absoloit, 378 f; — que il absoille, 82 f; absoyle, 538 d; assoille, 508 e; — que il absousist, 354 a; — que vous soiés absouz (absoulz), 454 e.

Absolus, *s. s.* — absolu, *r. s.* 462 g.

Absolucions, *s. s. f.* — absolucion, *r. s.* 354 d.

Abundance. *Voy.* Habundance.

Accuser; — accusent, *subj.* 472 f.

Achas, *s. s.* — achat, *s. p.* (achaptz), 470 e; (achas), 478 a.

Acheter, 266 a; — achiètent (achètent), 168 e; achatent, 472 f; — j'achetoie, 334 g; — achetoit, 278 a; — achetoient, 514 b; — acheta, 482 f; — achatent, *subj.* 470 d; — je achetasse, 400 d; — achetassent, 418 g; j'avoie achetez, *r. p.* 402 a; — avoient achetei (acheté), 86 g; — avoient achetée, *r. f.*, 474 g; — auront achetés, *r. p.* 472 g.

Acheterres, *s. s.* — acheteurs, *r. p.* (*ord.*), 472 f.

Acorder, 176 a; — je m'acort (m'acorde), 210 e; — je m'acordoie, 282 c; — s'acordoit, 142 c; s'accordoient, 376 c; — s'acorda, 438 e; s'accorda, 370 d; — — acordames, 144 b; — acordèrent, 142 a; — s'acorderoit, 120 d; — s'acorderoient, 376 d;

[illegible]

54 a ; il appiert, 60 g ; — apparoit, *imparf*. 142 e, 334 c ; — apparut, 12 d ; s'aparut, 534 b ; — il apère, *subj*. 536 b.

Apartenance, *f. s.* — apartenances, *f. p.* 64 a.

Apartenir ; — apartient, 482 f ; — qui apartieingne, *subj*. 468 f ; — apartieingnent, 468 g.

Apeler, appeler, 278 a ; — il appèle, 484 b ; appelle, 304 c ; — appèlent, 376 d ; — appeloit, 340 f ; (appelloit), 264 e ; — j'appelai, 210 c ; j'apelai, 486 b ; — il apela, 16 d ; appela, 416 f ; — appelez, *impér*. 290 g ; — appelasse, 288 c ; — ai apelley, 538 d ; ai-je appelei (appelé), 16 e ; — avoit appelei (appelé), 452 d ; nous avoit appelez, 24 e ; — ot appelei (appelé), 288 c ; — fu appelée, 482 a ; — somes apelei (apelé), 510 f.

Apenre (aprenre), 464 c ; — aprenje, 444 e ; — j'apprenoie, 14 d ; — aprist, *prét*. 304 f ; — avoit apris, 262 b.

Apenser ; — je m'apensai, 234 e, 504 e ; — s'apensa, 94 f, 392 a ; apensa, 466 e.

Apensez, *s. s.* (apensé), 184 c.

Apers, *s. s. découvert* ; — apert, *r. s.* 24 d, 192 a ; appert, 450 c ; — en appert, 472 e.

Apertement, 12 g, 108 b ; apertemant, 526 e.

Apetissier ; — apetissoient, 494 f ; — il apetise, *subj*., 494 e.

Aplegier, *cautionner* ; — apleja, 272 c.

Apoanter. *Voy*. Espoanter.

Apocalipse, *f. s.* 532 d.

Apoier ; apuier, 286 b ; — apoia, 146 d ; s'apoia, 522 g ; s'apuia, 36 a ; — m'apuièrent, 148 a ; — apuiez, *s. s.* (apuié), 378 a.

Aporter, 486 e ; apourter, apporter ; — aportez, 414 e ; — je aportoie, 310 f ; — aportoit, 276 b ; — apportoient, 448 e ; aportoient, 316 b ; — apporta, 44 g ; — aporta, 414 e ; — apportèrent, 396 b ; aportèrent, 170 c ; — apportez, *subj*. 302 f ; — aportast, 276 b ; — ai aportée, *r. f.* 302 d ; — j'avoie aportei (aporté), 254 g ; j'avoie aportée, 272 b ; — il en y orent aportei (aportés), 422 b ; — fu aportez, *s. s. m.* (aporté), 400 c ; fu apourtée, *f. s.* 538 e ; — fussent aportei, *s. p.* (aportez), 110 c.

Apostoles, *s. s.* (apostole), *pape*, 44 b ; apostoiles (apostoile), 528 g ; — apostole, *r. s.* 390 d ; apostelle, 500 c.

Apostres, *s. s.* — apostre, *r. s.* 500 a ; — apostre, *s. p.* (apostres), 30 e ; — apostres, *r. p.* 376 c.

Apovrir, 460 d.

Apovroier ; — avoient apovroiez, *r. p.* 488 c.

Appareillier (appareiller), 322 f ; — je appareilloie, 78 a ; — appareilloit, 14 b ; — a appareillie, *r. f.* 530 g ; — eussent appareillié (appareillé), 266 f ; — apparilié, *r. s.* 538 a ; appareillié (appareillé), 2 a ; — appareillié, *s. p. m.* 522 a ; — estoient appareillies, *f. p.* (appareillées), 250 e ; — furent appareillié, *s. p.* (appareillé), 136 b ; — seront apparilié, 538 c ; — soiés appareillié, *s. p.* (appareillez), 318 e.

Appers. *Voy*. Apers.

Approprier ; — il approprie, 462 e.

Après, 10 e, 12 d. — après ce que, 8 b, 54 b ; 112 b. — envoier après, 78 d.

Aprochier ; — aprochoit, 498 b ; — aprochoient, 204 f ; — s'aprocha, 394 d ; — s'aprochast, *subj*. 416 a.

Apuier. *Voy*. Apoier.

Aqueillir ; — il ot aqueillie, *r. f.* 360 c.

Aquerre (acquerre), 470 g ; — aquièrent (acquièrent), 470 g.

Aquitier, 10 g (aquiter), 92 e ; (acquiter), 92 f.

Arachier (arracher), 414 d ; — ara-

[illegible] arachoient, 38 e d. — arachast, [illegible] 32 c.

Aranger, arranger, 1 e f. — a arangierent, a arangerent, 162 c.

Arbaleste, [illegible] 79 f; arbalestre, 79 f; une un arbalestre a tour, 96 a; arbalestres, [illegible] 162 [illegible]; arbalestres, 239 b.

Arbalestree, [illegible] 1 [illegible] b.

Arbalestriers, [illegible] — arbalestrier, [illegible] — arbalestrier, [illegible] — arbalestriers, [illegible] 116 d.

Arbres, [illegible] arbres [illegible] 12 e f.

Arc, [illegible] Arc.

Arcevesques, [illegible] arcevesque, [illegible] — arcevesque, [illegible]

[illegible]

Arcevesqueé, [illegible] arcevesques, [illegible] 62 d.

[illegible] 154 [illegible]

[illegible] 136 f. [illegible] 126 [illegible] — [illegible] 130 [illegible] 36 e [illegible] 136 f. — [illegible]

[illegible]

Ariere, 20 f; arriere, 326 f; arrieres, 58 d; arrieres, 130 f.

Ariere banc, [illegible] ariere ban, [illegible] 219 c.

Ariere bataille, f. [illegible] 350 f.

Ariere garde, f. [illegible] 132 f.

Arieremain, [illegible] f. [illegible] 366 a.

Ariver, 1 [illegible] 2 f. — arivent, 6 b. — [illegible] arivai, arive, 136 b. — ariva, 1 [illegible] e. — arriverent, a36 f. — [illegible] arriverent, [illegible] 220 b; arriverent, 620 e. — arriverent, arriverent, 180 d. — [illegible] arivee, [illegible] ariver, 1 [illegible] f. — elle estoit arivee, 93 f. — fu arivez, arrivé, 680 b. — furent arivez, arrivés, 93 f. — furent arivez, arrivés, 1 [illegible]

Arivez, [illegible] — arivez, [illegible] 6 a.

Arme, ame, [illegible] Ame.

Armes, f. p. 30 e. — [illegible] armes, [illegible] bataille d'armes, 37 [illegible] homme a armes, 6 b; homme d'armes, 362 f; gens a armes, 36 [illegible] b. — armeures, 16 e, 122 b.

Armer, 16 a. — s'armer, 100 d. — s'arma, 196 e. — [illegible] armerent, 380 d. — [illegible] f. — armez, [illegible] armez [illegible] 112 f. — armes, [illegible] 112 g.

Armez, [illegible] — bien armez [illegible] 112 a.

Armeure, f. [illegible] — armeures, f. p. 134 [illegible]

[illegible] arriver, 376 [illegible]

[illegible] 138 e. — ars, [illegible] p. 336 b; arcs, 380 b.

[illegible] artillerie, [illegible] 29 [illegible]

[illegible] f. [illegible] 100 b.

[illegible] artillerie, 100 b.

[illegible] 1 [illegible]

[illegible] — [illegible] 330 a.

[illegible] Alexandre.

Aspres, [illegible] — Aspres, [illegible] 82 b.

[illegible] 39 [illegible] — [illegible] 118 [illegible]

Assaillir, 130 c; — assailloient, 148 c; assailloient, 286 g; — assaura, 536 a; — assaurons, 174 g; — sont assailli (assailliz), 156 e; — iert assaillis (assailli), 158 *f*.

Assaus, *s. s.* (assaut), 284 d; — assaut, *r. s.* 196 c.

Assegier, 356 c; (assieger), 120 c; — assegièrent (assiegèrent), 52 c; — orent assegie, *r. f.* (assiegée), 390 e.

Assemblée, *f. s.* — assemblées, *f. p.* 482 d.

Assembler, 36 d; assembler à, *v. n.* 174 b; — assembla, 134 a; — assemblèrent, 122 c; s'assemblèrent, 50 b; — se assembleroient, 56 d; — ot assemblei (assemblé), 68 c; — estoit assemblez (assemblé), 80 d.

Assemblers, *s. s.* — assembler, *r. s.* 134 b.

Assemer, *parer*, 26 a.

Asseoir, 424 f; — s'asséoit, *imparf.* 40 a; — je me assis, 270 c. — s'asist, 24 c; — assistrent, *act.* 112 f; — avoit assis, 330 f; — je estoie assis, 282 c; — estiens assis, 390 b; — fu assise, 524 e.

Asseuremens, *s. s.* — asseurement, *r. s.* 240 e, 246 e.

Asseurer, 206 b; — j'asseur (asseure), 384 f; — asseurassent, 232 f.

Asseurs, *s. s.* (asseur), *qui est en sûreté*, 118 a.

Assez, 4 e; — assez plus, 306 b.

Assignier; — assigna, 480 f.

Assise, *f. s.* 470 b.

Assoille. *Voy.* Absodre.

Assouagier, *se calmer;* — assouaga, 400 e.

Assouvir, *achever;* — ot assouvie, *r. f.* 376 b; — est assouvis, *s. s.* (assouvi), 2 c.

Atachier; — sont atachié (atachiez), 438 b; — estoient atachié (atachiés), 176 c; — estoient atachies, *f. p.* (atachiez), 10 a.

Atandre (attandre), 530 g; atendre (attendre), 398 a; — je m'atent (m'attens), 270 a; — je m'atendoie, 270 a; — atendoit, 26 c; il s'atendoit, 8 d; (attendoit), 448 f; — atendiens (attendions), 452 f; — atendoient, 250 e; (attendoient), 56 b; — il atendi, 172 f; — atendirent, 180 b; — atenderiens (attenderions), 148 c; — vous atendés, *subj.* 264 g; (attendés), 430 c; — j'atendisse (attendisse), 394 a; — il atendist (attendit), 154 c; — atendissiens (attendission), 204 b; — s'atendissent, 292 f. — estre atendus *s. s.* (attendu), 104 b.

Atirier, *arranger;* — je atirai, 334 b; — s'atira, 312 d; — atirames, 80 e; — atirièrent (atirèrent), 372 a; — atirez, *subj.* 412 a; — s'atirassent, 122 b; — a atiriée (atirée), 408 b; — avoit atirié (atiré), 138 d; — avoit atiriée, *r. f.* (atirée), 38 f; — avoient atiriées, *r. f. p.* (atirées), 406 b; — ot atirié (atiré), 140 d; — atiriés, *s. s.* (atiré), 262 a; — atirié, *s. p.* (atirez), 104 f; — atiriés, *r. p.* (atirés), 344 d; — fu atiriée (attirée), 142 e; — fumes atirié, *s. p.* (atirez), 142 f; — furent atiriées (atirées), 412 c.

Atour, *s. p.* — atours, *r. p.* 16 c.

Atourner, *équiper*, 272 c; — atournent, 344 f; — fu atournez, *s. s.* (atourné), 184 e; — atournei, *r. s.* (atourné), 300 a.

Atout, *prép. avec*, 50 g, 54 f, 522 g.

Atraire, 88 f; — atraist, *prét.* (attrait), 48 e; — qui atraie, *subj.* 492 f.

Atteindre, 462 a. — eussent attains, *r. p.* 328 e; — soient attaint (attains), 468 b.

Atteinner, *irriter*, 282 d.

Attendrir; — attendrisist, *subj.* 82 e.

Atticier, *exciter;* — attice-il, 20 f.

Attrempez, *s. s.* 14 b.

Aube, *f. s.* 142 e.

[illegible]

B

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

A.	actif
Adj.	adjectif
Adv.	adverbe
Aff.	affirmation
Art.	article
Comp.	comparatif, composé
Ét.	texte des Établissements de saint Louis
F.	féminin
F. S.	féminin singulier
Fut.	futur
Imparf.	imparfait
Impér.	impératif
Impers.	impersonnel
Ind.	indicatif.
Inv.	invariable
M.	masculin
N.	neutre
Nég.	négation
Ord.	texte de l'ordonnance de saint Louis
P.	pluriel
Part.	participe
Pass.	passif
Prép.	préposition
Prés.	présent
Prét.	prétérit
Pron.	pronom
R.	régime.
Rel.	relatif
S. S.	sujet singulier.
Subj.	subjonctif
Subst.	substantif
V. N.	verbe neutre
Voc.	vocatif
Voy.	voyez

VOCABULAIRE.

A

A, *prep.* venir à, 6 d; — seoir à, 18 a; — à bon port, 10 d; à terre, 6 b; à l'uys, 22 c. — à une Penthecouste, 22 c; à soleil couchant, 244 g; à l'ariver, 6 a; à la fin, 4 d; — donner à, 18 f; dire à, 10 f; — c'est à savoir, 4 b; faire à savoir, 2 b; faire à blasmer, 22 e; — mettre à œuvre, 28 a; — à l'aide, 2 c; à armes, 8 b; à tort, 24 e; à vostre escient, 14 f; — à l'onnour, 4 c; — à ce que, 30 b.

A, *interj.* *Voy.* Ha.

Aages, *s. s.* — aage, *r. s.* 66 d.

Aaises, *adj. s. s.* (aese), 34 b; aises (aise), 286 f; — aise, *r. s.* 262 d; — aise, *s. p.* 306 c.

Aaisiés, *s. s.* — aaisié, *r. s.* 166 e; aisié, 506 b; - aisié, *s. p.* 442 c.

Abaissier; — abaisse, *imper.* (abesse), 492 c.

Abandonnéement. *Voy.* Habandonnéement.

Abandonner; — abandonna, 342 e, 358 d.

Abatre, 422 b; (abbatre), 84 b; — il abat, 124 f; — il abati, 88 b; — abatirent, 232 e; — — avoient abatue, *r. f.* 376 b; — est abatus (abatu), 462 f; — furent abatu (abatus), 484 c.

Abbaïe, *f. s.* 54 d; abbaye, 480 c; — abbaïes, *f. p.* 464 f.

Abbes, *s. s.* (abbe), 34 f; — abbei, *r. s.* (abbé), 452 d; — abbés, *r. p.* 452 c.

Abis, *s. s.* *habit*; — abit, *r. s.* 22 f

Abondant (D'), *adv.* (d'aboundant), 310 a.

Absodre, 42 e; absoudre, 42 f. — — je asol (asolz), 236 a; je absoil, 354 f; — il absout (absoult), 354 e; — il absoloit, 378 f; — que il absoille, 82 f; absoyle, 538 d; assoille, 508 e; — que il absousist, 354 a; — que vous soiés absouz (absoulz), 454 e.

Absolus, *s. s.* — absolu, *r. s.* 462 g.

Absolucions, *s. s. f.* — absolucion, *r. s.* 354 d.

Abundance. *Voy.* Habundance.

Accuser; — accusent, *subj.* 472 f.

Achas, *s. s.* — achat, *s. p.* (achaptz), 470 e; (achas), 478 a.

Acheter, 266 a; — achiètent (achètent), 168 e; achatent, 472 f; — j'achetoie, 334 g; — achetoit, 278 a; — achetoient, 514 b; — acheta, 482 f; — achatent, *subj.* 470 d; — je achetasse, 400 d; — achetassent, 418 g; j'avoie achetez, *r. p.* 402 a; — avoient achetei (acheté), 86 g; — avoient achetée, *r. f.*, 474 g; — auront achetés, *r. p.* 472 g.

Acheterres, *s. s.* — acheteurs, *r. p.* (*ord.*), 472 f.

Acorder, 176 a; — je m'acort (m'acorde), 210 e; — je m'acordoie, 282 c; — s'acordoit, 142 c; s'accordoient, 376 c; — s'acorda, 438 e; s'accorda, 370 d; — — acordames, 144 b; — acordèrent, 142 a; — s'acorderoit, 120 d; — s'acorderoient, 376 d;

54 a; il appiert, 60 g; — apparoit, *imparf.* 142 e, 334 c; — apparut, 12 d; s'aparut, 534 b; — il apère, *subj.* 536 b.

Apartenance, *f. s.* — apartenances, *f. p.* 64 a.

Apartenir; — apartient, 482 f; — qui apartieingne, *subj.* 468 f; — apartieingnent, 468 g.

Apeler, appeler, 278 a; — il appèle, 484 b; appelle, 304 c; — appèlent, 376 d; — appeloit, 340 f; (appelloit), 264 e; — j'appelai, 210 c; j'apelai, 486 b; — il apela, 16 d; appela, 416 f; — appelez, *impér.* 290 g; — appelasse, 288 c; — ai apelley, 538 d; ai-je appelei (appelé), 16 e; — avoit appelei (appelé), 452 d; nous avoit appelez, 24 e; — ot appelei (appelé), 288 c; — fu appelée, 482 a; — somes apelei (apelé), 510 f.

Apenre (aprenre), 464 c; — aprenje, 444 e; — j'apprenoie, 14 d; — aprist, *prét.* 304 f; — avoit apris, 262 b.

Apenser; — je m'apensai, 234 e, 504 e; — s'apensa, 94 f, 392 a; apensa, 466 e.

Apensez, *s. s.* (apensé), 184 c.

Apers, *s. s. découvert;* — apert, *r. s.* 24 d, 192 a; appert, 450 c; — en appert, 472 e.

Apertement, 12 g, 108 b; apertemant, 526 e.

Apetissier; — apetissoient, 494 f; — il apetise, *subj.*, 494 e.

Aplegier, *cautionner;* — apleja, 272 c.

Apoanter. *Voy.* Espoanter.

Apocalipse, *f. s.* 532 d.

Apoier; apuier, 286 b; — apoia, 146 d; s'apoia, 522 g; s'apuia, 36 a; — m'apuièrent, 148 a; — apuiez, *s. s.* (apuié), 378 a.

Aporter, 486 e; apourter, apporter; — aportez, 414 e; — je aportoie, 310 f; — aportoit, 276 b; — apportoient, 448 e; aportoient, 316 b; — apporta, 44 g; — aporta, 414 e; — apportèrent, 396 b; aportèrent, 170 c; — apportez, *subj.* 302 f; — aportast, 276 b; — ai aportée, *r. f.* 302 d; — j'avoie aportei (aporté), 254 g; j'avoie aportée, 272 b; — il en y orent aportei (aportés), 422 b; — fu aportez, *s. s. m.* (aporté), 400 c; fu apourtée, *f. s.* 538 e; — fussent aportei, *s. p.* (aportez), 110 c.

Apostoles, *s. s.* (apostole), *pape,* 44 b; apostoiles (apostoile), 528 g; — apostole, *r. s.* 390 d; apostelle, 500 c.

Apostres, *s. s.* — apostre, *r. s.* 500 a; — apostre, *s. p.* (apostres), 30 e; — apostres, *r. p.* 376 c.

Apovrir, 460 d.

Apovroier; — avoient apovroiez, *r. p.* 488 c.

Appareillier (appareiller), 322 f; — je appareilloie, 78 a; — appareilloit, 14 b; — a appareillie, *r. f.* 530 g; — eussent appareillié (appareillé), 266 f; — apparilié, *r. s.* 538 a; appareillié (appareillé), 2 a; — appareillié, *s. p. m.* 522 a; — estoient appareillies, *f. p.* (appareillées), 250 e; — furent appareillié, *s. p.* (appareillé), 136 b; — seront apparilié, 538 c; — soiés appareillié, *s. p.* (appareillez), 318 e.

Appers. *Voy.* Apers.

Approprier; — il approprie, 462 e.

Après, 10 e, 12 d. — après ce que, 8 b, 54 b; 112 b. — envoier après, 78 d.

Aprochier; — aprochoit, 498 b; — aprochoient, 204 f; — s'aprocha, 394 d; — s'aprochast, *subj.* 416 a.

Apuier. *Voy.* Apoier.

Aqueillir; — il ot aqueillie, *r. f.* 360 c.

Aquerre (acquerre), 470 g; — aquièrent (acquièrent), 470 g.

Aquitier, 10 g (aquiter), 92 e; (acquiter), 92 f.

Arachier (arracher), 414 d; — ara-

chèrent, arrachèrent, 386 d. — arachant, 32 [illegible]

Arangier, arranger, [illegible] f. — s'arangierent, s'arangerent, 162 c.

Arbalestre, [illegible] 79 f. arbalestre, 79 f. une un arbalestre à tour, 36 a. [illegible] arbalestres [illegible] 162 [illegible] arbalestres, 238 b.

Arbalestrier, [illegible]

Arbalestriers, [illegible] — arbalestriers, [illegible] — arbalestriers, [illegible] — arbalestriers [illegible] 110 d.

Arbres [illegible] arbres [illegible] 120 f.

Ar [illegible] Ars.

Arc [illegible] arcs [illegible]

Arcevesques [illegible] arcevesque, [illegible] arcevesques [illegible]

Ar [illegible]

Ard [illegible]

Arreste [illegible]

Arriere [illegible]

Arrive [illegible]

Arriver [illegible]

Arriere, 20 f. arriere, 326 f. arriere, 58 d. arriere 130 f.

Arriere banc, [illegible] arriere ban [illegible] 118 c.

Arriere bataille, f. s. 150 f.

Arriere garde, f. s. 132 f.

Arriereman, [illegible] f. s. 368 a.

Arriver, 1 2 f. — arrivant, 6 b. — [illegible] arriver, 106 b. — [illegible] — arrivèrent, 180 d. — [illegible] 1.4 f. — [illegible] — furent arrivez [illegible]

Arrivées [illegible] — arrivée, [illegible] 6 a.

Arme, [illegible] Ame.

Armes, f. p. 50 c. — [illegible] d'armes, 363 f. [illegible] armeüres, 19 c. 122 a.

Armer, 19 a. — s'armer, 100 d. — s'arma, 174 c. — [illegible] armer, 363 d. — [illegible] armes, [illegible] 112 f. — armez, [illegible] 112 g.

Armes, [illegible] — [illegible] armes [illegible]

Armeüres, [illegible] — armeüres [illegible] 134 b.

Ar [illegible] arriver [illegible]

Ars, [illegible] 136 c. — ars, [illegible] 308 b. [illegible] 300 b.

Ar [illegible] artaiens [illegible]

Artillerie, f. s. 100 b.

Ar [illegible] artillerie, 100 b.

Ar [illegible]

[illegible] 282 a.

As [illegible] Ahondes.

Aspres [illegible] — Aspre [illegible]

[illegible] 130

Assaillir, 130 c; — assailloient, 148 c; assailloient, 286 g; — assaura, 536 a; — assaurons, 174 g; — sont assailli (assailliz), 156 e; — iert assaillis (assailli), 158 f.

Assaus, s. s. (assaut), 284 d; — assaut, r. s. 196 c.

Assegier, 356 c; (assieger), 120 c; — assegièrent (assiegèrent), 52 c; — orent assegie, r. f. (assiegée), 390 e.

Assemblée, f. s. — assemblées, f. p. 482 d.

Assembler, 36 d; assembler à, v. n. 174 b; — assembla, 134 a; — assemblèrent, 122 c; s'assemblèrent, 50 b; — se assembleroient, 56 d; — ot assemblei (assemblé), 68 c; — estoit assemblez (assemblé), 80 d.

Assemblers, s. s. — assembler, r. s. 134 b.

Assemer, *parer*, 26 a.

Asseoir, 424 f; — s'asséoit, *imparf.* 40 a; — je me assis, 270 c. — s'asist, 24 c; — assistrent, *act.* 112 f; — avoit assis, 330 f; — je estoie assis, 282 c; — estiens assis, 390 b; — fu assise, 524 e.

Asseuremens, s. s. — asseurement, r. s. 240 e, 246 e.

Asseurer, 206 b; — j'asseur (asseure), 384 f; — asseurassent, 232 f.

Asseurs, s. s. (asseur), *qui est en sûreté*, 118 a.

Assez, 4 e; — assez plus, 306 b.

Assignier; — assigna, 480 f.

Assise, f. s. 470 b.

Assoille. *Voy.* Absodre.

Assouagier, *se calmer;* — assouaga, 400 e.

Assouvir, *achever;* — ot assouvie, r. f. 376 b; — est assouvis, s. s. (assouvi), 2 c.

Atachier; — sont atachié (atachiez), 438 b; — estoient atachié (atachiés), 176 c; — estoient atachies, f. p. (atachiez), 10 a.

Atandre (attandre), 530 g; atendre (attendre), 398 a; — je m'atent (m'attens), 270 a; — je m'atendoie, 270 a; — atendoit, 26 c; il s'atendoit, 8 d; (attendoit), 448 f; — atendiens (attendions), 452 f; — atendoient, 250 e; (attendoient), 56 b; — il atendi, 172 f; — atendirent, 180 b; — atenderiens (attenderions), 148 c; — vous atendés, *subj.* 264 g; (attendés), 430 c; — j'atendisse (attendisse), 394 a; — il atendist (attendit), 154 c; — atendissiens (attendission), 204 b; — s'atendissent, 292 f. — estre atendus s. s. (attendu), 104 b.

Atirier, *arranger;* — je atirai, 334 b; — s'atira, 312 d; — atirames, 80 e; — atirièrent (atirèrent), 372 a; — atirez, *subj.* 412 a; — s'atirassent, 122 b; — a atiriée (atirée), 408 b; — avoit atirié (atiré), 138 d; — avoit atiriée, r. f. (atirée), 38 f; — avoient atiriées, r. f. p. (atirées), 406 b; — ot atirié (atiré), 140 d; — atiriés, s. s. (atiré), 262 a; — atirié, s. p. (atirez), 104 f; — atiriés, r. p. (atirés), 344 d; — fu atiriée (attirée), 142 e; — fumes atirié, s. p. (atirez), 142 f; — furent atiriées (atirées), 412 c.

Atour, s. p. — atours, r. p. 16 c.

Atourner, *équiper*, 272 c; — atournent, 344 f; — fu atournez, s. s. (atourné), 184 e; — atournei, r. s. (atourné), 300 a.

Atout, *prép. avec*, 50 g, 54 f, 522 g.

Atraire, 88 f; — atraist, *prét.* (attrait), 48 e; — qui atraie, *subj.* 492 f.

Atteindre, 462 a. — eussent attains, r. p. 328 e; — soient attaint (attains), 468 b.

Atteinner, *irriter*, 282 d.

Attendrir; — attendrisist, *subj.* 82 e.

Atticier, *exciter;* — attice-il, 20 f.

Attrempez, s. s. 14 b.

Aube, f. s. 142 e.

[illegible]

Blans, *s. s.* — blanc, *r. s.* 42 a; — blanc, *s. p. moines blancs* (blans), 66 b; — blans, *r. p.* 126 a; — blanche, *f. s.* 82 a; — blanches, *f. p.* 270 e.

Blasmer, 22 e, f; — blasma, 154 c; — fu blasmez (blasmé), 52 d; — sera blasmez (blasmé), 472 d.

Blasmes, *s. s.* — blasme, *r. s.* 392 b.

Bleceure, *f. s.* 150 d. — bleceures, *f. p.* 170 d.

Blecier; — bleçoit, 182 c; — blecièrent (blecèrent), 172 e; — blesassent, 128 e; bleçassent, 172 d; — blecié, *r. s.* 150 g; — blecié, *s. p.* 172 a; — estoit blecie, *f. s.* (bleciée), 406 d; — estiens blecié (bleciés), 182 b; — je fu bleciez, *s. s.* (blecié), 160 f.

Blés, *s. s.* — blef, *r. s.* blé (*ord.*), 474 d. — blés, *r. p.* 88 b; blez, 346 d.

Bobans, *s. s faste;* bobant, *r. s.* 164 d. (boban), 482 c; — bobans, *r. p.* 276 c.

Bœuf. *Voy.* Bues.

Boiaus, *s. s.* — boiel, *r. s.* — boiaus, *r. p.* 462 a.

Boidie *f. s. tromperie*, 474 d.

Boire, 336 a; boivre, 214 e; — je bevoie, 14 e; — il but, 96 d; — burent, 330 d; — beust, *subj. imp.* 478 e.

Bois, *m. invar.* 40 d.

Boissons, *s. s. buisson;* — boisson, *r. s.* 512 f; bisson, 372 f; byson, 52 e.

Bondons, *s. s.* (bondon), 150 a.

Boneurés, *s. s.* — boneurée, *f. s.* (boneuré), 530 b. *Voy.* Bienaeureus.

Bonnemant, 538 c.

Bons, *s. s.* 522 c; (bon), 120 c; — bon, *r. s.* 2 a; — bon, *s. p.* 532 b; — bone, *f. s.* 2 b; bonne, 308 a; — bones, *f. p.* 308 a; bonnes, 536 d; — bon, *n.* 308 g.

Bontés, *s. s. f.* — bontés, *f. p.* 496 a.

Bordiaus, *s. s.* — bordel, *r. s.* 336 e; — bordiaus, *r. p.* 112 d.

Bors, *s. s.* — bort, *r. s.* 424 f.

Bouche, *f. s.* 6 f.

Bouchier (boucher), 120 f; — bouchiens (bouchions), 326 b; — boucha, 122 a; — avoient bouchié (bouché), 128 e.

Bouchiers, *s. s.* — bouchier, *s. p.* (bouchiers), 182 e.

Boudendars, *s. s.* (Boudendart), 190 e.

Bougres, *s. s. hérétique;* — bougres, *r. p.* 534 g.

Bouquerans, *s. s. bougran;* — bouqueran, *r. s.* 300 c.

Bourbete, *f. s. sorte de poisson;* — bourbetes, *f. p.* 194 b.

Bourdons, *s. s.* — bourdon, *r. s.* 82 d.

Bourgoignon, *s. p.* (Bourgoignons), 460 f.

Bourgois, *m. invar.* 62 a; bourjois, 58 a; 162 a.

Bourjoise, *f. s.* 206 a.

Bours, *s. s.* — bourc, *r. s.* 344 f.

Bous, *s. s.* — bout, *r. s.* 320 d.

Bouteillerie, *f. s.* — bouteilleries, *f. p.* 66 f.

Bouter, *pousser*, 340 b; — boutoient (bouttoient), 340 b; — je boutai (bouté), 216 c; — boutèrent, 108 c; — bouteroit, 140 d; — soient boutées, 470 d.

Bouticle, *f. s. barrique*, 436 c.

Braches, *f. p. rayons de miel*, 520 b.

Braies, *f. p.* 204 b; brayes, 222 b.

Braire (brere), 200 f. — braioient, 52 d; bréoient, 372 f.

Branche, *f. s.* 126 f; — branches, *f. p.* 124 b.

Bras, *m. invar.* 36 b; — porter par les bras, 86 e; ramener par les bras, 134 c; — *bras de fleuve*, 120 f.

Brebis, *f. inv.* 250 a.

Briès, *adj. s. s.* — brief, *r. s.* 84 f.

Brisier, 94 b; — brisent, 184 f; — brisoit, 390 b; — brisa, 346 e; — brisast, 350 d; — brisié, *r. s.* (brisé), 518 g; (brisée), 46 c; —

[illegible]



Couvenable, *adj. f. s.* 472 d.
Couvenance, *f. s. convention;* — couvenances, *f. p.* 338 a.
Couvenans, *s. s. convention, promesse;* — couvenant, *r. s.* 2 c; convenant, 14 a; par tel couvenant, 334 a.
Couvenir; — il convient, 534 f; covient, 510 c; — couvenoit, 90 f; — couvint, 266 b; — couvenra (couvendra), 292 c; — couvenroit (couvendroit), 292 g; — il couviengne, *subj.* 380 a; — il couvenist, 370 e; covenist, 516 h; — il avoit couvent, 256 g; — il orent couvent, 192 d.
Couvens, *s. s.* (couvent), 342 b.
Couvertours, *s. s.* — couvertour, *r. s.* (couvertouer), 212 f; — — couvertours, *r. p.* (couvertouers), 116 d.
Couverture, *f. s.* — couvertures, *f. p.* 384 d.
Couvines, *s. s. dispositon;* — couvine, *r. s.* 166 a, 176 f.
Couvoiter; — couvoite, *impér.* 492 c.
Couvoitise, *f. s.* 454 b.
Couvrir, 128 b; — il cuevre, 518 g; — cuevrent, 168 b; — il couvri, 518 h; — couvrirent, 180 e; — couvert, *r. s.* 498 e; — couverte, *f. s.* 356 a; — estoit couvers, *s. s.* (couvert), 156 d; — estoient couvert (couvers), 228 f; — estoient couvertes, 414 a; — fussent couvert (couvers), 362 b.
Covans, *s. s. promesse;* — covant, *r. s.* 520 d.
Crachier; — il crache, 240 b; — crachoit, 158 c.
Créance, *f. s.* 30 c.
Créans, *s. s. croyant;* — créans, *r. p.* 38 c; créanz, 510 f.
Créations, *s. s. f.* — création, *r. s.* 512 b.
Créature, *f. s.* — créatures, *f. p.* 512 b.
Credo, *f. s.* 40 c.
Créerres, *s. s.* 512 b; — créatour, *r. s.* (créateur), 498 e; créator, 512 a.
Creindre; — tu creins, 8 c; — creindront, 8 d.
Crestiens, *s. s.* (crestien), 242 e; crestians (crestian), 262 b; — crestien, *s. p.* 510 f; (crestiens), 296 g; crestian (crestians), 298 a; — crestiens, *r. p.* 36 e; — crestienne, *f. s.* 28 e; crestiene, 530 a.
Crestientés, *s. s. f.* (crestienté), 42 d; cretientés (cretienté), 450 d; — crestientei, *r. s.* (crestienté), 452 a.
Creue, *f. s.* 124 c.
Crever; — crevast, *subj.* 208 b.
Crier, 110 b; — crioit, 308 c; — crioient, 50 c; — crièrent, 434 a; — estoit criez, 84 b.
Crierres, *s. s. crieur;* — criour, *r. s.* (crieur), 308 b.
Cris, *s. s.* (cri), 414 b; — cri, *r. s.* 130 f.
Cristaus, *s. s.* — cristal, *r. s.* 304 b.
Croce, *f. s.* 36 a, 452 d.
Croire, 6 c; — je croy, 20 a; croije, 510 a; — il croit, 312 a; — vous créez, 26 d; — croient, 306 a; — je créoie, 30 d; — il créoit, 460 b; — nous créiens (créions), 221 d; — créoient, 18 f; — je cru, 102 f; — il crut, 118 e; — nous creumes, 210 f; — creurent, 316 d; crurent, 374 c; — je croirai, 430 d; — tu croiras, 322 c; — croira-il, 322 a; — croiront, 534 g; — croi, *impér.* 494 b; — créez, *impér.* 486 f; — je croie, *subj.* 32 a; — il croie, 322 a; il croit, 322 b; — croient, 506 b; — il creust, 256 d; — creussent, 242 f; — soient creu, 472 a.
Croisemens, *s. s. croisade;* — croisemens, *r. p.* 48 a.
Croiserie, *f. s.* 486 d.
Croisier, 488 b; — il se croise, 486 f; — nous nous croisons, 486 g; — croisa, 530 b; — se croisièrent, 74 c; — se croisera, 486 c; — nous nous croiserons, 488 a; — estoit croisiez, *s. s.* 4 f; — fu croisiez (croisié), 74 c.

[illegible]

D

[illegible]

cendist, 232 e; (descendeist), 436 g; — se descendist, 416 f; — il estoit descendus, *s. s.* (descendu), 330 a; — estoient descendu (descendus), 172 d; — fu descendus (descendu), 106 a; — iert descendus (descendu), 162 d.

Deschargier; — je deschargoie, 102 a; — je deschargai, 102 a; — deschargons, *impér.* 398 d.

Descharnés, *s. s.* — descharnei, *r. s.* (descharné), 254 c.

Deschaus, *m. inv. sans chausses,* 26 c, 200 a.

Deschevelez, *s. s.* (deschevelé), 416 b.

Deschirier; — il dessire (desirre), 524 h; — dessiroit, 328 e; (desiroit), 328 f; — dessiroient, 26 c; — se deschira, 518 b; dessira (desirra), 414 d, 524 f, h.

Desclairier; — soit declairie (desclairiée), 494 a.

Desconfire, 184 b; — nous desconfisons (desconfison), 318 e; — il desconfist, *prét.* 134 a; (desconfit), 296 d; — desconfirent, 184 b; se desconfirent, 70 c; — il desconfise, *subj.* 318 e; — a desconfiz, *r. p.* 174 d; — avez desconfiz, *r. p.* 164 a; — ont desconfit, 170 f; — avoit desconfit, 352 b; — nous eumes desconfiz, *r. p.* (desconfit), 166 b; — orent desconfiz, *r. p.* 360 f; — avoit estei desconfiz (desconfit), 360 e.

Desconfiture, *f. s.* 156 c.

Desconfors, *s. s.* (desconfort), 56 f; — desconfort), *r. s.*

Desconforter, 222 e; — ne vous desconfortés pas, 30 f; — fu desconfortez (desconforté), 480 b.

Descoper. *Voy.* Decoper.

Descorder; — se descordèrent, 370 b.

Descors, *s. s.* — descort, *r. s.* 46 b, 70 d; — descors, *r. p.* 460 f.

Descouvrir; — avoit descouvert, 82 b; — descouverte, *f. s.* 238 c; — à descouvert, 94 b.

Desdains *s. s.* — desdaing, *r. s.* 18 e.

Desdire; — je desdeisse, *subj. imp.* 16 a.

Desdomagier; — vous desdomagerés, 252 g.

Deserte, *f. s., mérite;* — desertes, *f. p.* 500 c.

Deservir, *mériter;* — as deservi, 490 f; — avoit deservi, 276 e; — avoit deservie, *r. f.* 516 c.

Desesperance, *f. s.* 356 a.

Deseuvrer. *Voy.* Dessevrer.

Desfaire. *Voy.* Deffaire.

Desfendre. *Voy.* Deffendre.

Desflichier, *débarrasser;* — se desflichoit, 260 a.

Desheritemens, *s. s.* — desheritement, *r. s.* 446 f.

Desheritier (desheriter), 54 c; — desheritent, *subj.* 190 d; — desheritast, 192 a.

Deshoneste, *adj. f. s.* 462 a.

Deshonours, *s. s. f.* (deshoneur), 500 f; — deshonour, *r. s.* (deshoneur), 230 c.

Desiriers, *s. s. désir;* — desirier, *r. s.* (desirrer), 260 e.

Desloer, *déconseiller;* — desloa, 150 e.

Desloiaus, *adj. s. s. f.* 170 a; — desloial, *r. s. f.* 408 e, — desloial, *s. p. m.* — desloiaus, *f. p.* 246 c; — desloiaus, *r. p. m.* 170 a.

Desloiautés, *s. s. f.* — desloiautei, *r. s.* (desloiauté), 392 b.

Desmantir. *Voy.* Dementir.

Desoremais (desoremez), 258 a; desormais, 412 a.

Desorendroit, 266 a.

Desous, 362 a; desouz, 22 c; dessous, 58 f.

Despecier. *Voy.* Depecier.

Despendre, *dépenser,* 274 d; — despendoit, 482 c; — despendist, *subj.* 284 f; — a despendu, 282 e; — avoit despendu, 284 f; — j'oi despendu 272 g; — eusses despendu, 392 f.

Despendre, *dépendre;* — despenderoient, 356 f.

E

F

Fève, *f. s.* — fèves, *f. p.* 124 e.
Fez. *Voy.* Fais.
Fiance, *f. s.* 48 c, 218 c.
Fichier (ficher), 388 c; — fichent, 168 a; — fichames, 102 f; — se fichièrent (fichèrent), 182 c.
Fiels, *s. s.* — fiel, *r. s.* — fiel, *s. p.* (fielz), 192 e.
Fier; — je me fi (fie), 48 c.
Fiers, *adj. s. s. m.* — fière, *f. s.* 86 a.
Fievés, *s. s. fieffé;* — fievez, *r. p.* 76 a.
Fièvre, *f. s.* 490 c.
Fiez, *s. s. fief;* — fié, *r. s.* 60 b; — fiez, *r. p.* 60 b.
Figuiers, *s. s.* — figuiers, *r. p.* 428 b.
Fil. *Voy.* Fis.
Filer; — filoit, 198 e.
Fille, *f. s.* 54 c; — filles, *f. p.* 52 f.
Fils. *Voy.* Fiz.
Finer, *financer;* — il ot finei (finé), 62 e; — il averoit finei (finé), 62 e.
Fins, *s. s. f.* (fin), 370 d; — fin, *r. s.* 4 d; — la fin dou monde, *le bout du monde*, 314 e.
Fins, *adj. s. s. m.* — fin, *r. s.* 304 b; — finne, *f. s.* 88 f.
Fis? *s. s. fil;* — fil, *r. s.* 424 d.
Fiz, *s. s. fils*, 518 c; (fiuz), 42 c; (filz), 218 f; — fil, *r. s.* 54 c; (filz), 2 a; — fil, *s. p.* 508 c; (filz), 296 g.
Flambe, *f. s. flamme*, 434 a.
Flammainc, *s. p.* 538 b; — Flamans, *r. p.* 538 a.
Flans, *s. s.* — flanc, *r. s.* — flans, *r. p.* 36 b.
Flatir, *jeter*, 156 c; — flatoit, 258 f; se flatissoit, 130 a; — nous avoit flatis, 422 a.
Flebesce, *f. s.* 268 e, 488 f.
Fleureter, *semer de fleurs;* — estoient fleuretées, 304 c.
Fleute, *f. s.* — fleutes, *f. p.* 388 c.
Fleuves, *s. s.* (fleuve), 124 a; — fleuve, *r. s.* 128 f; — fleuves, *r. p.* 134 a.
Florer, *fleurer;* — floroient, 304 d.
Floter; — flotant, *s. p.* 192 e.
Flours, *s. s. f.* — flour, *r. s.* — flours, *f. p.* (fleurs), 262 a.
Fluns, *s. s.* (flum), *fleuve*, 124 d; — flum, *r. s.* 122 f.
Flux, *m. inv.* 490 b.
Foillés, *s. s. feuillet;* — foillet, *r. s.* 246 e.
Foisons, *s. s. f.* — foison, *r. s.* 36 e.
Foiz, *s. s. f. la foi*, 508 c; (foi), 534 f; — foi, *r. s.* 504 d; foy, 28 e.
Foiz, *f. inv. fois*, 4 g; foys, 372 f.
Fol, *adj. Voy.* Fous.
Fol, *adv.* 84 f.
Folement, 296 e.
Folie, *f. s.* 36 d; — à folie, 384 d.
Fonde, *f. s. baser*, 108 c; — *fronde*, 134 e.
Fonder, 480 e; — fonda, 466 a; — estoit fondée, 8 e.
Fondre, 94 b; — font, 450 d; — fondoit, 362 a; — il fondi, 362 a.
Fons, *s. s. fond;* — font, *r. s.* (fons), 6 g.
Fonteinne, *f. s.* 126 b; — fonteinnes, *f. p.* 380 f.
Forains, *adj. s. s. m. écarté;* — forainnes, *f. p.* 78 e.
Force, *f. s.* 8 a, 254 b, d; — ne faire force, 166 e, 366 b, 372 e.
Forconter, *faire un faux compte;* — avoit forcontei (forconté), 256 b.
Forestiers, *s. s.* — forestier, *s. p.* (forestiers), 468 a.
Forge, *f. s.* 470 c.
Forgier; — forgeront, 516 a.
Forme, *f. s.* 402 e; fourme, 402 e; — forme, *chaise*, 112 f.
Formens, *s. s. froment;* — forment, *r. s.* — formens, *r. p.* 110 b; fourmens, 388 c.
Forment, *adv. fortement*, 216 e, 312 a.
Forrer. *Voy.* Fourrer.
Fors, *prép. hors*, 518 b, 530 d; — fors que, 8 c, 236 f.
Fors-bours, *s. s.* — fors-bourc, *r. s.* 408 e.

Gais. *Voy*. Guiès.
Gaite, *f. s. sentinelle*, 116 e.
Gaitier. *Voy*. Guetier.
Galie, *f. s. galère*, 104 d; — galies, *f p*. 6 d.
Galions, *s. s. galiote*; — galion, *r. s* 258 b.
Gamboisons, *s. s. m. vêtement rembourré*; — gamboison, *r. s*. 170 f.
Gamite, *f. s. fourrure de daim*, — gamites, *f. p*. 448 c.
Ganchir, *gauchir*; — il guenchi, 368 a; — ganchirent, 174 b; — me ganchiroie, 234 f.
Gans, *s. s.* gant, *r. s*. — gans, *r. p* 276 f.
Garantir, 8 d; — je garantirai, 62 d; — nous a garantis, 424 b; — nous avoit garantiz, 214 e; — il se fust garantis (garanti), 204 a.
Garde, *f. s*. 454 a, 498 c; 538 d; — se preist garde, 22 a; — avons garde, 246 b.
Garder, 32 e; — vous gardez, 34 b; — gardent, 532 e; — gardoit, 390 c; — gardiens (gardions), 158 a; — gardoient, 138 a; — garda, 476 e; — gardèrent, 362 c; — garderont, 468 a; — garderoit, 132 e; — garderiens (garderions), 132 f; — garderoient, 476 d; — garde toy, 490 e; — nous en gardons, 534 a; — gardez, 24 e; vous gardez, 14 f; gardez comment, 246 f; — il gart, *subj*. 534 a; se gart, 442 d; — nous gardons, 246 d; — vous vous gardez, 380 a; — gardent, 496 f; — je me gardasse, 14 g; — il gardast (gardat), 284 e; — ont gardées, *r. p. f*. 496 d; — averoie gardei (gardé), 32 f; — averiés gardée, *r. f*. (gardé), 32 f; — furent gardei (gardés), 500 b; — en gardant, 374 d.
Garderobe, *f. s*. 4(8 c.
Garnemens, *s. s. vêtement*; — garnemens, *r p*. 68 a.
Garniers, *s. s grenier*; — garniers, *r. p*. 86 f.
Garnir, 110 b; — garnies, *f. p*. 56 f; — je suis garniz (garni), 254 f; — je m'estoie garniz (garni), 890 b; — estoit garniz (garni), 382 d.
Garnisons, *s. s. f. provisions*, — garnison, *r. s*. 194 e.
Gauchiers, *s. s*. (Gauchier), 74 e; — Gauchier, *r. s*. 260 d; (Gaucher), 116 a.
Gautiers, *s. s*. (Gautier), 134 e; — Gautier, *r. s*. 60 e.
Gazels? gazex? *s. s. gazelle*; — gazel, *r. s*. 338 b.
Ge. *Voy*. Je.
Geffroys, *s. s*. (Geffroy), 54 f; (Geffroi), 200 d; — Geffroy, *r. s*. 40 e; Gyeffroy, 72 a.
Geline, *f. s*. — gelines, *f. p*. 390 b.
Gencive, *f. s*. — gencives, *f. p*. 194 d.
Generacions, *s. s. f*. (generacion), 316 e; — generacion, *r. s*. 316 f; — generacions, *f. p*. 316 e.
Generaus, *adj. s. s*. — general, *r. s*. 466 e.
Genetaire, *s. p. génitoires*; — genetaires, *r. p*. 336 f.
Genoillon, *s. p. genoux*, — genoillons, *r. p*. 212 e, 486 b.
Genous, *s. s*. — genoil, *r. s*. — genous, *r. p*. (genoulz, 136 a.
Gent, *f. s*. ma gent, 488 c; nostre gent à pié, 174 b; — gens, *f. p*. laides gens, 168 e; — gent et gens *precédés du féminin et suivis du masculin*; sa gent estoient occis, 6 b; les plus beles gens, les miex vestus, 320 c.
Gentis, *adj. s. s*. (gentil), 346 e; — gentil, *r. s*. — gentil, *s. p. m*. — gentis, *r. p*. (gentilz), 278 a, 464 e.
Germains, *adj. s. s. m*. — germain, *s. p*. (germains), 44 e; — germainne, *f. s*. 100 d.
Germer, 88 b.
Gerons, *s. s. giron*; — geron, *r s*. 242 a; giron, 204 f.
Gesir, 264 b; — il gist, 38 d; — gisent, 166 g; — je gisoie, 414 b; — gisoit, 444 g; se gisoit,

Guères, 166 a; guières, 154 b.
Guerir, 484 f; — il est gueris (gueri), 18 c; — je seroie gueriz (gueri), 214 e.
Guerpir, *laisser, quitter;* — guerpissons, *impér.* 536 e.
Guerre, *f. s.* 32 f.
Guerredonner, *récompenser*, 444 d; — il guerredonnast, *subj.* 332 b.
Guerredons, *s. s. récompense;* — guerredon, *r. s.* 296 a, 510 b.
Guerroier, 68 e; — il guerroie, 32 d; — ont guerroié, 530 f.
Gués, *s. s.* — guei, *r. s.* (gué), 142 c.
Guetier; guietier, 118 a; (guieter), 138 e; — guietoit, 138 d; — guietiens (guietion), 128 d; — guetoient, 116 f; guietoient, 128 c; gaitoient, 118 c; — guieta, 138 e; — guieteroient, 128 b; guietteroient, 118 a; — eussiens guietié, 140 a; (gueté), 140 f.
Gueules, *r. p. le rouge en blason*, 104 d; gueles, 344 f.
Guiès, gais, *s. s. guet;* — guiet, *r. s.* 140 d; gait, 140 e.
Guillaumes, *s. s.* (Guillaume), 30 e; — Guillaume, *r. s.* 42 c.
Guillemins, *s. s.* (Guillemin), 272 a; — Guillemin, *r. s.* 276 c.
Guis, *r. s.* (Gui), 42 c. — Guion, *r. s.* 164 e.
Guise, *f. s.* 66 b, 72 b.

H

Ha! 24 c; a! 298 d.
Haalis, *s. s.* (Haali), 304 e; — Haali, *r. s.* 166 d.
Habandonnéement, 412 f, 482 e.
Habit. *Voy.* Abis.
Habiter, 410 b; — habiteront, 410 a.
Habiterres, *s. s. habitant;* — habitour, *r. s.* — habitours, *r. p.* (habiteurs), 410 a.
Habundance, *f. s.* 528 h.
Hache, *f. s.* 234 f; — haches, *f. p.* 234 d.
Hainne, *f. s.* 460 e.
Hair, 296 c; — vous haiés, *imparf.* 404 e; — hai, *impér.* 492 e.
Haitiés, *s. s. bien portant,* — haitié, *s. p.* (haitiés), 396 g.
Halas. *Voy.* Helas.
Hale, *f. s.* — hales, *f. p.* 66 a.
Hanas, *s. s. coupe;* — hanap, *r. s.* 204 e, 330 c.
Hardemens, *s. s. hardiesse;* — hardemens, *r. p.* 4 f.
Hardiement, *adv.* 130 f.
Hardier, *harceler*, 366 b; (aidier), 122 b; — hardoiant, *s. p.* 130 g.
Hardis, *adj. s. s.* (hardi), 286 d; — hardi, *s. p.* (hardis) 188 g; — hardis, *r. p.* 420 e.
Harester *Voy.* Arester.
Hargaus, *s. s. vêtement de dessus:* — hargaut, *r. s.* — hargaus, *r. p.* 310 e.
Harnois, *m. inv.* 80 f; hernois, 84 a.
Haster; — se hasta, 260 f; — se hastèrent, 448 a.
Hastis, *adj. s. s. m.* 18 b; — hastif, *r. s.* 38 d; — hastive, *f. s.*
Hastivement, 28 a.
Haubers, *s. s.* — hauberc, *r. s.* 70 f; haubert, 208 f; — haubers, *r. p.* 172 b.
Haucier; — il hauça, 36 c.
Haulequa, *f. s.* 188 e; hauleca, 190 b; halequa, 192 c.
Haus, *adj. s. s. m.* — haut, *r. s.* — haus, *r. p.* 388 f. — haute, *f. s.* 196 f; (haut), 446 a; — hautes, *f. p.* 478 d.
Haut, *adv.* 20 b; — en haut, 126 d.
Hautement, 108 b.
Hautesce, *f. s.* 480 c.
Haye, *f. s.* 138 b.
Hé! 164 a.
Heaumes, *s. s.* — heaume, *r. s.* 152 b; hyaume, 162 e.
Heberge. *Voy.* Herberge.
Helas, 414 b; helasse, 430 e; halas, 414 c.

[illegible]

r. s. 398 b ; — estrange, *s. p.* (estrangier), 450 a ; — estranges, *r. p.* 460 c ; — estrange, *f. s.* 50 e ; — estranges, *f. p.* 98 c.

Estre, 16 e ; — je sui, 264 b ; — il est, 2 c ; — nous sommes, 134 f ; soumes, 134 f ; sumes, 508 b ; — vous estes, 12 a ; (estez) 298 a ; — sont, 4 f ; — je estoie, 152 a ; — il estoit, 26 c ; il ère, 516 d ; il ière, 516 g ; — nous estiens, 152 e ; — estoient, 150 d ; — je fu, 4 e ; — il fu, 4 d ; (fust), 60 f ; — nous fumes, 8 b ; (feumes), 92 f ; (feusmes), 288 c ; — vous fustes (feustes), 286 d ; — furent, 526 a ; — il sera, 532 f ; iert, 110 b, 532 a ; yert, 462 d ; — serez, 538 b ; — seront, 532 d ; — je seroie, 262 d ; — tu seroies, 426 e ; — seroit, 6 b ; — soies, *impér.* 494 a ; — soiés, 104 b ; — je soie, *subj.* 318 b ; — soies tu, 306 e ; — il soit, 110 d ; — soiés, 210 f ; — soient, 206 f ; — je fusse (feusse), 278 f ; — fust, 516 h ; (fu), 452 a ; — fussiens, 538 c (fuissiens) 30 e ; — fussent (feussent), 88 a ; — ont estey, 538 d ; — aviens estei (esté), 84 f ; — il fu fermer, *alla fermer*, 312 e ; — il le fust (feust) venir voir, 268 c.

Estriers, *s. s.* — estrier, *r. s.* 162 c.

Estrois, *adj. s. s. m.* (estroit), 368 e ; — estroit, *r. s.* 70 a ; — estroites, *f. p.* 146 a ; — à estroit, 236 c.

Estroitement, 242 a.

Estrumens, *s. s.* — estrumens, *r. p.* 190 a, 242 c.

Esveillier ; — il esveille, 426 f ; — je me esveillai, 504 d ; — se esveilla, 432 f ; — nous esveillissiens, *subj.* 116 d ; — est esveilliez (esveillé), 434 c ; — estoit esveilliez (esveillé), 434 b.

Et, 2 a ; — et, *alors ;* et nous, 138 a ; et je le vous dirai, 282 d ; et li assaus, 284 d ; et li lyons, 328 f ; et je lour di, 442 a.

Eure. *Voy.* Heure.

Euvangelistes, *s. s.* — euvangeliste, *r. s.* 46 f.

Euvre. *Voy.* OEvre.

Eux, *pron. Voy.* Il.

Eux, *yeux. Voy.* Yex.

Evangiles, *s. s.* (evangile), 394 f.

Eveschiés, *s. s.* — eveschiés, *r. p.* 514 b.

Evesques, *s. s.* 32 a ; (evesque), 30 e ; — evesque, *r. s.* 34 c ; avesque, 514 b ; — evesque, *s. p.* (evesques), 42 d.

Evre. *Voy.* OEvre.

Exactions, *s. s. f.* — exactions, *f. p.* 474 b.

Excepcions, *s. s. f.* — excepcion, *r. s.* 468 a.

Excommeniemens. *Voy.* Escommeniemens.

Excommenier. *Voy.* Escommenier.

Executerres, *s. s.* — executour, *r. s.* — executour, *s. p.* (executeurs), 22 b.

Executions, *s. s. f.* — execution, *r. s.* 46 b.

Exemplaires, *s. s.* — exemplaire, *r. s.* 10 a.

Exemple. *Voy.* Essamples.

F

Face, *f. s.* 34 f.

Façons, *s. s. f.* (façon), 424 d ; — façon, *r. s.* 402 f ; — façons, *f. p.* 126 d.

Faillir, 176 a ; — faut, 124 e, 392 f ; — failloit, 166 a ; — failloient, 330 e ; — il failli, 50 f ; — faillirent, 58 b ; — faura, 530 a ; — faudroit, 514 a ; — faillist, *subj. imp.* 482 f ; — fu faillis (failli), 502 g ; — iert faillis, 536 a.

Fains, *s. s. f.* — fain, *r. s.* 266 a.

Faire, 22 a ; (fère) 122 f ; — je faiz, 10 c ; (je fois), 420 c ; faiz-je (foiz je), 60 e ; je faz, 538 c ; — tu faiz, 322 d ; (fez), 276 c ; — il fait, 298 a ; — nous faisons, 28 b ; — vous faites, 298 a ; —

H

Huimais (**huimez**), *aujourd'hui plus*, 162 d.

Huis. *Voy*. Uis.

Huissiers, *s. s.* — huissier, *r. s.* 40 d; — huissier, *s. p.* (huissiers), 406 b.

Huit, 10 c.

Humanités, umanités, *s. s. f.* (umanité), 518 f; — humanitei, *r. s.* (humanité), 518 f; umanitei (umanité), 508 a.

Humblement, 490 f.

Humilités, *s. s. f.* — humilitei, *r. s.* (humilité), 394 f.

Hurter, 212 a; — hurta, 8 e; — hurtames, 414 a; — ot hurtei (hurté), 414 b; — nous eussiens hurtei (hurté), 414 a; — nous fussiens hurtei (hurtez), 416 c.

Hutins, *s. s. lutte;* (hutin), 152 g; — hutin, *r. s.* 186 a.

Hyaumes. *Voy*. Heaumes.

Hydeus. *Voy*. Hideus.

I

I *pour* il, 58 a.

I, *adv*. *Voy*. Y.

Icil, *s. s.* — icelui, *r. s.* 318 a; — icil, *s. p.* 166 a; (iceulz), 484 c; — iceus, *r. p.* — icelle, *f. s.* 86 b.

Iex. *Voy*. Yex.

Il, *s. s.* 8 e, 16 b; (yl), 40 d; s'i (*si il*), 504 f; il avec (*lui avec*), 6 b; il meismes, 40 f; il ses cors (*son cors*), 58 c; il ne sa mère), 50 b; — le, *r. s.* 80 b; lou, *r. s.* 518 h; — li, *r. s.* l'ame de li, 22 a; je li dis, 242 d; l'en (*lui en*), 356 b; li (*le*) faire soudanc, 242 d; li (*se*) confesser, 24 e; li (*se*) resusciter, 222 c; li tiers, 292 c; lui, 520 e; — il, *s. p.* 8 f; il meismes, 90 b; — les, *r. p.* 12 d; — lour, *r. p.* (leur), 12 a; leur (*ord.*), 468 f; lour (leur) disiesmes, 336 c; entre lour (leur), 316 g; — aus, *r. p.* (eulz), 20 b; pour aus (eulz) atraire, 314 a; d'aus (d'eulz, *de se*) faire tuer, 306 b; — elle, *s. s. f.* 8 e; (ele), 512 d; — la, *r. s. f.* 404 d; — li, *r. s. f.* avec li, 94 a; à li, 266 b; de li, 348 f; encontre li, 396 f; li otroièrent, 266 b; — elles, *s. p. f.* 324 e; (eles), 168 c; — les, *r. p. f.* 56 f; — lour, *r. p. f.*; — il, *n.* 4 b; — le, *n.* 14 c; l', 6 b.

Ille, *f. s. île*, 8 e; ylle, 430 f.

Illec, *là*, 282 g; (ilec), 80 f; illecques, 82 f; — illec au lieu, 376 f; dès illec, 412 b.

Incarnacions, *s. s. f.* — incarnacion, *r. s.* 500 b.

Injure, *f. s.* — injures, *f. p.* 476 b.

Instans, *s. s.* — instant, *r. s.* 290 f.

Ire, *f. s.* 526 f.

Iréement, *avec colère*, 444 a.

Isnellement, *promptement*, 494 c.

Issir, *sortir*, 430 f; — issoit, 326 b; — il issi, 366 a; — nous issimes, 362 f; — issirent, 366 a; — istront, 282 f; — ississent, *subj. imparf.* 316 c; — est issus, *s. s.* (issu), 54 a; — estoit issus (issu), 356 d; — estoient issu, *s. p.* (issus), 366 c.

Item, 474 e.

J

Jà, 6 f, 526 a; — jà soit ce que, 470 b.

Jamais, 24 e; (jamez), 14 e; (jamès), 282 f.

Jambe, *f. s.* 80 a; — jambes, *f. p.* 6 f.

Jaques, *s. s.* (Jaque), 150 b; — Jaque, *r. s.* 48 d.

Jardins, *s. s.* — jardin, *r. s.* 42 a.

Jaunes, *adj. s. s. m.* — jaune, *r. s.* — jaunes, *f. p.* 270 d.

Je, *s. s.* 10 a; ge, 404 d; je qui,

K

L

M

[illegible]

Mander. 372 d. — [illegible]

[illegible]

Manger 216 b. [illegible]

[illegible]

, *f s frontière*, 32 d.
er; — il marche, 240 b.
és, *s. s.* — marchié, *r. s.*
ché), 290 f.
, *s. s.* — mardi, *r s.* 76 b.
aus, *s. s.* (marechal), 122 d;
arechal, *r. s.* 252 b.
es, *s. s.* — mariaige, *r. s.*
iage), 56 a.
62 c; — maria, 398 f; —
ent, *subj.* 470 f; — mariast,
f; — estoit mariez (marié),
:.
ers, *s. s.* (marinier), 424 c;
arinier, *s. p.* (marinniers),
; (mariniers), 208 a; —
niers, *r. p.* 202 c.
. s. marc; — marc, *r s.* —
, *r. p.* 298 d
s. *inv. nom de mois*, 96 e.
, *s. s.* — martirs, *r. p.* 4 e.
ier (martyrer), 358 c.
. s. (mat), 424 c; — mat,
— mas, *r p.* 86 d.
er (mascher), 200 f
f. s — masses, *f p* 94 b.
Mace.
s. *Voy.* Maisons.
, *m. inv. matelas*, 268 a.
, *f. s.* 52 b; (matère),
d.
e, *f. s.* 334 e
, *f. p.* 486 a.
s. s. — matin, *r. s.* 86 a.
e; — maudient, 168 d; —
lis (maudit soies tu, 306 e.
terres, *s. s.* malfaiterres (mal-
ur), 476 f; — maufaitour,
et s. p. — maufaitours, *r. p*
lfeteurs), 476 c.
adj. s. s. m. (mal), 402 d;
al, *r s.* 168 a, 216 d; —
, *r. p* 520 c; (maulz), 496
- male, *f. s* 68 f, 386 f;
), 434 e.
s s. — mal, *r. s* 82 c.
ens, *s s haine;* — mauta-
, *r. s* 524 h; maltalent,
d
s, *adj m inv* 28 c; (mau-
394 c; malvais, 530 e, h; —
vaise, *f s* mauvèse, 68 e;
— mauvaises, *f p.* (mauvèses),
444 d.
Mauvestiés, *s. s. f. méchanceté;* — mauvestié, *r. s.* 502 a; — mauvestiés, *r. p.* 80 d.
Me. *Voy.* Je.
Mecredis, *s. s.* — mecredi, *r. s*, 438 a; mercredi, 76 c.
Meffaire. *Voy.* Mesfaire.
Mègres, *adj. s. s. m.* (mègre), 394 e; — mègre, *r. s.* 254 c.
Meillour. *Voy.* Mieudres.
Meismement, 4 e, 100 a.
Meismes, *inv.* 40 f; meesmes, 518 e.
Mellée, *f. s.* — mellées, *f. p.* 16 a.
Meller; — mellèrent, 330 d; — mellei, *s. p.* (mellez), 70 c; — estoient mellei (mellez), 152 e.
Melodie, *f. s.* — melodies, *f. p.* 350 b.
Membres, *s. s.* — membres, *r. p.* 30 b.
Memoire, *f. s.* 350 d.
Menace, *f. s.* 26 f; — menaces, *f. p.* 26 e.
Menacier; — menaces-tu, 26 e; — il menace, 536 d; — menacent, 210 a; — menacièrent (menacèrent), 224 d.
Mendres, *s. s. moindre;* — meneur, *r. s.* (*ord.*), 470 h; — menours, *r. p.* (meneurs), 480 e.
Mener, 430 e; — vous menez, 404 e; — je menoie, 102 a; — se menoit, 454 c; — menoient, 104 e; — menai, 310 e; — mena, 22 d; — menames, 424 e; — menèrent, 96 d; — il menroit, 102 a; — menroient, 210 b; — meinne, *impér.* 322 d; — je menasse, *subj.* 360 d; — menast, 100 b; — menassent, 210 h; — avez menei (mené), 404 b; — ont menées, *r. f. p.* 474 a; — avoient menées (menée), 520 b; — eust menez, *r. p.* 98 c; — estes menei (mené), 296 d; — fust menée, 36 e — *Voy.* Enmener.
Menestriers, *s. s.* (menestrier), 448 f; — menestrier, *s. p.* (menestriers), 188 f; — menestriers, *r p.* 480 a

[illegible]

(message), 342 b; — messaige, *s. p.* (message), 236 c; (messages), 294 d; — messaiges, *r. p.* (messages), 88 d.

Messe, *f. s.* 38 a; — messes, *f. p.* 38 f.

Messires, *s. s.* (mesire), 52 g; (monseigneur), 54 f; — monsignour, *r. s.* (monseigneur), 54 a; monseignor, 536 f.

Mestiers, *s. s. m. métier, service, besoin*, 534 e; — mestier, *r. s.* 480 a; — mestier, *neutre*, 120 a, 176 f, 294 c, 436 d; qui m'ot grant mestier, 160 f; nous orent mestier, 136 f.

Mesure, *f. s.* 14 c.

Mesurer; — il ot mesurées, *r. p. f.* 388 f.

Mettre, 26 c; metre, 534 f; (mestre), 482 a; — il met, 42 d; — vous metez, 450 d; vous metés, 212 b; — mettent, 224 f; — je metoie, 14 c; — il metoit, 158 a; (metoist), 522 a; — se metoient, 258 f; — je mis, 340 c; — il mist, 340 a; — nous meismes, 172 e; nous nous meismes, 154 e; — se mistrent, 70 c; — je metterai (mettrai), 10 c; — metterons (metrons), 388 b; — meteroit, 530 c; (metroit), 40 c; — metons, *impér.* 156 a; — je mète, *subj.*, 526 c; — tu mettes, 490 e; — il mette, 282 e; mète, 536 c; — nous metiens, *subj.* (mettions), 426 c; nous nous metons, *subj.* 136 a; — que vous metiez, 432 b; metez, 420 b; — mettent, 470 f; — je me meisse, 262 d; — il meist, 174 a; — meissent, 316 c; — j'ai mis, 506 a; — avons mis, 326 f; — je fu mis, 228 a; — furent mis, 432 c; — furent mises, 284 e; — s'estoient mis, 154 f; — s'estoient mises, 482 a.

Meubles. *Voy.* Muebles.

Mezelerie. *Voy.* Meselerie.

Mi, *poss.* *Voy.* Mes.

Mi, *adj. f. inv.* mi quaresme, 198 f; — mie, *f. var.* mie nuit, 176 b. — *Voy.* Enmi, Parmi.

Midi, 178 b.

Mie, *nég.* 4 d.

Miels? *s. s.* — miel, *r. s.* 520 b.

Mielz, *adv.* 536 d; miex, 12 f; 420 e; — qui miex miex, 100 f.

Miens, *s. s.* (mien), 34 c; — mien, *r. s.* 236 c; — mien, *s. p.* (miens), 392 d; — miens, *r. p.* 336 b; — moie, *f. s.* 10 c, 290 a, 504 c; moye, 456 a; (moy), 388 f, 454 f; — mien, *n.* 274 a.

Mieudres, *s. s.* (meilleur), 16 e; — meillour, *r. s.* (meilleur), 324 b; — meillours, *r. p.* (meilleurs), 392 a.

Mieux. *Voy.* Mielz.

Mil, 16 a, 76 a; mille, 60 a, 256 c.

Milieu, *r. s.* 66 g, 174 c.

Milliaires, *s. s.* (milliaire), *millésime*, 76 a.

Milliers, *s. s.* — milliers, *r. p.* 296 d.

Mineur. *Voy.* Mendres.

Minuit. *Voy.* Mi.

Miracles, *s. s. m.* — miracle, *r. s.* 38 e; — miracles, *r. p.* 500 d; — miracles, *f. p.* 444 b.

Misère, *f. s.* 532 a.

Moi. *Voy.* Je.

Moie. *Voy.* Miens.

Moiennetés, *s. s. f.* — moiennetey, *r. s. f.* 538 c.

Moillier; — sont moillies, *f. p.* (moillées), 144 a; — aient estei moillies (moillées, 168 c.

Moinnes, *s. s.* — moinne, *r. s.* 454 d; — moinne, *s. p.* (moinnes), 452 e; — moinnes, *r. p.* 66 b; moynes, 480 f.

Moins, 58 d; (moin), 336 a.

Moinsnés. *Voy.* Mainsnés.

Mois, *m. inv.* 84 c; moys, 290 d.

Moitiés, *s. s. f.* — moitié, *r. s.* 46 a.

Molt. *Voy.* Mout.

Mon, *poss.* *Voy.* Mes.

Mon, *adv. vraiment*, 320 f.

Monciaus, *s. s.* — moncel, *r. s.* — monciaus, *r. p.* 314 d.

Mondes, *s. s.* 510 c; — monde, *r. s.* 48 a.

Huimais (huimez), *aujourd'hui plus*, 162 d.
Huis. *Voy*. Uis.
Huissiers, *s. s.* — huissier, *r. s.* 40 d; — huissier, *s. p.* (huissiers), 406 b.
Huit, 10 c.
Humanités, umanités, *s. s. f.* (umanité), 518 f; — humanitei, *r. s.* (humanité), 518 f; umanitei (umanité), 508 a.
Humblement, 490 f.
Humilités, *s. s. f.* — humilitei, *r. s.* (humilité), 394 f.
Hurter, 212 a; — hurta, 8 e; — hurtames, 414 a; — ot hurtei (hurté), 414 b; — nous eussiens hurtei (hurté), 414 a; — nous fussiens hurtei (hurtez), 416 c.
Hutins, *s. s. lutte;* (hutin), 152 g; — hutin, *r. s.* 186 a.
Hyaumes. *Voy*. Heaumes.
Hydeus. *Voy*. Hideus.

I

I *pour* il, 58 a.
I, *adv*. *Voy*. Y.
Icil, *s. s.* — icelui, *r. s.* 318 a; — icil, *s p.* 166 a; (iceulz), 484 c; — iceus, *r. p.* — icelle, *f. s.* 86 b.
Iex. *Voy* Yex.
Il, *s. s.* 8 e, 16 b; (yl), 40 d; s'i (*si il*), 504 f; il avec (*lui avec*), 6 b; il meismes, 40 f; il ses cors (*son cors*), 58 c; il ne sa mère), 50 b; — le, *r. s.* 80 b; lou, *r. s.* 518 h; — li, *r. s.* l'ame de li, 22 a; je li dis, 242 d; l'en (*lui en*), 356 b; li (*le*, faire soudanc, 242 d; li (*se*) confesser, 24 e; li (*se*) resusciter, 222 e; li tiers, 292 c; lui, 520 e; — il, *s. p.* 8 f; il meismes, 90 b; — les, *r. p.* 12 d; — lour, *r. p.* (leur), 12 a; leur (*ord.*), 468 f; lour (leur) disiesmes, 336 c; entre lour (leur), 316 g; — aus, *r. p.* (eulz), 20 b; pour aus (eulz) atraire, 314 a; d'aus (d'eulz, *de se*) faire tuer, 306 b; — elle, *s. s. f.* 8 e; (ele), 512 d; — la, *r. s. f.* 404 d; — li, *r. s. f.* avec li, 94 a; à li, 266 b; de li, 348 f; encontre li, 396 f; li otroièrent, 266 b; — elles, *s. p. f.* 324 e; (eles), 168 c; — les, *r. p. f.* 56 f; — lour, *r. p. f.*; — il, *n.* 4 b; — le, *n.* 14 c; l', 6 b.
Ille, *f. s. île*, 8 e; ylle, 430 f.
Illec, *là*, 282 g; (ilec), 80 f; illecques, 82 f; — illec au lieu, 376 f; dès illec, 412 b.
Incarnacions, *s. s. f.* — incarnacion, *r. s.* 500 b.
Injure, *f. s.* — injures, *f. p.* 476 b.
Instans, *s. s.* — instant, *r. s.* 290 f.
Ire, *f. s.* 526 f.
Iréement, *avec colère*, 444 a.
Isnellement, *promptement*, 494 c.
Issir, *sortir*, 430 f; — issoit, 326 b; — il issi, 366 a; — nous issimes, 362 f; — issirent, 366 a; — istront, 282 f; — ississent, *subj. imparf.* 316 c; — est issus, *s. s.* (issu), 54 a; — estoit issus (issu), 356 d; — estoient issu, *s. p.* (issus), 366 c.
Item, 474 e.

J

Jà, 6 f, 526 a; — jà soit ce que, 470 b.
Jamais, 24 e; (jamez), 14 e; (james), 282 f.
Jambe, *f. s* 80 a; — jambes, *f. p.* 6 f.
Jaques, *s. s.* (Jaque), 150 b; — Jaque, *r. s.* 48 d.
Jardins, *s. s.* — jardin, *r. s.* 42 a.
Jaunes, *adj. s. s. m.* — jaune, *r. s.* — jaunes, *f. p.* 270 d.
Je, *s s* 10 a; ge, 404 d; je qui,

[illegible] Jehans [illegible]

Jehans [illegible]

[illegible]

K

[illegible]

L

Là, *adv*. 6 a, 48 c, 146 c; lau, 520 f; là sus, 320 c.

La, *art*. *Voy*. Li.

La, *pronom*. *Voy*. Il.

Labourer, 124 c, 480 a; — labourent, 326 e.

Laidement, 356 a.

Laine, *f. s*. 514 f.

Laingue, *f. s*. 386 c; lengue, 508 b.

Lais, *adj. s. s. laïque*, lays (lay), 36 f; — lai, *r. s*. — lais, *r. p*. 470 b; — laie, *f. s*. 454 d.

Lais, *adj. s. s. laid;* — lait, *r. s*. — lais, *r. p* (lait), 512 d; — laide, *f. s*. 14 e; — laides, *f. p*. (lèdes), 168 e.

Lais, *s. s. lait;* — lait, *r. s*. 262 a, (let), 168 e.

Laissier, 52 b; lessier, 76 e; — il laisse (lesse), 280 a; il lait, 520 c; — lessons, 156 e; — lessiez, 430 c; vous lessiés, 210 g; — laissent, 526 d; (lessent), 474 a; — je lessoie, 82 e; — lessoit, 200 d; laissoit, 522 a; — lassoient, 328 c; lessoient, 144 f; — je lessai, 446 c; (lessé-je), 216 d; — lessa, 344 d; laissa, 520 c; — lessièrent (lessèrent), 116 f; lessièrent à venir, 112 c; — lairai (lairray), 204 c; — laira, 534 a; — lairés, 406 e; — je lairoie (lèroie), 200 a; — lairoit, 6 f; (lèroit), 422 f; — lairiens (lèrions), 160 b; — lairoient (leroient), 90 e; — lessiés, *imper*. 162 d; — je laisse, *subj*. (lesse), 430 d; — il lait, 408 b; — nous nous lessons, *subj*. 210 e; — je lessasse, 150 d; — lessast, 442 e; — avez lessié, 22 g; — avoient lessiez, *r. p. m*. 218 c; avoient lessies *r. f. p*. (lessiées), 146 f; — eussent lessié, 200 e.

Lance, *f. s*. — lances, *f. p*. 102 g.

Lancier; — lança, 174 a; se lança (lansa), 160 b; — lancièrent (lancèrent), 136 e; — avoient lanciés, *r. p. m*. (lanciées), 180 d.

Langes, *s. s. m. chemise;* — langes, *r. p*. 82 d.

Languaiges, *s. s*. (language), 462 f; — languaige, *r. s*. (language), 376 g.

Laquel. *Voy*. Liquex.

Largement, 282 f.

Larges, *adj. s. s. m*. 226 f; (large), 60 f; — large, *r. s*. — large, *f. s*. 150 a; — larges, *f. p*. 478 f.

Larron. *Voy*. Lierres.

Lasser; — estoient lassei (lassez), 156 d.

Latimiers, *s. s. truchement;* — latimier, *r. s*. 376 f.

Laver, 18 f; — il lave, 464 a; — je lavoie, 18 e; — laverai-je, 18 e; — est lavée, 410 b; — soit lavée, 410 a.

Lays. *Voy*. Lais *et* Lois.

Léans, *là dedans*, 394 b; léens, 34 f.

Legaz, *s. s*. 92 d; legas, 364 c; (legat), 118 f; — legat, *r. s*. 118 f.

Legièrement, *facilement*, 122 a, 492 d.

Legiers, *adj. s. s. léger, facile*, 232 d; — legier, *r. s*. — legière, *f. s*. 128 a, 522 e; — de legier, 180 b.

Lengue. *Voy*. Laingue.

Lequel. *Voy*. Liquex.

Lerme, *f. s*. — lermes, *f. p*. 164 b, 243 b.

Lès, *prép*. 36 c.

Lesse, *f. s. chanson*, 448 f.

Lettre, *f. s*. 46 a; lestre, 538 e; — letre, 516 e; — lettres, *f. p*. 46 a; letres, 508 a; lestres, 538 c.

Leur. *Voy*. Il *et* Lour.

Leus. *Voy*. Lieus.

Lever, 276 c; — se levoit, 402 d; — se levoient, 40 e; — levai, 254 c; je me levai, 170 f; levay, 396 f; — leva, 36 a; — levates, 398 a; — levèrent, 242 a; — je

M

[illegible]

Mander [illegible] — [illegible] mande [illegible]

[illegible]

Manger [illegible] manger [illegible]

[illegible] mangers [illegible] mangeons [illegible] mangeant [illegible] mangea [illegible] mangeront [illegible] mangé [illegible]

[illegible]

Monseigneur [illegible] Messieurs

Montaigne [illegible]

[illegible]

O

246 c ; — estoient occis, 6 b ; — fu occis, 242 c ; — furent occis, 358 b.

Occisions, *s. s. f.* — occision, *r. s.* 210 c.

Octaves, *f. p.* 202 a.

Octovres, *s. s. octobre ;* — octovre, *r. s.* 506 c.

Œil *Voy.* Yex.

Œfs, *s. s.* (oef), 196 a ; — oef, *s. p* (oefs) 248 e.

Œvres, *s. s. m.* — œvre, *r. s. m.* 438 c ; euvre, 510 h ; evre, 514 d ; uevre, 520 a ; mettre à œvre, 12 a ; — œuvres, *r. p. m.* 12 d ; euvres, 510 g ; huevres, 524 d ; — œuvres, *f. p.* 490 a, 500 f ; euvres, *f. p.* 510 c ; huevres, *f p.* 534 f.

Offices, *s. s. m.* — office, *r. s.* 466 f ; — offices, *r. p.* 468 a.

Officiaus, *s. s. officier,* — official, *r. s.* 468 g.

Offrande, *f s* 526 h.

Offre, *f. s* 110 e.

Offrir, 310 d ; — il offre, 456 c ; — offrent, 40 b ; — il offri, 310 c ; — est offers (offert), 472 d.

Oïl, *aff. oui*, 22 e ; oy, 84 e ; oyl, 14 f.

Oïr, 30 c ; oyr, 224 a ; par oïr dire, 30 c ; — il ot, 36 f ; — vous oez, 30 e ; — je ouoie (ouaie), 276 b ; — il ooit, 38 a ; oioit, 144 e ; — oyoient, 416 d ; — je oy, 12 b ; — il oy, 348 f ; (oyt), 288 a ; oï (oït), 42 d ; — nous oïmes, 520 h ; nous oymes, 430 b ; — oïrent, 70 d ; — il orra, 282 e ; — vous orrez, 6 a ; (vous orroiz), 514 e ; — orront, 506 b ; — il orroit, 394 b ; — il oie, *subj* 24 c ; — oyent, 474 a ; — je oïsse, 398 b ; — il oïst, 348 c ; oyst, 448 g ; — j'ai oy, 420 b ; — j'oi oye, *r. f* 486 e ; j'ai oyes, *r p f* (oyez), 506 h ; — nous aviens oïes, *r p f* 38 f.

Oisiaus, *s s* — oisel, *r s.* 516 g ; — oisel, *s p* — oisiaus, *r p* 188 d

Oliphans, *s. s. éléphant,* — oliphant, *r. s.* 346 c ; — oliphans, *r. p.* 126 d.

Oliviers, *s. s.* — oliviers, *r. p.* (olivier), 428 b.

Oliviers, *s. s. nom propre* (Olivier), 386 c ; — Olivier, *r. s.* 388 c ; (Oliviers), 386 c.

Om. *Voy.* Hom, On.

On, 14 b ; om, 522 c ; (en), 4 c ; (an), 508 d.

Oncles, *s. s.* (oncle), 50 a ; — oncle, *r. s.* 304 f.

Onctions, *s. s. f.* (onction), 514 a.

Onde, *f. s.* — ondes, *f. p.* 8 g.

Ongles, *s. s.* — ongles, *r. p.* 242 b.

Onnours. *Voy.* Honours.

Onques, *jamais,* 4 c ; — onques mais, 134 f.

Or. *Voy.* Ors.

Or, *conj.* 20 c, 144 f. *Voy.* Ore.

Orafle, *f. s. giraffe,* 304 c.

Orandroit. *Voy.* Orendroit.

Oratours, *s. s.* — oratour, *r. s.* (oratoire), 24 c.

Ordenéement, *en ordre,* 186 f.

Ordener ; — je ordenai, 334 b ; — ordena, 118 a ; — ordenast, 406 f ; — avons ordenées, *r. f. p.* 478 a ; — avoit ordenei (ordenné), 144 c ; — les ot ordenez, 318 d ; — ordenei, *r. s.* (ordené), 454 g.

Ordre, *f. s.* ordre blanche, 82 a.

Ordure, *f. s.* 272 b.

Ore *Voy.* Heure.

Ore, *adv. maintenant*, 22 c, 296 f ; ores, 532 c. *Voy.* Or.

Oreille, *f. s.* 276 b ; — oreilles, *f. p.* 148 b.

Orendroit, *maintenant*, 16 b, 288 f ; orandroit, 516 c.

Orfèvres, *s s.* — orfèvre, *r. s.* 462 a

Orge, *f s.* 88 b ; — orges, *f p.* 88 a.

Orgueus? *s s.* — orgueil, *r. s.* 490 f

Oriens, *s. s.* — orient, *r s.* 428 d.

Oroisons, *s. s. f.* — oroison, *r. s.* 498 c ; — oroisons, *f p* 352 a

[illegible]

P

[illegible]

— paie, *f. s.* (paiée), 90 d; — paies, *f. p.* (paiées), 256 e; — fu paiez (paié), 268 f; — seroit paiés, 454 c.

Pains, *s. s.* — pain, *r. s.* 34 f.

Paire, *r. p. n.* cent paire, 92 d; troi (troiz) paire, 382 c.

Païs. *Voy.* Pays.

Pais, *f. inv.* (pez) 70 f; (paix), 32 e; paiz, 44 e; à la paiz (pez) donner, 394 c.

Païsans, *s. s.* — païsans, *r. p.* 286 g.

Paisiblement, 326 f; pesiblement, 326 e.

Paistre (pestre), 168 b.

Palais, *m. inv.* 42 c.

Palazins, *s. s.* — palazin, *r. s.* 2 a.

Palefrois, *s. s.* 444 c; — palefroi, *r. s.* 444 b; palefroy, 218 d; — palefrois, *r. p.* 438 f.

Pandre. *Voy.* Pendre.

Pane, *f. s. fourrure*, 92 b; — pennes, *f. p.* 448 e.

Paneterie, *f. s.* — paneteries, *f. p.* 66 f.

Paniaus, *s. s. pan de vêtement;* — panel, *r. s.* — paniaus, *r. p.* 326 a.

Pannetiers, *s. s.* (pannetier), 434 d.

Panonciaus. *Voy.* Pennonciaus.

Pans, *s. s.* (pain), 376 a; — pan, *r. s.* 24 a; — pans, *r. p.* 342 a.

Paons, *s. s.* — paon, *r. s.* 42 a.

Paours, *s. s. f. peur;* — paour, *r. s.* 306 e; poour, 8 c, 168 d, 214 a.

Paouvres. *Voy.* Povres.

Par, 2 a, 6 c, 226 f; — par quoy, 464 e, 504 f; — par l'espace, 4 e; par terre, 116 a, 306 f; par le signour Gauchier, 116 a; par la daufine, 446 a; — l'un par (*après*) l'autre, 76 c; — de par li, 22 a; — par à coste, 202 f; par decoste, 468 e; par dehors, 248 e; par derière, 158 f; par desous, 168 e; par desus, 88 b, 156 b; par devant, 56 d, 158 f; par devers, 56 d.

Paradis, *m. inv.* 14 f, 122 f.

Parc. *Voy.* Pars.

Parchanter, *chanter entièrement:* — il parchanta, 200 a.

Parche. *Voy.* Perche.

Pardonner, 30 f; — pardonnast, *subj.* 340 d; — il ait pardonnei (pardonné), 18 c.

Pardons, *s. s.* — pardon, *r. s.* 346 a.

Pardue. *Voy.* Perdre.

Pardurable, *adj. f. s., qui dure toujours*, 532 b.

Parens, *s. s.* — parent, *r. s.* 286 a; — parens, *r. p.* 50 a.

Parentés, *s. s. f.* (parenté), 476 f.

Parer; — parez, *s. s.* (paré), 64 d; — parei, *r. s.* (paré), 320 d; — parei, *s. p.* (parez), 320 d; — parés, *r. p.* 320 d.

Parer, *paraître*, 404 b; — il pert, 526 b; — il paroit, *imparf.* 88 b; — il parut, 12 e; — il perra, 168 c.

Parfais, *adj. s. s.* — parfais, *r. p.* (parfait), 534 g.

Parfons, *adj. s. s. profond, extrême;* — parfont, *r. s.* — parfonde, *f. s.* 396 b.

Parisis, *m. inv.* 16 c.

Parjurer, 470 b; — se parjure, 380 a.

Parjures, *adj. s. s. m.* (parjure), 476 a; — parjure, *s. p.* (parjures), 252 e.

Parleirs, *s. s.* — parleir, *r. s.* 538 d.

Parlemens, *s. s.* — parlement, *r. s.* 50 d, 406 b; — parlemens, *r. p.* 482 d.

Parler, 16 d; — il parle, 4 a; — vous parlés, 378 d; — parlent, 38 c; — je parloie, 382 d; — il parloit, 462 d; — nous parliens (parlions), 434 c; — parloient, 40 f; — parla, 284 e; — je parlerai, 54 a; — il parlera, 4 f; — nous parlerons, 10 f; — parle, *imper.* 492 e; — parlés, 258 b; — il parlast, *subj.* (parla), 258 b; — j'ai parlei (parlé), 278 e; — avoit parlei (parlé), 398 a.

Parmi, 36 f, 106 d, 128 e, 148 b; — *moyennant*, 60 b.

[illegible]

pelerin, *r. s.* — pelerin, *s. p.* 372 e; (pelerins), 408 d; — pelerins), *r. p.* 84 b.

Pelice, *f. s.* — pelices, *f. p.* 168 b.

Pellicans, *s. s.* — pellican, *r. s.* 516 g.

Penance, *f. s.* *pénitence;* — penances, *f. p.* 534 g.

Pendans, *s. s.* — pendant, *r. s.* 388 a.

Pendre, pandre, 516 c; — il pendoit, 358 a; — nous pendiens (pendion), 126 a; — pandoient, 516 c; pendoient, 312 b; — pendirent, 356 f; — avoient pendues, *r. f. p.* 346 b; — fust pendus (pendu), 476 f.

Pener; — se penèrent, 54 e.

Penitance, *f. s.* — penitances, *f. p.* 528 g.

Penne. *Voy.* Pane.

Pennonciaus, *s. s.* *pennon;* — pennoncel, *r. s.* 104 e; panoncel, 344 e.

Penre (prenre), 8 c, 20 e; (prendre), 372 b; — je pren (prens), 242 b; — il prent, 110 e; — prenez, 40 b; — prennent, 440 c; — il prenoit, 270 d; — prenoient, 186 f; — je pris, 24 a; je prins, 210 f; — il print, 330 g; se prist, 232 f; — preimes, 428 a; preismes, 272 f; — pristrent, 128 f, 214 c; se pristrent, 284 a; prindrent, 56 d; se prirent, 276 f; — je penrai (prenrai), 398 d; (prenré), 110 a; — penrez (prenrez), 56 a; — penront (prenront), 468 c; — je penroie (prenraie), 254 b; — penroit (prenroit), 396 c; — penriés (prenriés), 32 b; — penroient (prenroient), 14 e; — pren te garde, *imper.* 496 d; — vous prenés garde, 280 a; — se preingne, *subj.* 516 d; il te preingne pitié, 186 b; — nous prenons, *subj.* 176 a; — vous preigniés (preignés), 252 f; — preingnent, 440 b; — je preisse, 148 e; je me preisse garde, 292 f; — il s'en preist garde, 388 d; — avoit prise, *r. f.* 378 d; — avoir prise, *r. f.* 108 e; — prenant, pernant, *voy.* Quaresmes; — pris, *r. s.* 182 e; — prins, *r. p.* 206 d; — estoit prise, 232 c; — estoient pris, 206 d; — fu prise, 8 b; — fumes prins, 206 f; — furent pris, 70 c; — il s'estoit pris, 268 e; — j'avoie estei pris, 278 f; — se fust pris, 160 e; — se fussent pris garde, 156 a.

Pensée, *f. s.* 498 a.

Penser; je pens (pense), 408 e; — je pensoie, 286 a; — pensai, 400 e; — pensa, 440 a; — se pensèrent, 144 f; — pense, *impér.* 490 f; — vous pensez, *subj.* 278 d; — il pensast, 320 e.

Pentecouste, *f. s.* 98 b; penthecouste, 22 c.

Perche, *f. s.* — perches, *f. p.* 168 a; parches, 228 c.

Percier, 178 g; — il pierce, 516 g.

Perdre, 156 f; — se pert, 348 d; — vous perdés, 44 d; perdez, 458 a; — il perdi, 44 d; — perdirent, 208 a; — perderons (perdrons), 488 a; — perderoit (perdroit), 510 b; — se perde, *subj.* 288 e; — je perdisse, 292 a; — se perdist, 38 c; — j'ai pardue, *r. f.* 404 a; — il l'a perdu, 30 a; — vous avez perdu à estre, 80 c; — j'avoie perdu, 278 f; — tu nous avoies perdus, 426 e; — avoit perdu, 278 a; — aviens perdu, 310 g; — avoient perdu, 58 a; avoient perdus, 464 c; — avoir perdu, 220 b; — perdu, *s. p.* (perdus), 248 b; — perdus, *r. p.* 120 b; — est perdue, 278 d; — sommes perdu, 134 f; — estiens perdu (perdus), 56 c; — seroit perdus (perdu), 356 c; — seroit perdue, 6 b; — fust perdue, 442 d.

Pères, *s. s.* 508 e; — père, *r. s.* 16 b; le père, *le vieux*, 272 g; — pères, *r. p.* 508 c.

Perillous, *adj. m. inv.* (perilleus), 382 c; — perillouse, *f. s.* (perilleuse), 170 c

[illegible]

Murs, *s. s.* — mur, *r. s.* 374 f; — murs, *r. p.* 148 d.

Murtriers, *s. s.* — murtriers, *r. p.* 432 b.

Musars, *s. s. etourdi*, 18 b; — musart, *r. s.*

Muyds. *Voy*. Muis.

N

Nacaires, *s. s. m. timbales*; — li nacaire, *s. p.* (les nacaires), 104 e; — nacaires, *r. p.* 178 b.

Nagerres, *s. s. rameur*; — nageour, *r. s.* — nageour, *s. p.* — nageours, *r. p.* (nageurs), 104 d.

Nagier, *naviguer* (nager), 204 c, 412 f; — nagiens (nagions), 204 b; — najames, 86 b.

Naier. *Voy*. Noier.

Naistre, 70 d; — estoit nez, 246 b; (né), 210 e; — il fu nez, 76 a; (né), 46 f; — il avoit estei nez (né), 262 c; — nous aviens estei nei, *s. p.* (nez), 84 f.

Nanil, *nég*. 522 d; nanin, 216 a, 270 e.

Nariles, *f. p. narines*, 198 f; narilles, 212 b.

Nativités, *s. s. f.* — nativitei, *r. s.* (nativité), 314 b.

Natte, *f. s.* 96 b; — nates, *f. p.* 96 b.

Nature, *f. s.* 126 a.

Navie, *f. s. flotte*, 292 c.

Navrer, *blesser*; — navrez, *s. s.* (navré), 358 f; — estoit navrez (navré), 158 b; — fu navrez (navré), 148 f; — furent navrei, *s. p.* (navrez), 198 d; — avoit estei navrez (navré), 222 d; — avez estei navrei (navrez), 522 h.

Ne, *nég*. 4 c, 44 a; — ne... mie, 4 d, 26 b; — ne ne, *ni ne*, 16 a, 50 a; — ne que, 442 a.

Necessaires, *adj. s. s. m.* — necessaire, *f. s.* 474 c.

Necessités, *s. s. f.* — necessité, *r. s.* (*cens*), 492 c.

Neis, *s. s. f.* (nef), 84 d; — nef, *r. s.* 10 a; neif, 6 b; — neis, *s. p.* (nefz), 160 c; nés, nez) 84 a, 108 b.

Neis, *adv. même*, 14 a, 20 e; nes, 510 e.

Nen, *nég*. 14 d, 142 c., 536 b.

Nes, *ne les*, 100 a.

Nes, *subst. et adv. Voy*. Neis.

Nes, *adj. s. s. m.* — net, *r. s.* tout à net, 182 e; — nette, *f. s.* 496 b; — nettes, *f. p.* 496 b; nètes, 532 f.

Nettement, 24 f; — nètement, 532 e.

Nettoier; — il nettoie, 94 d.

Neuf. *Voy*. Nuef, Nues.

Neveu. *Voy*. Niez.

Nez, *m. inv.* 150 b.

Nice, *f. s. nièce*, 446 a.

Nicholes, *s. s.* (Nichole), 238 e; — Nichole, *r. s.* 254 e.

Niens, *s. s. néant*; — nient, *r. s.* 386 d; noient, 512 c; nyent, 348 f.

Niez, *s. s.* 386 a; (neveu), 74 e; — neveu, *r. s.* — neveu, *s. p.* (neveus), 184 f; — neveus, *r. p.* 474 g.

Noblement, 22 e.

Nobles, *adj. s. s. m.* — noble, *f. s.* 526 h.

Noces, *f. p.* 448 a.

Noe, *f. s. anse de fleuve*, 208 a.

Noel, *r. s.* 130 d; nouel, 128 d.

Noés, *s. s.* (Noé), 306 g; — Noé, *r. s.* 306 g.

Noer, *nager*, 436 d; — noans, *s. s.* (noant), 212 b.

Noiaus, *s. s. bouton*; — noiel, *r. s.* — noiaus, *r. p.* 268 a.

Noiens. *Voy*. Niens.

Noier, 414 b; naier, 420 e; — il naye, 84 d; — nous noyons, 414 e; — noient, 144 a; — se noioient, 156 d; — se noièrent, 356 a; — je vous eusse noiez, *r. p.* 26 e; — avoir naié, 424 f, avoir noiés, *r. p.* 26 e; — noiés, *r. p.* 244 a; — fu noyez, *s. s.* (noyé), 102 b; fu naiez (naié),

[illegible]

O

[illegible]

246 c; — estoient occis, 6 b; — fu occis, 242 c; — furent occis, 358 b.

Occisions, *s. s. f.* — occision, *r. s.* 210 c.

Octaves, *f. p.* 202 a.

Octovres, *s. s. octobre;* — octovre, *r. s.* 506 c.

Œil. *Voy.* Yex.

Œs, *s. s.* (oef), 196 a; — oef, *s. p.* (oefs) 248 e.

Œvres, *s. s. m.* — œvre, *r. s. m.* 438 c; euvre, 510 h; evre, 514 d; uevre, 520 a; mettre à œvre, 12 a; — œuvres, *r. p. m.* 12 d; euvres, 510 g; huevres, 524 d; — œuvres, *f. p.* 490 a, 500 f; euvres, *f. p.* 510 c; huevres, *f. p.* 534 f.

Offices, *s. s. m.* — office, *r. s.* 466 f; — offices, *r. p.* 468 a.

Officiaus, *s. s. officier,* — official, *r. s.* 468 g.

Offrande, *f. s.* 526 h.

Offre, *f. s.* 110 e.

Offrir, 310 d; — il offre, 456 c; — offrent, 40 b; — il offri, 310 c; — est offers (offert), 472 d.

Oïl, *aff. oui,* 22 e; oy, 84 e; oyl, 14 f.

Oïr, 30 c; oyr, 224 a; par oïr dire, 30 c; — il ot, 36 f; — vous oez, 30 e; — je ouoie (ouaie), 276 b; — il ooit, 38 a; oioit, 144 e; — oyoient, 416 d; — je oy, 12 b; — il oy, 348 f; (oyt), 288 a; oï (oït), 42 d; — nous oïmes, 520 h; nous oymes, 430 b; — oïrent, 70 d; — il orra, 282 e; — vous orrez, 6 a; (vous orroiz), 514 e; — orront, 506 b; — il orroit, 394 b; — il oie, *subj.* 24 c; — oyent, 474 a; — je oïsse, 398 b; — il oïst, 348 c; oyst, 448 g; — j'ai oy, 420 b; — j'oi oye, *r. f.* 486 e; j'ai oyes, *r. p. f.* (oyez), 506 b; — nous aviens oïes, *r. p. f.* 38 f.

Oisiaus, *s. s.* — oisel, *r. s.* 516 g; — oisel, *s. p.* — oisiaus, *r. p.* 188 d.

Oliphans, *s. s. éléphant,* — oliphant, *r. s.* 346 c; — oliphans, *r. p.* 126 d.

Oliviers, *s. s.* — oliviers, *r. p.* (olivier), 428 b.

Oliviers, *s. s. nom propre* (Olivier), 386 e; — Olivier, *r. s.* 388 c; (Oliviers), 386 c.

Om. *Voy.* Hom, On.

On, 14 b; om, 522 e; (en), 4 c; (an), 508 d.

Oncles, *s. s.* (oncle), 50 a; — oncle, *r. s.* 304 f.

Onctions, *s. s. f.* (onction), 514 a.

Onde, *f. s.* — ondes, *f. p.* 8 g.

Ongles, *s. s.* — ongles, *r. p.* 242 b.

Onnours. *Voy.* Honours.

Onques, *jamais,* 4 c; — onques mais, 134 f.

Or. *Voy.* Ors.

Or, *conj.* 20 c, 144 f. *Voy.* Ore.

Orafle, *f. s. giraffe,* 304 c.

Orandroit. *Voy.* Orendroit.

Oratours, *s. s.* — oratour, *r. s.* (oratoire), 24 c.

Ordenéement, *en ordre,* 186 f.

Ordener; — je ordenai, 334 b; — ordena, 118 a; — ordenast, 406 f; — avons ordenées, *r. f. p.* 478 a; — avoit ordenei (ordenné), 144 c; — les ot ordenez, 318 d; — ordenei, *r. s.* (ordené), 454 g.

Ordre, *f. s.* ordre blanche, 82 a.

Ordure, *f. s.* 272 b.

Ore. *Voy.* Heure.

Ore, *adv. maintenant,* 22 c, 296 f; ores, 532 c. *Voy.* Or.

Oreille, *f. s.* 276 b; — oreilles, *f. p.* 148 b.

Orendroit, *maintenant,* 16 b, 288 f; orandroit, 516 c.

Orfèvres, *s. s.* — orfèvre, *r. s.* 462 a.

Orge, *f. s.* 88 b; — orges, *f. p.* 88 a.

Orgueus? *s. s.* — orgueil, *r. s.* 490 f.

Oriens, *s. s.* — orient, *r. s.* 428 d.

Oroisons, *s. s. f.* — oroison, *r. s.* 498 e; — oroisons, *f. p.* 352 a.

P

pelerin, *r. s.* — pelerin, *s. p.* 372 e; (pelerins), 408 d; — pelerins), *r. p.* 84 b.

Pelice, *f. s.* — pelices, *f. p.* 168 b.

Pellicans, *s. s.* — pellican, *r. s.* 516 g.

Penance, *f. s. pénitence;* — penances, *f. p.* 534 g.

Pendans, *s. s.* — pendant, *r. s.* 388 a.

Pendre, pandre, 516 c; — il pendoit, 358 a; — nous pendiens (pendion), 126 a; — pandoient, 516 c; pendoient, 312 b; — pendirent, 356 f; — avoient pendues, *r. f. p.* 346 b; — fust pendus (pendu), 476 f.

Pener; — se penèrent, 54 e.

Penitance, *f. s.* — penitances, *f. p.* 528 g.

Penne *Voy.* Pane.

Pennonciaus, *s. s. pennon;* — pennoncel, *r. s.* 104 e; panoncel, 344 e.

Penre (prenre), 8 c, 20 e; (prendre), 372 b; — je pren (prens), 242 b; — il prent, 110 e; — prenez, 40 b; — prennent, 440 c; — il prenoit, 270 d; — prenoient, 186 f; — je pris, 24 a; je prins, 210 f; — il print, 330 g; se prist, 232 f; — preimes, 428 a; preismes, 272 f; — pristrent, 128 f, 214 c; se pristrent, 284 a; prindrent, 56 d; se prirent, 276 f; — je penrai (prenrai), 398 d; (prenré), 110 a; — penrez (prenrez), 56 a; — penront (prenront), 468 c; — je penroie (prenraie), 254 b; — penroit (prenroit), 396 c; — penriés (prenriés), 32 b; — penroient (prenroient), 14 e; — pren te garde, *impér.* 496 d; — vous prenés garde, 280 a; — se preingne, *subj.* 516 d; il te preingne pitié, 186 b; — nous prenons, *subj* 176 a; — vous preigniés preignés), 252 f; — preingnent, 440 b; — je preisse, 148 e; je me preisse garde, 292 f; — il s'en preist garde, 388 d; — avoit prise, *r. f.* 378 d; — avoir prise, *r. f.* 108 e; — prenant, pernant, *voy.* Quaresmes; — pris, *r. s.* 182 e; — prins, *r. p.* 206 d; — estoit prise, 232 c; — estoient pris, 206 d; — fu prise, 8 b; — fumes prins, 206 f; — furent pris, 70 c; — il s'estoit pris, 268 e; — j'avoie estei pris, 278 f; — se fust pris, 160 e; — se fussent pris garde, 156 a.

Pensée, *f. s.* 498 a.

Penser; je pens (pense), 408 e; — je pensoie, 286 a; — pensai, 400 e; — pensa, 440 a; — se pensèrent, 144 f; — pense, *impér.* 490 f; — vous pensez, *subj.* 278 d; — il pensast, 320 e.

Pentecouste, *f. s.* 98 b; penthecouste, 22 c.

Perche, *f. s.* — perches, *f. p.* 168 a; parches, 228 c.

Percier, 178 g; — il pierce, 516 g.

Perdre, 156 f; — se pert, 348 d; — vous perdés, 44 d; perdez, 458 a; — il perdi, 44 d; — perdirent, 208 a; — perderons (perdrons), 488 a; — perderoit (perdroit), 510 b; — se perde, *subj.* 288 e; — je perdisse, 292 a; — se perdist, 38 c; — j'ai pardue, *r. f.* 404 a; — il l'a perdu, 30 a; — vous avez perdu à estre, 80 c; — j'avoie perdu, 278 f; — tu nous avoies perdus, 426 e; — avoit perdu, 278 a; — aviens perdu, 310 g; — avoient perdu, 58 a; avoient perdus, 464 c; — avoir perdu, 220 b; — perdu, *s. p.* (perdus), 248 b; — perdus, *r. p.* 120 b; — est perdue, 278 d; — sommes perdu, 134 f; — estiens perdu (perdus), 56 c; — seroit perdus (perdu), 356 e; — seroit perdue, 6 b; — fust perdue, 442 d.

Pères, *s. s.* 508 e; — père, *r. s.* 16 b; le père, *le vieux*, 272 g; — pères, *r. p.* 508 c.

Perillous, *adj. m. inv.* (perilleus), 382 c; — perillouse, *f. s.* (perilleuse), 170 c.

[illegible]

Planiers. *Voy.* Pleniers.

Plèges, *s. s. m.*, *garant* (plège), 422 e, 424 b.

Pleins, *s. s.* (plein), 50 c; — plein, *r. s* 112 d; — plain, *s. p.* 508 b; — pleinne, *f. s.* 178 f; — plainnes, *f. p.* 532 f; — tout plein de, *n.* 150 g.

Pleins, *uni. Voy.* Plains.

Pleniers, *adj. s. s.* — planière, *f. s.* 496 e; — plenières, *f. p.* (plenères), 448 b.

Plentés, *s. s. f. abondance, quantité;* — plenté, *r. s.* (*ord.*), 472 a.

Pleurs, *s. s.* — pleurs, *r. p.* 532 a.

Pleuvoir. *Voy.* Plovoir.

Ploier; — ploians, *s. s.* — ploiant, *r. s.* — ploiant, *s. p.* (ploians), 224 c.

Plommée, *f. s. sonde*, 416 a; (plomme), 414 c.

Plommiaus, *s. s. pommeau;* — plommel, *r. s.* (plommeau), 340 c.

Plorer, 30 f; plourer; — je pleur (pleure), 32 a; — plouroit, 404 d; ploroit, 404 e; — ploroient, 214 d; — je plorai, 276 b; — plorèrent, 290 a; — en plourant, 136 f; en plorant, 372 c; — plorées, 248 b.

Plovoir; — il pluet, 124 d; pleut, 168 b.

Pluie, *f. s.* 86 d.

Plungier; — plungièrent (plungèrent), 416 d.

Plungierres, *s. s.* — plungeour, *r. s.* — plungeours, *r. p.* (plungeurs), 416 d.

Plus, *adv.* 10 c, 22 e; — si grans comme elle pot plus estre, 258 c; la femme que vous plus haiés, 404 e; — qui plus plus, qui miex miex, 100 f, 144 f; — le plus de lour chevalerie, 186 f; le plus des serjans, 114 d; — le plus, *s. n.*, 120 e, 360 a. — plus (*trop*) de gent, 440 f; — qui n'avoit plus de touz deniers, 274 d.

Plusour, *s. p.* — plusours, *r. p.* (plusieurs), 6 e.

Poigne. *Voy.* Peinne.

Poindre, *peindre*, 508 a; — poinz, *r. p.* (point), 508 a; — pointe, *f. s.* 512 b; — pointes, *f. p.* 532 d. — est poinz, *s. s.* (point), 514 a; — est pointe, 514 h; — sont point, 512 c. — *Voy.* Peindre.

Poindre, *piquer;* — poingnoit, 96 d; — poindroit, 122 c; — poinsist, *subj. imp.* 122 b.

Poine. *Voy.* Peinne.

Poingnans, *s. s.* — poingnant, *r. s.* 180 f.

Poingnays, *m. inv.*, *bataille*, 70 b; poingnéis, 184 e.

Poingnie, *f. s.* — poingnies, *f. p.* (poingnées), 278 a.

Poins, *s. s.* — poing, *r. s.* 6 c.

Poins, *s. s.* (point), 240 a; — point, *r. s.* 188 b; — poins, *r. p.* 28 g; poinz, 536 b; — à point, 406 e; — en ce point que, 88 d; — en un point dou jour, 322 e; le point dou jour, 380 d; — ne lour point ne lour lieu, 218 d; — *nég.* puisse tenir point de proufit, 412 a; — que jamais n'en fust point, 296 a.

Pointe, *f. s.*, *bout*, 98 b; — *charge*, 178 e.

Poissance, *f. s.* 322 a, 512 b; puissance, 126 f.

Poissanz, *s. s.* 516 d; (poissant), 322 b; puissans; — poissant, *r. s.* 508 a; puissant, 12 b.

Poissons, *s. s.* 518 g; (poisson), 402 e; — poisson, *r. s.* 402 e; — poisson, *s. p.* (poissons), 194 b; — poissons, *r. p.* 194 b.

Poitrine, *f. s.* 82 b.

Pome, *f. s.* 520 c; — pommes, *f. p.* 304 c.

Ponciaus, *s. s. ponceau;* — poncel, *r. s.* 156 e.

Pous, *s. s.* — pont, *r. s.* 70 a, 108 b, 416 b; — pons, *r. p.* 202 b.

Pooir; — je puis, 32 a; — tu peus, 392 f; — il puet, 538 c; (peut), 30 a; — poons nous, 108 e; — vous poez, 80 b; pouez, 186 c, — peuent, 226 a; — je pooie,

Poz, *s. s.* — pot, *r. s.* 214 b; — poz, *r. p.* 94 b; pos, 390 b.
Praerie, *f. s.* 58 b.
Praiaus, *s. s. préau;* — prael, *r. s.* 22 c, 66 g.
Praie, *f. s. proie*, 360 c.
Précious, *adj. m. inv.* — preciouse, *f. s.* (precieuse), 498 f; — preciouses, *f. p.* (precieuses), 320 d.
Preeschierres, *s. s.* — preescheour, *r. s.* — preescheour, *s. p.* (preescheurs), 448 f; — preescheours, *r. p.* (preescheurs), 22 a.
Prelas, *s. s.* — prelat, *r. s.* — prelat, *s. p.* (prelaz), 42 c; (prelas), 528 g; — prelas, *r. p.* 450 c.
Premier, *adv.* 4 b; premiers, 510 b; — tout premier, 258 d.
Premièrement, *adv.* 22 b.
Premiers, *adj. s. s. m.* 510 b; (premier), 440 f; — premiers, *r. p.* 6 c; — première, *f. s.* 4 a; — premières, *f. p.* 512 a.
Prendre, preure. *Voy.* Peure.
Près, *prep.* 24 c.
Presence, *f. s.* 72 c.
Presens, *s. s. cadeau;* — present, *r. s.* 262 b; — presens, *r. p.* 326 c.
Presenter, *faire présent;* — presenta, 438 f; — ot presentei (presenté), 438 f; — eussent presentei (presenté), 242 d; — presentée, *f. s.* 524 f.
Presque, 406 f.
Presser; — pressoient, 158 c; — pressei, *r. s.* (pressé), 146 d; — estoient pressei (pressé), 154 c; — je fu pressez (pressé), 488 b.
Prest. *Voy.* Prez.
Prester, 252 f; — prestassent, 252 c; — avoit prestées, *r. f. p.* (prestéez), 530 g.
Prestres, *s. s.* (prestre), 198 f; — prestre, *r. s.* 34 d; — prestre, *s. p.* (prestres), 448 f; — prestres, *r. p.* 320 a.
Preudefame. *Voy.* Prodefame.
Preudom, *s. s.* (prudhomme), 38 d; — preudome, *r. s.* (preudomme), 20 a; — prodome, *s. p.* 520 b, preudome (preudeshommes), 26 a; (prudeshomes), 106 f; — preudomes, *r. p.* (preudommes), 112 f, 474 d.
Preus, *adj. s. s. preux*, 184 c; — preu, *r. s.* 374 c; — preu, *s. p.* (preus), 190 d; — preuz, *r. p.* 374 d.
Preus, *s. s. profit;* — preu, *r. s.* 26 f.
Prevostés, *s. s. f.* (prevosté), 474 f; — prevostei, *r. s.* (prevosté), 474 g; — prevostés, *f. p.* 468 f.
Prevoz, *s. s.* (prevost), 78 d; — prevost, *r. s.* 476 a; (prevot), 78 d; — prevost, *s. p.* (prevoz), 466 f; — prevoz, *r. p.* 42 e; prevos, 466 d.
Prez, *adj. s. s.* (prest), 88 d; — prest, *r. s.*
Prier, 442 f; — je pri, 12 f; — il prie, 162 e; proie, 442 f; — proient, 378 a; — je prioie, 202 d; — il prioit, 320 e; — prioient, 144 d; — je priai, 484 f; (prié), 400 a; — pria, 2 b; proia, 278 e; — prièrent, 452 f; — pri, *impér.* (prie), 492 b; — prions, 504 a; — nous prions, *subj.* 136 a; — vous priez, *subj.* 348 d; — priassent, 404 c; — a prié, 278 c; — avoit prié, 442 f.
Prière, *f. s.* 38 e; — proières, *f. p.* 492 e; prières, 404 c.
Princes, *s. s.* (prince), 348 b; — prince, *r. s.* 350 a; — prince, *s. p.* (princes), 460 d; — princes, *r. p.* 38 c.
Pris, *m. inv.*, *prix*, 184 f, 190 d, 196 g.
Prise, *f. s.* 42 f.
Prisier; — il prise, 42 d; — prisoient, 174 a; — priseront, 24 g; — prisast, 158 c; — prisiés, *s. s.* (prisié), 132 b; — fu prisiez (prisié), 134 c; fu (prisé), 140 c.
Prisonniers, *s. s.* (prisonnier), 226 a; — prisonnier, *r. s.* — prisonnier, *s. p.* (prisonniers), 286 b; — prisonniers, *r. p.* 216 e.
Prisons, *s. s. f.* — prison, *r. s.* 6 e; — prisons, *f. p.* 248 d.

Q

Recueillir. *Voy.* Requeillir.

Recuidier; — recuidièrent (recuidèrent) passer, *pensèrent repasser*, 156 c.

Reculée, *f. s. enfoncement*, 284 f.

Redessirier, *dechirer à son tour;* — redessira (redesirra), 524 f.

Redire, 302 c; — il redist, *prét.* (redit), 522 g; — redirai-je, 420 b; — il redeist, *subj. imp.* 302 c.

Redoubler; — redoubleront, 530 h.

Redouter, 174 f; — redoutoient, 140 f.

Refaire, 206 a; — refaisoit, 130 a; — refesoient, 406 c; — refirent, 330 d.

Refermer, 370 b.

Reflorir; — reflorira, 520 g.

Refus, *m. inv.* 10 b.

Refuser; — vous refusés, 334 a; — refuseroit, 346 f; — il eust refusei (refusé), 242 e; il eust refusée, *r. f.* 300 c; — avoir refusei (refusé), 280 b; — eust estei refusez (refusé), 300 b.

Regarder, 98 e; — regardez, 510 g, — resgardent, 444 e; — regardoit, 496 a; — regardoient, 360 e; — resgardai, 146 c; regardai (regardé), 254 c; — regarda, 466 e; — regardames, 440 e; — regarderont, 212 c; — regardez, *impér.* 292 c; — ai regardei (regardé), 288 e; — ont regardei (regardé), 280 d; — en regardant, 498 e; — nous nous soumes regardei (regardez), 412 a.

Regéir, *proferer;* — je regéisse *subj.* 32 d; — vous regéissiez, 32 b.

Regions, *s. s. f.* — regions, *f. p.* 526 a.

Règnes, *s. s.* — règne, *r. s.* 4 d; régne, *royaume*, 4 a.

Regreter; — il regretoit, 268 c.

Relargir, — relargissoient, 130 b.

Relenquir, *abandonner;* — vous relenquiriés, 34 b.

Relevée, *f. s.* 96 b; — diner de relevée, 202 c.

Relever, 266 b; — il se relieve (relève), 520 f; — je soie relevée, 264 g; — estoit relevée, 396 e.

Religions, *s. s. f.* — religion, *r. s.* 48 e, 470 f; — religions, *f. p.* 320 a, 464 g.

Religious, *m. inv.* (religieus), 442 a; religieus (*ord.*), 470 g.

Reliques, *f. p.* 210 f.

Remaindre, *rester;* — il se fust remez, 8 d.

Remarier, 198 e; — remarioient, 198 c.

Remembrance, *souvenir*, *f. s.* 332 c.

Remenans, *s. s*, *reste* (remenant), 20 d; — remenant, *r. s.* 22 b.

Remener. *Voy.* Ramener.

Remettre; — remettent, 226 a; — remetoit, 260 a; — remetoient, 364 b; — se remist, *prét.* 388 f; remist, 406 c; — remeist, *subj. imp.* 302 a.

Remons *s. s.* (Remon), 414 c; — Remont, *r. s.* (Remon), 416 b.

Renaitre; — il estoit renez, 412 d.

Renaus, *s. s.* (Renaut), 148 d; — Renaut, *r. s.* 46 d.

Rendaiges, *s. s. restitution;* — rendaige, *r. s.* (rendage), 456 f.

Rendre, 20 f; — je rent, 46 d; (rends), 342 d; (rens), 288 d; — vous rendez, 456 g; — rendent, 22 b; — il rendoit, 20 d; — rendoient, 358 a; — je rendi, 276 b; — il rendi, 454 f; — rendirent, 206 c; — randerai-je (randrai-je), 530 a; — renderas (rendras), 332 a; — rendra (*ord.*), 470 d; — renderoit (rendroit), 230 b; — renderiens (renderions), 222 a; — renderoient, 222 b, 522 c; — rent, *impér.* 490 f; — rendés-vous, 206 c; — il rende, *subj.* 320 g; — rendist, 226 b; — nous randissiens (randission), 210 d; — rendissent, 308 f; — fust rendue, 244 d; — par grant tréu rendant, 376 f.

Rendres, *s. s.* (rendre), 20 e.

Rènes, *f. p.* 158 b.

Renforcier; — renforçoit, 176 g.

Renoier, *renier*, 220 c, 522 a; —

Resusciter, 222 e ; — resuscite, 520 e, — resuscitoient, 530 e ; — resuscita, 520 d ; — resuscités, *s. s.* (resuscité), 222 d ; — estoit resuscitez, 522 g.

Retaillier, *circoncire* ; — estoient retaillié, *s. p.* (retaillés) ; 192 f.

Retenir, 46 d ; — je retieing, 80 c ; (retiens), 292 d ; — retenons, 478 a ; — retenoit, 334 a ; — je reting, *pret.* 272 c ; — il retint, 90 e ; — retindrent, 250 c ; — retien, *imper.* 492 e ; — tu retieignes, *subj.* 328 a ; — il retiengne, 442 e ; — vous retenez, *subj.* 110 h ; — retenissent, 256 b ; — j'avoie retenu, 274 a ; avoie retenus, *r. p.* 274 f ; — avoit retenu, 380 g ; — vous aiés retenu, 290 e ; — vous eussiez retenu, 300 e.

Retirier ; — retira, 82 c.

Retourner, 82 e, 146 a ; — se retournoit, 260 b ; — retourna, 406 e ; se retourna à, 232 a ; s'en retourna, 56 b ; — retournerоient, 290 b.

Retraire, *retirer*, 366 b ; — se retraient, 124 b ; — se retrait, *pret.* 368 e ; — se retraistrent (retrairent), 172 c.

Retraire, *retracer, ressembler*, 500 f.

Retrouver ; — avoit retrouvei (retrouvé), 274 d ; — il fust retrouvez, *s. s.* 194 a.

Reume, *f. s.* 198 e.

Reveler ; — se reveleroit, *se révolterait*, 50 e.

Revenir, 412 c ; — je revenoie, 434 g ; — revenoit, 40 a ; — nous reveniens (revenions), 26 b ; — s'en revenoient, 206 e ; — je reving, 30 e ; (revins), 170 a ; — revint, 424 b ; — nous revenimes, 12 c, revenismes, 8 e ; — revindrent, 90 a ; — je revenrai (revendré), 76 e ; — revenra, 386 c ; — revenrons, 64 b ; revenroit il, 524 e, — revenons, *imper.* 328 b ; — vous reveigniez, *subj.* (reveignez), 434 f ; — revieingnent, 206 e, — revenist, 420 f ; — revenissent, 88 e ; — estoit revenue, 74 b ; — fu revenus (revenu), 68 e ; — fu revenue, 424 c ; — fumes revenu, 452 c.

Revenirs, *s. s.* — revenir, *r. s.* 280 a.

Revenue, *f. s.* 82 d.

Reveoir ; — revéons, 530 f ; — je revi, 42 b.

Reverence, *f. s.* 496 a.

Revestir ; — revestu, *s. p.* (revestus), 486 b.

Rez à rez, 122 a.

Ribaude, *f. s.* ; *femme de mauvaise vie*, 336 e.

Ribaus, *s. s.* *goujat* ; — ribaut, *r. s.* — ribaus, *r. p.* 158 c.

Richars, *s. s.* (Richart), 52 d ; — Richart, *r. s.* 52 b.

Richement, 522 a.

Riches, *adj. s. s. m.* (riche), 334 b ; (richez), 280 a ; — riche, *r. s.* 24 a ; — riche, *s. p.* 460 d ; (richez), 14 b ; (riches), 190 d ; — riches, *r. p.* 398 c.

Richesce, *f. s.* 94 c.

Riens, *f. inv.* 8 d, 32 c, 174 a, 216 a.

Rire, 198 c ; — il rist, *prét.* 378 b ; — en riant, 198 c ; — rians, *s. s.* (riant), 274 d.

Ris, *m. inv. ris*, 110 b, 124 c.

Rissir, *ressortir* ; — rissoient, 118 a.

Rive, *f. s.* 86 f ; — rives, *f. p.* 208 e.

Rivière, *f. s.* 68 f ; — rivières, *f. p.* 124 a.

Robe, *f. s.* 24 d ; — robes, *f. p.* 266 f.

Rober, *voler, dérober* ; — robai-je, (robee), 400 f ; — il eussent robée, *r. s. f.* 166 c.

Roberres, *s. s. voleur* ; — robeour, *r. s. et s. p.* — robeours, *r. p.* (robeurs), 20 f.

Roberz, *s. s.* (Robert), 20 e ; — Robert, *r. s.* 20 a.

Roche, *f. s.* 382 g ; — roches, *f. p.* 126 c.

Roelle, *f. s. rondelle*, 160 e. *Voy. aussi* Rouelle.

Sale, *f. s.* 278 a ; — sales, *f. p.* 62 b.
Salehadins, *s. s.* (Salehadin), 218 d ; — Salehadin, *r. s.* 218 b.
Salemons, *s. s.* 526 g ; — Salemon, *r. s.* 516 g.
Saler ; — salées, *f. p.* 200 c.
Saluer, 190 f ; — je salu (salue), 190 f ; — salua, 270 d.
Salus, *s. s.* — salut, *r. s.* 2 a.
Salve. *Voy.* Saus.
Salver. *Voy.* Sauver.
Samblance, *f. s.* 528 d.
Samblans, *s. s.* — samblant, *r. s.* 522 f.
Sambler. *Voy.* Sembler.
Samedis, *s. s.* (samedi), 250 d ; — samedi, *r. s.* 86 d, 120 a ; — samedis, *r. p.* 86 d.
Samis, *s. s. satin ;* — samit, *r. s.* 64 d.
Sanglans, *adj. s. s. m.* — sanglante, *f. s.* 260 d.
Sans, *s. s.* (sanc), 150 a ; — sanc, *r. s.* 34 d, 260 d.
Sans, *prep. Voy.* Sanz.
Santés, *s. s. f.* — santei, *r. s.* (santé), 14 e.
Sanz, *prep.* 310 b ; senz, 450 c.
Sapience, *f. s.* 450 b.
Sapins, *s. s.* — sapin, *r. s.* 180 b.
Sarge, *f. s. serge*, 486 b.
Sarrazinnois, *adj. m. inv.* 98 f.
Sarrazinnois, *m. inv.* 90 a, 220 e ; sarrazinois, 522 b.
Sarrazins, *s. s.* (Sarrazin), 246 b ; — Sarrazin, *r. s.* 212 b ; — Sarrazin, *s. p.* (Sarrazins), 52 d ; — Sarrazins, *r. p.* 14 a ; Sarrasinz, 522 e ; — Sarrazinnes, *f. p.* 372 f.
Sas, *s. s.* — sac, *r. s.* 326 a ; — saz, *r. p.* 198 b.
Satisfacions, *s. s. f.* — satisfacion, *r. s.* 42 e.
Saudans. *Voy.* Soudans.
Saus, *adj. s. s. m.* 510 h ; — sauf, *r. s.* — sauf, *s. p.* 298 b. — sauve, *f. s.* (salve), 22 f.
Saus, *s. s.* — saut, *r. s.* — saus, *r. p.* 3[illegible] c.
Sautiers, *s. s. psautier ;* — sautier, *r. s.* 516 f.
Sauvaiges, *adj. s. s. m.* — sauvaige, *f. s.* (sauvage), 338 b ; — sauvaiges, *f. p.* (sauvages), 126 d.
Sauvemens, *s. s. salut ;* — sauvement, *r. s.* 444 e.
Sauvement, *adv.* 196 g.
Sauver, 10 d ; — sauva (salva), 212 f ; (saulva), 10 d ; — sauvez nous avoit, 214 d ; — estre sauvez (sauvé), 490 e.
Sauvetés, *s. s. f.* — sauvetei, *r. s.* (sauveté), 388 e.
Savoir, 2 b ; — je sai, 8 e, 32 a, (scé), 68 d ; — il sait (sceit), 18 e ; (scet), 34 a ; (set), 508 e ; — savons, 28 a ; — vous savez, 32 d ; — saivent (sevent), 468 g ; — je savoie, 30 d ; — savoit, 14 f ; — savoient, 418 e ; — je soy, *pret.* 398 a ; (sceu), 68 a ; — il sot, 58 c ; sout, 512 f ; — nous seumes (sceumes), 130 e ; — seurent, 58 f ; sorent, 122 c ; — saurai, 322 c ; — sauras-tu, 518 g ; — sauront, 468 d ; — sauroit, 444 e ; — sauriens (saurions), 28 b ; — sachiez, *imper.* 32 e ; (sachez), 82 b ; — tu saches, *subj.* 494 b ; — il sache, 302 f ; — vous sachiez, 60 e ; — il seust (sceust), 308 d ; (sceut), 38 e ; — seue, *f. s.* 456 d.
Scecedins, *s. s.* 132 a ; — Scecedin, *r. s.* (scecedine), 130 c ; Secedin, 132 c ; (Secedic), 174 e.
Seeleriers. *Voy.* Celeriers.
Se, *conj. si*, 4 f ; 20 b ; 522 h ; (si) 522 h ; — se ne, *si ce ne*, 88 c, 184 c, 196 f ; — se ce non, *sinon*, 470 d.
Se, *pron.* 28 e ; soy, 14 e.
Seaus, *s. s.* (seau), 46 a ; — seel, *r. s.* 46 b. — seel, *s. p.* — seaus, *r. p.* 474 d.
Sec. *Voy.* Ses.
Sechier, 324 b ; — sechoit, 194 c.
Secons, *s. s. m.* (secont), 4 f ; — secont, *r. s.* 54 e ; — seconde, *f. s.* 416 a.
Secourre, 58 a ; — il secouri, *prét.* 178 e ; — secoururent, 182 f ; —

Poz, *s. s.* — pot, *r. s.* 214 b; — poz, *r. p.* 94 b; pos, 390 b.
Praerie, *f. s.* 58 b.
Praiaus, *s. s. préau;* — prael, *r. s.* 22 c, 66 g.
Praie, *f. s. proie*, 360 c.
Précious, *adj. m. inv.* — preciouse, *f. s.* (precieuse), 498 f; — preciouses, *f. p.* (precieuses), 320 d.
Preeschierres, *s. s.* — preescheour, *r. s.* — preescheour, *s. p.* (preescheurs), 448 f; — preescheours, *r. p.* (preescheurs), 22 a.
Prelas, *s. s.* — prelat, *r. s.* — prelat, *s. p.* (prelaz), 42 c; (prelas), 528 g; — prelas, *r. p.* 450 c.
Premier, *adv.* 4 b; premiers, 510 h; — tout premier, 258 d.
Premièrement, *adv.* 22 b.
Premiers, *adj. s. s. m.* 510 h; (premier), 440 f; — premiers, *r. p.* 6 c; — première, *f. s.* 4 a; — premières, *f. p.* 512 a.
Prendre, prenre. *Voy.* Penre.
Près, *prep.* 24 c.
Presence, *f. s.* 72 c.
Presens, *s. s. cadeau;* — present, *r. s.* 262 b; — presens, *r. p.* 326 c.
Presenter, *faire présent;* — presenta, 438 f; — ot presentei (presenté), 438 f; — eussent presentei (presenté), 242 d; — presentée, *f. s.* 524 f.
Presque, 406 f.
Presser; — pressoient, 158 c; — pressei, *r. s.* (pressé), 146 d; — estoient pressei (pressé), 154 c; — je fu pressez (pressé), 488 b.
Prest *Voy.* Prez.
Prester, 252 f; — prestassent, 252 c; — avoit prestées, *r. f. p.* (prestées), 530 g.
Prestres, *s. s.* (prestre), 198 f; — prestre, *r. s.* 34 d; — prestre, *s. p.* (prestres), 448 f; — prestres, *r. p.* 320 a.
Preudefame *Voy.* Prodefame.
Preudom, *s. s.* (prudhomme), 38 d, — preudome, *r. s.* (preudomme), 20 a; — prodome, *s. p.* 520 b, preudome (preudeshommes), 26 a; (prudeshomes), 106 f; — preudomes, *r. p.* (preudommes), 112 f, 474 d.
Preus, *adj. s. s. preux*, 184 c; — preu, *r. s.* 374 c; — preu, *s. p.* (preus), 190 d; — preuz, *r. p.* 374 d.
Preus, *s. s. profit;* — preu, *r. s.* 26 f.
Prevostés, *s. s. f.* (prevosté), 474 f; — prevostei, *r. s.* (prevosté), 474 g; — prevostés, *f. p.* 468 f.
Prevoz, *s. s.* (prevost), 78 d; — prevost, *r. s.* 476 a; (prevot), 78 d; — prevost, *s. p.* (prevoz), 466 f; — prevoz, *r. p.* 42 e; prevos, 466 d.
Prez, *adj. s. s.* (prest), 88 d; — prest, *r. s.*
Prier, 442 f; — je pri, 12 f; — il prie, 162 e; proie, 442 f; — proient, 378 a; — je prioie, 202 d; — il prioit, 320 e; — prioient, 144 d; — je priai, 484 f; (prié), 400 a; — pria, 2 b; proia, 278 e; — prièrent, 452 f; — pri, *impér.* (prie), 492 b; — prions, 504 a; — nous prions, *subj.* 136 a; — vous priez, *subj.* 348 d; — priassent, 404 c; — a prié, 278 c; — avoit prié, 442 f.
Prière, *f. s.* 38 e; — proières, *f. p.* 492 e; prières, 404 c.
Princes, *s. s.* (prince), 348 b; — prince, *r. s.* 350 a; — prince, *s. p.* (princes), 460 d; — princes, *r. p.* 38 c.
Pris, *m. inv.*, *prix*, 184 f, 190 d, 196 g.
Prise, *f. s.* 42 f.
Prisier; — il prise, 42 d; — prisoient, 174 a; — priseront, 24 g; — prisast, 158 c; — prisiés, *s. s.* (prisié), 132 b; — fu prisiez (prisié), 134 c; fu (prisé), 140 c.
Prisonniers, *s. s.* (prisonnier), 226 a; — prisonnier, *r. s* — prisonnier, *s. p.* (prisonniers), 286 b; — prisonniers, *r. p.* 216 e.
Prisons, *s. s. f.* — prison, *r. s.* 6 e; — prisons, *f. p.* 248 d.

[illegible]

Q

Quans que, *s. s. m.* — quant que, *s. p. tous autant que*, 418 b ; — quant que, *n. tout ce que*, 338 a ; quanque, 28 b ; — double que quant, 478 a ; — quant plus, 124 a. 234 f.

Quant, *adv.* 4 e, 18 a, 340 f, 354 e.

Quantités, *s. s.* — quantitei, *r. s.* quantité, 180 b.

Quar. *Voy.* Car.

Quarante, 60 a.

Quaresmes, *s. s.* — quaresme, *r. s* 174 e ; — quaresme prenant ; *mardi gras*, 142 e ; quaresme pernant, 174 e.

Quarolle, *f. s danse*, — quarolles, *f p* 76 b.

Quarrefours, *s. s.* — quarrefour, *r s* 484 d.

Quarriaus *Voy.* Carriaus.

Quars, *adj. s. s. m* (quart), 8 e ; — quart, *r. s.* — quarte, *f. s.* 126 e ; carte, 490 e

Quartaine, *f. s. fièvre quarte*, 484 f ; quarteinne, 484 g.

Quatorze, 8 f. — quatorze vins, 356 b.

Quatorziémes, *s. s. m.* (quatorzième), 282 c.

Quatre, 26 b ; — quatre vins, 22 c.

Quazel. *Voy.* Cazeus.

Que, *relat. Voy.* Qui.

Que, *conj.* 2 b, 422 f ; — tant que, 444 b ; — miex que, 18 a, 48 f, 232 b, 240 d ; — que, *car*, 170 f, 206 c, 296 c, 354 e ; — que, *de sorte que*, 232 g, 250 a, 322 e, 360 a ; — que, *de ce que*, 234 c ; — que, *pourvu que*, 444 f ; — que ... ne, *de peur que*, 114 d, 270 c. — que ... ne, *sans que*, 122 e, 194 d, 202 a, 252 e, 388 e ; — que ... ne, *pour empêcher que*, 184 c, 342 f, 402 e ; — que.... que, 8 f, 66 c.

Queillir ; — il queilli, 436 c.

Quelque.... que, *f. s.* 466 f.

Quenoille, *f. s.* 390 c.

Quenoistre. *Voy.* Congnoistre.

Querelle, *f. s.* 494 a.

Querre, *querir*, 90 e ; — queroient, 194 a.

Queue, *f. s.* 136 c, 412 f.

Queus, *s. s. cuisinier*, 14 b ; (queu), 458 f.

Quex, *s. s. m. et f.* (quel), 16 e, 106 e ; — quel, *r. s.* 290 b, 302 e ; — quiex, *f. p.* 92 d.

Qui, *s. s. et p. m. et f.* 2 b ; 4 d, 402 b ; 538 d ; — cui, *r. s. et p.* 158 e, 184 f, 310 b ; cuy, 538 d ; — à cui, 10 d, 526 b ; — de cui (qui), 72 e ; — en cui (qui), 74 e ; — que, *dans lequel*, 112 e, 254 c, 538 e ; — qui, *s. n.* 4 b, 410 f ; — que, *r. n. ce que*, *quoi*, 34 e, 124 c, 170 e, 210 c, 234 d.

Quiconques, *s. s.* 470 a.

Quinzainne, *f. s.* 302 e ; quinzeinne, 68 c.

Quinze, 160 g.

Quites, *adj. s. s. m.* — quite, *s. p.* 298 b.

Quitier ; — vous quitiés, *ind. prés.* (quités), 342 c ; — quitoient, 312 c ; — quita (quicta), 70 g ; — estoit quitiez (quitez), 258 a.

Quois, *adj. s. s. m. coi*, quoys, (quoy), 284 b ; — quoi, *s. p.* 366 e ; — quoye, *f. s.* 434 a.

Quolibez *s. s. propos à volonté*, *causerie* ; — quolibet, *s. p.* (quolibez), 450 a.

Quoy, *r. inv.* 10 a, 176 d, 374 a ; — pour quoy, 6 b ; — par quoi, 34 f ; — il n'avoit de quoy, 92 f.

[illegible]

Sale, *f. s.* 278 a ; — sales, *f. p.* 62 b.

Salehadins, *s. s.* (Salehadin), 218 d ; — Salehadin, *r. s.* 218 b.

Salemons, *s. s.* 526 g ; — Salemon, *r. s.* 516 g.

Saler ; — salées, *f. p.* 200 c.

Saluer, 190 f ; — je salu (salue), 190 f. — salua, 270 d.

Salus, *s. s.* — salut, *r. s.* 2 a.

Salve. *Voy.* Saus.

Salver. *Voy.* Sauver.

Samblance, *f. s.* 528 d.

Samblans, *s. s.* — samblant, *r. s.* 522 f.

Sambler. *Voy.* Sembler.

Samedis, *s. s.* (samedi), 250 d ; — samedi, *r. s.* 86 d, 120 a ; — samedis, *r. p.* 86 d.

Samis, *s. s.* *satin* ; — samit, *r. s.* 64 d.

Sanglans, *adj. s. s. m.* — sanglante, *f. s.* 260 d.

Sans, *s. s.* (sanc), 150 a ; — sanc, *r. s.* 34 d, 260 d.

Sans, *prep.* *Voy.* Sanz.

Santés, *s. s. f.* — santei, *r. s.* (santé), 14 e.

Sanz, *prep.* 310 b ; senz, 450 c.

Sapience, *f. s.* 450 b.

Sapins, *s. s.* — sapin, *r. s.* 180 b.

Sarge, *f. s.* *serge*, 486 b.

Sarrazinnois, *adj. m. inv.* 98 f.

Sarrazinnois, *m. inv.* 90 a, 220 e ; sarrazinois, 522 b.

Sarrazins, *s. s.* (Sarrazin), 246 b ; — Sarrazin, *r. s.* 212 b ; — Sarrazin, *s. p.* (Sarrazins), 52 d ; — Sarrazins, *r. p.* 14 a ; Sarrasinz, 522 e ; — Sarrazinnes, *f. p.* 372 f.

Sas, *s. s.* — sac, *r. s.* 326 a ; — saz, *r. p.* 198 b.

Satisfaccions, *s. s. f.* — satisfacción, *r. s.* 42 e.

Saudans. *Voy.* Soudans.

Saus, *adj. s. s. m.* 510 h ; — sauf, *r. s.* — sauf, *s. p.* 298 b ; — sauve, *f. s.* salve, 22 f.

Saus, *s. s.* — saut, *r. s.* — saus, *r. p.* 350 e.

Sautiers, *s. s.* *psautier* ; — sautier, *r. s.* 516 f.

Sauvaiges, *adj. s. s. m.* — sauvaige, *f. s.* (sauvage), 338 b ; — sauvaiges, *f. p.* (sauvages), 126 d.

Sauvemens, *s. s.* *salut* ; — sauvement, *r. s.* 444 e.

Sauvement, *adv.* 196 g.

Sauver, 10 d ; — sauva (salva), 212 f ; (saulva), 10 d ; — sauvez nous avoit, 214 d ; — estre sauvez (sauvé), 490 e.

Sauvetés, *s. s. f.* — sauvetei, *r. s.* (sauveté), 388 c.

Savoir, 2 b ; — je sai, 8 c, 32 a, (scé), 68 d ; — il sait (sceit), 18 c ; (scet), 34 a ; (set), 508 c ; — savons, 28 a ; — vous savez, 32 d ; — saivent (sevent), 468 g ; — je savoie, 30 d ; — savoit, 14 f ; — savoient, 418 e ; — je soy, *pret.* 398 a ; (sceu), 68 a ; — il sot, 58 c ; sout, 512 f ; — nous seumes (sceumes), 130 e ; — seurent, 58 f ; sorent, 122 c ; — saurai, 322 c ; — sauras-tu, 518 g ; — sauront, 468 d ; — sauroit, 444 e ; — sauriens (saurions), 28 b ; — sachiez, *impér.* 32 c ; (sachez), 82 b ; — tu saches, *subj.* 494 b ; — il sache, 302 f ; — vous sachiez, 60 e ; — il seust (sceust), 308 d ; (sceut), 38 e ; — seue, *f. s.* 456 d.

Scecedins, *s. s.* 132 a ; — Scecedin, *r. s.* (scecedine), 130 c ; Secedin, 132 c ; (Secedic), 174 e.

Sceleriers. *Voy.* Celeriers.

Se, *conj.* *si*, 4 f ; 20 b ; 522 h ; (si) 522 h ; — se ne, *si ce ne*, 88 c, 184 c, 196 f ; — se ce non, *sinon*, 470 d.

Se, *pron.* 28 e ; soy, 14 e.

Seaus, *s. s.* (seau), 46 a ; — seel, *r. s.* 46 b. — seel, *s. p.* — seaus, *r. p.* 474 d.

Sec. *Voy.* Sès.

Sechier, 324 b ; — sechoit, 194 c.

Secons, *s. s. m.* (secont), 4 f ; — secont, *r. s.* 54 c ; — seconde, *f. s.* 416 a.

Secourre, 58 a ; — il secouri, *prét.* 178 e ; — secoururent, 182 f ; —

[illegible]

Sermons, *s. s.* (sermon), 502 f; — sermon, *r. s.* 38 c; — sermons, *r. p.* 48 e.
Serpens, *s. s. f.* — serpent, *r. s.* 120 e.
Servaiges, *s. s.* — servaige, *r. s.* servage), 94 d.
Servir, 50 f; — servent, 444 d; — servoit à, 66 d; — servoit de, 64 e, 66 f; les servoit, 478 d; — servoient, 480 f; — il servi, 274 f; — serviroient, 170 b; — — a servi, 444 d; — avons servi, 444 d; — avoit servi, 332 b.
Servises, *s. s.* — servise, *r. s.* 2 a; service (*ord.*), 468 b; ou servise Dieu, 488 b; — *office religieux*, 480 f, 492 b; — servises, *r. p.* 404 c.
Ses, *poss. s. s. m.* 12 a; — son, *r. s.* 2 a; — sui, *s. p.* (ses), 290 a; si, 514 b; — ses, *r. p.* 12 c; — sa, *f. s.* 8 f; s'arbaleste, 78 f; — ses, *f. p.* 448 c.
Sès, *adj. s. s. m.* — sec, *r. s.* 126 a; — sès, *r. p.* 382 c.
Sesinne. *Voy.* Saisinne.
Seue, *sienne*. *Voy.* Siens.
Seul. *Voy.* Seus.
Seulement, 472 c.
Seur. *Voy.* Suer, Sur.
Seurcos, *s. s. vêtement de dessus*; — seurcot, *r. s.* 24 a, 42 a; seurcot à mangier, 92 a.
Seurement, 242 b.
Seurmonter; — soit seurmontée, *f. s.* 468 d.
Seurpeliz, *m. inv. surplis*, 168 d.
Seurpenre; — nous seurpreissiens, *subj. imp.* seurpreissions), 172 c.
Seurs, *adj. s. s. m. sûr*, 534 d.
Seurtés, *s. s. f.* — seurtei, *r. s.* seurté), 200 c.
Seuz, *s. s.* 524 b; seux seul), 114 f; — seul, *r. s.* 18 a; — seul, *s. p.* seulz), 10 b.
Si, *adv. ainsi*, 366 c, 378 b; — *c'est pourquoi*, 18 f, 180 e; — *très*, 20 e, 148 f, 208 e, 378 e; — *aussi*, 4 c; — si que, *tellement que*, 188 g, 190 d, 196 f; — si comme, *ainsi que*, *aussi que*, 2 b, 6 d, 8 d, 18 b, 48 e, 172 a; — si tost comme, 52 c, 322 e; — et si, *et pourtant*, 32 a, 76 f; — si, *explétif*, 4 a, 26 f, 38 a, 50 b.
Siblez, *s. s. sifflet*; — siblet, *r. s.* 248 g.
Siècles, *s. s.* (siècle), 444 e; — siècle, *r. s.* 14 f, 60 f.
Siens, *s. s. m.* (sien), 372 c; — sien, *r. s.* 396 d; — sien, *s. p.* (siens), 236 c; — siens, *r. p.* 72 e, 88 e, 278 e; — seue, *f. s.* 24 d, 204 c; soe, 516 d; soie, 524 f; — seues, *f. p.* 408 c; — sien, *n.* 278 b, 536 c.
Signes, *s. s.* (signe), 194 d; — signe, *r. s.* 248 b. *Voy. aussi* Seins.
Signourie, *f. s.* (seigneurie), 38 c; — signouries, *f. p.* seigneuries), 476 b.
Simples, *adj. s. s. m.* — simple, *f. s.* 502 e.
Sires, *s. s.* 538 a; (sire), 28 b; — sire, *voc.* 2 a, 538 a, b, d; sires, 530 a; — signour, *r. s.* 538 a; (seigneur), 2 a; seignor, 516 b; — signour, *s. p.* (seigneur), 354 c; — signours, *r. p.* 538 d.
Sis, 12 c; six, 4 e; — six vins, 364 b.
Sitost. *Voy.* Si.
Sobres, *adj. s. s. m.* (sobre), 14 a.
Soe, **Soie**. *Voy.* Siens.
Soffire; — soffisoit, 510 d; — souffisanz, *r. p. f.* (suffisantes), 480 f.
Soffrir, *souffrir*, *dispenser de*, 510 b; soufrir, 8 g; souffrir, 484 f; — il seuffre, 462 e; — souffroit, 494 g; — il souffri, 4 e; que soffri il, 514 c; — nous souffrimes, 262 f; — soffrirent, 530 e; se soufrirent, 44 c; — je me soufferrai (soufferré), 164 e; ne me soufferrai-je mie, 164 e; — soufferront, 42 f; souferront, 468 c; — je ne me soufferroie, 274 c; — soufferroit, 58 e; seuffre, *imper.* 492 f; — tu seuffres, *subj.* 372 f; — il seuffre, 38 d;

Suivre, 106 c; — suivoit, 440 e; — je suivrai (suivré), 218 f.

Suours, *s. s. f.* — suour, *r. s.* (sueur), 272 b.

Sur, *prép.* 8 e; sus, 68 f; seur, 514 h; sor, 512 d.

Sus, *adv.* 8 c, 270 b, 298 d; — or sus, 170 f.

T

Ta *Voy.* Tes.

Table, *f. s.* 20 b. — tables, *f. p. jeu*, 268 e.

Tabliers, *s. s. jeu de tables;* — tablier, *r. s.* 268 f.

Tabours, *s. s.* — tabour, *r. s.* — tabour, *s. p.* (tabours), 104 e; — tabours, *r. p.* 178 b.

Tache, *f. s. qualite;* — taches, *f. p.* 444 d.

Taille, *f. s. impôt;* — tailles, *f. p.* 472 g.

Taillier (tailler), 268 a; — tailloit, 464 f; — taillie, *f. s.* (taillée) 382 g; — taillies, *f. p.* (taillées), 172 d.

Taillours, *s. s. tailloir;* — taillour, *r. s.* (taillouer), 392 d.

Taindre; — tainte, *f. s.* 228 c.

Taire, 52 e, 284 c; — se tut, 310 f; — tairons, 166 f; — tai toy, *imper.* 372 f; — taisiez vous, 52 e; vous taisiés, 20 c; — je me teusse, 312 a; — se teussent, 198 c.

Taise. *Voy.* Toise.

Talens, *s. s. désir;* — talent, *r. s.* 222 b.

Tanche, *f. s.* 402 f.

Tandis que, 22 a; tandis comme, 488 b.

Tans, *temps. Voy.* Tens.

Tans, *adj. s. s. m.* — tant, *r. s.* — tante *f. s.* (tant), 102 a.

Tant, *adv.* 10 c; — tant comme, 28 f, 32 b; — tant que, 6 b, 334 c; en tant que, 346 b; fors que tant que, 260 c; — tant miex, 216 b; — à tant, *alors*, 138 a, 160 a, — pour tant, 226 e, 364 e.

Tantost, 74 b, 250 a.

Tapis, *m. inv.* 42 a.

Tarder; — tarda, 210 c, 294 a. — j'avoie tardei (tardé), 272 d.

Targier, *tarder;* — tarja, 68 e, 222 f.

Tartarin, *s. p.* (Tartarins), 94 e; — Tartarins, *r. p.* 88 d.

Taveler; — tavelés, *s. s. taché*, 194 c.

Taverne, *f. s.* — tavernes, *f. p.* 470 c.

Te. *Voy.* Tu.

Tel, *adj. Voy.* Tex.

Tel, *adv.* 296 d.

Telle, *subst. Voy.* Toille.

Tellement, 212 c.

Temples, *s. s.* (Temple), 382 a; — Temple, *r. s.* 122 c.

Templiers, *s. s.* (templier), 414 c; — Templier, *s. p.* (Templiers), 170 d; — Templiers, *r. p.* 122 c.

Temprer, 14 d; tremprer, 336 a; — trempoit, 14 c; trampoit, 448 d; — temproient, 336 a; — trempèrent, 330 d.

Temps. *Voy.* Tens.

Temptacions, *s. s. f.* — Temptacion, *r. s.* 30 a; — temptacions, *f. p.* 32 a.

Tempter; — tu tempteras, 30 b.

Tençons, *s. s. f. dispute*, (tençon), 20 c; — tençon, *r. s.* 252 e.

Tendre, 106 a; — tendoit, 136 e; — il tendi, 78 f; (tendit), 340 c; — tendirent, 170 d; — tendus, *s. s.* (tendu), 228 d; — tendus, *r. p.* 106 a; — estoient tendues, 230 a.

Tenir; — je tieing, 16 f; — tu tiens, 494 b; — il tient, 522 e; — tiennent, 94 b; — je tenoie, 454 b; — tenoit, 238 f; — tenoient, 316 b; se tenoient, 428 d; — je ting, 76 d; — il tint, 438 a; — tindrent, 64 a; — tenra (tendra), 300 f; — tenrés (tendrés), 318 b; — tenront (tendront), 472 f; — tenroit.

Tonniaus, *s. s.* (tonnel), 136 c; — tounel, *r. s.* 84 d. — tonniaus, *r. p.* 86 f

Torfais, *s. s. tort*; — torfait, *r. s.* — torfais, *r. p.* (torsfais), 22 b.

Tormens, *s. s.* (tourmens, tourment), 224 e; — tourment, *r. s.* 452 g; — tormens, *r. p.* 490 e; tormans, 530 e; torment, 530 e.

Torner. *Voy.* Tourner.

Tors, *s. s.* (tort), 452 a; — tort, *r. s.* 44 a, à tort, 24 e; — tors, *r. p.* 538 b

Tost. *Voy.* Si tost.

Touaille. *Voy.* Toaille.

Touchier, toucher, 94 e; — il touche, 16 e, — touchoit, 24 d; — toucha en fuie, 346 d; — touchierent (toucherent à fuie), 78 f; touchièrent (touchèrent à la fuie), 182 e, — je toucherai, 526 h. — j'ai touchié, 530 b.

Tourbe, *f. s.* 2[illegible]2 e

Tourmens. *Voy.* Tormens.

Tourner, 350 d, (torner); — tornent, 124 e; — tournoit, 246 e; tournoient, 350 e; — se tourna, 96 e, — nous nous tournames, 154 f, tournames, 144 b; — tournerent, 36 e; — tournés vous, *imper.* 308 e, — tournez, *subj* 430 e; — aviens tournez, *r. p.* (tourné), 158 d; — averoit tournei (tourné), 438 b.

Tournoier, *combattre dans un tournoi*, 208 f

Tournois, *p. m. inv.* 90 d

Tours, *s. s. m.* — tour, *r. s.* 136 e.

Tours, *s. s. f.* (tour), 232 d; — tour, *r. s.* 228 e; — tours, *f. p.* 228 g.

Tous, *s. s. m.* (tout), 424 d; touz (tout), 6 a; — tout, *r. s. m.* 4 a; — tuit, *s. p. m.* 22 d. 336 c; touz, 260 a; — touz, *r. p.* 198 a; tous, 274 d, — toute, *f. s.* 258 e, — toutes, *f. p.* 204 b; — tout, *s. n.* 532 h.

Tous jours, 448 e; — à tous jours mais, 504 e, à touz jours mais mes, 384 e

Tous Sains, *r. p. Toussaint*, 398 b

Tout, *adv.* 4 b, 8 d, 116 e.

Toute, *f. s. impôt*, 492 c.

Toutes voiz, 24 f; toutevoiz, 70 b; toutes voies, 134 a.

Trabuchier, *précipiter*; — trabucha, 512 e.

Trainer; treinner, 194 e; — trainant, *r. m. s.* 172 f; (trainnant) 234 b.

Traire, *tirer*, 74 a; (trère), 136 b; — traioit, 204 b; trehoit, 216 f; — traioient, 208 f; traihoient, 208 e; — je me trais, *pret.* 152 d; — il trait, 114 g; — nous nous traismes (traisimes), 160 e; traimes, 116 d; — se traitrent, 368 d; se trestrent, 158 a; — traira 536 e; — il se traisist, *subj. imp.* 152 e; — nous nous treissiens (treissions), 148 b; — se traisissent, 154 a; — j'oz traite, *r. f.* 146 e; — ont trait, 138 b; — se estoient trait, 146 f; — traites, *f. p.* 186 a.

Trais, *s. s.* — trait, *r. s.* (tret), 106 b; tout à trait, 200 a.

Traitier, 456 e; — avoit traitié, 206 a.

Traitiés, *s. s.* (traitié), 200 b; — traitié, *r. s.*

Traitres, *s. s.* 206 c; (traitours), 514 e; — traitour, *r. s.*

Trambler. *Voy.* Trembler.

Tramper. *Voy.* Temprer.

Tranchier, 30 b; (trancher), 222 f; (trencher), 272 a; — il tranche, 528 a; — je tranchoie, 64 e; — il tranchoit, 64 e; trenchoit, 478 d; — trancha, 80 a; — trenchent, *subj.* 324 b; — tranchant, *s. p.* 396 c.

Travaillier, traveillier; — se travaille, 28 f; — vous vous traveilliés (traveillés), 386 d; — traveillent d'enfant, 200 g; — se traveilloit, 40 b; — se traveilla, 458 d; — se traveillera, 536 a; — s'en traveilleront, 534 h; — travaille toi, *imper.* 496 d; — travaillent, *subj* 472 h; — nous nous traveillous, *subj.* 534 a; — travaillast, 472 h.

[illegible]

Sale, *f. s.* 278 a ; — sales, *f. p.* 62 b.
Salehadins, *s. s.* (Salehadin), 218 d ; — Salehadin, *r. s.* 218 b.
Salemons, *s. s.* 526 g ; — Salemon, *r. s.* 516 g.
Saler ; — salées, *f. p.* 200 c.
Saluer, 190 f ; — je salu (salue), 190 f ; — salua, 270 d.
Salus, *s. s.* — salut, *r. s.* 2 a.
Salve *Voy.* Saus.
Salver *Voy.* Sauver.
Samblance, *f. s.* 528 d.
Samblans, *s. s.* — samblant, *r. s.* 522 f.
Sambler. *Voy.* Sembler.
Samedis, *s. s.* (samedi), 250 d ; — samedi, *r. s.* 86 d, 120 a ; — samedis, *r. p.* 86 d.
Samis, *s. s. satin ;* — samit, *r. s.* 64 d.
Sanglans, *adj. s. s. m.* — sanglante, *f. s.* 260 d.
Sans, *s. s.* (sanc), 150 a ; — sanc, *r. s.* 34 d, 260 d.
Sans, *prep. Voy.* Sanz.
Santés, *s. s. f.* — santei, *r. s.* (santé), 14 e.
Sanz, *prep.* 310 b ; senz, 450 c.
Sapience, *f. s.* 450 b.
Sapins, *s. s.* — sapin, *r. s.* 180 b.
Sarge, *f. s. serge*, 486 b.
Sarrazinnois, *adj. m. inv.* 98 f.
Sarrazinnois, *m. inv.* 90 a, 220 e ; sarrazinnois, 522 b.
Sarrazins, *s. s.* (Sarrazin), 246 b ; — Sarrazin, *r. s.* 212 b ; — Sarrazin, *s. p.* (Sarrazins), 52 d ; — Sarrazins, *r. p.* 14 a ; Sarrasinz, 522 e ; — Sarrazinnes, *f. p.* 372 f.
Sas, *s. s.* — sac, *r. s.* 326 a ; — saz, *r. p.* 198 b.
Satisfacions, *s. s. f.* — satisfacion, *r. s.* 42 e.
Saudans *Voy.* Soudans.
Saus, *adj. s. s. m.* 510 h ; — sauf, *r. s.* — sauf, *s. p.* 298 b ; — sauve, *f. s.* (salve), 22 f.
Saus, *s. s.* — saut, *r. s.* — saus, *r. p.* 350 e.
Sautiers, *s. s. psautier ;* — sautier, *r. s.* 516 f.
Sauvaiges, *adj. s. s. m.* — sauvaige, *f. s.* (sauvage), 338 b ; — sauvaiges, *f. p.* (sauvages), 126 d.
Sauvemens, *s. s. salut ;* — sauvement, *r. s.* 444 e.
Sauvement, *adv.* 196 g.
Sauver, 10 d ; — sauva (salva), 212 f ; (saulva), 10 d ; — sauvez nous avoit, 214 d ; — estre sauvez (sauvé), 490 e.
Sauvetés, *s. s. f.* — sauvetei, *r. s.* (sauveté), 388 c.
Savoir, 2 b ; — je sai, 8 c, 32 a, (sçé), 68 d ; — il sait (sceit), 18 c ; (scet), 34 a ; (set), 508 c ; — savons, 28 a ; — vous savez, 32 d ; — saivent (sevent), 468 g ; — je savoie, 30 d ; — savoit, 14 f ; — savoient, 418 e ; — je soy, *pret.* 398 a ; (sceu), 68 a ; — il sot, 58 c ; sout, 512 f ; — nous seumes (sceumes), 130 e ; — seurent, 58 f ; sorent, 122 c ; — saurai, 322 c ; — sauras-tu, 518 g ; — sauront, 468 d ; — sauroit, 444 e ; — sauriens (saurions), 28 b ; — sachiez, *impér.* 32 c ; (sachez), 82 b ; — tu saches, *subj.* 494 b ; — il sache, 302 f ; — vous sachiez, 60 e ; — il seust (sceust), 308 d ; (sceut), 38 c ; — seue, *f. s.* 456 d.
Scecedins, *s. s.* 132 a ; — Scecedin, *r. s.* (scecedine), 130 c ; Secedin, 132 e ; (Secedic), 174 e.
Sceleriers. *Voy.* Celeriers.
Se, *conj. si*, 4 f ; 20 b ; 522 h ; (si), 522 h ; — se ne, *si ce ne*, 88 c, 184 c, 196 f ; — se ce non, *sinon*, 470 d.
Se, *pron.* 28 e ; soy, 14 e.
Seaus, *s. s.* (seau), 46 a ; — seel, *r. s.* 46 b. — seel, *s. p.* — seaus, *r. p.* 454 d.
Sec, *Voy.* Sès.
Sechier, 324 b ; — sechoit, 194 c.
Secons, *s. s. m.* (second), 4 f ; — second, *r. s.* 54 c ; — seconde, *f. s.* 416 a.
Secourre, 58 a ; — il secouri, *prét.* 178 e ; — secoururent, 182 f ; —

[illegible]

Sermons, *s. s.* (sermon), 502 f; — sermon, *r. s.* 38 c; — sermons, *r. p.* 48 e.

Serpens, *s. s. f.* — serpent, *r. s.* 120 e.

Servaiges, *s. s.* — servaige, *r. s.* (servage), 94 d.

Servir, 50 f; — servent, 444 d; — servoit à, 66 d; — servoit de, 64 e, 66 f; — les servoit, 478 d; — servoient, 480 f; — il servi, 274 f; — serviroient, 170 b; — — a servi, 444 d; — avons servi, 444 d; — avoit servi, 332 b.

Servises, *s. s.* — servise, *r. s.* 2 a; service (*ord.*), 468 h; ou servise Dieu, 488 b; — *office religieux*, 480 f, 492 b; — servises, *r. p.* 404 c.

Ses, *poss. s. s. m.* 12 a; — son, *r. s.* 2 a; — sui, *s. p.* (ses), 290 a, si, 514 h; — ses, *r. p.* 12 c; — sa, *f. s.* 8 f; s'arbaleste, 78 f; — ses, *f. p.* 448 c.

Sès, *adj. s. s. m.* — sec, *r. s.* 126 a; — sès, *r. p.* 382 c.

Sesinne. *Voy.* Saisinne.

Seue, *sienne*. *Voy.* Siens.

Seul. *Voy.* Seus.

Seulement, 472 c.

Seur. *Voy.* Suer, Sur.

Seurcos, *s. s. vêtement de dessus*; — seurcot, *r. s.* 24 a, 42 a; seurcot à mangier, 92 a.

Seurement, 242 b.

Seurmonter; — soit seurmontée, *f. s.* 468 d.

Seurpeliz, *m. inv. surplis*, 168 d.

Seurpenre; — nous seurpreissiens, *subj. imp.* (seurpreissions), 172 c.

Seurs, *adj. s. s. m. sur*, 534 d.

Seurtés, *s. s. f.* — seurtei, *r. s.* (seurté), 200 c.

Seuz, *s. s.* 524 b; seux (seul), 114 f; — seul, *r. s.* 18 a; — seul, *s. p.* (seulz), 10 b.

Si, *adv. ainsi*, 366 c, 378 b; — *c'est pourquoi*, 18 f, 180 e; — *très*, 20 e, 148 f, 208 e, 378 e; — *aussi*, 4 c; — si que, *tellement que*, 188 g, 190 d, 196 f; — si comme, *ainsi que*, *aussi que*, 2 b, 6 d, 8 d, 18 b, 48 e, 172 a; — si tost comme, 52 c, 322 e; — et si, *et pourtant*, 32 a, 76 f; — si, *explétif*, 4 a, 26 f, 38 a, 50 b.

Siblez, *s. s. sifflet*; — siblet, *r. s.* 248 g.

Siècles, *s. s.* (siècle), 444 e; — siècle, *r. s*, 14 f, 60 f.

Siens, *s. s. m.* (sien), 372 c; — sien, *r. s.* 396 d; — sien, *s. p.* (siens), 236 c; — siens, *r. p.* 72 e, 88 e, 278 e; — seue, *f. s.* 24 d, 204 c; soe, 516 d; soie, 524 f; — seues, *f. p.* 408 c; — sien, *n.* 278 b, 536 c.

Signes, *s. s.* (signe), 194 d; — signe, *r. s.* 248 b. *Voy. aussi* Seins.

Signourie, *f. s.* (seigneurie), 38 c; — signouries, *f. p.* (seigneuries), 476 b.

Simples, *adj. s. s. m.* — simple, *f. s.* 502 e.

Sires, *s. s.* 538 a; (sire), 28 b; — sire, *voc.* 2 a, 538 a, b, d; sires, 530 a; — signour, *r. s.* 538 a; (seigneur), 2 a; seignor, 516 h; — signour, *s. p.* (seigneur), 354 c; — signours, *r. p.* 538 d.

Sis, 12 c; six, 4 e; — six vins, 364 b.

Sitost. *Voy.* Si.

Sobres, *adj. s. s. m.* (sobre), 14 a.

Soe, **Soie**. *Voy.* Siens.

Soffire; — soffisoit, 510 d; — souffisanz, *r. p. f.* (suffisantes), 480 f.

Soffrir, *souffrir*, *dispenser de*, 510 h; soufrir, 8 g; souffrir, 484 f; — il seuffre, 462 e; — souffroit, 494 g; — il souffri, 4 e; que soffri il, 514 c; — nous souffrimes, 262 f; — soffrirent, 530 e; se soufrirent, 44 c; — je me soufferrai (soufferré), 164 e; ne me soufferrai-je mie, 164 e; — soufferront, 42 f; souferront, 468 c; — je ne me soufferroie, 274 c; — soufferroit, 58 e; — seuffre, *imper.* 492 f; — tu seuffres, *subj.* 372 f; — il seuffre, 38 d;

Suivre, 106 c; — suivoit, 440 e; — je suivrai (suivré), 218 f.

Suours, *s. s. f.* — suour, *r. s.* (sueur), 272 b.

Sur, *prép.* 8 e; sus, 68 f; seur, 514 h; sor, 512 d.

Sus, *adv.* 8 c, 270 b, 298 d; — or sus, 170 f.

T

Ta *Voy.* Tes.

Table, *f. s.* 20 b. — tables, *f. p. jeu*, 268 e.

Tabliers *s. s. jeu de tables;* — tablier, *r. s.* 268 f.

Tabours, *s. s.* — tabour, *r. s.* — tabour, *s. p.* (tabours), 104 e; — tabours, *r. p.* 178 b.

Tache, *f. s. qualite;* — taches, *f. p* 444 d.

Taille, *f. s. impôt ;* — tailles, *f. p.* 472 g.

Taillier (tailler), 268 a; — tailloit, 464 f; — taillie, *f. s.* (taillée) 382 g; — taillies, *f. p.* (taillées), 172 d.

Taillours, *s. s. tailloir;* — taillour, *r s.* (taillouer), 392 d.

Taindre; — tainte, *f. s.* 228 c.

Taire, 52 e, 284 c; — se tut, 310 f; — tairons, 166 f; — tai toy, *imper.* 372 f; — taisiez vous, 52 c; vous taisiés, 20 c; — je me teusse, 312 a; — se teussent, 198 c.

Taise. *Voy.* Toise.

Talens, *s. s. désir;* — talent, *r. s.* 222 b.

Tanche, *f s.* 402 f.

Tandis que, 22 a; tandis comme, 488 b.

Tans, *temps. Voy.* Tens.

Tans, *adj. s. s m.* — tant, *r. s.* — tante *f s.* tant, 102 a.

Tant, *adv* 10 c; — tant comme, 28 f, 32 b; — tant que, 6 b, 334 c; en tant que, 346 b; fors que tant que, 260 c; — tant miex, 216 b; — à tant, *alors*, 138 a, 160 a. — pour tant, 226 e, 364 e

Tantost, 74 b, 250 a.

Tapis, *m inv.* 42 a

Tarder. — tarda, 210 c, 294 a. — j'avoie tardei (tardé), 272 d.

Targier, *tarder;* — tarja, 68 e, 222 f.

Tartarin, *s. p.* (Tartarins), 94 e; — Tartarins, *r. p.* 88 d.

Taveler; — tavelés, *s. s. taché*, 194 c.

Taverne, *f. s.* — tavernes, *f. p.* 470 c.

Te. *Voy.* Tu.

Tel, *adj. Voy.* Tex.

Tel, *adv.* 296 d.

Telle, *subst. Voy.* Toille.

Tellement, 212 c.

Temples, *s. s.* (Temple), 382 a; — Temple, *r. s.* 122 c.

Templiers, *s. s.* (templier), 414 c; — Templier, *s. p.* (Templiers), 170 d; — Templiers, *r. p.* 122 c.

Temprer, 14 d; tremprer, 336 a; — trempoit, 14 c; trampoit, 448 d; — temproient, 336 a; — trempèrent, 330 d.

Temps. *Voy.* Tens.

Temptacions, *s. s. f.* — Temptacion, *r. s.* 30 a; — temptacions, *f. p.* 32 a.

Tempter; — tu tempteras, 30 b.

Tençons, *s. s. f. dispute*, (tençon), 20 c; — tençon, *r. s.* 252 e.

Tendre, 106 a; — tendoit, 136 e; — il tendi, 78 f; (tendit), 340 c; — tendirent, 170 d; — tendus, *s. s.* (tendu), 228 d; — tendus, *r. p.* 106 a; — estoient tendues, 230 a.

Tenir; — je tieing, 16 f; — tu tiens, 494 b; — il tient, 522 e; — tiennent, 94 b; — je tenoie, 454 b; — tenoit, 238 f; — tenoient, 316 b; se tenoient, 428 d; — je ting, 76 d; — il tint, 438 a; — tindrent, 64 a; — tenra (tendra), 300 f; — tenrés (tendrés), 318 b; — tenront (tendront), 472 f; — tenroit.

Tonniaus, *s. s.* (tounel), 136 c; — tonnel, *r. s.* 84 d. — tonniaus, *r. p.* 86 f

Torfais, *s. s. tort;* — torfait, *r. s.* — torfais, *r. p.* (torsfais), 22 b.

Tormens, *s. s.* tourmens (tourment), 224 e; — tourment, *r. s.* 452 g; — tormens, *r. p.* 490 e; tormans, 530 e; torment, 530 e.

Torner. *Voy.* Tourner.

Tors, *s. s.* (tort), 452 a; — tort, *r. s.* 44 a; à tort, 24 e; — tors, *r. p.* 538 b

Tost. *Voy.* Si tost.

Touaille. *Voy.* Toaille

Touchier (toucher), 94 c; — il touche, 16 e; — touchoit, 24 d; — toucha en fuie, 346 d; — touchierent (toucherent) à fuie, 78 f, touchièrent (touchèrent) à la fuie, 182 c; — je toucherai, 526 h, — j'ai touchié, 530 b.

Tourbe, *f. s.* 222 c.

Tourmens. *Voy.* Tormens.

Tourner, 350 d; torner; — torment, 124 c; — tournoit, 246 e; tournoient, 350 c; — se tourna, 96 c; — nous nous tournames, 154 f, tournames, 144 b; — tournèrent, 36 c; — tournés vous, *imper.* 308 c; — tournez, *subj.* 430 e; — aviens tournez, *r. p.* (tourné), 158 d; — averoit tournei (tourné), 438 b.

Tournoier, *combattre dans un tournoi*, 208 f

Tournois, *p. m. inv.* 90 d.

Tours, *s. s. m.* — tour, *r. s.* 136 e.

Tours, *s. s. f.* (tour), 232 d; — tour, *r. s.* 228 c; — tours, *f. p.* 228 g.

Tous, *s. s. m.* (tout), 424 d; touz (tout), 6 a; — tout, *r. s. m.* 4 a; — tuit, *s. p. m.* 22 d, 336 c; touz, 260 a; — touz, *r. p.* 198 a, tous, 274 d; — toute, *f. s.* 258 e; — toutes, *f. p.* 204 b; — tout, *s. n.* 532 h.

Tous jours, 448 e; — à tous jours mais, 504 e; à touz jours mais mes, 354 e

Tous Sains, *r. p. Toussaint*, 398 b

Tout, *adv.* 4 b, 8 d, 116 c.

Toute, *f. s. impôt*, 492 c.

Toutes voiz, 24 f; toutevoiz, 70 b; toutes voies, 134 a.

Trabuchier, *précipiter;* — trabucha, 512 c.

Trainer; treinner, 194 e; — trainant, *r. m. s.* 172 f; (trainnant) 234 b.

Traire, *tirer*, 74 a; (trère), 136 b; — traioit, 204 b; trehoit, 216 f; — traioient, 208 f; traihoient, 208 e; — je me trais, *pret.* 152 d; — il trait, 114 g; — nous nous traismes (traisimes), 160 c; traimes, 116 d; — se traitrent, 368 d; se trestrent, 158 a; — traira 536 e; — il se traisist, *subj. imp.* 152 e; — nous nous treissiens (treissions), 148 b; — se traisissent, 154 a; — j'oz traite, *r. f.* 146 e; — ont trait, 138 b; — se estoient trait, 146 f; — traites, *f. p.* 186 a.

Trais, *s. s.* — trait, *r. s.* (tret), 106 b; tout à trait, 200 a.

Traitier, 456 e; — avoit traitié, 206 a.

Traitiés, *s. s.* (traitié), 200 b; — traitié, *r. s.*

Traitres, *s. s.* 206 c; (traitours), 514 e; — traitour, *r. s.*

Trambler. *Voy.* Trembler.

Tramper. *Voy.* Temprer.

Tranchier, 30 b; (trancher), 222 f; (trencher), 272 a; — il tranche, 528 a; — je tranchoie, 64 e; — il tranchoit, 64 e; trenchoit, 478 d; — trancha, 80 a; — trenchent, *subj.* 324 b; — tranchant, *s. p.* 398 c.

Travaillier, traveillier; — se travaille, 28 f; — vous vous traveilliés (traveillés), 386 d; — traveillent d'enfant, 200 g; — se traveilloit, 40 b; — se traveilla, 458 d; — se traveillera, 536 a; — s'en traveilleront, 534 h; — travaille toi, *imper.* 496 d; — travaillent, *subj.* 472 h; — nous nous traveillons, *subj.* 534 a; — travaillast, 472 h.

U

U, *où*, 516 b.
Ueil. *Voy.* Yex.
Uevres. *Voy.* Œuvres.
Ui. *Voy.* Hui.
Uis, *m. inv. porte*, 390 a; 422 c; (uys), 22 c; huis, 406 b.
Umanités. *Voy.* Humanités.
Uns, *s. s.* (un), 206 c; — un, *r. s.* 2 b; (ung), 448 d; — un, *s. p.* 304 b; — une, *f. s.* 482 f; — unes, *f. p.* 46 a, 356 f.
Us, *m. inv.* 468 a.
Usaiges, *s. s.* (usage), 166 c; — usaige, *r. s.* — usaiges, *r. p.* (usages), 336 e.
User; — je usoie (usoy), 46 c.
Usuriers, *s. s.* — usurier, *s. p.* 468 g; — usuriers, *r. p.* 20 f.
Uys. *Voy.* Uis.

V

Vagues, *adj. s. s. m.* — vague, *f. s.* 476 c.
Vaillans, *s. s.* (vaillant), 132 d; — vaillant, *r. s.* 14 e; — vaillans, *r. p.* 102 c.
Vaincre, 180 e; — il vaint, 30 b.
Vains, *adj. s. s. m.* — vainne, *f. s.* 482 c.
Vairs, *s. s.* — vair, *r. s.* 268 a; menu vair (ver), 116 d.
Vaisselés, *s. s.* (*petit vaisseau*, vaisselet), 194 f; — vaisselet, *r. s.* — vaisselés, *r. p.* 208 e.
Vaissiaus, *s. s.* — vaissel, *r. s.* 102 e; vessel, 106 d; — vessel, *s. p.* (vessiaus), 98 a; — vessiaus, *r. p.* 98 a.
Valée, *f. s.* 356 c.
Vallez, *s. s.* (vallet), 204 e; varlez (varlet), 272 a; — varlet, *r. s.* 104 b; — vallez, *r. p.* 414 c; (vallés), 336 a.
Valoir, 492 a; — vaut, 20 c; — valent, 28 c; — valoit, 94 c; — valoient, 478 a; — valurent, 262 e; — vauroit, 234 f; — vauroient, 438 f; — vausissent, *subj. imp.* 166 c; (vausisent), 218 b; — eust valu, 74 e.
Valours, *s. s. f.* — valour, *r. s.* (valeur), 116 c.
Vandu. *Voy.* Vendre.
Vanter, — se vanta, 132 d.
Varlez. *Voy.* Vallez.
Veel. *Voy.* Viex.
Vegile, *f. s.* 76 a; — vegiles, *f. p.* 478 d.
Veillesce. *Voy.* Vieillesce.
Veillier; — veilloient, 80 a.
Vendre, 112 b; — vendent, 126 a; — vendoient, 182 f; — il vendi, 60 b; — venderoient (vendroient), 210 e; — vendent, *subj.* 472 g; — il orent vandu, 514 g; — estoit vendue, *f. s.* 474 f; — fust vendue, 476 d; — estre venduz, *s. s.* 514 c.
Vendredis, *s. s.* — vendredi, *r. s.* 76 c; — vendredis, *r. p.* 216 d.
Vengance, *f. s.* 198 d; vangence, 530 h.
Vengier (venger), 280 e; — vengera, 530 g; — il venge, *subj.* 410 a; — vengiez (vengié), 72 b.
Venins, *s. s.* (venim), 96 c; (venin) 96 c; — venim, *r. s.*
Venir 6 d; — il vient, 124 b; — viennent, 326 e; vienent, 528 c; — venoit, 476 c; — nous veniens (venion), 156 d; — je ving, 162 d; (vins), 440 a; — quant ce vint le soir, 272 b; et en vint noans, 212 b; — venismes, 8 e; venimes, 10 d; — venistes, 418 b; — en vindrent, 352 e; s'en vindrent, 364 g; — venrai, 438 f; (venré), 332 a; — vanra, 526 d; venra, 526 f; (vendra), 314 f; — venrez, 440 b; — venront, 504 f; — venroit, 254

[illegible]

Vieillesce, *f. s.* 14 d; veillesce, 480 a

Vielle, *instrument de musique*, *f. s.* — vielles, *f. p.* 448 e.

Vierge, *f. s.* 36 b; virge, 512 g; — vierges, *f. p.* 532 g; virges, *f. p.* 532 e.

Viex, *adj. s. s. m.* 522 g; (vieil), 214 f; — vieil, *r. s.* (veel), 132 c; (viex), 344 g; viel, 508 d; — vieille, *f. s.* 294 f; (vièle), 534 b; (viex), 326 a; (vielz), 362 a; (viés), 526 g; — vieilles, *f. p.* (vielz), 484 c.

Viex, *s. s.* 304 a; (vieil), 302 a; — vieil, *r. s.* 300 a; (veil), 166 f.

Vif. *Voy.* Vis.

Vignète, *f. s.* — vignètes, *f. p.* 304 c.

Vigours, *s. s. f.* — vigour, *r. s.* 350 e.

Viguerous, *adj. m. inv.* — vigue-rouses, *f. p.* (vigueureuses), 324 e.

Viguerousement (viguereusement), 178 f.

Vilainne, *f. s.* 22 g.

Vilains, *subst. s. s.* — vilain, *r. s.* 22 g; — vilains, *r. p.* 18 e; vi-leins, 160 d.

Vilains, *adj. s. s. m.* — vilain, *r. s.* 132 d; vilein, 462 a; — vilain, *s. p.* (vilains), 496 d; vilein (vi-leins), 462 c; — vileins, *r. p.* 496 d.

Vileinnie, *f. s.* 338 e; — vilenies, *s. p.* 514 d.

Ville, *f. s.* 8 b; — villes, *f. p.* 166 f.

Villeinnement, 266 d.

Vils, *adj. s. s. f.* (vil), 520 g; — vil, *r. s.*

Viltés, *s. s. f.* *affront*; — viltei, *r. s.* — viltez, *f. p.* 514 d.

Vingne, *f. s.* *vigne*, 428 b.

Vins, *s. s.* (*vin*), 448 d; — vin, *r. s.* 14 c; — vins, *r. p.* 442 b.

Vint, 74 f; vingt, 66 c; — douze vins, 90 d; — quatorze vins, 364 a.

Virge. *Voy.* Vierge.

Virginités, *s. s. f.* (virginité), 512 f.

Vis, *adj. s. s. m.* (vif), 402 f; — vif, *r. s.* 330 f; ou vif, 96 c; — vif, *s. p.* — vis, *r. p.* 526 d; — vive, *f. s.* 406 e.

Vis, *subst. f. inv.* 398 b; — viz, *escalier tournant*, 406 b.

Visaiges, *s. s.* — visaige, *r. s.* (vi-sage), 74 a; — visaiges, *r. p.* (visages), 350 b.

Visée, *f. s.* 128 e, 196 f.

Visions, *s. s. f.* — vision, *r. s.* 486 b.

Vivre, 30 b; — vivent, 532 c; — vivoit, 76 e; — vivoient, 126 c; — il vesqui, *prét.* 4 c; — il vive, *subj.* 56 a; — il vesquist, *subj. imp.* 240 d; vequist, 428 e; — j'ai vescu, 186 b; — avoit vescu, 332 b; — eust vescu, 74 e; — avoir vescu, 490 a.

Vivres, *s. s.* — vivre, *r. s.* 324 a; — vivres, *r. p.* 112 a.

Viz. *Voy.* Vis.

Voi, *interj.* 158 c.

Voie, *f. s.* 16 c.

Voiles, *s. s. m.* (voile), 424 c; — voile, *r. s.* (voille), 84 f; — voi-les, *r. p.* 430 f; (voueles), 430 e; (voilles), 98 a.

Voir. *Voy.* Veoir.

Voirres, *s. s.* *verre*; — voirre, *r. s.* 448 d; — voirres, *r. p.* (vouer-res), 390 b.

Voirs, *vrai*, *s. s.* 524 b, 538 a, b; (voir), 18 b; — voir, *r. s.* 24 a.

Voisins, *s. s.* — voisin, *s. p.* (voi-sins), 460 d; — voisins, *r. p.* 80 b, 458 d.

Voivre, *f. s.* *guivre*, *terme de bla-son*, 144 b.

Voix, *f. inv.* 84 e; voiz, 186 a; — les voiz, 350 b; — à une voiz, 232 a.

Volée, *f. s.* 172 e.

Volentés, *s. s. f.* (volenté), 456 e; — volentei, *r. s.* (volenté), 28 f; volenté (*ens.*), 496 f; volantei (volanté), 524 c; volontei (vo-lonté), 536 b.

Volentiers, 42 g.

Voler, 242 a; — voloient, 432 c; — vola, 114 f; — volast, *subj. imp.* 104 e.

[illegible]

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

Nota Bene. Les chiffres 1er, 2e, etc., précédés de l'abréviation *Écl.*, renvoient aux *Éclaircissements* qui suivent le texte; les autres chiffres renvoient à la pagination marquée sur les marges.

A

Suivre, 106 c; — suivoit, 440 e; — je suivrai (suivré), 218 f.
Suours, *s. s. f.* — suour, *r. s.* (sueur), 272 b.
Sur, *prép.* 8 e; sus, 68 f; seur, 514 h; sor, 512 d.
Sus, *adv.* 8 c, 270 b, 298 d; — or sus, 170 f.

T

Ta *Voy.* Tes.
Table, *f. s.* 20 b. — tables, *f. p. jeu*, 268 e.
Tabliers, *s. s. jeu de tables;* — tablier, *r. s.* 268 f.
Tabours, *s. s.* — tabour, *r. s.* — tabour, *s. p.* (tabours), 104 e; — tabours, *r. p.* 178 b.
Tache, *f. s. qualité;* — taches, *f. p.* 444 d.
Taille, *f. s. impôt ;* — tailles, *f. p.* 472 g.
Taillier (tailler), 268 a; — tailloit, 464 f; — taillie, *f. s.* (taillée) 382 g; — taillies, *f. p.* (taillées), 172 d.
Taillours, *s. s. tailloir;* — taillour, *r. s.* (tailloueur), 392 d.
Taindre; — tainte, *f. s.* 228 c.
Taire, 52 e, 284 c; — se tut, 310 f; — tairons, 166 f; — tai toy, *impér.* 372 f; — taisiez vous, 52 e; vous taisiés, 20 c; — je me teusse, 312 a; — se teussent, 198 c.
Taise, *Voy.* Toise.
Talens, *s. s. désir;* — talent, *r. s.* 222 b.
Tanche, *f. s.* 402 f.
Tandis que, 22 a; tandis comme, 488 b.
Tans, *temps. Voy.* Tens.
Tans, *adj. s. s. m.* — tant, *r. s.* — tante *f. s.* (tant), 102 a.
Tant, *adv.* 10 c; — tant comme, 28 f, 32 b; — tant que, 6 b, 334 c, en tant que, 346 b; fors que tant que, 260 c; — tant miex, 216 b; — à tant, *alors*, 138 a, 160 a, — pour tant, 226 e, 364 e.
Tantost, 74 b, 250 a.
Tapis, *m.* [illegible] 42 a.
Tarder; — tarda, 210 c, 294 a. — j'avoie tardei (tardé), 272 d.
Targier, *tarder;* — tarja, 68 e, 222 f.
Tartarin, *s. p.* (Tartarins), 94 e; — Tartarins, *r. p.* 88 d.
Taveler; — tavelés, *s. s. taché*, 194 c.
Taverne, *f. s.* — tavernes, *f. p.* 470 c.
Te, *Voy.* Tu.
Tel, *adj. Voy.* Tex.
Tel, *adv.* 296 d.
Telle, *subst. Voy.* Toille.
Tellement, 212 c.
Temples, *s. s.* (Temple), 382 a; — Temple, *r. s.* 122 c.
Templiers, *s. s.* (templier), 414 c; — Templier, *s. p.* (Templiers), 170 d; — Templiers, *r. p.* 122 c.
Temprer, 14 d; trempreer, 336 a; — trempoit, 14 c; trampoit, 448 d; — temproient, 336 a; — trempèrent, 330 d.
Temps. *Voy.* Tens.
Temptacions, *s. s. f.* — Temptacion, *r. s.* 30 a; — temptacions, *f. p.* 32 a.
Tempter; — tu tempteras, 30 b.
Tençons, *s. s. f. dispute*, (tençon), 20 c; — tençon, *r. s.* 252 e.
Tendre, 106 a; — tendoit, 136 e; — il tendi, 78 f; (tendit), 340 c; — tendirent, 170 d; — tendus, *s. s.* (tendu), 228 d; — tendus, *r. p.* 106 a; — estoient tendues, 230 a.
Tenir; — je tieing, 16 f; — tu tiens, 494 b; — il tient, 522 e; — tiennent, 94 b; — je tenoie, 454 b; — tenoit, 238 f; — tenoient, 316 b; se tenoient, 428 d; — je ting, 76 d; — il tint, 438 a; — tindrent, 64 a; — tenra (tendra), 300 f; — tenrés (tendrés), 318 b; — tenront (tendront), 472 f; — tenroit.

Tonniaus, *s. s.* (tonnel), 136 c; — tonnel, *r. s.* 84 d. — tonniaus, *r. p.* 86 f.

Torfais, *s. s. tort;* — torfait, *r. s.* — torfais, *r. p.* (torsfais), 22 b.

Tormens, *s. s.* tourmens (tourment), 224 e; — tourment, *r. s.* 452 g; — tormens, *r. p.* 490 e; tormans, 530 e; torment, 530 e.

Torner. *Voy.* Tourner.

Tors, *s. s.* (tort), 452 a; — tort, *r. s.* 44 a; à tort, 24 e; — tors, *r. p.* 538 b.

Tost. *Voy.* Si tost.

Touaille. *Voy.* Toaille.

Touchier (toucher), 94 c; — il touche, 16 e; touchoit, 24 d; — toucha en fuie, 346 d; — touchièrent (touchèrent) à fuie, 78 f; touchièrent (touchèrent) à la fuie, 182 c; — je toucherai, 526 h; — j'ai touchié, 530 b.

Tourbe, *f. s.* 222 c.

Tourmens. *Voy.* Tormens.

Tourner, 350 d; torner; — tornent, 124 e; — tournoit, 246 e; tournoient, 350 e; — se tourna, 96 c, — nous nous tournames, 154 f, tournames, 144 b; — tournèrent, 36 c; — tournés vous, *imper.* 308 c; — tournez, *subj.* 430 e; aviens tournez, *r. p.* tourné, 158 d; — averoit tournei (tourné), 438 b.

Tournoier, *combattre dans un tournoi*, 208 f.

Tournois, *p. m. inv.* 90 d.

Tours, *s. s. m.* — tour, *r. s.* 136 e.

Tours, *s. s. f.* (tour) 232 d; — tour, *r. s.* 228 c; — tours, *f. p.* 228 g.

Tous, *s. s. m.* (tout), 424 d; touz (tout), 6 a; — tout, *r. s. m.* 4 a; — tuit, *s. p. m.* 22 d, 336 c; touz, 260 a; — touz, *r. p.* 198 a; tous, 274 d; — toute, *f. s.* 258 e, — toutes, *f. p.* 204 b; — tout, *s. n.* 532 h.

Tous jours, 448 e; — à tous jours mais, 504 c, à touz jours mais mes, 354 e.

Tous Sains, *r. p. Toussaint*, 398 b.

Tout, *adv.* 4 b, 8 d, 116 c.

Toute, *f. s. impôt*, 492 c.

Toutes voiz, 24 f; toutevoiz, 70 b; toutes voies, 134 a.

Trabuchier, *précipiter;* — trabucha, 512 c.

Trainer; treinner, 194 e; — trainant, *r. m. s.* 172 f; (trainnant) 234 b.

Traire, *tirer*, 74 a; (trère), 136 b; — traioit, 204 b; trehoit, 216 f; — traioient, 208 f; traihoient, 208 e; — je me trais, *pret.* 152 d; — il trait, 114 g; — nous nous traismes (traisimes), 160 c; traimes, 116 d; — se traitrent, 368 d; se trestrent, 158 a; — traira 536 e; — il se traisist, *subj. imp.* 152 e; — nous nous treissiens (treissions), 148 b; — se traisissent, 154 a; — j'oz traite, *r. f.* 146 e; — ont trait, 138 b; — se estoient trait, 146 f; — traites, *f. p.* 186 a.

Trais, *s. s.* — trait, *r. s.* (tret), 106 b; tout à trait, 200 a.

Traitier, 456 e; — avoit traitié, 206 a.

Traitiés, *s. s.* (traitié), 200 b; — traitié, *r. s.*

Traitres, *s. s.* 206 c; (traitours), 514 e; — traitour, *r. s.*

Trambler. *Voy.* Trembler.

Tramper. *Voy.* TempRer.

Tranchier, 30 b; (trancher), 222 f; (trencher), 272 a; — il tranche, 528 a; — je tranchoie, 64 e; — il tranchoit, 64 e; trenchoit, 478 d; — trancha, 80 a; — trenchent, *subj.* 324 b; — tranchant, *s. p.* 396 c.

Travaillier, traveillier; — se travaille, 28 f; — vous vous traveilliés (traveillés), 386 d; — traveillent d'enfant, 200 g; — se traveilloit, 40 b; — se traveilla, 458 d; — se traveillera, 536 a; — s'en traveilleront, 534 h; — travaille toi, *imper.* 496 d; — travaillent, *subj.* 472 h; — nous nous traveillons, *subj.* 534 a; — travaillast, 472 h.

U

U, *où*. 516 b.
Ueil. *Voy.* Yex.
Uevres. *Voy.* Œuvres.
Ui. *Voy.* Hui.
Uis, *m. inv.* *porte*, 390 a; 422 c; (uys), 22 c; huis, 406 b.
Umanites. *Voy.* Humanités.
Uns, *s. s.* (un), 206 c; — un, *r. s.* 2 b; (ung), 448 d; — un, *s. p.* 304 b; — une, *f. s.* 482 f; — unes, *f. p.* 46 a, 356 f.
Us, *m. inv.* 468 a.
Usaiges, *s. s.* (usage), 166 c; — usaige, *r. s.* — usaiges, *r. p.* (usages), 336 e.
User; — je usoie (usoy), 46 c.
Usuriers, *s. s.* — usurier, *s. p.* 468 g; — usuriers, *r. p.* 20 f.
Uys. *Voy.* Uis.

V

Vagues, *adj. s. s. m.* — vague, *f. s.* 476 c.
Vaillans, *s. s.* (vaillant), 132 d; — vaillant, *r. s.* 14 e; — vaillans, *r. p.* 102 c.
Vaincre, 180 e; — il vaint, 30 b.
Vains, *adj. s. s. m.* — vainne, *f. s.* 482 c.
Vairs, *s. s.* — vair, *r. s.* 268 a; menu vair (ver), 116 d.
Vaisselés, *s. s.* *petit vaisseau*, (vaisselet), 144 f; — vaisselet, *r. s.* — vaisselés, *r. p.* 208 e.
Vaissiaus, *s. s.* — vaissel, *r. s.* 102 e, (vessel), 106 d; — vessel, *s. p.* (vessiaus), 95 a; — vessiaus, *r. p.* 98 a.
Valee, *f. s.* 356 e.
Vallez, *s. s.* (vallet), 204 e; varlez (varlet), 272 a; — varlet, *r. s.* 104 b; — vallez, *r. p.* 414 c; (valles), 336 a.
Valoir, 492 a; — vaut, 20 c; — valent, 28 e; — valoit, 94 c; — valoient, 478 a; — valurent, 262 e; — vauroit, 234 f; — vauroient, 438 f; — vausissent, *subj. imp.* 166 c, (vausisent), 218 b; — eust valu, 74 e.
Valours, *s. s. f.* — valour, *r. s.* (valeur), 116 e.
Vandu. *Voy.* Vendre.
Vanter; — se vanta, 132 d.
Varlez. *Voy.* Vallez.
Veel. *Voy.* Viex.
Vegile, *f. s.* 76 a; — vegiles, *f. p.* 478 d.
Veillesce. *Voy.* Vieillesce.
Veillier; — veilloient, 80 a.
Vendre, 112 b; — vendent, 126 a; — vendoient, 182 f; — il vendi, 60 b; — venderoient (vendroient), 210 e; — vendent, *subj.* 472 g; — il orent vandu, 514 g; — estoit vendue, *f. s.* 474 f; — fust vendue, 476 d; — estre venduz, *s. s.* 514 c.
Vendredis, *s. s.* — vendredi, *r. s.* 76 c; — vendredis, *r. p.* 216 d.
Vengance, *f. s.* 198 d; vangence, 530 h.
Vengier (venger), 280 e; — vengera, 530 g; — il venge, *subj.* 410 a; — vengiez (vengié), 72 b.
Venins, *s. s.* (venim), 96 c; (venin) 96 c; — venim, *r. s.*
Venir 6 d; — il vient, 124 b; — viennent, 326 e; vienent, 528 c; — venoit, 476 c; — nous veniens (venion), 156 d; — je ving, 162 d; (vins), 440 a; — quant ce vint le soir, 272 b; et en vint noans, 212 b; — venismes, 8 e; venimes, 10 d; — venistes, 418 b; — en vindrent, 352 e; s'en vindrent, 364 g; — venrai, 438 f; (venré), 332 a; — vanra, 526 d; venra, 526 f; (ven dra), 314 f; — venrez, 440 b; — venront, 504 f; — venroit, 254

[illegible]

f s. 14 d; veillesce,

rument de musique, f. s.
s, f. p 448 e.
s. 36 b; virge, 512 g;
es, f. p. 532 g; virges,
2 e
s. s. m. 522 g; (vieil),
· vieil, r s. (veel), 132
, 344 g; viel, 508 d;—
. s. 294 f; (viele), 534
), 326 a; vielz, 362 a;
26 g; — vieilles, f p.
484 e.
304 a; vieil, 302 a; —
s. 300 a; veil, 166 f.
Vis.
s. — vignètes, f p.

. s f — vigour, r. s.

adj m inv — vigue-
p. viguereuses), 324 e.
ment (viguereusement),

. s. 22 g.
bst s s. — vilain, r. s.
vilains, r p. 18 e; vi-
0 d.
i. s. s. m. — vilain, r. s.
ilein, 462 a; — vilain,
ains), 496 d; vilein (vi-
62 e; — vileins, r. p.

f. s. 338 e, — vilenies,
d
s. 8 b; — villes, f. p.

ent, 266 d
. s. f (vil), 520 g; —

s f. affront; — viltei,
viltez, f p 514 d
s. vigne, 428 b.
vin, 448 d, — vin,
e; — vins, r p. 442 b
, vingt, 66 e, — douze
d, — quatorze vins,

. Vierge
s f. virginite, 512 f
s. s. m vit, 402 f, —

vif, r. s. 330 f; ou vif, 96 c; — vif, s. p. — vis, r. p. 526 d; — vive, f. s. 406 e.

Vis, *subst*. *f. inv*. 396 b; — viz, *escalier tournant*, 406 b.

Visaiges, *s. s.* — visaige, *r. s.* (visage), 74 a; — visaiges, *r. p.* (visages), 350 b.

Visée, *f. s.* 128 e, 196 f.

Visions, *s. s. f.* — vision, *r. s.* 486 b.

Vivre, 30 b; — vivent, 532 c; — vivoit, 76 e; — vivoient, 126 c; — il vesqui, *prét*. 4 c; — il vive, *subj* 56 a; — il vesquist, *subj. imp*. 240 d; vequist, 428 e; — j'ai vescu, 186 b; — avoit vescu, 332 b; — eust vescu, 74 e; — avoir vescu, 490 a.

Vivres, *s. s.* — vivre, *r. s.* 324 a; — vivres, *r. p.* 112 a.

Viz. *Voy*. Vis.

Voi, *interj*. 158 c.

Voie, *f. s.* 16 c.

Voiles, *s. s. m.* (voile), 424 c; — voile, *r. s.* (voille), 84 f; — voiles, *r. p.* 430 f; (voueles), 430 e; (voilles), 98 a.

Voir. *Voy*. Veoir.

Voirres, *s. s. verre;* — voirre, *r. s.* 448 d; — voirres, *r. p.* (vouerres), 390 b.

Voirs, *vrai*, *s. s.* 524 b, 538 a, b; (voir), 18 b; — voir, *r. s.* 24 a.

Voisins, *s. s.* — voisin, *s. p.* (voisins), 460 d; — voisins, *r. p.* 80 b, 458 d.

Voivre, *f. s. guivre, terme de blason*, 144 b.

Voix, *f. inv*. 84 e; voiz, 186 a; — les voiz, 350 b; — à une voiz, 232 a.

Volée, *f. s* 172 e.

Volentés, *s. s. f.* (volenté), 456 e; — volentei, *r, s* (volenté), 28 f; volenté (*sens*), 496 f; volantei (volanté), 524 c; volontei (volonté), 536 b.

Volentiers, 42 g.

Voler, 242 a; voloient, 432 c; — vola, 114 f; — volast, *subj. imp* 104 e

[illegible]

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

NOTA BENE. Les chiffres 1°, 2°, etc., précédés de l'abréviation *Écl.*, renvoient aux *Éclaircissements* qui suivent le texte; les autres chiffres renvoient à la pagination marquée sur les marges.

A

C

D

E

F

G

H

I

J

[illegible]

C

D

E

F

[illegible]

G

[illegible]

H

[illegible]

I

J

[illegible]

L.

M

N

F

G

H

I

J

I.

M

N

O

P

[illegible]

Q

[illegible]

R

[illegible]

S

U

V

W

Y

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

O

P

Q

R

T

U

V

W

Y

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.




3 2044 014 464 358

